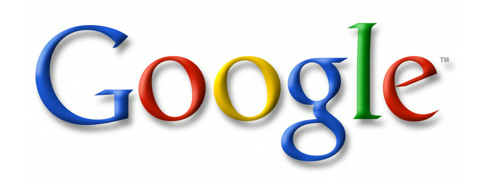
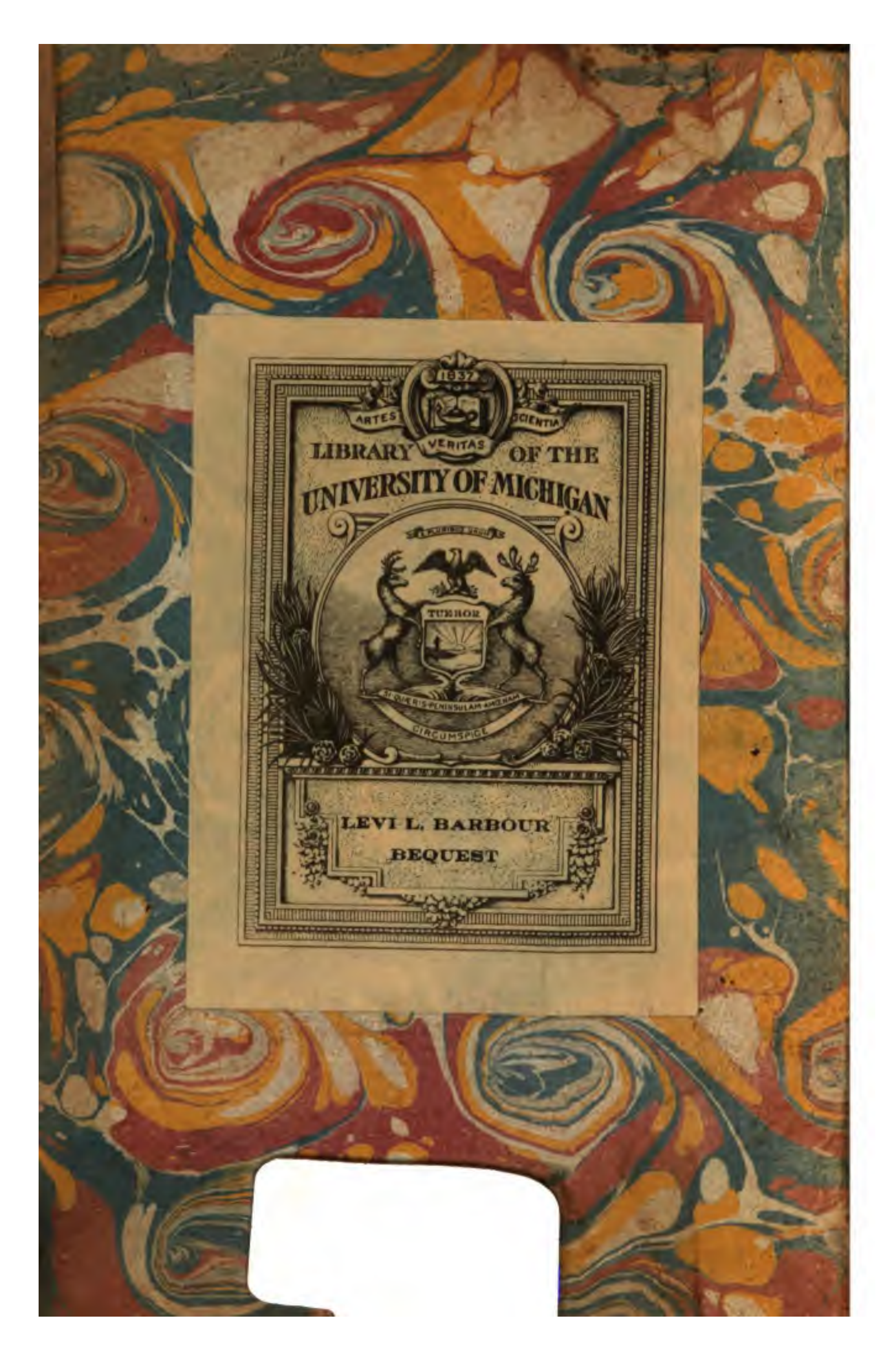



1837
ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUÆRIS PENINSULAM AMŒNAM
CIRCUMSPICE
LEVI L. BARBOUR
BEQUEST



Simeon Noyes

ŒUVRES

DE

M. BOILEAU-DESPRÉAUX.

ŒUVRES

DE

M. BOILEAU-DESPRÉAUX.

NOUVELLE ÉDITION,

Avec des Eclairciſſemens Hiſtoriques donnés par lui-même, & rédigés par M. BROSSETTE; *augmentée de pluſieurs Pièces, tant de l'Auteur, qu'aïant rapport à ſes Ouvrages; Avec des Remarques & des Diſſertations Critiques.*

Par M. DE SAINT-MARC.

TOME II.



A PARIS,

Chez { DAVID, à la Plume d'Or. / DURAND, au Griffon. } rue S. Jacques.

MDCCXLVII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

TABLE

Des Pièces contenuës dans ce I I. Tome.

Les Pièces, qui ne sont pas de M. Desprе'aux ; *sont marquées d'un Asterisque.*

POESIES DIVERSES ET FRAGMENS.

VERS LATINS de M. DESPRÆAUX



L'ART POËTIQUE, EN VERS.

L'ART POËTIQUE, EN VERS.

par sa Critique, s'il ne les avoit encore instruits par ses préceptes. C'est dans cette vuë qu'il résolut de composer un Art Poëtique.

Il fit part de son dessein au célèbre M. Patru *qui ne crut pas qu'on le put exécuter avec succès. Il convenoit qu'on pouvoit bien, à l'éxemple d'*Horace, *expliquer les régles générales de la Poësie; mais pour les regles particulieres, c'est un détail, qui ne lui paroissoit pas fait pour les Vers François. Il eut même assés mauvaise opinion de notre Poësie, pour la croire incapable de se soûtenir dans des matières aussi séches que le sont de simples préceptes.*

Néanmoins, les difficultés que ce judicieux Critique prévoïoit, bien loin d'effraïer (2) notre jeune Poëte, ne servirent qu'à l'animer, & à lui donner une plus grande idée de son entreprise. Il commença dès lors à travailler à son Art Poëtique, *& quelque tems après il en alla reciter le commencement à son Ami, qui voïant la noble audace avec laquelle notre Auteur entroit en matiere, changea de sentiment, & l'exhorta bien sérieusement à continuer.*

Ce fut en ce même tems qu'il mit la derniere main à son Poëme *du* Lutrin, *déja bien avancé. De sorte que (3) ces deux Ouvrages furent en*

REMARQUES.

(2) *notre jeune Poëte*] Il n'avoit alors que 33. ans. C'étoit en 1669.

(3) *ces deux Ouvrages furent en état de paroître en 1674.*] Il n'y eut alors que les quatre pre-

état de paroître en 1674. avec les quatre premières Epîtres.

*L'*Art Poëtique *passe communément pour le chef-d'œuvre de notre Auteur. Trois choses principalement le rendent considérable : la difficulté de l'entreprise, la beauté des Vers, & l'utilité de l'Ouvrage.*

(4) *On peut même lui donner une autre loüange, que sa modestie lui faisoit rejetter : c'est qu'il y a plus d'ordre dans sa* Poëtique *que dans celle d'*Horace, *& qu'il est entré bien plus avant*

REMARQUES.

miers *Chants* du *Lutrin* de publiés.

(4) *On peut même lui donner une loüange que sa modestie lui faisoit rejetter, c'est qu'il y a plus d'ordre dans sa* Poëtique *que dans celle d'*Horace.] Sur le défaut d'ordre de l'*Art Poëtique* d'*Horace*, voïés le Livre VI. de la *Poëtique* de *Scaliger*; le Ch. VII. Part. I. des *Réflexions sur l'Art Poëtique* par le P. *Rapin*; la I. *Remarque* de M. *Dacier* sur l'*Art Poëtique* d'*Horace*, & sa *Note* sur le Vers 281. &c.

M. *de Brueys* dans l'*Avertissement* qui précède sa *Paraphrase de l'Art Poëtique d'Horace*, n'est aucunement de l'avis de M. *Brossette* & de ses garans. Il justifie *Horace* du reproche, qu'on lui fait; & prétend que " tous ceux „ qui ont cru que les préceptes „ contenus dans l'*Art Poëtique*, „ avoient coulé de la plume du „ Poëte, sans ordre & sans liaison, se sont assurément trompés. Il est vrai qu'*Horace* n'y „ garde pas un ordre si méthodique, que ceux qui écrivent „ en prose quelque traité de „ Rhétorique : mais néanmoins „ il n'a pas semé ses préceptes à „ l'avanture, comme ils se l'imaginent. Pour le faire voir „ voici en deux mots l'œconomie de ce Poëme. *Horace* se „ propose d'y traiter trois choses : premièrement, qu'un „ Ouvrage doit plaire à l'esprit : „ secondement, qu'il doit toucher le cœur ; & en troisiéme „ lieu, qu'il doit chatouiller „ l'oreille. Il donne au commencement les préceptes qu'il „ faut garder pour rendre un „ Ouvrage agréable, afin de „ plaire à l'esprit. Il enseigne „ ensuite ce qu'il faut observer „ pour rendre un Ouvrage pathétique, afin de toucher le „ cœur ; & enfin il instruit de „ ce qu'il faut pour le rendre „ harmonieux, afin de chatouiller l'oreille „. Il est certain, que c'est là le plan de l'*Art Poë-*

que cet Ancien, dans le détail des régles de la Poësie.

Ses Ennemis l'accusérent pourtant de n'avoir fait que traduire Horace ; *mais il se contenta de leur répondre dans la* Préface *de son* Edition *de* 1675. *qu'il les remercioit de cette accusation* : Car puisque dans mon Ouvrage, *dit-il*, qui est d'onze cens Vers, il n'y en a pas plus de cinquante ou de soixante imités d'*Horace*, ils ne peuvent pas faire un plus bel éloge du reste qu'en le supofant traduit de ce grand Poëte ; & je m'étonne après cela qu'ils osent combattre les regles que j'y débite.

REMARQUES.

tique d'*Horace*, & qu'il ne faut qu'un peu d'attention pour se convaincre, que cet Auteur a su le remplir en Poëte, dont le devoir est d'amuser en instruisant. Il parle aussi de beaucoup de choses, qui ne dépendent d'aucunes des trois parties de son plan ; mais qui n'étant pas moins utiles qu'agréables, devoient trouver place dans son Ouvrage, après qu'il auroit satisfait à sa principale intention. M. *de Brueys* avouë, qu'*Horace* ne suit l'ordre qu'il s'est prescrit sans en avertir, qu'en le cachant ; qu'il ne s'y assujétit pas même entièrement ; & qu'on trouve en certains endroits des choses qui paroîtroient mieux placées ailleurs. " Mais ajoute-t-il, qui ne sait „ que lors qu'on écrit en vers, „ cette trop grande exactitude „ est quelquefois un défaut, & „ qu'il suffit que dans un Poëme, „ il y ait en général une belle „ œconomie, qui regne dans „ tout le corps de l'Ouvrage „. Il est certain qu'on auroit tort d'en exiger davantage d'un Poëte. Une attention encore qu'il faut faire, c'est que l'*Art Poëtique* d'*Horace* n'est pas un Poëme en forme, mais une simple *Epître*, dans laquelle un ordre trop suivi seroit plustôt un défaut qu'une beauté. Les *Epîtres* en Vers n'étant qu'une imitation travaillée de ce que les *Lettres* sont en prose ; il est certain que pour être bien faites, elles doivent toujours avoir au moins une légère emprainte du désordre de la *Conversation*, dont les *Lettres* sont l'image.

M. *de Brueys* continuë immédiatement après ce que je viens de rapporter de lui. " Comme „ j'ose croire que tout le monde „ sera en ceci de mon sentiment, „ je m'imagine qu'on aura un „ extrême regret de voir que ce

Dans le premier Chant *de ce* Poëme, *l'Auteur donne des régles générales pour la* Poësie. *Mais ces régles n'apartiennent pas si proprement à cet Art, qu'on ne puisse aussi les pratiquer utilement dans les autres genres d'écrire. Il les interrompt par une courte Digression sur l'Histoire de la* Poësie Françoise *depuis* Villon *jusqu'à* Malherbe.

(5) *Le second Chant, le plus varié de tous, contient les Caractères & les Règles de l'*Idille *ou* Eglogue, *de l'*Elégie, *de l'*Ode, *du* Sonnet, *de l'*Epigramme, *du* Rondeau, *de la* Ballade, *du* Madrigal, *de la* Satire, *& du* Vaudeville.

Le troisiéme Chant expose de même les Caractères & les Règles de la Tragédie, *de l'*Epopée *& de la* Comédie. *C'est le plus beau de tous, soit pour l'importance du sujet, soit pour la manière dont l'Auteur l'a traité.*

Remarques.

„ prétendu défaut d'œconomie „ dans ce Poëme d'*Horace* ait „ porté un de nos plus fameux „ Poëtes à nous donner un *Art* „ *Poëtique* effectivement sans ordre, quoique d'ailleurs admirable en toutes manières „. M. *Brossette* ne pouvoit pas être démenti plus formellement au sujet de l'avantage, qu'il attribuë à M. *Despréaux* sur *Horace*; & le malheur est qu'on ne peut pas accuser M. de *Brueys* d'avoir tout-à-fait tort.

Son Ouvrage fut imprimé pour la première fois à Paris en 1683. & je ne trouve nulle part que M. *Despréaux* ait témoigné le moindre ressentiment du reproche qu'il y reçoit. Ce n'étoit assurément point sa modestie, qui lui faisoit rejetter la loüange, que M. *Brossette* dit un peu trop légèrement qu'*on lui pouvoit donner.* Le désordre, qui regne dans l'*Art Poët.* étoit vraisemblablement cet *endroit fatal d'Achille*, que ses ennemis avec toute leur malice n'avoient jamais pu trouver; qu'il ne vouloit point dire lui-même, & qu'il laissoit aux autres à deviner. Voïés le *Bolæana*, Nomb. CXIII.

(5) *Le second Chant*, &c.] Ce qui suit jusqu'à la fin, est composé des *Notes préliminaires* de M. *Brossette* sur le second, le troisiéme, & le quatriéme Chants.

Dans le quatriéme Chant il revient aux Préceptes généraux. Il s'attache à former les Poëtes, & leur donne d'utiles instructions sur la connoissance & l'usage des divers talens, sur le choix d'un Censeur éclairé, sur leurs mœurs, sur leur conduite particulière. Détail, où les Ecrivains de tout genre peuvent trouver à profiter. L'Auteur parle ensuite par forme de digression de l'origine de la Poësie, *de ses progrès, de sa perfection & de sa décadence. Enfin il termine son Ouvrage par l'Eloge du Roi, dont il exhorte tous les Poëtes à chanter les grandes actions & les vertus.*

Ce qui donne un prix considérable aux Poësies *de M.* Despréaux, *c'est que* (6) *les* Préceptes *même y servent d'*Exemples. *Ce qui, vrai de beaucoup d'endroits de ses Ouvrages, l'est encore plus du second & du troisiéme Chant de l'*Art Poëtique, *dans lesquels il a su varier son Stile avec tant d'Art & d'habileté, qu'en parcourant les différentes espèces de* Poëmes, *il emploie presque par tout le Stile, qui convient à chacun en particulier.*

REMARQUES.

(6) *Les* Préceptes *même y servent* d'Exemples.] M. *de La Motte* donne cette loüange à nôtre Poëte, dans une des Stances par lesquelles il lui dédie son Ode *sur la Variété.*

> Despréaux, *c'est à toi que je dois ces maximes;*
> *Juge si je suis bien tes loix.*
> *Dès longtems j'ai cherché dans tes Ecrits sublimes*
> *La Regle & l'Exemple à la fois.*



L'ART POËTIQUE.

CHANT PREMIER.

C'EST en vain qu'au Parnasse un temeraire Auteur
Pense de l'Art des Vers atteindre la hauteur,

REMARQUES.

VERS 1. & 2. *C'est en vain qu'au Parnasse un téméraire Auteur Pense de l'Art des Vers atteindre la hauteur.*] On ne peut être Poëte sans génie. ZENOBIE, *Tragédie* en Prose de l'Abbé d'*Aubignac*, pour être conforme en tout aux loix, qu'il avoit établies lui-même dans sa *Pratique du Théatre*, n'en fut pas trouvée meilleure. Comme il se vantoit d'avoir seul entre tous nos Auteurs exactement suivi les Règles d'ARISTOTE; *Je sais bon gré à M. l'Abbé* D'AUBIGNAC, dit le GRAND CONDE', *d'avoir suivi les Règles d'*ARISTOTE, *mais je ne pardonne pas aux Règles d'*ARISTOTE *d'avoir fait faire une si mauvaise Tragédie à M. l'Abbé* D'AUBIGNAC. On n'avoit pas fait plus de cas d'*Alinde*, que *La Ménardière* cite dans sa *Poëtique*, comme l'aïant asservie à toute la rigueur des Règles. Quelqu'un voulant un jour, par cet exemple, prouver à M. *Despréaux*, que les Règles sont donc inutiles; il répondit, que *La Ménardière* avoit péché dans sa *Tragédie* contre la première & la plus essentielle de toutes les Règles, laquelle est d'avoir le génie de la Poësie. Il étoit si plein de cette maxime, qu'il en a fait la base de son *Art Poëtique*.

S'il ne ſent point du Ciel l'influence ſecrette,
Si ſon Aſtre en naiſſant ne l'a formé Poëte,
Dans ſon genie eſtroit il eſt toûjours captif.
Pour luy Phébus eſt ſourd, & Pégaze eſt retif.
O vous donc, qui brûlant d'une ardeur perilleuſe,
Courez du bel Eſprit la carriere épineuſe,
N'allez pas ſur des Vers ſans fruit vous conſumer,
Ni prendre pour genie un amour de rimer.

REMARQUES.

Mais le Génie ne fait pas ſeul le Poëte, il faut que l'Art guide & perfectionne le Génie. *Horace* l'a dit dans ſon *Art Poët.* V. 398.

Naturâ fieret laudabile carmen, an arte
Quæſitum eſt. Ego nec ſtudium ſine divite venâ,
Nec rude quid proſit video ingenium: alterius ſic
Altera poſcit opem res, & conjurat amicè.

Je ne ſais ſi M. *Deſpréaux* n'auroit pas mieux fait de fonder tout ſon *Art Poëtique* ſur la penſée entière d'*Horace*, que de n'en emploïer qu'une partie. Le premier Précepte qu'il donne, c'eſt qu'*il faut conſulter long-tems ſon eſprit & ſes forces*; & c'eſt un Précepte qu'on n'eſt en état de pratiquer, qu'autant qu'on eſt bien inſtruit des moïens, que l'Art fournit pour mettre heureuſement en œuvre le Génie.

Deſmarêts dans ſa *Défenſe du Poëme Héroïque*, &c. imprimée à Paris *in*-4°. en 1675. page 77. & *Pradon* dans ſes *Nouvelles Remarques ſur les Oeuvres du Sieur D**** imprimées *in*-12. ſous le faux nom de la Haye en 1685. page 84. diſent que cette Expreſſion, *la hauteur d'un Art* n'eſt pas Françoiſe. Bien des gens le penſeront encore avec raiſon. Dans le cours de ces *Remarques* j'aurois quelquefois occaſion de citer les deux Ouvrages, que je viens d'annoncer, & je me contenterai d'en nommer ſimplement la page à côté du nom de *Pradon* ou de *Deſmarêts*.

IMIT. Ibid. —— *de l'Art des Vers atteindre la hauteur.*] Cette Expreſſion eſt plus qu'imitée de *La Freſnaie Vauquelin*, qui dit en parlant de VIRGILE, *Art Poëtique*, Liv. I.

En l'Epique tu peux ſuivre ce brave Auteur,
Nul ne peut en ſa langue atteindre à ſa hauteur.

IMIT. Vers 6. *Pour luy Phébus eſt ſourd, & Pégaze eſt retif.*] HORACE a dit, *Art Poëtique*, Vers 375.

Tu nihil invitâ dices, facieſve Minerva.

Craignez d'un vain plaisir les trompeuses amorces,
Et consultez long-temps vostre esprit & vos forces.
La Nature fertile en Esprits excellens,
Sçait entre les Auteurs partager les talens.
L'un peut tracer en vers une amoureuse flamme :
L'autre, d'un trait plaisant aiguiser l'Epigramme.
Malherbe d'un Heros peut vanter les exploits ;
Racan chanter Philis, les Bergers, & les Bois.

REMARQUES.

IMIT. Vers 12. *Et consultez long-temps vostre esprit & vos forces.*] HORACE, *Art Poëtique*, Vers 38.

Sumite materiam vestris, qui scribitis, æquam
Viribus, & versate diu quid ferre recusent,
Quid valeant humeri.

IMIT. Vers 13. *La Nature fertile en Esprits excellens*, &c.] Depuis ce Vers jusques & compris le Vers 27. c'est une heureuse Imitation de cet endroit du premier Livre de l'*Art Poetique* de *La Fresnaie Vauquelin.*

Comme tout Peintre n'est parfait en chaque part
De tout ce que requiert la regle de son art : &c.
Des Poëtes ainsi, l'un fait une Epigrame,
L'autre une Ode, un Sonnet en l'honneur d'une dame,
L'un une Comédie, & l'autre d'un ton haut,
Tragique fait armer le royal échafaut.
L'un fait une Satire, & l'autre une Idillie,
Qui jusqu'aux petits chants des Pasteurs s'humilie,
Et peu, qui sont bien peu, la trompette entonnant,
Font bruire d'un rebat l'air autour résonnant.
Mais comme avec Apelle, on louë un Timagore
Protogene, Zeusis, Timante, Apollodore,
Parrase & Polignot ; peignants diversement :
Homere seul ainsi, ni Maron seulement
N'ont gaigné le Laurier : De cette branche on pare
Comme eux, Catule, Horace ; Hesiode & Pindare, &c.
Mais celui qui ne peut garder l'ordre divers,
Et les couleurs de l'œuvre en escrivant en vers,
Et donner son vray jour à l'argument qu'il traite,
Ne meritera point qu'on l'appelle Poëte.
Pourquoy veut-il honteux, ignorant demeurer,
Plustost qu'en apprenant, plus hardi s'asseurer.

VERS 17. *Malherbe d'un Heros*, &c.] Les *Odes* de *Malherbe*. Voïés *Sat. IX.* Vers 251.

VERS 18. *Racan chanter Philis*, &c.] Les *Bergeries* de *Racan*. Voïés *Sat. IX.* Vers 44.

Mais souvent un Esprit qui se flatte, & qui s'aime,
Méconnoist son genie, & s'ignore soy-mesme.
Ainsi Tel autrefois, qu'on vit avec Faret
Charbonner de ses vers les murs d'un cabaret,
S'en va mal à propos, d'une voix insolente,
Chanter du peuple Hebreu la fuite triomphante,
Et poursuivant Moïse au travers des deserts,
Court avec Pharaon se noyer dans les mers.
Quelque sujet qu'on traite, ou plaisant, ou sublime;
Que toujours le Bon sens s'accorde avec la Rime.

REMARQUES.

VERS 21. *Ainsi Tel autrefois*] SAINT AMAND, Auteur du *Moïse sauvé*. DESP. Voïés *Sat. I.* Vers 97. *Sat. IX.* Vers 93. *Art Poët.* Chant. II. Vers 261.

Ibid.——*qu'on vit avec Faret.*] Auteur du Livre intitulé : l'*Honnête Homme*, & ami de *S. Amand.* DESP.

Nicolas Faret, de Bourg en Bresse, l'un des premiers Membres de l'Académie Françoise, dont il fut chargé de rediger les Statuts; étoit venu jeune à Paris, où il s'étoit attaché à *Vaugelas*, à *Boisrobert* & à *Coëffeteau.* Il fut Secretaire du célèbre Comte d'*Harcourt*, & mourut à Paris âgé de 46. ans en 1646. Il étoit alors Secretaire du Roi. Nous avons de lui une *Traduction* de l'*Abregé de l'Histoire Romaine* d'*Eutrope*. L'*Honnête Homme*, Ouvrage tiré de l'Italien du Comte *Baltazar Castiglione* : une *Histoire Chronologique des Ottomans*, imprimée à la suite de l'Histoire de *Georges Castriot*, par *Jacques de Lavardin*; un *Traité des vertus nécessaires à un Prince pour bien gouverner ses Sujets*; la *Préface des Oeuvres de S. Amand*, dans l'Edition de Paris 1629. *in-4°.* quelques *Lettres* & quelques *Poësies* dans les Recueils de son tems. Outre une *Continuation* de l'*Histoire Romaine* de *Coëffeteau*, il avoit composé la *Vie de René II. Duc de Lorraine*, & des *Mémoires du Comte* d'*Harcourt*. Ces trois Ouvrages n'ont pas vu le jour. Il étoit ami particulier de *S. Amant*, qui l'a peint comme un illustre débauché, principalement à cause de la commodité de son nom qui rimoit à *Cabaret*. Voïés PELISSON, *Histoire de l'Académie*, Part. V.

IMIT. Vers 22. *Charbonner de ses vers les murs d'un cabaret.*] MARTIAL, Liv. XII. Epigramme LXII.

Nigri fornicis ebrium Poëtam,
Qui carbone rudi, putrique cretâ
Scribit carmina,

L'un l'autre vainement ils ſemblent ſe haïr ;
La Rime eſt une eſclave, & ne doit qu'obeïr.
Lors qu'à la bien chercher d'abord on s'évertuë ;
L'eſprit à la trouver aiſément s'habituë.
Au joug de la Raiſon ſans peine elle fléchit ;
Et loin de la geſner, la ſert & l'enrichit.
Mais lors qu'on la neglige, elle devient rebelle,
Et pour la ratraper, le ſens court aprés elle.
Aimez donc la Raiſon. Que toûjours vos écrits
Empruntent d'elle ſeule & leur luſtre & leur prix.
 La pluſpart emportez d'une fougue inſenſée,
Tousjours loin du droit ſens vont chercher leur penſée.
Ils croiroient s'abaiſſer dans leurs vers monſtrueux,
S'ils penſoient ce qu'un autre a pû penſer comme eux.
Evitons ces excés. Laiſſons à l'Italie
De tous ces faux brillans l'éclatante folie.
Tout doit tendre au Bon ſens : mais pour y parvenir,
Le chemin eſt gliſſant & penible à tenir.
Pour peu qu'on s'en écarte, auſſi-toſt on ſe noye.
La Raiſon, pour marcher, n'a ſouvent qu'une voye.
 Un Auteur quelquefois trop plein de ſon objet
Jamais ſans l'épuiſer n'abandonne un ſujet.
S'il rencontre un Palais, il m'en dépeint la face :
Il me promene aprés de terraſſe en terraſſe :
Icy s'offre un perron, là regne un corridor,
Là ce balcon s'enferme en un baluſtre d'or :

Remarques.

VERS 51. *S'il rencontre un Palais, &c.*] *Scuderi*, L. III. de ſon *Alaric*, emploie près de 500. Vers à la deſcription d'un Palais, qu'il commence par la façade & finit par le jardin.

Il compte des plafonds les ronds & les ovales.
Ce ne sont que Festons, ce ne sont qu'Astragales.
Je saute vingt feüillets pour en trouver la fin ;
Et je me sauve à peine au travers du jardin.
Fuyez de ces Auteurs l'abondance sterile ;
Et ne vous chargez point d'un détail inutile.
Tout ce qu'on dit de trop est fade & rebutant :
L'esprit rassasié le rejette à l'instant.
Qui ne sçait se borner, ne sceut jamais écrire.
Souvent la peur d'un mal nous conduit dans un pire.
Un Vers estoit trop foible, & vous le rendez dur.
J'évite d'estre long, & je deviens obscur.

Remarques.

Vers 56. *Ce ne sont que Festons, ce ne sont qu'Astragales.*] Vers de *Scuderi*. Desp. C'est ainsi qu'on lit ce Vers dans le *Poëme* d'*Alaric*, Livre III.

Ce ne sont que Festons, ce ne sont que couronnes.

Nôtre Auteur a changé ce dernier mot, pour faire mieux sentir l'abondance stérile de ces faiseurs de longues descriptions, qui s'amusent à décrire jusqu'aux plus petites circonstances. L'*Astragale* est une petite moulure ronde qui entoure le haut du fust de la Colonne.

Imit. Vers 62. *L'esprit rassasié le rejette à l'instant.*] Horace, *Art Poëtique*, Vers 337.

Omne supervacuum pleno de pectore manat.

Imit. Vers 64. *Souvent la peur d'un mal,&c.*] M. *Brossette* donne cela pour une Imitation d'Horace, *Art Poët.* Vers 314.

In vitium ducit culpæ fuga, si caret arte.

Ce Vers n'est tout au plus que l'occasion de celui de nôtre Auteur. Voici comme *La Fresnaie Vauquelin*, Liv. I. de son *Art Poët.* le traduit assés heureusement même pour son tems.

Au vice nous conduit la faute qu'on évite
Si par Art elle n'est du jugement conduite.

Imit. Vers 66. *J'évite d'être long & je deviens obscur.*] Horace, *Art Poëtique*, Vers 25.

——Brevis esse laboro,
Obscurus fio.

L'un n'est point trop fardé, mais sa Muse est trop nuë.
L'autre a peur de ramper, il se perd dans la nuë.
Voulez-vous du public meriter les amours ?
Sans cesse en écrivant variez vos discours.
Un stile trop égal & tousjours uniforme,
En vain brille à nos yeux, il faut qu'il nous endorme.

REMARQUES.

IMIT. Vers 68. *L'autre a peur de ramper, il se perd dans la nuë.*] HORACE, *Art Poëtique*, Vers 230.

Aut dum vitat humum, nubes & inania captat.

VERS 71. & 72. *Un stile trop égal & tousjours uniforme, En vain brille à nos yeux*, &c.] *Desmarêts* p. 79. critique ces deux Vers, comme renfermant un Précepte faux. " Le stile de *Virgile* est uniforme, ,, dit-il, êtant toujous égal ; & ,, *Horace* dit, qu'il faut qu'un ,, Poëme aille toujours d'une ,, même force, comme un beau ,, fleuve qui coule toujours avec ,, même force & pureté.

,, *Vehemens & liquidus puroque simillimus amni* ,,.

Cette Critique est absolument fausse. Le Précepte de nôtre Auteur ne contredit point celui d'*Horace*, renfermé dans le Vers 120. de la seconde *Epître* de son II. Livre. M. *Despréaux* ordonne d'éviter le plus grand de tous les défauts ; celui par lequel toutes les beautés sont obscurcies ; celui qui cause que le Stile le plus exact, le mieux soutenu, fatigue, ennuie, fait bailler : la *monotonie*, l'uniformité de ton. *Horace* prescrit au Stile trois qualités, sans lesquelles il ne sauroit être bon. Il faut qu'il soit rapide, coulant & pur. Ces trois qualités ne sont point contraires à la variété, que nôtre Auteur exige dans les discours. Elles ne produisent point cette égalité vicieuse, cette uniformité de ton, qu'il condamne. *Virgile*, pour me servir du même exemple que *Desmarêts*, est en même tems le plus égal & le plus varié de tous les Poëtes. Il est égal en ce que, toujours semblable à lui-même, il sait par tout conserver le caractère propre au genre d'Ouvrage, qu'il compose. Il est varié, parce que, sans cesser de se ressembler, sans sortir du caractère propre à son Ouvrage, il prend le ton, qui convient à chaque objet particulier. Un Poëte aussi constamment monotone que *Desmarêts*, n'étoit pas en état de comprendre qu'on ne peint pas une Tempête des mêmes couleurs qu'une Bataille ; & qu'il faut d'autres nuances pour l'Elisée que pour le Tartare. Mais quelque variété, que la différence des objets doive mettre dans le Stile, on n'en doit pas moins toujours & par tout le rendre rapide, en évitant ces termes oisifs, qui ne servent qu'à rallentir la marche

On lit peu ces Auteurs nez pour nous ennuyer,
Qui toûjours sur un ton semblent psalmodier.
Heureux, qui dans ses vers sçait d'une voix legere,
Passer du grave au doux, du plaisant au severe!
Son livre aimé du Ciel & cheri des Lecteurs,
Est souvent chez Barbin entouré d'acheteurs.
Quoyque vous écriviez, évitez la bassesse.
Le stile le moins noble a pourtant sa noblesse.
Au mépris du Bon sens, le Burlesque effronté
Trompa les yeux d'abord, plut par sa nouveauté,

REMARQUES.

de l'Ecrivain & l'attention du Lecteur; coulant, en fuïant la dureté des Termes & l'obscurité des Expressions; pur, en ne péchant jamais contre le Génie de la Langue dans laquelle on écrit. C'est par l'union de toutes ces qualités que *Virgile*, toujours égal & toujours varié, n'ennuie jamais. C'est le défaut de cet heureux assemblage, qui fait qu'aucun de nos *Poëmes Epiques* ne peut être lu de suite, & qu'à l'exception de l'*Art Poëtique* de nôtre Auteur & de l'*Essai sur la Critique*, tiré de l'Anglois de M. *Pope* par M. l'Abbé *du Resnel*, tout ce que nous avons de *Poëmes* d'un peu longue haleine dans le *genre didactique*, est ennuïeux à la mort.

VERS. 74. *Qui toûjours sur un ton semble psalmodier.*] Quelques-uns ont cru que ce Vers exprimoit le sens de celui d'HORACE, *Art. Poët.* V. 355.

——————— Et Citharœdus
Ridetur chordâ qui semper oberrat eâdem.

Mais M. *Despréaux* croïoit, avec la plupart des interprètes, qu'*Horace* a voulu dire, qu'*un joüeur d'instrumens qui se trompe toujours sur la même corde, en la touchant mal, se fait moquer de lui.* Cependant *Jean Bond* dans ses *Notes* sur *Horace*, le P. *Rapin* dans ses *Réflexions sur la Poëtique*, le P. *Lucas* dans son *Poëme Latin* de l'*Action de l'Orateur*, & quelques autres entendent ces paroles d'*Horace* d'un Joüeur de Luth, *qui ne feroit que toucher la même corde.* Interprétation ridicule & démentie par la suite même du texte de l'Auteur.

IMIT. Vers 75. *Heureux, qui dans ses vers,* &c.] HORACE, *Art Poëtique*, Vers 343.

Omne tulit punctum qui miscuit utile dulci
Lectorem delectando, pariterque monendo,
Hic meret æra liber Sosiis, &c.

CHANG. Vers 81. *Au mépris du Bon sens,*] Il y avoit d'abord, *Sous l'apui de Scarron.*

Ibid. *Au mépris du Bon sens, le*

On

On ne vit plus en vers que pointes triviales.
Le Parnasse parla le langage des Hales.
La licence à rimer alors n'eut plus de frein.
Apollon travesti devint un Tabarin.
Cette contagion infecta les Provinces,
Du Clerc & du Bourgeois passa jusques aux Princes.
Le plus mauvais Plaisant eut ses approbateurs,
Et jusqu'à Dassouci, tout trouva des Lecteurs.

REMARQUES.

Burlesque, &c.] Le stile Burlesque fut extremement en vogue depuis le commencement du dernier siécle jusques vers l'an 1660. qu'il tomba. DESP.

VERS 85. *La licence à rimer alors n'eut plus de frein.*] Elle alla si loin, que l'on s'avisa de mettre la Passion de JESUS-CHRIST en Vers Burlesques. C'est un Ouvrage fort différent des anciennes Comédies de la Passion. On le trouveroit difficilement aujourd'hui ; mais je me souviens qu'il y a trente ans il étoit encore assés commun, & faisoit partie de ce qu'on appelle la *Bibliothèque bleuë*. Il me semble même que le nom de l'Auteur est au frontispice, & que c'est le Sieur *Jacques Jacques*, Chanoine d'Usez.

VERS 86. *Apollon travesti.*] Allusion au *Virgile travesti* de *Scarron*. Avant lui, *Battista Lalli*, Poëte Italien, avoit fait une *Eneïde travestie.*

Ibid. —— *devint un Tabarin.*] Bouffon très-grossier, Valet de *Mondor*. Ce *Mondor* étoit un Charlatan, ou Vendeur de baume, qui établissoit son Théatre dans la Place Dauphine, vers le commencement du XVII. siécle. Il rouloit aussi dans les autres Villes du Roïaume, avec *Tabarin*, le Bouffon de sa Troupe. Les plaisanteries de *Tabarin* ont été imprimées plusieurs fois à Paris & à Lion, avec privilége, sous le titre de *Recueil des Questions & Fantaisies Tabariniques*. Elles ne roulent que sur des matières d'une grossièreté insupportable, & qui ne peuvent plaire qu'à la canaille.

VERS 90. *Et jusqu'à Dassouci, tout trouva des Lecteurs.*] Pitoyable Auteur qui a composé l'*Ovide en belle humeur*. DESP.

Charles Coypeau, Sieur *de Dassoucy*, fils de *Charles Coypeau*, Avocat au Parlement, naquit à Paris en 1604. Il mourut âgé d'environ 75. ans. La Poësie & la Musique furent les deux Arts, qu'il cultiva ; mais il réussit mieux dans le dernier que dans l'autre. Outre une partie des *Metamorphoses d'Ovide* (c'est l'Ouvrage que nôtre Auteur cite) il mit encore en Vers burlesques, le *Ravissement de Proserpine* de *Claudien*. On trouve l'un & l'autre dans le *Recueil de ses Poësies*, publié par lui-même en trois volumes. Il eut un grand nombre d'avantures bisarres, que

Mais de ce stile enfin la Cour desabusée,
Dedaigna de ce Vers l'extravagance aisée;

Remarques.

M. *Bayle* a pris soin de recueillir dans un Article de son *Dictionnaire*, & que lui-même écrivit d'un Stile bouffon, souvent trés-plat, quelquefois passablement ingénieux. C'est dans la partie de cet Ouvrage, intitulé: *Aventures d'Italie*, p. 241. qu'il dit au sujet de l'exacte justice, que nôtre Auteur lui rend dans le Vers, qui donne occasion à cette *Remarque*: " Ah! cher Lecteur, ,, si tu sçavois comme ce, *tout trouva*, me tient au cœur, tu ,, plaindrois ma destinée. J'en ,, suis inconsolable, & je ne ,, puis revenir de ma pâmoison, ,, principalement quand je pense ,, qu'au préjudice de mes titres, ,, dans ce Vers qui me tient lieu ,, d'un Arrêt de la Cour de Parlement, je me voi déchu de ,, tous mes honneurs; & que ce ,, *Charles Dassoucy*, d'Empereur ,, du Burlesque qu'il êtoit, premier de ce nom, n'est aujourd'hui, si on le veut croire, ,, que le dernier reptile du Parnasse, & le marmiton des ,, Muses. Que faire, Lecteur, ,, en cette extrémité après l'excommunication qu'il a jettée ,, sur ce pauvre Burlesque si disgracié? Qui daignera le lire, ,, ni seulement le regarder dans ,, le monde sur peine de sa malediction,,? *Dassoucy* trouve néanmoins sa consolation dans la réflexion suivante. *Voilà*, cher Lecteur, *ce que l'on gagne à faire de bons Vers burlesques.... Mais quoi, il n'est pas nouveau de voir des esprits jaloux pester contre les choses excellentes, & blâmer ce qui surpasse leur capacité.*

Vers 91. *Mais de ce stile enfin la Cour desabusée*, &c.] *Dassoucy*, dans l'Ouvrage déja cité p. 252. réfute plaisamment cet endroit, en disant que *le fin Burlesque est le dernier effort de l'imagination & la pierre de touche du bel esprit.* A quoi il ajoûte: " Si l'on me demande, pourquoi ce Burlesque qui a tant de parties excellentes & de discours agréables, après avoir si long-tems ,, diverti la France, a cessé de ,, divertir nôtre Cour; C'est ,, que *Scarron* a cessé de vivre, & que j'ai cessé d'écrire. Et si je voulois continuer mon *Ovide en belle humeur*, cette même Cour, qui ,, se divertit encore aujourd'hui ,, des Vers que je lui présente, ,, s'en divertiroit comme auparavant; & mes Libraires qui ont ,, imprimé tant de fois cet Ouvrage, en feroient encore autant d'Editions,,.

Desmarêts ne pensoit pas du *Burlesque* tout ce qu'en pensoit *Dassoucy*, mais il paroît qu'il en faisoit grand cas. Voici comme il en parle p. 80. au sujet de ce que M. *Despréaux* dit ici. " Les ,, plus fins esprits ne seront pas ,, de son avis; puisque l'on a vû ,, en ce genre d'écrire des choses ,, aussi délicates & aussi divertissantes, qui se soient jamais ,, vûes,,. On apprendra par la *Remarque* suivante, qu'il étoit en partie de l'avis de *Dassoucy* sur la cause de la chute du *Burlesque*.

Distingua le naïf du plat & du bouffon ,
Et laissa la Province admirer le Typhon.

Remarques.

Vers 94. —— *admirer le Typhon.*] Typhon , ou la *Gigantomachie* , Poëme burlesque de *Scarron* , dans lequel il décrit la Guerre des Géans contre les Dieux. Il parut en 1644. M. *Despréaux* convenoit que les premiers Vers de ce Poëme sont d'une plaisanterie assés fine. Bross.

Le début du *Typhon* est en effet une Satire ingénieuse du ridicule de plusieurs Poëtes , même célèbres , qui commencent leurs Poëmes par élever leur Héros jusqu'au Ciel. La Censure que *M. Despréaux* fait en cet endroit de l'Ouvrage de *Scarron* , engagea *Desmarêts* à dire p. 80. " Nôtre Docteur des Poëtes fait ,, bien voir la foiblesse de son ,, goût , ou la malice de son en- ,, vie , quand il dit :

,, *Distingua le naïf du plat & du bouffon* ,
,, *Et laissa la Province admirer le Typhon.*

,, Cette Pièce de *Typhon* est le ,, plus agréable & le plus délicat ,, ouvrage de son Auteur , l'un ,, des plus beaux esprits de France , à la délicatesse duquel celui - ci n'arrivera jamais ; & ,, l'on peut dire que sa mort seu- ,, le est cause que l'on ne fait ,, plus de Burlesque , parce que ,, nul ne peut approcher de sa ,, perfection ,,. Il ajoute un peu plus loin , que *le Stile burlesque n'est plat , qu'étant traité par des esprits plats.* Il faut avouer qu'on trouve des choses fines , délicates, ingénieuses , charmantes dans les Vers burlesques de *Scarron* , qui véritablement avoit infiniment d'esprit. Mais aussi , quelle foule de platitudes , surtout dans ses Ouvrages d'une certaine longueur !

M. *Naudé* dans son *Mascurat*, p. 166. a cru faire honneur à *Marot* en le faisant passer pour un Poëte burlesque. *Balzac* dans sa XXIX. *Dissertation* , & le P. *Vavasseur* dans son Traité *de Ludicra dictione* , semble avoir fait consister le principal caractère du Stile burlesque dans l'imitation de nos vieux Auteurs , & particulièrement de *Marot.* Il va même jusqu'à dire , que *s'il falloit irrémissiblement que le stile de* Marot , *& que le genre Burlesque périssent , il demanderoit grace pour les Avantures de la Souris* (*de* Sarrazin) *pour la Requête de* Scarron *au Cardinal* , *& pour celle des Dictionnaires à l'Académie* , (*par* Ménage.) Mais le véritable caractère du *Burlesque* n'a pas été suffisamment connu de ces Ecrivains , si judicieux d'ailleurs. Placer *Marot* parmi les Poëtes Burlesques , & donner aux trois Pièces réservées par *Balzac* le nom de *Poësies Burlesques* ; c'est confondre le *naïf* avec le *bouffon* , & l'*agréable* avec le *ridicule* , entre lesquels il y a une distance que l'on ne sauroit mesurer. Bross.

Au reste , à bien prendre le *Stile Burlesque* de *Scarron* , ce n'est en beaucoup de choses qu'une imitation de la Prose de *Rabelais* ;

Que ce stile jamais ne soüille vostre Ouvrage.
Imitons de Marot l'élegant badinage,
Et laissons le Burlesque aux Plaisans du Pont-neuf.
  Mais n'allez point aussi sur les pas de Brebeuf,
Mesme en une Pharsale, entasser sur les rives,
De morts & de mourans cent montagnes plaintives.
Prenez mieux vostre ton. Soyez simple avec art,
Sublime sans orgueil, agreable sans fard.
  N'offrez rien au Lecteur que ce qui peut luy plaire.
Ayez pour la cadence une oreille severe.
Que toûjours dans vos vers, le sens coupant les mots,
Suspende l'hémistiche; en marque le repos.

REMARQUES.

VERS 97. —— *aux Plaisans du Pont-neuf.*] Les vendeurs de Mithridate, & les joueurs de Marionnettes se placent depuis longtems sur le Pont-neuf. DESPREAUX.

Voïés les cinq derniers Vers du troisiéme Chant.

VERS 100. *De morts & de mourans cent montagnes plaintives.*] Vers de *Brebeuf*, dans sa *Pharsale*, Livre VII.

De mourans & de morts cent montagnes plaintives,
D'un sang impétueux cent vagues fugitives, &c.

Ces violentes hyperboles ne sont point dans son Original, tout outré qu'il est d'ailleurs; & *Brébeuf* semble plustost les avoir empruntées d'*Aurelius Victor*, dans la *Vie* de *Julien*, où cet Auteur dit: *Stabant acervi montium similes, fluebat cruor fluminum modo.* Ces Expressions sont plus modestes que celles de *Brébeuf.* Le boursouflement de son second Vers dégénère en burlesque; & le premier est outré par l'Epithète *plaintives* donnée à *Montagnes*; car il est d'ailleurs assés ordinaire, sur tout en *Poësie*, de dire, comme *Corneille* a fait dans *Nicomède*, Act. III. Sc. I.

Des Montagnes de morts, des Rivieres de sang.

Vers que *Ménage* retourna de cette manière dans son *Eglogue*, intitulée *Christine*, adressée à la Reine de Suède.

Des Rivieres de sang, des Montagnes de morts.

VERS 106. *Suspende l'hémistiche*, &c.] L'Auteur donne ici l'exemple avec le précepte: en parlant de la Césure, il l'a extrêmement marquée dans ce Vers. BROSS.

Desmarêts, p. 82. & *Pradon*

Gardez qu'une voyelle à courir trop hastée,
Ne soit d'une voyelle en son chemin heurtée.
Il est un heureux choix de mots harmonieux.
Fuiez des mauvais sons le concours odieux.
Le Vers le mieux rempli, la plus noble pensée
Ne peut plaire à l'esprit, quand l'oreille est blessée.

REMARQUES.

après lui, p. 87. accusent M. *Despréaux*, de n'avoir pas toujours bien observé cette Règle. Ces deux Hommes, que la vangeance guidoit, & qui manquoient absolument de goût, étoient-ils faits pour comprendre ou pour avoüer que cette même Règle n'est pas une de celles qu'il faille suivre à la rigueur. La Césure coupe nos *Vers Alexandrins* en deux hémistiches égaux; & le défaut de variété dans la mesure les rend nécessairement d'une Monotomie, qui devient insupportable à la longue. Il faut donc pour remédier autant qu'il est possible à cet inconvénient, varier les Césures, peser sur quelques-unes, glisser légèrement sur d'autres, en emploïer même dans certains cas de vicieuses. En un mot, il ne faut rien négliger de ce qui peut nous sauver l'ennui du mécanisme de nos Vers. Il y auroit là dessus des Règles de bon sens & de goût à prescrire. C'est un détail où je ne puis pas entrer dans ces *Remarques*; & d'ailleurs quiconque est véritablement né pour l'*Art des Vers* peut aisément s'en instruire lui-même par ses propres Observations. Je ne ferai faire qu'une simple attention à ces deux Vers si rigoureusement asservis à la Règle :

Que toûjours dans vos Vers le sens coupant les mots,
Suspende l'hémistiche, en marque le repos;

C'est qu'ils *passent le but*, en demandant plus qu'il ne faut pour faire bien. Il est si peu vrai qu'il soit nécessaire que *le sens, coupant les mots, suspende toujours l'hémistiche*; qu'il est au contraire très-certain qu'il n'y a point de Lecteurs, ou d'Auditeurs si patiens qu'on les veuille supposer, qui pussent supporter cent Vers seulement de suite, tous jettés dans le même moule que ceux-ci.

VERS 107. *Gardez*, &c.] Le concours vicieux des voïelles, appellé *Hiatus*, ou Baillement.

IMIT. Vers 112. *Ne peut plaire à l'esprit, quand l'oreille est blessée.* CICERON, dans son *Orateur* a dit : *Quamvis enim suaves gravesque sententiæ, tamen si inconditis verbis efferuntur, offendent aures, quarum est judicium superbissimum.* Et plus bas : *voluptati autem aurium morigerari debet oratio.*

LA FRESNAIE VAUQUELIN n'a pas oublié ce Précepte. Il veut, *Art Poëtique*, Livre II. que les Vers soient :

————————d'une rime coulante,
Qui se rende à l'oreille agréable & plaisante.

Durant les premiers ans du Parnasse François,
Le caprice tout seul faisoit toutes les loix.
La Rime, au bout des mots assemblez sans mesure,
Tenoit lieu d'ornemens, de nombre & de césure.
Villon sceut le premier, dans ces siecles grossiers,
Débroüiller l'Art confus de nos vieux Romanciers.
Marot bien-tost aprés fit fleurir les Ballades,
Tourna des Triolets, rima des Mascarades,

REMARQUES.

VERS 117. *Villon sceut le premier*, &c.] *François Corbeuil* ou *Corbuel*, dit *Villon*, fils de *Guillaume Corbeuil*, dit *Villon*, vivoit dans le quinziéme siècle, environ soixante ans avant *Marot*. *Villon* signifioit en vieux langage *Fripon*; & ce surnom, que *François Corbeuil* avoit hérité de son Père, lui fut confirmé par une Sentence du Châtelet, qui le condamna à être pendu. Le Parlement sur son Appel, réforma la Sentence, & convertit la peine de mort en un Bannissement perpétuel. Quelques-uns disent que l'Abbé de *Saint Maixent* en Poitou lui donna retraite chés lui; mais *Rabelais*, Liv. IV. Ch. 14. & Ch. dern. assure, que ce fut en Angleterre que *Villon* se retira, & qu'il y devint favori du Roi *Edouard V*. Il avoit certainement beaucoup de génie. Le badinage simple & naïf fait le caractère de ses Ouvrages, que *Marot*, qui l'avoit choisi pour modèle, recueillit par ordre de *François I*. & qu'il fit imprimer à Paris en 1532. chés *Galliot Dupré*. Nous en avons eu depuis une jolie Edition chés feu *Coutelier* en 1723.

VERS 118. *Débroüiller l'Art confus de nos vieux Romanciers.*] La pluspart de nos plus anciens *Romans* François sont en Vers confus & sans ordre, comme le *Roman de la Rose* & plusieurs autres. DESP.

VERS 119. *Marot bien-tost aprés*, &c.] Ce Vers & les trois qui le suivent n'ont pas contenté *Desmarêts*, qui dit p. 82. "Il „ parle de *Marot*, qui fut un si „ agréable esprit, mais il n'en „ peint pas le beau talent, & „ ne le louë pas assés„. Ce Critique n'a pas fait attention que nôtre Auteur l'avoit précédemment proposé pour modèle par ce Vers :

Imitons de Marot l'élegant badinage.

Quel plus grand éloge peut-on faire d'un Auteur, qu'en disant qu'il le faut imiter? Il est vrai pourtant, que M. *Despréaux* se contente de parler ici des services, que *Marot* a rendus à nôtre *Poësie*; & que ce qu'il a dit la première fois ne caractérise pas assés précisément le génie de cet aimable Poëte. *Marot* sans doute a su donner à son *badinage* une sorte d'élégance. Mais le

A des refrains reglez asservit les rondeaux,
Et montra pour rimer des chemins tout nouveaux.
Ronsard qui le suivit, par une autre methode
Reglant tout, broüilla tout, fit un Art à sa mode :

Remarques.

badinage peut quelquefois être *élégant*, & n'avoir pas toute la *simplicité*, toute la *naïveté* possible. Ce sont deux qualités que *Marot* possédoit éminemment, qui forment le caractère distinctif de son génie, & qui nous font encore aimer ce qu'il y a de bon dans ses Ouvrages. Tout n'est pas du même prix.

Vers 123. & 124. *Ronsard*, &c. *Reglant tout, broüilla tout.*] La censure comprise dans ces mots est un peu trop générale. Ce que l'Auteur dit ensuite est juste. Ce ne fut qu'à l'égard du Langage de la *Poësie Françoise*, que Ronsard, *reglant tout, broüilla tout.* " Tu sçauras dextrement choi-„ sir, dit-il dans son *Abregé de* „ *l'Art Poëtique François*, & ap-„ proprier à ton œuvre les mots „ plus significatifs des dialectes „ de nostre France, quand mes-„ mement tu n'en auras point „ de si bons ny de si propres en „ ta nation, & ne se faut sou-„ cier si les vocables sont *Gas-*„ *cons, Poitevins, Normans, Man-*„ *ceaux*, *Lionnois*, ou d'autres „ païs, pourveu qu'ils soient „ bons, & que proprement ils „ signifient ce que tu veux dire, „ sans affecter par trop le parler „ de la Cour, lequel est quel-„ quefois tres mauvais pour „ estre le langage des Damoi-„ selles & jeunes Gentils-hom-„ mes qui font plus de profes-„ sion de bien combattre que de „ parler „. Il se fondoit sur l'exemple des Grecs, qui dans leurs Vers avoient adopté le mélange des *Dialectes* de leur langue. Il avoit d'ailleurs pour lui son propre exemple. Il ne conseilloit de faire que ce qu'il avoit fait lui-même avec succès.

Ce succès avoit été cause que le commun des *Poëtes* de son tems avoit marché sur ses traces. *La Fresnaie - Vauquelin*, quoiqu'au fonds ce fut un bon Esprit, s'y laissa prendre d'abord comme les autres. L'endroit du I. Liv. de son *Art Poët.* qui traite de la liberté, qu'on doit accorder aux Poëtes, d'inventer des mots nouveaux, finit par ces quatre Vers :

L'idiome Norman, l'Angevin, le Manceau,
Le François, le Picard, le poli Tourangeau,
Aprens, comme les mots de tous arts mecaniques
Pour en orner après tes phrases Poëtiques.

C'est ce qu'il eut apparemment reformé, s'il eut mis la dernière main à son *Art Poëtique*, qu'il nous apprend lui-même dans l'Avertissement qui précède le Recueil de ses *Poësies diverses*, n'avoir pu se résoudre de retoucher, non plus que les autres Pièces contenuës dans ce Volume. La preuve que les quatre Vers, qu'on vient de lire, n'auroient pas subsisté tels qu'ils sont, c'est que

Et toutefois long-temps eut un heureux destin.
Mais sa Muse en François parlant Grec & Latin,
Vit dans l'âge suivant, par un retour grotesque,
Tomber de ses grands mots le faste pedantesque.

REMARQUES.

l'Auteur semble les contredire par ces autres Vers, qui sont du second Livre de son Ouvrage.

—— nostre Poësie en sa simplesse utile,
Estant comme une Prose en nombres infertile,
Sans avoir tant de pieds comme les Grecs avoient,
Ou comme les Romains qui leur pas ensuivoient,
Ains seulement la Rime : il faut comme en la Prose,
Poëte, n'oublier aux Vers aucune chose
De la grande douceur, & de la pureté
Que nostre langue veut sans nulle obscurité :
Et ne recevoir plus la jeunesse hardie,
A faire ainsi des mots nouveaux à l'estourdie
Amenant de Gascogne, ou de Languedouy,
D'Albigeois, de Provence, un langage inouy.

VERS 126. *——en François parlant Grec & Latin.*] RONSARD a tellement chargé ses Poësies d'exemples, d'allusions, & de mots tirés du Grec & du Latin, qu'il les a renduës presque inintelligibles. Aussi *Marc-Antoine Muret*, dans la *Préface* de son *Commentaire* sur le *Premier Livre des Amours* de ce Poëte dit ; *Je puis bien dire, qu'il y avoit quelques* Sonets *dans ce livre, qui d'homme n'eussent jamais esté bien entendus, si l'*autheur *ne les eust ou à moy, ou à quelque autre familierement déclarez.* M. *Despréaux* citoit ce Vers de *Ronsard*, qui finit le *Sonnet LXX.* du Livre I. comme un exemple de son affectation ridicule à parler Grec en François. Le Poëte dit à sa Maîtresse :

Estes-vous pas ma seule Entelechie ?

Ce que *Muret* interprète ainsi : *ma seule perfection, ma seule ame, qui causez en moy tout mouvement tant naturel que volontaire. Entelechie en Grec*, signifie, *perfection.*

Nôtre Auteur citoit encore ces autres Vers qui sont au commencement de l'*Epitaphe* ou *Tombeau* de *Marguerite de France*, & de *François I.*

Ah ! que je suis marry que la Muse Françoise
Ne peut dire ces mots comme fait la Grégeoise :
Ocymore, dyspotme, oligochronien ;
Certes, je les dirois du sang Valésien.

OCYMORE veut dire, *qui meurt trop tôt* ; DYSPOTME, *qui périt funestement* ; OLIGOCHRONIEN, *qui dure peu de tems.* Voïés au sujet de ce Poëte la *Remarque* sur le Vers 171. de la *Sat. III.*

Ce Poëte orgueilleux trébuché de si haut,
Rendit plus retenus Desportes & Bertault.
Enfin Malherbe vint, & le premier en France,
Fit sentir dans les vers une juste cadence :

Remarques.

Vers 130. *Rendit plus retenus Desportes & Bertault.*] Ces deux Poëtes estimés dans leurs tems, connurent mieux le génie de nôtre Langue, que *Ronsard* n'avoit fait ; & leurs Ecrits peuvent encore être lus avec plaisir.

Philippe Desportes, Abbé de Tiron, de Josaphat, des Vaux-de-Cernai, de Bon-Port & d'Aurillac, Chanoine de la Sainte Chapelle de Paris, Lecteur de la Chambre du Roi, Conseiller d'Etat, surnommé pour la tendresse & la facilité de ses Vers, le *Tibulle François* ; &

Qui fut le mieux renté de tous les beaux Esprits.

étoit né à Chartres d'une Famille Bourgeoise. Jamais Poëte ne fut si bien païé de ses Vers. Son *Poëme* de *Rodomont* lui valut huit cens écus d'or de la part de *Charles IX*. Il eut, pour l'impression de ses Ouvrages, dix mille écus d'*Henri III*, auquel il s'étoit attaché lorsqu'il n'étoit encore que Duc d'Anjou, & qu'il avoit suivi en Pologne. L'Amiral *de Joyeuse* le recompensa d'un *Sonnet* par une Abbaïe, qui jointe aux Benefices, qu'il avoit déja, lui fit un revenu de trente mille livres de rente. Ce qui le rendit un des plus riches particuliers de ce tems-là. Malgré l'estime, qu'on faisoit alors des *Poësies* de *Ronsard*, il crut devoir choisir d'autres modèles. Il emprunta des *Poëtes Italiens* le tour délicat & fleuri de son Stile, le brillant de ses Figures, la vivacité de ses Descriptions. Ses Imitations lui furent reprochées dans un Livre intitulé : *La conformité des Muses Françoises & Italiennes*. Loin de s'en fâcher, il dit qu'il avoit beaucoup plus pris chés les Italiens, qu'on ne le disoit dans ce Livre ; & que s'il avoit su d'avance le dessein de l'Auteur, il l'auroit aidé de bons mémoires. Dans le *Journal de l'Etoile*, il est qualifié, *le bien aimé & favori Poëte* d'*Henri III*. Ce Prince en effet l'aimoit beaucoup & l'estimoit encore plus. Il l'appelloit souvent dans son Conseil secret pour les affaires les plus importantes de l'Etat. Amateur des Lettres, *Desportes* secourut ceux qui les professoient, de son crédit & de sa nombreuse Bibliothèque, qu'il rendit publique. Après la mort d'*Henri III*, il se retira en Normandie, & contribua beaucoup à ramener cette Province à l'obéissance d'*Henri IV*. Il finit sa carrière Poëtique par consacrer ses talens à la piété dans une *Traduction* complete des *Pseaumes*, qui n'est pas aujourd'hui, malgré son vieux Stile, totalement à mépriser. Il mourut en 1606. dans sa 61. année, après avoir refusé par modestie plusieurs Evêchés, & même l'Ar-

D'un mot mis en sa place enseigna le pouvoir,
Et reduisit la Muse aux Regles du devoir.
Par ce sage Ecrivain la Langue reparée
N'offrit plus rien de rude à l'oreille épurée,
Les Stances avec grace apprirent à tomber;
Et le vers sur le vers n'osa plus enjamber.
Tout reconnut ses loix, & ce Guide fidele
Aux Auteurs de ce temps sert encor de modele.

Remarques.

chevêché de Bordeaux. *Joachim Desportes*, Auteur d'un *Abregé de la Vie* de *Charles IX*. étoit son Frère, & le célèbre *Regnier* son Neveu. Les Editions de ses Ouvrages sont en assés grand nombre. Les meilleurs sont celles de *Mamert Patisson*.

Jean Bertault, natif de Caën, fut premier Aumônier de la Reine *Catherine de Medicis*, Secretaire du Cabinet & Lecteur d'*Henri III*. Conseillet d'Etat, Abbé d'Aulnay, Evêque de Séez. Il contribua par ses soins à la conversion d'*Henri IV*. qui l'estimoit beaucoup, & mourut le 8. Juin 1611. Il s'étoit formé sur *Ronsard* & *Desportes*. Il y a de la force, de l'esprit & de la politesse dans ses Vers, qui peuvent encore, étant lus avec précaution, servir de modèles à certains égards. Dans sa jeunesse il composa quelques Pièces galantes, dans lesquelles on trouve bien plus de réserve, que dans les Ouvrages de ses contemporains. Mais ses principales Poësies roulent sur des sujets graves & pieux. On remarque en les lisant, que *Bertault* avoit fait une étude particulière de *Senèque*, & qu'à l'exemple de cet Auteur, il s'attachoit à donner de la finesse & du brillant à ses pensées, qui par là ne sont pas toûjours aussi solides qu'ingénieuses. C'est ce qui fait qu'on peut en quelque sorte le regarder comme aïant introduit en France le goût des *Pointes*.

VERS 139. & 140. —— *& ce Guide fidele Aux Auteurs de ce temps sert encor de modele.*] Le portrait que nôtre Auteur vient de tracer de *Malherbe*, & celui qu'il avoit fait auparavant de *Ronsard*, sont empruntés de *Balzac*. Cet Ecrivain dit dans une de ses *Lettres Latines* à M. *de Silhon*, que la pluspart de nos Vers faits avant *Malherbe*, étoient plustôt *Gothiques* que *François*. Il fait ensuite le caractère de *Ronsard*, & reproche à ce Poëte ses licences outrées, ses négligences, son affectation à confondre les Idiomes, & à charger son François de Grec & de Latin. Il ajoute, que MALHERBE *fut le premier, qui fit sentir la cadence dans les Vers, qui nous apprit le choix & l'arrangement des mots*. Voici le passage Latin : *Primus Franciscus Malherba aut in primis, viam vidit quâ iretur ad Carmen; atque hanc inter erroris & insciitiæ caliginem*

Marchez donc sur ses pas, aimez sa pureté,
Et de son tour heureux imitez la clarté.
Si le sens de vos Vers tarde à se faire entendre,
Mon esprit aussi-tost commence à se détendre;
Et de vos vains discours prompt à se détacher,
Ne suit point un Auteur, qu'il faut toûjours chercher.
Il est certains Esprits, dont les sombres pensées
Sont d'un nuage épais toûjours embarrassées.
Le jour de la raison ne le sçauroit percer.
Avant donc que d'écrire, apprenez à penser.
Selon que nostre Idée est plus ou moins obscure,
L'expression la suit ou moins nette, ou plus pure.

REMARQUES.

ad veram lucem respexit primus, superbissimoque aurium judicio satisfecit. . . . . Docuit in vocibus & sententiis delectum, eloquentiæ esse originem; atque adeò rerum verborumque collocationem aptam, ipsis rebus & verbis potiorem plerumque esse. Voïés le reste du passage, & la *XXIV. Dissertation* de cet Auteur, qui savoit plus qu'assembler harmonieusement des mots.

Pradon, p. 87. blâme beaucoup M. *Despréaux* de ce qu'il a dit ici de *Ronsard*, & fait là dessus de pitoïables raisonnemens. *Desmarêts*, p. 82. est plus équitable. Il trouve que nôtre Auteur *marque bien les défauts de* RONSARD, & que " il rend l'honneur du „ à *Desportes* & à *Bertault*, pour „ avoir rectifié la *Poësie Françoise*; & à *Malherbe*, qui est „ véritablement celui qui a mis „ les Vers François dans le juste „ êtat de pureté & de noblesse, „ & a fait que nôtre *Poësie* peut „ disputer de force & de grace „ avec la *Latine* „.

VERS 146. ——*un Auteur, qu'il faut tousjours chercher.*] M. *Despréaux* plaçoit dans la Classe des *Centuries* de *Nostradamus* tout Ouvrage écrit d'une manière subtile, obscure, impénétrable. La première de toutes les Loix est la clarté. *Edit. P.* 1740.

C'est pourtant une Loi, que nos Ecrivains du *bon ton*, ne se piquent pas d'observer. Ont-ils tort? Ont-ils raison? Qui suis-je pour en decider? Il vaut mieux que je me contente de leur dire ce que le célèbre *Scevole de Sainte-Marthe* a dit (*Epig.* L. I.) à quelques Auteurs de son tems.

Quid juvat obscuris involvere scripta latebris?
Ne pateant animi sensa, tacere potes.

Ce que l'on conçoit bien, s'énonce clairement,
Et les mots pour le dire arrivent aisément.
Sur tout qu'en vos Ecrits la Langue reverée,
Dans vos plus grands excés vous soit toûjours sacrée.
En vain vous me frappez d'un son melodieux.
Si le terme est impropre, ou le tour vicieux,
Mon esprit n'admet point un pompeux Barbarisme,
Ni d'un Vers empoullé l'orgueilleux Solecisme.
Sans la Langue en un mot, l'Auteur le plus divin
Est toûjours, quoiqu'il fasse, un méchant Ecrivain.
Travaillez à loisir, quelque ordre qui vous presse,
Et ne vous piquez point d'une folle vitesse.

REMARQUES.

IMIT. Vers 153. *Ce que l'on conçoit bien*, &c.] *Horace* a donné ce Précepte dans son *Art Poëtique*, Vers 40.

—— Cui lecta potenter erit res,
Nec facundia deseret hunc, nec lucidus ordo.

Ce que *La Fresnaie-Vauquelin* me paroît avoir rendu très-naïvement dans ces deux de son *Art Poët.* Liv. III.

Qui sçait bien un sujet selon sa force elire;
Point ne lui manquera l'ordre ni le bien dire.

HORACE dit encore dans le même Ouvrage Vers 311.

Verbaque provisam rem non invita sequentur.

VERS 163. *Travaillez à loisir*, &c.] *Scuderi* disoit toujours pour s'excuser de travailler si viste, qu'il avoit ordre de finir. DESP.

Un Ami de nôtre Auteur, pour le presser de faire paroître son *Art Poëtique*, lui disoit que le Public l'attendoit avec impatience. *Le Public*, répondit-il, *ne s'informera pas du tems que j'y aurai emploïé.* D'autre fois il disoit la même chose de la Postérité. C'est qu'il étoit lui-même très-exact à pratiquer ce qu'il conseille aux autres en cet endroit. Non seulement il ne forçoit jamais son génie, & ne composoit que quand il y sentoit son esprit bien disposé; mais même il ne publioit ses Ouvrages, que long-tems après les avoir finis, afin de pouvoir les perfectionner tout à son aise, suivant le conseil d'HORACE, *Art Poët.* Vers 388. *Nonumque prematur in annum.* Paroles que l'on donne mal-à-propos dans l'*Edition de Paris* 1740. pour la

Un ſtile ſi rapide, & qui court en rimant,
Marque moins trop d'eſprit, que peu de jugement.
J'aime mieux un ruiſſeau, qui ſur la molle arene,
Dans un pré plein de fleurs lentement ſe promene,
Qu'un torrent débordé qui d'un cours orageux
Roule plein de gravier ſur un terrain fangeux.
Haſtez-vous lentement, & ſans perdre courage,
Vingt fois ſur le métier remettez votre ouvrage.

Remarques.

modèle de la Règle, que nôtre Auteur preſcrit ici.

Cette Règle de *travailler à loiſir*, de *ſe hâter lentement*, n'étoit point échappée à *La Freſnaie-Vauquelin*; mais il l'applique autrement. C'eſt pour qu'on n'épuiſe point ſon Génie & ſa ſanté, qu'il veut qu'on travaille à ſon aiſe. Après avoir dit à ſa manière, *Art Poët.* Liv. III. que quand on ne ſe ſent plus en verve, il faut ſe repoſer, *pour ſes forces reprendre*; il ajoute:

On rendroit ſon eſprit tout morne & rebouché,
Qui le tiendroit tousjours au labeur attaché:
Il faut eſpier l'heure, attendre qu'à la porte
Frape le Delien, qui la matiere aporte:
Lors doucement les vers de leur gré couleront,
Et dans l'œuvre avancé d'eux meſme parleront,
Sans forcer violent les Vierges Theſpiennes,
Verſant contre leur gré leurs eaux Pegaſiennes.
Dans un bocage ombreux, les Roſſignols plaiſans
Vont d'un ſi grand courage à l'envi degoiſans,
Que ſouvent en chantant, la puiſſance debile
Defaut pluſtôt au corps, que la chanſon gentille:
Ainſi beaucoup ſont tant des Muſes amoureux,
Que par trop de travaux leurs corps ſont langoureux:
Et tandis qu'en ſçavoir leur ſçavoir chacun domte,
Leur peine ſurmontée eux meſme les ſurmonte.
Pour ce gardez vos corps: verſant moderement
De bonne huyle en la lampe, on void plus clairement.
Celuy qui bien prevoit, bien ordonne & commence,
En allant que le pas ſouvent le plus avance.

VERS 171. *Haſtez-vous lentement.*] Maxime d'un grand ſens & familière à l'Empereur *Auguſte*, à *Titus*, à pluſieurs autres grands Hommes. Σπεῦδε βραδέως. *Feſtina lentè.* Voïés les *Adages* d'*Eraſme.*

IMIT. VERS 172. *Vingt fois ſur*

Polissez-le sans cesse, & le repolissez.
Ajoûtez quelquefois, & souvent effacez.
C'est peu qu'en un Ouvrage, où les fautes fourmillent,
Des traits d'esprit semez de temps en temps petillent :

REMARQUES.

le métier remettez votre ouvrage.] HORACE, *Art Poët.* Vers 291.

——————————Vos ô
Pompilius sanguis, carmen reprehendite, quod non
Multa dies & multa litura coercuit, atque
Perfectum decies non castigavit ad unguem.

Tous les Maîtres de l'Art ont fait un Précepte de la nécessité de revenir à plusieurs fois sur un Ouvrage, pour le perfectionner; & *La Fresnaie Vauquelin* n'avoit garde d'y manquer. Voici de quelle manière, *Art Poëtique*, Livre III. il paraphrase les Vers d'*Horace*, en altérant un peu le sens du dernier.

Vous, ô vray sang Gaulois, reprenez & blamez
Les Vers qui ne sont pas assez veus & limez,
Assez bien repolis, dont la Rime tracée
N'a plusieurs fois esté refaite & r'effacée :
Et par plus de dix fois corrigez vous si bien
Qu'à la perfection il ne manque rien.

IMIT. Vers 174. *Ajoûtez quelquefois, & souvent effacez.*] HORACE a dit Livre I. *Satire X.* Vers 72.

Sæpe stilum vertas, iterum quæ digna legi sint
Scripturus.

Et S. JERÔME, *Ep.* ad Domn. *Major stili pars quæ delet, quam quæ scribit.* " Le côté du stile qui „ sert à effacer, est plus grand „ que celui qui sert à écrire „.

IMIT. Vers 175. *C'est peu qu'en un Ouvrage*, &c.] *Horace*, Livre II. *Epître I.* Vers 73.

Inter quæ verbum emicuit si forte decorum, &
Si versus paullò concinnior unus & alter;
Injustè totum ducit, venditque poema.

Il dit dans un sens contraire, *Art Poëtique*, Vers 351.

Verùm ubi plura nitent in carmine, non ego paucis
Offendar maculis, quas aut incuria fudit,
Aut humana parum natura.

Ce que *La Fresnaie Vauquelin* traduit ainsi, *Art Poët.* Liv. III.

Mais s'un œuvre en maint lieu son lecteur satisfait,
Je ne le diray pas tout soudain imparfait,
Pour un petit d'erreur passé par nonchalance,
Ou que n'a peu prevoir l'humaine prevoyance.

Il faut que chaque chose y soit mise en son lieu ;
Que le début, la fin, répondent au milieu ;
Que d'un art delicat les pieces assorties
N'y forment qu'un seul tout de diverses parties :
Que jamais du sujet le discours s'écartant,
N'aille chercher trop loin quelque mot éclatant.
   Craignez-vous pour vos vers la censure publique ?
Soyez-vous à vous-mesme un severe Critique.
L'Ignorance toûjours est preste à s'admirer.
   Faites-vous des Amis prompts à vous censurer.

REMARQUES.

IMIT. Vers 178. *Que le début, la fin, répondent au milieu.*] HORACE, *Art Poëtique*, Vers 352.

Primo ne medium, medio ne discrepet imum.

IMIT. Vers 180. *N'y forment qu'un seul tout de diverses parties.*] HORACE au même endroit, Vers 23.

Denique, sit quodvis simplex dumtaxat, & unum.

LA FRESNAIE-VAUQUELIN n'a pas entendu ce Vers comme nous l'entendons ordinairement de la néceſſité de faire enſorte, que toutes les parties d'un Ouvrage se répondent si bien, qu'elles ne forment qu'un seul tout assés simple pour que l'ensemble en soit apperçu d'un coup d'œil. Il l'explique de la nécessité de se soutenir dans le ton convenable à chaque nature d'Ouvrage. *Art Poëtique*, Livre premier.

Si tu fais un Sonnet ou si tu fais une Ode,
Il faut qu'un mesme fil au sujet s'accommode :
Et plein de jugement un tel ordre tenir,
Que hautain commençant haut tu puisses finir.
   Pour dire en bref il faut qu'à toymesme semblable ;
Ton vers soit tousjours mesme en soymesme agreable,
Si bien que ton Poëme egal & pareil soit.

Ce sens, quoiqu'absolument il ne soit pas là bien rendu, pourroit bien être celui d'*Horace*. Du moins met-il dans l'endroit dont est tiré le Vers, qu'on a rapporté plus haut, une suite, que l'interprétation ordinaire fait évanoüir. C'est ce qu'il est aisé de vérifier.

IMIT. Vers 185. *L'Ignorance toûjours est preste à s'admirer.*]

Qu'ils ſoient de vos écrits les confidens ſinceres,
Et de tous vos défauts les zelez adverſaires.
Dépoüillez devant eux l'arrogance d'Auteur
Mais ſçachez de l'Ami diſcerner le Flatteur.

Remarques.

Horace a dit dans l'*Epît. II.* du II. Liv. Vers 106.

Ridentur mala qui componunt carmina : verùm
Gaudent ſcribentes, & ſe venerantur, & ultro,
Si taceas, laudant, quidquid ſcripſere, beati,
At qui legitimum cupiet feciſſe poëma,
Cum tabulis animum cenſoris ſumet honeſti.

Imit. Vers 190. —— *ſçachez de l'Ami diſcerner le Flatteur.*] Ce Vers & les huit qui le ſuivent, ſont imités des principaux traits de cet endroit d'Horace, *Art Poët.* Vers 420.

Aſſentatores jubet ad lucrum ire Poëta,
Dives agris, dives poſitis in fœnore nummis, &c.

Nous ſommes dans un tems, où ces deux Vers trouveroient aiſément leur application. *Horace* continue, Vers 424. & 436.

——————— *Mirabor, ſi ſciet inter-*
Noſcere mendacem verumque beatus amicum.
Tu ſeu donaris, ſeu quid donare velis cui,
Nolito ad verſus tibi factos ducere plenum
Lætitiæ, clamabit enim : Pulchrè, benè, rectè ;
Palleſcet ſuper his : etiam ſtillabit amicis
Ex oculis rorem : ſaliet, tundet pede terram.
Ut, qui conducti plorant in funere, dicunt,
Et faciunt propè plura dolentibus ex animo, ſic
Deriſor verò plus laudatore movetur, &c.
——————— *ſi carmina condes,*
Nunquam te fallant animi ſub vulpe latentes.

Tout cet endroit eſt paraphraſé par *La Freſnaie-Vauquelin* dans ſon *Art Poëtique*, Livre III. Je me contenterai de rapporter ce qui répond aux derniers des Vers Latins.

——*faiſant des Vers tu te dois donner garde*
D'un eſprit qui ſe maſque en ſa façon mignarde,
De la peau d'un Renard : aujourd'huy rarement
On trouve des amis de libre jugement.

La réflexion qui termine ces Vers, eſt ajoutée à l'original, & montre que M. *Deſpréaux* n'eſt pas le premier en France, qui ſe ſoit plaint de l'extrême rareté des vrais Critiques. Parmi ceux qui veulent aujourd'hui paſſer pour tels, en eſt-il un ſeul, qui donne lieu de croire, qu'il eſt *de libre jugement* ?

Tel

Tel vous semble applaudir, qui vous raille & vous jouë.
Aimez qu'on vous conseille, & non pas qu'on vous louë.
Un Flatteur aussi-tost cherche à se récrier.
Chaque Vers qu'il entend le fait extasier.
Tout est charmant, divin, aucun mot ne le blesse;
Il trépigne de joye, il pleure de tendresse,
Il vous comble par tout d'éloges fastueux.
La verité n'a point cet air impetueux.
Un sage Ami toûjours rigoureux, inflexible;
Sur vos fautes jamais ne vous laisse paisible.
Il ne pardonne point les endroits negligez.
Il renvoye en leur lieu les vers mal arrangez.
Il reprime des mots l'ambitieuse emphaze.
Ici le sens le choque, & plus loin c'est la phraze.
Vostre construction semble un peu s'obscurcir:
Ce terme est équivoque, il le faut éclaircir.
C'est ainsi que vous parle un Ami veritable.
Mais souvent sur ses vers un Auteur intraitable
A les proteger tous se croit interessé,
Et d'abord prend en main le droit de l'offensé.

REMARQUES.

IMIT. Vers 199. *Un sage Ami*, &c.] HORACE, *Art Poët.* V. 445.

Vir bonus & prudens versus reprehendet inertes:
Culpabit duros: incomptis allinet atrum
Transverso calamo signum: ambitiosa recidet
Ornamenta: parum claris lucem dare coget:
Arguet ambiguè dictum: mutanda notabit.

Le même Poëte dit, *Epître II.* Livre II. Vers 111. & 121.

Audebit, quæcumque parum splendoris habebunt,
Et sine pondere erunt, & honore indigna ferentur,
Verba movere loco, quamvis invita recedant. &c.
Luxuriantia compescet: nimis aspera sano
Lævabit cultu: virtute carentia tollet.

De ce vers, direz-vous, l'expression est basse.
Ah! Monsieur, pour ce vers je vous demande grace,
Répondra-t-il d'abord. Ce mot me semble froid.
Je le retrancherois. C'est le plus bel endroit.
Ce tour ne me plaist pas. Tout le monde l'admire.
Ainsi toûjours constant à ne se point dédire;
Qu'un mot dans son ouvrage ait paru vous blesser;
C'est un titre chez lui pour ne point l'effacer.
Cependant, à l'entendre, il cherit la Critique.
Vous avez sur ses vers un pouvoir despotique.
Mais tout ce beau discours, dont il vient vous flatter,
N'est rien qu'un piege adroit pour vous les reciter.
Aussi-tost il vous quitte, & content de sa Muse,
S'en va chercher ailleurs quelque Fat qu'il abuse.
Car souvent il en trouve. Ainsi qu'en sots Auteurs,
Nostre siecle est fertile en sots Admirateurs.
Et sans ceux que fournit la Ville & la Province,
Il en est chez le Duc, il en est chez le Prince.
L'Ouvrage le plus plat a chez les Courtisans,
De tout temps rencontré de zelez Partisans;
Et, pour finir enfin par un trait de Satire,
Un Sot trouve tousjours un plus Sot qui l'admire.

Remarques.

Vers 222. *N'est rien qu'un piege adroit pour vous les reciter.*] Les railleries, que nôtre Auteur, dans ses *Satires*, avoit faites des Ouvrages de *Quinaut*, n'empêcherent pas que ce dernier ne le voulût avoir pour ami. M. *de Merille*, premier Valet de Chambre de *Monsieur*, Frere du Roi, les fit dîner ensemble. Depuis ce tems, *Quinaut* alloit voir souvent nôtre Poëte; mais ce n'étoit que pour lui montrer ses Ouvrages. *Il n'a voulu se raccommoder avec moi*, disoit M. Despréaux, *que pour me parler de ses Vers, & il ne me parla jamais des miens.*



CHANT II.

TELLE qu'une Bergere, au plus beau jour de feste,
De superbes Rubis ne charge point sa teste,
Et sans méler à l'or l'éclat des Diamans,
Cueille en un champ voisin ses plus beaux ornemens.
Telle, aimable en son air, mais humble dans son stile,
Doit éclater sans pompe une élegante Idylle :

REMARQUES.

VERS 1. & 2. & 5. & 6. *Telle qu'une Bergere*, &c. *De superbes Rubis ne charge point sa teste*, &c. *Telle aimable en son air*, &c. *Doit éclater sans pompe une élegante Idylle.*] M. *Du Monteil* rapporte sur ces Vers la *Critique* qu'on en a faite dans le *Journal des Sçavans*, Février 1723. On leur reproche *une faute considerable de langage*, en ce que la phrase n'est susceptible d'aucune construction. " Pour mieux faire sentir la fau-„ te, dit-on, il n'y a qu'à se „ ressouvenir, que dans ces sor-„ tes de Comparaisons on sous-„ entend toûjours *est*, ou quel-„ qu'autre équivalent ; ensorte „ que quand on dit. . . . *Telle* „ *qu'une Bergere*, c'est comme si „ l'on disoit. . . . *Telle qu'est une Bergere* „. Il s'ensuit que pour rendre la phrase correcte, il faut que le Substantif soit suivi d'un relatif, *Telle qu'est une Bergère, qui*, &c. " Quel langage seroit „ celui-ci : *Telle qu'est une Ber-*„ *gère, ne charge point sa tête de su-*„ *perbes rubis* „. Ou pour avoir la phrase entière, " est-ce une

Et follement pompeux, dans sa verve indiscrette,
Au milieu d'une Eglogue entonne la trompette.
De peur de l'écouter, Pan fuit dans les roseaux,
Et les Nymphes d'effroi se cachent sous les eaux.
Au contraire, cet Autre abject en son langage
Fait parler ses Bergers, comme on parle au village.

Remarques,

Dissertation de l'Abbé *Fraguier*, insérée dans le Tome II. des *Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres*.

Le Marquis de *Racan* & M. *de Segrais* sont certainement les seuls qui, depuis le renouvellement de la *Poësie Françoise* par *Malherbe*, aient véritablement connu la nature du *Poëme Bucolique*. Les *Bergeries* de l'un & les *Eglogues* de l'autre, sont ce que nous avons de meilleur en ce genre; mais il s'en faut bien que ce soit des Ouvrages parfaits. M. *Despréaux* leur a donné les justes loüanges, qui leur étoient duës. Au fonds, pourtant, il n'en étoit pas extrêmement content; il soutenoit même, si l'on doit s'en rapporter au *Boleana* Nomb. LXXVII, " que l'*Eglogue* étoit un genre ,, de Poësie, où nôtre langue ne ,, pouvoit réussir qu'à demi; ,, que presque tous nos Auteurs y avoient échoüé, & n'a- ,, voient pas seulement frappé à ,, la porte de l'*Eglogue*; qu'on ,, étoit fort heureux quand on ,, pouvoit attraper quelque cho- ,, se de ce Stile, comme ont fait ,, *Racan* & *Segrais* ,,. Il estimoit, par exemple, ce trait du premier.

Et les ombres déja du faîte des montagnes
Tombent dans les campagnes.

C'est une imitation de VIRGILE, *Eglogue* [illegible]. Vers dernier.

Majoresque cadunt altis de montibus umbra.

M. *Despréaux* citoit encore comme un trait véritablement *bucolique* ces deux Vers de SEGRAIS.

Ce Berger accablé de son mortel ennui
Ne se plaisoit qu'aux lieux aussi tristes que lui.

Au reste ce n'est ni la faute de *Racan* & *de Segrais*, ni celle des Lecteurs, si l'*Eglogue* a mal réussi parmi nous. C'est la faute du genre en lui-même. Il nous transporte dans le païs des chimères; &, nous autres François, nous ne pouvons être affectés que de l'imitation de ce qui nous est connu. Pour le *Stile Pastoral*, quoique le *Boleana* fasse dire à M. *Despréaux*, je ne vois pas pourquoi nôtre Langue n'y *réussiroit qu'à demi*. Il n'en est point qui soit plus amie du simple & du naïf: elle est en même tems capable de noblesse. Qui peut nier que ces trois qualités réunies ne forment le caractère du *Stile Bucolique*?

Ses vers plats & grossiers dépoüillez d'agrément,
Toûjours baisent la terre, & rampent tristement.
On diroit que Ronsard, sur ses *Pipeaux rustiques*,
Vient encor fredonner ses Idylles Gothiques,
Et changer sans respect de l'oreille & du son,
Lycidas en Pierrot, & Phylis en Thoinon.
Entre ces deux excés la route est difficile.
Suivés, pour la trouver, Theocrite & Virgile.
Que leurs tendres écrits, par les Graces dictez,
Ne quittent point vos mains jour & nuit feüilletez.
Seuls dans leurs doctes vers ils pourront vous apprendre,
Par quel art sans bassesse un Auteur peut descendre,
Chanter Flore, les champs, Pomone, les vergers,
Au combat de la flûte animer deux Bergers,
Des plaisirs de l'Amour vanter la douce amorce,
Changer Narcisse en fleur, couvrir Daphné d'écorce,
Et par quel art encor l'Eglogue quelquefois
Rend dignes d'un Consul la campagne & les bois.

Remarques.

VERS 24. *Lycidas en Pierrot, & Phylis en Thoinon.*] RONSARD dans ses *Eglogues* appelle HENRI II. *Henriot*: CHARLES IX. *Carlin*: CATHERINE DE MEDICIS, *Catin*, &c. Il emploie aussi les noms de *Margot*, *Pierrot*, *Michau*, & autres semblables. Il avoit en cela suivi l'exemple de *Marot*, le premier de nos Poëtes qui ait fait des *Eglogues*. Il y en a deux parmi ses Ouvrages. Ce que nôtre Auteur reprend ici n'étoit pas approuvé de *La Fresnaie-Vauquelin*, quoiqu'il fut admirateur de *Ronsard*, & qu'il se soit quelquefois servi de pareils noms. Il dit dans l'*Avertissement* de ses *Idillies & Pastoralles*, que "les noms de *Guillot*, *Pierrot*, *Marion*, au lieu de *Tyrsis*, *Tytire*, *Lycoris* ne contentent pas assez son opinion ".

IMIT. Vers 36. *Rend dignes d'un Consul la campagne & les bois.*] VIRGILE, *Egl. IV.* DESP. C'est ce Vers que nôtre Auteur indique.

Si canimus Sylvas, Silvæ sint Consule dignæ.

Telle est de ce Poëme & la force & la grace.

D'un ton un peu plus haut, mais pourtant sans audace,

Remarques.

La Fresnaie-Vauquelin en avoit su faire usage autrefois. Il dit, *Idille LXV.* Liv. II. que THEOCRITE

-- mourant, sa Musette à Corydon laissa
Corydon Mantouan, qui depuis la haussa
D'un ton si haut qu'enfin les forests chevelues
Des Consules Romains dignes furent rendues.

Je vais placer ici par occasion ce qu'il dit de la *Poësie Pastorale* dans le III. Livre de son *Art Poëtique*. J'en userai de même à l'égard des autres genres de Poësies, dont M. *Despréaux* parle, persuadé que je ferai plaisir à beaucoup de Lecteurs, en leur apprenant quelles idées on avoit en France de la *Poëtique* sous le Regne d'*Henri III*, par l'ordre duquel *La Fresnaie* composa son *Poëme*. Ils me sauront d'ailleurs quelque gré de leur avoir fait connoître plus particulièrement un Poëte, qui certainement étoit un des Ecrivains les plus exacts de son tems.

Tu ne dois point laisser, ô Poëte, en arriere,
Croupir seule aux Forests la Muse Forestiere:
Mais tu la dois du croc dependre, & racoutrer
Son anche & son bourdon, & pastre lui montrer
Comme Pan le premier souffla la Chalemie,
Conjointe des roseaux de Syringue s'amie,
Qu'Apolon ensuivit, quand sur le bord des eaux
D'Admete en Thessalie il gardoit les troupeaux:
Apres un (a) Berger Grec es Champs de Syracuse,
A l'egal de ces Dieux enfla la Cornemuse.
Sur le Tibre Romain (b) Tytire du depuis
Les imitant sonna la flute à sept pertuis.
Long tems apres encor reprist cette Musette
(c) Un Berger sur les bords du peu connu (d) Sebethe:
Et ce flageol estoit resté Napolitain.
Quand, pasteur, des premiers sur les rives du (e) Clain,
Hardi je l'embouchay, frayant parmi la France,
Le chemin inconnu pour la rude ignorance:
Je ne m'en repens point, plustost je suis joyeux,
Que maint autre depuis ait bien sceu faire mieux.
Mais plusieurs toutefois, nos forests epandues,
Ont sans m'en faire hommage effrontement tondues:
Et mesprisant mon nom ils ont rendu plus beaux
Leurs ombres decouverts de mes fueillus rameaux.
Baif & Tabureau, tous en mesmes années
Avions par les forests ces Muses pourmenées:
Belleau qui vint apres, nostre langage estant
Plus abondant & doux, la nature imitant,

(a) Théocrite.
(b) Virgile.
(c) Sannazar.
(d) Petite rivière près de Naples.
(e) Rivière qui passe à Poitiers. Il parle ici de ses *Foresteries*, qu'il fit imprimer à Poitiers en 1555. étant alors fort jeune.

La plaintive Elegie en longs habits de deüil
Sçait les cheveux épars gemir sur un cercueil,

REMARQUES.

Egalla tous Bergers, toutefois dire j'ose
*Que des premiers aux vers j'avoy meslé * la prose:*
Or Pibrac & Binet pasteurs judicieux,
Font la champestre vie estre agreable aux Dieux.

* à l'exemple de *Sannazar* dans son *Arcadie.*

Pour le caractère des Poëtes, que cet Auteur nomme, & de leurs Ouvrages, je renvoie une fois pour toute à l'agréable & utile *Bibliothèque Françoise* de M. l'Abbé *Goujet*. Je manque ici d'espace.

VERS 38. & 39. *D'un ton un peu plus haut, mais pourtant sans audace, La plaintive Elegie*, &c.] Je ne sais si l'on me permettra de n'être pas tout à fait de l'avis de nôtre Auteur. Je ne vois pas pourquoi l'*Elégie* doit, généralement parlant, prendre *un ton un peu plus haut* que l'*Eglogue*. Le cœur seul doit parler dans l'*Elégie*, & son langage est simple & même très-simple, quand il se plaint, excepté pourtant certaines situations, dans lesquelles il outre nécessairement son langage, parce qu'alors sa douleur est outrée. Voilà pour les *Elégies* tristes. Quant à celles qui doivent répréſenter l'état d'un cœur au comble de ses vœux, & ne connoissant rien d'égal au bonheur dont il joüit ; j'avouë que le ton en doit être plus haut que celui de l'*Eglogue*. Mais je ne, puis convenir qu'il doive être sans audace. L'extrême joie n'est pas moins *hiperbolique* que l'extrême douleur ; & souvent il arrive que les Figures les plus audacieuses sont l'expression naturelle de ses transports. Ce que je viens de dire peut s'appliquer à toutes les Passions violentes, qui certainement sont du ressort de l'*Elégie*, lequel s'étend à tout ce qui peut occuper le cœur. Je n'ai considéré l'*Eglogue* que comme un entretien de Bergers, que le Poëte fait parler. Mais pour nos *Idylles*, où communément le Poëte parle lui-même, comme elles admettent & les pensées ingénieuses, & les Descriptions fleuries, elles sont & doivent sans contredit être *d'un ton un peu plus haut*, que celles d'entre les *Elégies* qui n'ont à peindre que l'affliction ou le calme du cœur. Il faudroit une ample Dissertation pour développer ces différentes idées. Je dois me contenter ici de les indiquer.

Horace décrit ainsi l'*Elégie* dans son *Art Poëtique*, Vers 75.

Versibus impariter junctis querimonia primùm ;
Post etiam inclusa est voti sententia compos.
Quis tamen exiguos Elegos emiserit auctor,
Grammatici certant, & adhuc sub judice lis est.

Quand nôtre Auteur attribuoit à l'*Elégie un ton un peu plus haut* qu'à l'*Eglogue*, il ne faisoit pas assés d'attention à l'Epithète *exiguos* qu'*Horace*, son Maître, donne aux *Vers Elégiaques*. Voici de quelle manière *La Fresnaie-Vauquelin* parle de cette espèce de *Poëme* dans le premier Livre de son *Art Poëtique*. Il y fait

Elle peint des Amans la joye, & la tristesse,
Flatte, menace, irrite, appaise une Maistresse:
Mais pour bien exprimer ces caprices heureux,
C'est peu d'estre Poëte, il faut estre amoureux.
Je hais ces vains Auteurs, dont la Muse forcée
M'entretient de ses feux toûjours froide & glacée;
Qui s'affligent par art, & fous de sens rassis
S'érigent, pour rimer, en Amoureux transis.
Leurs transports les plus doux ne sont que phrâses vaines.
Ils ne sçavent jamais, que se charger de chaînes,

REMARQUES.

entrer vers la fin ce qu'*Horace* en a dit.

Les Vers que les Latins d'inégale jointure
Nommoient une Elegie, aigrete en sa pointure;
Servoient tant seulement aux bons siecles passez,
Par dire apres la mort les faits des trepassez,
Depuis à tous sujets: ces plaintes inventées,
Par nos Alexandrins sont bien representées,
*Et par les * Vers communs, soit que diversement* (* les Vers de dix Silabes.)
En Stances ils soient mis, ou bien joints autrement.
Cette Elegie un Lay nos Francois appellerent,
Et l'Epitete encor de triste luy baillerent:
Beaucoup en ont escrit tu les imiteras,
*Et * le prix non gaigné peut estre emporteras,* (* Ce prix est encore à gagner.)
Breve tu la feras, te reglant en partie
*Sur le patron poli de * l'Amant de Cinthie,* (* Properce.)
Les preceptes tousjours generaux observant,
Tels que nous les avons cottez par ci devant.
Nos Poëtes Francois, qui beaus Cignes se fient
A leur voler hautain: or la diversifient
En cent genres de Vers, si trop long est leur cours
Ils couvrent sa longueur d'un beau nom de discours.
Qui la triste Elegie a premier amenée
Cette cause au Palais encor est demenée.
Car les Grammairiens entre eux en vont plaidant,
Et soubs le Juge encor est le procez pendant.
Tibulle est le premier dont la Muse bien nette
A Romaine imité, Callimaque & Philette:
Puis Ovide & Properce & Gallus le vieillart,
Dont tu peus emprunter les regles de cet Art.

VERS 50. *Ils ne sçavent jamais, que se charger de chaînes.*] Cette

Que benir leur martyre, adorer leur prison,
Et faire quereller les sens & la raison.
Ce n'estoit pas jadis, sur ce ton ridicule,
Qu'Amour dictoit les Vers que soûpiroit Tibulle;
Ou que du tendre Ovide animant les doux sons,
Il donnoit de son Art les charmantes leçons.
Il faut que le cœur seule parle dans l'Elegie.
L'Ode avec plus d'éclat & non moins d'énergie

REMARQUES.

Critique regarde particulièrement *Voiture*, qui dit dans le *Sonnet* d'*Uranie*, lequel, quoique mediocre, fut en son tems très célèbre,

Je benis mon martyre & content de mourir, &c.

Ensuite il ne manque pas de mettre en querelle les *Sens* & la *Raison*.

IMIT. Vers 54. *Qu'Amour dictoit les Vers que soûpiroit Tibulle.*] Ici nôtre Auteur rend à la Lettre une Expression de *Tibulle* même, L. I. *Eleg. VII.* Vers 41,

— Absentes alios suspirat amores.

Le même Poëte dit encore, Liv. IV. *Elég. V.* Vers 11.

Quod si fortè alios jam nunc suspirat amores,

VERS 58. *L'Ode avec plus d'éclat*, &c.] *Horace* dans son *Art Poëtique*, Vers 83. en fait ainsi la description :

Musa dedit fidibus Divos, puerosque Deorum,
Et pugilem victorem, & equum certamine primum;
Et juvenum curas, & libera vina referre.

LA *Fresnaie-Vauquelin* après avoir, *Art Poëtique*, Livre I. parlé du *Sonnet* & de la *Chanson*, entremêle dans sa description de l'*Ode*, les Règles essentielles à ce Genre.

L'Ode d'un grave pied, plus nombreuse & pressée
Aux Dames & Seigneurs par toy soit adressée:
De mots beaux & choisis tu la faconneras,
Et de milles belles fleurs tu la couronneras:
D'ornemens, de couleurs, de peintures brunies,
En leurs dejectemens egalement unies.
En cent sortes de Vers tu la peus varier:
Mais tousjours aux accords du Luth la marier:
Et que chacun couplet r'entre de telle sorte,
Que quelque mot poignant en sa fin il rapporte
Sentant son Epigramme, & tellement soit joint
Qu'au lecteur il semble estre accomply de tout point.

Elevant jusqu'au Ciel son vol ambitieux,
Entretient dans ses vers commerce avec les Dieux.
Aux Athletes dans Pise, elle ouvre la barriere,
Chante un Vainqueur poudreux au bout de la carriere,

REMARQUES.

Si d'une fiction d'un long discours tu causes,
Tu pourras diviser cette longueur en pauses :
*Ou par les plis tournez des Odes du * Sonneur,* * Pindare.
Qui Grec sur les neufs Grecs lyriques eut l'honneur.
Mais rien n'est si plaisant que la courte Odelette
Pleine de jeu d'amour, douce & mignardelette :
Si tu veux du sçavoir Philosophe y mesler,
Par la Muse il le faut à ton aide appeler,
A toy mesme asservant la douce Polimnie,
Autrement sa faveur, depite elle denie,
Et non l'assujettir aux mots sententieux
Sans qu'elle sente un peu son air capricieux,
Sur quelque fantaisie élevé (par la grace
De contes fabuleux) dessus la prose basse.
La Muse sur le Luth pour sujet fist joüer
Et les Dieux & les Rois, & leurs mignons loüer ;
Les joustes, les combats, la jeunesse s'aymante
A picquer les chevaux sous la bride ecumante ;
Les ballets & le vin, les danses, les banquets,
Et des jeunes amants les amoureux caquets.
Mais avec son fredon, or la Lyre cornuë
En la France est autant qu'en la Grece connue ;
Et nul vulgaire encor n'a jamais entrepris,
De vouloir par sus elle en emporter le pris.
Car depuis que Ronsard eut amené les modes
Du Tour & du Retour & du Repos des Odes,
Imitant la pavane ou du Roy le grand bal,
Le François n'eut depuis en l'Europe d'égal :
D'Elbene le premier cette lyre ancienne
A l'envy des François fait ore Italienne.
En ce genre sur tous proposer tu te dois
L'inimitable main du Pindare Gregeois,
*Et du * Harpeur Latin, & t'esjouir & rire* * Horace.
*Et sur * la Teïenne & la Saphique lyre.* * Anacréon.

Voïés la *Remarque* sur le Vers 81. de ce Chant. Il en est parmi nous de l'*Ode* comme de l'*Elégie*. Le prix est encore à donner, & nous n'avons rien de supérieur à *Malherbe*.

VERS 61. *Aux Athletes dans Pise, elle ouvre la barriere.*] PISE en Elide, où l'on celebroit les Jeux Olympiques. DESP.

Mene Achille sanglant aux bords du Simoïs,
Ou fait fléchir l'Escaut sous le joug de Loüis.
Tantost comme une abeille ardente à son ouvrage,
Elle s'en va de fleurs dépoüiller le rivage :
Elle peint les festins, les danses, & les ris,
Vante un baiser cueilli sur les lévres d'Iris,
Qui mollement resiste, & par un doux caprice ;
Quelquefois le refuse, afin qu'on le ravisse.
Son stile impetueux souvent marche au hazard.
Chez elle un beau desordre est un effet de l'art.
  Loin ces Rimeurs craintifs, dont l'esprit phlegmatique,
Garde dans ses fureurs un ordre didactique :
Qui chantant d'un Heros les progrés éclatans,
Maigres Historiens, suivront l'ordre des temps.
Ils n'osent un moment perdre un sujet de veuë.
Pour prendre Dole, il faut que l'Isle soit renduë ;

REMARQUES.

IMIT. Vers 69. *Qui mollement resiste, & par un doux caprice.*] HORACE, *Ode XII.* Liv. II. DESP. Nôtre Auteur imite, dans ce Vers & le suivant, les trois premiers de cette Strophe.

Dum fragrantia detorquet ad oscula
Cervicem : aut facili sævitiâ negat,
Quæ poscente magis gaudeat eripi ;
Interdum rapere occupet.

Cette *Ode* d'*Horace* est une de celles que feu M. de *La Motte* a traduites, ou plustôt travesties, & voici comment il s'est imaginé rendre la Strophe, que l'on vient de lire.

Heureux momens pour toi ! quand détournant la tête
Par une adroite feinte elle t'offre un baiser :
Ou bien lorsque le cœur, certain de sa conquête,
Pour le faire ravir, aime à le refuser.

M. de *La Motte* n'avoit garde d'entreprendre de traduire le dernier Vers.

VERS 78. *Pour prendre Dole*, &c.] L'*Isle* & *Courtray* furent pris en 1667. & *Dole* en 1668.

Et que leur vers exact, ainsi que Mezeray,
Ayt fait deja tomber les remparts de Courtray.
Apollon de son feu leur fut toûjours avare.
On dit à ce propos, qu'un jour ce Dieu bizarre

Remarques.

Vers 79. ——— *ainsi que Mezeray.*] François *Eudes*, qui se fit appeller *Mezeray*, du nom d'un Hameau, situé dans la Paroisse de Ry, lieu de sa naissance & Village en Basse Normandie entre Argentan & Falaise, fut choisi pour Secretaire de l'Académie Françoise, après la mort de *Conrart*. Il ètoit né en 1610. Il s'adonna dans sa jeunesse à la *Poësie*, qu'il abandonna par le conseil du célèbre *Des Yveteaux* son Protecteur, pour se livrer à l'étude de l'Histoire & de la Politique. Comme il ètoit extrèmement laborieux, il a beaucoup écrit. Outre ses Ouvrages connus, on sait qu'il a fait quantité de *Satires Politiques*, & l'on ne doute point que celles qui portent le nom de *Sandricourt*, ne soient de lui. Le Livre le mieux fait, qui soit sorti de sa plume, est son *Histoire de l'Origine des François*; & celui qui lui donne le premier rang parmi les Historiens de la Monarchie, est son *Abregé Chronologique de l'Histoire de France*, dont la première Edition est de Paris 1668. en trois Volumes *in*-4°. M. *Colbert* ne fut pas content que l'Auteur eut parlé trop librement sur certaines matières. Celui-ci fit dans la seconde Edition quelques changemens, lesquels ne satisfirent point le Ministre, qui lui retrancha les quatre mille livres de Pension, qu'il avoit comme Historiographe du Roi. Généralement parlant la grande *Histoire* de *Mezeray*, ne vaut pas grand' chose; & son *Abregé Chronologique* est très-imparfait. Il est rempli de fautes contre la Chronologie. Le Stile est énergique, mais il est dur, souvent barbare, quelquefois même très-bas. Ce qui fait le prix de ce Livre, c'est que les Faits y sont rangés dans un ordre clair & net; que les caractères y sont peints le plus souvent d'un seul trait, & que les Réflexions, dont il est enrichi, sont vives, saillantes, neuves, hardies, contenant en deux mots les instructions les plus solides. *Mezeray* mourut le 10. Juillet 1683.

Vers 82. *On dit à ce propos*, &c.] A la *Remarque* du *Commentateur* sur l'Origine du *Sonnet*, je substitue ce que *La Fresnaie-Vaulin* en dit *Art Poët.* Liv. I. M. *Brossette*, qui le cite n'a fait en quelque sorte que l'extraire. Il cite encore le Chap. VIII. du Liv. I. du *Recueil de l'Origine de la Langue & Poësie Françoise, Ryme & Roman*, &c. (par le Président *Fauchet*) à Paris *in*-4°. 1581. chés *Mamert Patisson*; le Traité du *Sonnet* de *Colletet*, & les *Observations* de *Ménage* sur Malherbe.

——— ——— des Trobadours
Fut la Rime trouvée en chantant leurs amours:

Voulant pousser à bout tous les Rimeurs François,
Inventa du Sonnet les rigoureuses loix ;

Remarques.

Et quand leurs vers rimez ils mirent en estime
Ils sonnoient, ils chantoient, ils balloient sous leur Rime,
Du Son se fist Sonnet, du Chant se fist Chanson,
Et du Bal la Ballade, en diverse façon :
Ces Trouverres alloient par toutes les Provinces
Sonner, chanter, danser leurs Rimes chez les Princes.
*Des Grecs & des Romains cet * Art renouvellé* * La Poësie.
Aux François les premiers ainsi fut revelé :
A leur exemple prist le bien disant Petrarque
De leurs graves Sonnets l'ancienne remarque :
En recompense il fait memoire de Rembaud
De Fouques, de Remon, de Hugues & d'Aarnaud,
Mais il marcha si bien par cette vieille trace,
Qu'il orna le Sonnet de sa premiere grace :
Tant que l'Italien est estimé l'autheur
De ce dont le François est premier inventeur.
Jusqu'à tant que Thiard épris de Pasithée
L'eut chanté d'une mode alors inusitée,
Quand Sceve par dizains en ses Vers deliens
Voulut avoir l'honneur sur les Italiens,
*Quand desja * Saingilais, & doux & populaire* * Melin de Saint-Gelais.
Refaisant des premiers le Sonnet tout vulgaire,
En Court en eut l'honneur : quand bien tost du Bellay
Son Olive chantant l'eut du tout r'appelé :
Et que Ronsard bruslant de l'amour de Cassandre
Par dessus le Toscan se sceut bien faire entendre :
Et Baïf du depuis (Meline en ses ébats
N'ayant gaigné le prix des amoureux combats)
Ces Sonnets repillant, d'un plus hardi courage,
Et changeant son amour, & changeant son langage
Chanta de sa Francine au parangon de tous,
Faisant nôtre vulgaire & plus bas & plus doux.
Puis Ronsard reprenant du Sonnet la mesure
Fist nostre langue aussi n'estre plus tant obscure,
Et deslors à l'envy fut des François repris
*L'interest du vieux * sort, que l'Itale avoit pris :* * Peut-estre, *son*.
Et du Bellay quittant ceste amoureuse flame,
Premier fit le Sonnet sentir son Epigrame :
Capable le rendant, comme on void, de pouvoir,
Tout plaisant argument en ses Vers recevoir.
Desportes d'Apolon ayant l'ame remplie,
Alors que nostre langue estoit plus accomplie,
Reprenant les Sonnets d'art & de jugement
Plus que devant encor écrivit doucement.

Voïés la *Remarque* sur le Vers 181. de ce Chant.

Voulut, qu'en deux Quatrains de mesure pareille,
La Rime avec deux sons frappast huit fois l'oreille,
Et qu'ensuite, six vers artistement rangez
Fussent en deux Tercets par le sens partagez.
Sur tout de ce Poëme il bannit la licence :
Lui-mesme en mesura le nombre & la cadence :
Defendit qu'un vers foible y pust jamais entrer,
Ni qu'un mot desja mis osast s'y remontrer.
Du reste il l'enrichit d'une beauté suprême.
Un Sonnet sans defauts vaut seul un long Poëme.
Mais en vain mille Autheurs y pensent arriver ;
Et cet heureux Phénix est encore à trouver.
A peine dans Gombaut, Maynard, & Malleville,
En peut-on admirer deux ou trois entre mille.

REMARQUES.

VERS 97. & 98. *A peine dans Gombaut, Maynard, & Malleville, En peut-on admirer deux ou trois entre mille.*] Trois Académiciens célèbres. Parmi le grand nombre de *Sonnets*, qu'ils ont composés, M. *Despréaux* nommoit celui-ci de *Gombaut*.

Le Grand Montmorenci n'est plus qu'un peu de cendre, &c.

Et cet autre : *Cette race de Mars*, &c. Mais il donnoit le prix à celui que *Malleville* fit pour la *Belle Matineuse*, & qui est le vingt-septiéme selon l'ordre de l'Edition.

Le silence regnoit sur la terre & sur l'Onde,
L'air devenoit serein, & l'Olympe vermeil, &c.

La pluspart des *Poëtes* de ce tems-là composèrent des *Sonnets* sur le même sujet ; mais *Malleville* eut l'avantage sur les autres, au jugement des plus habiles Connoisseurs. Voïés la *Dissertation* de *Ménage* sur les *Sonnets* pour la *Belle Matineuse*. BROSS.

On sent bien qu'il ne faut pas prendre à la rigueur ce que nôtre Auteur dit ici des *Sonnets* de ces trois Poëtes. Sur *Gombaud*, voïés Chant IV. Vers 48.

François Maynard, Fils d'un Conseiller au Parlement de Toulouse, & Président au Présidial d'Aurillac, vint jeune à la Cour, où la Reine *Marguerite* le fit son Secretaire. Il fut ami de *Desportes*, qui le forma d'abord à la Poësie. Il s'attacha dans la suite à *Malherbe*, & profita beaucoup des leçons d'un si grand

Le reste aussi peu lû que ceux de Pelletier,
N'a fait de chez Sercy qu'un saut chez l'Epicier.
Pour enfermer son sens dans la borne prescrite,
La mesure est toûjours trop longue ou trop petite.
L'Epigramme plus libre, en son tour plus borné,
N'est souvent, qu'un bon mot de deux rimes orné.

REMARQUES.

Maître. Dans un voïage qu'il fit à Rome, il s'acquit l'estime de tous les gens d'esprit, & fut très-considéré du Pape *Urbain VIII*, qui prenoit plaisir à s'entretenir avec lui. Il fut un des premiers Académiciens, & le seul auquel le Cardinal *de Richelieu* ne voulut jamais faire aucun bien. La fortune de *Maynard* ne s'accrut point sous la Régence d'*Anne d'Autriche*, & tout ce qu'il remporta de la plus grande partie de sa vie passée à la Cour, fut le stérile honneur d'un Brevet de Conseiller d'Etat, qui lui fut donné quelques années avant sa mort, arrivée le 28. Decembre 1646. à l'âge de 64. ans. C'êtoit un homme de beaucoup d'esprit; mais qui n'êtoit point né pour la Poësie, & moins encore pour l'*Epigramme*, dont il fit sa principale occupation, que pour tout autre Genre. Ses *Odes* sont assês belles; mais elles manquent de feu. Son principal talent êtoit de bien tourner un Vers. Aussi le compte-t-on au rang de nos meilleurs Versificateurs; & malgré son Stile vieilli, il peut encore servir de modèle.

Claude de Malleville, Parisien, Fils d'un Officier de la Maison de Rets, fut destiné dans sa jeunesse à la Finance; mais son penchant pour les Belles Lettres & la Poësie ne lui permit pas de suivre cette route. Il fut Secretaire du Maréchal de *Bassompierre*, auquel il rendit de grands services durant sa prison, & par les bienfaits duquel, il se vit en êtat d'acheter une Charge de Secretaire du Roi. Il mourut en 1647. âgé d'environ 50. ans. Il êtoit de l'Académie Françoise. Ses Poësies, quoiqu'ignorées aujourd'hui, n'en sont pas moins estimables. Il a sur tout réussi dans le *Sonnet*. Il a fait aussi des *Elégies*, dont quelques-unes méritent peut-être le premier rang dans ce Genre si malheureux parmi nous. Il y a dans tous ses Ouvrages de l'esprit & de la délicatesse.

Au sujet de *Pelletier* nommé dans le Vers 99. voïés *Disc. au Roi*, Vers 54. *Sat. II.* Vers 76. *Sat. III.* Vers 127. *Sat. VII.* Vers 44. 45. *Sat. IX.* Vers 97. 290.

VERS 100. *N'a fait de chez Sercy.*] Libraire du Palais. DESP.

VERS 103. & 104. *L'Epigramme plus libre, en son tour plus borné, N'est souvent qu'un bon mot de deux rimes orné.*] Telle est celle-ci de nôtre Auteur.

J'ai vu l'Agesilas :
Helas !

Jadis de nos Auteurs les Pointes ignorées
Furent de l'Italie en nos vers attirées.

Remarques.

Douze Vers contiennent dans le Liv. III. de l'*Art Poët.* de *La Fresnaie-Vauquelin*, ce qu'il y a de plus important à dire sur ce sujet.

Imite dans les Grecs l'Epigramme petite,
Marque de Martial, trop lascif, le merite :
Sur tout breve, r'entrante, & subtile elle soit :
De Poëme le nom trop longue elle recoit :
Elle sent l'Heroic & tient du Satyrique,
Toute grave & moqueuse elle enseigne & si pique.
L'Epigramme n'estant qu'un propos racourci,
Comme une inscription, courte on l'escrit aussi.
Les Huictains, les Dixains, de Marot les Estreines ;
T'y pourront bien servir comme adresses certaines,
Et les vers raportez, qui sous bien peu de mots
Enferment brusquement le suc d'un grand propos.

Il faut joindre à cela ce qu'il dit cinq Vers après, au sujet de la brièveté, que l'on doit donner aux EPITAPHES.

Quand en vers l'Epitaphe on fait en Epigramme ;
Mis contre une colonne en cuyvre en quelque lame,
Celuy pour le meilleur on doit tousjours tenir,
Qu'on peut mesme en courant & lire & retenir.

Cette Règle importante est d'une absoluë nécessité dans tout ce qui s'appelle *Inscription*: & l'*Epigramme* doit s'en rapprocher ; autant qu'il est possible. Il n'y a point de genre de Poësie où nous aïons mieux réussi ; mais nous le bornons trop. L'*Epigramme* de sa nature est propre à traiter toute matière, & susceptible de tout Stile, puisqu'elle n'est qu'un *Bon Mot*, & qu'il y a des *Bons Mots* en tout genre dans le grand & le sérieux, aussi-bien que dans le simple & le plaisant. Nous ne voulons aujourd'hui que des *Epigrammes* satiriques, ingenuës, follâtres, ou même libres ; & nous sommes presque résolus de ne plus applaudir qu'à celles qui sont en Stile *Marotique*. Est-ce qu'on ne pourroit plus critiquer, rire, conter, plaire, en parlant François ? *Daceilli* n'est-il pas un modèle aussi-bien que *Marot*. Pourquoi d'ailleurs forcer nos *Epigrammes* à s'arrondir en *Dixains* d'une même sorte de Vers & dont les rimes soient toujours rangées de même. Outre la monotonie d'un Mécanisme toujours semblable à lui-même, on court par là le risque d'éprouver souvent, que la mesure est trop longue ou trop courte. L'*Epigramme* n'est qu'un *Bon Mot*, & le *Bon Mot*, quel qu'il soit, est une saillie, qui ne doit jamais être l'effet de la méditation. L'*Epigramme* pour être bien faite, doit donc emprunter sa forme & son étenduë, uniquement de ce qu'il faut pour

Le Vulgaire ébloüi de leur faux agrément,
A ce nouvel appas courut avidement.
La faveur du Public excitant leur audace,
Leur nombre impetueux inonda le Parnasse.
Le Madrigal d'abord en fut enveloppé.
Le Sonnet orgueilleux lui-mesme en fut frappé.
La Tragedie en fit ses plus cheres delices.
L'Elegie en orna ses douloureux caprices.
Un Heros sur la Sçene eut soin de s'en parer;
Et sans Pointe un Amant n'osa plus soûpirer.
On vid tous les Bergers, dans leurs plaintes nouvelles,
Fideles à la Pointe encor plus qu'à leurs Belles.
Chaque mot eut toûjours deux visages divers.
La prose la receut aussi-bien que les vers.

Remarques.

que le *Bon Mot* fasse son impression; & quoiqu'elle doive être correcte, parce qu'on ne pardonne point les fautes & les négligences dans un petit Ouvrage, elle ne doit jamais porter l'empreinte du travail.

Vers 113. *La Tragédie*, &c.] La *Sylvie* de *Mairet*. Desp.

Jean Mairet naquit à Besançon en 1607. & mourut vers 1660. Il fut ami particulier du fameux *Theophile de Viaud*. Jamais Auteur Dramatique ne s'est fait applaudir si jeune. *Mairet* n'étoit âgé que de seize ans, quand il mit sa *Chryseide* au Théatre, & de dix-sept, quand il donna sa *Sylvie*. Il n'en avoit que vingt-cinq, quand il fit paroître *Sophonisbe*, sa sixiéme Piéce. C'est son meilleur Ouvrage. Il eut une si grande réputation, & fut pendant longtems si fort goûté, que la *Sophonisbe* de *Corneille* ne le fit pas oublier. *Mairet* se vante luimême dans une *Epître Dédicatoire*, que, quoiqu'il n'eut encore que vingt-six ans, il étoit cependant le plus ancien des Auteurs de Théatre de son tems. Ce Poëte avoit certainement un génie capable d'aller loin, s'il eut emploïé l'étude & les réflexions à le mûrir. Il y a des beautés dans tous ses Ouvrages; mais elles sont offusquées par la multitude des défauts, & particuliérement par la négligence de ses Vers, & la dureté de sa diction. Il fut toujours fidèle à la pointe, & sa *Sophonisbe* n'en est pas exempte, quoique d'ailleurs écrite assés raisonnablement pour ce tems-là.

L'Avocat au Palais en herissa son stile,
Et le Docteur en chaire en sema l'Evangile.
La Raison outragée enfin ouvrit les yeux,
La chassa pour jamais des discours serieux,
Et dans tous ces écrits la déclarant infame,
Par grace lui laissa l'entrée en l'Epigramme:
Pourveu que sa finesse, éclatant à propos,
Roulast sur la pensée, & non pas sur les mots.
Ainsi de toutes parts les desordres cesserent.
Toutefois à la Cour les Turlupins resterent,
Insipides Plaisans, Bouffons infortunez,
D'un jeu de mots grossiers partisans surannez.
Ce n'est pas quelquefois qu'une Muse un peu fine
Sur un mot en passant ne jouë & ne badine,

REMARQUES.

VERS 122. *Et le Docteur en chaire*, &c.] Le petit P. *André*, Augustin. DESP.

Ce Prédicateur étoit Parisien, & d'une Famille considérable dans la Robe, dont le nom est *Boulenger*. Il assaisonnoit ses Sermons de plaisanteries, pour soutenir l'attention de ses Auditeurs. On prétend qu'on en a pris occasion de lui attribuer beaucoup de traits qui ne sont pas de lui. M. *Mascaron* Evêque de Tulles, que l'on compte encore aujourd'hui parmi nos Orateurs sacrés, semoit aussi tant de Pointes dans ses Discours, que les rieurs les nommoient des *Recueils d'Epigrammes*.

VERS 130. *Toutefois à la Cour les Turlupins resterent.*] TURLUPIN, est le nom d'un Comédien de Paris qui divertissoit le peuple par de méchantes Pointes, & par des Jeux de Mots qu'on a appellés *Turlupinades*. Ses imitateurs ont été nommés *Turlupins*. Il étoit le Plaisant de la Farce dans la Troupe des Comédiens de l'Hôtel de Bourgogne, du tems que *Bellerose* en étoit le Chef. Pendant quelque tems on a vû regner en France le goût des *Turlupinades*, & la Cour même sembloit être la source de cette corruption; mais *Molière* vangea le bon *Goût* & la *Raison* pas les sanglantes railleries, qu'il fit des *Turlupins* & des *Turlupinades*. Le Marquis de *la Critique de l'Ecole des Femmes*, est un de ces *Turlupins*. Les peintures de *Molière* & les traits Satiriques de nôtre Auteur n'ont pas empêché que, ces dernières années, ce mauvais goût n'ait repris naissance dans le même lieu.

Et d'un ſens détourné n'abuſe avec ſuccez :
Mais fuyez ſur ce point un ridicule excez ,
Et n'allez pas toûjours d'une pointe frivole
Aiguiſer par la queuë une Epigramme folle.
Tout Poëme eſt brillant de ſa propre beauté.
Le Rondeau né Gaulois a la naïveté.
La Ballade aſſervie à ſes vieilles maximes ,
Souvent doit tout ſon luſtre au caprice des rimes.
Le Madrigal plus ſimple , & plus noble en ſon tour,
Reſpire la douceur , la tendreſſe , & l'amour.

Remarques.

VERS 140. & 141. *Le Rondeau*, &c. *La Ballade* , &c.] Comme *Ronſard* avoit donné le ton à ſon ſiècle, & qu'il avoit abandonné tous nos vieux genres de Poëſie , pour ne travailler que dans le goût des Grecs & des Latins ; on ne doit pas s'étonner , que *La Freſnaie-Vauquelin* ait proſcrit ces petits Poëmes , *Art Poët.* Liv. I.

—— ta Muſe ne ſoit jamais enbeſongnée
Qu'aux vers dont la façon ici t'eſt enſeignée ,
Et des vieux chants Royaux décharge le fardeau ,
Oſte moy la Ballade , oſte moy le Rondeau.

M. *Deſpréaux* n'a vraiſemblablement parlé de la *Ballade* & du *Rondeau* , que parce que *Voiture Sarrazin* & *La Fontaine* , les avoient remis en honneur. Depuis eux le *Gacon* les a ſi fort diffamés , que nos beaux Eſprits d'aujourd'hui ſe croiroient déſhonorés , s'ils avoient perdu quelques momens à de pareilles minuties. Ils aiment bien mieux nous innonder d'*Odes* , dignes dans leur genre de *faire pendant* avec les *Rondeaux* de *Gacon*. Parlons plus ſérieuſement. Ces petits *Poëmes* ſont tout auſſi difficiles à bien faire que le *Sonnet* , & n'ont pas des Règles moins gênantes. Le *naïf* en fait d'ailleurs le caractère ; & tout le monde aujourd'hui veut avoir de l'eſprit , & de l'eſprit , qui brille. Ce ſeroit quelque choſe de très-ſingulier , qu'une *Ballade* écrite du *bon ton*.

VERS 143. *Le Madrigal*, &c.] Ce petit *Poëme* , n'eſt dans le fonds , qu'une eſpèce d'*Epigramme* , qui doit finir par un trait un peu moins ſaillant , que ce qui porte parmi nous ce dernier nom. Ce qui s'appelle proprement *Pointe* , en doit être banni. Nôtre Auteur trace ici le véritable caractère du *Madrigal*. Il eſt conſacré principalement à l'Amour & à la Galanterie. Nous avons deux excellens modèles de ce genre de Poëſie , *Matthieu de Montreuil* ,

L'ardeur de se montrer, & non pas de médire,
Arma la Verité du vers de la Satire,
Lucile le premier osa la faire voir:
Aux vices des Romains presenta le miroir;

Remarques.

& *La Sablière.* Le premier plus simple, plus tendre & plus aisé; le second plus ingénieux, plus galant & plus travaillé. Les *Madrigaux* de Madame *Deshoulières* ne vont qu'après ceux de ces deux aimables Poëtes; & l'on en trouve dans les Ouvrages de Madame de *Villedieu*, un petit nombre, à qui le premier rang appartiendroit, ce me semble, légitimement, si la Versification en étoit un peu moins négligée.

Vers 145. & 146. *L'ardeur de se montrer, & non pas de médire, Arma la Verité du vers de la Satire.*] M. *Du Monteil* rapporte ici la Critique que *Desmarêts* a faite de ces deux Vers; & ne dit point s'il l'approuve ou s'il la désapprouve. Voici les paroles de *Desmarêts* p. 84. " Que veut „ dire l'*ardeur de se montrer?* „ C'est pour dire, le desir de „ faire parler de soi: mais ce ne „ doit pas être le but de la *Sa-* „ *tire.* Sa fin doit être de répri- „ mer les vices, & d'exciter à „ la vertu. Mais ce n'est pas le „ moïen de faire bien parler de „ soi, que de parler mal d'au- „ trui „.

Pradon p. 91. ajoute une mauvaise Pointe à ce qui fait le fondement de la Censure, qu'on vient de lire. " *L'ardeur de se* „ *montrer*, &c. pour dire, faire „ parler de soi; voilà une ardeur „ de se montrer, qui obscurcit „ sa pensée „. Ces deux beaux Esprits, sont ici de mauvaise foi. Par quelle autre espèce de travers feroient-ils tomber sur la personne de M. *Despréaux*, ce qu'il dit très-clairement de la Vérité. Sa pensée est aussi nette qu'elle est juste. C'est tellement le propre de la Vérité, de vouloir se montrer, que quoique nous soïons tous menteurs, nôtre premier mouvement, dans les occasions où nous recourons au mensonge, est toujours de dire vrai. Nous ne mentons que par réflexion, quelque rapidement que cela se fasse. Eh! quel autre but, suivant les Loix de la Morale, la Vérité peut-elle avoir dans son *ardeur de se montrer*, si non de *réprimer les vices*, qui ne sont au fonds, que mensonge; & d'*exciter à la vertu*, qui n'est que la Vérité même, réduite en pratique? C'est donc pour son propre intérêt, que la Vérité brûle de se montrer: c'est pour la conservation de ses droits, & non par la soif de médire, dont elle ne peut être tourmentée, que la Vérité se montre *armée du vers de la Satire.*

Vers 147. *Lucile le premier*, &c.] *Caius Lucilius*, Chevalier Romain, fut l'inventeur de la *Satire*, en tant qu'elle est un *Poëme*, dont la fin est de reprendre les vices des hommes. Bien que les *Grecs* aient composé des Vers & des Ouvrages Satiriques, c'est-à-dire, mordans, il est

Vengea l'humble Vertu, de la Richesse altiere,
Et l'honneste Homme à pié, du Faquin en litiere.

REMARQUES.

certain qu'ils ne leur ont donné ni le caractère ni le tour de la *Satire Latine*. C'est pourquoi *Quintilien* a dit : *Satira tota nostra est*. DIOMEDE le *Grammairien* dit aussi : *Satira est Carmen, apud Romanos, non quidem apud Græcos, maledicum*. BROSS.

Depuis le renouvellement des Lettres, tous ou presque tous les *Critiques*, vouloient que la *Satire* des Romains tira son Origine des *Satyres* des Grecs, espèces de *Poëmes Dramatiques*, ainsi nommés parce qu'on y faisoit toujours paroître *Siléne* ou quelque *Satyre*. Le *Cyclope* d'*Euripide* est la seule Pièces de ce genre, qui nous reste ; & l'on voit sans peine, qu'il ne ressemble en rien aux *Satires* d'*Horace*. L'erreur a pourtant subsisté jusqu'à ce qu'*Isac Casaubon* eut débrouillé cette matière dans son Livre, *De Satyricâ Græcorum Poësi*, & *Romanorum Satirâ*.

LA *Fresnaie-Vauquelin*, conformément au préjugé des Savans de son tems, en faisant (*Art Poët.* Livre II.) *Lucilius*, Inventeur de la *Satire Romaine*, ne laisse pas de la confondre dans ce qu'il en dit avec les *Satyres des Grecs*. Voici comme il débute sur cette matière, après avoir dit, qu'on peut cueillir dans les *Bois du Parnasse* différentes sortes de Couronnes.

De ces bois sont sortis les Satyres rageux,
Qui du commencement, de propos outrageux
*Attaquoient tout le monde estant dessus * l'Etage ;*
Mais depuis ils se sont polis à l'avantage :
Car sortant des forests lascivement bouquins
En la bouche ils n'avoient que des Vers de faquins
Tantost longs tantost cours comme les Dithyrambes
Des mignons de Bacchus, qui n'ont ni pieds ni jambes.
Les bons esprits d'alors, afin que depiteux,
Ils pussent mieux taxer les vices plus honteux,
Ils mettoient en avant ces Satyres rustiques,
Qui sont Dieux ehontez, impudens, fantastiques,
Qui les fautes nommoient & le nom des absents,
Et les forfaits secrets quelquefois des presents,
Telle estoit des Gregeois la Satyre premiere,
Lucile à Rome mist la nouvelle lumiere.

* le Théâtre.

IMIT. Ibid. *Lucile le premier*, &c.] *Horace*, Liv. II. *Sat. I.* V. 62.

———— Est Lucilius ausus
Primus in hunc operis componere Carmina morem :
Detrahere & pellem, nitidus qua quisque per ora
Cederet, introrsum turpis,

Ces Vers se trouvent imités par nôtre Auteur, *Sat. VII.* Vers 73. *Perse*, au sujet de *Lucilius*, dit *Sat. I.* Vers 114. *Secuit Lucilius Urbem.* JUVENAL à la fin de sa I. *Sat.* dépeint ce Poëte comme un Cen-

Horace à cette aigreur meslá ſon enjoûment.
On ne fut plus ni fat ni ſot impunément :
Et malheur à tout nom, qui propre à la cenſure,
Pût entrer dans un Vers ſans rompre la meſure.
Perſe en ſes Vers obſcurs, mais ſerrez & preſſans,
Affecta d'enfermer moins de mots que de ſens.
Juvenal élevé dans les cris de l'Ecole
Pouſſa juſqu'à l'excez ſa mordante hyperbole.
Ses ouvrages tout pleins d'affreuſes veritez
Etincelent pourtant de ſublimes beautez ;
Soit que ſur un écrit arrivé de Caprée
Il briſe de Sejan la ſtatuë adorée :
Soit qu'il faſſe au Conſeil courir les Senateurs,
D'un Tyran ſoupçonneux paſles adulateurs :
Ou que, pouſſant à bout la luxure Latine,
Aux Portefaix de Rome il vende Meſſaline.

REMARQUES.

ſeur formidable, & qui pourſuit par tout le crime à main armée.

Enſe velut ſtricto, quoties Lucilius ardens
Infremuit, rubet auditor, cui frigida mens eſt
Criminibus, tacita ſudant præcordia culpâ.

IMIT. Vers 151. *Horace*, &c.] PERSE, *Sat. I.* Vers 116.

Omne vaſer vitium ridenti Flaccus amico
Tangit, & admiſſus circum præcordia, ludit,
Callidus excuſſo populum ſuſpendere naſo.

VERS 162. *Il briſe de Sejan la ſtatuë adorée.*] Satire X. DESP.

VERS 163. & 164. *Soit qu'il faſſe au Conſeil*, &c. *D'un Tyran ſoupçonneux*, &c.]. *Satire IV.* DESP.

VERS 166. —— *il vende Meſſaline.*] Satire VI. DESP.

Comme nôtre Auteur va paſſer de l'*Eloge* de *Juvenal* à celui de *Regnier*, qui, malgré ſes défauts particuliers & ceux de ſon tems, n'a pas ceſſé de tenir le premier rang parmi nos *Poëtes Satiriques*; je crois ne pouvoir pas placer plus commodément qu'ici, ce que *La Freſnaie-Vauquelin* dit de l'Hiſtoire de la *Satire Françoiſe*, quelques Vers après ceux qu'on a vus plus haut.

Ses écrits pleins de feu par tout brillent aux yeux.
De ces Maiſtres ſçavans diſciple ingenieux
Regnier ſeul parmi nous formé ſur leurs modelles,
Dans ſon vieux ſtile encore a des graces nouvelles.
Heureux ! ſi ſes Diſcours craints du chaſte Lecteur,
Ne ſe ſentoient des lieux où fréquentoit l'Auteur ;

REMARQUES.

—— comme nos Francois les premiers en Provence
Du Sonnet amoureux chanterent l'excelence
D'avant l'Italien, ils ont auſſi chantez
Les Satyres qu'alors ils nommoient Syrventez,
Ou Sylventois, un nom qui des Sylves Romaines
A pris ſon origine en nos foreſts lointaines :
Et de Rome fuyant les chemins perilleux,
Premier en Gaule vint le Satire railleux.
Depuis les Coc-à-l'aſne à ces vers ſuccederent,
Qui les Rimeurs Francois trop long temps poſſederent ;
Dont Marot eut l'honneur. Aujourdhuy toutefois,
Le Satyre Latin s'en vient eſtre Francois ;
Si parmi les travaux de l'eſtude ſacrée,
Se plaire en la Satyre à Desportes agrée :
Et ſi le grand Ronſard de France l'Apolon
Veut poindre nos forfaits de ſon vif eguillon.
Si Doublet (animé de Jumel qui preſide
Scavant au Parlement de noſtre gent Druide)
Met ſes beaux Vers au jour, nous enſeignants moraux,
Soit en deuil, ſoit en joye, à ſe porter egaux :
Et ſi mes Vers gaillards, ſuivant la vieille trace,
*Du piquant * Aquinois & du mordant Horace* * Juvenal.
Ne me decoivent point, par l'humeur remontreux.
Qu'un Satyreau follet ſouffla d'un Cheſne creux.

Il dit dans un autre endroit du même Livre.

Maiſonnier d'autre part qui ſe plaiſoit ſouvent
D'ouir ſon Pin ſiffler aux aubades du vent,
La Satyre eſcrivoit.

VERS 171. *Heureux ! ſi ces Diſcours*, &c.] Ce Vers & le ſuivant dénotent plusieurs endroits des *Satires* de *Regnier*, & particulièrement la *Satire XI.* où ce Poëte décrit un Lieu de débauche. M. *Deſpréaux* avoit mis ici :

Heureux ! ſi moins hardi, dans ſes vers pleins de ſel,
*Il n'avoit point traîné les Muſes au B**.*

Mais M. *Arnauld* le Docteur, lui fit ſentir, qu'il commettoit la même faute, qu'il condamnoit dans *Regnier* ; & ſur le champ il

Et si du son hardi de ses rimes Cyniques,
Il n'allarmoit souvent les oreilles pudiques.
Le Latin dans les mots brave l'honnesteté :
Mais le lecteur François veut estre respecté :

REMARQUES.

lui fournit les deux Vers qui sont ici. M. *Despréaux* les trouva si l ien faits & si propres à bien rendre sa pensée, qu'il ne fit aucune difficulté de les adopter. Son intention même étoit de mettre en marge, qu'ils étoient de M. *Arnauld*. Mais celui-ci ne voulut pas y consentir. Ce fait est rapporté dans les *Notes* de l'*Edition de Paris* 1735. Je le savois d'ailleurs, & que ce sont là les deux seuls Vers François, que M. *Arnauld* le Docteur, ait jamais faits.

VERS 175. *Le Latin dans les mots brave l'Honnesteté.*] Quoique *La Fresnaie-Vauquelin* ait mis dans ses *Satires* des choses, qui sont certainement trop libres, & qu'il se serve quelquefois d'Expressions, qui *bravent l'honnesteté*, il ne laisse pas dans son *Art Poëtique* de donner à peu près le même précepte qui se voit ici. C'est ce qu'on remarquera dans la suite des Règles, qu'il prescrit pour la *Satire* & qui commencent immédiatement après ce que j'ai cité dans la *Remarque* sur le Vers 166.

—— rendre il faut si bien les Satyres affables,
Moqueurs, poignants & doux en contes variables,
Et mesler tellement le mot facetieux,
Avec le raillement d'un point sententieux,
Qu'egalle en soit par tout la facon rioteuse :
Qu'agreable on rendra d'une langue conteuse,
Sautant de fable en autre, avec un tel devis
Qu'on fait quand privement chacun dit son advis
D'un fait qui se presente : en langue Ausonienne
On appelle Sermon, cette mode ancienne
Horace a sous ce nom les Satyres compris, &c.
Suivant un doux moyen subtil faut joindre l'Art
Avecques la Sornette & le grave brocart :
Et mesme faire encor que l'ami ne se fache,
Quand d'un vice commun à chacun on * *l'atache*. &c.
Ainsi doit la Satyre, en sornettes riant,
La douce gravité n'aller point oubliant :
Estant & de plaisir & d'honnesteté pleine, &c.
Des mots doux & friants il ne faut point elire
Ni ceux qui sont trop lours en faisant la Satyre,
Les communs sont les bons, &c.
—— —— D'une chose vulgaire
Et commune à chacun, mon vers je pourrai faire,
D'une facilité si douce la traitant
Que chacun pensera pouvoir en faire autant ;

* pour *l'attaque*.

Du moindre sens impur la liberté l'outrage,
Si la pudeur des mots n'en adoucit l'image.

Remarques.

De sorte qu'il dira que mes vers & la prose,
En discours familiers sont une mesme chose :
Que chacun parle ainsi, qu'on ne craint le malheur
De voir friper ses vers pour leur peu de valeur :
Mais s'il vient pour en faire à l'envi de semblables,
Il verra qu'aisément ils ne sont imitables:
Tant bien l'ordre, le sens & les vers se joindront,
Et le langage bas & commun ils tiendront :
Et tant d'honneur advient & de bonne fortune,
Au sujet que l'on prend, d'une chose commune.

Ces Vers sont une paraphrase de ces quatre d'Hor. *Art Poët.* V. 240.

Ex noto fictum carmen sequar, ut sibi quivis
Speret idem : sudet multùm, frustràque laboret
Ausus idem, tantùm series, juncturaque pollet:
Tantùm de medio sumptis accedet honoris.

La *Fresnaie-Vauquelin* dit encore douze Vers plus bas.

En Satyre tu n'as en Grec Autheur certain:
Suy doncques la façon du Lyrique Romain,
De Juvenal, de Perse, & l'artifice brusque
*Que suit * le Ferrarois en la Satyre Etrusque:* * L'Arioste.
Remarque du Bellay; mais ne l'imite pas :
Suy, comme il a suyvi la marque des vieux pas,
Meslant sous un dous pleur entremeslé de rire,
Les joyeux éguillons de l'aigrette Satyre :
Et rapporte un butin du Latin & Gregeois
Ainsi, comme il a fait un langage François.

Tout ce détail renferme des Règles, dont l'observation judicieuse nous eut bien épargné de mauvaises *Satires*. Il est à propos de joindre ici ce que le même Auteur dit (*Art Poëtique*, Livre III.) au sujet de l'*Epître*, sorte de *Poësie*, dont M. *Despréaux* n'a point parlé.

Si puis apres on veut la toile ourdir & tistre,
Du vers sententieux de l'enseignante Epistre,
Le vray fil de la trame Horace baillera,
Libre, grave, joyeux, à qui travaillera;
Et tu verras chez luy qu'aux Satyres il tache
*Arracher de nos cœurs les vices qu'il * attache :* * attaque.
Et que tout au contraire aux Epistres il veut
Mettre & planter en nous toutes vertus s'il peut.
Une Epistre s'escrit aux personnes absentes,
La Satyre se dit aux personnes presentes
Sans grande difference : & pourroient proprement
Sous le nom de Sermons se ranger aisément.

Je veux dans la Satire un esprit de candeur,
Et fuis un effronté qui prêche la pudeur.
D'un trait de ce Poëme, en bons mots si fertile,
Le François né malin forma le Vaudeville;

Remarques.

Vers 181. & 182. *D'un trait de ce Poëme, en bons mots si fertile, Le François né malin forma le Vaudeville*] Sorte de Chansons faites sur des airs connus, auxquelles on passe toutes les negligences imaginables, pourvu que les Vers en soient chantans, & qu'il y ait du naturel & de la saillie. C'est un genre de Poësie dans lequel aucune Nation n'a pu nous égaler. On croit que son Inventeur fut *Olivier Basselin*, Foulon du Bourg de Vaudevire en basse Normandie. On les nommoit d'abord *Vaude-vire*, & depuis elles furent appellées *Vaudevilles* par corruption. D'autres disent simplement, que leur nom vient de ce qu'elles furent faites à l'imitation des Chansons, que les habitans du *Vau*, c'est-à-dire, de la Vallée *de Vire* chantoient. *La Fresnaie-Vauquelin*, qui leur attribuë une naissance toute Poëtique, fait mention de l'une & de l'autre origine dans ce *Sonnet*. Il y nomme differens lieux du voisinage de Vire.

Je croy que quelquefois cherchant ses aventures,
Ayant en Thessalie esté pastre Apollon,
Qu'il vint se pourmener jusqu'aux monts de Belon,
Et jusqu'au Vau-de-vire & jusqu'aux vaux de Bures;
Et qu'il aprivoisa premier les creatures,
Qui sauvages vivoient ici d'un cœur felon:
Et lors, chef des pasteurs, les fist vivre selon
Les naturelles loix des meilleures natures.
Et s'estant amoureux pres d'Amphrise abaissé,
Anfrie auroit ton nom en memoire laissé,
Et les beaux vau-de-Vire & mille chansons belles;
Mais les guerres helas! les ont mises à fin,
Si les bons chevaliers d'Olivier Basselin
N'en font à l'avenir ouir quelques nouvelles.

Cet Auteur n'avoit garde d'oublier dans son *Art Poëtique*, les *Vaudevilles*, dont il faisoit tant de cas. Il en fait mention dans le II. Livre, en même tems qu'il y parle des differentes sortes d'autres Chansons. Commençons par rapporter ce qu'il en avoit dit sous le nom de *Chanson* dans le Livre I.

On peut le Sonnet dire une Chanson petite;
Fors qu'en quatorze vers tousjours on le limite:
Et l'Ode & la Chanson peuvent tout librement
Courir par le chemin d'un bel entendement.
La chanson amoureuse, affable & naturelle
*Sans sentir rien de l'Art, comme une * villanelle,*

* Chanson Pastorale.

Agreable Indiſcret, qui conduit par le chant,
Paſſe de bouche en bouche, & s'accroiſt en marchant.
La liberté Françoiſe en ſes Vers ſe déploye,
Cet Enfant de plaiſir veut naiſtre dans la joye.
Toutefois n'allez pas, goguenard dangereux,
Faire Dieu le ſujet d'un badinage affreux.

Remarques.

Marche parmi le peuple aux danſes aux feſtins,
Et raconte aux carfours les geſtes des mutins.

Paſſons à l'endroit du ſecond Livre, que j'ai annoncé.

Chantant en nos feſtins, ainſi les vau-de-Vire
Qui ſentent le bon temps nous ſont encore rire, &c.
Le temps qui tout polit depuis rendit polies
La grace & la douceur de ces chanſons jolies,
Avec un plus doux air les branles accordant,
Et la douce Muſique aux nerfs accommodant : &c.

Il ajoute un peu plus bas, en parlant de la *France* :

Et nous a ramené de la Lyre cornue
(Qui fut auparavant aux noſtres inconnue)
Les chants & les accords, qui vous ont contenté,
* *Sire, en oyant ſi bien un David rechanté* *Henri III.
De Baïf & Courville. O que peut une Lyre
Mariant à la voix le ſon & le bien dire.

Jean *Antoine de Baïf*, dont il eſt parlé dans ces Vers, peut être regardé comme le Père de la *Poëſie Chantante* en France. Il avoit établi une eſpèce d'Académie de Muſique, dont les Concerts êtoient entremêlés de Chant. *Baïf*, quoique Poëte fort dur, s'efforça d'aſſervir nos Vers à la Muſique. Il fit beaucoup d'Ouvrages pour être chantés, entre autres quelques Imitations des *Pſeaumes*. Pluſieurs autres Poëtes travaillèrent pour ſon Académie. On pourroit inférer de quelques endroits de *Ronſard*, qu'on eſſaïa de mettre en chant toutes les différentes ſortes de *Poëſies Françoiſes* ; & *La Freſnaie-Vauquelin* fait entendre en plus d'un lieu, qu'on ne compoſoit les *Odes* que pour être chantées. C'êtoit ſe conformer à ce qu'elles avoient êté dans leur origine. Elles ſe chantoient chés les Grecs, & leur nom ſignifie *Chanſon*. Pour nous depuis long tems nous avons trouvé le ſecret de faire ſous le même nom des *Chanſons*, qui non ſeulement ne ſe chantent point, mais qui ne peuvent pas même ſe chanter.

Vers 187. & 188. *Toutefois n'allez pas*, &c. *Faire Dieu le ſujet d'un badinage affreux.*] Je ne ſai pourquoi la *Gent Poëtique* a dans tous les tems eu quelque choſe à démêler avec le Ciel.

A la fin tous ces jeux, que l'atheïsme éleve,
Conduisent tristement le Plaisant à la Greve.
Il faut mesme en chansons du bon sens & de l'art.
Mais pourtant on a veu le vin & le hazard

REMARQUES.

La Fresnaie-Vauquelin s'en plaint, *Art Poëtique*, Livre III.

—— maint Poëte ayant à gorge pleine
Beu de l'onde sacrée à la docte Neuvaine,
Fera mille beaux vers: Mais souvent orgueilleux
Il meslera des traits mutins & perilleux:
Et souvent contre Dieu superbe il outrepasse,
Par folle opinion les loix du saint Parnasse.

VERS 189. & 190. —— *ces jeux, que l'atheïsme éleve, Conduisent tristement le plaisant à la Greve.*] ELEVER dans le figuré, signifie quelquefois *bâtir*, & quelquefois *loüer*. C'est apparemment dans ce dernier sens, que nôtre Auteur l'emploie. Mais l'autre se présente d'abord, & j'ai vu des gens d'esprit, qui l'entendoient ainsi dans ce Vers, parce que, quand *élever* doit signifier *loüer*, nos bons Ecrivains ont coutume de mettre toujours dans la phrase quelque mot, qui le détermine à ce sens. On a dans cet endroit un exemple de ce que la contrainte de la Rime fait faire quelquefois, malgré qu'on en ait. C'est au reste une sorte de défectuosité si rare chés nôtre Auteur, qu'il faudroit être de bien mauvaise humeur, pour ne la lui pas pardonner.

Les deux Vers, qui donnent occasion à cette *Remarque*, ont trait à la triste fin de *Petit*, Auteur du *Paris Ridicule*, Poëme d'un Burlesque très-ingénieux, & fort supérieur à la *Rome Ridicule* de *Saint-Amant*, dont il est une imitation. *Petit* fut découvert assés singuliérement pour l'Auteur de quelques Chansons impies & libertines, qui couroient dans Paris. Un jour qu'il étoit hors de chés lui, le vent enleva de dessus une table placée sous la fenêtre de sa chambre quelques carrés de papiers, qui tombèrent dans la ruë. Un Prêtre, qui passoit par là, les ramasse, & voïant que c'étoit des Vers impies, il va sur le champ les remettre entre les mains du Procureur du Roi. Au moïen des mesures, qui furent prises, *Petit* fut arrêté dans le moment qu'il rentroit, & l'on trouva dans ses papiers les brouillons des Chansons, qui couroient alors. Malgré tout ce que purent faire des personnes du premier rang, que sa jeunesse interessoit pour lui, il fut condamné à être pendu & brûlé. Ce Poëte, très-bien fait de sa personne, étoit fils d'un Tailleur de Paris, & très en état de se faire un grand nom par un meilleur usage de ses talens. Je tiens ce détail de quelqu'un, qui l'avoit connu, lui & sa famille.

Inspirer quelquefois une Muse grossiere,
Et fournir sans genie un couplet à Liniere.

Remarques.

Vers 194. ——— *un couplet à Liniere.*] Ce Poëte surnommé de son tems, l'*Athée de Senlis*, réussissoit assés bien à faire des *Couplets satiriques* ; mais son principal talent ètoit pour les *Chansons impies*, ce qui fit que M. *Despréaux* lui dit un jour, qu'il n'avoit de l'esprit que contre Dieu. *Linière* aïant exercé son talent contre nôtre Auteur, celui-ci répondit par ce *Couplet*, dont le cinquiéme Vers n'est pas fort brillant.

Liniere apporte de Senlis
Tous les mois trois Couplets impies.
A quiconque en veut dans Paris
Il en présente des Copies ;
Mais ses Couplets tout pleins d'ennui
Seront brûlez même avant lui.

Liniere dans son *Portrait*, fait par lui-même s'explique ainsi sur les sentimens, qu'il avoit de la Religion.

La lecture a rendu mon esprit assés fort,
Contre toutes les peurs que l'on a de la Mort ;
Et ma Religion n'a rien qui m'embarasse,
Je me ris du scrupule & je hais la grimace, &c.

Madame *Deshoulières*, qui paroît avoir été destinée à prendre parti pour les mauvais Poëtes, a fait aussi le *Portrait* de *Linière*, & s'est efforcée, autant qu'elle l'a pu, de le justifier du reproche d'irreligion & de libertinage, quoiqu'il eut entreprit une Critique abominable du *Nouveau Testament*, qu'elle indique elle-même. Voici quelques Vers de ce *Portrait*, dont le quatriéme ne donne pas une haute idée de la Catholicité de son Auteur.

On le croit indévot, mais, quoique l'on en die,
Je crois que dans le fonds Tirsis n'est pas impie.
Quoiqu'il raille souvent des Articles de foi,
Je crois qu'il est autant Catholique que moi.
Pour suivre aveuglément les conseils d'Epicure,
Pour croire quelquefois un peu trop la nature,
Pour vouloir se mêler de porter jugement
Sur tout ce que contient le Nouveau Testament,
On s'égare aisément du chemin de la Grace.
Tirsis y reviendra : ce n'est que par grimace
Qu'il dit qu'on ne peut pas aller contre le sort :
Il changera d'humeur à l'heure de la mort.

M. *Brossette* dit, que la prophétie s'est trouvée fausse. Voïés *Sat. IX. V. 236. Ep. I. V. 40. Ep. II. V. 8. Ep. VII. V. 89. Ep. X. V. 36.*

Mais pour un vain bonheur qui vous a fait rimer,
Gardez qu'un ſot orgueil ne vous vienne enfumer.
Souvent l'Auteur altier de quelque chanſonnette,
Au meſme inſtant prend droit de ſe croire Poëte.
Il ne dormira plus qu'il n'ayt fait un ſonnet.
Il met tous les matins ſix Impromptus au net.
Encore eſt-ce un miracle, en ſes vagues furies,
Si bien-toſt imprimant ſes ſottes réveries,
Il ne ſe fait graver au devant du recüeil,
Couronné de lauriers par la main de Nanteüil.

REMARQUES.

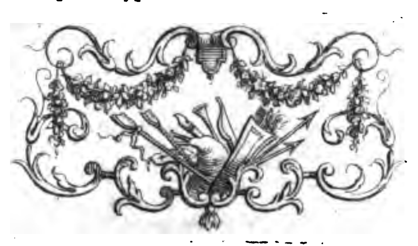
VERS 204. —— *de Nanteüil.*] Fameux Graveur. DESP.

Robert Nanteüil étoit né à Rheims en 1630. Il excella dans la Peinture, & dans la Gravure. Un talent particulier & les circonſtances le bornèrent au Portrait, qu'il peignoit admirablement bien en paſtel. On le regarde comme le plus parfait de nos Graveurs. C'étoit d'ailleurs un homme de beaucoup d'eſprit, d'une converſation charmante, aimant le plaiſir, ſe ſouciant peu de fortune, & faiſant agréablement des Vers, qu'il récitoit parfaitement bien. Il mourut à Paris le 18. Decembre 1678. âgé de 48. ans.

Nôtre Poëte avoit deſſein de finir ce Chant par ces deux Vers :

Et dans l'Académie, orné d'un nouveau luſtre,
Il fournira bientoſt un quarantiéme Illuſtre.

Mais il ne voulut point en faire uſage dans l'impreſſion, pour ne pas déplaire à *Meſſieurs de l'Académie Françoiſe.*





CHANT III.

IL n'eſt point de Serpent, ni de Monſtre odieux,
Qui par l'art imité ne puiſſe plaire aux yeux.
D'un pinceau delicat l'artifice agreable
Du plus affreux objet fait un objet aimable.

REMARQUES.

VERS 1. *Il n'eſt point de Serpent*, &c.] Cette Comparaiſon eſt empruntée d'*Ariſtote*, Ch. IV. de ſa *Poëtique*, & Ch. XI. Propoſ. XXVIII. du Liv. I. de ſa *Rhétorique*. Rien ne fait plus de plaiſir à l'Homme, dit-il, que l'imitation. C'eſt ce qui fait que nous aimons tant la Peinture, quand même elle répréſente des objets hideux, dont les originaux nous feroient horreur: comme des bêtes venimeuſes, des hommes morts, ou mourans, & d'autres images ſemblables. Plus l'imitation en eſt parfaite, ajoute-t-il, plus nous les regardons avec plaiſir. Mais ce plaiſir ne vient pas de la beauté de l'original, qu'on a imité; il vient de ce que l'Eſprit trouve par là moïen de raiſonner & de s'inſtruire.

La Freſnaie-Vauquelin dans le I. Livre de ſon *Art Poëtique*, avoit ſu faire, avant nôtre Auteur, un uſage à peu près ſemblable du même fonds de Comparaiſon & des Idées d'*Ariſtote*, que M. *Broſſette* vient d'expoſer.

C'eſt un Art d'imiter, un Art de contrefaire
Que toute Poëſie, ainſi que de pourtraire,
Et l'imitation eſt naturelle en nous:
Un autre contrefaire il eſt facile à tous:

Ainsi pour nous charmer, la Tragedie en pleurs
D'Oedipe tout sanglant fit parler les douleurs,
D'Oreste parricide exprima les alarmes,
Et pour nous divertir nous arracha des larmes.
Vous donc, qui d'un beau feu pour les Theatre épris,
Venez en vers pompeux y disputer le prix,
Voulez-vous sur la Scene étaler des ouvrages,
Où tout Paris en foule apporte ses suffrages,

REMARQUES.

Et nous plaist en peinture une chose hideuse,
Qui seroit à la voir en essence facheuse.
Comme il fait plus beau voir un singe bien pourtrait,
Un dragon écaillé proprement contrefait,
Un visage hideux de quelque laid Thersite,
Que le vray naturel qu'un sçavant peintre imite:
Il est aussi plus beau voir d'un pinceau parlant
Depeinte dans les vers la fureur de Roland,
Et l'amour forcené de la pauvre Climene,
Que de voir tout au vray la rage qui les mene.
Tant s'en faut que le beau contrefait ne soit beau,
Que du laid n'est point laid, un imité tableau:
Car tant de grace avient par cette vray-semblance,
Que surtout agreable est la contrefaisance.

M. *Despréaux* disoit pourtant, ajoute M. *Brossette*, qu'il ne faut pas que l'imitation soit entière; parce qu'une ressemblance trop parfaite inspireroit autant d'horreur que l'original même. Ainsi, l'imitation parfaite d'un Cadavre réprésenté en cire, avec toutes ses couleurs, sans aucune différence, ne seroit pas supportable. Les Portraits en cire n'ont pas réussi, parce qu'ils étoient trop ressemblans. Mais que l'on fasse la même chose en marbre, en plate peinture, ces imitations plairont d'autant plus, qu'elles approcheront davantage de la vérité; parce que, quelque ressemblance qu'on y trouve, les Ieux, & l'Esprit ne laissent pas d'y appercevoir d'abord une différence, telle qu'elle doit être nécessairement entre l'Art & la Nature.

VERS 6. *D'Oedipe tout sanglant*, &c.] *Sophocle*. DESP.

VERS 7. *D'Oreste parricide*, &c.] Tragédie d'*Euripide*.

Et qui toûjours plus beaux, plus ils sont regardez,
Soient au bout de vingt ans encor redemandez?
Que dans tous vos discours la passion émuë,
Aille chercher le cœur, l'échauffe, & le remuë:
Si d'un beau mouvement l'agréable fureur
Souvent ne nous remplit d'une douce *Terreur*,
Ou n'excite en nostre ame une *Pitié* charmante,
En vain vous étalez une Scene savante;
Vos froids raisonnemens ne feront qu'attiedir
Un Spectateur toûjours paresseux d'applaudir;

Remarques.

VERS 13. —— *plus ils sont regardez*] pour *plus ils sont vus*. Le terme est très-impropre. On ne dit point *regarder*, mais *voir une Tragédie*, *une Comédie*, &c.

IMIT. Vers 14. *Soient au bout de vingt ans*, &c.] HORACE, *Art Poëtique*, Vers 190.

Fabula, quæ posci vult, & spectata reponi.

IMIT. Vers 16. *Aille chercher le cœur, l'échauffe, & le remuë.*] HORACE, Livre II. *Epit.* I. Vers 190.

—— meum qui pectus inaniter angit;
Irritat, mulcet, falsis terroribus implet.

LA FRESNAIE-VAUQUELIN caractérise ainsi la *Tragédie* dans son *Art Poëtique*, Livre troisiéme.

—— le sujet Tragic est un fait imité:
De chose juste & grave, en ses vers limité:
Auquel on y doit voir de l'affreux, du terrible;
Un fait non attendu, qui tienne de l'horrible,
Du pitoyable aussi, le cœur attendrissant
D'un Tigre furieux, d'un Lion rugissant:
Comme quand Rodoment abusé par cautelle,
Meurtrit se repentant la pudique Isabelle.
Ou comme quand Créon, aux siens trop inhumain;
Voit sa femme & son fils s'occire de leur main:

Comme l'espace me manque, je ne puis pas faire connoître les exemples que cet Auteur indique; mais le Lecteur y peut aisément suppléer d'autres exemples, tirés de nos *Tragédies* modernes.

VERS 21. *Vos froids raisonnemens*, &c.] M. *Despréaux* ne se cachoit pas d'avoir dans ce Vers & les trois suivans, attaqué directement le grand *Corneille*, qui dans la *Tragédie* d'*Othon* introduit sur la Scéne trois Mi-

Et qui des vains efforts de vostre Rhetorique
Justement fatigué, s'endort, ou vous critique.
Le secret est d'abord de plaire & de toucher.
Inventez des ressorts qui puissent m'attacher.
Que dés les premiers vers l'Action préparée,
Sans peine, du Sujet applanisse l'entrée.
Je me ris d'un Acteur qui lent à s'exprimer,
De ce qu'il veut, d'abord ne sçait pas m'informer,
Et qui débroüillant mal une penible intrigue
D'un divertissement me fait une fatigue.

REMARQUES.

nistres d'Etat, auxquels il prête beaucoup de raisonnemens politiques. Cette Pièce, l'un des derniers Ouvrages de son Auteur, ne laisse pas d'être remplie de grandes beautés. Mais tout s'y dit pour l'Esprit, & rien, ou du moins presque rien pour le Cœur.

VERS 29. *Je me ris d'un Acteur*, &c.] Ceci regarde encore *Corneille*, dont la *Tragédie* de *Cinna* commence par ces Vers, qui sentent la Déclamation.

Impatiens desirs d'une illustre vengeance,
Dont la mort de mon Pere a formé la naissance;
Enfans impetueux de mon ressentiment,
Que ma douleur séduite embrasse aveuglément:
Vous prenez sur mon ame un trop puissant empire, &c.

C'est ce que nôtre Poëte appelle Vers 35. *un tas de confuses merveilles.*

VERS 32. *D'un divertissement me fait une fatigue.*] DESMARESTS p. 86. censure le dernier Hemistiche de ce Vers; *me fait une fatigue.* " Cette façon de „ parler ne vaut rien, pour dire, „ *me fatigue* „. Cette Critique est mal renduë. Mais au fonds la *Locution* est répréhensible. Le terme de *fatigue* n'est pas tout-à-fait en opposition avec celui de *divertissement*. Pour parler avec précision, il falloit opposer à ce dernier celui de *travail*, ou pour mieux faire encore celui de *peine*, qui très-vague dans sa signification, n'est déterminé pour tel ou tel sens, que par ce qui l'accompagne. D'ailleurs, quoiqu'on puisse dire & qu'on dise en effet: *faire un travail*, *faire une peine*; il ne s'ensuit pas qu'on dise de même: *faire une fatigue.* L'usage n'a point encore adopté cette *Locution*.

J'aimerois mieux encor qu'il declinast son nom,
Et dist, je suis Oreste, ou bien Agamemnon:
Que d'aller par un tas de confuses merveilles,
Sans rien dire à l'esprit, étourdir les oreilles.
Le sujet n'est jamais assez tost expliqué,
Que le Lieu de la scene y soit fixe & marqué.
Un Rimeur, sans peril, delà les Pirenées,
Sur la scene en un jour renferme des années.

REMARQUES.

VERS 33. *J'aimerois mieux encor*, &c.] Il y a de pareils exemples dans *Euripide*. DESP.

VERS 39. *Un Rimeur . . . , delà les Pirenées.*] LOPE' DE VEGA, Poëte Espagnol, qui a composé un très grand nombre de Comédies; réprésente dans une de ses Pièces l'Histoire de *Valentin* & *Orson*, qui naissent au premier Acte, & sont fort âgés au dernier. BROSS.

Pour rendre justice à *Lopé de Vega*, le Commentateur devoit remarquer, que ce Poëte Espagnol avoit d'abord composé des Pièces de Théatre selon les Règles, mais qu'il fut obligé de changer ensuite de méthode pour s'accommoder au goût des Femmes & des Ignorans. C'est ce qu'il nous apprend lui-même dans le *Poëme*, qu'il adresse à l'*Académie de Madrid*, & dont le titre est: *Arte nuevo de hazer Comedias in este tiempo*; c'est-à-dire, *Nouvel Art de faire des Comédies en ce tems*.

Verdad es, que yo he escrito algunas vezes
Siguiendo el arte que conoscen pocos.
Mas luego que salir par otra parte,
Veo los Monstruos de aparencias llenos,
A donde acude el vulgo, y las Mugeres,
Que este triste exercicio canonizan,
A aquel habito barbaro me buelvo:
Y quando he de escrivir una Comedia
Encierro los preceptos con seis llaves:
Saco a Terencio, y Planto, de mi estudio;
Para que no me den vozes, que suele
Dar gritos la verdad en libros muchos.
Y escrivo por el arte que inventaron,
Los que el vulgar aplauso pretendieron,
Porque come las paga el vulgo, es justo
Hablarle en Necio, para darle gusto.

Ce que M. l'Abbé *de Charnes* a traduit ainsi: " J'avouërai que „ j'ai travaillé quelquefois selon „ les Règles de l'Art: Mais

Là souvent le Heros d'un spectacle grossier,
Enfant au premier acte, est Barbon au dernier.
Mais nous, que la Raison à ses regles engage,
Nous voulons qu'avec art l'action se ménage:
Qu'en un Lieu, qu'en un Jour, un seul Fait accompli
Tienne jusqu'à la fin le Theatre rempli.

REMARQUES.

,, quand j'ai vu des Monstres spécieux triompher sur nôtre Théatre, & que ce triste travail remportoit les aplaudissemens des Dames & du vulgaire; je me suis remis à cette maniére barbare de composer renfermant les préceptes sous la clef, toutes les fois que j'ai entrepris d'écrire; & bannissant de mon Cabinet *Terence* & *Plaute*, pour n'être pas importuné de leurs raisons: car la vérité ne laisse pas de crier dans plusieurs bons Livres. Je ne fais donc plus mes *Comédies*, que selon les Règles inventées par ceux qui ont prétendu s'être attiré par là les aplaudissemens du peuple: & n'est-il pas juste de s'accommoder à son goût, & d'écrire comme un ignorant, puisque cela plaît ainsi à ceux qui paient ,,. DU MONTEIL.

VERS 41. —— *le Heros d'un spectacle grossier.*] Selon *Desmarêts* p. 86. " On dit bien, *le Heros du Poëme* ou *de la Tragédie*, ou *de la Pièce*; mais on ne ,, dit pas *le Heros d'un spectacle* ,,. PRADON, p. 93. ajoute: "Ce seroit ,, le Prince à qui on le donneroit ,, (un Spectacle) qui seroit *le Heros du spectacle* ,,. Je crois la critique bonne; & que si l'on pouvoit dire, *le Heros d'un spectacle*, ce ne seroit certainement, que dans le même sens que l'on dit: *le Héros d'une Fête*. Par où l'on entend celui pour qui la Fête se fait.

Desmarêts, dit encore sur ce Vers: " Le mot *grossier* est une ,, *Epithète* bien grossière pour ,, *Spectacle*: & ce mot est trop ,, grossier pour être aimé & repeté si souvent ,,. Cette *Epithète* se trouve ici, & deux autres fois, dans assés peu d'espace emploïée précisément de même; Vers 61. & 83.

La Tragedie informe & grossiere en naissant.
De Pelerins, dit-on, une troupe grossiere.

Ces répétitions de termes, marquent ordinairement la stérilité du Génie, & doivent être évitées avec soin. C'est un défaut contre lequel il faut avoüer, que M. *Despréaux* ne s'est pas assés précautionné. On rencontre dans ses Ouvrages d'autres mots, qui se présentent souvent, comme celui d'*afreux*, que *Desmarêts* & *Pradon* lui ont reproché si justement, & qui ne se trouve pas toujours mis à sa place.

VERS 45. *Qu'en un Lieu, qu'en un Jour, un seul Fait accompli.*] Ce Vers est très-remarqua-

Jamais au Spectateur n'offrez rien d'incroyable.
Le Vrai peut quelquefois n'estre pas vraisemblable.
Une merveille absurde est pour moy sans appas.
L'esprit n'est point émû de ce qu'il ne croit pas.

REMARQUES.

ble. Il comprend les trois *Unités*, de *Lieu*, de *Tems*, & d'*Action*, & le complément de l'*Action*. Dans l'Edition de 1713. on a mis : *Un fait seul* ; ce qui forme un sens ridicule.

IMIT. Vers 45. & 46. *Qu'en un Lieu, qu'en un Jour, un seul Fait accompli Tienne jusqu'à la fin le Theatre rempli.*] Ces deux Vers sont assurément une très-heureuse Imitation du cinquiéme & du sixiéme de ces Vers de *La Fresnaie-Vauquelin*, dans son *Art Poëtique*, Livre II.

——— l'Heroic suivant le droit sentier,
Doit son œuvre comprendre au cours d'un an entier :
Le Tragic, le Comic, dedans une journée
Comprend ce que fait l'autre au cours de son année :
Le Theatre jamais ne doit estre rempli
D'un argument plus long que d'un jour accompli :
Et doit une Iliade en sa haute entreprise,
Estre au cercle d'un an, ou gueres plus, comprise.

Il ne me paroît pas que ce vieux Poëte ait connu les deux *Unités* d'*Action* & de *Lieu*. Du moins ne donne-t-il nulle part à ce sujet aucune Règle précise.

IMIT. Vers 47. *Jamais au Spectateur n'offrez rien d'incroyable.*] Ce Vers est imité de cet endroit d'HORACE, *Art Poëtique*, Vers 338.

Ficta voluptatis causâ, sint proxima veris ;
Nec quodcumque volet, poscat sibi fabula credi :
Neu pransæ Lamiæ vivum puerum extrahat alvo.

Ce que *La Fresnaie-Vauquelin* paraphrase de cette manière, dans son *Art Poëtique*, Livre troisiéme.

——— si plaire tu veux tousjours conte tes fables
Pour donner du plaisir, comme estant veritables :
Car n'estant vray-semblable un propos inventé,
Comme vray sans propos ne veut estre conté.
Pourtant tu ne feindras rien qu'on ne puisse croire :
Comme celuy qui conte ainsi comme une histoire,
Que les Fées jadis les enfançons voloient,
Et de nuit aux maisons secretes devaloient
Par une cheminée : en tout sois vray-semblable.

IMIT. Vers 49. *Une merveille absurde est pour moy sans appas.*] Ce Vers & les cinq, qui suivent sont imités de la plus grande partie de cet endroit d'HORACE, *Art Poët.* Vers 180.

Ce qu'on ne doit point voir, qu'un recit nous l'expose :
Les yeux en le voyant saisiroient mieux la chose,

REMARQUES.

Segniùs irritant animos demissa per aurem,
Quàm quæ sunt oculis subjecta fidelibus, & quæ
Ipse sibi tradit Spectator. Non tamen intus
Digna geri, promes in scenam, multaque tolles
Ex oculis, quæ mox narret facundia præsens.
Nec pueros coram populo Medea trucidet;
Aut humana palam coquat exta nefarius Atreus;
Aut in avem Progne vertatur, Cadmus in Anguem.
Quodcumque ostendis mihi sic, incredulus odi.

Ce qui fait le fonds du Précepte renfermé dans ces Vers n'appartient pas moins à la *Comédie* qu'à la *Tragédie*; aussi *La Fresnaye-Vauquelin* le leur rend-t'il commun. On verra d'ailleurs dans sa Paraphrase, (*Art Poët.* Livre II.) qu'il eut peu gouté le merveilleux de nos *Opera*, & qu'il n'eut point approuvé qu'on eut, comme on l'a fait ces dernières années à l'exemple des Anglois, produit sur la Scéne ce qu'*Horace* en avoit banni.

Or pour loy le Tragic & le Comic tiendront
Quand aux jeux une chose en jeu mettre ils voudront
Qu'aux yeux elle sera de tous representee,
*Ou bien faite desja des * joueurs recitée:* * Comédiens.
Et bien que ce qu'on oit emeuve beaucoup moins,
Que cela dont les yeux sont fidelles temoins,
Toutefois il ne faut lors montrer la personne,
Quand la honte ou l'horreur du fait les gens etonne:
Ains il la faut cacher, & par discours prudens
Faut conter aux oyants ce qui s'est fait dedans:
*Et ne montrer le mort apporté sur * l'Etage,* * le Théâtre.
Qui caché des rideaux aura receu l'outrage:
Car cela se doit dire: & plusieurs faits ostez
Hors de devant les yeux sont mieux aprs contez.
Et ne faut que Medee inhumaine marathre,
Massacre devant tous ses enfans au Theatre:
Ou qu'Atree en public impudemment meschant
De son frere ennemi les fils aille trenchant:
Ou que Progne en oiseau devant tous soit muee:
Ou Cadme en un Serpent: ou Cassandre tuee:
Ou qu'un Monstre en Toreau dans les flots mugissant
Engloutisse Hypolite en son char bondissant:
Ou qu'on montre Antigone en la cave pendue,
Et son Amant Hemon lequel aupres se tue:
Tout ce qu'en l'Echafaut tu nous fais voir ainsi,
Faché je le dedaigne & ne le crois aussi:
Mais le fait raconté d'une chose aparente
Fait croire le discours de tout ce qu'on invente,

Mais il est des objets, que l'Art judicieux
Doit offrir à l'oreille, & reculer des yeux.
Que le trouble toûjours croissant de scene en scene
A son comble arrivé se débrouille sans peine.

REMARQUES.

Le Comic tout ainsi sur l'Etage fera
Conter ce qu'au couvert l'amoureux fait aura:
Ne decouvrant à tous la honteuse besogne,
Qu'à Paris on fait voir en l'Hostel de Bourgogne; &c.

On apprend par ces deux derniers Vers, pourquoi le *Parlement* défendit alors aux *Comédiens Italiens* de répréfenter leurs *Farces*; & pourquoi depuis il refusa pendant si long tems d'enregistrer les Lettres Patentes de différentes Troupes.

VERS 55. *Que le trouble toûjours croissant de scene en scene*, &c.] M. *Despréaux* après avoir donné plus haut les Règles, qui concernent l'*Exposition du Sujet*, achève dans ces six Vers de prescrire d'une manière très-générale ce qui regarde la conduite du reste de la Pièce; & ce qu'il en dit ne convient pas moins à la *Comédie* qu'à la *Tragédie*. C'est en parlant de la première, que *La Fresnaie-Vauquelin* donne les mêmes Règles dans le troisiéme Livre de son *Art Poëtique*. Il faut observer, que de son tems la *Comédie* avoit toûjours un Prologue; & qu'il la divise en trois parties, qui répondent à l'*Exposition du Sujet*, à ce que les Italiens appellent l'*Imbroglio*, & au *Dénoument*.

Premier la Comedie aura son beau Proëme,
Et puis trois autres parts qui suivront tout de mesme:]
La premiere sera comme un court argument
Qui raconte à demi le sujet brevement,
Retient le reste à dire afin que suspendue
Soit l'ame de chacun par la chose attendue.
La seconde sera comme un envelopement,
Un trouble-Feste, un brouil de l'entier argument.
Desorte qu'on ne sçait quelle en sera l'issue,
Qui tout autre sera qu'on ne l'avoit conceue,
La derniere se fait comme un Renversement,
Qui le tout debrouillant fera voir clairement
Que chacun est content par une fin heureuse,
Plaisante d'autant plus qu'elle estoit dangereuse,

Trois pages plus loin, il entre dans quelque détail au sujet de la *Reconnoissance*, & de ce que les Maîtres de l'Art nomment *Peripétie*.

*Mais rien n'est si plaisant si * patic ne si dous*
Que la Reconnoissance, au sentiment de tous? &c.
Puis qu'est-il rien plus beau, qu'un aigreur adoucie,
Par le contraire evant de la Peripetie? &c.

* pathétique.

L'esprit ne se sent point plus vivement frappé,
Que lorsqu'en un sujet d'intrigue enveloppé,
D'un secret tout à coup la verité connuë,
Change tout, donne à tout une face imprevuë.
La Tragedie informe & grossiere en naissant,
N'estoit qu'un simple Chœur, où chacun en dansant,

Remarques.

Leon de Bradamante ayant esté vainqueur
Par Roger inconnu, son amour & son cœur,
Par la loy du combat de Charles ordonnée
Elle devoit au Grec epouse estre donnée:
Mais elle ne pouvant en son ame loger
Un autre amour egal à celuy de Roger,
Plustost que de le prendre elle se veut desfere:
Son Roger d'autre part de mourir delibere.
Par un event divers il avient autrement:
Roger est reconnu pour avoir feintement
Combattu soubs le nom du Prince de la Grece,
Sous ce masque vaincu, soy-mesme & sa maistresse:
Desja toute la Cour de l'Empereur Latin,
La donne bien conquise au fils de Constantin:
Quand Leon le voyant estre Roger de Rise,
De sa vaine poursuite abandonne la prise,
Luy quitte Bradamante, & courtois genereux
Aide à conjoindre encor ce beau couple amoureux,
Ainsi sont joints ensemble & la reconnoissance:
Et le contraire event qui luy donne accroissance.
L'Heroic, le Tragic, use indiferemment
Avecques le Comic, de ce doux changement.

Dans un autre endroit du même Liv. il parle de la *Tragi-Comédie*, dont M. *Despréaux* n'a rien dit; mais il en parle avec goût.

On fait la Comedie aussi double, de sorte
Qu'avecques le Tragic le Comic se raporte:
Quand il y a du meurtre & qu'on voit toutefois
Qu'à la fin sont contents les plus grands & les Rois,
Quand du grave & du bas le parler on mendie,
On abuse du nom de Tragi-comedie,
Car on peut bien encor par un succez heureux,
Finir la Tragedie en ebats amoureux:
Telle estoit d'Euripide & l'Ion & l'Oreste,
L'Iphigenie, Helene & la fidelle Alceste.
Tasso par son Aminte aux bois fait voir d'ailleurs
Que ces contes Tragics ainsi sont des meilleurs.

VERS 61. *La Tragedie infor- me*, &c.] Ce que nôtre Auteur

Et du Dieu des raisins entonnant les loüanges,
S'efforçoit d'attirer de fertiles vendanges.
Là le vin & la joye éveillant les esprits,
Du plus habile Chantre un Bouc estoit le prix.

Remarques.

dit ici de la naissance & du progrès de la *Tragédie*, est tiré d'*Aristote* & d'*Horace* dans leurs *Poëtiques*, & de *Diogène Laërce* dans la *Vie* de *Solon*.

La *Fresnaie-Vauquelin* ajoute (*Art Poët.* Liv. II.) à l'Histoire de l'*Origine* de la *Tragédie*, celle de sa *Destination*; & s'accorde avec ce que le Sr. *Riccoboni* dit au commencement de sa *Dissertation sur la Tragédie Moderne*, imprimée à la suite de son *Histoire du Théatre Italien*, qui parut *in-octavo*, sans date, en 1730.

Quand au commencement, au temps de leurs vendenges,
Que les Grecs celebroient de Bacchus les louenges,
Ils dressoient des autels de gazons verdelets,
Et chantoient à l'entour quelques chants nouvelets.
Puis joyeux, envinez, simples & sans malice,
D'un grand bouc amené faisant le satrifice,
Ils le mettoient en jeu trepignans des ergos:
Et ce bouc s'apeloit en leur langue Tragos,
*D'ou vint premierement le nom de * Tragedie:*
Et celuy qui chantoit de plus grand' melodie
De ce loyer estoit content infiniment:
Ces vers n'estoient sinon qu'un gay remerciment
De la bonne vendange, un los de la sagesse
De Dieu qui leur donnoit de biens telle largesse.
Mais pour ce que les Grands, les Rois & les Tirans
Commencerent depuis, les siecles empirants,
D'usurper la louange aux dieux apartenante,
Il y eut des esprits, qui de Muse sçavante,
Commencerent aussi par leurs vers à montrer,
Que l'homme à tous propos peut la mort rencontrer,
Combien de maux divers sont joints à nostre vie,
Et d'heur & de malheur egallement suivie,
Au respect du plaisir, de la felicité
Qui tousjours est au Ciel, des Dieux seuls habité:
Et pour le faire voir par des preuves certaines,
Lors ils ramentevoient des plus grands capitaines,
Des Princes & des Rois les desastres soudains,
Comme ils estoient tombez de leurs estats hautains
En misere & souffrete: & cela nous fait croire,
Que c'est du vers Tragic la plus vieille memoire:
Ainsi la Tragedie eut son commencement:
Ainsi les Rois chetifs en furent l'argument.

* c'est-à-dire, *chant du Bouc.*

Thespis fut le premier qui barboüillé de lie,
Promena par les Bourgs cette heureuse folie ;
Et d'Acteurs mal ornez chargeant un tombereau,
Amusa les Passans d'un spectacle nouveau.
Eschyle dans le Chœur jetta les personnages ;
D'un masque plus honneste habilla les visages :

Remarques.

IMIT. Vers 67. *Thespis fut le premier*, &c.] HOR. *Art Poët.* V. 275.

Ignotum tragicæ genus invenisse Camœnæ
Dicitur, & plaustris vexisse poëmata Thespis ;
Quæ canerent, agerentque peruncti facibus ora.

Ce que *La Fresnaie-Vauquelin* paraphrase ainsi, *Art Poët.* L. II.

De Thespis le premier la maniere est venue
De la Farce Tragicque encor lors inconnue,
Quand dans les Chariots & Tombereaux couverts
Conduit, il fist jouer publiquement ses vers
Par des gentils bouffons, qui d'une lie epesse
Leur face barbouilloient par les villes de Grece :
Ainsi vont à Rouen les Conards badinants,
Pour tout deguisement leur face enfarinants.

VERS 68. *Promena par les Bourgs cette heureuse folie.*] Les Bourgs de l'Attique. DESP.

IMIT. Vers 71. *Eschyle dans le Chœur*, &c.] *Horace* au même endroit, Vers 278.

Post hunc personæ, pallæque repertor honestæ
Æschylus, & modicis instravit pulpita tignis ;
Et docuit magnumque loqui, nitique cothurno.

M. *Despréaux* rioit de la méprise de M. *Baillet*, qui dans ses *Jugemens des Sçavans*, Tom. V. p. 146. fait dire à *Horace*, qu'ESCHILE *fit mettre sur le Théâtre une espèce de pupitre.* Le mot Latin *Pulpitum*, signifie ce que nous appellons aujourd'hui le *Théâtre.* C'étoit chés les Anciens, la *partie du Théâtre* où les Acteurs joüoient. BROSS.

Voici ce que *La Fresnaie-Vauquelin*, en paraphrasant *Horace*, dit d'*Eschile* immédiatement après les Vers, que j'ai rapportés plus haut.

Mais par Æschile fut cette facon ostee
Depuis que brave il eut la maniere inventee
De se servir du masque, & proprement changer
D'habillement divers, commencant à ranger
Les limandes, les ais, pour dresser le theatre :
Il enseigna destors à parler, à s'ebatre
Un peu plus hautement, & lors fut amené
L'usage encor non veu du soulier cothurné,

Sur les ais d'un theatre en public exhaussé,
Fit paroistre l'Acteur d'un brodequin chaussé.
Sophocle enfin donnant l'essor à son genie,
Accrut encor la pompe, augmenta l'harmonie,

REMARQUES.

De fausse barbe ainsi nos vieux Francois userent,
Quand leurs moralitez au peuple ils exposerent:
Ils ont montré depuis d'un vers avantageux,
Jouant devant les Rois, leurs magnifiques jeux,
Qui feroient aisément que la Muse Francoise,
Peut-estre passeroit la Romaine & Gregeoise,
S'elle avoit eu l'apuy d'un grand Roy pour soustien:
Plustost le bien estrange on prise que le sien.

On ne sera pas fâché de voir comment *Quintilien*, Lib. X. Chap. 1. caractérise les trois *Poëtes Tragiques Grecs*. Mr. *Despréaux* en dit trop peu pour faire connoître *Eschile* & *Sophocle*; & je ne vois pas pour quelle raison, il ne parle point d'EURIPIDE. *Tragœdias primus in lucem* Æschilus *protulit, sublimis & gravis, & grandiloquus sæpe usque ad vitium, sed rudis in plerisque & incompositus..... Sed longe clarius illustraverunt hoc opus* Sophocles *atque* Euripides: *quorum in dispari dicendi via uter sit poëta melior, inter plurimos quæritur.....is* (Euripides) *& in sermone (quod ipsum reprehendunt, quibus gravitas & cothurnus & sonus* Sophoclis *videtur esse sublimior) magis accedit oratorio generi; & sententiis densus; & in iis, quæ à sapientibus tradita sunt, pene ipsis par; & in dicendo ac respondendo cuilibet eorum, qui fuerunt in foro diserti, comparandus. In affectibus verò cùm omnibus mirus, tum in iis, qui miseratione constant, facilè præcipuus*: Ce que M. l'Abbé *Gédoyn* traduit à peu près ainsi. " *Eschile* est le premier, qui mit au jour des „ *Tragédies*. Il a de la force & „ de l'élevation, il s'exprime „ avec une grandeur qui va jusqu'à l'excès. Mais il a peu „ connu l'art du Théatre, & „ souvent il pèche contre les „ Règles.... *Sophocle* & *Euripide* ont porté l'honneur de la „ *Tragédie* infiniment plus loin. „ Lequel, dans leur différente „ manière d'écrire, est le meilleur Poëte, c'est une question débattuë entre beaucoup „ de Savans..... Le stile d'*Euripide* (& c'est même ce que „ blament ceux à qui la majesté, „ le ton, &, pour tout dire en „ un mot, le cothurne de *Sophocle* paroît avoir quelque chose „ de plus élevé.) Le stile d'*Euripide*, dis-je, approche davantage du genre oratoire. Il est „ plein de pensées, & dans les „ choses que les Philosophes „ enseignent, peu s'en faut qu'il „ ne les égale. Que ses Personnages parlent ou répondent; „ il est comparable à tout ce „ que le Barreau peut avoir eu „ de disert. Mais il n'est pas „ seulement admirable quand il

Intereſſa le Chœur dans toute l'Action,
Des Vers trop raboteux polit l'expreſſion ;
Luy donna chez les Grecs cette hauteur divine,
Où jamais n'atteignit la foibleſſe Latine.

Remarques.

„ s'agit d'émouvoir toutes les „ paſſions, il n'a même perſonne au deſſus de lui dans l'art „ d'exciter la pitié „. *Quintilien* n'eſt pas ici tout à fait d'accord avec *Denis d'Halicarnaſſe*, qu'il ſemble avoir ſuivi dans la pluſpart des Jugemens, qu'il porte des Ecrivains Grecs. *In generoſis & magnificis illis tum moribus, tum affectibus exprimendis non felicem, ut* Sophocles, *habuit ſucceſſum* .... & Sophocles *quidem non ſuperfluam, ſed neceſſariam orationem adhibet :* Euripides *verò multus eſt in Rhetoricis rudimentis*. C'eſt ainſi que M. *Capperonnier*, dans ſon Edition de *Quintilien*, p. *632*. Not. *296*. traduit le paſſage de *Denis d'Halicarnaſſe*. On peut, je crois, le rendre en François de cette manière. "*Euripide* n'a pas auſſi bien „ réuſſi que *Sophocle*, dans l'ex„preſſion des caractères magna„nimes & des grands ſentimens „ .... & *Sophocle* ne dit que le né„ceſſaire & rien de ſuperflu ; „ mais *Euripide* s'occupe beau„coup à faire des eſſais de Rhe„teur „. J'entens par *Eſſais de Rhéteur*, ce qu'on appelle ordinairement des *amplifications de Rhétorique*. Au reſte je ne ſuis pas ſur que ce ſoit comme cela qu'il faille traduire les derniers mots du Texte Latin, qui répondent exactement à ceux du Grec.

VERS 79. & 80. —— *cette hauteur divine, Où jamais n'atteignit la foibleſſe Latine*.] Voyez *Quintilien*, Liv. 10. Chap. 1. DESP.

J'ai deux *Remarques* à faire à propos de ces deux Vers.

1°. Le mot *hauteur* ne me paroît pas meilleur ici que dans le début du I. Chant. Voïés-y la *Remarque* ſur le 1. & le 2. Vers.

2°. Le Jugement que nôtre Auteur porte de la foibleſſe de la *Tragédie Latine*, eſt vrai des miſérables Pièces du Rhéteur *Sénèque* comparées aux chefs-d'œuvres de *Sophocle* & d'*Euripide*. Il étoit plein ſans doute de la comparaiſon, qu'il en avoit faite, quand il compoſa les Vers, qui contiennent ſon Jugement. Mais ce même Jugement eſt faux de la *Tragédie Latine* en général. Il eſt même abſolument démenti par *Quintilien*, qui dans l'endroit auquel la petite *Note* nous renvoie, ne fait pas difficulté de mettre le *Thyeſte* de *Varius* en parallèle avec toutes les *Tragédies Grecques*. TRAGOEDIÆ *ſcriptores*, dit-il Accius *atque* Pacuvius, *clariſſimi gravitate ſententiarum, verborum pondere, & auctoritate perſonarum. Cæterum nitor, & ſumma in excolendis operibus manus magis videri poteſt temporibus, quam ipſis defuiſſe. Virium tamen* Accio *plus tribuitur :* Pacuvium *videri doctiorem, qui eſſe docti affectant, volunt. Jam* Varii THYESTES *cuilibet Græcorum comparari poteſt*. Ovidii MEDEA *videtur mihi*

Chez nos devots Ayeux le Theatre a
Fut long-temps dans la France un plaisir
De Pelerins, dit-on, une Troupe grossi
En public à Paris y monta la premiere,

REMARQUE

ostendere quantum vir ille præstare potuerit, si ingenio suo temperare, quam indulgere, maluisset. Eorum, quos viderim longe princeps Pomponius secundus, *quem senes parum tragicum putabant : eruditione ac nitore præstare confitebantur.* C'est-à-dire, suivant la Traduction de feu M. l'Abbé *Gédoyn.* " Pour la *Tragédie* nous „ avons deux célèbres Ecrivains, „ *Accius* & *Pacuve* ; tous deux „ recommandables par la solidité des pensées, par le poids „ des paroles, & par la dignité „ des caractères. Du reste, leurs „ Ouvrages n'ont ni la politesse, „ ni cette extrême perfection, „ que l'on pourroit desirer ; mais „ il semble que ce n'a pas tant „ été leur faute, que celle du „ siècle où ils ont vécu. On „ donne néantmoins l'avantage „ de la force à *Accius*, & ceux „ qui affectent quelque savoir, „ trouvent plus d'art & d'habileté dans *Pacuve.* Mais le „ THYESTE de *Varius* est comparable à quelque Pièce que „ ce soit des *Tragiques Grecs* ; & „ la MEDE'E d'*Ovide* montre de „ quoi ce Poëte eut été capable, „ s'il avoit mieux aimé modérer „ la démangeaison de faire briller par tout de l'esprit, que „ de s'y livrer comme il a fait. „ *Pomponius Secundus* est de tous „ ceux que j'aie vus celui, qui „ sans contredit a le mieux réussi

„ dans la T
„ l'ancien t
„ pas assés
„ avoüoient
„ ment de
„ l'art du T
„ au dessus
donc mal-
Despréaux fo
Quintilien,
a porté des T
le justifier e
faut remarc
Note, dont
trouve que
1713. l'Aut
que l'année
lorsqu'il dis
tion, qu'il
même de f
l'âge & les
avoir affoib
nous en avo
souvenoit
lu dans le C
Quintilien, l
excellent Cr
giques & de
qu'il dit de
médiatemen
vient de lir
ces mots :
claudicamus.
l'erreur. La
Auteur a
Passages,
dernier, q
Tragœdiâ,
diâ.

Et sottement zelée en sa simplicité,
Joüa les Saints, la Vierge & Dieu, par pieté.

REMARQUES.

VERS 86. *Joüa les Saints, la Vierge & Dieu, par pieté.*] Avant que la *Comédie* fut introduite en France, on répréſentoit les *Hiſtoires de l'Ancien* & du *Nouveau Teſtament*, les *Martires des Saints*, & autres ſujets de pieté. On nommoit ces ſortes d'Actions, *les Miſtères*; comme le *Miſtère* ou le *Jeu de la Paſſion*, le *Miſtère des Actes des Apôtres*; le *Miſtère de l'Apocalypſe*, &c. Il y avoit des Maîtres ou Entrepreneurs, par les ſoins deſquels ces *Miſtères* étoient répréſentés. Au commencement on les répréſentoit dans les Egliſes, comme faiſant partie des Cérémonies Eccléſiaſtiques. Dans la ſuite, ils furent joüés en divers endroits ſur des Théatres publics. *Alain Chartier*, dans ſon *Hiſtoire de Charles VII.* parlant de l'entrée de ce Roi à Paris en l'année 1437. page 109. dit que "Tout „ au long de la grande Ruë „ Saint Denis, auprès d'un ject „ de pierre l'un de l'autre, „ eſtoient faits eſchaffaultx bien „ & richement tendus, où eſ„ toient faits par perſonnages, „ l'Annonciation noſtre-Dame, „ la Nativité noſtre-Seigneur, „ ſa Paſſion, ſa Réſurrection, „ la Pentecoſte, & le Jugement, „ qui ſéoit très-bien. Car il ſe „ joüoit devant le Chaſtelet où „ eſt la Juſtice du Roy. Et em„ my la ville avoit pluſieurs au„ tres jeux de divers myſtéres „ qui ſeroient trop longs à ra„ compter. Et là venoient Gens „ de toutes parts crians Noël, „ & les autres pleuroient de „ joye „. On faiſoit de ſemblables Répréſentations dans pluſieurs autres Villes du Roïaume. En l'année 1486. le Chapitre de l'Egliſe de Lion ordonna ſoixante livres à ceux qui avoient joüé le *Miſtère de la Paſſion* de JESUS-CHRIST, Liv. XXVIII. des *Actes Capitulaires*, fol. 153. *De Rubis*, dans ſon Hiſtoire de la même ville, Liv. III. Ch. 53. fait mention d'un Théatre public dreſſé à Lion en 1540. *Et là*, dit-il, *par l'eſpace de trois ou quatre ans, les jours de Dimanches & les Feſtes après le diſner, furent répréſentées la pluſpart des hiſtoires du vieil & nouveau Teſtament, avec la Farce au bout, pour récréer les aſſiſtans.* Le Peuple nommoit ce Théatre *le Paradis*. Enfin, comme ces ſortes de Répréſentations ſe faiſoient d'une manière indigne de la Religion, & de nos auguſtes Miſtères, il fut défendu dans tout le Roïaume de joüer la *Paſſion de Nôtre-Seigneur*, & d'autres ſujets ſemblables. Nous avons encore pluſieurs de ces Pièces imprimées avec privilége. BROSS.

Ces ſortes de *Comédies ſaintes* étoient encore fort en vogue ſous *François I.* qui les favoriſoit, & prenoit quelquefois plaiſir à les voir répréſenter. Voici le titre de deux de ces Pièces par où l'on pourra s'en former quelque idée. *S'enſuit le Miſtère de la Paſſion de noſtre-Seigneur Jeſus-Chriſt. Nouvellement reveu & corrigé outre les précédentes impreſſions. Avec les additions faictes par très-éloquent & ſcientifique Maiſ-*

Les

Le sçavoir à la fin dissipant l'ignorance ;
Fit voir de ce projet la devote imprudence.
On chassa ces Docteurs preschans sans mission:
On vit renaistre Hector, Andromaque, Ilion:
Seulement, les Acteurs laissant le masque antique ;
Le violon tint lieu de Chœur & de musique.

REMARQUES.

tre JEHAN MICHEL. *Lequel Mystère fut joüé à Angiers moult triumphamment. Et dernierement à Paris. Avec le nombre des personnages qui sont à la fin dudit Livre. Et sont en nombre* CXLI. 1541. *in-4.* L'autre Pièce contient le *Mistère des Actes des Apôtres.* Il fut imprimé à Paris en 1540. *in-4.* & on marqua dans le titre, qu'il êtoit *joué à Bourges.* L'année d'après il fut réimprimé *in-folio* à Paris où il se joüoit. Cette *Comédie* est divisée en deux parties : la première est intitulée ; *Le premier volume des Catholiques Oeuvres & Actes des Apostres, rédigez en escript par sainct Luc Evangeliste & Hystoriographe, deputé par le Sainct Esprit, Icelluy Sainct Luc escripvant à Theophile, Avecques plusieurs Hystoires en icelluy insérées des gestes des Césars .... Le tout veu & corrigé bien & deuement selon la vraye verité, & joué par personnages à Paris en l'hostel de Flandres l'an mil cinq cens XLI. Avec Privilege du Roy. On les vend à la grand' Salle du Palais par Arnould & Charles les Angeliers freres tenans leurs boutiques au premier & deuxième pillier ; devant la Chapelle de Messeigneurs les Présidens.* In fol. La II. Part. a pour titre : *Le second volume du Magnifique Mystère des Actes des Apostres continuant la narration de leurs faicts & gestes selon l'escripture saincte, Avecques plusieurs hystoires en icelluy insérées des gestes des Césars. Veu & corrigé bien & deuement selon la vraye vérité & ainsi que le Mystère est joué à Paris ceste presente année mil cinq cens quarante-ung.* Cet Ouvrage fut commencé vers le milieu du XV. siécle par *Arnoul Greban*, Chanoine du Mans, & continüé par *Simon Greban* son frere, Secretaire de *Charles d'Anjou*, Comte du Maine. Il fut ensuite revu, corrigé & imprimé par les soins de *Pierre Cuevret* ou *Curet*, Chanoine du Mans, qui vivoit au commencement du XVI. siécle. Voïés la *Bibliothèque* de *La Croix du Maine*, pages 24. 391. & 456. Quelques personnes avoient entrepris de faire joüer de cette manière en 1542. *le Mistère de l'Ancien Testament*, & le Roi avoit approuvé leur dessein ; mais le *Parlement* s'y opposa, par Acte du 9. Decembre 1541. Ce morceau des Registres du Parlement est très-curieux. DU MONTEIL.

VERS 90. 91. & 92. *On vit renaistre Hector*, &c.] Ce ne fut que sous *Louis XIII.* que la *Tragédie* commença à prendre une bonne forme en France. DESP.

—— *les Acteurs laissant le Masque antique*,] Ce Masque antique s'appliquoit sur le visage du

Bien-toſt l'Amour fertile en tendres ſentimens;
S'empara du Theatre, ainſi que des Romans.
De cette Paſſion la ſenſible peinture
Eſt pour aller au cœur la route la plus ſeure.

Remarques.

l'Acteur, & répréſentoit le perſonnage que l'on introduiſoit ſur la Scene. Desp. *Le violon tint lieu de Chœur & de Muſique.*] Esther & *Athalie* ont montré combien on a perdu en ſupprimant les *Chœurs* & la *Muſique*. Desp.

Nôtre Auteur s'eſt trompé dans ſa petite *Note* ſur le *Maſque antique*, & M. *Du Monteil* a raiſon de dire : " Il ne s'agit point „ ici de la *Comédie*, ni par con„ ſéquent de ces *Maſques ſatiri„ ques*, qui répréſentoient le „ viſage des perſonnes qu'on „ joüoit. M. *Deſpréaux* ne parle „ que de la *Tragédie*; & il veut „ dire ſimplement, que lorſ„ qu'on mit en France ſur le „ Théatre des Sujets pris de la „ *Tragédie* des Anciens, on s'é„ loigna de l'uſage reçu parmi „ eux de donner des *Maſques* „ aux Acteurs „. Il y a dans la petite *Note* de nôtre Auteur une autre faute. Les *Maſques*, dont on ſe ſervoit dans la *Tragédie*, ne reſſembloient point aux nôtres; ils ne s'appliquoient point ſur le viſage. Ils répréſentoient des têtes entières plus grandes que le Naturel, afin de répondre au reſte de l'habillement des Acteurs, qui ſervoit à les faire paroître plus grands & plus gros que ne le ſont les Hommes ordinaires.

Quoique nôtre Auteur puiſſe dire au ſujet du retranchement des *Chœurs* & de la *Muſique*, nous ne conviendrons pas facilement que ce ſoit une perte ſi grande. Si nous avions conſervé le *Chœur*, nous n'aurions pas le plus grand nombre de nos meilleures *Tragédies*, dont la Scene, par la nature de leurs Sujets, ne doit point être en lieu public. Nous voïons d'ailleurs par nos *Opera*, combien la néceſſité du *Chœur* produit d'extravagances; bien qu'on ne l'y faſſe paroître, que par intervalle; en quoi nous nous ſommes ſagement écartés de l'uſage des Anciens, chés leſquels il ne quittoit point le Théatre.

A l'égard de la forme de nôtre *Tragédie*, elle n'a véritablement été fixée, que ſous le Regne de *Louis XIII*. Nôtre Auteur dans ſa *Note*, ne fait aucune attention aux *Poëtes Tragiques*, qui avoient précédé, parce qu'ils avoient travaillé ſur le plan des Anciens, & que leurs Pièces ſont avec des *Chœurs*. On doit pourtant avoüer, qu'ils ont ouvert la voie à ceux qui les ont ſuivis; & c'eſt pour leur rendre la juſtice, qui leur eſt duë à cet égard, auſſi bien que pour ſuppléer à ce que M. *Deſpréaux* n'a point dit, & continuer à donner quelque idée de l'Hiſtoire de nôtre *ancienne Poëſie*, que je vais mettre ici quelques morceaux de l'*Art Poëtique* de *La Freſnaie-Vauquelin* au ſujet de la *Tragédie*. Il dit Livre II.

Peignez donc, j'y consens, les Heros amoureux.
Mais ne m'en formez pas des Bergers doucereux.

REMARQUES.

La brave Tragedie au Theatre attendue
Pour estre mieux du peuple en la Scene entendue;
Ne doit point avoir plus de cinq Actes parfaits:
Ange ni Dieu n'y soit: s'il n'est besoin de faits
Qui soiens un peu douteux: ou d'une mort celee,
Qui d'une Ombre ou d'un Dieu lors sera revelee:
Et ne parle un quatriesme en l'Etage avec trois:
Trois parlant seulement suffisent à la fois.

Ces Vers sont une Paraphrase de ces quatre d'HOR. *Art Poët.* 189.

Neve minor, neu sit quinto productior actu
Fabula, quæ posci vult & spectata reponi:
Nec Deus intersit, nisi dignus vindice nodus
Inciderit; nec quarta loqui persona laboret.

HORACE ne veut pas que la *Tragédie* ait ni plus ni moins de cinq Actes. *La Fresnaie-Vauquelin*, se contentant de demander, qu'elle n'en ait pas d'avantage, semble reconnoître par là, qu'elle peut en avoir moins. Rien de si peu fondé, que la prétenduë Règle des cinq Actes, à laquelle nous devons tant de Scénes postiches, qui gâtent beaucoup de nos *Tragédies*. A ne suivre que les Règles du bon sens, une Piéce de Theatre ne doit avoir que le nombre d'Actes nécessaires au développement de l'Action entière; & je ne vois pas pourquoi nous ne ferions pas pour la *Tragédie*, ce que nous avons fait pour la *Comédie*; & pourquoi nous ne ferions pas pour l'une & pour l'autre encore plus que nous ne faisons. Pourquoi ne pas s'imposer la loi de faire toujours précisément le nombre d'Actes, que demande la nature de l'Action réduite dans ses justes bornes. Trop de matière pour un Acte, & pas assés pour trois, n'en doit produire que deux. Trop pour trois & pas assés pour cinq, doit se renfermer en quatre. Je n'ai vu, dans tout ce que j'ai lu sur la néceffité des cinq Actes de la *Tragédie*, que du verbiage & des paralogismes.

Revenons à *La Fresnaie-Vauquelin*. Voici ce qu'il dit, page suivante:

——nos vieux François usoient de leur Rebec
De la Flute de bouis & du Bedon avec,
Quand ils representoient leurs Moralitez belles,
Qui simples corps voloient sans plumes & sans ailles;
De Chœur ils n'avoient point: & par Actes leurs jeux
N'estoient point separez: mais or plus courageux
Ils feroient elever le Theatre de France,
S'ils avoient longue paix, sur l'antique arrogance.

Il avoit bien senti de quoi le Génie François étoit capable

Qu'Achille aime autrement que Tyrsis & Philene.
N'allez pas d'un Cyrus nous faire un Artamene :
Et que l'Amour souvent de remors combattu
Paroisse une foiblesse & non une vertu.
 Des Heros de Roman fuyez les petitesses :
Toutefois aux grands cœurs donnez quelques foiblesses.

Remarques.

dans ce genre. Deux causes ont retardé parmi nous les progrès de la *Tragédie*. La longueur des Guerres civiles, & le peu de récompense qu'eurent les tentatives de *Jodelle*, de *Garnier* & de leurs contemporains. Cette dernière cause est clairement annoncée par *La Fresnaie-Vauquelin* dans quelques-uns de ses Vers, que j'ai rapportés plus haut, dans la *Remarque* sur le Vers 67. Il est à croire que sans la protection & les libéralités du Cardinal *de Richelieu*, nôtre Théatre seroit vraisemblablement encore très-imparfait. Vers la fin du même II. Livre, *La Fresnaie-Vauquelin* parle ainsi de nos premiers *Poëtes Tragiques*.

> JODELLE *moy present, fist voir sa Cleopatre,*
> *En France des premiers au Tragique theatre,*
> *Encor que de* BAÏF, *un si brave argument*
> *Entre nous eust esté choisi premierement.*
> PERUSE *ayant depuis cette Muse guidee*
> *Sur les rives du Clain, fist incenser Medee?*
> *Mais la mort envieuse avançant son trespas;*
> *Fist que ses vers tronquez parfaire il ne sceut pas:*
> *Quand* SAINTEMARTHE *emeu de pitié naturelle*
> *De ces doux orphelins entreprist la tutelle,*
> *Sçavant les r'agença, leur patrimoine accreut,*
> *Et grand' peine & grand soin pour ses pupilles eut.*
> *Puis* TOUTAIN *nous fist voir de la couche royale*
> *Du Prince Agamemnon la traison desloyale*: &c.
> *Et maintenant* GARNIER, *sçavant & copieux,*
> *Tragique a surmonté les nouveaux & les vieux:*
> *Montrant par son parler assez doucement grave,*
> *Que nostre langue passe aujourd'huy la plus brave.*

VERS 100. *N'allez pas d'un Cyrus nous faire un Artamene.*] ARTAMENE, ou le *Grand Cyrus*, Roman de Mademoiselle de *Scudéri*. *Artamene* est un nom supposé, que le *Roman* donne à *Cyrus* dans les voïages, qu'on lui fait entreprendre. Mais le caractère de ce Prince n'est pas mieux conservé que son nom. Voïés Tome IV. le *Dialogue des Héros de Roman.*

Achille déplairoit moins boüillant & moins prompt.
J'aime à lui voir verser des pleurs pour un affront.
A ces petits defauts marquez dans sa peinture,
L'esprit avec plaisir reconnoist la nature.
Qu'il soit sur ce modele en vos écrits tracé.
Qu'Agamemnon soit fier, superbe, interessé.
Que pour ses Dieux Enée ayt un respect austere.
Conservez à chacun son propre caractere.

Remarques.

Imit. Vers 106. *J'aime à lui voir*, &c.] Iliade, Liv. I.

Imit. Vers 110. 111. & 112. *Qu'Agamemnon soit*, &c. *Que pour ses Dieux Enée*, &c. *Conservez à chacun son propre caractere.*] Il faut rapprocher d'ici le Vers 105.

Achille déplairoit moins boüillant & moins prompt.

& ce qui se trouve plus bas Vers 124.

D'un nouveau Personnage inventez-vous l'idée ?
Qu'en tout avec soi-mesme il se montre d'accord,
Et qu'il soit jusqu'au bout tel qu'on l'a vu d'abord.

Ces differens traits sont imités de l'*Art Poët.* d'*Horace*, V. 119.

Aut famam sequere, aut sibi convenientia finge,
Scriptor. Honoratum si forte reponis Achillem;
Impiger, iracundus, inexorabilis, acer,
Jura neget sibi nata, nihil non arroget armis.
Sit Medea ferox, invictaque; flebilis Ino;
Perfidus Ixion; Io vaga; tristis Orestes.
Si quid inexpertum scenæ committis, & audes
Personam formare novam; servetur ad imum
Qualis ab incœpto processerit, & sibi constet.

C'est ce que *La Fresnaie-Vauquelin* rend ainsi dans le I. Livre de son *Art Poët.* & très-bien, pour son temps, à certains égards :

Toy, qui sçavant escris d'une plume estimee
Au plus pres suy cela que tient la renommee :
Ou bien des choses fein convenantes si bien,
Que de non vray-semblable en elles n'y ait rien.
Si tu descris d'Achille, honoré par Homere,
Les faits & la valeur, l'ardeur & la colere,
Fay le brusque & hautain, actif & convoiteux,
Ardent, impitoyable, invaincu, depiteux,
Ne confessant jamais que les loix engravees,
Pour luy soient en du cuyvre es tables elevees :

Des Siecles, des Païs, étudiez les mœurs.
Les climats font souvent les diverses humeurs.

Remarques.

Mais voulant par le fer, poussé de son dedain,
Soumettre toute chose à son pouvoir hautain.
Descris une Medee, indomtable & cruelle,
Inon toute epleuree, Ixion infidelle,
Oreste furieux, Ion vagabondant
De son dieu ravisseur le secours attendant.

M. *Despréaux* donne les mêmes Préceptes qu'*Horace*; mais en les dispersant, il manque d'ordre, au lieu que le Poëte Latin est méthodique en les rassemblant. Les Personnages, que l'on met sur la Scene, ou sont tirés de l'Histoire, ou sont de l'invention de l'Auteur. Dans le premier cas, il faut leur conserver le caractère, que l'Histoire leur donne; *famam sequere.* Dans le second il faut soutenir jusqu'au bout le caractère, qu'on leur attribuë; *sibi convenientia finge; servetur ad imum qualis ab incepto processerit, & sibi constet.* Voilà des Idées, qui sont dépendantes les unes des autres; & que l'ordre de la nature ne vouloit pas que l'on separât dans un *Poëme didactique.*

Vers 113. *Des Siecles, des Païs, étudiez les mœurs.*] Ce Vers & le suivant renferment sous un tour différent le même Précepte, que ces Vers d'*Horace* contiennent, *Art Poët.* Vers 114.

Intererit multùm, Davusne loquatur, an heres:
Maturusne senex, an adhuc florente juventâ
Fervidus: an matrona potens, an sedula nutrix:
Mercatorne vagus, cultorne virentis agelli:
Colchus an Assyrius: Thebis nutritus an Argis.

Voici comme *La Fresnaie-Vauquelin* paraphrase cet endroit dans son *Art Poëtique*, Livre premier.

Grand' difference y a faire un maistre parler,
Ou Davus qui ne doit au maistre s'egaller,
Ou le bon Pantalon, ou Zany dont Ganasse
Nous a representé la façon & la grace:
Ou le sage vieillard, ou le garçon bouillant;
Au mestier de l'amour & des armes veillant:
Ou bien faire parler une dame sçavante,
Ou la simple nourrice, ou la jeune servante,
Ou celuy qui la plaine en sillons va tranchant,
Ou bien de port en port vagabond le marchant,
L'Allemant, le Souisse, ou bien quelque habile homme
Qui n'est point amendé de voyager à Rome,
Ou celuy qui nourri dans l'Espagne sera,
Ou celuy qui d'Italle en France passera.

Gardez donc de donner, ainsi que dans Clelie,
L'air, ni l'esprit François à l'antique Italie,
Et sous des noms Romains faisant nostre portrait,
Peindre Caton galant & Brutus dameret.

Remarques.

Vers 115. —— *ainsi que dans Clelie.*] Autre *Roman* de Mademoiselle *de Scuderi.* M. *Despréaux* en parle ainsi dans une Lettre qu'il m'écrivit le 7. de Janvier 1703. "C'est effectivement une „ très-grande absurdité à la Demoiselle Auteur de cet Ouvrage, d'avoir choisi le plus „ grave Siécle de la République „ Romaine, pour y peindre les „ caracteres de nos François. „ Car on prétend qu'il n'y a „ pas dans ce Livre un seul Romain ni une seule Romaine, „ qui ne soient copiez sur le „ modèle de quelques Bourgeois ou de quelque Bourgeoise de son quartier. On en „ donnoit autrefois une clef qui „ a couru, mais je ne me suis „ jamais soucié de la voir. Tout „ ce que je sçai, c'est que le „ généreux *Herminius*, c'étoit „ M. *Pelisson*; l'agréable *Scaurus*, c'étoit *Scarron*; le galant „ *Amilcar*, *Sarrasin*, &c. . . . „ Le plaisant de l'affaire est que „ nos Poëtes de Théatre dans „ plusieurs Piéces, ont imité „ cette folie, comme on le peut „ voir dans *la mort de Cyrus* du „ célébre M. *Quinault*, où *Thomyris* entre sur le Théatre en „ cherchant de tous côtez, & „ dit ces deux beaux Vers :

Que l'on cherche par tout mes tablettes perduës,
Et que sans les ouvrir elles me soient renduës.

„ Voilà un étrange meuble pour une Reine des Messagetes, &c „. La *Clef* de *Clélie*, dont M. *Despréaux* parle dans cette Lettre, se trouve dans le *Dictionnaire des Précieuses* de *Somaise.* Bross.

Vers 118. *Peindre Caton galant*] Caton, surnommé *le Censeur.* Il ne faut que lire le Discours, qu'il fit pour maintenir la Loi *Oppia*, contre la parure des Dames; pour voir qu'il n'étoit rien moins que galant. *Tite-Live.* Livre XXXIV. c. 3.

Ibid. —— *& Brutus dameret.*] C'est *Junius Brutus* qui chassa les *Tarquins* de Rome. Tous les Historiens le dépeignent comme un Homme, qui avoit *les mœurs austères de nature, & non adoucies par la Raison*, suivant le langage d'*Amyot* dans la *Vie* de *Brutus* traduite de *Plutarque*, ch. 1. jusques-là, qu'il fit mourir ses propres enfans. Cependant le *Roman* de *Clélie*, qui rapporte tout à une certaine galanterie, suppose, II. part. p. 197. que Brutus *étoit doux, civil, complaisant, agréable : qu'il avoit l'esprit galant, adroit, délicat, & admirablement bien tourné. Deplus*, dit-on, p. 161. *il connoît si parfaitement les délicatesses de l'Amour . . . . qu'il n'y a pas un galant en Gréce ni en Afrique, qui sçache mieux que lui l'art de conquerir un illustre cœur.*

Dans un Roman frivole aisément tout s'excuse.
C'est assez qu'en courant la fiction amuse.
Trop de rigueur alors seroit hors de saison :
Mais la Scene demande une exacte raison.
L'étroite bienseance y veut estre gardée.
D'un nouveau Personnage inventez-vous l'idée ?
Qu'en tout avec soi-mesme il se montre d'accord,
Et qu'il soit jusqu'au bout tel qu'on l'a vû d'abord.
Souvent, sans y penser, un Ecrivain qui s'aime,
Forme tous ses Heros semblables à soi-mesme.
Tout a l'humeur Gasconne, en un Auteur Gascon,
Calprenede & Juba parlent du mesme ton.

Remarques.

IMIT. Vers 124. *D'un nouveau Personnage*, &c.] Voïés la *Remarque* sur les Vers 110. 111. & 112.

VERS 130. ——— *Juba*.] Heros de la *Cléopatre*. DESP.

Gautier de Costes, Chevalier Seigneur de *la Calprenède*, *Toulgou*, *Vatimeni*, &c. étoit né dans le Diocèse de Cahors au Château de Toulgou à deux lieuës de Sarlat. Il fit ses études à Toulouse, & vint à Paris vers 1632. Il y fut d'abord Cadet, ensuite Officier dans le Régiment des Gardes; enfin Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi. Il mourut revenant de Normandie à Paris, vers l'an 1661. au Grand Andeli sur Seine, peu de jours après avoir reçu un coup de tête, que lui avoit donné son cheval, qu'il avoit relevé trop vivement dans un faux pas. Il est Auteur des *Tragédies* de *la Mort de Mithridate*, du *Comte d'Essex*, de la *Mort des Enfans d'Herode*, ou *la suite de Mariamne*, & de plusieurs autres. Elles eurent peu de succès. Le Cardinal *de Richelieu*, s'en étant fait lire une, dit que la Pièce étoit bonne, mais que les Vers en étoient lâches. *Comment lâches*, s'écria *La Calprenède*, quand on lui rapporta la décision du Cardinal! *Cadedis*, *il n'y a rien de lâche dans la Maison de la Calprenède*. C'est à ses *Romans*, qu'il doit toute sa réputation. Le premier est *Cassandre*, qui fut commencé vers l'an 1640. *Cléopatre* est le second, & fut achevé vers 1645. Le premier est plus intéressant, & le second plus varié pour les événemens & pour les caractères. Ils sont tous deux écrits avec beaucoup de noblesse, mais avec trop de négligence. Son dernier *Roman* est *Pharamond*, dont il n'a fait que les sept pre-

La nature est en nous plus diverse & plus sage.
Chaque Passion parle un different langage.
La Colere est superbe, & veut des mots altiers.
L'Abatement s'explique en des termes moins fiers.
Que devant Troye en flamme Hecube desolée
Ne vienne pas pousser une plainte empoulée,
Ni sans raison decrire, en quels affreux païs,
Par sept bouches l'Euxin reçoit le Tanaïs.

REMARQUES.

miers Tomes. Comme il en vouloit faire son chef-d'œuvre, il le composoit à loisir. Aussi faut-il avoüer, qu'il est bien mieux écrit & conduit avec bien plus d'art que les deux autres; & l'on peut regreter qu'il ne l'ait pas achevé. *Vaumorière* l'a fini. Mais quoique ce qu'il a fait ne soit point à mépriser, il s'en faut beaucoup qu'il vaille le commencement. La *Tragédie de Mithridate* de *la Calprenède*, fut réprésentée pour la première fois, le jour des Rois 1635. A la fin de la Pièce, *Mithridate* prend une coupe empoisonnée, & après avoir délibéré quelque tems, il dit, en avalant le poison: *Mais c'est trop différer....* Un Plaisant du Parterre acheva le Vers, en criant de toutes ses forces: *Le Roi boit, Le Roi boit.*

VERS 138. *Par sept bouches l'Euxin reçoit le Tanaïs.*] SENEQUE LE TRAGIQUE, *Troade*, Sc. I. DESP.

Hecube seule ouvre la Scéne dans cette *Tragédie*, par une Déclamation, qu'on peut regarder comme le chef-d'œuvre du sens de travers & du mauvais goût. Voici comme elle débute.

Quicumque regno fidit, & magnâ potens
Dominatur aulâ, nec leves metuit Deos,
Animumque rebus credulum lætis dedit,
Me videat, & te, Troja. Non umquam tulit
Documenta Fors majora, quam fragili loco
Starent superbi: columen eversum occidit
Pollentis Asiæ, cælitum egregius labor:
Ad cujus arma venit, & qui frigidum
Septena Tanaim ora pandentem bibit,
Et qui renatum pronus excipiens diem,
Tepidum rubenti Tigrin immiscet freto;
Et quæ vagas vicina prospiciens Scythas
Ripam catervis Ponticam viduis ferit;
Excisa ferro est. Pergamum incubuit sibi. &c.

Tout le reste de la Scéne est du même ton. Aujourd'hui qu'à l'exemple des *Brébœufs* de nôtre Théatre, tous nos jeunes Ri-

Tous ces pompeux amas d'expressions frivoles
Sont d'un Declamateur amoureux des paroles.

Remarques.

meurs ont la manie des prétendus *Vers forts* ; il ne faudroit pas se donner beaucoup de peine pour trouver dans nos nouvelles *Tragédies* des milliers de traits de la même extravagance, que ceux que l'on vient de voir. *Senèque* n'est par tout, avec beaucoup d'esprit, un Stile très-élevé, des Vers bien faits, qu'un Déclamateur insensé. *Quintilien* n'avoit donc garde de le compter au rang des *Tragiques Latins*. Ses défauts n'ont pourtant pas empêché nos Ancêtres d'en faire cas. Il leur êtoit beaucoup plus familier que les Poëtes Grecs. Ainsi l'on ne s'étonnera pas de voir *La Fresnaie-Vauquelin* le mettre au rang des modèles, dans ces Vers de son *Art Poët*, Livre II.

Au tragique argument pour te servir de guide,
Il faut prendre Sophocle & le chaste Euripide,
Et Seneque Romain : & si nostre Echafaut
Tu veux remplir des tiens, chercher loin ne te faut
Un monde d'argumens : Car tous ces derniers âges
Tragiques ont produit mile cruelles rages :
Mais prendre il ne faut pas les nouveaux argumens
Les vieux servent tousjours de seurs enseignemens,
Puis la Muse ne veut sous le vray se contraindre :
Elle peut du vieux temps, tout ce qu'elle veut, feindre.

Ces derniers Vers contiennent un conseil très-sage ; & nous n'avons presque point de *Tragédies* tirées de l'Histoire Moderne, qu'on puisse regarder comme aïant eu véritablement du succès. Il ne faut pas croire, que ç'ait absolument été par la faute des Auteurs. Beaucoup de Pièces, prises dans la Fable, & dans l'Histoire ancienne, & qui ne valoient pas mieux, ont reçu des applaudissemens. Quelle peut être la cause de cette différence, sinon ce que dit *La Fresnaie-Vauquelin*, qu'*on peut feindre du vieux temps tout ce que l'on veut*. Les principaux traits de l'Histoire moderne sont généralement assés connus. On sait quels étoient les caractères des principaux Personnages. On est à peu près instruit des Mœurs & des Usages des Nations de l'Europe. Tous ces Articles sont les écueils, où nos Poëtes viennent échoüer. Il est bien difficile, que soit par inattention, soit par besoin, on ne pêche contre quelques-uns de ces Articles : & le Spectateur ne pardonne point ce qui ne s'accorde pas avec ses propres connoissances.

Vers 140. *Sont d'un Declamateur*, &c.] Nôtre Auteur note *Senèque le Tragique* ; mais il avoit aussi en vuë le grand *Corneille*, dans les *Tragédies* duquel il y a quelques endroits qui sentent un peu la déclamation; particulièrement la première Scène de *la Mort de Pompée*, dans laquelle d'abord après les quatre premiers Vers, il met de *grands mots dans la bou*

Il faut dans la douleur que vous vous abbaissiez.
Pour me tirer des pleurs, il faut que vous pleuriez.

Remarques.

che de PTOLOME'E, *pour exagérer les vaines circonstances d'une déroute qu'il n'a point vuë.* PRE'FACE du *Sublime*, à la fin. Voïés ci-devant Vers 29.

IMIT. Vers 141. & 142. *Il faut dans la douleur que vous vous abbaissiez. Pour me tirer des pleurs, il faut que vous pleuriez.*] Ces deux Vers, dont *Desmarêts* p. 87. dit, en homme qui n'avoit absolument aucun goût : " Misé-„ rables rimes & pauvres vers, „ bien que tirés de ceux d'*Hora-*„ *ce*, qui sont très-bons „ : ceux qui les précedent depuis le V. 131.

La Nature est en nous plus diverse & plus sage.

& ceux qui les suivent, jusques & compris le Vers 148.

Il trouve à le siffler des bouches toûjours prestes.

sont tirés tous pour le fonds des Préceptes, & quelques-uns en particulier imités, quant à la Pensée, & même quant à l'Expression de cet endroit d'HORACE, *Art Poët.* Vers 89.

Versibus exponi tragicis res comica non vult.
Indignatur item privatis, ac prope socco
Dignis carminibus narrari cœna Thyestæ.
Singula quæque locum teneant sortita decenter.
Interdum tamen & vocem comœdia tollit,
Iratusque Chremes tumido delitigat ore :
Et tragicus plerumque dolet sermone pedestri.
Telephus & Peleus, cum pauper & exul uterque,
Projicit ampullas & sesquipedalia verba,
Si curat cor spectantis tetigisse querelâ.
Non satis est pulchra esse poëmata : dulcia sunto,
Et quocumque volent, animum auditoris agunto.
Ut ridentibus arrident, ita flentibus adsunt
Humani vultus. Si vis me flere, dolendum est
Primùm ipsi tibi : tua tunc me infortunia lædent.
Telephe, vel Peleu, male si mandata loqueris,
Aut dormitabo aut ridebo. Tristia mœstum
Vultum verba decent ; iratum plena minarum :
Ludentem lasciva : severum seria dictu.
Format enim natura prius nos intus ad omnem
Fortunarum habitum : juvat aut impellit ad iram,
Aut ad humum mœrore gravi deducit & angit :
Post effert animi motus interprete linguâ.
Si dicentis erunt fortunis absona dicta,
Romani tollent equites, peditesque cachinnam.

Plustôt que d'*éparpiller*, comme on avoit fait, en différentes *Remarques* les principaux traits de ce morceau ; j'ai cru devoir le transcrire ici tout entier, parce qu'il contient un détail

Ces grands mots dont alors l'Acteur emplit sa bouche,
Ne partent point d'un cœur que sa misere touche.
Le Theatre fertile en Censeurs pointilleux,
Chez nous pour se produire est un champ perilleux.

REMARQUES.

très-utile & bien plus ample, que celui dans lequel M. *Despréaux* est entré. La même raison d'utilité m'engage à rapporter la paraphrase libre, que *La Fresnaie-Vauquelin* a faite de cet endroit, *Art Poëtique*, Livre I.

Par un Tragicque vers ne veut estre traitee
Une chose Comique, ains bassement contee:
Et ne faut reciter en vers privez & bas
De Thiëste sanglant le plorable trespas;
Chacune chose doit en sa naïfve grace
Retenir proprement sa naturelle place:
Si l'Art on n'accommode à la Nature, en vain
Se travaille de plaire en ses vers l'escrivain:
Neanmoins quelquefois de voix un peu hardie
S'eleve en son courroux la basse Comedie;
Et d'une bouche enflee on voit souventefois
Chremes se dépiter en élevant sa voix;
Le Tragicque souvent de bouche humble & petite,
Bassement sa complainte aux échaffauts recite.
Quand Telephe & Pelé bannis & caimandans
S'efforcent d'émouvoir le cœur des regardans,
Et Ragot belitrant, un Evesque importune
Il a des mots piteux propres à sa fortune,
Tout laissent les gros mots empoulez & venteux
Comme mal convenant aux banis souffreteux.
Non ce n'est pas assez de faire un bel ouvrage,
Il faut qu'en tous endroits doux en soit le langage,
Et que de l'écouteur, il sache le desir
Le cœur & le vouloir tirer à son plaisir.
Montre face riante en voulant que l'on rie,
Pour nous rendre marris montre la nous marrie,
Si tu veux que je pleure il faut premierement
Que tu pleures & puis je plaindray ton tourment.
Ragot si tu venois en priere caimande,
Me faire, trop hautain, une sotte demande,
Je me rirois, ou bien tu n'aurois rien de moy,
Un doux parler est propre aux hommes tels que toy:
Aux hommes furieux paroles furieuses,
Lascives aux lascifs, & aux joyeux joyeuses,
Et le sage propos & le grave discours
A quiconque a passé de jeunesse le cours;

Un Auteur n'y fait pas de faciles conquestes.
Il trouve à le sifler des bouches toûjours prestes.
Chacun le peut traiter de Fat & d'Ignorant.
C'est un droit qu'à la porte on achete en entrant.
Il faut qu'en cent façons, pour plaire, il se replie:
Que tantost il s'esleve, & tantost s'humilie:
Qu'en nobles sentimens il soit par tout fecond:
Qu'il soit aisé, solide, agreable, profond:
Que de traits surprenans sans cesse il nous reveille:
Qu'il coure dans ses vers de merveille en merveille;
Et que tout ce qu'il dit, facile à retenir,
De son Ouvrage en nous laisse un long souvenir.
Ainsi la Tragedie agit, marche, & s'explique.
D'un air plus grand encor la Poësie Epique,

REMARQUES.

Car Nature premier dedans nous a formee
L'impression de tout pour la rendre exprimee
Par le parler aprés; & selon l'accident
Elle nous aide, ou met en un mal evident,
Ou d'angoisse le cœur si durement nous serre,
Qu'elle nous fait souvent pamez tomber à terre,
Et découvrir apres d'un parler indiscret,
Aveuglez de fureur, de nos cœurs le secret.
Il faut que la personne à propos discourante,
Suive sa passion pour estre bien disante.
Si le grave langage à celuy qui le tient,
Selon sa qualité, peu seant n'appartient,
La noblesse Françoise & le bas populace
Se pasmeront de rire en voyant son audace.

VERS 160. *D'un air plus grand encor la Poësie Epique*, &c.] Cette *Transition* ressemble beaucoup à celle-ci du II. Chant, Vers 38.

D'un ton un peu plus haut, mais pourtant sans audace,
La plaintive Elegie, &c.

Elle ne differe pas beaucoup de cette autre du même Ch. V. 58.

L'Ode avec plus d'éclat & non moins d'énergie, &c.

C'est un des défauts de nôtre Auteur d'avoir trop souvent em-

Dans le vaste recit d'une longue action,
Se soûtient par la Fable, & vit de fiction.
Là pour nous enchanter tout est mis en usage.
Tout prend un corps, une ame, un esprit, un visage.

Remarques.

ploïé les mêmes tours, ou du moins des tours, qui se ressemblent. On ne sauroit trop les varier, sur tout dans les *Transitions*. A peine en pardonne-t-on deux semblables dans un Ouvrage d'esprit un peu long. On n'use en cette matière d'indulgence, qu'à l'égard des *Historiens*, qui, pour passer d'un fait à l'autre, sont bornés à quelques formules consacrées. Rien ne doit retarder leur narration; & des *Transitions* ingénieuses, qu'on applaudiroit dans tout autre genre d'écrire, seroient justement sifflées chés eux.

A la Description que M. *Despréaux* fait ici du *Poëme Epique*, on opposera, si l'on veut, celle que *La Fresnaie-Vauquelin* en fait, *Art Poëtique*, Livre I. Elle est moins Poëtique, & les Vers assurément n'en sont pas aussi bons; mais malgré sa longueur & ses autres défauts, elle me paroît ingénieuse, riche, & bien dans le genre didactique.

De quel air, en quel vers on doit des Empereurs,
Des Princes & des Rois descrire les erreurs,
Les voyages, les faits, les guerres entreprises,
D'un Siege de dix ans les grandes villes prises,
L'enseigne Homere Grec, & Virgile Romain:
Autre exemple choisir ne te travaille en vain.
Comme Apelle en peinture estoit inimitable,
En ses traits, en ses vers Virgile est tout semblable:
En l'Epique tu peux suivre ce brave autheur:
Nul ne peut en sa langue attaindre à sa hauteur.

Les premiers Vers sont paraphrasés d'Horace, *Art Poët.* V. 73.

Res gestæ regumque, ducumque, & tristia bella,
Quo scribi possent numero, monstravit Homerus.

La Fresnaie-Vauquelin continuë, & fait voir par ce qu'il dit de *Stace* & de *Valerius Flaccus*, qu'il n'étoit pas un homme dépourvû de goût.

Pour t'aider tu pourras bien remarquer tes fautes
Dedans la Thebaïde & dans les Argonautes,
*Suivre un coulant Ovide & cet * Italien,*
Qui ne les suit de loin, bien que d'un seul lien,
Dans un même sujet de trois digne, il assemble
Un long siege, un voyage & maint amour ensemble.
Et d'autant qu'il ne siet au Poëte fameux,
De prendre rien des siens quand il écrit comme eux,

* Le Tasse.

Chaque Vertu devient une Divinité.
Minerve est la Prudence, & Venus la Beauté.
Ce n'est plus la vapeur qui produit le tonnerre;
C'est Jupiter armé pour effrayer la Terre.

REMARQUES.

(Estant né de bon siecle avec la vehemence
Qu'en la France a produit la premiere semence)
Sans rien luy dérober honore ce bel Art
*En * Francus voyageant sous nostre grand Ronsard.*
Si né soubs bon aspect tu avois le genie,
Qui d'Apolon attire à soy la compagnie,
Pour d'un ton assez fort l'Heroïque entonner,
Les siecles avenir tu pourrois étonner :
Mais il faut de cet Art tous les preceptes prendre,
Quand tu voudras parfait un tel ouvrage rendre :
Par ci par là meslé rien ici tu ne lis,
Qui ne rende les vers d'un tel œuvre embellis.
Tel ouvrage est semblable à ces fecons herbages
Qui sont fournis de prez & de gras pasturages,
D'une haute sustaye, & d'un bocage épais,
Ou courent les ruisseaux, ou sont les ombres frais,
Ou l'on void des estangs, des vallons, des montagnes,
Des vignes, des fruictiers, des forests, des campagnes :
Un Prince en fait son parc, y fait des bastimens,
Et le fait diviser en beaus appartemens :
Les cerfs, soit en la taille, ou soit dans les gaignages,
Y font leurs viandis, leurs buissons, leurs ombrages :
Les abeilles y vont par esquadrons bruyants
Chercher parmi les fleurs leurs vivres rousoyants :
Le bœuf laborieux, le mouton y pasture,
Et tout autre animal y prend sa nourriture.
En l'ouvrage Heroïque ainsi chacun se plaist,
Mesme y trouve dequoy son esprit il repaist :
L'un y tondra la fleur seulement de l'Histoire,
Et l'autre à la beauté du langage prend gloire :
Un autre aux riches mots des propos figurez,
Aux enrichissemens qui sont elabourez :
Un autre aux fictions, aux contes delectables
Qui semblent plus au vray qu'ils ne sont veritables :
Bref tous y vont cherchant, comme sont leurs humeurs
Des raisons, des discours, pour y former leurs mœurs ;
Un autre plus sublime à travers le nuage
Des sentiers obscurcis, avise le passage
Qui conduit les humains à leur bien-heureté,
Tenant autant qu'on peut l'esprit en seureté.

* La Franciade de Ronsard.

Un Orage terrible aux yeux des matelots,
C'est Neptune en courroux qui gourmande les flots.

REMARQUES.

C'est un tableau du monde, un miroir qui raporte
Les gestes des mortels en differente sorte.
On y void peint au vray le gendarme vaillant,
Le sage capitaine une ville assaillant,
Les conseils d'un vieil homme, escarmouches, batailles,
Les ruses qu'on pratique au siege des murailles,
Les joustes, les tournois, les festins & les jeux,
Qu'une grande Royne fait au Prince courageux,
Que la mer a jetté par un piteux naufrage,
Après mille dangers à bord à son rivage.
On y void les combats, les harengues des chefs,
L'heur après le malheur, & les tristes méchefs
Qui tallonnent les Rois: les erreurs, les tempestes
Qui des Troyens errants, pendent dessus les testes,
Les sectes, les discords, les points religieux,
Qui brouillent les humains entre eux litigieux:
Les astres on y void & la terre descrite,
L'Ocean merveilleux quand aquilon l'irrite:
Les amours, les duels, les superbes dedains,
Ou l'ambition mist les deux freres Thebains:
Les enfers tenebreux, les secretes magies,
Les augures par qui les citez sont regies:
Les fleuves serpentants, bruyants en leurs canaux,
Le cercle de la Lune, ou sont les gros journaux
Des choses d'ici bas, prieres, sacrifices
Et des Empires grands les loix & les polices.
On y void discourir le plus souvent les Dieux,
Un Terpandre chanter un chant melodieux,
A l'exemple d'Orphee: & plus d'une Medee
Accorder la toyson par Jason demandee:
On y void le dépit ou poussa Cupidon
La fille de Dicæe & la povre Didon:
Car toute Poësie il contient en soymême
Soit Tragique ou Comique, ou soit autre Poëme.

La preuve de ce que ces deux derniers Vers disent, ne seroit pas difficile à trouver dans *Homère* & dans *Virgile*. Nôtre vieux Poëte termine cette longue Description, par une Exclamation, qui renferme un souhait, que nous sommes encore, je le crois du moins, en droit de former très-légitimement.

Heureux celuy que Dieu d'esprit voudra remplir,
Pour un si grand ouvrage en François accomplir!

Il parle immédiatement après des sortes de Vers, qui convien-

Echo

Echo n'est plus un son qui dans l'air retentisse :
C'est une Nymphe en pleurs qui se plaint de Narcisse.
Ainsi dans cet amas de nobles fictions ;
Le Poëte s'égaye en mille inventions ;
Orne, éleve, embellit, agrandit toutes choses ;
Et trouve sous sa main des fleurs toûjours écloses :

REMARQUES.

nent au *Poëme Epique* ; & nomme les Vers de dix syllabes, parce que *Ronsard* s'en étoit servi pour sa FRANCIADE.

> *En vers de dix ou douze aprés il le faut mettre :*
> *Ces vers là nous prenons pour le grave Hexametre,*
> *Suivant la rime plate, il faut que mariez*
> *Par la Musique ils soient ensemble appariez,*
> *Et tellement coulans que leur veine pollie*
> *Coule aussi doucement que l'eau de Castallie.*

On s'est fixé depuis aux Vers Alexandrins, dont la monotonie contribuëra toujours nécessairement à la chute des *Poëmes Epiques*.

VERS 176. *Et trouve sous sa main des fleurs toûjours écloses.*] Selon *Desmarêts* p. 89. & 90. *Ces fleurs toûjours écloses* sont faciles à *trouver sous la main* pour les Poëtes, qui n'ont pas le talent d'inventer. Ils n'ont qu'à lire les *Métamorphoses* & les autres Ouvrages des *Poëtes Païens*, dont ils ne seront que les copistes. " Il faut que nous trouvions „ dans nôtre fonds propre des „ fictions bien plus nobles que „ n'ont jamais été celles des „ *Païens* ; parce que nous les ti„ rons du fonds d'une vérité, „ qui nous offre des choses bien „ plus hautes & plus merveil„ leuses „. Ce n'est donc selon lui, que ceux qui manquent " de „ force & d'invention pour fein„ dre hautement & agréable„ ment sur nos vérités, qui „ veulent persuader aux *Poëtes* „ *François*, qui ont une Reli„ gion si haute & si noble, qu'ils „ ne doivent célébrer les *Heros* „ *Chrêtiens* qu'avec le secours des „ *Fables Païennes* & des Faux „ Dieux „.

Il est à remarquer, que dans tout ce qu'on lit ici touchant la nature du *Poëme Epique* & le genre de *Fictions*, qu'on y doit emploïer, c'est-à-dire, depuis le Vers 160. jusques au Vers 245. M. *Despréaux* contredit & réfute directement le Sistême, que *Desmarêts* avoit établi, touchant la *Poësie Heroïque*, dans un Livre qu'il fit imprimer *in*-12. à Paris en 1670. sous ce titre : COMPARAISON *de la Langue & de la Poësie Françoise, avec la Grecque & la Latine ; & des Poëtes Grecs, Latins, & François*, &c. & dans un DISCOURS *pour prouver que les Sujets Chrestiens sont les seuls propres à la Poësie Héroïque*. Ce Dis-

Qu'Enée & ses vaisseaux, par le vent écartez,
Soient aux bords Africains d'un orage emportez;
Ce n'est qu'une aventure ordinaire & commune,
Qu'un coup peu surprenant des traits de la Fortune.

REMARQUES.

cours est à la tête du *Poëme* de *Clovis*, ou *La France Chrestienne*, dans l'Edition de 1673. C'est ce Sistême, que *Desmarêts* entreprend de soutenir dans sa *Deffense du Poëme Heroïque*, que je cite si souvent dans ces *Remarques*. Ce qu'il y dit p. 87. suffira pour faire connoître le fonds de ses Idées. " Le *Poëme Héroïque* doit ,, avoir des *Fictions* pour être ,, une *Poësie*; & les *Fictions*, pour ,, être reçuës & agréées par le ,, Jugement, doivent être vrai- ,, semblables, & tout le *merveilleux* & le *surnaturel* doit ,, être fondé sur la *Religion* du ,, Héros que l'on prend pour sujet, du Prince à qui l'on consacre l'Ouvrage, du Poëte qui ,, le compose, & de tous ceux ,, qui le doivent lire & qui doivent en juger. Autrement ,, l'Ouvrage se détruit de lui-même, n'aïant point de fondement raisonnable, & est ,, rebuté du Lecteur, comme la ,, *Franciade* a été méprisée, parce que *Ronsard* pour fonder ses ,, *Fictions* sur les *faux Dieux*, y ,, parle comme *Païen*. HOMERE ,, & *Virgile* ont fait leurs *Fictions* ,, sur le fonds de leurs *Fables*, ,, qui étoient le fonds de leur ,, *Religion*. Et *le Tasse* a fait ses ,, *Fictions* sur le fonds de nôtre ,, *Religion*, par laquelle nous ,, croïons un *seul Dieu*, & des ,, *Anges* & des *Demons*. Il a introduit un *Ange* qui apparoît ,, à *Godefroi*, & il feint le *Demon* ,, qui tient son conseil dans les ,, Enfers. La faute qu'il a faite, ,, est de lui avoir donné le nom ,, de *Pluton*, & d'avoir mis dans ,, les Enfers les mêmes supplices, que *Virgile* y a mis, qui ,, sont selon les *Fables*. Car cela ,, ne s'accorde pas avec nôtre ,, *Religion*, qui admet seulement ,, ce qui peut être animé par les ,, *Demons*, comme les *Enchanteurs*, qui font des effets aussi ,, surprenans dans nos *Poëmes*, ,, que les *Dieux* & les *Furies* dans ,, ceux des Anciens ,,.

Desmarêts n'est pas le premier à qui le fonds des *Fictions* anciennes ait paru ne nous pas convenir. Avant lui, *La Fresnaie-Vauquelin* avoit dit, *Art Poëtique*, Livre I.

—— si d'une Histoire, un grand Prince fameux
Tu veux faire floter sur les flots ecumeux,
Faire tu le pourras, & Chrestien son navire
Hors des bancs perilleux & des ecueils conduire;
Aussi bien en ce temps, ouïr parler des dieux
En une Poësie est souvent odieux.
Des siecles le retour & les saisons changées,
Souvent soubs d'autres loix ont les Muses rangées.

Mais que Junon, constante en son aversion,
Poursuive sur les flots les restes d'Ilion :
Qu'Eole en sa faveur les chassant d'Italie,
Ouvre aux Vents mutinez les prisons d'Eolie :

Remarques.

Tasso, qui de nouveau dans Solyme a conduit
Le devot Godefroy, qu'une grand' troupe suit,
Certaine preuve en fait ; mais un sujet semblable
Il te faut imiter sur une vieille fable,
Et pour n'être dedit, il faut bien advertir
De prendre un argument ou l'on puisse mentir :
Le vers du vray-semblable aime une conterie,
Qui plustost que le vray suit une menterie.

Pour le dire, en passant, la Règle, que ces derniers Vers contiennent, est très-importante. Il faut des *Fictions* dans la *Poësie* ; mais il est difficile qu'elles puissent plaire dans les sujets, qui se sont passés sous nos yeux, ou qui sont voisins de nôtre tems, & dont les circonstances sont connuës de tout le monde. L'esprit trop plein de la *Vérité*, refuse de se prêter à la *Fiction*, quelque vraisemblable qu'elle puisse être. Delà vient, que beaucoup d'Ouvrages, capables en eux-mêmes de faire honneur à l'imagination de leurs Auteurs, sont tombés, ou n'ont eu qu'un succès très-médiocre ; & que ceux-mêmes à qui les beautés de détail ont procuré le succès le plus brillant, passeront difficilement à la postérité. *La Fresnaie-Vauquelin* pour rentrer dans le sujet de cette *Remarque*, auroit volontiers approuvé la suppression totale des *Fables Païennes*, si l'on peut en juger par ces Vers de son Livre III.

Les vers sont le parler des Anges & de Dieu,
La prose des humains : Le Poëte au milieu,
S'elevant jusqu'au Ciel, tout repeu d'ambrosie,
En ce langage escrit sa belle Poësie.
Pleust au Ciel que tout bon, tout Chrestien & tout Saint,
Le François ne prist plus de sujet qui fut faint !
Les Anges à milliers, les ames éternelles,
Descendroient pour ouir les chansons immortelles.

Voïés sur le même sujet les dix derniers des Vers de ce Poëte, cités sous le Vers 133. du IV. Ch.

Ramenons *Desmarêts* sur la scène. Il raisonne conséquemment à son principe ; & ce principe, au fonds, n'est pas aussi ridicule qu'on l'a dit. Je ne suis assurément rien moins, que tenté de l'admettre ; mais je ne vois pas pourquoi je ne serois pas équitable. La *Poësie* est un *Art d'illusion*, qui nous présente des choses imaginées comme réelles. Quiconque voudra réfléchir sur sa propre expérience, se convain-

Que Neptune en courroux s'élevant sur la mer,
D'un mot calme les flots, mette la paix dans l'air;
Delivre les vaisseaux, des Syrtes les arrache;
C'est là ce qui surprend, frappe, saisit, attache:

Remarques.

era sans peine, que ces choses imaginées ne peuvent faire sur nous l'impression de la réalité, que l'illusion ne peut être complette, qu'autant que la *Poësie* se renferme dans la *Créance commune* & dans les *Opinions nationales*. C'est ce qu'*Homère* a pensé. C'est pour cela qu'il a tiré du fonds de la *Créance* & des *Opinions* répanduës chés les *Grecs*, tout le *Merveilleux*, tout le *Surnaturel*, toutes les *Machines* de ses *Poëmes*. Citons une autorité plus respectable. L'Auteur du plus ancien *Poëme*, qui nous soit connu, du *Livre de Job*, écrivant pour les *Hebreux*, prend ses *Machines* dans le fonds de leur *Créance*. Les *Arabes*, les *Turcs*, les *Persans* en usent de même dans leurs *Ouvrages de Fiction*. Ils empruntent leurs *Machines* de la *Créance Mahométane* & des *Opinions* communes aux différens Peuples du Levant. Et tout cela sur le Principe de l'*Illusion*, que doivent opérer la *Poësie* & la *Fiction*, qu'il faut ici confondre avec elle. En conséquence du même principe, on ne sauroit douter, qu'il ne fallût puiser le *Merveilleux* de nos *Poëmes* dans le fonds même de nôtre *Religion*, s'il n'étoit pas incontestable que

De la foy d'un Chrestien les mysteres terribles
D'ornemens égayés ne sont point susceptibles.

C'est la réflexion que le *Tasse* & tous ses Imitateurs n'avoient pas faite.

Vers 187. —— *des Syrtes les arrache.*] Cet Hémistiche n'est guère harmonieux & me paroît le fruit de la contrainte de la Rime. Il est vrai qu'il offre une espèce d'Image; mais cette Image est fausse. Remarquons d'abord, que nôtre Auteur s'efforce dans ce Vers & les deux précédens, de rendre les principales Images & même quelques Expressions de cet endroit du Liv. I. de l'*Enéïde*, Vers 125. & 142.

——————*graviter commotus, & alto*
Prospiciens, summâ placidum caput extulit undâ, &c.
——*& dicto citiùs tumida æquora placat:*
Collectasque fugat nubes, solemque reducit.
Cymothoë simul & Triton adnixus acuto
Detrudunt naves scopulo. Levat ipse tridenti;
Et vastas aperit Syrtes & temperat æquor.

M. *Despréaux* dans l'Hémistiche, que je reprens, a perdu de vuë son original, & n'a pas fait attention, qu'il fait agir seul, *Neptune*, un Dieu tout-puissant, le Souverain des Ondes, qui d'*un mot calme les flots*, & *met la paix dans l'air*. Convient-il que ce

Sans tous ces ornemens le vers tombe en langueur,
La Poësie est morte, ou rampe sans vigueur :
Le Poëte n'est plus qu'un Orateur timide,
Qu'un froid Historien d'une Fable insipide.

REMARQUES.

même Dieu fasse des efforts, pour remettre à flot des Vaisseaux engravés. C'est ce dont il s'agit ; & le Verbe *arracher*, signifie : *détacher avec effort*. VIRGILE, le plus judicieux de tous les Poëtes, n'avoit garde de faire cette faute. On voit dans ses Vers *Cymothoë* & *Triton* emploïer leurs forces à pousser hors des rochers les Vaisseaux, qui s'y trouvoient engagés. Que fait NEPTUNE? *Levat ipse Tridenti. Il les soulève de son Trident.* Le *Triton* ou la *Nimphe* agissent en Dieux subalternes, dont les forces sont supérieures à celles des Mortels, mais dont la volonté n'est pas toute puissante. *Neptune* agit en Souverain des Mers. J'ai fait cette *Remarque* avec quelque regret. C'est principalement le *Bon sens*, qu'on doit admirer dans les Ouvrages de M. *Despréaux* ; mais *quandoque bonus dormitat Homerus.*

VERS 189. *Sans tous ces ornemens*, &c.] L'Auteur avoit en vuë *S. Sorlin des Marêts*, qui a écrit contre la Fable. DESP.

On se doute bien que *Desmarêts* n'eut garde d'applaudir à la décision contenuë dans ce Vers & les trois suivans. " Tout cela, dit-„ il, p. 91. ne nous est point „ propre.... Il faut voir si sans „ tous ces ridicules ornemens on „ ne s'élève pas en des inven- „ tions bien plus hautes, & en „ une diction aussi belle que celle „ des Anciens.... Si l'on mê- „ loit des *Divinités fabuleuses* par- „ mi les actions d'un *Heros Chre-* „ *tien* & parmi celles d'un *Roi* „ *très-Chretien*.... on fouille- „ roit les actions de l'un & de „ l'autre, & l'on feroit une con- „ fusion monstrueuse „. Il y a certainement du vrai dans ces réflexions, que je n'adopte pourtant pas. Au reste, ce que nôtre Auteur dit dans les quatre Vers, dont il s'agit ici, n'est pas vrai du *Tasse*, le plus grand Génie, que la Poësie ait eu depuis *Virgile*. Presque tous nos *Poëtes Epiques* ont marché sur les traces de ce *Poëte Italien*. Ils ont emploïé le même genre de *Fictions*. Mais ce n'est point par cette raison, c'est par la foiblesse de leurs talens, que leur *Vers tombe en langueur*, que leur *Poësie est morte*, ou qu'elle *rampe sans vigueur*. Oserois-je ajoûter une réflexion bien simple? Pour être en état de prononcer avec M. *Despréaux*, que quiconque n'orne pas le *Poëme Epique* des *Machines* d'HOMERE & de VIRGILE, *n'est plus qu'un Orateur timide, qu'un froid Historien d'une Fable insipide*; il faudroit examiner avant tout : *Si, le caractère de nôtre Nation supposé tel qu'il est aujourd'hui ; le* MERVEILLEUX, *le* SURNATUREL, *les* MACHINES *en un mot, sont nécessaires dans un* POEME EPIQUE, *composé par un* FRANÇOIS, pour des FRANÇOIS. Je ne serois nullement surpris, en voïant la négative établie sur des raisons solides.

C'est donc bien vainement que nos Auteurs deceus,
Bannissant de leurs vers ces ornemens receus,
Pensent faire agir Dieu, ses Saints & ses Prophetes,
Comme ces Dieux éclos du cerveau des Poëtes :
Mettent à chaque pas le Lecteur en Enfer :
N'offrent rien qu'Astaroth Belzebuth, Lucifer.
De la foy d'un Chrestien les mysteres terribles
D'ornemens égayés ne sont point susceptibles.
L'Evangile à l'Esprit n'offre de tous costez,
Que penitence à faire, & tourmens meritez :

REMARQUES.

VERS 193. —— *nos Auteurs deceus*,]" Et qui sont, dit *Desmarêts* p. 92. ces Auteurs deçus, ou ceux qui ont recours aux *Fables Païennes*, ou ceux qui rejettent *ces Dieux éclos du cerveau des Poëtes* ? .... Quand un Poëte a du génie, il lui est facile de plaire par quelques Descriptions des *Merveilles* que Dieu a faites dans tous les tems, par de nobles *Fictions* vraisemblables, & par toutes les *Passions humaines*". Les *Merveilles que Dieu a faites dans tous les tems*, conviennent très-bien à la Poësie la plus élevée. Nous en avons la preuve dans les *Cantiques* de l'*Ecriture-Sainte* & dans beaucoup de *Pseaumes*, qui sont assurément d'excellens morceaux de Poësie, & peut-être les seuls vrais modèles de l'*Ode* dans le genre sublime. Pour les *Fictions vraisemblables*, qu'on imagineroit à l'imitation des *Merveilles*, que la Religion nous offre à croire ; je doute que nous autres François, nous en accommodions jamais. Peut-être même n'aurons nous jamais de *Poëme Epique*, capable d'enlever tous nos suffrages, à moins qu'on ne se borne à faire agir les différentes *Passions humaines*. Quelque chose que l'on dise, le *Merveilleux* n'est point fait pour nous, & nous n'en voudrons jamais que dans les Sujets tirés de l'*Ecriture-Sainte*, encore ne sera-ce qu'à condition, qu'on ne nous donnera point d'autres *Merveilles*, que celles-mêmes qu'elle décrit. Envain se fonderoit-on, dans les sujets profanes, sur le *Merveilleux* admis dans nos *Opera*. Qu'on le dépouille de tout ce qui l'accompagne, j'ose répondre qu'il ne nous amusera pas une minute.

VERS 197. *Mettent à chaque pas le Lecteur en Enfer* :] " HOMERE & VIRGILE y ont aussi mis leurs Lecteurs, puisqu'ils y font descendre leurs Heros". C'est ce que *Desmarêts* répond, p. 91. & dans son sistème il a raison.

VERS 202. *Que penitence à faire, & tourmens meritez* ;] " Il ne faut

Et de vos fictions le mélange coupable :
Mesme à ses veritez donne l'air de la Fable.
Et quel objet enfin à presenter aux yeux,
Que le Diable toûjours heurlant contre les Cieux,
Qui de vostre Heros veut rabbaisser la gloire,
Et souvent avec Dieu balance la victoire ?

Remarques.

„ pas, dit *Desmarêts*, p. 89. re„ procher à nôtre Religion, „ qu'elle ne prêche que péniten„ ce & que supplices merités : „ ce n'est point de cela qu'on „ parle dans nos *Poëmes* ; mais „ de ce qu'il y a de plus grand, „ de plus haut, & de plus admi„ rable ; puisque la Poësie doit „ toûjours penser à plaire en in„ struisant „. Il est vrai que nos *Poëtes Epiques* n'ont presque fait usage dans leurs Ouvrages, que des grands objets de Foi. Le détail des *Vérités de pratique* ne convient nullement à la haute *Poësie*, & n'est susceptible que des ornemens, que le Genre Didactique peut recevoir. Mais *Desmarêts* ne détruit en aucune façon le raisonnement, par lequel nôtre Auteur renverse de fonds en comble le sistème des *Fictions* tirées du fonds de nôtre Religion. Les Vérités de cette Religion sont trop grandes & trop respectables, pour qu'il doive être permis de les profaner en y mêlant de pures imaginations. Il en coute tant à nôtre orgueil pour se soumettre au joug de la Foi, qu'on ne peut trop ménager nôtre foiblesse à cet égard. Qu'on mette à côté de ce que nous croïons enfin comme révelé, des faits parallèles, mais de pure invention, on risque de rendre nôtre Foi chancellante. Les *Merveilles* imaginées conduisent à douter des véritables. Ce qui certainement est plus vrai dans ce siècle que dans aucun autre. Nôtre Auteur a donc raison de dire à tous les Imitateurs du *Tasse*, en les rappellant à l'esprit de l'Evangile :

——de vos fictions le mélange coupable
Mesme à ses veritez donne l'air de la Fable.

VERS 205. *Et quel objet enfin à presenter aux yeux*, &c.] Voyez *Le Tasse*. DESP.

Ce Vers & les trois suivans font dire à *Desmarêts* page 92. " Il (M. *Despréaux*) veut faire „ croire, que l'on ne voit autre „ chose que le *Diable* dans nos „ *Poëmes*, où toutefois ce nom „ n'est point emploïé, n'étant „ pas poëtique ; où le *Démon* „ n'est jamais présenté que ra„ rement ; mais avec de telles „ fureurs, que jamais *Mégère* „ n'en poussa de pareilles. Et ce „ n'est pas une grande merveil„ le, que le *Demon* dispute la „ victoire à Dieu, puisque le „ Fils de Dieu même l'a appellé „ le *Prince du Monde* „. DESMARESTS a toujours raison dans son sistème.

Le Tasse, dira-t-on, l'a fait avec succés.
Je ne veux point icy luy faire son procés :
Mais quoy que nostre Siecle à sa gloire publie,
Il n'eust point de son Livre illustré l'Italie ;
Si son sage Heros toûjours en oraison,
N'eust fait que mettre enfin Sathan à la raison,
Et si Renaud, Argant, Tancrede, & sa Maistresse
N'eussent de son sujet égayé la tristesse.

Ce n'est pas que j'approuve, en un sujet Chrestien
Un Auteur follement idolâtre & Payen.
Mais dans une profâne & riante peinture,
De n'oser de la Fable employer la Figure,

REMARQUES.

VERS 209. *Le Tasse .... l'a fait avec succés.*] Dans son *Poëme* de *La Jerusalem delivrée.*

Dans ce que j'ai rapporté de *La Fresnaie-Vauquelin* sur le Vers 160. on a pu remarquer qu'en parlant du *Tasse*, il lui reproche tacitement une *triplicité* d'action.

VERS 217. & 218. *Ce n'est pas que j'approuve ; en un sujet Chrestien, Un Auteur follement Idolâtre & Payen.*] Voyez L'*Arioste*. DESP.

Si les petites *Notes* de l'*Edition de* 1713. sont véritablement toutes de M. *Despréaux*, je ne sais pas à quoi il pensoit de nous renvoïer à L'*Arioste*, pour nous donner un exemple de ce qu'il censure si légitimement ici. Ce *Poëte Italien* a mêlé dans son *Poëme* les *Fables du Paganisme*, avec des choses tirées de nôtre Religion ; mais les *Fureurs de Roland* ne sont rien moins qu'un sujet Chretien. Que nôtre Auteur ne nous citoit-il *Sannazar*, qui, dans un *Poëme* dont la *Naissance de* JESUS-CHRIST est le sujet, introduit des *Naïades*, des *Hamadriades* & d'autres *Divinités fabuleuses*. Beaucoup d'autres Poëtes, qu'il seroit trop long de nommer, ont fait la même faute dans des Ouvrages purement Chretiens pour le fonds.

Desmarets prétend, page 93. que par les deux Vers qui donnent occasion à cette *Remarque*, nôtre Auteur " condamne lui-„ même tout ce qu'il a dit aupa-„ ravant „. Sa prétention ne seroit bien fondée, qu'autant qu'il auroit su, que M. *Despréaux* avoit l'*Arioste* en vuë dans cet endroit. *Roland le Furieux* est un sujet Chrétien dans les idées de *Desmarêts*, les Heros du Poëme, son Auteur, le Prince auquel il est dédié, ceux qui le devoient lire, êtant tous Chretiens.

VERS 219. *Mais dans une profâne & riante peinture,*] Telle que la *Description du Passage du Rhin*,

De chasser les Tritons de l'empire des eaux,
D'oster à Pan sa flûte, aux Parques leurs ciseaux:
D'empescher que Caron dans la fatale barque,
Ainsi que le Berger, ne passe le Monarque;
C'est d'un scrupule vain s'alarmer sottement,
Et vouloir aux Lecteurs plaire sans agrément.
Bien-tost ils defendront de peindre la Prudence:
De donner à Themis ni bandeau, ni balance:
De figurer aux yeux la Guerre au front d'airain:
Ou le Temps qui s'enfuit une horloge à la main:

REMARQUES.

dans l'*Epître IV*. BROSS.

M. *Despréaux* se justifie ici lui-même contre la censure indirecte, que *Desmarêts* avoit faite de la *Fiction* de l'*Epître IV*. dans des Vers assés bons, & qui ne disent rien, à mon avis, que de très-sensé. Voïés-les dans la *Remarque* sur les Vers 325. & 326. M. *Du Monteil* avoit pris soin de les mettre à la suite d'une *Remarque* de M. *Brossette* sur le Vers 193.

VERS 225. *C'est d'un scrupule vain s'alarmer sottement,*] Voici ce que dit *Desmarêts*, page 93. à propos de ce Vers & des six qui le précedent. " On demeure „ d'accord, que ce seroit une „ sotise de vouloir bannir ces „ sotises d'un sujet profane, com„ me sont tous les Ouvrages où „ le Poëte parle en Païen, met„ tant toûjours *les Dieux* au lieu „ de parler de *Dieu*. Mais (M. „ *Despréaux*) appellera-t'il un „ sujet *profane*, quand il parle à „ un Roi Très-Chretien, dont „ la personne est sacrée, & „ quand il veut célébrer une de „ ses grandes actions, comme „ est le *Passage du Rhin*; & sera„ ce *s'allarmer sottement* que de „ l'avoir blâmé, Pour avoir in„ troduit le *Dieu du Rhin* s'op„ posant au Passage du Roi „? Puis-je dire ici ce que je n'ai pas osé dire en son lieu? Si l'on veut ne regarder l'*Epître IV*. que comme un Ouvrage en Vers, c'est assurément un des plus beaux morceaux de nôtre Auteur. Mais à la considerer comme un Ouvrage d'esprit & d'invention, est-ce la même chose?

VERS 229. *De figurer aux yeux la Guerre au front d'airain.*] " En„ core s'il eut mis *Bellone*, dit „ *Desmarêts*, p. 94. & non *la* „ *Guerre* dont on n'a jamais fait „ une Déesse „. Quand les Peintres veulent réprésenter *la Guerre*, ils se servent de la figure de *Pallas* armée de son Egide ou de celle de *Bellone*: ce qui me fait croire, que l'observation de *Desmarêts* est juste. Je sais quelqu'un qui n'en tombera pas d'accord avec moi. C'est un jeune Auteur, qui dans le premier

Et par tout des discours, comme une idolatrie,
Dans leur faux zele, iront chasser l'Allegorie.
Laissons-les s'applaudir de leur pieuse erreur :
Mais pour nous, bannissons une vaine terreur,
Et fabuleux Chrestiens, n'allons point dans nos songes,
Du Dieu de vérité, faire un Dieu de mensonges.

Remarques.

de ses essais d'un genre de *Poësie*, pour lequel ils n'annoncent que son manque de talens, met un long discours dans la bouche de *la Guerre*, qu'il fait reparoître ensuite sous les noms de *Pallas* & de *Bellone*.

VERS 232. —— *chasser l'Allegorie.*] " Et pourquoi accuser les „ *Poëtes Chrétiens* de chasser l'*Al-* „ *légorie*, puisque leurs Poëmes „ sont pleins de celles qui sont „ raisonnables „ ? C'est ce que demande *Desmarêts* p. 94. & sa question me paroît bien fondée. Nôtre Auteur outre un peu dans cet endroit. On peut condamner l'usage des *Fables Païennes*, & ne pas rejetter l'*Allégorie*, non plus que toutes les hardiesses du Langage Poëtique.

VERS 233. *Laissons-les s'applaudir de leur pieuse erreur:*] " L'opi- „ nion de ceux qui bannissent „ les *faux Dieux* des *Poëmes Chré-* „ *tiens*, dit *Desmarêts*, page 94. „ n'est point fondée sur la piété, „ ni sur la devotion, mais sur „ la seule raison ; de quoi même „ tout impie doit demeurer d'ac- „ cord ; pourvu qu'il lui reste „ quelque jugement „. Il avoit déja dit, p. 88. " Il ne faut „ pas dire, qu'un Poëte parmi „ nous fait par une *pieuse erreur*, „ ce qu'il fait par la seule raison, „ & par bon jugement ; parce „ qu'il n'y a point de *Poësie Hé-* „ *roïque*, si les *Fictions* n'en sont „ fondées sur le vraisemblable, „ qui a son fonds unique sur la „ vérité des choses surnaturelles, „ que nous croïons „. Cet Auteur ne sait pas toujours rendre ce qu'il pense. Ce qu'il dit en finissant est très-raisonnable, S'il étoit possible que nous autres François fussions affectés jusques à certain point du *Merveilleux* feint, il faudroit nécessairement que ce *Merveilleux*, pour nous paroître vraisemblable, ressemblât aux *choses surnaturelles, que nous croïons*, & qu'il fut imaginé d'après elles. Il continuë tout de suite : " *S.* „ *Gregoire de Naziance*, qui est „ un excellent Poëte Grec, a „ mêlé des *Fictions* parmi les „ grands Mistères qu'il a traités ; „ il ne l'a point fait par une „ *pieuse erreur*, mais par raison, „ Et les choses que nous croïons „ sont si grandes par la toute- „ puissance du seul Dieu, & par „ les grandes merveilles qu'il a „ faites, & qui donnent de si „ grandes idées pour en feindre „ de pareilles, qu'il n'y a rien „ dans les *Fables* qui puissent ap- „ procher de leur grandeur & „ de leur beauté „.

La Fable offre à l'eſprit mille agremens divers.
Là tous les noms heureux ſemblent nés pour les vers,
Ulyſſe, Agamemnon, Oreſte, Idomenée,
Helene, Menelas, Pâris, Hector, Enée.
O le plaiſant projet d'un Poëte ignorant,
Qui de tant de Heros va choiſir Childebrand!
D'un ſeul nom quelquefois le ſon dur ou bizarre
Rend un Poëme entier, ou burleſque ou barbare.
Voulez-vous long-temps plaire, & jamais ne laſſer?
Faites choix d'un Heros propre à m'interreſſer,
En valeur éclatant, en vertus magnifique.
Qu'en lui, juſqu'aux defauts, tout ſe monſtre heroïque;

REMARQUES.

VERS 242. *Qui de tant de Heros va choiſir Childebrand!*] C'eſt le Héros d'un *Poëme Héroïque*, intitulé: *Les Sarrazins chaſſés de France*, composé par le Sieur de *Sainte Garde*, qualifié dans le Privilége daté du mois d'Octobre 1666. Conſeiller & Aumônier du Roi. Ce Poëte ſe voïant raillé ſur le choix & ſur le nom de ſon Héros, publia la *Défenſe des beaux Eſprits*, petit Ouvrage rempli d'injures groſſières contre M. *Deſpréaux*, & dans lequel il s'efforçoit de juſtifier ſon choix par la conformité qu'il trouvoit entre le nom de *Childebrand* & celui d'*Achille*. BROSS.

Le *Poëme* des *Sarrazins chaſſés de France*, devoit avoir ſeize Livres. L'Auteur publia les quatre premiers en 1667. à ſon retour d'Eſpagne, où il avoit ſuivi l'Ambaſſadeur de France. Au reſte le nom de *Childebrand*, nom peu heureux pour la *Poëſie Héroïque*, eſt connuë dans nôtre Hiſtoire. *De Serres*, *du Pleix*, *Mezeray* diſent, qu'il fut envoié par *Charles Martel*, ſon Frère, au devant des Sarraſins, qui ravageoient la Guïenne. ED. P. 1740.

Ce ſeroit pouſſer un peu loin la délicateſſe, que de rebuter un *Poëme*, bon d'ailleurs à tous égards, par la ſeule raiſon, qu'il s'y trouveroit quelques Noms propres, dont le ſon ne ſeroit pas aſſés harmonieux. Tout ce que nôtre Poëte dit ici des *Noms heureux* de la Fable, qui *ſemblent nés pour les oreilles*, me paroît prodigieuſement frivole, & peu digne d'un Auteur auſſi judicieux.

VERS 247. ——— *en vertus magnifique.*] DESMARESTS, p. 95. reprend cette Expreſſion, comme mauvaiſe façon de parler. Elle n'eſt en effet que du pur jargon.

Que ses faits surprenans soient dignes d'estre oüis :
Qu'il soit tel que Cesar, Alexandre, ou Loüis,
Non, tel que Polynice, & son perfide frere.
On s'ennuye aux exploits d'un Conquerant vulgaire.
N'offrez point un Sujet d'incidens trop chargé.
Le seul courroux d'Achille avec art ménagé,

Remarques.

Vers 249. ——— *dignes d'estre oüis.*] Cet Hemistiche, selon *Desmarêts*, p. 95. " n'est „ que pour rimer à *Loüis* „. On dit des *Faits d'un Héros*, qu'ils sont *dignes d'être racontés*, *écrits*, *publiés*, *célébrés*, *chantés*, &c. mais on ne dit pas, qu'ils sont *dignes d'être oüis*, *entendus*, *écoutés*.

Vers 251. *Non, tel que Polynice, & son perfide frere.*] Polynice & Eteocle, Frères ennemis, Auteurs de la guerre de Thebes. Voyez *La Thebaïde* de *Stace*. Desp.

Il faut que l'*Action* du *Poëme* soit heureuse pour laisser l'esprit du Lecteur satisfait ; & qu'elle soit loüable pour être un exemple public de vertu. C'est la Règle que nôtre Auteur propose. Bross.

Je vois bien qu'en effet nôtre Auteur propose cette Règle ; mais je ne vois pas quelle en est la nécessité. Je conviendrai si l'on veut, que tout *Poëme* doit avoir un but moral, parce que tout *Poëme* doit instruire en amusant.

Et prodesse volunt & delectare Poëta.

Mais en faut-il conclure, que l'*Action* du *Poëme Epique* doive necessairement être *heureuse* & *loüable*, afin de *laisser* d'une part l'*esprit du Lecteur satisfait*, & d'*être* de l'autre un *exemple public de vertu* ? Non sans doute, ou bien il faut convenir, que cette Règle est mal observée dans l'*Iliade*. La *Colère d'Achille* est-elle une *Action loüable* ? Dans quelque sistême de morale que ce puisse être, on décidera que non. Elle est *heureuse* pour *Achille* & pour les Grecs : j'en conviens. La mort d'*Hector* vange celle de *Patrocle*, & prélude à la rüine de Troie ; mais elle ne laisse pas mon esprit satisfait. Cet *Hector* est le seul Héros véritablement intéressant qu'il y ait dans toute l'*Iliade* ; & je ne puis pas ne me point affliger de sa mort. Cette courte observation suffit pour montrer le peu de vérité de la Règle, que nôtre Auteur donne ici. Ce qui constituë le *Poëme Epique*, c'est uniquement sa forme. Pourvu que l'*Action* soit unique, qu'importe qu'elle soit *heureuse* ou *malheureuse*, *loüable* ou *non loüable* ? Tout est susceptible d'un but moral ; tout conduit également à l'instruction. On peut proposer des vices à fuir, aussi bien que des vertus à pratiquer.

Imit. Vers 253. *N'offrez point un Sujet*, &c.] *La Fresnaie-Vauquelin* dit, *Art Poët.* Liv. I.

——— de trop d'abondance,
Garde toi de la Muse enfraindre l'ordonnance.

Remplit abondamment une Iliade entiere.
Souvent trop d'abondance appauvrit la matiere.
Soyez vif & pressé dans vos narrations.
Soyez riche & pompeux dans vos descriptions.
C'est là qu'il faut des vers étaler l'élegance.
N'y presentez jamais de basse circonstance.
N'imitez pas ce Fou, qui décrivant les mers
Et peignant au milieu de leurs flots entr'ouverts
L'Hebreu sauvé du joug de ses injustes Maistres,
Met pour le voir passer, les poissons aux fenestres,
Peint le petit Enfant qui *va, saute, revient*,
Et joyeux à sa Mere offre un caillou qu'il tient.
Sur de trop vains objets c'est arrester la veuë.
Donnez à vostre ouvrage une juste étenduë.

REMARQUES.

VERS 261. *N'imitez pas ce Fou*, &c.] *S. Amant.* DESP.

VERS 264. *Met pour le voir passer, les poissons aux fenestres*,]

Les poissons ébahis les regardent passer.

Moïse sauvé. DESP. Ce Vers est de la cinquiéme partie de ce *Poëme*. Le P. *Ant. Millieu*, Jésuite, dans son *Moses Viator*, imprimé à Lion *in*-8°. *1636*. Liv. V. N. 18. avoit dit avant S. AMANT,

Hinc inde attoniti liquido stant marmore pisces.

VERS 265. *Peint le petit enfant qui* va, saute, revient.] Voici les Vers de *Saint Amant*, au même endroit :

La l'enfant éveillé courant sous la licence
Que permet à son âge une libre innocence,
Va, revient, tourne, saute ; & par maint cri joïeux,
Témoignant le plaisir que reçoivent ses yeux,
D'un étrange caillou qu'à ses pieds il rencontre,
Fait au premier venu la précieuse montre :
Ramasse une coquille & d'aise transporté,
La présente à sa mere avec naïveté.

Voïés Tome III. les *Réflexions Critiques sur Longin*. Réflex. VI.

Que le debut soit simple & n'ait rien d'affecté.
N'allez pas dés l'abord, sur Pégaze monté,
Crier à vos Lecteurs, d'une voix de tonnerre,
Je chante le Vainqueur des Vainqueurs de la Terre.
Que produira l'Auteur aprés tous ces grands cris ?
La Montagne en travail enfante une souris.

Remarques.

Vers 270. ——— *sur Pégaze monté*,] J'ai bien peur que cet Hémistiche ne soit là que pour la Rime.

Vers 272. *Je chante le Vainqueur*, &c.] Alaric, *Poëme* de *Scuderi*. Desp.

Il cite ici le premier Vers de ce Poëme. *Ce Vers est beau & n'a nulle enflure*, dit *Desmarêts*, p. 95. & tout de suite il critique la traduction que nôtre Auteur fait, Vers 278. 279. & 280. du début de l'*Eneïde*. " Et comment ose-,, t'il nous présenter, dit-il, ,, pour un Vers d'un ton ai-,, sé, doux, simple, harmo-,, nieux,

,, *Je chante les combats & cet Homme pieux*, &c.

,, Il n'y a rien de si piteux, que ,, *cet Homme pieux*; car *Homme* ,, n'est pas égal à la force du *Vi-*,, *rum* de *Virgile*, & il devoit tra-,, duire le *fato profugus*, mais il ,, n'en a pas eu la force ,,. Ne ,, seroit-on pas fâché que la cri-,, tique de *Desmarêts* fût juste ?

A l'égard du Vers de *Scuderi*. Voici ce qu'on trouve à son sujet dans l'*Edition de Paris* 1740. " *Que la faute est belle*, s'écrie ,, Sainte Garde dans sa De-,, fense des beaux Esprits, *qui* ,, *ne déplaît point à* Stace, *qui ne* ,, *déplaît point à* Lucain, *qui ne dé-*,, *plaît point à* Silius Italicus, ,, *qui ne déplaît point à* Clau-,, dien ,,.

On peut juger par ce passage du goût de *Sainte Garde*, & de sa fidélité dans la critique. Les débuts de *Stace*, de *Lucain*, & de *Claudien* sont très-empoullés. Pour *Silius Italicus*, il commence d'une manière assés simple.

Ordior arma, quibus cœlo se gloria tollit
Æneadum, patiturque ferox Oenotria jura.
Carthago.

Imit. Vers 273. *Que produira l'Auteur aprés tous ces grands cris* ?] Dans ce Vers, dans ceux qui le précèdent depuis le Vers 269.

Que le debut soit simple & n'ait rien d'affecté ;

& dans ceux qui suivent jusques au Vers 286.

Et déja les Césars dans l'Elysée errans.

M. *Despréaux* se modèle sur les dix premiers Vers de cet endroit d'*Horace*, dont il imite quelques traits. *Art Poët.* Vers 136.

O! que j'aime bien mieux cet Autheur plein d'adresse,
Qui sans faire d'abord de si haute promesse,

Remarques.

Nec sic incipies, ut scriptor Cyclitus olim:
Fortunam Priami cantabo, & nobile bellum.
Quid dignum tanto feret hic promissor hiatu!
Parturient montes: nascetur ridiculus mus
Quanto rectiùs, hic, qui nil molitur ineptè!
Dic mihi Musa virum, captæ post tempora Trojæ;
Qui mores hominum multorum vidit & urbes.
Non fumum ex fulgore, sed ex fumo dare lucem
Cogitat, ut speciosa dehinc miracula promat,
Antiphaten, Scyllamque, & cum Cyclope Charybdim,
Nec reditum Diomedis ab interritu Meleagri,
Nec gemino bellum Trojanum orditur ab ovo.
Semper ad eventum festinat, & in medias res,
Non secus ac notas, auditorem rapit, & quæ
Desperat tractata nitescere posse, relinquit:
Atque ita mentitur, sic veris falsa remiscet,
Primo ne medium, medio ne discrepat imum.

Voici de quelle manière *La Fresnaie-Vauquelin* paraphrase cet endroit, dans son *Art Poëtique*, Livre second.

Pour un commencement tu n'enfleras ta veine,
Comme fist un Ciclic, d'une trop forte aleine:
De Priam les destins hautain je veux chanter,
Ses valeureux exploits, & ses guerres conter:
Ou comme a fait celuy, qui tout plein de bravade,
Voulut du premier mot router une Iliade:
Je chante les combats de ce grand Pharamont,
Qui les Gaules jadis boulversa contremont.
Que pourroit aporter ce prometteur qui dresse
L'aisle si haut, qui fust digne de sa promesse?
Les montaignes s'enflant, grosses accoucheront,
Une mouche en naistra dont les gens se riront.
O combien mieux a dit d'Ulysse la trompette,
Qui rien messeamment en ses œuvres ne traite!
Muse, dis moy celuy qui tant a voyagé
Apres Ilion pris & son mur saccagé:
Pratiqué tant de mœurs & tant d'ames diverses,
Et tant souffert de maux dessus les ondes perses?
Ou bien nostre Ronsard, si d'un air entonné
Hautement sa trompette en long vers eust sonné.

L'on peut conclure de cette fin, qu'il n'approuvoit pas que *Ronsard* eut emploïé dans sa *Franciade* les Vers de dix; & que ces Vers ne lui paroissoient pas assés majestueux. Il propose donc en exemple un autre commencement de la *Franciade*, soit qu'il

Me dit d'un ton aisé, doux, simple, harmonieux ;
Je chante les combats, & cet homme pieux,

REMARQUES.

soit de lui-même, soit que ce soit un Fragment de *Ronsard*, qui peut-être aura voulu voir comment il auroit pu s'y prendre en grands Vers. Ce morceau qui contient vingt-quatre Vers, n'est au reste qu'une très-bonne imitation du commencement de l'*Eneïde*. Il dit ensuite :

Et s'il m'estoit permis d'aleguer de ma rime,
Peut-estre je pourroy me mettre en quelque estime
En l'ouvrage que j'ay dés long temps avancé,
Autant qu'autre qui soit en France commencé.

Nous apprenons par là, qu'il avoit entrepris un *Poëme Epique*, & qu'il l'avoit fort avancé. Vraisemblablement il ne l'acheva pas. Ce qu'il y a de sur, c'est qu'il n'en a rien fait imprimer. *David* étoit son Héros. Il rapporte cinquante Vers, qui formoient le début de son *Poëme*; & si tout le reste leur ressembloit, il n'auroit certainement pas été mis au rang des mauvais. Il continuë ensuite de cette manière :

Mais ce n'est nous qu'il faut aux François aleguer,
Il faut en la mer Grecque & Latine voguer,
Amener ses vaisseaux tous chargés de la proye,
Que tant d'esprits trouvoient aux beaux restes de Troye,
Suivant Virgile ainsi (quand du sujet plus bas,
Passant par le moyen il chanta les combats.)
Ce fut moy qui flutay ma chanson bocagere
Au pipeau pertuisé d'une avene legere :
Puis sortant des forests, apris aux champs voisins
A doubler au fermier les bleds & les raisins :
Au laboureur champestre œuvre bien agreable :
Maintenant de la guerre & de Mars effroyable
*Je chante les combats & ce * Prince guerrier,*
Qui fugitif de Troye aborda le premier
Aux champs Italiens : avec peine infinie
Arrivant par destin au port de Lavinie, &c.

* Ces deux mots rendent toute la force du *Virum* de l'original.

Il continuë sa traduction jusqu'à ces mots :

——Tantæne animis cœlestibus iræ ?

lesquels il me paroît avoir fort bien rendus, en se servant d'un tour de phrase fort usité de son tems.

Peut un celeste cœur estre tant irrité.

Il se remet ensuite à paraphraser HORACE.

Voyez comme le Grec rend la Muse estimee,
Tirant une clarté d'une obscure fumee :

Qui

Qui des bords Phrygiens conduit dans l'Ausonie,
Le premier aborda les champs de Lavinie.
Sa Muse en arrivant ne met pas tout en feu :
Et pour donner beaucoup, ne nous promet que peu.
Bien-tost vous la verrez, prodiguant les miracles,
Du destin des Latins prononcer les oracles,

REMARQUES.

Ne voulant pas aussi la lueur enfumer,
Mais d'un epais brouillas une flamme allumer :
Afin qu'il chante apres des choses merveilleuses,
Un Antiphat, Caribde & Scille perilleuses ;
Un Cyclops qui cruel Ulysse eut englouti,
S'il ne s'en fust plus caut que les siens garanti.
Ainsi le doux Virgile a sa voix abaissee,
Afin qu'elle parust d'avantage haussee,
Pour dire de Junon le couroux tempestueux,
Et d'Eole animé les tourbillons venteux,
Une Troye embrasee, une Didon pleureuse,
La descente d'Ænee en la caverne ombreuse
De Pluton ou chetif il fust lors demeuré
Sans sa guide fidelle & le rameau doré.
Le Grec n'a commencé des l'œuf jumeau, la guerre
Des Troyens & des Grecs : le retour en sa terre
De Diomede aussi, des le fatal trespas
*Du * faé Maleagre il ne raconte pas.*
Et de sorte Maron n'a son œuvre ordonnee,
Qu'elle commence aussi des l'enfance d'Ænee :
Mais le milieu prenants ils font subtilement
Sçavoir la fin ensemble & le commencement :
Et tendant vers la fin, chacun d'eux rend connues
Les choses qui ne sont & qui sont avenues :
Car ils font au liseur le milieu si bien voir,
Que tout le precedent il en peut concevoir :
S'ils trouvent quelquefois la matiere choisie,
Ne pouvoir aisement couler en Poësie,
Ils la quittent bien tost, & si vont tellement
Meslant le faux au vray mentant si doucement,
Qu'au premier le milieu se rencontre en la sorte
Qu'au milieu le dernier proprement se raporte.

* Je ne connois point ce terme.

Pour ce qui concerne la durée de l'*Action* du *Poeme Epique*. Voïés la *Remarque* sur le Vers 45. de ce Chant.

VERS 282. ——— *ne nous promet que peu.*] Il y a dans quelques Editions : *Ne nous promet pas peu* ; ce qui est une faute remarquable d'impression. BROSS.

285 De Styx & d'Acheron peindre les noirs torrens,
Et déja les Césars dans l'Elysée errans.

REMARQUES.

VERS 285. *De Styx & d'Acheron peindre les noirs torrens.*] Dans une Lettre que j'écrivis à M. *Despréaux* le 31. Decembre 1708. je lui demandai si ce Vers ne feroit pas plus régulier, en mettant, *Du Styx, de l'Acheron*, &c. Il me répondit ainsi, le 7. de Janvier suivant. " Vous croyez ,, que, *Du Styx, de l'Achéron peindre les noirs torrens*, feroit ,, mieux. Permettez-moi de vous ,, dire, que vous avez en cela ,, l'oreille un peu prosaïque, ,, & qu'un homme vraiment ,, Poëte ne me fera jamais cette ,, difficulté; parce que *De Styx & d'Achéron*, est beaucoup plus ,, soutenu, que *du Styx, de l'Achéron. Sur les bords fameux de Seine & de Loire*, feroit bien ,, plus noble dans un vers, que ,, *sur les bords fameux de la Seine & de la Loire*. Mais ces agrémens sont des Mistères qu'*Apollon* n'enseigne qu'à ceux qui ,, sont véritablement initiés ,, dans son Art ,,. Quelques jours après, je lui mandai, que ce qui m'avoit fait croire qu'il falloit dire, *Du Styx, de l'Achéron*, êtoit que j'avois remarqué, qu'on ne mettoit jamais que l'Article défini, devant les noms des Fleuves qui sont du genre masculin, quoique l'on se dispense souvent de cette Règle à l'égard de ceux qui sont féminins. C'est ainsi que dans le *Ballet de Madame, Princesse d'Espagne*, MALHERBE fait dire par un Berger:

Voyez des bords de Loire & des bords de Garonne.

ce qui est conforme, disois-je, à l'exemple que vous me cités dans vôtre Lettre. Mais je ne crois pas que l'on puisse dire de même, *sur les rives de Nil*, non plus que, *De Danube & de Rhin peindre les bords fameux*. A Lion où il y a deux Rivières, dont l'une a un nom masculin, & l'autre un nom féminin, on observe toujours cette différence en parlant: car quoique l'on dise indifféremment, *les rivages de Saône*, & *les rivages de la Saône*; néanmoins on dit toujours, *les rivages du Rhône*, & l'on ne dit jamais *les rivages de Rhône*. Nous avons encore, ajoutois-je, un autre exemple de cette distinction dans l'*Eglogue* de l'Abbé *Ménage*, intitulée CHRISTINE.

Aux rivages fleuris & de Seine & de Marne:
Aux rivages fameux & du Tibre & de l'Arne.

Je confirmai tout cela par ce Vers de M. DESPRE'AUX, *Ep. IV.*

Quel plaisir de te suivre aux rives du Scamandre!

,, Et vous vous souviendrez, di- ,, sois-je enfin, que quand je lûs ,, cet endroit avec vous, dans ,, la dernière Edition de vos Ou- ,, vrages, faite *in-12.* en 1701. ,, où il y a de *Scamandre*, vous

De Figures sans nombre égayez vostre ouvrage.
Que tout y fasse aux yeux une riante image.
On peut estre à la fois & pompeux & plaisant,
Et je hais un sublime ennuyeux & pesant.

Remarques.

„ me dites que c'étoit une faute „ d'impression, & qu'il falloit „ lire, *du Scamandre*, comme il „ y a dans toutes les autres Edi„ tions, particulièrement dans „ l'*in-4°*. de la même année „.

M. de *la Monnoye*, dont la critique est si judicieuse & si sûre, croit que *de Styx & d'Achéron*, est mieux que *du Styx* & *de l'Achéron*. Ces Fleuves fabuleux, dit-il, sont regardés comme des Dieux, & on les personifie toujours. *Styx*, qui est femelle en Grec & en Latin, étoit Fille de l'*Océan*, ou de l'*Erébe* & de la *Nuit*, & a eu plusieurs enfans. *Achéron*, Fils de *Céres* ou de la *Terre*, a eu un Fils nommé *Ascalaphe*. Sur ce pié là, *Styx* & *Achéron* peuvent fort bien se passer de l'Article. On en peut dire autant de *Pénée*, de *Méandre*, de *Xanthe* ou *Scamandre*. Rives *de Scamandre*, aïant même quelque chose de plus Poëtique, & de plus noble que *du Scamandre*. Pour *Achelaüs* que nos Poëtes anciens & modernes nomment *Achelois*, il n'y en a pas un qui ait dit l'*Achelois*. L'oreille d'ailleurs, comme M. *Despréaux* l'a très-judicieusement remarqué, est d'une grande autorité en ces matières; & qui l'a bonne, peut & doit la consulter. Bross.

On sent dans ce que M. *Brossette* rapporte ici de M. de *La Monnoye*, que cet excellent Critique a cherché comment on pourroit justifier *De Styx & d'Achéron*, & qu'au fonds, il ne l'approuvoit pas. Pour M. *Despréaux*, si quelqu'un l'avoit pressé de dire la raison pourquoi *de Styx & d'Achéron* est plus soutenu que *du Styx*, *de l'Achéron*; & pourquoi *Sur les bords fameux de Seine & de Loire* seroit bien plus noble dans un Vers, que *Sur les bords fameux de la Seine & de la Loire*; il eut, sur ma parole, été fort embarrassé. Quant à ce qu'il dit, dans sa Lettre à M. *Brossette*, que "ces agrémens sont „ des Mistères qu'*Apollon* n'en„ seigne qu'à ceux qui sont véri„ tablement initiez dans son „ Art „: ce n'est qu'une pure défaite.

Vers 287. *De Figures sans nombre égayez vostre Ouvrage.*] Voilà la quatriéme fois, dans un espace, qui n'est pas, absolument parlant, bien considérable, que le Verbe *égaïer* se trouve emploïé. Nôtre Auteur a déja dit, Vers 174. 200. & 216.

Le Poëte s'égaye en mille inventions.
D'ornemens égayez ne sont point susceptibles.
N'eussent de son sujet égayé la tristesse.

On n'aime point à trouver ces marques de stérilité dans un Auteur du premier ordre.

Vers 288. & 289. *Que tout y fasse aux yeux une riante image. On peut estre a la fois & pompeux &*

J'aime mieux Arioste, & ses fables comiques,
Que ces Auteurs toûjours froids & mélancoliques;
Qui dans leur sombre humeur se croiroient faire affront;
Si les Graces jamais leur déridoient le front.
On diroit que pour plaire, instruit par la Nature,
Homere ait à Venus dérobé sa ceinture.

Remarques.

plaisant.] Ces deux Vers font dire à *Desmarêts*, p. 96. " Voi- ,, ci encore de beaux préceptes ,, pour le Poëte Héroïque, afin ,, qu'il fasse rire ,,. Ce n'est assurément que le terme de *plaisant* du second Vers, qui peut avoir choqué *Desmarêts*. Ce mot par un usage, qui subsistoit déja dans le tems que nôtre Auteur écrivoit, ne veut dire dans sa signification propre, que *qui fait rire*. Nos anciens Ecrivains emploïoient toûjours *Plaisant*, comme *Participe*, ou comme *Adjectif verbal*, venant du Verbe *Plaire*; & ce mot chés eux signifioit par tout, *agréable*, *qui plait*. C'est dans cette signification surannée, que M. *Despréaux* s'en sert en cet endroit aussi bien, que dans le Vers 76. du premier Chant, & dans le 89. du quatriéme.

Passer du grave au doux, du plaisant au severe.
Par tout joigne au plaisant le solide & l'utile.

VERS 296. *Homere ait à Venus dérobé sa ceinture.*] ILIADE, LIV. XIV. DESP.

Homère y feint que *Junon*, craignant que *Jupiter* ne favorise les Troïens, fait dessein de l'en empêcher. Pour y réussir elle se pare extraordinairement, & prie *Venus* de lui prêter son *Ceste*, c'est-à-dire, selon la *Traduction* de Madame *Dacier*, cette merveilleuse Ceinture, *où se trouvoient tous les charmes les plus séducteurs, les attraits, l'amour, les desirs, les amusemens, les entretiens secrets, les innocentes tromperies, & le charmant badinage, qui insensiblement surprend l'esprit & le cœur des plus sensés*. Cette Fiction est une des plus belles d'*Homère*; & l'application heureuse qui lui en est faite ici, est une des plus fines loüanges, qu'on puisse jamais lui donner. BROSS.

Desmarêts, p. 96. & *Pradon*, p. 95. critiquent avec raison la phrase que le Vers, dont il s'agit ici, forme avec le précédent. Il suffira de rapporter les paroles de *Desmarêts*, en supprimant les injures, qui n'apprennent rien.

On diroit que pour plaire, instruit par la Nature:
Homere ait à Venus derobé sa ceinture.

" Cette inversion est insupporta- ,, ble. Il falloit mettre *Homère* ,, avant que de dire, *instruit par la nature*... Il pouvoit mettre:

,, *Il nous semble qu'Homere, instruit par la Nature,*
,, *Pour plaire, ait à Venus dérobé sa ceinture.*

Son livre est d'agrémens un fertile thresor.
Tout ce qu'il a touché se convertit en or.
Tout reçoit dans ses mains une nouvelle grace.
Par tout il divertit, & jamais il ne lasse.

REMARQUES.

„ Aussi bien pour dire *ait*, il „ vaut mieux dire, *Il nous sem-* „ *ble*, que de mettre, *on diroit* : „ car pour bien parler, on ne „ dit pas, *on diroit qu'il ait déro-* „ *bé*, mais *qu'il a dérobé*, ou *qu'il* „ *auroit dérobé* „. La fin de cette Critique est très-juste, & je m'étonne que M. *Despréaux* n'en ait pas profité.

IMIT. Vers 298. *Tout ce qu'il a touché se convertit en or.*] OVIDE fait dire par *Midas*, dans le XI. Livre des *Métamorphoses*, Vers 102. (Dans l'*Edition de Genève* 1717. Dans celle d'*Amsterdam* in-folio 1729. & dans celles qui les ont suivies, on a cité mal à propos, Livre dixiéme, Vers 104.)

——————— quidquid
Corpore contigero, fulvum vertatur in aurum.

Je me suis arrogé le droit de placer dans ces *Remarques* certaines choses, selon la commodité du terrain, & je n'en fais point d'excuse. Nôtre Auteur depuis le Vers 295. jusqu'au Vers 308. fait l'éloge d'*Homère*, & fait voir qu'il le préfère à *Virgile*, dont il a pourtant célébré le mérite, de la manière que l'on a vu. *La Fresnaie-Vauquelin* fait tout le contraire. Il louë *Homère*, & donne hautement la préférence à *Virgile*. Mais avant de rapporter ce qu'il en dit, je vais mettre ici ce que *Quintilien* a pensé de ces deux Poëtes. Voici ce qu'il dit, Livre X. Chap. I. p. 628. C'est l'Edition de M. *Capperonnier*, que je cite. Il s'agit des Auteurs, que l'Orateur doit lire pour se former à l'Eloquence. UT Aratus *ab* Jove *incipiendum putat*, *ita nos rite capturi ab* Homero *videmur. Hic enim (quemadmodum ex oceano dicit ipse amnium vim fontiumque cursus initium capere) omnibus eloquentiæ partibus exemplum & ortum dedit. Hunc nemo in magnis sublimitate in parvis proprietate superaverit. Idem latus ac pressus, jucundus & gravis, tum brevitate mirabilis : nec poëtica modo, sed oratoria virtute eminentissimus...... Quid ? in verbis, sententiis, figuris, dispositione totius operis, nonne humani ingenii modum excedit ? Ut magni sit viri, virtutes ejus non æmulatione (quod fieri non potest) sed intellectu sequi. Verum hic omnes sine dubio, & in omni genere eloquentiæ procul à se reliquit ; Heroïcos tamen præcipue, videlicet quia clarissima in materia simili comparatio est.* C'est-à-dire, suivant la *Traduction* de M. l'Abbé *Gédoyn*, avec quelques legers changemens. “ Comme *Aratus* „ dans ses *Phénomènes* a cru de- „ voir tourner ses premières „ pensées vers *Jupiter*, je crois „ aussi que nous ne saurions

Une heureuse chaleur anime ses discours.
Il ne s'égare point en de trop longs détours :

REMARQUES.

,, mieux faire ici, que de commencer par *Homère*. Car comme il dit lui-même, que la rapidité des Fleuves, & le cours des fontaines tirent leur origine de l'Ocean, nous pouvons dire aussi, que ce grand Poëte a été le pere & le modèle de toutes les sortes d'éloquence. Jamais personne ne le surpassera en élévation dans les grands sujets, en propriété de termes dans les petits. Il est abondant & serré, plein de force & de douceur ; enfin admirable par sa brièveté, & ne possedant pas moins éminemment les perfections de l'Orateur, que celle du Poëte ..... Que si l'on regarde l'expression, les pensées, les figures, la disposition de tout l'Ouvrage, ne surpasse-t'il pas en tout cela la portée de l'esprit humain ? Jusques-là qu'il faut être un grand homme, je ne dis pas pour atteindre à ses perfections par l'imitation (ce qui n'est pas possible) mais je dis pour les bien connoître. Cet Auteur a donc laissé bien loin derrière lui tous les autres, & dans tout genre d'éloquence, particulièrement pourtant les Poëtes Héroïques, comme tout le monde en convient, parce que la comparaison des Ecrivains du même genre est très-aisée à faire ,,. Il m'a fallu paraphraser la fin de la dernière phrase, qui n'est pas fort claire, & que M. l'Abbé *Gédoyn* m'a paru n'avoir nullement entenduë. *Quintilien* parle ainsi de *Virgile* ; page 637. UT *apud illos* (*Græcos*) Homerus, *sic apud nos* Virgilius *auspicatissimum dederit exordium, omnium ejus generis poëtarum, Græcorum nostrorumque, illi haud dubie proximus. Utar enim verbis iisdem, quæ ex* Afro Domitio *juvenis accepi : qui mihi interroganti, quem* Homero *crederet maxime accedere*, Secundus, *inquit*, est Virgilius, propior tamen primo quàm tertio. *Et hercle, ut illi naturæ cœlesti atque immortali cesserimus, ita curæ & diligentiæ vel ideo in hoc plus est, quod ei fuit magis laborandum : & quantum eminentioribus vincimur, fortasse æqualitate pensamus. Cæteri omnes longe sequentur.* Ce que M. l'Abbé *Gédoyn* traduit ainsi. " Comme en parlant de ceux-là (des Grecs) nous avons commencé par *Homère*, de même pour venir à ceux-ci (aux Romains) nous ne pouvons commencer plus heureusement, que par *Virgile*. De tous les Poëtes, Grecs & Latins, c'est lui sans doute, qui est le plus semblable à *Homère* même. Car je rapporterai ici les mêmes paroles que j'ai oui dire à *Domitius Afer* dans ma jeunesse. Je lui demandois, quel Poëte il croïoit qui approchoit le plus d'*Homère*, VIRGILE *est le second*, me dit-il, *mais plus près du premier que du troisiéme*. Et à dire vrai, comme le céleste & immortel génie de l'un l'emporte sur nous, aussi y a-t'il en

Sans garder dans ses vers un ordre methodique,
Son sujet de soi-mesme & s'arrange & s'explique :
Tout, sans faire d'apprests, s'y prépare aisément.
Chaque Vers, chaque mot court à l'évenement.
Aimez donc ses écrits, mais d'un amour sincere.
C'est avoir profité que de sçavoir s'y plaire.

Remarques.

„ l'autre plus d'exactitude & de „ soin, quand ce ne seroit que „ par la raison, qu'il lui a fallu „ prendre plus de peine, & ce „ que nous perdons du côté de „ l'éminence des qualités, peut-„ être le regagnons-nous du cô-„ té de la justesse & de l'égalité„.

Venons présentement à l'éloge que *La Fresnaie-Vauquelin* fait du même Poëte, *Art Poëtique*, Livre II.

O [1] maistre du [2] grand fils du [3] Macedonien,
Si tes yeux eussent veu du Cigne Ausonien
Les admirables chants, ta voix docte & hardie
Les eust lors preferez à toute Tragedie,
A tous vers Heroïcs, car n'en desplaise aux Grecs,
Soit au commencement, à la fin, au progrés,
Il les a surpassez : & s'Homere il seconde
En âge, en rang il est le premier par le monde.
Il sçait bien à propos l'esprit ravi saisir
Tantost d'ennuy facheux & tantost de plaisir,
Quand il chante les faits du debonnaire Ænee,
Pour rendre d'autant plus l'ame passionnee :
Tantost d'un grand bonheur en malheur l'abaissant,
Et tantost d'un peril en honneur le haussant :
Aux vices naturels le faisant un peu tendre :
Mais ferme à la vertu tousjours le fait entendre,
Et sans du vray-semblant du tout se departir,
Il sait bien les vertus aux vices assortir :
Lui baillant une grace, une ame, une faconde,
Qui luy fait contrefaire à propos tout le monde :
Comme quand il lui fait à Didon raconter
Le piteux sac de Troye, il lui fait emprunter
Les gestes, les discours, la posture & les âges,
(Lors qu'il les fait parler) de plusieurs personnages.

[1] Aristote.
[2] Alexandre.
[3] Philippe de Macedoine.

Si l'on veut comparer ce que nôtre Auteur dit dans ce Chant, depuis le Vers 104. jusqu'au Vers 107. on reconnoîtra sans peine, qu'il a su profiter en habile homme de ce morceau de *La Fresnaie-Vauquelin.*

Imit. Vers 306. —— *court à l'evenement.*[Horace dans le morceau rapporté sous le Vers 173.

Semper ad eventum festinat.

Imit. Vers 307. *Aimez donc ses écrits*, &c.] Ce Vers & le

Un Poëme excellent, où tout marche, & se suit,
N'est pas de ces travaux qu'un caprice produit.
Il veut du temps, des soins; & ce penible ouvrage
Jamais d'un Ecolier ne fut l'apprentissage.
Mais souvent parmi nous un Poëte sans art,
Qu'un beau feu quelquefois échauffa par hazard,

REMARQUES.

suivant sont une heureuse Imitation de ce que *Quintilien* dit au sujet de *Cicéron*, Livre X. Chap. 1. p. 644. *Hunc igitur spectemus: hoc propositum nobis sit exemplum. Ille se profecisse sciat, cui Cicero valde placebit.* Ce que M. l'Abbé *Gédoyn* tourne en François de cette manière. " Aïons „ donc les ïeux continuellement „ sur lui, qu'il soit nôtre mo„dèle & tenons-nous surs d'a„voir beaucoup profité, quand „ nous aurons pris de l'amour & „ du goût pour *Cicéron* „.

Je ramene ici *La Fresnaie-Vauquelin*, non que ce que j'en vais copier ait aucun rapport au sujet de cette *Remarque*, mais parce que je ne pourrois pas le placer commodément ailleurs. M. *Despréaux* n'a rien dit des *Poëmes Didactiques*. Son prédécesseur ne les avoit pas oubliés. Voici comme il en parle *Art Poëtique*, Livre I.

Si d'une longue alaine un bel œuvre tu veux
Parfaire pour passer jusqu'aux derniers neveux,
Chanté d'un air moyen, non tel que l'Heroïque,
Ni si bas descendant que le vers Bucolique,
Mais qui de l'un & l'autre un vers enlassera,
Qui tantost s'élevant, tantost s'abbaissera:
Tel que du grand Maron le doux plaisant ouvrage
Qu'imitant Hesiode il fist du labourage:
Et que celuy d'Ovide ayant par les retours
De l'an, chanté l'honneur de leurs chommables jours:
Et tel qu'apres Pontan en nostre langue encores
Avoit bien commencé Baïf aux Meteores:
Tel que de Saintemarthe est cet œuvre divin
Qu'il a fait sur le Clain au bel air Poitevin,
Quand Latin & François imitant la Nature,
Il chante des enfans la chere nourriture,
Et tel qu'apres Arat Manile chante ainsi
Les Estoiles du Ciel, leurs figures aussi:
Tel qu'apres Empedocle, ô Lucrece, tu oses
Chanter d'un air pareil la Nature des choses.
Premier souvienne toi par un humble recours,
De la toute puissance invoquer le secours
Soubs quelque nom divin, puis de trop d'abondance,
Garde-toy de la Muse enfraindre l'ordonnance,

Enflant d'un vain orgueil son esprit chimerique,
Fierement prend en main la trompette heroïque.
Sa Muse dereglée en ses vers vagabonds
Ne s'éleve jamais que par sauts & par bonds,
Et son feu dépourveu de sens & de lecture,
S'esteint à chaque pas, faute de nourriture.

Remarques.

Enfillant tes propos si Poëtiquement,
Qu'ils ne sentent grossiers la Prose aucunement:
Et ne mets nul sujet, nul conte, nulle histoire,
Qui dans le cabinet des filles de memoire,
Ne puisse bien entrer: depeur de cette erreur,
Rends au bon jugement sujette ta fureur:
A quoy te serviront mille choses chantees,
Par les Grecs, du depuis des Romains imitees.

Les préceptes contenus dans les douze derniers Vers, ne conviennent pas moins à l'*Epopée*, qu'au *Poëme Didactique*. Quelques Vers plus bas, il fait une réflexion très-judicieuse, au sujet de ce qu'on emprunte aux Anciens pour l'insérer dans ses Ouvrages.

Qui veut trop curieux une langue traduire
Veut la langue estrangere & la sienne destruire:
Ce qui proprement est au langage ancien
Il le faut proprement dire au langage sien.

Mettons encore ici quelques Vers du second Livre, lesquels je n'aurois pas occasion de rapporter autre part.

En Prose tu pourras poëtiser aussi:
*Le * grand Stagiritain te le permet ainsi.*
Si tu veux voir en Prose un œuvre Poëtique,
D'Heliodore voy l'histoire Ethiopique:
Cette Diane encor, qu'un pasteur Espagnol,
Bergere mene aux champs avecques le flageol.
Nos Romans seroient tels, si leur longue matiere
Ils n'alloient deduisant, comme une histoire entiere.

* Aristote.

J'avois cet endroit en vuë quand j'ai dit dans la *Remarque* sur le Vers 173. qu'il falloit ici confondre la *Fiction* avec la *Poësie*. Si l'*Epopée* n'est qu'un Ouvrage de *Fiction*, conduit selon certaines Règles, la voilà donc en possession de la *Prose* par l'autorité d'*Aristote*; & ceux qui, parmi nous, veulent que le *Télémaque* soit un *Poëme Epique*, croiront avoir cause gagnée. Quant à ceux qui croient, qu'il n'y a point de *Poësie* sans Vers, & que tout *Ouvrage en Vers*, est *Poëme* de quelque nature que ce

Mais envain le Public, prompt à le mépriser,
De son merite faux le veut desabuser:
Lui-mesme applaudissant à son maigre genie;
Se donne par ses mains l'encens qu'on luy dénie.

Remarques.

puisse être; ils ne prendront jamais le *Télémaque*, que pour ce qu'il est en effet, pour un *Roman*. Ce n'est pas ici le lieu d'évaluer le prix de cet Ouvrage. Sa réputation expirante va bientôt le fixer. En mon particulier, je n'ai jamais eu dessein de lui contester la moindre partie des loüanges, dont on l'a comblé. J'ai seulement souhaité, je souhaite encore, que l'on puisse me dire, *pourquoi je baaille en le lisant*. C'est un malheur, que je n'ai point éprouvé dans la lecture de l'*Iliade*, ni même dans celle de l'*Odissée*, quoique je n'aie pu les connoître, que par la *Traduction* de Madame *Dacier*, Soit donc pour un moment: le *Télémaque* est un *Poëme Epique en Prose*. Ceux qui le prétendent, seroient-ils assés peu sensés pour soutenir, que c'est à cause qu'on s'y sert des mêmes *Machines* qu'*Homère* & *Virgile*? Non sans doute; & ce ne peut être, selon eux, que parce qu'il est asservi dans sa Constitution aux Règles de l'*Epopée*. Qu'ils concluent donc avec *La Fresnaie-Vauquelin*, qui raisonne ici conséquemment, que *Theagène & Chariclée*, *Leucippe & Clitophon*, *Daphnis & Chloé*, *Isméne & Isménias*, *La Diana* de *Montémayor*, *Cassandre*, *Cléopatre*: *Pharamond*, *Zaïde*, & tout ce qu'il y a de *Romans*, auxquels on a donné la *forme Epique*, sont des *Poëmes* de ce genre, & que leurs Auteurs doivent nécessairement porter le nom de *Poëtes*. C'est une conséquence, qu'ils refuseront d'admettre; & leurs Antagonistes ne voudront jamais reconnoître pour *Poëme*, ce qui n'est pas écrit en *Vers*. Dans leur sistème, l'*Avare* est une *Comédie*, & le *Misantbrope* un *Poëme Dramatique*, portant le nom de *Comédie*. Qui nous empêche de faire quelque chose de semblable pour l'*Epopée*? Trouvons bon qu'il y en ait en *Prose*, & réservons le nom de *Poëme Epique* à celles qui sont en *Vers*. En conséquence, le *Télémaque* est une *Epopée*, & non pas un *Poëme*. La *Henriade* est un *Poëme Epique*. La *Pharsale* de *Lucain*, les *Métamorphoses* d'Ovide, le *Poëme de la Guerre Civile* de *Petrone*, plusieurs de ceux de *Claudien*: tous Ouvrages où les Loix de l'*Epopée* ne sont point observées, sont des *Poëmes Héroïques*. Il faut nécessairement admettre cette dernière distinction, que *Desmarêts* & M. *Despréaux* semblent n'avoir pas connuë. Je ne me souviens pas même de l'avoir vuë dans aucun Traité de *Poëtique*. Sans cette distinction, dans quelle classe rangeroit-on le *Lutrin* de nôtre Auteur & plusieurs autres Ouvrages en différentes Langues, lesquels sont véritablement des *Poëmes Epiques* par leur constitution; mais auxquels il seroit ridicule de donner le nom de *Poëmes Héroïques*?

Virgile, au prix de lui, n'a point d'invention.
Homere n'entend point la noble fiction.

Remarques.

Vers 325. & 326. *Virgile, au prix de lui, n'a point d'invention. Homère n'entend point la noble fiction.*] Ces deux Vers font allusion aux Jugemens, que *Desmarêts* avoit portés d'*Homère* & de *Virgile*. Jugemens, qui n'étoient seuls que trop capables d'irriter nôtre Auteur, admirateur passionné des Anciens. J'ai fait mention plus haut de la *Comparaison de la Langue & de la Poësie Françoise avec la Grecque & la Latine*, &c. Le Chapitre X. ce Livre a pour titre: *Des principaux défauts d'Homère*; & le Chapitre XI. *Des principaux défauts de Virgile*. Le but de *Desmarêts* dans tout l'Ouvrage étoit, comme le dit M. *Brossette* dans une *Remarque* placée sous le Vers 313. " de mettre les *Poëtes François*, ou plustôt lui-même, au-dessus de tous les *Poëtes Grecs* & *Latins*. Il crut follement faire honneur aux *Modernes*, en deshonorant les *Anciens*. Il en vouloit sur tout à *Homère* & à *Virgile*, qu'il regardoit comme ses Rivaux, & les seuls qui pouvoient lui disputer le *Sceptre Poëtique*. Il disoit, que l'*Action de l'Iliade n'est point Noble ni Héroïque*, qu'Homere *est entièrement défectueux en son sujet; qu'il est abondant en fictions entassées les unes sur les autres, & mal reglées; en Episodes ennuïeux, en narrations d'une longueur insupportable, & en discours souvent déraisonnables, & hors de propos*. A l'égard de *Virgile*, il osoit soutenir, que ce Poëte *a peu d'invention*; qu'*il a fait de grandes fautes dans la narration*, dans les *caractères*, dans *les sentimens*, dans *les comparaisons*, qu'il *a péché contre la vraisemblance, contre les bienséances, & contre le jugement*. Il est étonnant que des personnes, qui ont de la réputation d'ailleurs, renouvellent aujourd'hui des accusations si injustes, & donnent dans de pareils travers ".

On se rappelle ce que j'ai cité de *Quintilien* dans la *Remarque* sur le Vers 298. A propos de ce que cet Auteur dit, que pour parler des Poëtes, il ne sauroit mieux faire, que de commencer par *Homère*, comme *Aratus* a commencé son *Poëme* par parler de *Jupiter*; M. l'Abbé *Gédoyn* met en *note* à la marge de sa *Traduction*. " Que cela est glorieux pour *Homère*. Le voilà déclaré le *Dieu des Poëtes*, comme *Jupiter* est le *Dieu du Ciel*. Et par qui? par le plus judicieux Critique de toute l'Antiquité; par un homme qui sçavoit parfaitement la langue du Poëte Grec, & qui jugeoit avec connoissance de cause ". Il dit dans une autre *Note marginale* sur la fin de ce même passage: " C'est au Lecteur à voir lequel il doit plustôt croire sur le chapitre d'*Homère*, ou *Quintilien*, dont le bon sens & le discernement sont si sensibles dans cet Ouvrage, ou quelques *Critiques modernes*, qui ont prétendu nous dégoûter d'un Poëte, qui est en possession de plaire &

Si contre cet arrest le Siecle se rebelle,
A la posterité d'abord il en appelle.
Mais attendant qu'ici le bon sens de retour,
Ramene triomphans ses ouvrages au jour,

Remarques.

„ de charmer depuis deux mille „ cinq cens ans „. On pourroit avoir raison de répondre à ces derniers mots : *Voïons. Le tems ne fait rien à l'affaire.* Ce que M. l'Abbé *Gédoyn* ajoûte dans une autre *Note* de la même page, vaut mieux que sa *raison Chronologique* " L'Antiquité n'impo- „ soit pas *à Quintilien* sur le mé- „ rite d'*Homère*, puisqu'il con- „ damne des Poëtes presque „ aussi anciens „.

Reprenons M. *Brossette.* " Pour „ *Desmarêts*, dit-il, grace à „ la sublimité de son génie, & „ à la supériorité de ses lumières, „ il se croïoit bien éloigné de „ tous les égaremens d'*Homère* „ & de *Virgile*; & pour rendre „ sa victoire plus éclatante, il „ opposoit aux plus beaux en- „ droits de ce dernier, quelques „ Lambeaux de son *Poëme de Clovis :* donnant à juger par ce „ parallèle, qu'il l'emportoit de „ beaucoup sur le Prince des „ *Poetes Latins*, & par consé- „ quent sur *Homère*, qu'il pla- „ çoit bien au-dessous de *Vir-* „ *gile.* Cependant, comme tous „ ces avantages n'étoient pas „ suffisans pour le rassurer con- „ tre les jugemens de son siècle, „ d'un siècle perdu d'injustice & „ d'envie, il prit dès-lors ses „ précautions en homme bien „ avisé, & en appella, page 246. „ du même Ouvrage à la Posté- „ rité „.

„ *Car le siecle envieux juge sans équité;*
„ *Mais j'en appelle à toi, juste Postérité* „.

Nôtre Auteur emploie vingt-six des plus beaux Vers qu'il ait faits, c'est-à-dire, depuis le 309. jusqu'au 334. à décrier d'une manière très-satirique les talens & le *Poëme* de *Desmarêts*. Il lui rend pourtant une sorte de justice, quand il dit, Vers 313. & 314.

——parmi nous souvent un Poëte sans art,
Qu'un beau feu quelquefois échauffa par hazard.

Ce Poëte avoit composé les *Amours du Compas & de la Règle*, & ceux *du Soleil & de l'Ombre*, petits Poëmes ingénieux, & qui m'ont paru bien faits. Sa *Comédie* des *Visionnaires* lui fit beaucoup d'honneur, & quoique la Pièce soit peu conforme aux Règles du Théatre, elle ne laisse pas d'être un Ouvrage de génie. Son *Ariane* est un *Roman*, qui n'est point à mépriser. Il y même par ci par là de fort bonnes choses dans son *Clovis*, qu'il fit imprimer la première fois en 1656. & réimprimer en 1673. avec des changemens très-considérables. Au reste il étoit tel que M. *Brossette* le répréfente, extrêmement persuadé du mé-

Leurs tas au magasin cachez à la lumiere,
Combattent tristement les vers & la poussiere.
Laissons-les donc entre eux s'escrimer en repos;
Et sans nous égarer suivons nostre propos.

Remarques.

rite de ses Ouvrages, dont il met lui-même les loüanges dans la bouche des interlocuteurs de sa *Deffense du Poëme Héroïque.* Philene y dit, p. 98. au sujet de tout ce que nôtre Auteur a mis ici : " C'est une fureur qui „ est plus digne de mépris que „ de réponse. Le *Poëme* de *Clovis* „ est connu & jugé ; il n'est plus „ tems de l'attaquer, & il n'est „ plus question aussi de le défen- „ dre. Dorante, après avoir fait l'énumération des principaux Ouvrages de *Desmarêts* demande, s'ils " feront passer „ leur Auteur pour *Ecolier*, pour „ *Poëte sans art*, pour *Muse déré-* „ *glée*, & pour *maigre génie*; & „ pour *dépourvu de sens & de* „ *lecture*, celui qui par un traité „ auquel nul docte n'a pu ré- „ pondre a marqué tant de dé- „ fauts d'*Homère* & de *Virgile*; „ & si le *Poëme* de *Clovis* est *caché* „ *à la lumière* & *rongé de vers*, „ dont il a vu cinq diverses im- „ pressions de Paris, d'Avignon „ & de Hollande. Ces Ouvrages „ ne sont pas pour périr contre „ lesquels l'envie conçoit tant „ de rage. Damon. Je sçais le „ véritable sujet de cette fureur ; „ & qu'elle est venuë de ces Vers „ qui ont été adressés au Roi au „ devant du *Poëme* de *Clovis*.

„ *Et quand du Dieu du Rhin l'on feint la fière image*
„ *S'opposant en fureur à ton fameux passage*,
„ *On ternit par le faux la pure vérité*
„ *De l'effort qui domta ce grand fleuve indomté.*
„ *Forcer les élémens par un cœur Heroïque*,
„ *Est bien plus que lutter contre un Dieu chimérique;*
„ *A ta haute valeur c'est être injurieux*,
„ *Que de mêler la fable à tes faits glorieux*,
„ *Recourir à la feinte offense ta victoire.*
„ *Et c'est moins dire en vers que ne dira l'Histoire.*

„ Philene. Ces Vers ne le dé- „ signoient pas particulièrement, „ & n'étoient seulement que „ pour soutenir la Règle, que „ l'on ne doit pas mêler les „ *Dieux des Païens*, dans les Ou- „ vrages pour les *Héros Chrestiens*, „ & d'autres Poëtes que lui „ étoient tombés dans la même „ faute, de parler du *Dieu du* „ *Rhin* dans leurs Vers sur ce „ passage. Dorante. Les Poë- „ tes qui n'ont point d'inven- „ tion, ne savent ou aller s'ils „ ne trouvent dans la Fable un „ Dieu pour les conduire. Da- „ mon. Et parce qu'il parloit „ souvent contre le *Poëme* de „ *Clovis*, il a pris encore pour „ lui ce qui est à la fin d'une „ *Ode*, où il est dit parlant du „ Roi :

Des succés fortunez du spectacle tragique,
Dans Athene naquit la Comedie antique.
Là, le Grec né mocqueur, par mille jeux plaisans
Distila le venin de ses traits médisans.

Remarques.

,, Contre les jugemens vulgaires,
,, Sans goût, injustes, téméraires',
,, J'espère dans son équité :
,, Et sa gloire en sera plus belle,
,, S'il n'attend pas que j'en appelle
,, A la juste postérité.

,, Dorante. C'est donc sur cela ,, qu'il l'accuse d'en appeller à ,, la postérité : mais cela est dit ,, si agréablement, desirant que ,, le Roi juge des injustes juge- ,, mens ; qu'un Poëte qui fait ,, de tels Vers, est aussi assuré ,, des jugemens de ceux qui ont ,, bon goût en son siècle, que ,, des jugemens de la postérité,,.

Imit. Vers 335. *Des succés fortunez du spectacle tragique*, &c.] *Horace* dit, *Art Poëtique*, Vers 281.

Successit vetus his Comœdia, non sine multa
Laude : sed in vitium libertas excidit, & vim
Dignam lege regi. Lex est accepta ; chorusque
Turpiter obticuit, sublato jure nocendi.

Ce que *La Fresnaie-Vauquelin* paraphrase dans son *Art Poëtique*, Liv. III. ajoutant de suite tout ce qu'il veut dire sur la *Comédie*. Le premier Vers se rapporte à ce qui précède.

Or aux Grecs vint ainsi la vieille Comedie,
Non sans grande louange outrageuse & hardie :
Quand en vice tomba cette grand' liberté,
Qui de tout blasonner prenoit autorité :
Et par Edict expres elle fut reformee,
Ce qui fut bien receu la vieille estant blamee :
Et le Chore deslors s'en teut honteusement,
Et de piquer ne fut permis aucunement.
Ainsi dedans Paris j'ai veu par les Colleges,
Les sacrileges estre appelez sacrileges
Es Jeux qui se faisoient, en nommant franchement
Ceux qui de la grandeur usoient indignement,
Et par son nom encore appeler toute chose :
Medire & brocarder de plus en plus on ose.
Alors vous eussiez veu les paroles d'un saut,
Comme balles bondir, vollant de bas en haut.
Mais cette liberté depuis estant retrainte,
Mile gentils esprits sentant leur ame attainte

Aux accés insolens d'une bouffonne joye,
La sagesse, l'esprit, l'honneur furent en proye.
On vit, par le Public un Poëte avoüé
S'enrichir aux dépens du merite joüé,

REMARQUES.

De la Divinité d'Apolon, ont remis
Le soulier du Comicque aux limites permis:
Fuyant d'Aristophane en medisant la faute,
Et prenant la façon de Terence & de Plaute,
Ils ont en leurs Moraux d'un air assez heureux,
De Menandre meslé mille mots amoureux:
Mais les Italiens excercez davantage,
En ce genre eussent eu le Laurier en partage,
Sans que nos vers plaisans nous representent mieux,
Que leur prose ne fait cet argument joyeux:
Grevin nous le tesmoigne: & cette Reconnue
Qui des mains de Belleau n'agueres est venue,
Et mile autres beaus vers, dont le brave farceur
Chasteau-vieux a monstré quelquefois la douceur.

J'ai rapporté dans la *Remarque* sur le Vers 55. les quatorze Vers qui suivent ceux qu'on vient de lire, & qui contiennent quelques Règles communes à tout *Poëme Dramatique*. Cet Auteur les applique à la *Comédie* seule. Il continue ensuite de cette manière:

Des jeunes on y void les faits licencieux,
Les ruses des putains, l'avarice des vieux.
Elle eut commencement entre le populaire,
Duquel l'Athenien bailla le formulaire?
Car n'ayant point encor basti sa grand' Cité
En des bordes ce peuple estoit exercité:
Marcher comme champestre, & par les belles plaines,
Aupres des grands forests, des prez & des fontaines,
Tantost il s'arrestoit, tantost en autre lieu:
Il faisoit cependant sacrifice à son Dieu
Apolon Nomien: en grandes assemblees,
Faisant tous à l'envi des cheres redoublees,
Buvants, mangeants ensemble, ensemble aussi chantant:
Ils apeloient cela Comos, qui vaut autant
Que commune assemblee, & de leurs mariages,
De leurs libres chansons & de leurs festiages,
Qu'ils faisoient en commun, ce fist en fin le nom
De Comedie, ayant jusqu'ici son renom.
La Comedie est donc une Contrefaisance
D'un fait qu'on tient meschant par la commune usance:
Mais non pas si meschant, qu'à sa meschanfete
Un remede ne puisse estre bien aporté:

Et Socrate par luy, dans *un Chœur de Nuées*.
D'un vil amas de peuple attirer les huées.
Enfin de la licence on arresta le cours.
Le Magistrat, des loix emprunta le secours,
Et rendant par édit les Poëtes plus sages,
Deffendit de marquer les noms & les visages.
Le Theatre perdit son antique fureur.
La Comedie apprit à rire sans aigreur,
Sans fiel & sans venin sceut instruire & reprendre;
Et plût innocemment dans les vers de Ménandre.
Chacun peint avec art dans ce nouveau miroir,
S'y vit avec plaisir, ou crut ne s'y point voir.

REMARQUES.

Comme quand un garçon, une fille a ravie,
On peut en l'espousant lui racheter la vie.
Telle dire on pourroit la mocquable laideur
D'un visage qui fait rire son regardeur :
Car estre contrefait, avoir la bouche torte,
C'est un defaut sans mal pour celui qui le porte.

On peut conclure de ces quatre derniers Vers, qu'il regardoit les *Ridicules*, comme propres à la *Comédie*, & qu'il en excluoit les *vices odieux*. C'est ce que nous pensons communément en France. Mais nous aurions tort de faire de nôtre goût une Loi pour les autres Nations.

VERS 343. *Et Socrate par luy, dans* un Chœur de Nuées.] Les *Nuées*, Comédie d'*Aristophane*. DESP.

VERS 352. *Et plût innocemment dans les vers de Ménandre.*] La *Comédie* a eu trois âges, ou trois états differens chés les Grecs. Dans l'*ancienne Comédie* on se donnoit la liberté non seulement de réprésenter des avantures véritables & connuës, mais de nommer publiquement les gens. *Socrate* lui-même s'est entendu nommer, & s'est vû joüer sur le Théatre d'Athènes. Cette licence fut réprimée par l'autorité des Magistrats; & les *Comédiens* n'osant plus désigner les gens par leur nom, firent paroître des masques ressemblans aux personnes, qu'ils joüoient, ou les désignèrent de quelque autre manière semblable. Ce fut la *Comédie moïenne*. Ce nouvel abus presque aussi grand que le premier, fut encore défendu; on ne marqua plus *les noms ni les visages*, & la *Comédie* se réduisit aux Règles de la bienséance. C'est la *Comédie nouvelle*, dont *Ménandre* fut l'Auteur, du tems d'*Alexandre le Grand*.

L'Avare des premiers rit du tableau fidele
D'un Avare souvent tracé sur son modele ;
Et mille fois un Fat finement exprimé,
Méconnut le portrait sur lui-même formé.
Que la Nature donc soit vostre étude unique ;
Auteurs, qui pretendez aux honneurs du comique.

REMARQUES.

VERS 359. *Que la nature donc soit vostre étude unique*, &c.] Ce que nôtre Auteur dit dans ce Vers & les onze qui le suivent, répond, sans aucune Imitation précise, à ces conseils qu'*Horace* donne pour tous les genres de Poësie, & qui contiennent à la fin une Règle dont les *Poëtes Dramatiques* ne doivent jamais s'écarter. *Art Poëtique*, Vers 309.

Scribendi rectè sapere est & principium & fons.
Rem tibi Socratica poterunt ostendere chartæ :
Verbaque provisam rem non invita sequentur.
Qui didicit patriæ quid debeat, & quid amicis ;
Quo sit amore parens, quo frater amandus, & hospes ;
Quod sit conscripti, quod judicis officium, quæ
Partes in bellum missi ducis ; ille profectò
Reddere personæ scit convenientia cuique.
Respicere exemplar vitæ morumque jubebo
Doctum imitatorem, & veras hinc ducere voces.
Interdum speciosa locis, morataque rectè
Fabula, nullius veneris, sine pondere, & arte
Valdius oblectat populum, meliusque moratur,
Quam versus inopes rerum, nugæque canoræ.

C'est ce que *La Fresnaie-Vauquelin* a pris soin de détailler un peu plus dans la paraphrase, qu'il en a faite, *Art Poëtique*, Livre troisiéme. M. *Despréaux* en a su profiter.

Le sage & saint sçavoir est la fontaine claire,
Et le commencement d'escrire & de bien faire :
Chose que te pourront montrer les hauts escris
De Socrate & Platon où tous biens sont compris :
Et mieux nos livres saints, dont la sainte science
Allume un ray divin en nostre conscience :
Qui nous fait voir le vray, qui du faux est caché ;
Et le bien qui du mal est souvent empesché :
Puis les choses suivront doctement preparees,
Les paroles apres non à force tirees :
Quand seront amassez ensemble tels aprets :
Aisement tout dessein tu conduiras apres.

Quiconque voit bien l'Homme, & d'un esprit profond,
De tant de cœurs cachez a penetré le fond:
Qui sçait bien ce que c'est qu'un Prodigue, un Avare,
Un Honneste homme, un Fat, un Jaloux, un Bizarre,
Sur une scene heureuse il peut les étaler,
Et les faire à nos yeux vivre, agir, & parler.

REMARQUES.

Après une Digression de plus de 60. Vers, il continue ainsi:

Celuy qui du devoir a la science aprise,
Ce qu'il doit au Pays, ou naissance il a prise,
Ce qu'il doit à son Roy, ce qu'au Public il doit,
Ce qu'il doit aux amis, qui bien juge & bien voit.
Comme respectueux il faut estre à son pere
De quelle affection il faut cherir son frere,
Son hoste, son voisin, comme encore cherir
L'estranger qui nous peut quelquefois secourir:
Et qui sçait bien ou gist d'un vray juge l'office,
Et de celuy qui doit regler une Police:
*Et ce que doit tenir un brave * Chefvetain* * Capitaine.
En la charge que haute il n'entreprend envain,
Soit pour aller vaillant en estrangere terre
Revancher une injure, ou soit pour la conquerre:
Cetuy-la certes sçait, donner ce qui convient
A chacun, quelqu'il soit, selon le rang qu'il tient.
Le docte imitateur, qui voudra contrefaire
De cette vie au vray le parfait exemplaire,
Tousjours j'avertiray de regarder aux mœurs,
A la façon de vivre & aux communs malheurs:
Et puis de là tirer une façon duisante,
Un parler, un marcher qui l'homme represente:
Bref que Nature il sache imiter tellement
Que la Nature au vray ne soit point autrement.
Quelquefois une farce au vray Patelinee
Ou par art on ne voit nulle rime ordonnee:
Quelquefois une fable, un conte fait sans art,
Tout plein de gosserie & tout vuide de fart,
Pour ce qu'au vray les mœurs y sont representees;
Les personnes rendra beaucoup plus contentees,
Et les amusera plustost cent mile fois
Que des vers sans plaisir rangez dessous les lois,
N'ayant sauce ni suc, ni rendant exprimee
La Nature en ses mœurs de chacun bien aimee,
Nature est le Patron sur qui se doit former
Ce qu'on veut pour longtems en ce monde animer.

Presentez-en par tout les images naïves:
Que chacun y soit peint des couleurs les plus vives.
La Nature feconde en bizarres portraits,
Dans chaque ame est marquée à de differens traits.
Un geste la découvre, un rien la fait paroistre :
Mais tout esprit n'a pas des yeux pour la connoistre.
  Le Temps qui change tout, change aussi nos humeurs.
Chaque Age a ses plaisirs, son esprit, & ses mœurs.
Un jeune Homme, toûjours boüillant dans ses caprices,
Est prompt à recevoir l'impression des vices;

Remarques.

IMIT. Vers 373. *Le Temps qui change tout*, &c.] Ce Vers & le suivant sont imités de ceux-ci de la *Satire V.* de *Régnier*; lesquels ne leur sont point inférieurs.

Chaque âge a ses humeurs, son goust, & ses plaisirs;
Et, comme nostre poil, blanchissent nos desirs.

Nos deux Poëtes en ont pris l'idée dans les deux premiers Vers du morceau d'*Horace*, qu'on va voir dans la *Remarque* suivante.

IMIT. Vers 375. *Un jeune Homme*, &c.] Depuis ce Vers jusqu'au 390. nôtre Auteur ne fait qu'imiter la plus grande partie de ce qu'*Horace* dit, *Art Poëtique*, Vers 156.

Ætatis cujusque notandi sunt tibi mores,
Mobilibusque decor naturis dandus, & annis.
Reddere qui voces jam scit puer, & pede certo
Signat humum, gestit paribus colludere, & iram
Colligit ac ponit temere, & mutatur in horas.
Imberbis juvenis tandem custode remoto,
Gaudet equis, canibusque, & aprici gramine campi:
Cereus in vitium flecti, monitoribus asper,
Utilium tardus provisor, prodigus æris,
Sublimis, cupidusque, & amata relinquere pernix.
Conversis studiis ætas, animusque virilis
Quærit opes & amicitias; inservit honori;
Commisisse cavet, quod mox mutare laboret.
Multa senem circumveniunt incommoda: vel quod
Quærit, & inventis miser abstinet, ac timet uti:
Vel quod res omnes timidè gelidèque ministrat,
Dilator, spe longus, iners, avidusque futuri,
Difficilis, querulus, laudator temporis acti,
Se puero; censor castigatorque minorum.

Est vain dans ses discours, volage en ses desirs,
Retif à la censure, & fou dans les plaisirs.

REMARQUES.

Multa ferunt anni venientes commoda secum:
Multa recedentes adimunt. Ne forte seniles
Mandentur juveni partes, pueroque viriles;
Semper in adjunctis ævoque morabimur aptis.

Voici de quelle manière *La Fresnaie-Vauquelin* traduit ou plustôt paraphrase cet endroit, *Art Poëtique*, Livre II. en conservant, autant qu'il le peut, le tour de l'Original.

Tu dois de chacun âge aux mœurs bien regarder,
La bienseance en tout soigneusement garder,
Et tout ce qui siet bien aux natures changeantes:
L'ensançon qui petit assied fermes ses plantes
Desja dessus la terre, & qui sçait bien parler,
Avecques ses pareils aux ebats veut aller:
Soudain il pleure, il rit, il s'appaise, il chagrine,
D'heure en heure changeant de façon & de mine.
Le jeune gentilhomme à qui le poil ne poind,
Et qui sort hors de page, & de maistre n'a point,
Aime chiens & chevaux, & loin de son pedante,
Avoir apres le Cerf la meute clabaudante:
Aime les champs herbeux & se plaist dans les bois,
D'entendre retentir des bergeres les vois:
Au vice, comme cire, il est ployable & tendre,
Aspre & rude à ceux-la qui le veulent reprendre,
Paresseux à pourvoir à son utilité,
Despencier, desireux, rempli de vanité:
Qui bientost est faché de ses folles delices,
Aimant divers plaisirs & divers exercices.
Quand il a l'âge d'homme il se veut augmenter;
Acquerir des amis, aux grands honneurs monter,
Garder le point d'honneur, ne faisant temeraire
Ce qu'il faudroit apres rechanger ou deffaire.
L'age apporte au vieillard mainte incommodité,
Soit qu'aux acquets il soit ardemment incité,
Soit que son bien acquis il ne vueille despendre
Qu'il aime mieux garder qu'à son dommage vendre,
Soit qu'en toute entreprise il soit timide & froid,
Dilayeur, attendant, riotteux, mal adroit,
Convoiteux du futur, chagrin, plaignant sans cesse,
Loüant le temps passé qu'il estoit en jeunesse:
Severe repreneur des mœurs des jeunes gens,
Se fachant negligent de les voir negligens:
Plusieurs commoditez l'âge venant ameine,
Et plusieurs quant & luy s'en allant il entraine.

L'Age viril plus meur, inspire un air plus sage,
Se pousse auprés des Grands, s'intrigue, se ménage;

Remarques.

Le jeune est tout conduit de courage & d'espoir;
Esperant riche & grand quelque jour de se voir:
Au contraire le vieil vit plus de souvenance
Du temps qu'il a passé qu'il ne fait d'esperance.
Pour ce il ne faut jamais qu'un jeune homme gaillard
Represente en parlant la façon d'un vieillard,
Ni qu'un jeune homme aussi son vieillard sente encore:
Ayant tousjours egard à ce qui plus honore
La personne parlante, & ce qui convient mieux
A l'age de chacun, ou soit jeune ou soit vieux.

Regnier s'est aussi modelé sur *Horace* pour traiter le même sujet, dans sa *V. Satire.* Il faut pour le sens, reprendre les deux Vers, que j'ai cités dans la *Remarque* précédente.

Chaque âge a ses humeurs, son goust, & ses plaisirs,
Et comme nostre poil, blanchissent nos desirs,
Nature ne peut pas l'âge en l'âge confondre.
L'enfant qui sçait déja demander & répondre
Qui marque assurément la terre de ses pas,
Avecque ses pareils se plaist en ses ébats,
Il fuit, il vient, il parle, il pleure, il saute d'aise,
Sans raison d'heure en heure il s'emeut & s'appaise.
Croissant l'âge en avant, sans soin de gouverneur,
Relevé, courageux, & cupide d'honneur,
Il se plaist aux chevaux, aux chiens, à la campagne,
Facile au vice, il hait les vieux & les dedaigne,
Rude à qui le reprend, paresseux à son bien,
Prodigue, dépensier, il ne conserve rien,
Hautain, audacieux, conseiller de soy-mesme,
Et d'un cœur obstiné se heurte à ce qu'il aime.
L'âge au soin se tournant, homme fait il acquiert
Des biens & des amis, si le tems le requiert,
Il masque ses discours comme sur un theatre,
Subtil ambitieux, l'honneur il idolatre,
Son esprit advisé previent le repentir,
Et se garde d'un lieu difficile à sortir.
Maints fâcheux accidens surprennent sa vieillesse:
Soit qu'avec du soucy gaignant de la richesse,
Il s'en defend l'usage, & craint de s'en servir
Que tant plus il en a, moins s'en peut assouvir,
Ou soit qu'avec froideur il face toute chose,
Imbecille, douteux, qui voudroit & qui n'ose,
Dilayant, qui toûjours à l'œil sur l'advenir,
De leger il n'espere & croit au souvenir:

Contre les coups du sort songe à se maintenir,
Et loin dans le present regarde l'avenir.
La Vieillesse chagrine incessamment amasse,
Garde, non pas pour soy, les thresors qu'elle entasse,
Marche en tous ses desseins d'un pas lent & glacé,
Toûjours plaint le present, & vante le passé,
Inhabile aux plaisirs dont la Jeunesse abuse,
Blâme en eux les douceurs, que l'âge luy refuse.
Ne faites point parler vos Acteurs au hazard,
Un vieillard en jeune homme, un jeune homme en vieillard.
Etudiez la Cour, & connoissez la Ville.
L'une & l'autre est toûjours en modeles fertile.
C'est par là que Moliere, illustrant ses écrits
Peut-estre de son Art eust remporté le prix;

Remarques.

Il parle de son temps, difficile & severe,
Censurant la jeunesse, use des droicts de pere,
Il corrige, il reprend bargneux en ses façons,
Et veut que tous ses mots soient autant de leçons.

J'ai cru faire plaisir à mes Lecteurs, en rassemblant sous leurs ïeux trois Imitations d'un des plus célèbres endroits d'*Horace*, faites en des tems éloignés l'un de l'autre, & fort differens entre eux, tant à l'égard du goût, qu'à l'égard de l'état de la Langue. Ceux qui se plaisent à considérer les progrès de l'Esprit humain & des Arts, me sauront quelque gré de la peine que j'ai prise.

M. *Despréaux* n'a point fait la peinture de l'enfance; & M. *Brossette* nous dit ici, que c'est " à dessein, parce qu'il arrive ,, rarement qu'on fasse parler ,, un Enfant sur la Scène. C'est ,, pourquoi *Aristote* l'a aussi né- ,, gligée dans sa *Poëtique*, en ,, donnant le caractère des au- ,, tres âges ,,. Il ajoute que " le ,, Roi vouloit que M. *Despréaux* ,, lui récitât tous ses Ouvrages à ,, mesure qu'il les composoit; ,, & qu'il lui fit réciter deux ,, fois la description des âges ,,.

Vers 393. — 400. *C'est par là que Moliere*, &c. *Je ne reconnois plus l'Auteur du Misantbrope.*] Cette *Remarque* servira pour les huit Vers que j'indique. *Desmarêts* page 101. & plusieurs autres Censeurs, à son exemple, ont fait un crime à M. *Des-*

Si moins ami du peuple en ses doctes peintures,
Il n'eust point fait souvent grimacer ses figures;

REMARQUES.

préaux d'avoir ici critiqué *Molière*, après l'avoir comblé de loüanges en d'autres endroits. M. *Brossette* dans une *Note* sur le Vers 399. leur répond ainsi: " Mais en cela il n'a rien fait ,, que de judicieux & de très- ,, régulier. Dans les endroits où ,, il a loüé *Molière*, il n'êtoit ,, pas obligé de faire le juge- ,, ment ni la critique de ses *Co-* ,, *médies*: ainsi il l'a loüé en ,, général comme un *excellent* ,, *Poëte Comique*. Mais dans l'*Art* ,, *Poëtique*, où il donne des pré- ,, ceptes fondés sur la Raison, ,, & autorisés par des exemples, ,, il n'a pu se dispenser de faire ,, une critique sincère & exacte ,, des Auteurs, en marquant pré- ,, cisément leurs défauts, aussi ,, bien que leurs bonnes quali- ,, tés. C'est pourquoi après avoir ,, blâmé Vers 399. *ce sac ridicule* ,, *où Scapin s'enveloppe*: il louë ,, *Molière*, en ajoûtant dans le ,, Vers suivant. *Je ne reconnois* ,, *plus l'Auteur du Misanthropè*,,.

A la censure, que M. *Despréaux* a faite ici de *Molière*, & qui pourroit fournir matière à bien des réflexions, j'opposerai la réponse d'un de ses Disciples, d'un Ecrivain, qui, malgré ses défauts, mérite de passer pour un grand Maître, & chés qui la connoissance de l'Art êtoit infiniment supérieure aux talens. Feu M. *Rousseau* dans son *Epître à Thalie*, dit vers la fin:

Encore un mot à ces Esprits sévères,
Qui du beau stile Orateurs somnifères,
M'allegueront peut-être avec hauteur
L'autorité de cet illustre Auteur,
Qui dans le sac où Scapin s'envelope
Ne trouve plus l'Auteur du Misantrope.
Non il ne put l'y trouver, j'en convien:
Mais ce grand Juge y retrouva fort bien,
Le Grec fameux qui sçut en personnages
Faire jadis changer jusqu'aux nüages,
Un chœur d'oiseaux en peuple révéré,
Et Plutus même en Argus éclairé.
Aristophane aussi bien que Ménandre
Charmoit les Grecs assemblés pour l'entendre,
Et Raphael peignit sans déroger,
Plus d'une fois maint grotesque leger:
Ce n'est point là flétrir ses premiers rôles,
C'est de l'esprit embrasser les deux poles,
Par deux chemins c'est tendre au même but,
C'est s'illustrer par un double attribut.

Qu'importe que cet Auteur eut un intérêt particulier à trouver outrée la censure prononcée par son Maître? Il nous suffit que ce qu'il dit soit vrai.

L'*Editeur de Paris* 1740. fait

Quitté, pour le bouffon, l'agréable & le fin,
Et sans honte à Terence allié Tabarin.
Dans ce sac ridicule où Scapin s'envelope,
Je ne reconnois plus l'Autheur du Misanthrope.

Remarques.

sur le Vers 399. cette observation. " Les *Fourberies de Scapin* „ sont une *Farce*, & le *Misanthrope* une *Comédie*. Dans la „ *Farce*, Moliere s'est prêté au „ mauvais goût de son siècle; „ dans la *Comédie*, il a suivi son „ propre goût „. Cet Auteur n'a pas voulu faire attention, que les *Farces* sont de véritables *Comédies*. Son observation d'ailleurs est fausse : *Molière* a su dans tous ses Ouvrages se livrer à son propre goût, & se prêter en même tems au goût de son siècle. C'est ce que doit faire tout Ecrivain, & principalement tout *Poëte Comique*. C'est faute d'avoir fait cette réflexion, que nôtre Auteur traite ici *Molière* si sévèrement, qu'il est assés difficile d'accorder sa censure avec ce que M. *Brossette* dit dans une *Note* sur le Vers 394. S'il est vrai que *Molière*, trop *ami du Peuple* ait *fait souvent grimacer ses figures*; s'il a eu tort de *quitter* quelquefois *l'agréable & le fin pour le bouffon*, & d'*allier sans honte Tabarin à Terence*; comment peut-il être vrai, que " De tous les Auteurs modernes, *Molière* étoit „ celui que M. *Despréaux* estimoit & admiroit le plus: „ qu'il le trouvoit plus parfait „ en son genre, que *Corneille* „ & *Racine* dans le leur „. Dans une Ode, sur les *Progrès de la Comédie sous le Regne de Louis XIV*, insérée dans le *Mercure* de Septembre de cette année (1744.) je trouve une *Stance*, la meilleure peut-être de tout l'Ouvrage, par laquelle il me paroît que l'Auteur refute d'une manière sensée les reproches, que M. *Despréaux* fait au plus parfait de tous les *Poëtes Comiques*. La voici.

Qu'on eut acquis de gloire & ravi le Parterre,
Si de traits enjoüés armant la verité,
Aux Dandins *de la Grèce on avoit fait la guerre,*
Et ri d'un Sot de qualité !
Quel Mime *eut mieux atteint l'art fortuné de plaire,*
Qu'un Malade *expirant d'un mal* imaginaire,
Aux ïeux des Romains exposé ?
Eh ! Rome auroit peut-être applaudi sans scrupule
Au bizarre Scapin, *dont* le sac ridicule
Sur nôtre Scène est méprisé.

Ce *sac* est toûjours estimé de la sorte de *Spectateurs*, pour qui l'Auteur l'a mis sur la Scène; & je les en ai vus rire à gorge déploïée.

Est-il nécessaire, que je dise avec M. *Brossette*: " Ce n'est pas „ *Scapin* qui s'enveloppe dans un „ sac. C'est le vieux *Géronte* à

Le Comique, ennemi des soupirs & des pleurs,
N'admet point en ses vers de tragiques douleurs :
Mais son employ n'est pas d'aller dans une place,
De mots sales & bas charmer la populace.
Il faut que ses Acteurs badinent noblement :
Que son nœud bien formé se dénouë aisément :

Remarques.

„ qui *Scapin* persuade de s'y envelopper. Mais cela est dit figurément dans le Vers 399. parce „ que *Scapin* est le Heros de la „ Pièce „.

Au sujet de *Tabarin*, voïés Chant I, Vers 86.

Vers 401, *Le Comique, ennemi,* &c.] Que penser d'une Décision aussi hasardée, que celle que ce Vers & le suivant contiennent. S'imaginera-t-on que M. *Despréaux* n'ait pas connu toute l'étenduë du domaine de la *Comédie* ? S'imaginera-t'on encore que, sachant qu'elle est & doit être la peinture de la vie morale des Hommes, il ait ignoré qu'elle a droit sur toutes les passions humaines, sur tous les effets qu'elles produisent, & que, par une conséquence nécessaire, elle peut & doit même, selon la nature des sujets qu'elle traite, admettre ce qu'il appelle ici de *Tragiques douleurs*. Qu'on parte de ce qu'est la *Comédie* en elle-même, &, sans beaucoup de chemin, on aura bientôt trouvé dans les conséquences de ce principe, de quoi se convaincre du faux de tous les raisonnemens, par lesquels on a prétendu nous forcer à révoquer des applaudissemens légitimement donnés. Laissons certains Auteurs, connus pour être

Plus enclins à blâmer que sçavans à bien faire,

rire tous seuls du trait d'esprit, qui leur a fait qualifier de *Comique attendrissant*, de *Comique larmoïant*, de *Tragique Bourgeois*, les *heureux Essais* d'un nouveau genre de *Comédie*; & souhaitons qu'on puisse bientôt nous donner dans le même genre des chefs-d'œuvre, où nous n'aïons point à demander plus d'intelligence du *Mécanisme Dramatique*, plus d'exactitude de Langage, & plus de correction & d'égalité dans la Versification.

Vers 405. *Il faut que ses Acteurs badinent noblement.*] Ce Précepte pêche par trop de généralité. Certains *Personnages* de la *Comédie* ne doivent *badiner* que *noblement*. Mais un Homme de Collége, un Marchand, un Artisan, un Valet, une Soubrète, une Servante, un Païsan, doivent *badiner* chacun d'une manière conforme aux lumières, au goût, aux mœurs de leur état. Et tout cela ne les conduira certainement pas à *badiner noblement*. On ne doit pas, dans la *Comédie*, être moins attentif à peindre le caractère propre à chaque état, à chaque profes-

Que l'Action marchant où la raison la guide,
Ne se perde jamais dans une Scene vuide;
Que son stile humble & doux se releve à propos,
Que ses discours par tout fertiles en bons mots,
Soient pleins de passions finement maniées;
Et les scenes toûjours l'une à l'autre liées.

Remarques.

sion, qu'à rendre celui de chaque âge. C'est une Règle que nôtre Auteur a comprise implicitement dans ces deux Vers:

Etudiez la Cour, & connoissez la ville:
L'une & l'autre est toujours en modeles fertiles;

mais elle demandoit qu'il entrât dans un certain détail. Il le pouvoit aisément. *Horace* avoit fraïé la route, comme on le peut voir ici dans les *Remarques* sur le Vers 113. & sur le Vers 359. Il faut nécessairement, quoique M. *Despréaux* dise en cet endroit, admettre la distinction du *haut* & du *bas Comique*, & ce dernier, règlé par le bon sens, & renfermé dans les bornes de la bienséance, ne déplaira jamais aux honnêtes gens.

Vers 409. *Que son stile humble & doux se releve à propos.*] Desmarests dit, p. 101. " *Humble* ,, ne vaut rien là, pour dire, *bas* ,, ou *simple*. Car l'*humilité*, étant ,, une vertu, est autre chose que ,, ce qui est propre à la *Comédie*,,. Cette Critique, quoique mal renduë, n'en est pas moins juste. Nôtre Auteur fait ici la même faute qu'il avoit déja faite, lorsque parlant de l'*Idille* dans le second Chant, il a dit, Vers 5.

Telle aimable en son air, mais humble dans son stile.

Dans l'un & l'autre endroit, il traduit l'*humilem stilum* des Latins; mais en pareille matière, *humble*, ne signifie pas la même chose qu'*humilis*. C'est *simple*, qu'il faut ordinairement pour rendre le mot Latin; & dans certains cas, il faut se servir du terme de *bas*, dont *Desmarêts* semble avoir ignoré la véritable signification.

Vers 411. —— *passions finement maniées.*] Il faut que dans la *Comédie* les *Passions* soient toûjours *maniées adroitement*; mais les cas qui demandent de la *finesse* sont rares. L'expression de ce Vers, trop vague & mal prise, n'auroit-elle pas amené sur nôtre Théatre cette *Métaphysique quintessenciée*, que M. *Rousseau* fronde si légitiment dans l'*Epitre* citée plus haut, & qui lui fait dire avec tant de raison, que rien

—————— n'est plus froid qu'un écrit
Où l'esprit brille aux dépens de l'esprit?

Aux dépens du bon ſens gardez de plaiſanter.
Jamais de la Nature il ne faut s'écarter.
Contemplez de quel air un Pere dans Terence
Vient d'un fils amoureux gourmander l'imprudence :
De quel air cet Amant écoute ſes leçons,
Et court chez ſa Maiſtreſſe oublier ces chanſons.
Ce n'eſt pas un portrait, une image ſemblable ;
C'eſt un Amant, un Fils, un Pere veritable.
J'aime ſur le Theatre un agreable Auteur,
Qui, ſans ſe diffamer aux yeux du Spectateur,
Plaiſt par la Raiſon ſeule, & jamais ne la choque.
Mais pour un faux Plaiſant, à groſſiere équivoque,
Qui pour me divertir, n'a que la ſaleté ;
Qu'il s'en aille, s'il veut, ſur deux treteaux monté,

REMARQUES.

VERS 415. —— *un Pere dans Terence.*] Voyez *Simon* dans l'*Andrienne*, & *Deméa* dans les *Adelphes*. DESP.

VERS 424. *Mais pour un faux Plaiſant à groſſiere équivoque.*] MONT-FLEURI le jeune, Auteur de *la Femme juge & partie*, & de quelques autres *Comédies* ſemblables. Quand nôtre Auteur récita cet endroit à M. *Colbert*, ce Miniſtre s'écria ; *Voilà Poiſſon, voilà Poiſſon.* Il ne pouvoit ſouffrir ce Comédien, depuis qu'un jour, faiſant le rôle d'un Bourgeois, il avoit paru ſur le Theatre en pourpoint & en manteau noir, avec un collet de point, & un chapeau uni ; enfin avec un habillement conforme en tout à celui de M. *Colbert*, qui par malheur, étoit préſent, & qui crût que *Poiſſon* vouloit le joüer, quoique cela fût arrivé ſans deſſein. *Poiſſon*, qui s'en apperçut, changea quelque choſe à ſon habillement dans le reſte de la Pièce ; mais cela ne ſatisfit point M. *Colbert*. BROSS.

Le *Poiſſon*, que nous avons aujourd'hui au Théatre eſt le petit-fils de celui dont il s'agit dans cette *Remarque*. En a-t-il hérité les talens, ou ſommes-nous plus difficiles que nos Pères ?

VERS 426. —— *ſur deux treteaux monté.*] A la manière des Charlatans, qui joüoient leurs *Farces* à découvert & en plein air, au milieu du Pont-neuf. Autrefois c'étoit près de la Porte de Neſle, dans la Place où l'on

Amuſant le Pont-neuf de ſes ſornettes fades,
Aux Laquais aſſemblez joüer ſes Maſcarades.

REMARQUES.

a bâti depuis le Collége Mazarin. M. *Deſpréaux* diſoit des mauvaiſes Piéces de Theatre, qu'elles n'étoient bonnes qu'à joüer en plein air. BROSS.

C'eſt dommage que dans les cinq derniers Vers nôtre Auteur ne faſſe que paraphraſer la même penſée, qu'il a deja rimée vingt Vers plus haut.

Mais ſon employ n'eſt pas d'aller dans une place,
De mots ſales & bas charmer la populace.





CHANT IV.

DANS Florence jadis vivoit un Medecin,
Sçavant hableur, dit-on, & celebre aſſaſſin.
Lui ſeul y fit long-temps la publique miſere.
Là le Fils orphelin luy redemande un Pere,
Icy le Frere pleure un Frere empoiſonné.
L'un meurt vuide de ſang, l'autre plein de ſené.

REMARQUES.

VERS 1. *Dans Florence jadis vivoit un Medecin*, &c.] Cette Métamorphoſe d'un Médecin en Architecte, déſigne *Claude Perrault*, Frère de *Perrault* l'Académicien, & Médecin de la Faculté de Paris. Voïés à ce ſujet *Tome IV*. une *Lettre* de nôtre Auteur au Maréchal *de Vivone*.

Le Médecin *Perrault* étoit un de ceux qui condamnoient le plus hautement les *Satires* de M. *Deſpréaux*, qui s'en plaignit à M. *Perrault* l'Académicien. Mais celui-ci, bien loin de lui en faire la moindre ſatisfaction, ne daigna pas même lui répondre. Cette nouvelle injure l'irrita contre les deux Frères, & bientôt après il ſe vengea des mauvais diſcours de l'un, & du ſilence injurieux de l'autre, par cette Métamorphoſe Satirique. Le *Médecin* en fit beaucoup de bruit : & comme il étoit emploïé dans les Bâtimens du Roi, il en porta ſes plaintes à M. *Colbert*, alors Surintendant des Bâtimens. Nôtre Poëte ne ſe défendit que par une plaiſanterie, qui fit rire ce grand Miniſtre : *Il a tort de ſe plaindre*, dit-il, *je l'ai*

Le rhume à ſon aſpect ſe change en pleureſie;
Et par lui la migraine eſt bien-toſt phreneſie.
Il quitte enfin la Ville, en tous lieux deteſté.
De tous ſes Amis morts un ſeul Ami reſté,
Le mene en ſa maiſon de ſuperbe ſtructure.
C'eſtoit un riche Abbé, fou de l'Architecture.
Le Medecin d'abord ſemble né dans cet art,
Déja de baſtimens parle comme Manſard:
D'un ſalon qu'on éleve il condamne la face:
Au veſtibule obſcur il marque une autre place:
Approuve l'eſcalier tourné d'autre façon.
Son Ami le conçoit, & mande ſon Maçon.

Remarques.

fait précepte. En effet, il tire dans la ſuite un excellent précepte de cet exemple; *Soïés pluſtôt Maçon*, dit-il, *ſi c'eſt votre talent*, &c. Vers 26.

Vers 14. —— *de baſtimens parle comme Manſard.*] François Mansard, célèbre Architecte, qui mourut en 1666. âgé de 69. ans.

Vers 17. *Approuve l'eſcalier tourné d'autre façon.*] Un petit doute que j'avois marqué à l'Auteur ſur la netteté de ce Vers, l'engagea à m'écrire, le 2. Août 1703. ce qui ſuit. " Comment ,, pouvez-vous trouver une équi- ,, voque dans cette façon de par- ,, ler? Et qui eſt-ce qui n'en- ,, tend pas d'abord, que le Mé- ,, decin Architecte *aprouve l'eſ- ,, calier*, moïennant qu'il ſoit ,, *tourné d'une autre maniere*? Ce- ,, la n'eſt-il pas préparé par le ,, vers précédent: *Au veſtibule ,, obſcur il marque une autre pla- ,, ce.* Il eſt vrai que, dans la ri- ,, gueur, & dans les étroites ré- ,, gles de la Conſtruction, il ,, faudroit dire: *Au veſtibule ob- ,, ſcur il marque une autre place, ,, que celle qu'on lui veut donner: ,, Et aprouve l'eſcalier tourné d'une ,, autre maniére qu'il n'eſt.* Mais ,, cela ſe ſous-entend ſans pei- ,, ne: & où en ſeroit un Poëte ,, ſi on ne lui paſſoit, je ne dis ,, pas, une fois, mais vingt fois ,, dans un Ouvrage, ces *Subau- ,, di*? Où en ſeroit M. *Racine*, ,, ſi on lui alloit chicaner ce ,, beau vers que dit *Hermione* à ,, *Pyrrhus* dans l'Andromaque: ,, *Je t'aimois inconſtant; qu'euſſé- ,, je fait fidelle?* qui dit ſi bien, ,, & avec une viteſſe ſi heureuſe: ,, *Je t'aimois lorſque tu eſtois in- ,, conſtant, qu'euſſé-je donc fait ſi ,, tu avois eſté fidelle?* Ces ſortes ,, de petites licences de Conſtruc- ,, tion non-ſeulement ne ſont ,, pas des fautes, mais ſont meſ- ,, me aſſez ſouvent un des plus ,, grands charmes de la Poëſie;

Le Maçon vient, écoute, approuve, & se corrige.
Enfin, pour abreger un si plaisant prodige,
Nostre assassin renonce à son Art inhumain,
Et desormais la regle & l'equierre à la main,
Laissant de Galien la science suspecte,
De méchant Medecin devient bon Architecte.
Son exemple est pour nous un precepte excellent.
Soyez plûtost Maçon, si c'est vostre talent,
Ouvrier estimé dans un Art necessaire,
Qu'Ecrivain du commun, & Poëte vulgaire.

REMARQUES.

„ principalement dans la narration, où il n'y a point de temps à perdre. Ce sont des espéces de *Latinismes* dans la *Poësie Françoise*, qui n'ont pas moins d'agrément que les *Hellénismes* dans la *Poësie Latine*, &c „. BROSS.

VERS 20. *Enfin, pour abreger un si plaisant prodige,*] Ce Vers me paroît avoir été légitimement censuré par *Pradon*, p. 96. Voici sa critique, qui n'est bonne que pour le fonds. “ Que „ veut dire *abreger un prodige ?* „ Il veut dire pour ne pas ennuïer le Lecteur d'un si plaisant „ prodige ; mais *abreger un si plaisant prodige*, est une Expression, que je ne crois pas „ Françoise „. En effet, pour qu'une Expression soit non seulement Françoise, mais de quelque Langue que ce puisse être, la première condition est qu'elle forme un sens ; & celle, dont il s'agit ici, n'en forme certainement aucun.

VERS 23. *Laissant de Galien la science suspecte.*] Le dernier *Hemistiche* est bien dur ; & quoique *Suspecte* ne soit point une Epithète absolument oisive, elle pourroit bien ne se trouver là que pour rimer avec *Architecte*.

VERS 28. *Qu'Ecrivain du commun, & Poëte vulgaire.*] L'Expression *Ecrivain du commun* est ici très-bien, parce qu'elle est extrèmement propre. Je n'en dirai pas autant de *Poëte vulgaire*. Ce dernier terme, joint avec un *nom appellatif* comme *Poëte*, n'est pas susceptible de la même acception que *du commun*. D'ailleurs beaucoup de nos Auteurs par *Ecrivain* ou *Poëte vulgaire*, veulent dire : *Ecrivain* ou *Poëte*, dont les Ouvrages sont en *Langue vulgaire*. C'est à quoi nôtre Auteur auroit du faire d'autant plus d'attention, que l'usage du mot *vulgaire* dans le sens que j'indique, étoit très-commun de son tems, où l'on écrivoit encore beaucoup en Latin.

Il est dans tout autre Art des degrez differens.
On peut avec honneur remplir les seconds rangs :

REMARQUES.

IMIT. & CHANG. Vers 29. *Il est dans tout autre Art des degrez differens*, &c.] HORACE dit, *Art Poëtique*, Vers 367.

> *———————————— hoc tibi dictum*
> *Tolle memor : certis medium & tolerabile rebus*
> *Rectè concedi. Consultus juris, & actor*
> *Causarum mediocris, abest virtute diserti*
> *Messala, nec scit quantum Cassellius Aulus :*
> *Sed tamen in pretio est. Mediocribus esse poëtis*
> *Non homines, non Dî, non concessere columnæ.*

Nôtre Auteur avoit imité librement cet endroit ; & s'étoit efforcé sur tout d'en rendre la fin, pat ces Vers qu'il avoit mis dans toutes les Editions faites avant celle de 1701.

> *Les vers ne souffrent point de médiocre Auteur :*
> *Ses écrits en tous lieux sont l'effroi du Lecteur.*
> *Contre eux dans le Palais les boutiques murmurent,*
> *Et les ais chez Billaine à regret les endurent.*

Il leur substitua dans l'Edition, qu'on vient de nommer, les quatre Vers qui sont ici les 33. 34. 35. & 36. Quatre raisons ont produit ce changement. I. Le mot de *médiocre* étoit répeté dans les Vers 32. & 33. & *Pradon*, p. 97. en avoit fait reproche à l'Auteur en ces termes : " *Voilà bien du* ,, *médiocre, & des Vers bien mé-* ,, *diocres, puisque mediocre y a*,,. II. La construction du Vers 34. étoit irréguliérement liée avec le Vers précédent ; car ces mots : *De médiocre Auteur*, sont absolus, & ne souffrent après eux, ni rélatif, ni régime. Voïés les *Remarques sur la Langue Françoise* de *Vaugelas*, & celles du P. *Bouhours*. Ainsi, selon une Règle inviolable de nôtre Sintaxe, *Ses écrits* ne pouvoient se rapporter à *Médiocre Auteur*. III. L'Expression d'*Horace*, laquelle a tant de force dans sa Langue, ne paroissoit pas avec le même avantage dans la traduction. IV. Enfin, il avoit dit dans les Vers précédens, que la médiocrité est insupportable dans la Poësie, & tout le reste n'étoit qu'une amplificaion de cette même pensée. Les Vers qu'il a substitués à ceux-ci, confirment la Règle par des Exemples.

Voici de quelle manière *La Fresnaie-Vauquelin* dans son *Art Poëtique*, Livre III. paraphrase les Vers d'*Horace* qu'on vient de rapporter.

> *————— je veux bien vous avertir ici,*
> *Qu'il faut un grand sçavoir aux hommes en ceci :*
> *Nous voyons beaucoup d'Arts, ausquels est supportable*
> *D'un apparent sçavoir l'apparence notable :*
> *Comme pour n'estre aux droits un Duarin second,*
> *Ou pour docte à plaider un Marion facond :*

Mais

Mais dans l'Art dangereux de rimer & d'écrire,
Il n'est point de degrez du mediocre au pire.
Qui dit froid Ecrivain dit detestable Autheur.
Boyer est à Pinchesne égal pour le Lecteur.
On ne lit guéres plus Rampale & Mesnardiere,
Que Maignon, du Souhait, Corbin & la Morliere.

REMARQUES.

On ne laisse pourtant d'avoir en bonne estime
Sa part de l'or que tant es Palais on estime.
En tout sçavoir aisé, pour n'estre Historien
Autant que Titelive, il suffit du moyen.
Le Peintre qui peint bien d'un homme la figure
Sans l'avoir mesme apris, peut tirer en peinture
Tout autre tel qu'il soit : ainsi qui sçait des Arts
Le principe & la fin, s'en aide en toutes parts :
Pourveu qu'à son sujet d'une gentille mode,
Du sçavoir qu'il a veu l'usage il accommode :
Mais les hommes ni Dieu, ne veulent recevoir
Celuy qui pour les vers n'a qu'un moyen sçavoir.

VERS 34. *Boyer est à Pinchesne*, &c.] Auteurs médiocres. DESP.

Claude Boyer, Prêtre, natif d'Albi, fut reçu à l'Académie Françoise en 1666. Il avoit d'abord eu dessein de s'adonner à l'Eloquence ; mais aïant prêché dans Paris avec peu de succès, il se livra tout entier à la Poësie. Outre plus de vingt Pièces de Théatre, on a de lui quantité d'autres Ouvrages en Vers, tant imprimés en feüilles volantes, que répandus dans les différens Recueils de son tems. Il publia lui-même en 1695. un volume de *Poësies Chrestiennes* in-8°. Il mourut en 1698. âgé de 80. ans. Cet Auteur avoit beaucoup d'esprit ; & ses différens Ouvrages sont animés d'un feu, qui ne fut point affoibli par l'âge. Mais il n'avoit aucune connoissance du fonds de l'Art, qu'il pratiquoit ; & manquoit également de goût & de sens. Son stile est presque toûjours enflé ; son langage peu correct, & ses Vers ordinairement très-durs.

Sur *Pinchesne*, voïés *Ep. VIII.* Vers 104. *Ep. X.* Vers 36. *Lutr.* Chant V. Vers 163.

VERS —— 35. & 36. *Rampale & Mesnardiere, Que Maignon, du Souhait, Corbin & la Morliere.*] MAIGNON a composé un *Poëme* fort long, intitulé l'*Encyclopedie*. DU SOUHAIT avoit traduit l'*Iliade* en Prose. *Corbin* avoit traduit *la Bible* mot à mot. *La Morliere* méchant Poëte. DESP.

Rampale est un Poëte, qui vivoit sous le Regne de *Louis XIII.* & dont on a des *Idilles*, qui sont médiocrement belles. BROSS.

Hippolyte-Jules Pilet de la Mesnardiere, Docteur en Médecine, écrivit étant encore fort jeune, en faveur de la réalité de la Possession des Religieuses de

Un Fou du moins fait rire, & peut nous égayer :
Mais un froid Ecrivain ne ſçait rien qu'ennuyer.

Remarques.

Loudun, un Ouvrage dont le titre eſt : *Traite de la Mélancolie : ſçavoir ſi elle eſt la cauſe des effets que l'on remarque dans les Poſſédées de Loudun.* C'eſt un *in*-8°. imprimé à la Fleche en 1635. Cet Ouvrage ne pouvoit manquer de plaire au Cardinal *de Richelieu.* Le ſuccès, qu'il eut, fit venir *La Meſnardiere* à Paris. Il y fut d'abord Médecin ordinaire de *Monſieur Gaſton*, Duc d'*Orleans.* C'eſt la qualité qu'il prend à la tête d'un de ſes Livres, qui parut à Paris en 1638. avec ce titre : *Raiſonnemens de Meſnardiere, Conſeiller & Médecin de S. A. R. ſur la nature des Eſprits qui ſervent aux ſentimens*, & dans le privilége de ſa *Traduction* du *Panégyrique de Trajan par Pline Cecile ſecond*, qui fut imprimée *in*-4°. la même année, & réimprimée *in*-12. en 1642. *La Meſnardiere* acquit enſuite les Charges de *Maître d'Hôtel* & de *Lecteur du Roi.* Il fut reçu à l'Académie Françoiſe en 1655. Son plus conſidérable Ouvrage eſt ſa *Poëtique*, qui n'eſt point achevée, & qui ne comprend preſque que le *Traité* de la *Tragédie*, & celui de l'*Elégie.* Elle eſt *in*-4°. 1650. Elle devoit avoir deux autres Volumes pareils. La mort du Cardinal *de Richelieu*, par l'ordre duquel il avoit entrepris ce grand Ouvrage, l'empêcha de l'achever. Il a fait auſſi deux mauvaiſes *Tragédies*, qui ſont, *Alinde* & *La Pucelle d'Orleans.* Au ſujet de la première, voïés la *Remarque* ſur les premiers Vers de l'*Art Poëtique.* Nous avons encore de cet Auteur une Traduction preſque Litterale des trois premiers Livres des *Lettres de Pline le Conſul*, un Recueil de *Poëſies*, imprimés *in-fol.* en 1656. une critique de la *Pucelle* de *Chapelain* ſous ce titre : *Lettre du Sieur du Rivage, contenant quelques Obſervations ſur le Poëme Epique, & ſur le Poëme de la Pucelle.* Un *Chant nuptial* d'environ 700. Vers pour le mariage du Roi, & quelques *Relations de Guerre* in-8°. Paris 1662. *La Meſnardiere* ſe piquoit d'être *beau diſeur*, & l'on peut appliquer à tous ſes Ouvrages preſque indifféremment, le quolibet Latin : *Sunt verba & voces, prætereaque nihil.* Il mourut le 4. de Juin 1663.

Jean Maignon étoit de Tournus dans le Mâconois, & non pas *né dans la Province de Breſſe*, comme le dit ici M. *Broſſette.* Il fit ſes études chés les Jéſuites de Lion, & fut quelque tems Avocat au Préſidial de cette Ville. Il vint enſuite à Paris & s'y établit. Il y mourut aſſaſſiné, dit-on, ſur le Pont-neuf en 1661. étant encore aſſés jeune. Il a compoſé beaucoup de mauvaiſes *Tragédies*, entre autres *Artaxerce*, qui fut répréſenté par l'*Illuſtre Théatre.* C'étoit le nom, que prenoit une Société de jeunes gens, du nombre deſquels étoient *Molière* & *Maignon*, & qui s'exerçant à la Déclamation, répréſentoient des Pièces tantôt dans le Faubourg ſaint Germain, & tantôt dans le quartier ſaint Paul. *Artaxerce*

J'aime mieux Bergerac & sa burlesque audace,
Que ces Vers où Motin se morfond & nous glace.

Remarques.

fut imprimé à Paris en 1645. Les autres Pièces de *Maignon*, sont; *Les Amans discrets* 1645. *Le grand Tamerlan & Bajazet*, 1648. *Le Mariage d'Orondate & de Statira* 1648. *Josaphat & Barlaam*; *Séjan* 1648. *Zenobie, Reine de Palmyre* 1660. En 1654. il avoit donné *Les Heures du Chrestien divisées en trois journées*, &c. Ouvrage en Prose & en Vers. Son *Encyclopedie* parut à Paris in-40 sous le titre de *La Science universelle* en 1663. L'Auteur mourut pendant qu'on l'imprimoit. Lorsqu'il travailloit à cet Ouvrage, quelqu'un lui demandant s'il seroit bientôt achevé? *Bientôt*, dit-il, *je n'ai plus que cent mille vers à faire*, ce qu'il disoit fort sérieusement. *Scarron* a dit-on, dépeint admirablement ce *Maignon*, sans le nommer, dans certaine *Epitre chagrine*, où il le fait parler de ses Ouvrages & entre autres des *Conciles*, qu'il avoit dessein de mettre en Vers.

Toutes les *Poësies* de *Du Souhait* consistoient en Pointes & en Jeux de mots. Ce fut pour en faire voir le ridicule, que *Sarrazin* fit des *Stances* fort connuës, qui finissent par ce Vers:

La Lune & le Soleil, la Rose & le Rosier.

La *Traduction* en *Prose* de l'*Iliade* par *Du Souhait* parut en 1627.

Il a été parlé de *Jacques Corbin* & de son Fils sur le Vers 36. de l'*Epit. II.*

ADRIEN *de la Morliere*, dont M. *Brossette*, dit qu'il étoit si obscur, que nôtre Auteur n'en connoissoit que le nom, étoit natif de Chauni & Chanoine d'Amiens. *Colletet*, dans son *Art Poëtique*, nous apprend que cet Auteur *publia divers Sonnets, avec un Commentaire, qui est une espèce de Glose aussi ténébreuse que le Texte.* Il a fait aussi *Les Antiquitez & les choses les plus remarquables d'Amiens*, dont il y eut quatre Editions en vingt ans. On joignit à la quatrième en 1642. un autre Ouvrage que l'Auteur avoit publié dès 1630. sous ce titre: *Recueil de plusieurs nobles & illustres Maisons vivantes & éteintes en l'étenduë du Diocese d'Amiens.* C'est ce qu'il a fait de mieux; & c'est par rapport à cet Ouvrage, que *Ménage* dans son *Histoire de Sablé*, p. 130. le qualifie un *Généalogiste sûr*. Ce dernier article est en partie de M. DU MONTEIL.

VERS 39. *J'aime mieux Bergerac.*] CYRANO *de Bergerac*, Auteur *du Voïage de la Lune*. DESP.

Il a fait aussi d'autres Ouvrages; & dans tous, l'Imagination paroît avoir eu plus de part que le jugement. BROSS.

VERS 40. *Que ces Vers où Motin se morfond & nous glace.*] PIERRE MOTIN étoit de Bourges, comme on l'apprend par des Vers de sa façon, qui sont au commencement du *Recueil des Arrêts de* CHENU, & mourut environ l'an 1615. Il a laissé quelques *Poësies*, qui sont imprimées dans des *Recueils*, avec celles de *Malherbe*; de *Racan* & de quelques autres Poëtes de son tems. Il étoit ami de *Regnier*, qui lui a adressé sa quatrième *Satire*; & *Motin* a fait une *Ode*, qui est au devant des

Ne vous enyvrez point des éloges flateurs,
Qu'un amas quelquefois de vains Admirateurs
Vous donne en ces Reduits, prompts à crier, merveille!
Tel écrit recité se soutint à l'oreille,

Remarques.

Satires de *Regnier*. M. *Baillet*, dans ses *Jugemens des Sçavans*, Tome VIII. page 44. a crû que dans ce Vers M. *Despréaux* avoit voulu déguiser l'Abbé *Cotin*, sous le nom de *Motin*. "Ce „ passage me fait songer, dit-il, „ à ce que M. *Bayle* dit (*Nouvelles de la République des Lettres*, Oct. 1684. Art. 5.) que „ le sel de la Satire demande „ qu'on ne s'explique pas toûjours clairement; & que „ les allusions un peu cachées, „ y ont une grace merveilleuse „ pour les gens d'esprit. En effet, ajoûte M. *Baillet*, qui auroit crû que M. *Despréaux*, en „ voulant désigner un Poëte vivant de son tems, ait rencontré si fort à propos, par le „ changement d'un C, en une „ M, un autre Poëte dans la „ même Langue, dans le même „ siècle, & peut-être dans le besoin de subir un jugement „ semblable. Cependant le mistère sera cause un jour, que „ le véritable *Motin* pourra passer pour un autre, si on ne le „ revèle, aussi-bien que les autres de la même nature, dont M. „ *Despréaux* a voulu remplir une „ partie de ses *Satires*. C'est ce „ qui a fait souhaiter à quelques-uns d'y voir des *Commentaires*, „ du vivant de l'Auteur, & de „ sa main même pour plus grande sûreté „. C'est le souhait que M. *Bayle* formoit dans l'endroit, que j'ai cité.

Cette conjecture est fort ingénieuse, mais elle n'est pas véritable. M. *Despréaux* m'a assuré qu'il n'avoit point pensé ici à l'Abbé *Cotin*, dont le principal défaut n'étoit pas d'être un Poëte froid. Cette critique tombe donc uniquement sur *Motin*, dont les Vers ne paroissent point animés de ce beau feu qui fait les Poëtes. Bross.

Vers 43. *Vous donne en ces Reduits, prompts à crier, merveille!*] Reduit: Lieu particulier où s'assemblent des personnes choisies, & où quelquefois les Auteurs vont réciter leurs Ouvrages, avant que de les publier. C'est au mot *Admirateurs*, qui est dans le Vers précédent, que se rapporte, *prompts à crier, merveille!* Bross.

Quoique M. *Brossette* dise; par ces *Réduits, prompts à crier, merveilles!* l'Auteur n'a dit & n'a pu vouloir dire, que *ces Réduits, où l'on est prompt à crier merveille!* Mais, outre que l'*Ellipse* est vicieuse, en ce que le sens ne se présente pas de lui-même; l'Epithète transportée de gens, qui s'assemblent, au lieu dans lequel il s'assemblent, est ici trop dure; & *Desmarêts*, p. 101. a fort bien fait de dire: "Des *Réduits prompts* „ *à crier, merveille*! C'est une „ façon de parler dont la hardiesse ne sera jamais jugée raisonnable „.

Vers 44. *Tel écrit recité*, &c.] *Chapelain*. Desp.

Qui dans l'impression au grand jour se montrant,
Ne soutient pas des yeux le regard penetrant.
On sçait de cent Auteurs l'aventure tragique :
Et Gombault tant loüé garde encor la boutique.
Ecoutez tout le monde, assidu consultant.
Un Fat quelquefois ouvre un avis important.

REMARQUES.

On voit bien que c'est le *Poëme* de *La Pucelle*, que nôtre Auteur indique ici. Nous avons vû la même chose arriver aux *Fables* de feu *La Mothe*. On les avoit loüées à toute outrance, lorsqu'il les avoit récitées dans les Assemblées publiques de l'Académie. A peine furent-elles imprimées, qu'elles n'eurent plus pour admirateur que le petit Abbé *de Pons*, qui soutint toujours que le Public avoit tort, & que c'étoit un excellent Ouvrage. Plusieurs personnes se souviennent, aussi-bien que moi, qu'un jour il vint au Caffé très en colère contre un petit Neveu, qu'il avoit, auquel il avoit donné, pour apprendre par cœur, deux *Fables*, l'une de *La Fontaine* & l'autre de *La Mothe*. L'Enfant, qui n'avoit pas plus de six ans, avoit appris sans peine celle de *La Fontaine*, & n'avoit jamais pu retenir un mot de celle de *La Mothe*. Cette expérience ne convertit point l'*Abbé de Pons*, & ne fit que l'indigner contre le mauvais goût futur de son Neveu.

VERS 48. *Et Gombault tant loüé.*] JEAN *Ogier de Gombault*, Gentilhomme de Saintonge, l'un des premiers Académiciens, fut en son tems un Poëte célèbre. Ses *Sonnets* & ses *Epigrammes* sont les meilleurs de ses Ouvrages. Il composa les dernières dans sa vieillesse ; & ce qui paroîtra singulier, elles sont communément supérieures aux premiers, parmi lesquels, quoique nôtre Auteur ait dit, Chant II. Vers 97. & 98. il y en a beaucoup de très-bien faits. Les Vers de ce Poëte ont de la douceur, & sont tournés avec art. Ce qui le caractérise principalement, c'est beaucoup de délicatesse. Il a fait des Pièces de Théatre, dont la Constitution est dans le goût de son tems ; mais dont les détails méritent quelque estime. Le *Dictionnaire* & le *Supplément de Moréri* ne font point mention de l'*Amarante* de *Gombault*. C'est une *Pastorale* en cinq Actes, où l'Auteur a mis à la vérité trop d'esprit, mais où l'on trouve aussi, dans quelques endroits, tout le naturel, qui convient au Genre *Bucolique*. La Versification n'en est pas égale. C'est un défaut ordinaire à cet Auteur dans tous ses Ouvrages un peu longs. Il ne se soutient que dans ses petites *Poësies*. Il étoit Calviniste, & mourut en 1666. âgé de près de cent ans.

IMIT. Vers 50. *Un Fat quelquefois ouvre un avis important.*] C'est un Proverbe contenu dans cet ancien Vers Grec, cité par MACROBE, *Saturnales*, Liv. VI.

Quelques Vers toutefois qu'Apollon vous inſpire ;
En tous lieux auſſi-toſt ne courez pas les lire.
Gardez-vous d'imiter ce Rimeur furieux ,
Qui de ſes vains écrits lecteur harmonieux

REMARQUES.

Ch. 7. & par AULU-GELLE , *Nuits Attiques*, Liv. II. Chap. 6.

Πολλάκι γὰρ καὶ μωρὸς ἀνὴρ μάλα καίριον εἶπεν.

Sæpe etiam eſt ſtultus valde opportuna locutus.

Nos Pères diſoient au même ſens : *Un Fol enſeigne bien un Sage.* RABELAIS, Liv. VIII. Ch. 36.

Au reſte la Maxime contenuë dans ce Vers de nôtre Auteur & dans le précédent, n'étoit point inconnuë au Cardinal *de Richelieu*, qui , dans ſon *Teſtament Politique*, Part. I. Ch. VIII. Sect. II. dit : *Le plus habile Homme du monde , doit ſouvent écouter les avis de ceux qu'il penſe même être moins habiles que lui. Comme il eſt de la prudence*, continuë-t'il, *de parler peu , il en eſt auſſi d'écouter beaucoup. On tire profit de toutes ſortes d'avis ; les bons ſont utiles par eux-mêmes , & les mauvais confirment les bons.* BROSS.

VERS 53. —— *ce Rimeur furieux.* Du Périer. DESP. & VERS 57. *Il n'eſt Temple ſi ſaint*, &c.] Il récita de ſes Vers à l'Auteur malgré lui dans une Egliſe. DESP.

Charles du Périer, Gentilhomme Provençal, natif d'Aix, s'étoit d'abord attaché à la *Poëſie Latine*, dans laquelle il reuſſiſſoit très-bien ; & ſes avis avoient formé le célèbre *Santeul.* Mais ils ſe broüillérent enſuite par une jalouſie poëtique. *Du Périer* renonça à la *Poëſie Latine*, pour faire des *Vers François* , dans leſquels il ne ſoutint pas tout à fait ſa première réputation , quoiqu'il ſe fut propoſé *Malherbe* pour modèle. La fureur qu'avoit *Du Périer* de réciter ſes Vers à tous venans, le rendoit inſuportable. Un jour il accompagna M. *Deſpréaux* à l'Egliſe , & pendant toute la Meſſe il ne fit que lui parler d'une *Ode* , qu'il avoit préſentée à l'*Académie Françoiſe*, pour le prix de l'année 1671. Il ſe plaignoit de l'injuſtice, qu'il prétendoit qu'on lui avoit faite, en ajugeant le prix à un autre. A peine put-il ſe contenir un moment pendant l'élévation. Il rompit le ſilence, & s'approchant de l'oreille de M. DESPRE'AUX : *Ils ont dit*, s'écria-t'il aſſés haut , *que mes Vers étoient trop Malherbiens.* Cette ſaillie inſpira à nôtre Auteur ces deux Vers, qui ſont le 57. & le 58.

Il n'eſt Temple ſi ſaint des Anges reſpecté ,
Qui ſoit contre ſa Muſe un lieu de ſeureté.

Cette *Remarque* eſt de M. *Broſſette.* Je n'ai fait qu'y changer quelques mots, pour la rendre plus approchante de la vérité. *Charles du Périer* eſt un des grands Poëtes, que la France

Aborde en recitant quiconque le saluë;
Et poursuit de ses Vers les passans dans la ruë.

Remarques.

ait eus. Ses Vers Latins sont très-supérieurs à tout ce que nos Auteurs peuvent en avoir faits. Je n'excepre ni *Santeul* ni le P. *Commire*. Il reussissoit sur tout dans l'*Ode*; & l'on ne peut que souscrire au jugement de *Ménage*, qui le qualifioit, *le Prince des Poetes Liriques*. Il faisoit aussi très-bien des Vers François, & je ne crois pas que l'*Académie* ait jamais rien couronné d'aussi bon que quelques Pièces de *Du Périer*; & même s'il n'avoit pas, en faisant des *Odes Françoises*, resserré son génie dans une imitation trop servile de *Malherbe*, au lieu de le laisser agir comme il avoit fait dans ses *Odes Latines*, il est à croire qu'il tiendroit un des premiers rangs parmi nos *Poëtes Liriques*. Il étoit neveu de ce M. *Du Périer* à qui *Malherbe* adresse ces admirables *Stances*, dans lesquelles il le console de la mort de sa Fille, & qui commencent par ce Vers,

Ta douleur, du Périer, sera donc éternelle.

De-là venoit l'attachement de *Charles* pour un Homme, que sa Famille l'avoit accoutumé dès l'enfance, à regarder avec raison, comme un très-grand Poëte. Il vivoit encore en 1686. Ses *Poësies* n'ont jamais été rassemblées, & sont répanduës dans un grand nombre de *Recueils*. Elles mériteroient bien que quelqu'un prit la peine de les réunir.

IMIT. Vers 55. *Aborde en recitant*, &c.] L'idée de ce Vers & du suivant, aussi-bien que l'Epithète de *furieux* donnée à *Rimeur* dans le Vers 53. est prise d'*Horace*, qui dit, *Art Poëtique*, Vers 472.

——— certè furit, ac velut ursus,
Objectos caveæ valuit si frangere clathros,
Indoctum doctumque fugat recitator acerbus.
Quem verò arripuit, tenet occiditque legendo;
Non missura cutem, nisi plena cruoris, hirudo.

Voïés *Martial*, Livre III. *Epigr.* *XLIV*. & *Muret* dans ses *Juvenilia*.

Voici comment *La Fresnaie-Vauquelin* paraphrase les Vers d'*Horace*, que l'on vient de voir.

Il est pourtant tousjours incensé caqueteur,
De ses vers à chacun importun reciteur,
Comme l'Ours irrité, si de sa cave il ose
Deffaire les barreaux, rompre la porte close,
Loin il chasse tous ceux, qui marchent devant luy;
L'ignorant & le docte ainsi craignant l'ennuy,
S'enfuiront autrepart: Si quelqu'un il arreste,
De ses vers jargonnant il luy rompra la teste:
Car comme la Sangsue ayant trouvé la chair
Il s'emplira de sang, avant que la lacher.

Il n'eſt Temple ſi ſaint, des Anges reſpecté,
Qui ſoit contre ſa Muſe un lieu de ſureté.
Je vous l'ay déja dit, aimez qu'on vous cenſure,
Et ſouple à la Raiſon, corrigez ſans murmure.
Mais ne vous rendez pas dés qu'un Sot vous reprend.
Souvent dans ſon orgueil un ſubtil Ignorant
Par d'injuſtes degouts combat toute une Piece;
Blâme des plus beaux vers la noble hardieſſe.
On a beau refuter ſes vains raiſonnemens:
Son eſprit ſe complaiſt dans ſes faux jugemens;
Et ſa foible raiſon de clarté depourvûë,
Penſe que rien n'échape à ſa debile vuë.
Ses conſeils ſont à craindre, & ſi vous les croyez,
Penſant fuir un écueil, ſouvent vous vous noyez.
Faites choix d'un Cenſeur ſolide & ſalutaire,
Que la raiſon conduiſe, & le ſçavoir éclaire,
Et dont le crayon ſeur d'abord aille chercher
L'endroit, que l'on ſent foible, & qu'on ſe veut cacher.
Luy ſeul eſclaircira vos doutes ridicules:
De voſtre eſprit tremblant levera les ſcrupules.
C'eſt luy qui vous dira, par quel tranſport heureux,
Quelquefois dans ſa courſe un eſprit vigoureux

REMARQUES.

VERS 59. *Je vous l'ay déja dit*,] Dans le premier Chant, V. 192. *Aimez qu'on vous conſeille, & non pas qu'on vous loüe.*

VERS 71. *Faites choix d'un Cenſeur ſolide & ſalutaire*, &c.] Caractère de M. *Patru*, le plus habile, & le plus ſévère Critique de ſon ſiècle. Il êtoit en réputation de ſi grande rigidité, que quand M. *Racine* faiſoit à M. *Deſpréaux* quelque obſervation un peu trop ſubtile ſur des endroits de ſes Ouvrages; M. *Deſpréaux*, au lieu de lui dire le proverbe Latin, NE SIS PATRUUS MIHI. *N'aïés point pour moi la ſévérité d'un Oncle*; lui diſoit: NE SIS PATRU MIHI. *N'aïés point pour moi la ſévérité de Patru.*

Trop resserré par l'art, sort des regles prescrites,
Et de l'Art mesme aprend à franchir leurs limites.
Mais ce parfait Censeur se trouve rarement.
Tel excelle à rimer qui juge sottement.
Tel s'est fait par ses Vers distinguer dans la Ville,
Qui jamais de Lucain n'a distingué Virgile.
Auteurs, prestez l'oreille à mes instructions.
Voulez-vous faire aimer vos riches fictions ?
Qu'en sçavantes leçons vostre Muse fertile
Par tout joigne au plaisant le solide & l'utile.

Remarques.

CHANG. Vers 80. *Et de l'Art mesme aprend à franchir leurs limites.* Dans les premières Editions de ce *Poëme*, il y avoit : *à franchir les limites.* Cette expression étoit équivoque : car selon la construction grammaticale, *les limites*, se rapportoient à l'*Art* ; au lieu que cela se doit rapporter à *Règles*, qui est dans le Vers précédent. C'est pourquoi l'Auteur a mis, *leurs limites.* BROSS.

DESMARESTS s'y est trompé. " Méchant Vers, *dit-il*, p. 103. ,, tant pour la rude inversion ,, que pour l'équivoque. Car ,, *aprend* semble se lier avec *de* ,, *l'Art même*, & toutefois le Poë- ,, te veut que l'on entende *fran-* ,, *chir les limites de l'art même* ; ,, ce qui est une double faute, ,, qui fait une trop grande ob- ,, scurité ,,. DU MONTEIL.

VERS 84. *Qui jamais de Lucain n'a distingué Virgile.*] Nôtre Auteur désigne ici le grand *Corneille.* Sa *Tragédie* de la *Mort de Pompée*, est une preuve de l'estime qu'il avoit pour *Lucain.* Son goût étoit si peu sur, si nous en croïons *La Bruyère*, Chap. *des Jugemens*, qu'*il ne jugeoit de la bonté de ses Pièces, que par l'argent qu'il lui en revenoit.* BROSS.

" Les bons Juges de Poësie ,, sont plus rares que les bons ,, Poëtes. *Malherbe* donnoit la ,, préférence à *Stace*, sur tous les ,, Poëtes Latins. Et j'ai oüi de ,, mes oreilles avec étonnement, ,, *P. Corneille* la donner à *Lu-* ,, *cain* sur *Virgile.* J'ajouterois ,, encore *Brebeuf*, que j'ai vu ,, dans les mêmes sentimens, s'il ,, ne me paroissoit plus dignes ,, du nom d'excellent Versifica- ,, teur, que de grand Poëte ,,. *Huetiana*, p. 177. & 178. *Huetii Comment. Lib. I.* EDIT. P. 1740.

IMIT. Vers 88. *Par tout joigne au plaisant le solide & l'utile.*] HORACE a dit, *Art Poëtique*, Vers 343.

Omne tulit punctum qui miscuit utile dulci,
Lectorem delectando, pariterque monendo.

Un Lecteur sage fuit un vain amusement,
Et veut mettre à profit son divertissement.

Remarques.

Ces deux Vers sont rendus ainsi par *La Fresnaie - Vauquelin* dans son *Art Poëtique*, Livre III.

Qui sçait entremesler l'utile avec le doux,
L'honneur facilement remportera sur tous,
Enseignant les liseurs, & de Muse pareille,
D'un ravisseur plaisir leur ravissant l'oreille.

Il est certain que le but de la Poësie est de plaire & d'instruire; mais il faut toujours qu'elle instruise en plaisant. Les Préceptes dépourvus d'agrémens ne sont pas supportables en Vers; & tout l'agrément imaginable ne procure jamais qu'un succès passager à ce qui n'apprend rien. *La Fresnaie - Vauquelin* paroît avoir été persuadé de cette vérité, puisqu'il dit dans son Liv. I.

Le but de Galien c'est de garder mourir
Le malade qu'il veut par drogues secourir :
Le but de Ciceron c'est de bien faire croire
Par ses vives raisons, son fait comme une histoire.
Mais quand & l'un & l'autre à son but n'atteindroit;
Le nom de medecin Galien ne perdroit,
Ni Ciceron son tiltre : à raison que procede
Le mal souvent d'un point qui n'a point de remede;
Et qu'aussi d'un procez l'entremeslé defaut
Empesche qu'on ne soit entendu comme il faut :
Mais sans donner plaisir son nom perd un Homere,
Il devient de Poëte une laide Chimere.
C'est le but, c'est la fin des vers que resjouir :
Les Muses autrement ne les veulent ouir.
Les Peintres font ainsi peignants la Madelene,
Pleurante ils la feront ressembler une Helene,
Nonchalante, agreable, ouvrant de tous costez,
En son ravissement un thresor de beautez. &c.
Je sçay bien toutefois que profiter & plaire,
Comme ailleurs je diray, est le seul exemplaire
De la perfection; mais tousjours si faut-il
Qu'on trouve quelque chose au profit de gentil,
Chasteau-vieux bouffonnant pour gosser & pour rire
Ne laisse à profiter & plaire en son medire.
Des gemmes que l'on tire aux rivages Indois;
J'estime tousjours celle estre de plus grand chois
Qui non seulement belle en couleur variante
Sçait réjouir les yeux agreable & riante,
Mais qui sçait à des maux remedes aporter,
Et par vertu secrette un esprit conforter;

Que vostre Ame & vos Mœurs peintes dans vos ouvrages,
N'offrent jamais de vous que de nobles images.

REMARQUES.

Ainsi des Muses est la chanson souveraine,
Qui n'a pas seulement la voix belle & sereine,
La parole plaisente & l'air delicieux :
Mais qui sçait d'avantage enchasser precieux
Le diamant en l'or ; tirant avec delices,
Par ses enseignements un homme de ses vices.

VERS 91. *Que vostre Ame & vos Mœurs peintes dans vos ouvrages.*] Dans toutes les *Editions* l'Auteur avoit mis, *Peints dans tous vos Ouvrages*, quoique ce mot, *peints* qui est une Participe masculin, se rapportât à *Ames* & à *Mœurs*, qui sont deux mots féminins. Je lui marquai dans une *Lettre* la peine que cela me faisoit. Il me répondit en ces termes, le 3. de Juillet 1703. " Je n'ai garde ,, de conserver le solécisme qui ,, est dans ce vers : *Que vostre* ,, *ame & vos mœurs peints dans* ,, *tous vos Ouvrages.* M. *Gibert* ,, du College des quatre Na- ,, tions, est le premier qui m'a ,, fait appercevoir de cette fau- ,, te depuis ma derniére édi- ,, tion. Dès qu'il me la montra, ,, j'en convins sur le champ ,, avec d'autant plus de facili- ,, té, qu'il n'y a pour la réfor- ,, mer qu'à mettre, comme ,, vous dites fort bien, *Que vos-* ,, *tre ame & vos mœurs peintes* ,, *dans vos Ouvrages*, ou, *Que* ,, *vostre esprit, vos mœurs peints* ,, *dans tous &c.* Mais pourrez ,, vous bien concevoir ce que ,, je vais vous dire, qui est ,, pourtant tres-véritable ? Que ,, cette faute si aisée à remar- ,, quer, n'a pourtant esté aper- ,, çuë ni de moi, ni de personne, ,, avant M. *Gibert*, depuis près ,, de trente ans que mon *Art* ,, *Poëtique* a esté imprimé pour ,, la premiere fois ; que M. ,, *Patru*, c'est à-dire, le *Quin-* ,, *tilius* de nostre siecle, qui re- ,, vit exactement ma *Poëtique*, ,, ne s'en avisa point ; Que ,, dans tout ce flot d'Ennemis, ,, qui a écrit contre moi, & ,, qui m'a chicané jusqu'aux ,, points & aux virgules, il ne ,, s'en est pas rencontré un seul ,, qui l'ait remarquée ? Cela ,, vient, je crois, de ce que ,, le mot de *Mœurs*, ayant une ,, terminaison masculine, on ,, ne fait point réflexion qu'il ,, est feminin. Cela fait bien ,, voir, continuë-t'il, qu'il ,, faut non-seulement montrer ,, ses ouvrages à beaucoup de ,, gens, avant que de les im- ,, primer ; mais que mesme, ,, aprés qu'ils sont imprimez, ,, il faut s'enquérir curieuse- ,, ment des critiques qu'on en ,, fait, *&c.* ,,. BROSS.

Au sujet de ce *Quintilius*, que M. *Despréaux* nomme dans sa *Lettre*, voïés HORACE, *Art Poët.* V. 438.

IMIT. Ibid. *Que vostre ame & vos Mœurs*, &c.] CICERON, *De Orat.* Lib. II. *Mores Oratoris effingit oratio.* ET SENEQUE : *Oratio, vultus animi est,* LEONARD de

Je ne puis estimer ces dangereux Auteurs,
Qui de l'honneur, en vers infames deserteurs,
Trahissant la vertu sur un papier coupable,
Aux yeux de leurs Lecteurs rendent le vice aimable.
Je ne suis pas pourtant de ces tristes Esprits,
Qui bannissant l'Amour de tous chastes écrits,
D'un si riche ornement veulent priver la Scene :
Traitent d'empoisonneurs & Rodrigue & Chimene.
L'Amour le moins honneste exprimé chastement,
N'excite point en nous de honteux mouvement.
Didon a beau gemir, & m'étaler ses charmes ;
Je condamne sa faute, en partageant ses larmes.
Un Auteur vertueux dans ses vers innocens,
Ne corrompt point le cœur, en chatoüillant les sens :
Son feu n'allume point de criminelle flâme.
Aimez donc la vertu, nourrissez-en vostre ame.

Remarques.

Vinci, fameux Peintre Italien, disoit la même chose en d'autres termes : *Ogni Pittore si dipinge se stesso*.

Vers 93. —— *ces dangereux Auteurs*] Les *Contes* de *La Fontaine* & tous les Ouvrages, où les mœurs sont aussi peu respectées.

Vers 97. —— *de ces tristes Esprits.*] M. *Nicole*, pour satisfaire, comme il le dit, au desir d'une personne de très-grande condition, & d'une éminente piété, avoit fait un petit *Traité* de la *Comédie*, dans lequel il se servoit de quelques exemples tirés des *Tragédies* de *Corneille*, pour prouver que, quoique ce grand Poëte eut tâché de purger le Théatre des vices, que l'on lui a le plus reprochés, ses Pièces ne laissoient pas d'être contraires à l'Evangile ; & qu'elles corrompent l'esprit & le cœur par les sentimens païens & profanes qu'elles inspirent. C'est à quoi fait allusion le Vers 100. *Traitent d'Empoisonneurs & Rodrigue & Chimene* ; où nôtre Auteur désigne la *Tragicomédie du Cid*, condamnée dans l'*Ecrit* de M. *Nicole*. Bross.

On peut sur le sujet, dont il s'agit, voir à la tête du *Théatre* de *Boursault*, la Lettre *d'un Homme d'érudition & de mérite, consulté par l'Auteur, pour sçavoir si la Comédie peut être permise, ou doit être absolument défenduë.*

Envain l'esprit est plein d'une noble vigueur ;
Le vers se sent toûjours des bassesses du cœur.
Fuyez surtout, fuyez ces basses jalousies,
Des vulgaires esprits malignes phrenesies.
Un sublime Ecrivain n'en peut estre infecté.
C'est un vice qui suit la Mediocrité.
Du Merite éclatant cette sombre Rivale
Contre luy chez les Grands incessamment cabale,

Remarques.

Vers 110. *Le vers se sent toûjours*, &c.] *Brécourt*, Comédien de la Troupe de *Molière*, se mêloit de composer pour le Théatre. En lisant une de ses Pièces à M. *Despréaux*, il lui disoit, que *les Ouvrages expriment toûjours le caractère de l'Auteur*, & qu'*il faloit être essentiellement honnête homme, pour paroître tel en écrivant*. Là-dessus, il cita par distinction ces deux Vers:

En vain l'esprit est plein d'une noble vigueur :
Le vers se sent toûjours des bassesses du cœur.

Nôtre Auteur, qui connoissoit peut-être l'esprit & les mœurs de ce Comédien, lui dit malicieusement, *Je conviens que votre exemple peut servir à confirmer cette règle.*

La Fresnaie-Vauquelin n'a pas oublié la maxime dont il est ici question. Après avoir, *Art Poëtique*, Liv. III. parlé de ceux qui récitent leurs Vers à tout venant, il ajoute :

La fureur de ces fouls, l'erreur des Poëtastres
Suivis malencontreux, de quintes, de desastres,
Se decouvre bientost : Et se decouvre aussi
La passion de tous sous un voile obscurci :
Car chacun va tousiours où le plaisir le tire,
L'un souhaite Bacchus, l'autre Venus desire :
Homere a tant souvent fait les Dieux banqueter,
Que d'aimer le bon vin des Grecs se fit noter :
Car comme on vit jadis que le peintre Arelie
Decouvroit par ses traits sa lascive folie,
En pourtrayant au vif, sous chacun sien pourtrait
Celles dont il avoit desja senti le trait,
Aux Temples ayant peints les Romaines deesses,
Par leur face on connut aisement ses maistresses ;
Ainsi voit-on souvent que beaucoup d'escriveurs
Decouvrent leurs desirs decouvrant leurs labeurs :
Tant qu'il est bien aisé de cotter la pensee
Qui leur ame retient aux vices enlassee.

Et sur les piés en vain tâchant de se hausser,
Pour s'égaler à lui, cherche à le rabbaisser
Ne descendons jamais dans ces lâches intrigues.
N'allons point à l'honneur par de honteuses brigues.
Que les Vers ne soient pas vostre éternel employ.
Cultivez vos Amis, soyez Homme de foy.
C'est peu d'estre agreable & charmant dans un livre;
Il faut sçavoir encore & converser & vivre.
Travaillez pour la gloire, & qu'un sordide gain
Ne soit jamais l'objet d'un illustre Ecrivain.
Je sçay qu'un noble Esprit peut, sans honte & sans crime,
Tirer de son travail un tribut legitime:
Mais je ne puis souffrir ces Auteurs renommez,
Qui dégoutez de gloire, & d'argent affamez,

REMARQUES.

VERS 121. *Que les Vers ne soient pas vostre éternel employ.*] M. de *La Fontaine* n'avoit presque pour tout mérite, que le talent de faire des Vers: & ce talent si rare, n'est pas celui qui fournit le plus de qualités pour la Société civile. M. *Despréaux* condamnoit vivement la foiblesse que *La Fontaine* avoit euë, de donner sa voix pour exclure de l'*Académie Françoise* l'Abbé *Furetière*, son Confrère & son ancien Ami. On dit pourtant, pour la justification de *La Fontaine*, qu'il avoit bien résolu d'être favorable à *Furetière*; mais que par distraction, il lui avoit donné une boule noire, qui avoit été cause de son exclusion.

VERS 122. *Cultivez vos Amis, soyez Homme de foy.*] Tel fut M. *Despréaux*. Il étoit fondé à donner le précepte, il avoit donné l'exemple. Si la Poësie en général est moins estimée aujourd'hui, c'est que le mépris pour le Poëte s'étend jusqu'à l'Art même qu'il cultive. Peu savent juger un Ouvrage par l'Ouvrage seul. D'ailleurs s'il n'y a de vrai Orateur que l'Homme de bien, ne pourroit-on pas, proportions gardées, dire le même du Poëte? EDIT. P. 1740.

Toutes proportions gardées, on diroit une fausseté du Poëte, comme on en a dit une de l'Orateur. Les Vertus du Cœur & les Talens de l'Esprit existent séparément. Ceux-ci peuvent être au degré le plus haut dans l'absence même totale de celles-là. Mille exemples le prouvent: Mais il n'en est pas moins à souhaiter, que les unes & les autres soient au même degré, pour que les Vertus règlent toujours l'usage des Talens.

VERS 130. *Qui dégoutez de gloire,*

Mettent leur Apollon aux gages d'un Libraire,
Et font d'un Art divin un métier mercenaire.

Avant que la Raison, s'expliquant par la voix,
Eust instruit les Humains, eust enseigné des Loix:

Remarques.

& d'argent affamez.] Nôtre Auteur félicitoit le grand *Corneille* du succès de ses *Tragédies*, & de la gloire qui lui en revenoit; *Oüi*, répondit Corneille: *Je suis soû de gloire, & affamé d'argent.* Le savant *Estienne Pasquier* a dit au contraire dans son *Epitaphe* que l'on voit à Paris dans l'Eglise de saint Severin, *Vixi non auri cupidus, sed honoris avarus.*

Imit. Vers 133. *Avant que la Raison*, &c.] Dans cette espèce d'Histoire de l'origine de la *Poësie*, qui commence à ce Vers, & qui finit par le Vers 166. nôtre Auteur s'est proposé pour modèle cet endroit de l'*Art Poëtique* d'*Horace*, Vers 391.

Silvestres homines sacer interpresque Deorum
Cædibus, & victu fœdo deterruit Orpheus,
Dictus ob hoc lenire tigres rabidosque leones;
Dictus & Amphion Thebanæ conditor arcis
Saxa movere sono testudinis, & prece blandâ
Ducere quo vellet. Fuit hæc sapientia quondam,
Publica privatis secernere, sacra profanis:
Concubitu prohibere vago: dare jura maritis:
Oppida moliri: leges incidere ligno.
Sic honor & nomen divinis vatibus, atque
Carminibus venit. Post hos insignis Homerus
Tyrtæusque mares animos in Martia bella
Versibus exacuit. Dictæ per carmina sortes,
Et vitæ monstrata via est, & gratia regum
Pieriis tentata modis, ludusque repertus,
Et longorum operum finis; ne fortè pudori
Sit tibi Musa lyræ solers, & cantor Apollo.

C'est ce que *La Fresnaie-Vauquelin* a paraphrasé de cette manière, dans son *Art Poëtique*, Livre III.

On raconte qu'Orphé des grands Dieux interprete,
Les humains qui vivoient d'une façon infete
De massacre & de sang, sceut bien desauvager,
Et sous plus douces loix hors des bois les ranger:
C'est pourquoy l'on disoit qu'il sçavoit bien conduire
Les Tigres les Lions aux accords de la Lyre:
Et mesme qu'Amphion (le gentil batisseur
Des nobles murs Thebains) sceut par la grand' douceur
De son Luth façonné d'une creuse tortue,
Faire marcher des rocs, mainte roche abatue,

Tous les Hommes ſuivoient la groſſiere Nature,
Diſperſez dans les bois couroient à la paſture.

REMARQUES.

Qu'il conduiſoit au lieu que meilleur luy ſembloit,
Et les faiſant ranger, en murs les aſſembloit.
Telle fut des premiers jadis la ſapience,
De ſçavoir ſeparer, par prudente ſcience;
Le public du privé, du prophane le Saint,
D'avoir par un dous frein, ſon appetit retraint
D'un vague accouplement, d'avoir du mariage
Ordonné les ſaints droits, d'avoir trouvé l'uſage
De baſtir les Citez; dans des tables de bois
Engravant l'equité des droiturieres lois.
Voila comme s'acquiſt aux vers & aux Poëtes;
Un honneur, un renom tel qu'à divins Prophetes.
Puis Homère & Tyrté mirent des vers au jour,
Qui graves detournants les hommes de l'amour,
Les firent ſuivre Mars: & par les vers à l'heure
Des Oracles ſe fiſt la reſponce meilleure:
Et furent mis en vers les beaus enſeignemens
Pour maintenir la vie en tous gouvernemens,
Et par la Muſe encor fut la grace tentee
Des Princes & des Rois, pour leur gloire chantee;
Puis vinrent les derniers les ebats & les jeux,
L'agreable repos de tous travaux facheux.
Premier ainſi jadis nos Poëtes Druides,
Nos Samothes Gaulois, nos Bards, nos Sarromides;
Policerent la Gaule: & leurs vers animez
Rendoient après la mort les Princes plus aimez.
Et meſme auparavant David avoit choiſie
Pour mieux celebrer Dieu la ſainte Poëſie,
Et tant peurent ſes vers que ſans pompeux arroy,
Le berger majeſteux de Poëte fut Roy.
Ce que je dis afin que vous n'ayez point honte,
De faire d'Apolon & de la Muſe conte,
De l'Apolon ſurtout qui divin & ſacré
Deſancrant de Delos en France s'eſt ancré.
Portez donc en trophé les deſpouilles payennes
Au ſommet des clochers de vos citez Chreſtiennes,
Si les Grecs, comme vous, Chreſtiens euſſent eſcrit,
Ils euſſent les hauts faits chanté de Jeſus-Chriſt:
Doncques à les chanter ores je vous invite;
Et tant que vous pourrez à deſpouiller l'Egipte;
Et de Dieu les Autels orner à qui mieux mieux
De ſes beaus parements & meubles precieux:
Et des autheurs humains comme l'utile avette.
Prenons ainſi des fleurs la manne & la fleurette,

La Force tenoit lieu de droit & d'équité :
Le meurtre s'exercoit avec impunité.
Mais du Discours enfin l'harmonieuse adresse
De ces sauvages mœurs adoucit la rudesse,
Rassembla les Humains dans les forests épars,
Enferma les citez de murs & de rempars,
De l'aspect du supplice effraya l'insolence,
Et sous l'appui des loix mit la foible innocence.
Cet ordre fut, dit-on, le fruit des premiers vers.
De là sont nez ces bruits receus dans l'Univers,
Qu'aux accens, dont Orphée emplit les monts de Thrace,
Les Tygres amollis dépoüilloient leur audace,

REMARQUES.

Pour confirmer de Dieu les avertissemens
Contenus aux secrets de ses deux testamens.

Les dix derniers Vers ne sont ici que comme un supplément à ce que j'ai cité de cet Auteur dans la *Remarque* sous le Vers 173. du III. Chant.

Si l'on y veut faire attention, on verra sans peine que M. *Despréaux* a su profiter, en habile Homme, des idées emploïées par *Saint-Geniez* dans ces Vers de son *Idille III.* C'est la Muse *Euterpe* qui parle.

Tempus erat densis penitùs cùm mersa tenebris
Gens humana feris paulùm distaret, agrestis
Inconsulta, ferox, expers virtutis, bonorum
Non cupiens, non laudis amans, per inhospita tesqua,
Per vastos sine sede vagans, sine tegmine campos.
Tempore nos illo cæcis discussimus umbras
Ex animis. Primi mores finxere Poëtæ,
Et mentes coluere rudes, præceptaque doctis
Mandavere libris : omnis monstratus ab illis
Cultus Cælicolùm, & vivendi regula fluxit.
Quæ bona miratus divini muneris Orbis,
More Deûm nostros venerans suspexit alumnos, &c.
Ille carens oculis nostri dux agminis Orbem
Erudiit, summus prudentùm rector & author
Mæonides. Reges hoc regnavere magistro,
Hoc monstrante Duces gesserunt bella, Lycæis
Præfuit, instituitque Sophos, documentaque morum
Suppeditans, libros sese diffudit in omnes.

Qu'aux accords d'Amphion les pierres se mouvoient,
Et sur les murs Thebains en ordre s'élevoient.
L'harmonie en naissant produisit ces miracles.
Depuis le Ciel en vers fit parler les Oracles,
Du sein d'un Prestre émû d'une divine horreur,
Apollon par des vers exhala sa fureur.
Bien-tost ressuscitant les Heros des vieux âges,
Homere aux grands exploits anima les courages.
Hesiode à son tour, par d'utiles leçons,
Des champs trop paresseux vint haster les moissons,
En mille écrits fameux la sagesse tracée,
Fut à l'aide des vers aux Mortels annoncée,
Et par tout des esprits ses preceptes vainqueurs,
Introduits par l'oreille entrerent dans les cœurs.
Pour tant d'heureux bienfaits, les Muses reverées
Furent d'un juste encens dans la Grece honorées,
Et leur Art attirant le culte des Mortels,
A sa gloire en cent lieux vit dresser des autels.
Mais enfin l'Indigenee amenant la Bassesse,
Le Parnasse oublia sa premiere noblesse.

Remarques.

Vers 152. & 153. *Depuis, le Ciel en vers fit parler les Oracles, Du sein d'un Prestre émû d'une divine horreur*, &c.] *Desmarêts*, p. 105. a blâmé M. *Despréaux* d'avoir attribué au Ciel les Oracles des Païens. " Quelle Césure, „ *Le Ciel en Vers*? Et comment „ veut-il s'ériger en Païen, di- „ sant, que le Ciel fit parler en „ vers les Oracles ? puisque ces „ Oracles étoient de l'Enfer, & „ non du Ciel „. Du Monteil. *Desmarêts* dit aussi deux lignes plus bas. " Et dans le Vers qui „ suit, (153.) il y a *du*, *d'un*, „ & *d'une* „. Ajoûtons & *di*. La même consonne répétée quatre fois dans un Vers, qui n'est point imitatif, ne peut que le rendre très-désagréable à l'oreille.

Imit. Vers 167. *Mais enfin l'Indigence*, &c.] Ce que nôtre Auteur dit dans ce Vers & les cinq qui suivent, paroît tiré de ceux-ci de la même *Idille* de

Un vil amour du gain infectant les esprits,
De mensonges grossiers soüilla tous les écrits,
Et par tout enfantant mille ouvrages frivoles,
Trafiqua du discours, & vendit les paroles.
Ne vous flétrissez point par un vice si bas.
Si l'or seul a pour vous d'invincibles appas,
Fuyez ces lieux charmans qu'arrose le Permesse.
Ce n'est point sur ses bords qu'habite la richesse.
Aux plus sçavans Auteurs, comme aux plus grands Guerriers,
Apollon ne promet qu'un nom & des lauriers.
Mais, quoy? dans la disette une Muse affamée
Ne peut pas, dira-t-on, subsister de fumée.
Un Auteur, qui pressé d'un besoin importun,
Le soir entend crier ses entrailles à jeun,
Goûte peu d'Helicon les douces promenades.
Horace a bû son saoul quand il voit les Ménades,
Et libre du souci qui trouble Colletet,
N'attend pas, pour dîner, le succés d'un Sonnet.

REMARQUES.

Saint-Geniez. C'est toujours la Muse, qui parle.

Disciplina chori sensim est laxata, viâque
Deflexit. Primò laudes mercede redemptas
Scripsit, & æternos nummis addixit honores.
Sustulit ignavum nullo discrimine vulgus
In Cœlum, Herois nomen concessit ementi.

La Copie est fort supérieure à l'Original.

IMIT. Vers 184. *Horace a bû son saoul quand il voit les Ménades.*] JUVENAL a dit, *Satire VII.* Vers 59.

——— Neque enim cantare sub antro
Pierio, Thyrsumve potest contingere mœsta
Paupertas, atque æris inops, quo nocte dieque
Corpus eget. Satur est cùm dicit Horatius, euhoe!

VERS 185. *——— Qui trouble Colletet.*] Voïés *Satire I.* Vers 77. *Satire VII.* Vers 44. 45. *Satire IX.* Vers 97.

Il eſt vrai : mais enfin cette affreuſe diſgrace
Rarement parmi nous afflige le Parnaſſe.
Et que craindre en ce ſiecle, où toûjours les beaux Arts
D'un Aſtre favorable éprouvent les regards,
Où d'un Prince éclairé la ſage prévoyance
Fait par tout au Merite ignorer l'indigence ?
Muſes, dictez ſa Gloire à tous vos Nourriſſons.
Son nom vaut mieux pour eux que toutes vos leçons.
Que Corneille pour lui rallumant ſon audace,
Soit encor le Corneille & du Cid & d'Horace.
Que Racine enfantant des miracles nouveaux,
De ſes Heros ſur luy forme tous les tableaux.
Que de ſon nom chanté par la bouche des Belles,
Benſerade en tous lieux amuſe les ruelles.

Remarques.

Vers 200. *Benſerade...., amuſe les ruelles.*] Isaac *de Benſerade*, dont la Famille, ni peut-être le véritable nom, n'ont jamais été bien connus, étoit, à ce que l'on croit, né à Lions, petite Ville de la haute Normandie, en 1612. Il vint jeune à la Cour & s'y donna pour Parent du Cardinal *de Richelieu*, ce qui pouvoit bien être. Ce qu'il y a de vrai, c'eſt qu'il en eut une penſion de 600. livres, qu'il perdit par la mort de ce Miniſtre. Il étoit à peu près ſans reſſource, quand un trait d'étourderie lui procura la protection, & même l'amitié du Cardinal *Mazarin*. On avoit lu chés la Reine Regente, après ſon ſouper, quelques Vers de *Benſerade*, que le Cardinal avoit trouvés bons, & qui lui avoient fait dire qu'étant lui-même fort jeune, c'étoit auſſi par des *Vers de galanterie*, qu'il s'étoit fait connoître à la Cour de Rome. *Benſerade*, à qui cela fut raporté quelques inſtans après, courut ſur le champ chés ſon Eminence, qu'il trouva couchée. Mais il fit tant d'inſtances pour entrer, en aſſurant que ce qui l'amenoit étoit d'une extrême importance, que le Cardinal, en étant averti, conſentit à le voir. *Benſerade* vole auſſi-tôt ſe jetter à genoux au chevet du lit, & dit au Cardinal qu'il étoit ſi tranſporté de joie, ſi pénétré de reconnoiſſance de l'honneur, que ſon Eminence avoit bien voulu lui faire, en ſe comparant à lui, qu'il ſe ſeroit cru le plus ingrat de tous les hommes, s'il avoit différé d'un inſtant à venir l'en remercier. La bizarrerie du procédé, l'air tout hors de lui-mê-

Que Segrais dans l'Eglogue en charme les forests.
Que pour lui l'Epigramme aiguize tous ses traits.

Remarques.

me avec lequel il parloit, ce qu'il méla d'ingénieux & de plaisant à ses remercîmens ; tout cela divertit le Cardinal, qui le prenant dès ce moment en amitié, lui promit d'avoir soin de lui. Cette promesse fut si bien exécutée, que *Benserade* ne tarda pas à voir son sort assuré. L'*Académie Françoise* le reçut au nombre de ses membres en 1674. Il mourut à l'âge de 78. ans le 19. Octobre 1690. d'une saignée, qu'il s'étoit fait faire, pour se préparer à l'Opération de la Taille. Son Chirurgien lui piqua l'Artère. Cet Auteur dut principalement sa réputation aux *Vers*, qu'il composa pour les *Ballets du Roi*. Par un tour d'esprit particulier, il sut confondre d'une manière, qui parut alors très-ingénieuse, le caractère des Personnes, qui dansoient, avec celui des Personnages, qu'elles répréséntoient, & trouva le moïen de leur dire leurs vérités, sans qu'elles pussent s'en offenser. La plupart des *Airs tendres* du célèbre *Lambert* sont composés sur des paroles de *Benserade*. C'est à cause de ses Vers chantans que nôtre Auteur le nomme ici, moins comme pour un Poëte réellement estimable, que comme un Poëte actuellement estimé de la Cour. Il n'avoit point encore donné ses *Métamorphoses d'Ovide* mises en *Rondeaux*, qui furent l'écueil de sa réputation. Il avoit fait dans sa jeunesse des *Tragédies* fort mauvaises, & dans la suite de sa vie il composa quelques *Vers de piété*, qui ne valent pas mieux. Les *Fables d'Esope* mises en *Quatrains* pour le Labirinthe de Versailles, ne sont guères supérieures aux *Métamorphoses en Rondeaux*. C'est donc par ses *Vers pour les Ballets*, par ses *Chansons* & par quelques autres *Pièces galantes*, qu'il faut juger de ce Poëte. En général son Stile & sa Versification sont plustôt faciles qu'aisés. Ils ont l'air du naturel ; mais on y trouve souvent du plat & du languissant. On ne peut nier qu'il n'eut beaucoup d'esprit ; mais qu'on ôte de ses Pièces les plus estimées, les Allusions forcées, les Equivoques, les Pointes, les Quolibets, que lui restera-t-il qui réponde à son ancienne réputation ? Ce n'étoit au fonds qu'un faux Bel-Esprit, un Poëte très-médiocre ; & ses Ouvrages sont plus propres à gâter le goût qu'à le former. Il étoit d'ailleurs homme à *Bons mots*. On nous en a même conservé quelques-uns qu'on a beaucoup vantés ; mais si je puis dire librement ce que la plupart m'ont fait penser, *Benserade* n'étoit pas meilleur Plaisant que bon Poëte.

At nostri proavi Plautinos & numeros, &
Laudavere sales, nimium patienter utrumque,
Ne dicam stultè mirati, si modo ego, & vos
Scimus inurbanum lepido seponere dicto.

VERS 201. *Que Segrais dans l'Eglogue.*] JEAN *Regnault*, sieur de *Segrais*, étoit de Caen. Il vint à Paris à l'âge de 19. à 20. ans,

Mais quel heureux Auteur, dans une autre Eneïde,
Aux bords du Rhin tremblant conduira cet Alcide?

Remarques.

& fut produit à la Cour & dans le grand Monde par le Comte de *Fiesque*. C'est là qu'il puisa de bonne heure l'extrême politesse, qui caractérise tous ses Ouvrages. Il fut, en qualité de Gentilhomme ordinaire, attaché pendant plusieurs années à MADEMOISELLE, (*Anne-Marie-Louise d'Orléans*, fille de *Monsieur Gaston.*) Sorti de chés elle, il alla demeurer chés la fameuse Comtesse de LA FAYETTE, (*Marie-Magdelene de La Vergne*;) avec laquelle il composa les *Romans de la Princesse de Cleves* & de *Zaïde*. Enfin las du grand Monde, il se retira dans sa Ville natale, qui le choisit bientôt pour son premier Echevin. Quoiqu'il se fut marié d'abord après son retour dans sa patrie, il ne laissa pas de s'occuper toujours des Lettres. Il rassembla chés lui l'*Académie de Caen*, alors dispersée par la mort de son Protecteur, & contribua beaucoup à lui donner une forme stable. Devenu très-sourd les dernières années de sa vie, il n'en fut pas moins recherché. Sa conversation étoit toujours charmante. Elle joignoit à la solidité d'une assés vaste Littérature, l'agrément d'une grande vivacité d'esprit; & le long séjour qu'il avoit fait à la Cour & dans le grand Monde l'avoit instruit d'une multitude d'Anecdotes curieuses, qu'il contoit fort bien. On en a recueilli le plus grand nombre dans le *Segresiana*, qui parut long tems après sa mort: Mais il y a toute apparence que la mémoire de ceux qui les avoient apprises de *Segrais*, n'a pas été des plus fidèles. On y trouve beaucoup de faussetés. Il avoit été reçu de l'*Académie Françoise* en 1662. & mourut à Caen le 25. de Mars 1701. âgé de 76. ans. Les *Ecrits en Prose* de cet Auteur, quoique la pluspart assés frivoles pour le fonds, méritent beaucoup d'attention, parce que le Stile en est communément très-propre à servir de modèle. Mais c'est sur-tout comme Poëte, qu'il tient un rang distingué sur nôtre Parnasse. Ses *Eglogues* & son *Poëme Pastoral* d'*Athis*, font voir qu'il a véritablement connu la nature du *Genre Bucolique*; & certainement de tous ceux qui parmi nous se sont appliqués à cette sorte de Poësie, aucun n'a plus approché de l'heureuse simplicité des Anciens. Peut-être même l'eut-il atteinte, s'il fut venu dans un tems, où le goût eut été tout-à-fait formé. Mais il commença de se faire connoître lorsque l'*Hôtel de Rambouillet* donnoit le ton à tous les beaux Esprits; & ce ton n'étoit assurément rien moins que celui de la Nature. *Segrais* convenoit lui-même, que ses *Eglogues* n'avoient pas toute la simplicité, que ce Genre demande; & que, pour se conformer au goût de son siècle, il avoit été forcé d'y mettre plus de brillant qu'il n'auroit voulu. Sa Versification n'est pas égale, & quelquefois elle est lâche & languissante; mais elle a ce *molle* qu'*Horace* attribuoit

Quelle sçavante Lyre au bruit de ses exploits,
Fera marcher encor les rochers & les bois:
Chantera le Batave éperdu dans l'orage,
Soy-mesme se noyant pour sortir du naufrage:

REMARQUES

à *Virgile*. Le *facetum* ne s'y trouve pas toujours. *Segrais* doit encore être compté parmi nos *Poëtes Lyriques*, moins pour quelques *Odes*, qu'il a faites, que pour un grand nombre de *Chansons*, dont les Vers m'ont paru très-propres au Chant, & qui n'étant pas moins galantes que celles de *Benserade*, ont plus d'élégance dans le Stile, & plus de vérité dans les pensées. Mais de tous ses Ouvrages, celui qui doit principalement faire vivre son nom, est sa *Traduction en Vers* de l'*Enéïde*. De toutes celles que nous avons en *Prose* de ce *Poëme*, & je ne puis en excepter aucune, pas une n'est capable de nous donner la moindre idée du *génie de Virgile*. Je sais que la plupart passent pour beaucoup plus fidèles que celles de *Segrais*; & cependant je ne balance pas un instant à prononcer qu'elles sont bien plus infidèles. Il en est des *Traductions* comme des *Portraits*. Ils ne sont fidèles qu'autant qu'ils ressemblent; mais ce n'est point l'exacte copie des différens traits du visage, qui fait la ressemblance. C'est uniquement l'expression de la Phisionomie. Combien de Portraits parlans, dont les traits examinés en détail ne sont pas précisément les mêmes que ceux de leurs Originaux? Dans combien d'autres au contraire cherchons-nous inutilement les personnes, qu'ils répresentent, quoiqu'ils nous en offrent exactement tous les traits? Je retrouve la phisionomie de *Virgile* dans le Portrait que *Segrais* en a tracé. Que m'importe qu'en détail ses traits n'y soient pas exactement rendus? Je reconnois le Prince des Poëtes Latins. Je lis dans son ame. Je vois son Génie. Mais dans tous ses autres prétendus Portraits, *croqués* par tant de Peintres malhabiles, nonseulement je n'apperçois pas l'ombre de sa Phisionomie; mais j'y vois à peine quelques-uns de ses traits dessinés avec quelque exactitude. Ce n'est pas au reste, que la *Traduction* de l'*Enéïde* par *Segrais* soit un Ouvrage parfait. La Versification est bien loin d'avoir cette égalité, qu'on admire dans l'Original. Quelques Vers languissent, quelques autres sont durs; & l'Auteur s'étoit trompé quand il avoit cru que nos vieux mots auroient bonne grace dans le *Poëme Epique*. Il a traduit aussi les *Georgiques* de *Virgile*. Je ne puis rien dire de cette *Traduction*, que je n'ai jamais luë. Il la préféroit lui-même à celle de l'*Enéïde*. Voïés Chant II. Vers 11.

VERS 208. *Soy-mesme se noyant pour sortir du naufrage.*] Après le Passage du Rhin, le Roi s'étoit rendu maître de presque toute la Hollande; & *Amsterdam* même se disposoit à lui envoïer ses clefs. Les *Hollandois*, pour sauver le reste de leur Païs,

Dira les bataillons sous Mastricht enterrez,
Dans ces affreux assauts du Soleil éclairez?
Mais tandis que je parle, une Gloire nouvelle
Vers ce Vainqueur rapide aux Alpes vous appelle.

REMARQUES.

n'eurent d'autre ressource que de le submerger entièrement, en lâchant leurs écluses.

VERS 209. *Dira les bataillons sous Mastricht enterrez.*] *Mastricht* étoit une des Places les plus considérables, qui restoient aux Hollandois, après les pertes qu'ils avoient faites en 1672. Le Roi en fit le siége en personne, & après plusieurs assauts donnés en plein jour, & dans lesquels on avoit emporté tous les dehors l'épée à la main, cette forte Place se rendit le 29. de Juin, 1673. après treize jours de tranchée ouverte.

IMIT. Vers 211. *Mais tandis que je parle*, &c.] *Virgile* a aussi daté ses *Géorgiques* par les *Victoires* d'*Auguste*. Mais nôtre Auteur n'en a rien pris que la simple idée. Beaucoup de Poëtes ont suivi l'exemple de *Virgile*: & ces espèces d'*Epilogues* sont communément les plus beaux morceaux de leurs Poëmes. Mais aucun ne me paroît avoir daté plus heureusement que *La Fresnaie-Vauquelin*. Son *Epilogue* est tiré, pour ainsi dire, *ex visceribus rei*. Le goût d'*Henri III.* pour les Lettres & pour sa langue naturelle l'avoit engagé, dans l'année même de son retour de Pologne, à se faire enseigner la *Grammaire Françoise*, & quelque peu favorablement que nos Historiens aient parlé de ses amusemens, il est certain que la *Poësie* & les *Belles-Lettres* en firent toujours une partie considérable. L'Amiral de *Joyeuse* son favori, n'étoit pas d'un goût différent; & *Desportes*, le plus agréable Poëte d'alors, n'étoit principalement occupé que du soin de procurer à son Maître des amusemens litteraires. C'est ce qu'on aprend dans beaucoup d'Ecrits de ce tems-là, qui méritoient que nos Historiens y fissent un peu plus d'attention. Cela posé, voici l'*Epilogue* de *La Fresnaie-Vauquelin*. J'avouërai qu'il ne doit ce qu'il a d'heureux, qu'aux circonstances dont je viens de parler. L'Auteur semble y faire mention de son *Poëme Epique* de DAVID.

Je composoy cet Art pour donner aux François:
Quand vous, Sire, quittant le parler Polonois,
Voulutes reposant dessous le bel ombrage
De vos lauriers gaignez, polir vostre langage,
Ouir parler des vers parmi le doux loisir
De ces Cloestres devots ou vous prenez plaisir:
Ayant aupres de vous, comme Auguste, un Mecene,
Joyeuse, qui sçavant des Virgiles vous mene,
Des Horaces, un Vare, un Desportes qui fait,
Composant nettement, cet Art quasi parfait,

Déja Dôle & Salins sous le joug ont ployé.
Bezançon fume encor sur son Roc foudroyé.
Où sont ces grands Guerriers, dont les fatales ligues
Devoient à ce torrent opposer tant de digues ?
Est-ce encore en fuyant qu'ils pensent l'arrester,
Fiers du honteux honneur d'avoir sceu l'éviter ?
Que de remparts détruits ! que de Villes forcées !
Que de moissons de gloire en courant amassées !

Remarques.

Depuis un chant plus haut j'entrepri tout celeste :
Alorsque Mars armé du dernier Manifeste,
Me rabaissa la voix. Je demeuray soudain,
Comme dans la forest demeure un petit Dain,
Qui voit un Ours cruel au pied d'une descente,
Ouvrir les flans batans de sa mere innocente :
Il fuit par la brossaille, il fuit de bois en bois,
Timide & defiant il pense à chaque fois,
Revoir l'Ours qui sa mere & la France devore :
Depuis ce jour tout tel je suis poureux encore.
Je vivois cependant au rivage Olenois
A Caen, ou l'Ocean vient tous les jours deux fois,
Là moy De Vauquelin content en ma Province
President je rendoy la Justice du Prince.

VERS 213. & 214. *Déja Dôle & Salins*, &c. *Besançon fume encor*, &c.] Ce sont les trois principales Villes de la Franche-Comté, dont le Roi se rendit maître en l'année 1674. *Besançon* fut assiegé & pris au mois de Mai : *Dole* & *Salins* se rendirent le mois suivant. Le Roi avoit déja conquis un autre fois cette Province, en 1668.

VERS 215. *Où sont ces grands Guerriers, dont les fatales Ligues.*] La Ligue étoit composée de l'Empereur, des Rois d'Espagne & de Dannemarck ; de la Hollande & de toute l'Allemagne, excepté les Ducs de Baviere & d'Hanover.

VERS 218. *Fiers du honteux honneur d'avoir sceu l'éviter.*] MONTECUCULLI, Général de l'Armée d'Allemagne pour les Alliés, évita le combat, & s'applaudit de la retraite avantageuse qu'il avoit faite.

——— Quos opimus,
Fallere & effugere, est triumphus ;

dit *Annibal*, dans *Horace*, parlant des *Romains*, L. IV. *Ode IV*. V. 51.

Auteurs, pour les chanter, redoublez vos transports.
Le sujet ne veut pas de vulgaires efforts.
Pour moy, qui jusqu'ici nourri dans la Satire,
N'ose encor manier la trompette & la lyre :
Vous me verrez pourtant, dans ce champ glorieux,
Vous animer du moins de la voix & des yeux :
Vous offrir ces leçons que ma Muse au Parnasse
Rapporta jeune encor du commerce d'Horace ;
Seconder vostre ardeur, échauffer vos esprits,
Et vous montrer de loin la couronne & le prix.
Mais aussi pardonnez si, plein de ce beau zele,
De tous vos pas fameux observateur fidele,
Quelquefois du bon or je separe le faux,
Et des Autheurs grossiers j'attaque les defaux :
Censeur un peu fâcheux, mais souvent necessaire ;
Plus enclin à blâmer, que sçavant à bien faire.

Remarques.

Vers 236. *Plus enclin à blâmer*, &c.] Cette *Remarque* n'est que pour faire faire attention à ce que *Desmarêts* dit, p. 105. en parlant de nôtre Auteur. " Dans ce quatriéme Chant de ,, son *Art Poëtique*, on voit d'abord qu'aïant perdu le fil & ,, la conduite des préceptes d'*Horace*, il tombe en des bassesses ,, continuelles, & dans l'embarras, comme un aveugle qui ,, a perdu son bâton. Après ,, son *Conte du Medecin*, qui ,, est si long & si inutile à son ,, sujet, il n'y a rien qui ne marque son desordre ,,. Cette Censure, si bassement exprimée, est visiblement le langage de la haine & de la vangeance, éclairées pourtant par la raison. Le *Conte du Medecin* n'est pas inutile par l'usage, que l'Auteur en fait; & l'on se tourmenteroit en vain pour trouver ici ces *bassesses continuelles*, que *Desmarêts* croïoit y voir. Mais il me semble qu'on ne sauroit disconvenir du désordre, qu'il reproche à ce Chant. M. *Despréaux* m'y paroît en effet aller de branche en branche. Je n'y vois rien de lié, rien qui suive de ce qui précède, ou qui méne à ce qui suit. Si tout ce qu'il dit, n'étoit pas en soi-mesme ou très-utile ou très-agréable, & qu'il ne fut pas dit en aussi beaux Vers; je ne doute pas que la lecture de ce quatriéme Chant ne fut insoutenable à tous les Amateurs de l'ordre.

LE
LUTRIN,
POËME
HÉROÏ-COMIQUE.

* AVIS AU LECTEUR,

(*Pour la première Edition du* LUTRIN, *en* 1674.)

JE ne feray point ici comme (1) l'Arioste, qui, quelquefois sur le point de débiter la Fable du monde la plus absurde, la garantit vraye d'une vérité reconnuë, & l'appuïe mesme de l'autorité (2) de l'Archevesque Turpin. Pour moy je déclare franchement que tout le Poëme du Lutrin n'est qu'une pure fiction, & que tout y est inventé, jusqu'au nom mesme du lieu où l'action se passe. Je l'ai appellé

REMARQUES.

* Cet *Avis au Lecteur* précéda le *Lutrin* dans toutes les *Editions*, jusqu'en 1683. que l'Auteur le supprima.

(1) l'*Arioste*,] LOUIS *Arioste*, Poëte Italien, qui a composé le *Poëme* de *Roland le Furieux*, & plusieurs autres Poësies. Il mourut l'an 1533.

(2) *de l'Archevesque Turpin*] Historien fabuleux des Actions de *Charlemagne* & de *Roland*. L'Auteur de ce *Roman* ridicule a emprunté le nom de *Turpin*, Archevêque de Rheims, Prélat d'une grande réputation, qui avoit accompagné *Charlemagne* dans la pluspart de ses voïages, & qui, selon *Trithème*, avoit écrit la Vie de cet Empereur, en deux Livres, que nous n'avons plus. Le savant M. HUET, (*Origine des Romans*,) croit que le Livre intitulé: *Historia de Vitâ Caroli Magni & Rolandi*, attribué à l'Archevêque *Turpin*, lui est postérieur de plus de 200. ans; & M. *Allard*, dans sa *Bibliotheque de Dauphiné*, assure que ce *Roman* a été composé dans Vienne par un Moine de saint André, l'an 1092. BROSSETTE.

Turpin ou *Tulpin*, Moine de saint Denis en France, fut fait Archevêque de Rheims au plustard vers l'an 760. Il mourut le 2. de Septembre de l'an 800. à ce que l'on croit, après 40. ans d'Episcopat.

(3) *Pourges*, du nom d'une petite Chapelle qui eſtoit autrefois proche de Monlhéry. C'eſt pourquoi le Lecteur ne doit pas s'eſtonner que pour y arriver de Bourgogne la Nuit prenne le chemin de Paris & de Monlhéry.

C'eſt une aſſez bizarre occaſion qui a donné lieu à ce Poëme. Il n'y a pas long-temps que dans une aſſemblée où j'eſtois, la converſation tomba ſur le Poëme Héroïque. Chacun en parla ſuivant ſes lumieres. A l'égard de moy, comme on m'en eût demandé mon avis, je ſoûtins ce que j'ay avancé dans ma Poëtique: qu'un Poëme Héroïque, pour être excellent, devoit eſtre chargé de peu de matiere, & que c'eſtoit à l'invention à la ſoûtenir & à l'étendre. La choſe fut fort conteſtée. On s'échauffa beaucoup; mais aprés bien des raiſons alléguées pour & contre, il arriva ce qui arrive ordinairement en toutes ces ſortes de diſputes: je veux dire qu'on ne ſe perſuada point l'un l'autre, & que chacun demeura ferme dans ſon opinion. La chaleur de la diſpute eſtant paſſée, on parla d'autre choſe, & on ſe mit à rire de la maniere dont on s'eſtoit échauffé ſur une queſtion auſſi peu importante que celle-là. On moraliſa fort ſur la folie des hommes qui paſſent preſque toute leur vie à

REMARQUES.

(3) *Pourges,*) Voïés la *Remarque* ſur le Vers 3. du I. Chant.

faire sérieusement de très-grandes bagatelles, & qui se font souvent une affaire considérable d'une chose indifferente. A propos de cela, (4) un Provincial raconta un démeslé fameux, qui estoit arrivé autrefois dans une petite Eglise de sa Province, entre le Trésorier & le Chantre, qui sont les deux premieres Dignités de cette Eglise, pour sçavoir si un Lutrin seroit placé à un endroit ou à un autre. La chose fut trouvée plaisante. Sur cela, (5) un des Sçavans de l'assemblée, qui ne pouvoit pas oublier si-tost la dispute, me demanda: si moy, qui voulois si peu de matiere pour un Poëme Héroïque, j'entreprendrois d'en faire un sur un démeslé aussi peu chargé d'incidens que celui de cette Eglise. J'eus plûtost dit, pourquoi non, que je n'eus fait réflexion sur ce qu'il me demandoit. Cela fit faire un éclat de rire à la compagnie, & je ne pus m'empescher de rire comme les autres, ne pensant pas en effet moi-mesme que je dûsse jamais me mettre en estat de tenir parole. Néanmoins le soir me trouvant de loisir, je resvai à la chose, & aïant imaginé en général la plaisanterie que le Lecteur va voir, j'en fis vingt Vers que je montrai à mes amis. Ce com-

REMARQUES.

(4) *un Provincial raconta*, &c.] Cette circonstance est inventée pour dépaïser les Lecteurs.

(5) *un des Sçavans de l'assemblée.*] M. le Premier Président *de Lamoignon.*

mencement les réjoüit assez. Le plaisir que je vis qu'ils y prenoient, m'en fit faire encore vingt autres : ainsi de vingt Vers en vingt Vers, j'ay poussé enfin l'Ouvrage (6) à près de neuf cens Vers. Voilà toute l'Histoire de la bagatelle que je donne au Public. J'aurois bien voulu la luy donner achevée ; mais (7) des raisons trés-secretes, & dont le Lecteur trouvera bon que je ne l'instruise pas, m'en ont empesché. Je ne me serois pourtant pas pressé de le donner imparfait, comme il est, n'eust esté les misérables fragmens qui en ont couru. C'est un Burlesque nouveau, dont je me suis avisé en nostre Langue. Car au lieu que dans l'autre Burlesque Didon & Enée parloient comme des harangeres & des crocheteurs ; dans celui-ci (8) une Horlogere & un Horloger parlent comme Didon & Enée. Je ne sçay donc si mon Poëme aura les qualités propres à satisfaire un Lecteur : mais j'ose me flatter qu'il aura au moins l'agrément de la nouveauté, puisque je ne pense pas qu'il y ait d'Ouvrage de cette nature en nostre

REMARQUES.

(6) *à près de neuf cens Vers.*] Cela n'est vrai qu'à l'égard de la première *Edition*, qui ne contenoit que les quatre premiers Chants.

(7) *des raisons très-secretes*,] Ces raisons très-secretes sont que le *Poëme* n'étoit pas encore achevé. BROSS.

Voïés la *Remarque* sur les deux derniers Vers du IV. Chant.

(8) *une Horlogere & un Horloger*] L'Auteur leur substitua dans la suite une *Perruquiere* & un *Perruquier*. Voïés le *Lutrin* & les *Remarques*.

Langue : (9) la défaite des Bouts-rimés de Sarrazin estant plûtost une pure Allégorie, qu'un Poëme comme celui-ci.

REMARQUES.

(9) *La défaite*, &c.] *Dulot vaincu, ou la défaite des Bouts-rimés.*] Poëme en quatre Chants par *Sarrasin*.

Jean-François Sarrasin, né à Hermanville, près de Caen, où son Pere étoit Trésorier de France, fit ses études à Caen, & vint ensuite assés jeune à Paris. Quelque tems après il fit un voïage en Allemagne, où il s'aquit l'estime de la Princesse Palatine *Sophie*, fille du Roi de Bohème. De retour en France, il fut Secretaire des Commandemens de M. le *Prince de Conti*. Il mourut à Pezenas, du chagrin, qu'il eut, d'avoir encouru la disgrace de son Maître, pour s'être mêlé d'une affaire, qui déplaisoit à ce Prince. Il s'étoit marié, mais il paroît qu'il n'étoit pas content du Mariage. Il demandoit quelquefois très-sérieusement, si l'on ne trouveroit jamais le secret de perpétuer le monde sans femmes. Il se plaignoit aussi de ce que les gens qui avoient la réputation d'avoir de l'esprit, étoient obligés de se donner la torture pour composer des Lettres ingénieuses. Il envioit le bonheur de son Procureur, qui pouvoit, sans qu'on y trouvât à redire ; écrire tout uniment : *Monsieur, j'ai reçu l'honneur de la vôtre, envoïés-moi de l'argent*, &c. C'est un des plus agréables Poëtes que nous aïons. Ses Poësies sont pleines d'esprit, de délicatesse, de naturel, & l'on y voit regner d'un bout à l'autre la plus heureuse facilité. Le *Dulot vaincu*, dans son genre, est un *Poëme* excellent. C'est une Imitation parfaite du *Poëme Epique*, & qui surprend d'autant plus, en le lisant, qu'on sait qu'il ne couta pas à l'Auteur une semaine de travail. *Sarrasin* n'écrivoit pas moins bien en Prose qu'en Vers ; & ses Ouvrages assés rares à présent, mériteroient d'autant plus d'être réimprimés que les quatre Volumes, que nous en avons, ne renferment pas tout. C'étoit d'ailleurs un Homme savant & du commerce le plus aimable ; très-digne en un mot de toutes les loüanges, que M. *Pelisson* lui donne, tant dans le Discours, qui se trouve à la tête des deux premiers Volumes des *Oeuvres de Sarrasin*, que dans cette *Epitaphe*, dont il est aussi l'Auteur.

Adsta, Viator SARACENUS *hic jacet :*
Doctus, disertus, eruditus, elegans,
Oratione qui solutâ commodè,
Idemque versâ scriberet feliciter :
Comis, venustus, & facetus & placens :
Aulæ peritus, & sagax & callidus :
Domi, forisque, in otio, in negotio,
Pariter jocosis, & vacabat seriis,
In cuncta rerum transiens miracula.
Luge, Viator : SARACENUS *hic jacet.*

* AVIS AU LECTEUR,

(Pour l'Edition de 1701.)

IL seroit inutile maintenant de nier que le Poëme suivant a esté composé (1) à l'occasion d'un differend assez leger, qui s'émût dans une des plus celebres Eglises de Paris, entre (2) le Tresorier & le Chantre. Mais c'est tout ce qu'il y a de vray. Le reste, depuis le commencement jusqu'à la fin, est une pure fiction : & tous les Personnages y sont non seulement inventez ; mais j'ay eu soin mesme de les faire d'un caractere directement opposé au caractere de ceux qui desservent cette Eglise, dont la pluspart,* & principalement les Chanoines, sont tous gens non seulement d'une fort grande probité, mais de beaucoup d'es-

REMARQUES.

* Cet *Avis au Lecteur*, mis au devant du *Lutrin* dans l'*Edition* de 1701. faisoit auparavant la plus grande partie d'une *Préface*, que M. *Despréaux* avoit placée à la tête de tous ses Ouvrages dans les *Editions* de 1683. & de 1694. On la trouvera dans le Tome IV. de celle-ci.

(1) *à l'occasion d'un differend assez leger*,] Il y avoit autrefois dans le Chœur de la *Sainte Chapelle* un gros *Pupitre* ou *Lutrin*, qui couvroit presque tout entier le *Chantre* dans sa place. Il le fit ôter. Le *Trésorier* voulut le faire remettre. De là vint une dispute, qui fait le sujet de ce *Poëme*.

(2) *le Tresorier & le Chantre.*] Le *Trésorier* est la premiére Dignité du Chapitre ; & le *Chantre* est la seconde Dignité.

prit, & entre lesquels il y en a tel à qui je demanderois aussi volontiers son sentiment sur mes Ouvrages, qu'à beaucoup de Messieurs de l'Academie. Il ne faut donc pas s'étonner si personne n'a esté offensé de l'impression de ce Poëme, puis qu'il n'y a en effet personne qui y soit veritablement attaqué. Un Prodigue ne s'avise guéres de s'offenser de voir rire d'un Avare, ni un Devot de voir tourner en ridicule un Libertin. Je ne diray point comment je fus engagé à travailler à cette bagatelle (3) sur une espece de défi qui me fut fait en riant par feu Monsieur le premier President de Lamoignon, qui est celuy que j'y peins sous le nom d'Ariste. Ce détail, à mon avis, n'est pas

REMARQUES.

(3) *sur une espece de défi.*] Le démêlé du *Trésorier* & du *Chantre* parut si plaisant à M. le Premier Président *de Lamoignon*, qu'il proposa un jour à M. *Despréaux* d'en faire le sujet d'un *Poëme*, que l'on pourroit intituler, *la Conquête du Lutrin* ou *le Lutrin enlevé*; à l'exemple du *Tassone*, qui avoit fait son *Poëme* de *La Secchia rapita*, sur un sujet presque semblable. M. *Despréaux* répondit, qu'il ne faloit jamais défier un Fou; & qu'il l'étoit assés, non seulement pour entreprendre ce *Poëme*, mais encore pour le dédier à M. le Premier Président lui-même. En effet, aïant pris cette plaisanterie pour une espèce de défi, il forma dès le même jour, l'idée & le plan de son *Poëme*, dont il fit les vingt premiers Vers. Le plaisir, que cet essai fit à M. le Premier Président, encouragea l'Auteur à continuer. BROSS.

Guillaume de Lamoignon, Marquis de Baville, Comte de Launai Courson, Baron de S. Yon, né le 23. Octobre 1617. reçu Conseiller au Parlement le 14. Decembre 1635. & Maître des Requêtes, le 5. Décembre 1644. nommé Premier Président le 2. Octobre 1658. mourut le 10. Décembre 1677. & fut inhumé dans l'Eglise des Grands Cordeliers. C'est un des plus grands Hommes, que le Parlement ait eus; & personne n'est jamais disconvenu qu'il ne fut extrèmement digne de tous les Eloges que nôtre Auteur lui donne ici.

fort necessaire. Mais je croirois me faire un trop grand tort, si je laissois échapper cette occasion d'apprendre à ceux qui l'ignorent, que ce grand Personnage, durant sa vie, m'a honnoré de son amitié. Je commençay à le connoistre dans le temps que mes Satires faisoient le plus de bruit; & l'accés obligeant, qu'il me donna dans son illustre Maison, fit avantageusement mon apologie contre ceux qui vouloient m'accuser alors de libertinage & de mauvaises mœurs. C'estoit un homme d'un sçavoir étonnant, & passionné admirateur de tous les bons Livres de l'Antiquité: & c'est ce qui luy fit plus aisément souffrir mes Ouvrages, où il crût entrevoir quelque goust des

REMARQUES.

J'ajoute, en conséquence du droit, qui m'est à présent acquis, de mettre quelques *Remarques* hors de leur place, que ce n'est que depuis l'*Edition de* 1701, que le *Lutrin* porte le titre de *Poëme Héroï-Comique*, à l'imitation de *La Secchia rapita*, nommée par son Auteur *Poëma Eroicomico*. Mais cette dénomination convient-elle autant au *Lutrin*, qu'à *La Secchia rapita?* Ce dernier Ouvrage *contient*, dit la *Préface* du *Tassone* lui-même, *una impresa mezza Eroica e mezza Civile, fondata sù l'istoria della guerra, che passò tra* i Bolognesi, *e i* Modanesi *al tempo dell' Imperador* Federico Secondo, *nellaquale* Enzio *Rè di Sardigna figliuolo del medesimo* Federico, *combattendo in aiuto de'* Modanesi, *restò prigione, e prima d'esser liberato morì in* Bologna, *&c.* C'est à-dire, selon la *Traduction* de *Pierre Perrault* (Paris 1678. *in*-12. 2. Vol.) Il "contient un Sujet „ moitié Héroïque & moitié Comique, fondé sur l'Histoire de „ la guerre, qui arriva entre les „ *Boulonnois* & les *Modenois*, au „ tems de l'Empereur *Federic second*, dans laquelle *Enzio*, Roi „ de Sardaigne, Fils du même „ Empereur, combattant pour „ les mêmes *Modenois*, demeura „ prisonnier, & mourut à *Boulogne* avant que d'être mis en „ liberté, &c„. Toute Guerre entre deux Etats est certainement un *Sujet Héroïque*. Celle entre les *Boulonnois* & les *Modenois*, devient un *Sujet Comique* par la cause ridicule, que la

Anciens. Comme sa pieté estoit sincere, elle estoit aussi fort gaye & n'avoit rien d'embarrassant. Il ne s'effraya point du nom de Satires que portoient ces Ouvrages, où il ne vit en effet que des Vers & des Auteurs attaquez. Il me loüa mesme plusieurs fois d'avoir purgé, pour ainsi dire, ce genre de Poësie de la saleté, qui luy avoit esté jusqu'alors comme affectée. J'eus donc le bonheur de ne luy estre pas desagreable. Il m'appella à tous ses plaisirs & à tous ses divertissemens; c'est-à-dire, à ses lectures & à ses promenades. Il me favorisa mesme quelquefois de sa plus étroite

REMARQUES.

Tradition populaire lui donne. Elle fut entreprise, dit-on, de la part des *Boulonnois*, pour r'avoir un *Sceau* de bois de sapin, que quelques *Modenois* avoient enlevé d'un Puits public de la Ville de *Boulogne*. Parmi les Personnages de ce même *Poëme*, il y en a de purement Héroïques, de purement Comiques, & d'autres d'un caractère mêlé. Le Stile est sérieux ou plaisant, noble ou bas, héroïque ou burlesque, selon ce que veut dire l'Auteur, qui sait presque toujours se ménager adroitement le passage de l'une à l'autre extrémité. Cet assemblage forme incontestablement un véritable *Poëme Héroï-Comique*. Tous ces avantages se trouvent-ils aussi réunis dans le *Lutrin*? Je n'ai ni le loisir, ni la volonté d'achever le parallèle; & je m'en rapporte aux Lecteurs, qu'il me doit suffire d'avoir mis sur la voie. Je me contenterai donc de dire, en conséquence de ce que j'ai dit à la fin de la *Remarque* sur le Vers 298. du III. Chant de l'*Art Poëtique*, que M. *Despréaux* auroit mieux fait de donner tout uniment le nom de *Poëme Epique* à son *Lutrin*, qui réellement est une *Epopée*, que de l'appeller *Poëme Héroïque*, comme il avoit fait dans la première *Edition* & dans toutes celles qui l'avoient suivie jusqu'en 1701. Il se fut peut-être épargné cette Censure, qu'une fausse dénomination semble avoir mis *Desmarêts* en droit de faire, p. 106. de sa *Deffense du Poëme Héroïque*. " Le Poëte „ a cru qu'il feroit un *Poëme* „ bien nouveau & bien mer„ veilleux, s'il traitoit en Vers „ magnifiques un Sujet ridicule. „ On lui a souvent oüi dire, „ que les autres faisoient un Hé-

confidence, & me fit voir à fond son ame entiere. Et que n'y vis-je point! Quel tresor surprenant de probité & de justice! quel fonds inépuisable de pieté & de zele! Bien que sa vertu jettât un fort grand éclat au dehors, c'estoit toute autre chose au dedans; & on voyoit bien qu'il avoit soin d'en temperer les rayons, pour ne pas blesser les yeux d'un siecle aussi corrompu que le nostre. Je fus sincérement épris de tant de qualitez admirables; & s'il eut beaucoup de bonne volonté pour moy, j'eus aussi pour luy une trés-forte attache. Les soins que je luy rendis ne furent meslez d'aucune raison d'interest mercenaire;

REMARQUES.

„ *roïque ridicule*, & que pour lui „ il faisoit un *Ridicule héroïque*. „ Mais il s'est bien trompé lui-„ même agissant contre la Régle d'*Horace* (dans son *Art* „ *Poëtique*, Vers 89.)

„ *Versibus exponi tragicis res comica non vult*.

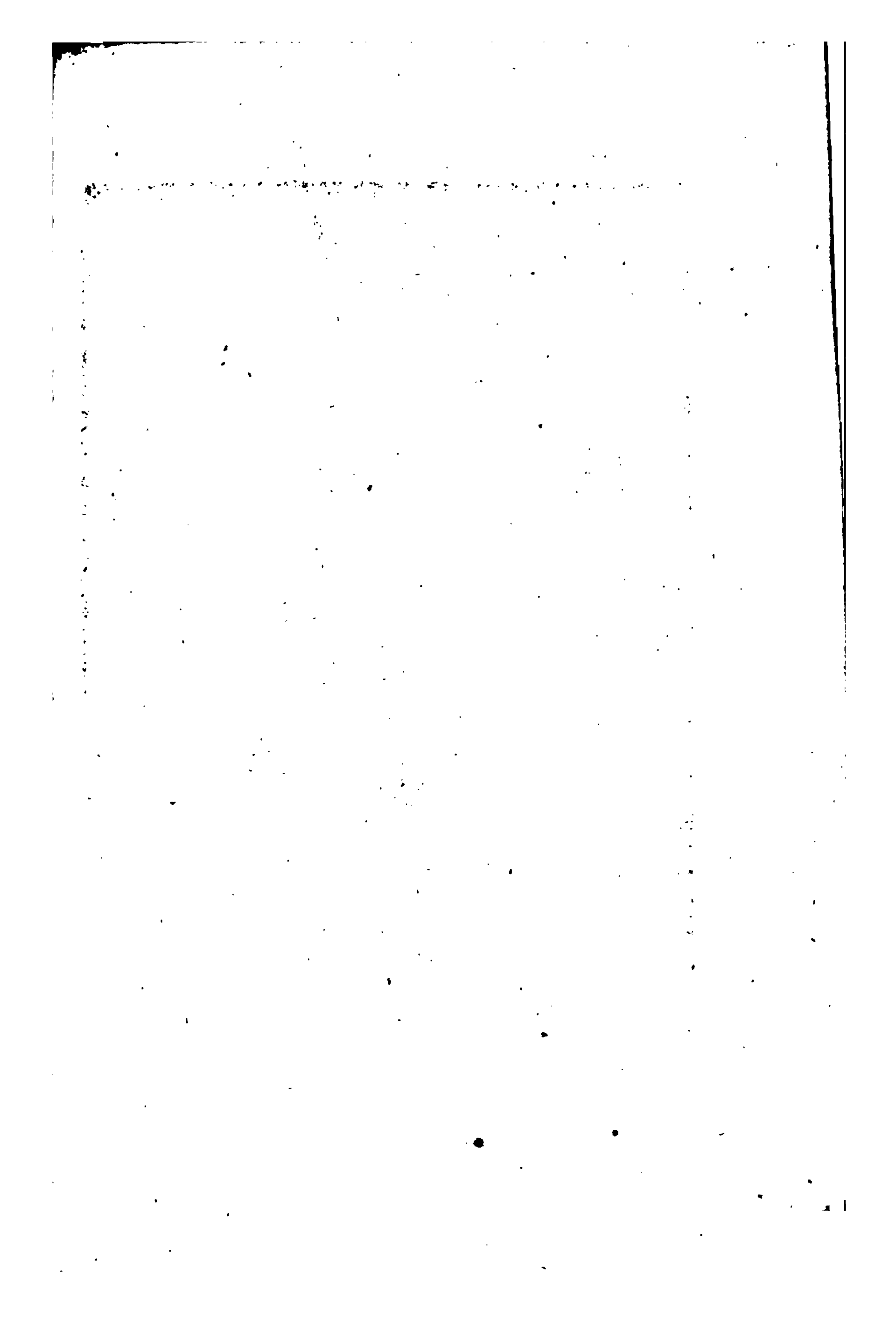
„ .... Le défaut de n'avoir pas „ traité ce sujet en un Stile co-„ mique & burlesque, comme „ il devoit, étoit réparé en „ quelque sorte quand il le ré-„ citoit, par son ton de voix, „ qui avoit quelque chose de ri-„ dicule: mais l'Ouvrage aïant „ été imprimé, & étant dénué „ de la prononciation, il a paru „ extravagant, quand on a vu „ dans la bouche d'une *Horlo-*„ *gère* des paroles que *Virgile* a „ données à *Didon*, & qui ne „ conviennent nullement à une „ *Horlogère*. Ainsi toute cette „ raillerie paroît fade, sans es-„ prit, & sans jugement: & „ ceux qui avoient approuvé cet „ Ouvrage, dans le récit de „ l'Auteur, le méprisent dans „ la lecture, voïant ce Sujet trai-„ té tout autrement, qu'il ne „ devoit être, malgré son titre „ spécieux de *Poëme Héroïque*, „ qui promet de la grandeur & „ de la majesté. Mais la haute „ diction s'accorde si mal avec „ le Sujet bas, & la hauteur pré-„ tenduë de l'Auteur s'accorde „ si mal avec les régles & le „ bon sens, qui lui sont con-„ traires, que les meilleurs de „ ses amis en ont été confus „. Cette Critique, dictée par l'esprit de vangeance, ne pouvoit

& je ſongeay bien plus à profiter de ſa converſation que de ſon credit. Il mourut dans le temps que cette amitié eſtoit en ſon plus haut point, & le ſouvenir de ſa perte m'afflige encore tous les jours. Pourquoy faut-il que des Hommes ſi dignes de vivre ſoient ſi-toſt enlevez du monde: tandis que des miſerables & des gens de rien arrivent à une extrême vieilleſſe? Je ne m'étendray pas davantage ſur un ſujet ſi triſte: car je ſens bien que ſi je continuois à en parler, je ne pourrois m'empêcher de moüiller peut-eſtre de mes larmes la Préface d'un Ouvrage de pure plaiſanterie.

REMARQUES.

manquer d'être outrée; mais elle eſt juſte en quelque choſe, & mérite qu'on y faſſe attention. Quelque ingénieux que ſoit le *Poëme* du *Lutrin*, de quelques beautés de détail qu'il ſoit rempli, ce n'eſt rien moins qu'un Ouvrage parfait, ce n'eſt rien moins qu'un modèle; & ſi ſon Auteur n'eut jamais fait autre choſe, j'ai peine à croire qu'il eut jamais pu prétendre au rang, qu'il occupe ſi légitimement ſur nôtre Parnaſſe.









LE LUTRIN,

POËME HÉROÏ-COMIQUE.

CHANT I.

JE chante les combats, & ce Prelat terrible,
Qui par ſes longs travaux, & ſa force invincible,

REMARQUES.

VERS 1. *Je chante les combats, & ce Prélat terrible.*] CLAUDE AUVRY, ancien Evêque de Coutances, étoit alors *Tréſorier de la Sainte Chapelle*. Il avoit été Camérier du Cardinal *Mazarin*, & comme il entendoit aſſés bien l'uſage de la Cour de Rome ſur les Matières Bénéficiales, il ſe rendit néceſſaire à ce Cardinal, qui poſſédoit un grand nombre de Bénéfices. Le Cardinal lui fit donner l'Evêché de Coutances en Normandie, qu'il quitta depuis pour la Tréſorerie de la Sainte Chapelle. BROSS.

Dans une illustre Eglise exerçant son grand cœur,
Fit placer à la fin un Lutrin dans le Chœur.
C'est envain que le Chantre abusant d'un faux titre,
Deux fois l'en fit oster par les mains du Chapitre :

REMARQUES.

CHANG. Vers 3. *Dans une illustre Eglise*, &c.] L'Auteur ne voulant pas nommer la Sainte Chapelle de Paris, avoit mis, *Dans Bourges autrefois*, &c. parce qu'il y a aussi une Sainte Chapelle dans la Ville de *Bourges*. Mais après l'impression, il fit effacer avec la pointe du canif une partie du B. qui est dans le mot *Bourges*, & de cette lettre on fit un P. Ainsi *Bourges* fut changé en *Pourges*, comme on le peut voir dans les exemplaires de l'*Edition in-4°*. de l'année 1674. Dans celle de 1675. on ne mit qu'un P.... suivi de quatre points. BROSS.

Ce changement fut sans doute fait à cause que le mot *Pourges* jettoit un extrême ridicule sur tout le *Poëme*, comme on en peut juger par ces paroles de *Desmarêts*, p. 108. " L'Auteur, ,, pour déguiser la matière, en ,, publiant son Ouvrage, pour ,, réparer en quelque sorte l'outrage, qu'il avoit fait à un ,, lieu si auguste & si saint comme est la Sainte Chapelle de ,, Paris, d'avoir voulu rendre ,, tous ses Officiers & ses Chanoines ridicules ; a pris le ,, nom de *Pourges*, qui est un ,, Village près de Montlhéry, ,, où il feint qu'il y a une Chapelle ; & il a espéré qu'il se ,, mettroit ainsi à couvert : mais ,, il devoit aussi changer beaucoup de particularités, qui ,, convenoient à la Ville de Paris, au Palais & à la Sainte ,, Chapelle, & qui ne conviennent nullement à ce Village. ,, Mais il n'a pas voulu étouffer ,, ces enfans de sa Muse Héroïque & ridicule ,,. Il ajoute, au bas de la même page, en parlant de ce que M. *Despréaux* dit des *Cordeliers* & des *Minimes*, Vers 26. " Il faut donc s'imaginer qu'à *Pourges* il y a des ,, *Cordeliers* & des *Minimes* & un ,, *Palais*. Tout cela convenoit à ,, la Ville de Paris ; mais l'imagination ne sauroit souffrir que ,, l'Auteur transporte tout cela à ,, *Pourges*, & la transporte aussi ,, pour y voir toutes ces choses, ,, Même on y verra *Ribou* (*Barbin*) avec sa boutique ,,.

VERS 4. *Fit placer à la fin un Lutrin dans le Chœur.*] Le *Lutrin*, ou *Pupitre*, qui fait le sujet de ce *Poëme*, fut mis devant la place du *Chantre*, le 31. de Juillet 1667.

CHANG. Vers 5. *C'est envain que le Chantre*, &c.] Dans les premières Editions, on lisoit :

Envain deux fois le Chantre apuyé d'un vain titre,
Contre ses hauts projets arma tout le Chapitre.
Ce Prélat généreux aidé d'un Horloger,
Soutint jusques au bout l'honneur de son Clocher.

Le *ses* du second Vers étoit équivoque, & se rapportoit au *Chantre* plustôt qu'au *Prélat*.

Ibid. *C'est envain que le Chan-*

Ce Prelat ſur le banc de ſon rival altier,
Deux fois le reportant l'en couvrit tout entier.
Muſe, redy-moy donc quelle ardeur de vengeance,
De ces Hommes ſacrez rompit l'intelligence,
Et troubla ſi long-temps deux celebres Rivaux.
Tant de fiel entre-t-il dans l'ame des Devots?
Et Toy, fameux Heros, dont la ſage entremiſe
De ce ſchiſme naiſſant débarraſſa l'Egliſe;
Vien d'un regard heureux animer mon projet,
Et garde-toy de rire en ce grave ſujet.
Pami les doux plaiſirs d'une paix fraternelle,
Paris voyoit fleurir ſon antique Chapelle.
Ses Chanoines vermeils, & brillans de ſanté,
S'engraiſſoient d'une longue & ſainte oiſiveté.
Sans ſortir de leurs lits plus doux que leurs hermines,
Ces pieux faineans faiſoient chanter Matines;
Veilloient à bien diſner, & laiſſoient en leur lieu
A des Chantres gagez le ſoin de loüer Dieu.

Remarques.

tre,] JACQUES BARRIN, diſtingué par ſon mérite, autant que par ſa naiſſance, êtoit fils de M. de *La Galiſſonniere*, Maître des Requêtes.

IMIT. Vers 9. *Muſe, redy-moy donc, &c.*] Ce Vers & les trois qui ſuivent, ſont une Imitation de cette Invocation de *Virgile*, Livre I. de l'*Enéïde* Vers 12.

Muſa, mihi cauſas memora; quo numine læſo,
Quidve dolens Regina deûm, tot volvere caſus
Inſignem pietate virum, tot adire labores
Impulerit: tantæne animis cœleſtibus iræ.

VERS 13. *Et Toy, fameux Heros,*] M. le Premier Préſident de *Lamoignon*. DESP.

CHANG. Ibid. *Et Toy, fameux Heros.*] Première manière avant l'impreſſion, *Et Toy, grand Lamoignon.*

CHANG. Vers 18. *Paris voyoit fleurir ſon antique Chapelle.*] Première manière, *Le calme fleuriſſoit dans la Sainte Chapelle.* Mais ce dernier mot ne déſignoit pas

Quand la Discorde encor toute noire de crimes,
Sortant des Cordeliers pour aller aux Minimes,

REMARQUES.

assés précisément la *Sainte Chapelle* de Paris. Dans la première Edition faite en 1674. on lisoit *Pourges*, au lieu de *Paris*. Voïés la *Remarque* sur le Vers 3.

VERS 26. *Sortant des Cordeliers pour aller aux Minimes.*] Il y eut de grandes brouilleries dans ces deux Couvens, à l'occasion de quelques Supérieurs, qu'on y vouloit élire. DESP.

Pour aller de l'un à l'autre de ces Couvens, on passe près du Palais, où est la Sainte Chapelle, & c'est la route que l'Auteur fait tenir à la *Discorde*. BROSS.

IMIT. Ibid. *Sortant des Cordeliers pour aller aux Minimes.*] DESMARESTS dit, p. 109. " Toute la *Fiction de la Discorde* ,, est prise de l'*Arioste*, qui dit ,, aussi, qu'elle fut trouvée par- ,, mi des Moines, qui tenoient ,, un Chapitre ,,. M. *Brossette* ajoute à la fin de la *Remarque* précédente, que " l'*Arioste*, dans ,, son *Roland le Furieux*, feint ,, que *Saint Michel* allant cher- ,, cher la *Discorde*, la trouve ,, dans un Chapitre de Moines, ,, assemblés pour l'Election de ,, leurs Supérieurs ,,. Il cite ensuite les premiers de ces Vers de la XXXVII. Stance du XXVII. Chant de l'ORLANDO FURIOSO.

Al Monister, dove altre volte havea
La Discordia veduta, drizzò l'ali.
Trovolla, che in Capitolo sedea
A nova elettion de gli officiali,
E di veder diletto si prendea
Volar pel capo a' fratti i breviali.

On ne sauroit disconvenir que nôtre Auteur n'ait emprunté de l'*Arioste* le Personnage Allégorique de *la Discorde*. Mais il en a fait un usage tout différent. Dans le XIV. Chant de *Roland le Furieux*, lorsque l'Armée Païenne, commandée par *Agramant*, se prépare à donner l'Assaut à la Ville de Paris; Dieu touché des prières, que l'Empereur *Charles* & tous les Assiégés lui font, ordonne à l'Ange *Saint Michel* d'aller de sa part commander au *Silence* de conduire avec lui l'Armée Chrétienne jusqu'aux murs de Paris; & d'aller ensuite ordonner à *la Discorde* de mettre le feu de la division dans le Camp des Mores. L'Ange vole aussi-tôt chercher le *Silence* dans un Cloître, croïant y trouver aussi la *Paix*, le *Calme* & la *Charité*. Mais on lui dit qu'on n'y connoissoit plus que le nom du *Silence*, & que la *Piété*, le *Calme*, l'*Humilité*, la *Charité*, la *Paix* en avoient été chassés par la *Gourmandise*, l'*Avarice*, la *Colère*, l'*Orgueil*, l'*Envie*, la *Paresse*, & la *Cruauté*. L'Ange s'en étonne, aussi bien que de rencontrer parmi cette Troupe *la Discorde*, qu'il croïoit devoir faire son séjour dans les Enfers parmi les Damnés.

E ritrovolla in questo novo inferno
(Chi'l crederia?) tra santi uffici, e messe.

Avec cet air hideux qui fait fremir la Paix,
S'arresta prés d'un Arbre au pié de son Palais.
Là d'un œil attentif, contemplant son empire,
A l'aspect du tumulte, Elle-même s'admire.
Elle y voit par le coche & d'Evreux & du Mans,
Accourir à grands flots ses fideles Normans.

Remarques.

Par di strano a Michel, ch'ella vi sa;
Che per trovar credea di far gran via.
La conobbe al vestir di color cento,
Fatta à liste inequali & infinite;
Ch'or la coprono, or nò; che i passi e'l vento
Le giano aprendo, ch'erano sdruscite.
I crini havea qual d'oro, e qual d'argento,
E neri, e bigi, e haver pareano lite,
Altri in treccia, altri in nastro eran' accolti;
Molti alle spalle, alcuni al petto sciolti.
Di citatorie piene, e di libelli,
D'essamine, e di carte di procure
Havea le mani, e il seno, e gran fastelli
Di chiose, di consigli, e di letture;
Per cui le facultà de' poverelli
Non sono mai ne la Città sicure.
Havea dietro, e dinanzi, e d'ambi i lati
Notai, Procuratori, & Auuocati.

Ces Stances sont les 82. 83. & 84. du Chant, que j'ai cité. Dans le XXVII. Chant, les Mores assiégeant encore une fois *Charles* dans Paris, les cris & les plaintes des Veuves, des Orphelins, & des Vieillards, privés de leurs enfans, parvinrent aux oreilles de l'Archange *Michel*, qui courroucé de ce que la *Discorde* obéissoit si mal à l'Eternel, vole sur le champ la chercher dans le Couvent, dans lequel il l'avoit trouvée précédemment. Il la meurtrit de coups, & sans cesser de la battre, la chasse devant lui vers le Camp des Païens, qu'il lui défend d'oser d'avantage abandonner. La *Discorde* y remet le trouble & la division, ce qui sauve une seconde fois l'Armée Chrétienne enfermée dans Paris. Voilà ce qu'elle fait dans *Rolland le Furieux*. Il est aisé de juger si ce qu'elle fait dans le *Lutrin* y ressemble en quelque chose, & si *Desmarêts* a du reprocher à M. *Despréaux*, que toute la *Fiction* de la *Discorde* étoit prise de l'*Arioste*.

VERS 28. *S'arresta prés d'un Arbre,* &c.] C'est le Mai, que la *Basoche*, c'est-à-dire, le Corps des *Clercs* du Palais, fait planter tous les ans au pied du grand Escalier du Palais derrière la Sainte Chapelle.

CHANG. Ibid. *S'arresta prés d'un Arbre, au pié de son Palais.*] Première manière: *S'arresta prés du May dans la Cour du Palais.*

Elle y voit aborder le Marquis, la Comtesse,
Le Bourgeois, le Manant, le Clergé, la Noblesse,
Et par tout des Plaideurs les escadrons épars,
Faire autour de Themis flotter ses étendars.
Mais une Eglise seule à ses yeux immobile,
Garde au sein du tumulte une assiette tranquille.
Elle seule la brave, elle seule aux procez,
De ses paisibles murs veut defendre l'accez.
La Discorde, à l'aspect d'un calme qui l'offense,
Fait siffler ses serpens, s'excite à la vengeance.
Sa bouche se remplit d'un poison odieux,
Et de longs traits de feu luy sortent par les yeux.
Quoy, dit-Elle, d'un ton qui fit trembler les vitres;
J'auray pû jusqu'icy broüiller tous les Chapitres,
Diviser Cordeliers, Carmes & Celestins?
J'auray fait soûtenir un siege aux Augustins?

REMARQUES.

VERS 34. *Le Bourgeois, le Manant*, &c.] Ce Vers est fort serré. Il comprend tous les Etats du Roïaume. BROSS.

Ce Vers est heureux, & feroit un bien meilleur effet, si *le Marquis, la Comtesse* du Vers précédent, n'étoient pas compris dans *la Noblesse*, & par conséquent inutiles.

VERS 45. —— *d'un ton qui fit trembler les vitres*,] De la Sainte Chapelle.

VERS 47. *Diviser Cordeliers, Carmes & Celestins*,] Dans ces Couvens il y avoit eu des brouilleries, des déréglemens & des divisions, qui donnèrent lieu à un Arrêt, que le Parlement rendit au mois d'Avril 1667. sur le Réquisitoire de M. l'Avocat Général *Talon*. Ce Grand Magistrat parla dans cette occasion avec beaucoup de force & de véhémence. On peut voir cet Arrêt dans les *Journaux du Palais*; & des *Audiances*. BROSS.

VERS 48. *J'auray fait soûtenir un siege aux Augustins.*] De deux en deux ans, les *Augustins du grand Couvent de Paris* nomment en Chapitre, trois de leurs Religieux Bacheliers, pour faire leur Licence en Sorbonne. Il y a trois places fondées pour cela. En 1658. le P. *Célestin Villiers*, Prieur de ce Couvent, voulant favoriser quelques Bacheliers, en fit nommer neuf pour les trois Licences suivan-

Et cette Eglise seule, à mes ordres rebelle,
Nourrira dans son sein une paix éternelle?
Suis-je donc la Discorde? & parmi les Mortels,
Qui voudra desormais encenser mes autels!

REMARQUES.

tes. Ceux qui s'en virent exclus par cette élection prématurée, se pourvurent au Parlement, qui ordonna que l'on feroit une autre nomination, en présence de MM. *de Catinat* & *de Saveuse*, Conseillers de la Cour; & de Me. *Janart*, Substitut du Procureur Général. Les Religieux aïant refusé d'obéir, la Cour fut obligée d'emploïer la force pour faire exécuter son Arrêt. On manda tous les Archers, qui, après avoir investi le Couvent, essaïèrent inutilement d'enfoncer les portes, parce que les Religieux les avoient fait murer par derrière. Les Archers tentèrent d'autres voies. Les uns montèrent sur les toits des maisons voisines pour entrer dans le Couvent, tandis que les autres travailloient à faire une ouverture dans la muraille du jardin, du côté de la Ruë Christine. Les Augustins s'étant mis en défense, sonnèrent le tocsin, & commencèrent à tirer d'en bas sur les Assiégeans. Ceux-ci postés plus avantageusement qu'eux, & couverts par les cheminées, tirèrent à leur tour sur les Moines., dont il y en eut deux de tués, & autant de blessés. La brèche cependant étant faite, les Religieux eurent la témérité d'y porter le Saint Sacrement, espérant d'arrêter par là les Assiégeans. Mais, comme ils virent que cette ressource étoit inutile, & que l'on ne laissoit pas de tirer sur eux, ils demandèrent à capituler, & l'on donna des ôtages de part & d'autre. Le principal article de la capitulation fut, que les Assiégés auroient la vie sauve. En conséquence ils abandonnèrent la brèche, & livrèrent leurs portes. Les Commissaires du Parlement étant entrés, firent arrêter onze de ces Religieux, qui furent menés en prison à la Conciergerie. Ce fut le 23. d'Août 1658. veille de saint Barthelemi. Vingt-sept jours après, le Cardinal *Mazarin*, qui n'aimoit pas le Parlement, fit enlever de la Conciergerie, en vertu d'un ordre du Roi, les onze Prisonniers, qui furent reconduits en triomphe, dans les Carosses du Roi, jusqu'à leur Couvent, au milieu des Gardes Françoises, rangées en haie, depuis la Conciergerie jusqu'aux Augustins. Leurs Confrères allèrent les recevoir en procession, aïant des palmes à la main. Ils sonnèrent toutes leurs cloches, & chantèrent le *Te Deum* en actions de graces. BROSS.

La Fontaine fit à ce sujet une *Ballade*, dont M. *Despréaux* n'avoit retenu que le commencement & la fin, à ce que dit M. *Brossette*. Elle se trouve toute entière dans l'Edition des *Oeuvres diverses de M. La Fontaine*, procurée par M. l'Abbé d'*Olivet* de l'*Académie Françoise*.

IMIT. Vers 51. — *& parmi*

A ces mots, d'un bonnet couvrant sa teste énorme,
Elle prend d'un vieux Chantre & la taille & la forme,
Elle peint de bourgeons son visage guerrier,
Et s'en va de ce pas trouver le Tresorier.
Dans le reduit obscur d'une alcove enfoncée,
S'éleve un lit de plume à grands frais amassée.
Quatre rideaux pompeux, par un double contour,
En defendent l'entrée à la clarté du jour.
Là, parmi les douceurs d'un tranquille silence,
Regne sur le duvet une heureuse Indolence.
C'est là que le Prélat muni d'un déjeûner,
Dormant d'un leger somme, attendoit le disner.

Remarques.

les Mortels, Qui voudra desormais encenser mes Autels.] Junon dans l'*Enéide*, Livre 1. Vers 51. voïant que, malgré ce qu'elle a fait pour perdre les *Troïens*, ils voguent tranquilles sur la mer, & sont prêts d'aborder en Italie; s'écrie:

——— unâ cum gente tot annos
Bello gero; & quisquam numen Junonis adoret
Praterea? aut supplex aris imponat honorem.

Si l'on veut y faire attention, on verra facilement que ce que la *Discorde* dit ici n'est qu'une espèce de *Parodie* du Discours, que *Virgile* met dans la bouche de *Junon*, à l'endroit cité.

Vers 54. *Elle prend d'un vieux Chantre & la taille & la forme.*] Dans la *Poësie Epique*, où tout se fait par le ministère des Dieux, ils ne se manifestent jamais aux Hommes que sous la figure humaine. *Homère* ne manque point à cette bienséance; & c'est ainsi qu'à son exemple tous ses Imitateurs ont concilié, comme lui, le *Merveilleux* avec le *Vraisemblable*. Bross.

Vers 55. *Elle peint de bourgeons*, &c.] Dans l'*Edition* de 1713. on lit en marge à côté de ce Vers: *Virgile*, Liv. 1. Vers 52. Cette petite note de nôtre Auteur est déplacée, & devoit être vis-à-vis les deux Vers, qui font le sujet de la *Remarque* précédente.

Vers 57. *Dans le reduit obscur d'une alcove enfoncée*, &c.] Cette description faite de génie, l'Auteur n'aïant jamais vû ni l'alcove, ni le lit du Tréforier, se trouva conforme à la vérité. Bross.

La Jeunesse en sa fleur brille sur son visage :
Son menton sur son sein descend à double étage :
Et son corps ramassé dans sa courte grosseur,
Fait gemir les coussins sous sa molle épaisseur.
La Déesse en entrant, qui voit la nappe mise,
Admire un si bel ordre & reconnoist l'Eglise ;
Et marchant à grands pas vers le lieu du repos,
Au Prélat sommeillant, Elle adresse ces mots.
Tu dors ? Prélat, tu dors ? & là-haut à ta place,
Le Chantre aux yeux du Chœur étale son audace,

Remarques.

VERS 65. *La Jeunesse en sa fleur*, &c.] L'Auteur ajouta ces quatre Vers pour faire une contre-vérité : car le *Trésorier* étoit maigre, vieux, & de grande taille. Mais nôtre Poëte voulant faire un portrait de son Héros, a dû le faire conforme au caractère, qu'il lui donne dans ce *Poëme*. BROSS.

VERS 69. *La Déesse en entrant, qui voit la nappe mise.*] *En entrant* est déplacé. La Règle de nôtre Sintaxe, qui ne veut pas que l'on mette une phrase incidente entre un Substantif & son Relatif, demandoit que l'on dît : *La Déesse, qui voit, en entrant, la nappe mise* ; & ce qui seroit encore mieux : *La Déesse, en entrant, voyant la nappe mise.* Mais la première phrase ne pouvoit pas faire le Vers ; & la seconde, en formant un Vers, est désagréable par la consonnance d'*en entrant* avec *voïant*. Il falloit donc chercher un autre tour pour dire la même chose. Je m'étonne que M. *Despréaux* ait aissé subsister ce mauvais Vers. Mais ce qui m'étonne encore plus, c'est que l'Auteur de l'*Art Poëtique*, qui ne veut point qu'on mêle les Idées du Paganisme avec celles de la Religion Chrétienne, n'ait pas fait attention, que les mots de *Dieux* & de *Déesse* ne devoient point entrer dans un *Poëme*, dont les Héros sont des Prêtres Chrétiens, dans lequel il emploie des fictions tirées du fonds même de nôtre Religion, & qui par tout est rempli d'Idées appartenantes au Christianisme.

VERS 70. —— *& reconnoist l'Eglise.*] Ce dernier mot n'a été imprimé que dans l'*Edition* posthume de 1713. L'Auteur ne l'avoit indiqué que par des étoiles dans les précédentes.

IMIT. Vers 73. *Tu dors ? Prélat, tu dors ?*] Dans le second Livre de l'*Iliade*, un Songe envoïé par *Jupiter*, dit à *Agamemnon* : Εὕδεις Ἀτρέος υἱέ. *Tu dors, Fils d'Atrée ?*

Ibid.—— *& là-haut à ta place.*] La Sainte Chapelle haute, où les Chanoines font l'Office, est

Chante les *Oremus*, fait des Processions ;
Et répand à grands flots les benedictions.
Tu dors ? attens-tu donc, que sans bulle & sans titre
Il te ravisse encor le Rochet & la Mitre ?
Sors de ce lit oyseux ; qui te tient attaché,
Et renonce au repos, ou bien à l'Evesché.
Elle dit : & du vent de sa bouche profane,
Luy souffle avec ces mots l'ardeur de la chicane.
Le Prélat se réveille, & plein d'émotion
Lui donne toutefois la benediction.
Tel qu'on voit un Taureau, qu'une Guespe en furie,
A piqué dans les flancs, aux dépens de sa vie :

REMARQUES.

beaucoup plus élevée que la Maison du *Trésorier*, qui est dans la Cour du Palais.

VERS 76. *Et répand à grands flots les benedictions.*] C'étoit le principal motif de la jalousie du *Trésorier* contre le *Chantre*.

VERS 80. *Et renonce au repos, ou bien à l'Evesché.*] M. *Auvry* avoit été Evêque de Coutance. D'ailleurs comme Trésorier de la Sainte Chapelle, il avoit le droit de faire l'Office Pontificalement aux grandes Fêtes de l'année, suivant un privilége accordé par *Benoît XIII.* PIERRE DE LUNA, Antipape, à *Hugues Boileau*, Confesseur du Roi *Charles V.* & Trésorier de la Sainte-Chapelle. Il étoit de la famille dont M. *Boileau-Despréaux* est descendu. " Longtemps après que *S. Louis* eut „ bâti cette Chapelle (dit *Pasquier*, dans ses *Recherches*, Liv. III. Ch. 39.) Elle fut depuis „ grandement annoblie par le „ Roi *Charles V.* C'est lui qui obtint du Saint Siége permission „ au *Thrésorier* d'icelle, d'user de „ Mître, Anneaux, & autres „ Ornemens Pontificaux (excepté la Crosse) & donner „ bénédiction, tout ainsi qu'un „ Evêque, célébrant le service „ divin dedans le pourprix de „ cette Sainte-Chapelle. BROSS.

VERS 85. *Tel qu'on voit un Taureau, qu'une Guespe en furie*, &c.] Quelques objections que j'avois faites contre la justesse de cette Comparaison, & que je renouvellai dans une *Lettre*, que j'écrivis à l'Auteur, m'attirèrent cette Réponse du 15. Mai, 1703...... " Vous attaquez „ fortement ce que je dis dans „ mon *Lutrin*, de la *Guêpe*, qui „ meurt du coup dont elle pique son ennemi. Vous prétendez que je lui donne ce que „ qui n'appartient qu'aux Abeilles, *que vitam in vulnere ponunt*. „ Mais je ne vois pas pourquoi

Le ſuperbe Animal agité de tourmens,
Exhale ſa douleur en longs mugiſſemens.
Tel le fougueux Prélat, que ce ſonge épouvante,
Querelle en ſe levant & Laquais & Servante,
Et d'un juſte courroux rallumant ſa vigueur,
Meſme avant le diſner, parle d'aller au Chœur.

REMARQUES.

„ vous voulez qu'il n'en ſoit pas „ de même de la Guêpe, qui eſt „ une eſpéce d'Abeille bâtarde, „ que de la véritable Abeille, „ puiſque perſonne n'a jamais „ dit le contraire: & que ja„ mais on n'a fait à mon Vers „ l'objection que vous lui fai„ tes. Je ne vous cacherai point „ pourtant, que je ne crois cette „ prétenduë mort, vraie, ni „ de l'Abeille, ni de la Guêpe; „ & que tout cela n'eſt, à mon „ avis, qu'un diſcours populaire „ dont il n'y a aucune certitude. „ Mais il ne faut pas d'autre au„ torité à un Poëte, pour em„ bellir ſon expreſſion. Il en „ faut croire le bruit public ſur „ les Abeilles & ſur les Guêpes, „ comme ſur le chant des Ci„ gnes en mourant, & ſur l'u„ nité & la renaiſſance du Phé„ nix „.... Quelque tems après je lui mandai qu'un ſavant Phyſicien (M. *de Puget*) m'avoit fait remarquer, par le moyen du Microſcope, que l'aiguillon des Guêpes eſt garni à ſa pointe, de pluſieurs petits redens qui s'opoſent à la ſortie de l'aiguillon, quand il a fait ſa piqûre: ce qui peut faire croire que la Guêpe meurt auſſi-bien que l'Abeille, après avoir piqué. M. *Deſpréaux* me répondit ainſi..... " J'ad„ mire le ſoin que vous prenez „ de me fournir des armes con„ tre vous-même, au ſujet de la „ critique que vous m'avez faite „ ſur la piqûre de la Guêpe. Je „ n'avois garde de me ſervir de „ ces armes, puiſque franche„ ment, avant votre Lettre, je „ ne ſçavois rien du fait que „ vous m'y rapportez. Je ſuis „ ravi de vous devoir ma juſtifi„ cation, & je vous prie de le „ bien marquer dans votre Com„ mentaire ſur le *Lutrin*, &c. „. BROSS.

IMIT. Vers 86. *A piqué dans les flancs, aux depens de ſa vie.*] VIRGILE parlant des *Abeilles*, Livre IV. des *Georgiques*, Vers 236.

——— ——— læſæque Venenum
Morſibus inſpirant, & ſpicula cæca relinquunt;
Affixa venis, vitamque in vulnere ponunt.

VERS 87. *Le ſuperbe Animal agité de tourmens*, &c.] *Deſmarêts* dit, p. 109. au ſujet de *ſuperbe Animal.* "Cette Epithète ne „ convient pas à un taureau, qui „ eſt un animal peſant & triſte, „

Le prudent Gilotin, ſon Aumônier fidele,
Envain par ſes conſeils ſagement le rappelle :
Lui montre le peril. Que midi va ſonner :
Qu'il va faire, s'il ſort, refroidir le diſner.
    Quelle fureur, dit-il, quel aveugle caprice,
Quand le diſner eſt preſt, vous appelle à l'Office ?
De voſtre dignité ſoûtenez mieux l'éclat.
Eſt-ce pour travailler que vous eſtes Prélat ?
A quoy bon ce dégouſt & ce zele inutile ?
Eſt-il donc pour jeûner Quatre-temps, ou Vigile ?
Reprenez vos eſprits, & ſouvenez-vous bien,
Qu'un diſner réchauffé ne valut jamais rien.
    Ainſi dit Gilotin, & ce Miniſtre ſage
Sur table, au meſme inſtant, fait ſervir le potage.
Le Prélat voit la ſoupe, & plein d'un ſaint reſpect
Demeure quelque temps muet à cet aſpect.
Il cede, il diſne enfin : mais toûjours plus farouche,
Les morceaux trop haſtez ſe preſſent dans ſa bouche.
Gilotin en gemit, & ſortant de fureur,
Chez tous ſes Partiſans va ſemer la terreur.

REMARQUES.

VERS 93. *Le prudent Gilotin*, &c.] Son véritable nom êtoit *Guéronet*. Le *Tréſorier* lui donna enſuite la Cure de la Sainte Chapelle.

VERS 109. —— *mais toûjours plus farouche*.] Je crois qu'il ſeroit aſſés difficile de fixer ici la ſignification de ce mot *farouche*. Nos Poëtes en font grand uſage ; & j'ai remarqué que de la manière, dont ils l'emploient, il n'a preſque jamais de ſens.

VERS 112. *Chez tous ſes Partiſans*, &c.] Les Chantres ſubalternes êtoient dans le parti du *Tréſorier* contre le *Chantre* & les autres Chanoines ; parce que ceux-ci leur refuſoient certains droits. BROSS.

Il y a dans ce Vers une faute contre la Sintaxe. Il s'agit des *Partiſans* du *Prélat* : & cependant *ſes Partiſans* ſe rapporte néceſſairement à *Gilotin*, Nominatif de la Phraſe. La même

On voit courir chez lui leurs troupes éperduës :
Comme l'on voit marcher les bataillons de Gruës ;
Quand le Pygmée altier redoublant ses efforts,
De l'Hebre ou du Strymon vient d'occuper les bords.
A l'aspect imprévû de leur foule agreable,
Le Prélat radouci veut se lever de table.
La couleur lui renaist, sa voix change de ton.
Il fait par Gilotin rapporter un jambon.
Luy-mesme le premier, pour honorer la troupe,
D'un vin pur & vermeil il fait remplir sa coupe :
Il l'avale d'un trait : & chacun l'imitant,
La cruche au large ventre est vuide en un instant.
Si-tost que du Nectar la troupe est abreuvée,
On dessert : & soudain la nappe estant levée,
Le Prélat, d'une voix conforme à son malheur,
Leur confie en ces mots sa trop juste douleur.
Illustres compagnons de mes longues fatigues,
Qui m'avez soûtenu par vos pieuses ligues,
Et par qui, maistre enfin d'un Chapitre insensé,
Seul à *Magnificat* je me vois encensé.
Souffrirez-vous toûjours qu'un orgueilleux m'outrage :
Que le Chantre à vos yeux détruise vostre ouvrage ;

REMARQUES.

faute se trouve aussi dans le Vers suivant, où *chez lui* par la construction, se rapporte encore à *Gilotin*, quoiqu'il veuille dire *chés le Prélat*.

IMIT. Vers 114. *Comme l'on voit marcher les bataillons de Gruës.*] HOMERE, *Iliade*, Livre III. Vers 6. DESP.

VERS 115. & 116. *Quand le Pygmée altier*, &c. *De l'Hebre.*] Fleuve de Thrace. DESP. *ou du Strymon*, Fleuve de l'ancienne Thrace. DESP.

Les Pygmées, Peuple fabuleux, n'avoient, dit-on, qu'une coudée de haut. Ils étoient en guerre continuelle avec les Gruës, qui les chassèrent de la Ville de Géranie. *Pline*, Liv. IV. Chap. 11.

Uſurpe tous mes droits, & s'égalant à moi,
Donne à voſtre Lutrin & le ton & la loi?
Ce matin meſme encor, ce n'eſt point un menſonge,
(Une Divinité me l'a fait voir en ſonge)
L'inſolent s'emparant du fruit de mes travaux,
A prononcé pour moy le *Benedicat vos.*
Oui, pour mieux m'égorger, il prend mes propres armes.
　Le Prélat à ces mots verſe un torrent de larmes.
Il veut, mais vainement, pourſuivre ſon diſcours.
Ses ſanglots redoublez en arreſtent le cours.
Le zelé Gilotin, qui prend part à ſa gloire,
Pour luy rendre la voix fait rapporter à boire.
Quand Sidrac, à qui l'âge alonge le chemin,
Arrive dans la chambre, un baſton à la main.
Ce Vieillard dans le Chœur a déja vû quatre âges:
Il ſçait de tous les temps les differens uſages:
Et ſon rare ſçavoir, de ſimple Marguillier,
L'éleva par degrez au rang de Chevecier.

REMARQUES.

VERS 147. *Quand Sidrac.*] C'eſt le nom d'un vieux Chapelain-Clerc, ou d'un Chantre Muſicien, dont la voix étoit une fort belle Taille. On lui donne ici le caractère d'un vieux Plaideur; & c'eſt lui qui eſt le Conſeil du *Tréſorier*. Le caractère de *Sidrac* eſt formé ſur celui de *Neſtor*, ſi renommé par ſa prudence conſommée, & par la ſageſſe de ſes conſeils. BROSS.

VERS 149. *Ce Vieillard dans le Chœur a déja vû quatre âges.*] A vû renouveller le Chapitre quatre fois. Soixante ou ſoixante-dix ans pourroient ſuffire pour cela; mais on ne doit pas prendre ces expreſſions Poëtiques dans une exacte rigueur. *Homère* dans l'*Iliade*, Liv. I. & dans l'*Odyſſée*, Livre III. dit, que *Neſtor* avoit déja regné trois âges. Le long & glorieux Regne de *Louis le Grand* peut ſervir de confirmation à cet exemple. BROSS.

VERS 151. —— *de ſimple Marguillier.*] C'eſt celui qui a ſoin des Reliques. DESP.

VERS 152. —— *au rang de Chevecier.*] C'eſt celui qui a ſoin des Chapes, & de la cire. DESP.

A l'aspect du Prélat qui tombe en défaillance,
Il devine son mal, il se ride, il s'avance,
Et d'un ton paternel reprimant ses douleurs:
Laisse au Chantre, dit-il, la tristesse & les pleurs,
Prélat, & pour sauver tes droits & ton empire,
Ecoute seulement ce que le Ciel m'inspire.
Vers cet endroit du Chœur, où le Chantre orgueilleux
Montre, assis à ta gauche, un front si sourcilleux,
Sur ce rang d'ais serrez qui forment sa closture,
Fut jadis un Lutrin d'inégale structure,
Dont les flancs élargis de leur vaste contour
Ombrageoient pleinement tous les lieux d'alentour.
Derriere ce Lutrin, ainsi qu'au fond d'un antre,
A peine sur son banc on discernoit le Chantre:

REMARQUES.

Il a deux cens livres de gages, outre ses rétributions du Chœur. C'est un Sacristain, qui ordinairement est Prêtre. BROSS.

CHANG. Ibid. — *Chevecier.*] On lisoit *Cheffecier*, dans les premières Editions.

VERS 155. — *reprimant ses douleurs.*] Ce sont les *douleurs du Prélat.* Mais *ses* se rapporte au Nominatif *il*, qui est *Sidrac*. Au reste cette faute est légère; & semble ne mériter que peu d'attention, quand le sens se présente de lui-même. Mais il y a plus ici. Je n'entens point l'expression: *reprimant ses douleurs.* Elle est pour *voulant calmer ses douleurs*; ce qu'elle ne dit pas.

VERS 159. *Vers cet endroit du Chœur*, &c.] C'est ici que commence l'*Action du Poëme.* L'Auteur disoit que ce Vers & les 5. suivans lui avoient coûté beaucoup de tems & de peine. BROSS.

VERS 160. — *un front si sourcilleux.*] Cet Hémistiche est bien dur & bien désagréable à l'oreille. D'ailleurs il ne forme en cet endroit aucune image.

VERS 161. — *qui forment sa closture.*] Pour dire, sa *Stale*, son banc, la petite enceinte dans laquelle il se place. Ce mot *closture* est ici très-impropre, se rapportant à la Personne.

VERS 162. *Fut jadis un Lutrin*, &c.] On voit encore le trou dans lequel étoit autrefois planté le pivot du Lutrin, devant le siége du Chantre: *&* *Campos ubi Troja fuit.* BROSS.

Tandis qu'à l'autre banc le Prélat radieux
Découvert au grand jour attiroit tous les yeux.
Mais un Demon fatal à cette ample machine,
Soit qu'une main la nuit eust hasté sa ruine,
Soit qu'ainsi de tous temps l'ordonnast le Destin,
Fit tomber à nos yeux le Pûpitre un matin.
J'eus beau prendre le Ciel & le Chantre à partie:
Il fallut l'emporter dans nostre Sacristie,
Où depuis trente hyvers sans gloire enseveli,
Il languit tout poudreux dans un honteux oubli.
Enten-moy donc, Prelat. Dés que l'ombre tranquille
Viendra d'un crespe noir envelopper la Ville;
Il faut que trois de nous sans tumulte, & sans bruit,
Partent à la faveur de la naissante nuit,
Et du Lutrin rompu réünissant la masse,
Aillent d'un zele adroit le remettre en sa place.
Si le Chantre demain ose le renverser,
Alors de cent Arrests tu le peux terrasser.
Pour soûtenir tes droits, que le Ciel authorise,
Abisme tout plûtost, c'est l'esprit de l'Eglise.
C'est par là qu'un Prélat signale sa vigueur.
Ne borne pas ta gloire à prier dans un Chœur.
Ces vertus dans Aleth peuvent estre en usage,
Mais dans Paris, plaidons : c'est là nostre partage.

Remarques.

VERS 189. *Ces vertus dans Aleth*, &c.] Eloge très-délicat de M. *Pavillon*, alors Evêque d'Aleth, dans le Bas Languedoc. BROSS.

Nicolas Pavillon, fils d'*Etienne Pavillon*, Correcteur de la Chambre des Comptes de Paris, y nâquit l'an 1597. La réputation de ses vertus, & particulièrement du zèle avec lequel il se livroit aux travaux

Tes benedictions dans le trouble croissant,
Tu pourras les répandre & par vingt & par cent,
Et pour braver le Chantre en son orgueil extrême,
Les répandre à ses yeux, & le benir luy-mesme.
Ce discours aussi-tost frappe tous les esprits;
Et le Prélat charmé l'approuve par des cris.
Il veut que sur le champ dans la troupe on choisisse
Les trois que Dieu destine à ce pieux office.
Mais chacun prétend part à cet illustre emploi.
Le sort, dit le Prélat, vous servira de loi.

REMARQUES.

Apostoliques, engagea le Cardinal *de Richelieu* à lui donner l'Evêché d'Aleth. Les Guerres Civiles & la négligence des Prédécesseurs de M. *Pavillon* avoient introduit dans ce Diocèse la plus profonde ignorance des vérités de la Religion; & le désordre le plus honteux y regnoit à tous égards. M. *Pavillon* se consacra tout entier au soin d'instruire & de réformer son Peuple & son Clergé. Ses travaux furent immenses, comme on peut s'en convaincre par la lecture de sa *Vie*, qui parut en 1738. en deux volumes *in-12.* & qui, bien qu'écrite avec beaucoup de négligence, mérite certainement d'être luë. Il mourut le 8. Decembre 1677. âgé de 80. ans, après 38. ans d'Episcopat & de résidence. Il fut enterré dans le Cimetière de son Eglise; & personne n'est disconvenu qu'il ne fut très-digne de cet Eloge, contenu dans l'*Epitaphe* gravée sur sa tombe. *Pauperum pater, piorum consiliarius, cleri lumen & præsidium, disciplinæ, veritatis & libertatis Ecclesiasticæ propugnator, Vir in magnâ sapientiâ, in virtutum cumulo, in laudum præconiis humillimus, in rerum vicissitudine sibi semper æqualis, spiritu fervens, sollicitudine impiger, patientiâ consummatus.*

Etienne Pavillon, de l'Académie Françoise, & l'un de nos plus aimables Poëtes, étoit neveu de ce saint Evêque.

VERS 191. *Tes benedictions dans le trouble croissant.*] Il ne me paroît pas facile de deviner ce que c'est que des *bénédictions qui croissent dans le trouble.*

IMIT. Vers 200. *Le sort .... vous servira de loi*, &c.] HOMERE, *Iliade*, Livre VII. Vers 167. DESP.

Hector aïant défié en combat singulier le plus vaillant des Grecs, neuf de leurs Chefs se présentèrent pour combattre, *Nestor* les oblige de s'en remettre au sort. Chacun d'eux fait sa marque, & la jette dans le Casque d'*Agamemnon*. NESTOR remuë le Casque, & le sort tombe sur *Ajax*, suivant les vœux

Que l'on tire au billet ceux que l'on doit élire.
Il dit, on obeït, on se presse d'écrire.
Aussi-tost trente noms, sur le papier tracez,
Sont au fonds d'un bonnet par billets entassez.
Pour tirer ces billets avec moins d'artifice,
Guillaume enfant de chœur prête sa main novice.
Son front nouveau tondu, symbole de candeur,
Rougit en approchant d'une honneste pudeur.
Cependant le Prélat, l'œil au Ciel, la main nuë,
Benit trois fois les noms, & trois fois les remuë.
Il tourne le bonnet. L'Enfant tire : & Brontin
Est le premier des noms qu'apporte le Destin.
Le Prélat en conçoit un favorable augure,
Et ce nom dans la troupe excite un doux murmure.
On se taist; & bien-tost on voit paroistre au jour
Le nom, le fameux nom du Perruquier l'Amour.

Remarques.

de toute l'armée. *Virgile* dans le V. Liv. de l'*Enéïde* se sert du même expédient dans une occasion differente, & dit Vers 490.

Convenere viri, dejectamque aerea sortem
Accepit galea.

Vers 206. *Guillaume enfant de chœur*, &c.] Il y avoit eu autrefois un Enfant de Chœur de ce nom là, mais il avoit quitté longtems avant l'événement, qui fait le sujet de ce *Poëme*. Bross.

Vers 207. —— *symbole de candeur.*] Il semble que l'exactitude grammaticale demande *symbole de la candeur*. Peut-être aussi me trompé-je.

Vers 211. —— *& Brontin.*] Son vrai nom étoit *Frontin*. Il étoit Prêtre du Diocèse de Chartres, & Sous-Marguillier de la Sainte Chapelle. Bross.

Vers 212. —— *qu'apporte le Destin.*] C'est *sort*, qu'il falloit. Le mot *Destin* emploïé comme il est ici, n'est pas mieux dans ce *Poëme*, que celui de *Déesse*.

Vers 216. —— *le fameux nom du Perruquier l'Amour.*] Moliere en a peint le caractère dans son *Médecin malgré lui*, à la fin de la I. Scène, sur ce que M. *Despréaux* lui en avoit dit. Desp.

Didier l'Amour, avoit sa Boutique dans la Cour du Palais sous l'escalier de la Sainte Cha-

Ce nouvel Adonis à la blonde criniere,
Est l'unique souci d'Anne sa Perruquière.
Ils s'adorent l'un l'autre : & ce couple charmant
S'unit long-temps, dit-on, avant le Sacrement.
Mais depuis trois moissons, à leur saint assemblage
L'Official a joint le nom de mariage.
Ce Perruquier superbe est l'effroi du quartier,
Et son courage est peint sur son visage altier.

REMARQUES.

pelle. C'étoit un grand & gros homme d'assès bon air, vigoureux, & bien fait. Il avoit été marié deux fois. Sa premiére femme étoit extrêmement emportée, & d'une humeur très-fâcheuse. *Molière* en a fait aussi d'après elle le caractère de la Femme de *Sganarelle* dans le *Médecin malgré lui.*

CHANG. Ibid. —— *du Perruquier l'Amour.*] On lisoit : *De l'Horloger la Tour*, dans toutes les *Editions* qui ont paru avant celle de 1701.

CHANG. Vers 217. *Ce nouvel Adonis à la blonde criniere.*] Il y avoit ; *A la taille légère*, dans toutes les *Edit.* faites avant 1701.

VERS 218. *Est l'unique souci d'Anne sa Perruquiere.*] ANNE DU BUISSON, seconde femme du sieur l'*Amour*. Ils vécurent toujours en bonne intelligence, avant & après leur mariage. Le Mari mourut le 1. de Mai 1697. & la Femme mourut l'année suivante.

CHANG. Ibid. *Est l'unique souci d'Anne sa Perruquiere.*] *D'Anne son Horlogere*, dans les *Editions* précédentes. BROSS.

Desmarêts, p. 110. dit au sujet de ce Vers ; " De dire que „ la Femme d'un *Horloger* soit „ son *Horlogere* cela est dit sans „ raison & sans esprit, pour „ dire *sa Femme* „. Le changement que l'Auteur a fait depuis de l'*Horlogère* en *Perruquière* n'ôte rien à la solidité de la Critique de *Desmarêts*. Ce n'est ici qu'un froid jeu de mots, une ridicule imitation de cette mauvaise *Turlupinade* citée dans la *Remarque* sur l'*Epigramme XIX.*

Et le pauvre Lustucru
Trouve enfin sa Lustucruë.

VERS 219. *Ils s'adorent l'un l'autre*, &c.] Sur ce Vers & le suivant *Desmarêts* dit, p. 110. " C'est pousser sans bornes la „ médisance contre deux per- „ sonnes mariées „. Les faits connus ne sont point matière à médisance. Malgré cela je crois que M. *Despréaux* eut bien fait de ne point dire ce qu'il dit ici ; sur tout les gens, dont il s'agir, étant encore vivans, quand il donna son *Poëme*.

VERS 223. *Ce Perruquier superbe est l'effroi du quartier.*] Quand il arrivoit quelque tumulte dans la

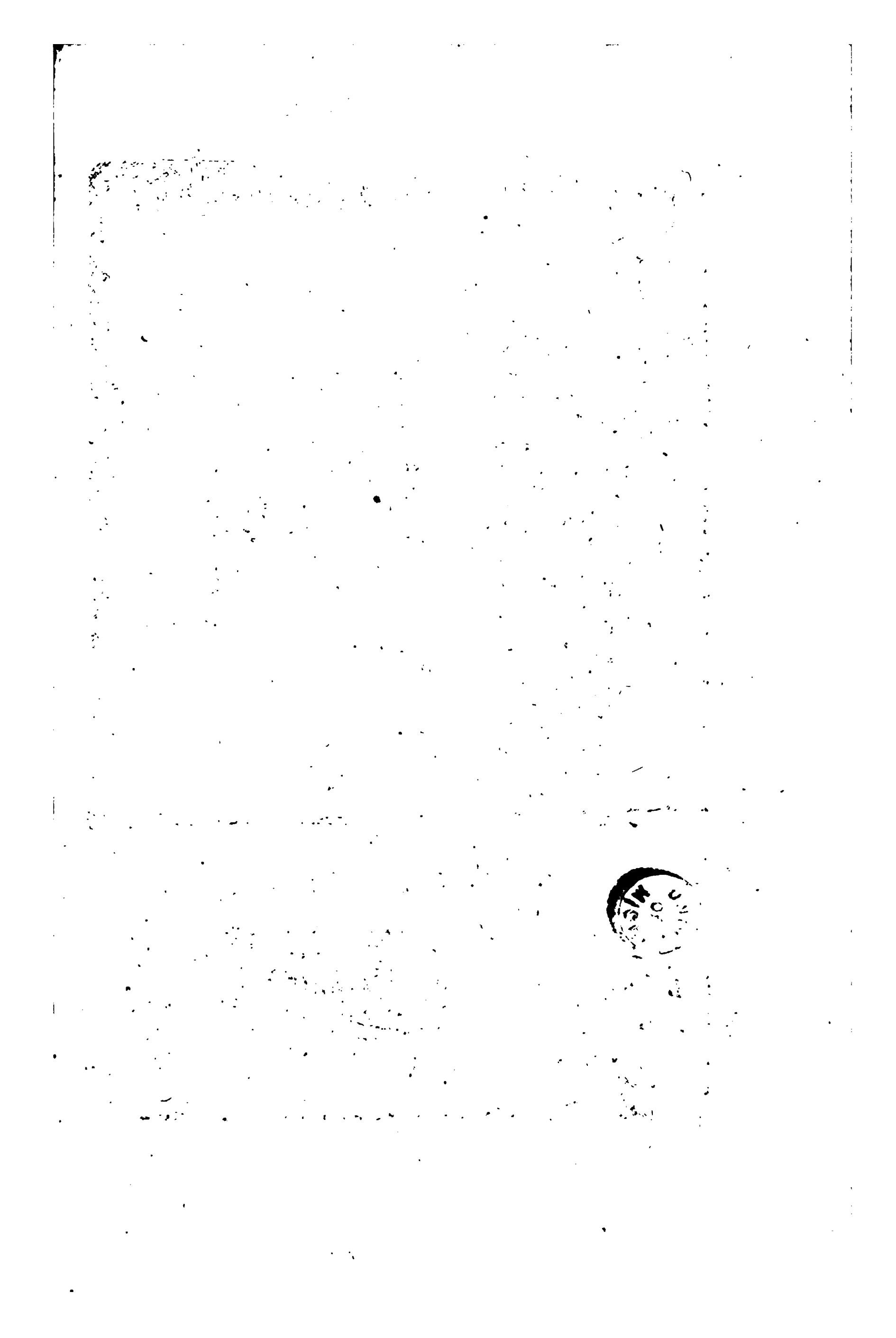
Un des noms reste encore, & le Prelat par grace
Une derniere fois les broüille & les resasse.
Chacun croit que son nom est le dernier des trois.
Mais que ne dis-tu point, ô puissant porte-croix,
Boirude Sacristain, cher appuy de ton Maistre,
Lors qu'aux yeux du Prelat tu vis ton nom paraistre?
On dit que ton front jaune, & ton teint sans couleur
Perdit en ce moment son antique pasleur?
Et que ton corps gouteux plein d'une ardeur guerriere
Pour sauter au plancher fit deux pas en arriere.
Chacun benit tout haut l'Arbitre des humains:
Qui remet leur bon droit en de si bonnes mains,
Aussi-tôt on se leve, & l'assemblée en foule,
Avec un bruit confus par les portes s'écoule.
Le Prélat resté seul calme un peu son dépit,
Et jusques au souper se couche & s'assoupit.

Remarques.

Cour du Palais, il y mettoit ordre sur le champ. Il avoit un grand foüet avec lequel il chassoit les enfans & les chiens, qui faisoient du bruit ou qui se battoient. Il se servoit même d'un bâton à deux bouts pour écarter les Filoux & les Breteurs qui faisoient du désordre, & que le grand abord du monde attiroit au Palais. Pendant les troubles de Paris, le Peuple aïant mis le feu aux portes de l'Hôtel de Ville, le sieur *l'Amour* se fit faire place à travers cette populace mutinée, & tira de l'Hôtel de Ville deux ou trois de ses amis, qui y étoient en danger. Bross.

Chang. Ibid. *Ce Perruquier superbe.*] Il y avoit dans les *Editions* qui ont précédé celle de 1701. *Cet Horloger superbe.*

Vers 229. *Boirude Sacristain.*] François Sirude, Sous-Marguillier ou Sacristain de la Sainte Chapelle, portoit ordinairement la Croix ou la Bannière aux Processions. Il fut ensuite Vicaire de la Sainte Chapelle.







CHANT II.

CEPENDANT cet Oyseau qui prosne les merveilles,
Ce Monstre composé de bouches & d'oreilles,
Qui sans cesse volant de climats en climats,
Dit par tout ce qu'il sçait, & ce qu'il ne sçait pas.
La Renommée enfin, cette prompte Couriere,
Va d'un mortel effroy glacer la Perruquiere ;

REMARQUES.

IMIT. Vers 1. *Cependant cet Oyseau*, &c.] *Eneïde*, Liv. IV. Vers 173. DESP.

La Description de la *Renommée* tient dans l'endroit cité depuis le Vers 173. jusqu'au 190. En voici quelques Vers, dans lesquels on retrouvera sans peine les traits que nôtre Auteur s'est efforcé d'imiter.

Extemplo Libyæ magnas it fama per urbes ;
Fama, malum, quo non aliud velocius ullum, &c.
Monstrum horrendum, ingens ; cui quot sunt corpore plumæ,
Tot vigiles oculi subter, (mirabile dictu)
Tot linguæ, totidem ora sonant, tot subrigit aures ; &c.
Hæc tum multiplici populos sermone replebat
Gaudens & pariter facta atque infecta canebat.]

CHANG. Vers 5. & 6. *La Renommée enfin, cette prompte Couriere, Va d'un mortel effroy glacer la Perruquiere.*] Dans tou-

Luy dit que son Epoux, d'un faux zele conduit,
Pour placer un Lutrin doit veiller cette nuit.
A ce triste recit tremblante, desolée,
Elle accourt l'œil en feu, la teste échevelée,
Et trop seure d'un mal qu'on pense luy celer :
Oses-tu bien encor, Traistre, dissimuler,
Dit-elle ? & ni la foy que ta main m'a donnée,
Ni nos embrassemens qu'a suivi l'Hymenée,
Ni ton Espouse enfin toute preste à perir,
Ne sçauroient donc t'oster cette ardeur de courir ?
Perfide, si du moins, à ton devoir fidele
Tu veillois pour orner quelque teste nouvelle ;

Remarques.

tes les *Editions* faite avant celle de 1701. on lisoit:

La Renommée enfin d'une course legere
Va porter la terreur au sein de l'Horlogere.

CHANG. Vers 8. *Pour placer un Lutrin doit veiller cette nuit.*] Ce Vers étoit suivi de ces quatre autres, qui furent retranchés par l'Auteur, après les deux premières Editions.

Que sous ce piége adroit cet amant infidele
Trame le noir complot d'une flame nouvelle,
Las des baisers permis qu'en ses bras il reçoit,
Et porte en d'autres lieux le tribut qu'il lui doit.

IMIT. Vers 12. *Oses-tu bien encor, Traistre, dissimuler,* &c.] *Enéide*, L. IV. Vers 305. DESP.

Tout le Discours de la Perruquiere est une pure parodie de celui de *Didon*, que nôtre Auteur cite dans sa petite Note. Je n'en rapporterai que les traits qu'il a particulièrement imités, & d'abord les quatre premiers Vers.

Dissimulare etiam sperasti, perfide tantum
Posse nefas; tacitusque meâ decedere terrâ ?
Nec te noster amor, nec te data dextera quondam,
Nec moritura tenet crudeli funere Dido.

CHANG. Vers 18. *Tu veillois pour orner quelque teste nouvelle.*] Avant l'Edition de 1701. il y avoit :

Tu veillois pour regler quelque horloge nouvelle.

L'Epithête *nouvelle* formoit un sens juste avec *horloge* dans cet

L'espoir d'un juste gain consolant ma langueur
Pouroit de ton absence adoucir la longueur.
Mais quel zele indiscret, quelle aveugle entreprise
Arme aujourd'huy ton bras en faveur d'une Eglise?
Où vas-tu, cher Epoux? Est-ce que tu me fuis?
As-tu donc oublié tant de si douces nuits?
Quoy d'un œil sans pitié vois-tu couler mes larmes?
Au nom de nos baisers jadis si pleins de charmes,
Si mon cœur, de tout temps facile à tes desirs,
N'a jamais d'un moment differé tes plaisirs;
Si pour te prodiguer mes plus tendres caresses
Je n'ay point exigé ni sermens ni promesses;
Si toy seule à mon lit enfin eus toûjours part,
Differe au moins d'un jour ce funeste départ.
En achevant ces mots, cette Amante enflammée
Sur un placet voisin tombe demi-pasmée.
Son Epoux s'en émeut, & son cœur éperdu
Entre deux passions demeure suspendu;

Remarques.

ancien Vers. Il n'en est pas de même dans la correction. *Quelque teste nouvelle* manque de justesse. L'Auteur a voulu dire, *la tête d'une nouvelle Pratique.* Mais une ancienne Pratique, qui viendroit à cette heure-là pour être frisée, ne devroit pas être moins servie sur le champ, que quelqu'un qu'on n'auroit pas encore vu.

IMIT. Vers 23. —— *Est-ce que que tu me fuis?* &c.] Ce Vers & les huit qui suivent sont totalement parodiés de ceux-ci de *Virgile*, Ibid. Vers 314.

Mene fugis? per ego has lacrymas, dextramque tuam te,
Quando aliud mihi jam misera nihil ipsa reliqui,
Per connubia nostra, per inceptos hymenaeos,
Si bene quid de te merui, fuit aut tibi quondam
Dulce meum; domûs miserere labantis: & istam
Oro, si quis adhuc precibus locus, exue mentem.

Mais enfin rappellant son audace premiere,
Ma femme, luy dit-il, d'une voix douce & fiére;
Je ne veux point nier les solides bienfaits,
Dont ton amour prodigue a comblé mes souhaits:
Et le Rhin de ses flots ira grossir la Loire,
Avant que tes faveurs sortent de ma memoire.
Mais ne presume pas qu'en te donnant ma foi,
L'Hymen m'ait pour jamais asservi sous ta loi.

Remarques.

IMIT. Vers 39. *Je ne veux point nier les solides bienfaits*, &c.] Ce Vers & les suivans sont la Parodie de ces deux qu'*Enée* répond à *Didon*. Ibid. Vers 333.

——Ego te, quæ plurima fando
Enumerare vales, nunquam, Regina, negabo
Promeritam.

IMIT. Vers 41. *Et le Rhin de ses flots ira grossir la Loire*, &c.] Ce Vers & le suivant sont une Imitation des deux derniers de cet endroit de VIRGILE, *Eglog.* I. Vers 60. & 63.

Ante leves ergo pascentur in æthere cervi, &c.
Aut Ararim Parthus bibet, aut Germania Tigrim,
Quam nostro illius labatur pectore vultus.

A propos des deux Vers de nôtre Auteur, desquels il s'agit ici, *Desmarèts* dit, p. 111. "Il veut „ le renvier sur *Virgile*, faisant „ parler poëtiquement un Horloger (un Perruquier) à sa „ Femme, au lieu que *Virgile* „ fait parler simplement *Enée* à „ *Didon* (dans le même endroit, Vers 335.)

—— nec me meminisse pigebit Elisæ
Dum memor ipse mei, ...

„ C'est vouloir faire parler sans „ raison un Horloger plus no„ blement que le Héros de *Vir*„ *gile*, & ridiculement, en en„ flant sa Poësie dans une Pas„ sion „. Cette Critique est juste en elle-même; mais *Desmarèts* la fonde sur un principe trop vague. Le langage de la Passion n'est pas toujours simple.

IMIT. Vers 43. *Mais ne presume pas*, &c.] Ce Vers & les cinq qui viennent ensuite, sont encore parodiés de *Virgile*, Ibid. V. 338.

—— nec conjugis unquam
Prætendi tædas, aut hæc in fœdera veni.
Me si fata meis paterentur ducere vitam
Auspiciis, & sponte meâ componere curas:
Urbem Trojanam primùm, dulcesque meorum
Relliquias colerem;

Si le Ciel en mes mains eust mis ma destinée,
Nous aurions fuy tous deux le joug de l'Hymenée,
Et sans nous opposer ces devoirs prétendus,
Nous goûterions encor des plaisirs deffendus.
Cesse donc à mes yeux d'étaler un vain titre.
Ne m'oste pas l'honneur d'élever un Pûpitre:
Et toi-mesme donnant un frein à tes desirs,
Raffermy ma vertu qu'ébranlent tes soûpirs.
Que te dirai-je enfin? c'est le Ciel qui m'appelle.
Une Eglise, un Prélat m'engage en sa querelle.
Il faut partir: j'y cours. Dissipe tes douleurs,
Et ne me trouble plus par ces indignes pleurs.
Il la quitte à ces mots. Son Amante effarée
Demeure le teint pasle, & la veuë égarée:

REMARQUES.

IMIT. Vers 56. *Et ne me trouble plus par ces indignes pleurs.*] ENE'E dit dans *Virgile*, Ibid. Vers 360.

Desine meque tuis incendere, teque querelis.

CHANG. Vers 57. *Il la quitte à ces mots. Son Amante effarée.*] Au lieu de ce Vers & du suivant, on lisoit, dans les deux premières *Editions*, les deux, que voici:

Pendant tout ce discours l'Horlogere éplorée
A le visage pasle & la veuë égarée:

Après lesquels il y avoit trente-deux autres Vers, que l'Auteur retrancha dans l'*Edition* de 1683.

Elle tremble & sur lui roulant des yeux hagards,
Quelque temps sans parler, laisse errer ses regards.
Mais enfin sa douleur se faisant un passage,
Elle éclate en ces mots que lui dicta la rage.
Non, ton pere à Paris ne fut point Boulanger;
Et tu n'es point du sang de Gervais l'Horloger:
Ta mere ne fut point la maistresse d'un Coche,
Caucase dans ses flancs te forma d'une roche,
Une Tigresse affreuse, en quelque antre écarté,
Te fit avec son lait succer sa cruauté.
Car pourquoi desormais flater un Infidele?
En attendrai-je encor quelque injure nouvelle?

La force l'abandonne, & sa bouche trois fois,
Voulant le rappeller ne trouve plus de voix.

REMARQUES.

L'Ingrat, a-t'il du moins, en violant sa foi,
Balancé quelque temps entre un Lutrin & moi?
A-t'il pour me quitter témoigné quelque alarme?
A-t'il pu de ses yeux arracher une larme?
Mais que servent ici ces discours superflus?
Va, cours à ton Lutrin, je ne te retiens plus.
Ri des justes douleurs d'une Amante jalouse;
Mais ne croi plus en moi retrouver une Espouse.
Tu me verras toûjours constante à me vanger,
De reproches hargneux sans cesse t'afliger.
Et quand la Mort bien-tôt dans le fond d'une biere,
D'une éternelle nuit couvrira ma paupiere,
Mon ombre chaque jour reviendra dans ces lieux,
Un Pûpitre à la main se montrer à tes yeux;
Roder autour de toi dans l'horreur des ténébres:
Et remplir ta maison de hurlemens funébres.
C'est alors, mais trop tard, qu'en proye à tes chagrins;
Ton cœur froid & glacé maudira les Lutrins:
Et mes manes contens au bord de l'onde noire,
Se feront de ta peur une agréable histoire.

Tout cela n'est qu'une *Parodie* de la plus grande partie de la réplique, que *Didon* fait à la réponse d'*Enée*, dans le même endroit de l'*Enéide*, Vers 365. 380. & 384.

Nec tibi Diva parens, generis nec Dardanus author,
Perfide: de duris genuit te cautibus horrens
Caucasus, Hyrcanaque admorunt ubera tigres.
Nam quid dissimulo? aut quæ me ad majora reservo?
Num fletu ingemuit nostro? num lumina flexit?
Num lacrymas victus dedit, aut miseratus amantem est. &c.
——— *Neque te teneo, neque dicta refello.*
I, sequere Italiam ventis: pete regna per undas, &c.
——— *sequar atris ignibus absens.*
Et cùm frigida mors animâ seduxerit artus,
Omnibus umbra locis adero: dabis, improbe, pœnas.
Audiam, & hæc manes veniet mihi fama sub imos.

Les 32. Vers de M. *Despréaux*, que l'on vient de lire, étoient suivis dans les *Editions* de 1674. & de 1675. de ces deux autres;

En achevant ces mots cette Amante aux abois
Succombe à la douleur qui lui coupe la voix.

Dans l'*Edition* de 1683. il leur substitua ceux qui sont ici le 57. & le 58.

Au reste nôtre Auteur fit très-bien de supprimer un morceau, qui très-ridicule en lui-même,

Elle

Elle fuit, & de pleurs inondant son visage,
Seule pour s'enfermer vole au cinquiéme étage.
Mais d'un bouge prochain accourant à ce bruit,
Sa servante Alizon la rattrape, & la suit.
Les ombres cependant, sur la Ville épanduës,
Du faiste des maisons descendent dans les ruës :
Le souper hors du Chœur chasse les Chapelains,
Et de Chantres beuvans les cabarets sont pleins.
Le redouté Brontin, que son devoir éveille,
Sort à l'instant chargé d'une triple bouteille,
D'un vin dont Gilotin, qui sçavoit tout prévoir,
Au sortir du conseil eut soin de le pourvoir.
L'odeur d'un jus si doux luy rend le faix moins rude;
Il est bien-tost suivi du Sacristain Boirude,
Et tous deux, de ce pas s'en vont avec chaleur
Du trop lent Perruquier réveiller la valeur.
Partons, luy dit Brontin. Déja le Jour plus sombre
Dans les eaux s'éteignant va faire place à l'ombre.

REMARQUES.

n'avoit de mérite que d'être bien versifié ; morceau dont *Desmarêts*, après en avoir rapporté quatre Vers, avoit eu raison de dire, p. 112. " Tout cela est si „ pauvre & si plat, qu'il vaut „ mieux laisser là tout cet en- „ droit, que de s'y amuser d'a- „ vantage „.

IMIT. Vers 66. *Du faiste des maisons, descendent dans les ruës.*] VIRGILE, *Eglog. I.* Vers 83. DESP. Voici le Vers qu'il indique.

Majoresque cadunt altis de montibus umbræ.

VERS 71. & 72. *D'un vin dont Gilotin, qui sçavoit tout prévoir, Au sortir du conseil eut soin de le pourvoir.*] Il y a faute de Grammaire dans le second Vers. Au lieu d'*eut soin*, il falloit *avoit eu soin*. Quoique tous nos Poëtes se donnent la liberté d'emploïer, selon la commodité de leur Vers, le *Passé indéfini* pour le *Plusqueparfait* ; ce n'en est pas moins constamment une faute, par tout où cela se trouve.

CHANG. Vers 76. *Du trop lent Perruquier reveiller la valeur.*] Dans toutes les *Editions* avant 1701. on lisoit : *Du trop lent Horloger.*

D'où vient ce noir chagrin que je lis dans tes yeux ?
Quoy ? le Pardon sonnant te retrouve en ces lieux ?
Où donc est ce grand cœur, dont tantost l'allegresse
Sembloit du jour trop long accuser la paresse ?
Marche, & sui-nous du moins où l'honneur nous attend.
Le Perruquier honteux rougit en l'écoutant.
Aussi-tost de longs clous il prend une poignée :
Sur son épaule il charge une lourde coignée :
Et derriere son dos qui tremble sous le poids,
Il attache une scie en forme de carquois.
Il sort au mesme instant, il se met à leur teste.
A suivre ce grand Chef l'un & l'autre s'appreste.
Leur cœur semble allumé d'un zele tout nouveau.
Brontin tient un maillet, & Boirude un marteau.
La Lune qui du Ciel voit leur demarche altiere,
Retire en leur faveur sa paisible lumiere.
La Discorde en soûrit, & les suivant des yeux,
De joye, en les voyant, pousse un cri dans les Cieux.
L'air qui gemit du cri de l'horrible Déesse,
Va jusques dans Cisteaux réveiller la Mollesse.

Remarques.

Vers 80. *Quoy? le Pardon sonnant*, &c.] Ce sont les trois coups de cloche, par lesquels on avertit le Peuple de réciter l'*Angelus*. Cet avertissement se fait le Matin, à Midi, & le Soir. On l'appelle indifféremment, *Angelus*, à cause de la *Prière* que l'on dit; ou *Pardon*, à cause des *Indulgences* qui y sont attachées. Bross.

Chang. Vers 84. *Le Perruquier honteux rougit en l'écoutant.*] Avant 1701. il y avoit: *L'Horloger indigné.*

Vers 98. *Va jusques dans Cisteaux réveiller la Mollesse.*] Fameuse Abbaïe de l'Ordre de saint Bernard située en Bourgogne. Les *Religieux de Cîteaux* n'ont pas embrassé la Réforme établie dans quelques Maisons de leur Ordre. C'est pourquoi l'Auteur feint que la *Mollesse* fait son séjour dans un Dortoir de leur Couvent. Bross.

C'est là qu'en un dortoir elle fait son sejour.
Les Plaisirs nonchalans folastrent à l'entour.
L'un paîtrit dans un coin l'embonpoint des Chanoines ;
L'autre broye en riant le vermillon des Moines ;
La Volupté la sert avec des yeux devots ;
Et toûjours le Sommeil luy verse des pavots.
Ce soir plus que jamais en vain il les redouble.
La Mollesse à ce bruit se réveille, se trouble.
Quand la Nuit, qui déja va tout envelopper,
D'un funeste recit vient encor la frapper :
Luy conte du Prélat l'entreprise nouvelle.
Aux pieds des murs sacrez d'une Sainte Chapelle
Elle a vû trois guerriers ennemis de la paix,
Marcher à la faveur de ses voiles épais.
La Discorde en ces lieux menace de s'accroistre.
Demain avec l'Aurore un Lutrin va paroistre,
Qui doit y soûlever un peuple de mutins.
Ainsi le Ciel l'écrit au livre des Destins.
  A ce triste Discours, qu'un long soûpir achevé,
La Mollesse en pleurant sur un bras se releve,
Ouvre un œil languissant, & d'une foible voix,
Laisse tomber ces mots, qu'elle interrompt vingt fois.

REMARQUES.

VERS 106. *La Mollesse à ce bruit se réveille, se trouble.*] L'Auteur a déja dit, Vers 98. qu'elle étoit réveillée.

Va jusques dans Cisteaux réveiller la Mollesse.

Cette répétition est plus qu'une négligence.

IMIT. Vers 120. *Laisse tomber ces mots, qu'elle interrompt vingt fois.*] VIRGILE, *Enéide*, Liv. VI. Vers 686.

Effusæque genis lacbrymæ, & vox excidit ore.

O Nuit, que m'as-tu dit ? Quel Demon sur la Terre
Souffle dans tous les cœurs la fatigue & la guerre ?
Helas ! qu'est devenu ce temps, cet heureux temps
Où les Rois s'honoroient du nom de Faineans,
S'endormoient sur le Trône, & me servant sans honte,
Laissoient leur Sceptre aux mains ou d'un Maire ou d'un Comte ?

Remarques.

Vers 121. *O Nuit, que m'as-tu dit ?* &c.] Ce Récit Episodique de la *Molleße* est un morceau remarquable. Quand l'Auteur l'eut achevé, Madame de *Thiange* lui en demanda une copie pour la montrer au Roi, qui fut extrèmement touché de la manière fine & délicate avec laquelle ses loüanges étoient exprimées dans ces Vers. Il en voulut voir l'Auteur, qu'il ne connoissoit encore que par ses *Satires* ; & ordonna qu'on le fit venir à la Cour. Voïés la *Remarque* sur le dernier Vers de l'*Epître I.*

Il y a trois choses qui marquent l'adresse du Poëte dans ce récit : le choix des Mots, la Versification, & le détour ingénieux, qu'il a pris pour loüer le Roi. En effet, le Poëte s'est attaché à ne mettre dans la bouche de la *Molleße* que des termes, qui lui conviennent particulièrement. Elle ne parle que de *Rois fainéans*, de *Sommeil*, de *Repos*, de *Douceurs*, &c. Quant à la Versification, elle est extrèmement douce ; les Vers sont presque tous détachés les uns des autres ; le Discours est tout uni ; il n'y a ni transitions, ni liaisons, ni figures ; en un mot, tout y réprésente naïvement le caractère de la *Molleße*. Mais rien n'est plus heureux que la manière dont l'Eloge du Roi est amené. Les plaintes & les murmures, que la *Molleße* fait contre la valeur active de ce jeune Héros, sont les plus fines loüanges, qu'on puisse donner. Bross.

Vers 122. *Souffle dans tous les cœurs la fatigue & la guerre.*] A propos de cette Expression, *Desmaréts* s'écrie, page 113. " Phrase admirable, *souffler la fatigue* ; & *souffler la guerre* ne vaut pas mieux ". Les Substantifs, qui seroient le Régime de *souffler dans les cœurs*, devroient être les noms de quelques sentimens. C'est ce que ne sont point les mots de *fatigue* & de *guerre*.

Vers 124. *Où les Rois s'honoroient du nom de Faineans.*] Sous les derniers Rois de la première Race, toute l'Autorité Roïale étoit exercée par un *Maire du Palais*, tandis que ces Rois, que nos Historiens ont surnommés *Fainéans*, demeuroient enfermés dans quelque Maison de plaisance, d'où ils ne sortoient qu'une fois l'année, dans un Chariot traîné par des bœufs. Cette autorité absoluë des *Maires du Palais* commença sous la minorité de *Clovis II.* en l'année 638. & dura jusqu'à *Charles-Martel*, dernier *Maire du Palais*, qui s'empara enfin de la Souveraineté. Bross.

Vers 26. —— *ou d'un Maire ou*

Aucun ſoin n'approchoit de leur paiſible Cour.
On repoſoit la nuit, on dormoit tout le jour.
Seulement au Printemps, quand Flore dans les plaines
Faiſoit taire des Vents les bruyantes haleines,
Quatre bœufs attelez, d'un pas tranquille & lent,
Promenoient dans Paris le Monarque indolent.
Ce doux ſiecle n'eſt plus. Le Ciel impitoyable
A placé ſur leur Trône un Prince infatigable.
Il brave mes douceurs, il eſt ſourd à ma voix:
Tous les jours il m'éveille au bruit de ſes exploits.
Rien ne peut arreſter ſa vigilante audace.
L'Eſté n'a point de feux, l'Hyver n'a point de glace.
J'entens à ſon ſeul nom tous mes Sujets fremir.
Envain deux fois la Paix a voulu l'endormir:
Loin de moy ſon courage entraîné par la gloire,
Ne ſe plaiſt qu'à courir de victoire en victoire.

Remarques.

d'un Comte?] Quelques Hiſtoriens ont confondu les *Maires* avec les *Comtes du Palais*, ou *Comtes Palatins*. Mais, à proprement parler, le *Comte du Palais* êtoit le ſecond Officier de la Couronne, qui rendoit la Juſtice dans le Palais du Roi. Voïés DU CANGE, *Diſſ. XIV.* ſur *Joinville*. BROSS.

IMIT. Vers 128. *On repoſoit la nuit, on dormoit tout le jour.*] Tacit. Annal. L. VI. *Dies per ſomnum, nox officiis & oblectamentis vitæ transfigebatur.*

CHANG. Vers 134. *A placé ſur leur Trône*, &c.] Première & ſeconde *Edition* de 1674. & 1675. *ſur le Trône.*

VERS 138. —— *l'Hyver n'a point de glace.*] Alluſion à la première conquête de la Franche-Comté, dont le Roi ſe rendit Maître pendant l'hiver, en dix jours, au commencement de Février 1668. BROSS.

CHANG. Vers 139. *J'entens à ſon ſeul nom*, &c.] On lit, *en ſon ſeul nom*, dans l'*Edition poſthume* de 1713. BROSS.

Quoique la Particule *en* forme en cet endroit une Phraſe, qui n'a point de ſens, & que ce ne puiſſe être dans l'*Edition* de 1713. qu'une faute d'impreſſion, on n'a pas laiſſé de mettre dans celle de 1740. *J'entens en ſon ſeul nom.*

Je me fatiguerois, à te tracer le cours
Des outrages cruels qu'il me fait tous les jours.
Je croyois, loin des lieux d'où ce Prince m'exile,
Que l'Eglise du moins m'assuroit un azile.
Mais envain j'esperois y regner sans effroi :
Moines, Abbez, Prieurs, tout s'arme contre moi.
Par mon exil honteux la Trape est anoblie.
J'ay vû dans saint Denis la réforme établie.
Le Carme, le Feüillant s'endurcit aux travaux ;
Et la Regle déja se remet dans Clervaux.

Remarques.

VERS 149. *Par mon exil honteux la Trape.*] Abbaïe de saint Bernard, dans laquelle l'Abbé *Armand Bouthilier de Rancé* a mis la reforme. DESP.

L'Abbaïe de la Trappe est dans le Perche. *Armand Jean le Bouthillier de Rancé*, qui en étoit Abbé Commandataire, y rétablit l'étroite Observance de Cîteaux en 1662. & deux ans aprés aïant prononcé ses vœux, il continua de tenir cette Abbaïe en Règle jusqu'en 1695. qu'il s'en démit. Il mourut le 26. Octobre 1700. âgé de 74. ans 10. mois & 17. jours, étant né le 9. de Janvier 1626.

VERS 150. *J'ay vû dans saint Denis la réforme établie.*] Le Cardinal *de la Rochefoucault*, Commissaire Général pour la Réformation des Ordres Religieux en France, établit la Réforme dans l'Abbaïe de saint Denis en 1633. & non en 1663. comme on l'a mis dans l'*Edition* de 1740.

VERS 152. *Et la Regle déja se remet dans Clervaux.*] Abbaïe fondée par *saint Bernard*, dans la Province de Champagne. Le Cardinal *de la Rochefoucault* avoit aussi travaillé à la Réforme de cette Abbaïe en 1624. & 1625. BROSS.

Les traits de Satire que nôtre Auteur lance par ci par là dans ce *Poëme* contre les gens d'Eglise ont fait crier quelques Censeurs à l'impiété. *Desmarêts* fait dire par PHILENE, p. 109. à l'occasion de ces trois Vers du I. Chant.

Alors de cent Arrests tu peux le terrasser.
Pour soûtenir tes droits que le Ciel authorise,
Abysme tout plûtost, c'est l'esprit de l'Eglise.

" Quel transport de Satirique, „ de dire que l'esprit de l'Eglise „ soit d'abimer tout plustôt que „ de ne pas soutenir ses droits „ par cent Arrêts? Car l'esprit „ de quelques particuliers, n'est „ pas l'esprit de l'Eglise, qui „ est en soi toute sainte. DORANTE, Non, il est plustôt „ indiscret qu'impie en cet en-

Cisteaux dormoit encore, & la Sainte Chapelle
Conservoit du vieux temps l'oisiveté fidele ;

REMARQUES.

„ droit. Il a entendu dire, c'est „ l'humeur des Ecclesiastiques. „ Mais c'est manquer de juge- „ ment que de parler ainsi de „ l'esprit de l'Eglise, sans mieux „ expliquer ce qu'il veut dire „.

Pradon dans ses *Nouvelles Remarques*, déja citées tant de fois, porte l'emportement bien plus loin que *Desmarêts*. Voici comme il entre en matière au sujet du *Lutrin*, p. 100. " Il me sem- „ ble que Monsieur D. *** a „ choisi un sujet bien sérieux „ pour en faire un *Poëme Comique*, & que l'Eglise, les Pré- „ lats, les Chanoines & les Re- „ ligieux devoient être un peu „ plus épargnés. Je ne fais si en „ faisant voir que son génie „ pouvoit railler jusqu'aux cho- „ ses les moins susceptibles de „ raillerie, il n'a point craint „ de donner une idée un peu „ trop libre de ses sentimens ? „ cependant ce n'est point à „ moi à pénétrer dans le fonds de „ son cœur, que je crois très- „ bon ; & l'on peut dire que „ s'il a donné des marques de „ son esprit dans ce *Poëme*, il „ en a donné très-peu de son ju- „ gement, pour un Homme „ qui se pique de bonnes mœurs. „ Le Public en pourra juger par „ les Vers suivans...

„ *La Déesse en entrant, qui voit la nappe mise*
„ *Admire un si bel ordre & reconnoît l'Eglise*,
„ *Abysme tout plustôt, c'est l'esprit de l'Eglise*.

„ Il est vrai que c'est une fiction „ que ce *Poëme*, mais cette fiction „ est remplie de Peintures satiri- „ ques, qui déchirent les Prélats, „ les Moines, les Chanoines & „ tous les Ordres de Religieux...

„ *L'un paistrit dans un coin l'embonpoint des Chanoines*,
„ *L'autre broye en riant le vermillon des Moines*.
„ . . . .
„ *J'aurai fait soutenir un siege aux Augustins*,
„ . . . .
„ *Quand la Discorde encor toute noire de crimes*,
„ *Sortant des Cordeliers pour aller aux Minimes*.

„ Voilà ce qui a fait dire géné- „ ralement à tout le monde, „ que Monsieur D. *** s'étoit „ trompé au sujet de son *Poëme*, „ & je crois qu'on lui a fait gra- „ ce „.

Pradon revient à la charge, p. 103. " Mais de quelle maniè- „ re (M. *Despréaux*) fait-il par- „ ler le Chanoine *Evrard*...

„ *Pour moi je lis la Bible autant que l'Alcoran*,
„ *Je sçai ce qu'un Fermier nous doit rendre par an*,
„ *Sur quelle vigne à Rheims nous avons Hypoteque*,
„ *Vingt muids rangés chés moi font ma bibliotheque*.

Et voici qu'un Lutrin prest à tout renverser,
D'un séjour si cheri vient encor me chasser.

Remarques.

,, Voilà un beau discours pour ,, un Chanoine ..... Il conti- ,, nuë assés bien quand il fait ,, dire au Chantre :

,, *Inconnu dans l'Eglise, invisible en ce lieu,*
,, *Je ne pourray donc plus estre vû que de Dieu.*

,, Où est le jugement de Mon- ,, sieur D *** lui qui se pique ,, de dévotion, de mettre un ,, nom si saint & si auguste ,, dans une Satire, puisqu'on ,, ne doit le prononcer ni l'é- ,, crire qu'avec le dernier res- ,, pect...

,, *Seul à* Magnificat *je me vois encensé*
,, ...
,, *A prononcé pour moy le* Benedicat vos.

,, Il me semble que cela tourne ,, un peu en ridicule les céré- ,, monies de nôtre Religion ,,.

Page 105. après s'être étonné que M. *Despréaux* ait eu l'audace de satiriser le *Roman de Cyrus*, il ajoûte : " Mais un Homme de ,, Qualité répondit un jour, ,, qu'on ne devoit pas s'en éton- ,, ner, puisqu'il attaquoit des ,, choses bien plus saintes & ,, bien plus sacrées ; car enfin, ,, de quelle manière parle-t-il ,, de la Bénédiction des Prélats, ,, dont il fait de si plaisantes ,, railleries ?....

,, *Il tire du manteau sa dextre vangeresse,*
,, *Il part & de ses doigts saintement alongés,*
,, *Benit tout les passans en deux files rangés*
,, *Par tout le doigt vainqueur les suit & les ratrappe*
,, ...
,, *Se croyoit à couvert de l'insulte sacré*

,, L'*insulte sacré* est un peu gail- ,, lard pour une cérémonie, qui ,, doit attirer le respect de tout le ,, monde, & par qui tant de ,, Saints Evêques ont fait autre- ,, fois tant de miracles...,

,, *Et de leurs vains projets les Chanoines punis,*
,, *S'en retournent chez eux éperdus & benis.*

,, Je ne sais pas où étoit le juge- ,, ment de Monsieur D. *** ,, quand il a fait de tels Vers ; ,, & un Homme qui se pique ,, de bonnes mœurs, comme ,, lui, devoit traiter, ce me ,, semble, un peu moins cava- ,, lièrement cette matière ..... ,, tout le monde demeure d'ac- ,, cord, que si Monsieur D. *** ,, avoit composé son *Lutrin* du ,, tems de la naissance de l'Hé- ,, résie en France, tout le parti ,, des Huguenots & des autres ,, Hérétiques lui auroient fort ,, applaudi, puisqu'enfin les ,, moins scrupuleux ont été ,, scandalisés de cette Satire ,,.

On voit encore les mêmes reproches d'impiété dans une *Epi-*

O Toi, de [illegible]n repos compagne aimable & sombre,
A de si noirs forfaits presteras-tu ton ombre ?

Remarques.

tre en Vers, qui se trouve à la fin des *Nouvelles Remarques* de *Pradon*. Elle est adressée à *Pradon* lui-même, sous le nom d'*Alcandre*. Ce que je vais en rapporter, est la critique de tout le *Poëme* du *Lutrin*; & quelque emportement, que l'Auteur y fasse voir, il ne laisse pas d'avoir raison en bien des points.

Admirons de quel soin sa Muse est occupée
A faire un riche amas des loix de l'Epopée.
Lorsqu'il en auroit pû charmer tout l'Univers,
Devroit-il pour la prose abandonner les vers ?
Ne se souvient-il plus qu'à nôtre grand Alcide
Il s'étoit engagé de faire une Enéïde,
Et que fier du succès de son fameux Lutrin,
Il devoit faire honte à l'Empire Latin ?
Mais quoi ! ce beau Lutrin où son esprit s'égare,
Cet enfant monstrueux d'un caprice bizare,
Où par le Stile froid, dont il fut l'inventeur,
Il trouva le secret de morfondre un lecteur ;
Où l'on voit plus de Dieux que l'on n'en vit à Troie,
De sa veine stérile alonger la courroie ;
Où par des incidens qu'il pille chés autrui,
Il tâche d'anoblir ce peu qui vient de lui,
Et d'un discours bouffi, confus & pédantesque,
Rend Arioste triste & Virgile burlesque ;
Où de son attentat le lecteur étonné
Attend le châtiment d'un temple profané,
Quand il fait sans respect par des jeux téméraires
De la Religion badiner les Mistères,
Et sans en concevoir le moindre repentir,
Epouvante l'esprit, loin de le divertir ;
** Où tout sanglant encor de son huitre à l'écaille,*
Pour finir son Poëme il forge une bataille,
Et prenant chés Barbin les armes du combat,
Achève en Arlequin un Ouvrage si fat ;
Ce Lutrin dont il fait un si fol badinage
Auroit-il à ce point enflé son grand courage,
Qu'il osât aspirer au glorieux emploi
D'ériger un trophée à l'honneur de son Roi ?

* Ce Vers fait Allusion à la *Fable de l'Huitre*, qui terminoit d'abord l'*Ep. I. au Roi.*

Bonnecorse dans son *Lutrigot*, & dans quelques *Remarques* impertinentes, qu'il a mises à la fin de ce *Poëme*, le plus ridicule & le plus sot Ouvrage, que je connoisse, fait aussi les mêmes reproches à M. *Despréaux*. Si ces différens Auteurs avoient été moins animés de l'esprit de vangeance, & qu'ils eussent voulu censurer avec quelque équité, n'auroient-ils pas trouvé la justification de M. *Despréaux* dans les plaintes, que la *Mollesse* fait

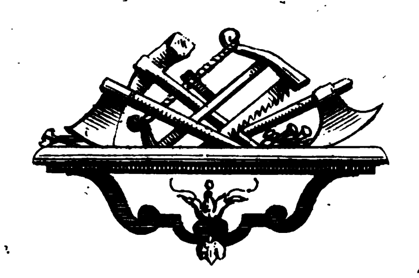
Ah! Nuit, si tant de fois, dans les bras de l'Amour
Je t'admis aux plaisirs que je cachois au jour,
Du moins ne permets pas... La Mollesse oppressée
Dans sa bouche à ce mot sent sa langue glacée,
Et lasse de parler succombant sous l'effort,
Soûpire, étend les bras, ferme l'œil, & s'endort.

Remarques.

de ce que beaucoup de gens d'Eglise se sont déja soustrait à ses Loix. Les traits satiriques de nôtre Auteur, contre lesquels ces Ecrivains de mauvaise foi se sont si fort élevés, ne tombent que sur des abus; & la Raison est toujours en droit de les censurer. Que l'on compare d'ailleurs ces différens traits satiriques de M. *Despréaux* avec ce que j'ai rapporté de l'*Arioste* dans la seconde *Remarque* sur le Vers 16. du I. Chant: on verra que le *Poëte François* est beaucoup plus réservé dans ses censures que le *Poëte Italien*.

Vers 164. *Soupire, étend les bras*, &c.] Ce Vers exprime bien l'état d'une personne accablée de tristesse & de lassitude, qui succombe au sommeil. Madame *La Duchesse d'Orleans*, *Henriette-Anne d'Angleterre*, premiére Femme de *Monsieur*, Frère du Roi, avoit été si touchée de la beauté de ce Vers, qu'aïant un jour apperçu de loin M. *Despréaux* dans la Chapelle de Versailles, où elle étoit assise sur son carreau, en attendant que le Roi vint à la Messe; elle lui fit signe d'approcher, & lui dit à l'oreille:

Soupire, étend les bras, ferme l'œil, & s'endort.







CHANT III.

M[illegible] Nuit aussi-tost de ses aîles affreuses,
[illegible] Bourguignons les campagnes vineuses,
[illegible] vers Paris, & hastant son retour,
[illegible]ja de Montlheri voit la fameuse tour.
[illegible]s murs dont le sommet se dérobe à la vuë,
[illegible]ur la cime d'un roc s'alongent dans la nuë,
Et presentant de loin leur objet ennuieux,
Du Passant qui le fuit, semblent suivre les yeux.

Remarques.

VERS 4. *Déja de Montlheri voit la fameuse tour.*] Tour très-haute, à cinq lieues de Paris, sur le chemin d'Orleans. DESP.

IMIT. Vers 6. *Sur la cime d'un roc s'alongent dans la nuë.*] On trouve dans une assés mauvaise *Chanson* de *Voiture* ce *Couplet*, qui ne dément point le reste de la Pièce.

Nous vîmes dedans la nuë
La Tour de Mont-le-héris,
Qui pour regarder Paris,
Alongeoit son col de grue;
Et pour y voir vos beaux ïeux
S'élevoit jusques aux Cieux.

Mille oyseaux effrayans, mille corbeaux funebres
De ces murs desertez habitent les tenebres.
Là depuis trente hyvers un Hibou retiré
Trouvoit contre le jour un refuge assûré.
Des desastres fameux ce Messager fidele
Sçait toûjours des malheurs la premiere nouvelle;
Et tout prest d'en semer le présage odieux,
Il attendoit la Nuit dans ces sauvages lieux.
Aux cris qu'à son abord vers le Ciel il envoye,
Il rend tous ses Voisins attristez de sa joye.
La plaintive Procné de douleur en fremit:
Et dans les bois prochains Philomele en gemit.
Suy-moy, lui dit la Nuit. L'Oyseau plein d'allegresse
Reconnoist à ce ton la voix de sa Maistresse.
Il la suit: & tous deux d'un cours precipité,
De Paris à l'instant abordent la Cité.
Là s'élançant d'un vol, que le vent favorise,
Ils montent au sommet de la fatale Eglise.
La Nuit baisse la vuë, & du haut du clocher
Observe les Guerriers, les regarde marcher.
Elle voit le Barbier, qui d'une main legere,
Tient un verre de vin qui rit dans la fougere,

Remarques.

CHANG. Vers 29. *Elle voit le Barbier, qui d'une main legere,*] On lisoit avant 1701. *Elle voit l'Horloger.*

VERS 30. *Tient un verre de vin qui rit dans la fougere,*] On appelle *Verres de fougère*, ceux dans la composition desquels il entre du sel tiré de la cendre de Fougère. On se sert ordinairement de cette cendre, parce que la Fougère est une plante fort commune, & que ses cendres contiennent beaucoup de sel alkali. Ce sel, mêlé avec du sable, qu'on fait fondre par un feu violent, fournit la matière du verre. BROSS.

Et chacun tour à tour s'inondant de ce jus,
Celebrer en beuvant Gilotin & Bacchus.
Ils triomphent, dit-elle, & leur ame abusée
Se promet dans mon ombre une victoire aisée.
Mais allons, il est temps qu'ils connoissent la Nuit.
A ces mots regardant le Hibou qui la suit,
Elle perce les murs de la voute sacrée,
Jusqu'en la Sacristie elle s'ouvre une entrée,
Et dans le ventre creux du Pupitre fatal
Va placer de ce pas le sinistre Animal.
Mais les trois Champions pleins de vin & d'audace,
Du Palais cependant passent la grande place :
Et suivant de Bacchus les auspices sacrez,
De l'auguste Chapelle ils montent les degrez.
Ils atteignoient desja le superbe Portique,
Où Ribou le Libraire, au fond de sa boutique,
Sous vingt fideles clefs, garde & tient en depost,
L'amas toûjours entier des écrits de Haynaut.

REMARQUES.

VERS 39. —— *du Pupitre fatal.*] L'Auteur a dit quatorze Vers plus haut ; *la fatale Eglise.* Les répétitions de Termes sont fréquentes dans ses Ouvrages, & l'on ne sauroit disconvenir que ce ne soit un défaut considérable, qu'on est en droit de lui reprocher. Dans ce même endroit il vient de dire (Vers 37.) *voute sacrée*, & l'on va voir dans le Vers 43. *auspices sacrez.*

VERS 46. *Où Ribou le Libraire*, &c.] La Boutique de *Jean Ribou* étoit sur le troisième Perron de la Sainte Chapelle, vis-à-vis la porte de cette Eglise. BROSS.

CHANG. Vers 48. *L'amas toûjours entier des écrits de Haynaut.*] Le Libraire, *Jean Ribou*, avoit imprimé en 1669. une *Comédie* de *Boursaut* contre nôtre Auteur, intitulée : *La Satire des Satires.* C'est pourquoi dans les premières *Editions* du *Lutrin* il avoit mis ici : *des écrits de Boursaut.* Mais *Boursaut* s'étant reconcilié avec lui, il effaça son nom, & mit celui de *Pérost* dans l'*Edition* de 1694. parce qu'alors il étoit brouillé avec cet Aca-

Quand Boirude, qui voit que le peril approche,
Les arreste, & tirant un fusil de sa poche,
Des veines d'un caillou qu'il frappe au mesme instant,
Il fait jaillir un feu qui petille en sortant :
Et bien-tost au brazier d'une mesche enflammée,
Montre, à l'aide du souffre, une cire allumée.
Cet Astre tremblotant, dont le jour les conduit,
Est pour eux un Soleil au milieu de la nuit.
Le Temple à sa faveur est ouvert par Boirude.
Ils passent de la Nef la vaste solitude,
Et dans la Sacristie entrant non sans terreur,
En percent jusqu'au fond la tenebreuse horreur.
C'est là que du Lutrin git la machine énorme.
La troupe quelque temps en admire la forme.
Mais le Barbier, qui tient les momens precieux :
Ce spectacle n'est pas pour amuser nos yeux,
Dit-il, le temps est cher, portons-le dans le Temple.
C'est là qu'il faut demain qu'un Prélat le contemple.

Remarques.

démicien, au sujet des Anciens & des Modernes. Cette broüillerie étant finie, l'Auteur mit *Haynaut* dans l'*Edit.* de 1701. C'est un Poëte, dont il a été parlé sur le Vers 97. de la *Sat. IX*. BROSS.

IMIT. Vers 51. *Des veines d'un caillou*, &c.] VIRGILE, *Georg.* Lib. I. Vers 135. & *Enéide*, Liv. III. Vers 178. DESP.

Voici les deux Vers cités par nôtre Auteur.

Et silicis venis abstrusum excuderit ignem.
Ac primùm silicis scintillam excudit Achates.

VERS 58. *Ils passent de la Nef la vaste solitude*,] M. *Despréaux* vantoit ce Vers comme une image merveilleuse d'une Eglise, qui durant la nuit paroît une vraie solitude. ED. P. 1740.

CHANG. Vers 63. *Mais le Barbier*,] Avant 1701. *Mais l'Hor-*

loger.

VERS 65. —— *portons-le dans le Temple.*] Ce *le* est tout-à-fait équivoque ; il se rapporte à *Lutrin*, qui est quatre Vers plus haut. ED. P. 1740.

Il falloit dire qu'il se rapporte nécessairement à *spectacle* du

Et d'un bras, à ces mots, qui peut tout ébranler,
Luy-mesme se courbant s'appreste à le rouler.
Mais à peine il y touche, ô prodige incroyable!
Que du Pupitre sort une voix effroyable.
Brontin en est émû, le Sacristain paslit,
Le Perruquier commence à regretter son lit.
Dans son hardi projet toutefois il s'obstine :
Lorsque des flancs poudreux de la vaste machine
L'Oyseau sort en courroux, & d'un cri menaçant
Acheve d'étonner le Barbier fremissant.
De ses aîles dans l'air secoüant la poussiere,
Dans la main de Boirude il éteint la lumiere;
Les Guerriers à ce coup demeurent confondus :
Ils regagnent la Nef de frayeur éperdus.

REMARQUES.

Vers précédent; & dans l'intention de l'Auteur, il doit se rapporter à *Lutrin* du Vers 61. La même *Remarque* a lieu pour le *le* du Vers suivant & pour celui du Vers 67. Ils se rapportent de même tous deux à *spectacle* au lieu de se rapporter à *Lutrin*.

VERS 67. *Et d'un bras, à ces mots, qui peut tout ébranler,*] Le *Relatif* est mal-à-propos séparé de son *Substantif*. C'est une faute de Sintaxe, que l'Auteur pouvoit d'autant plus aisément éviter ici, qu'il n'avoit qu'à mettre :

A ces mots, d'une main, qui peut tout ébranler.

La Narration n'en eut été que plus vive, en supprimant la *Conjonction*.

VERS 70. *Que du Pupitre sort une voix effroyable.*] VIRGILE, *Enéide*, Liv. III. Vers 39. DESP.

————*Gemitus lacbrymabilis imo*
Auditur tumulo, & vox reddita fertur ad aures.

CHANG. Vers 72. *Le Perruquier*] Avant 1701. *Et l'Horloger.*

VERS 74. —— *la vaste machine*] Il y a dans le Vers 58. *vaste solitude.*

VERS 76. *Acheve d'étonner le Barbier fremissant.*] L'*Edition de Paris* 1740. donne sur ce Vers cet important avis : " Le *Barbier* est ici le même Personnage que le *Perruquier*, Vers 72 ".

CHANG. Ibid. *Le Barbier fremissant.*] Avant 1701. *L'Horloger paslissant.*

Sous leurs corps tremblotans leurs genoux s'affoiblissent ;
D'une subite horreur leurs cheveux se herissent,
Et bien-tost, au travers des ombres de la nuit,
Le timide Escadron se dissipe & s'enfuit.
Ainsi lorsqu'en un coin, qui leur tient lieu d'azile,
D'Ecoliers libertins une troupe indocile,
Loin des yeux d'un Préfêt au travail assidu,
Va tenir quelquefois un Brelan deffendu :
Si du veillant Argus la figure effrayante,
Dans l'ardeur du plaisir à leurs yeux se presente,
Le jeu cesse à l'instant, l'azile est deserté,
Et tout fuit à grands pas le Tyran redouté.
La Discorde qui voit leur honteuse disgrace,
Dans les airs cependant tonne, éclate, menace,
Et malgré la frayeur dont leurs cœurs sont glacez,
S'appreste à réünir ses Soldats dispersez.
Aussi-tost de Sidrac elle emprunte l'image :
Elle ride son front, alonge son visage,
Sur un baston noüeux laisse courber son corps,
Dont la chicane semble animer les ressorts ;

Remarques.

Vers 81. *Sous leurs corps tremblotans*] Nôtre Auteur s'est déja servi de ce *Diminutif* dans le Vers 55. en parlant de la Bougie que *Boirude* vient d'allumer.

Cet Astre tremblotant, dont le jour les conduit.

Dans ce Vers là le mot *tremblotant* peint fort bien la lumière d'une Bougie. Mais ici l'image est affoiblie par *leurs corps tremblotans.* Il y falloit *tremblans.*

Imit. Vers 81. & 82. *Sous leurs corps tremblotans leurs genoux s'affoiblissent, D'une subite horreur leurs cheveux se herissent.*] Virgile, *Enéide*, L. XII. V. 868.

Illi membra novus solvit formidine torpor,
Arrectæque horrore comæ.

Prend

Prend un cierge en sa main, & d'une voix cassée,
Vient ainsi gourmander la Troupe terrassée.
Lasches, où fuyez-vous? Quelle peur vous abbat?
Aux cris d'un vil Oyseau vous cedez sans combat.
Où sont ces beaux discours jadis si pleins d'audace?
Craignez-vous d'un Hibou l'impuissante grimace?
Que feriez-vous, helas! si quelque exploit nouveau
Chaque jour, comme moy, vous traînoit au Barreau?
S'il falloit sans amis, briguant une audience,
D'un Magistrat glacé soûtenir la presence:
Ou d'un nouveau procés hardi Solliciteur,
Aborder sans argent un Clerc de Rapporteur?
Croyez-moy, mes Enfans: je vous parle à bon titre.
J'ay moy seul autrefois plaidé tout un Chapitre:
Et le Bareau n'a point de monstres si hagards,
Dont mon œil n'ayt cent fois soûtenu les regards.
Tous les jours sans trembler j'assiegeois leurs passages.
L'Eglise estoit alors fertile en grands courages.
Le moindre d'entre nous, sans argent, sans appui,
Eust plaidé le Prélat, & le Chantre avec luy.
Le Monde, de qui l'âge avance les ruines,
Ne peut plus enfanter de ces ames divines:

REMARQUES.

VERS 102. —— *la Troupe terrassée.*] Dans cet endroit, *terrassée*, au lieu d'*effraïée* ou de *consternée*, me paroît être une Métaphore très-impropre.

IMIT. Vers 103. *Lasches, où fuyez-vous?* &c.] Dans l'*Iliade*, Liv. VII. Vers 121. *Nestor* reproche aux Grecs leur lâcheté, parce qu'aucun d'eux n'osoit se présenter pour combattre *Hector*, qui les défioit en combat singulier. BROSS.

Nôtre Auteur parodie en partie le Discours de *Nestor*, que M. *Brossette* cite ici.

IMIT. Vers 121. *Le Monde, de qui l'âge* &c.] *Iliade*, Liv. I. Discours de *Nestor*. DESP.

Il parodie en cet endroit une

Mais que vos cœurs du moins imitant leurs vertus,
De l'aspect d'un Hibou ne soient pas abbatus.
Songez, quel deshonneur va soüiller vostre gloire;
Quand le Chantre demain entendra sa victoire.
Vous verrez tous les jours, le Chanoine insolent,
Au seul mot de Hibou, vous soûrire en parlant.
Vostre ame, à ce penser, de colere murmure:
Allez donc de ce pas en prévenir l'injure.
Meritez les lauriers qui vous sont reservez,
Et ressouvenez-vous quel Prélat vous servez.
Mais déja la fureur dans vos yeux etincelle.
Marchez, courez, volez où l'honneur vous appelle.
Que le Prélat, surpris d'un changement si prompt
Apprenne la vengeance aussi-tost que l'affront.
En achevant ces mots, la Déesse guerriere
De son pied trace en l'air un sillon de lumiere;
Rend aux trois Champions leur intrepidité,
Et les laisse tous pleins de sa divinité.
C'est ainsi, grand Condé, qu'en ce combat celebre,
Où ton bras fit trembler le Rhin, l'Escaut, & l'Ebre:

REMARQUES.

partie du Discours qu'il cite.

VERS 130. *Allez donc de ce pas en prévenir l'injure.*] Si les trois Champions, en conséquence de la fraïeur que le *Hibou* leur avoit causée, eussent abandonné leur entreprise, les Chanoines ne leur eussent point fait injure; mais il leur auroient rendu justice, en *leur soûriant au seul mot de Hibou.* Le mot *injure*, qui ne peut jamais en lui-même signifier que *reproche injuste*, est donc ici très-impropre.

VERS 137. & 138. —— *La Déesse guerriere De son pied trace en l'air un sillon de lumiere;*] DESMARESTS dit à ce sujet, p. 114. "La *Discorde* devoit plustôt „ remplir tout de ténèbres, que „ de tracer en l'air un sillon de „ lumière „. Je crois sa réflexion juste. Si la clarté est l'effet de l'*Ordre*, l'obscurité doit être l'effet du *Désordre*, qui n'est autre chose que la *Discorde*.

VERS 141. *C'est ainsi, grand Condé, qu'en ce combat celebre,*] La

Lors qu'aux plaines de Lens nos bataillons poussez
Furent presque à tes yeux ouverts & renversez :
Ta valeur arrestant les Troupes fugitives,
Rallia d'un regard leurs cohortes craintives :
Répandit dans leurs rangs ton esprit belliqueux,
Et força la Victoire à te suivre avecque eux.
La colere à l'instant succedant à la crainte,
Ils rallument le feu de leur bougie éteinte.
Ils rentrent. L'Oyseau sort. L'Escadron raffermi
Rit du honteux départ d'un si foible Ennemi.

REMARQUES.

Bataille de Lens, gagnée par M. le Prince, contre les Espagnols & les Allemands, le 10. Août 1648. BROSS.

L'*Edition* de 1701. porte uniquement à la marge *en* 1649. Ce qui est une faute.

VERS 151. *Ils rentrent. L'Oyseau sort.*] C'est là que se termine l'*Episode de la Nuit & de la Mollesse*. On a vu, dans la *Remarque* de M. *Brossette* sur le Vers 121. du II. Chant, tout ce que l'on doit dire en faveur de l'ingénieux Discours de la *Mollesse*. A ne considérer ce Morceau qu'en lui-même, il faut avoüer que nous n'avons rien de plus parfait dans nôtre *Poësie*. Mais il ne suffit pas de le voir en lui-même. Ce Discours n'est qu'une partie d'un *Episode*, dont la *Nuit* & la *Mollesse* sont les Acteurs. Cet *Episode* fait partie d'un *Poëme Epique* ; &, comme tel, est-il en effet bien digne de toutes les loüanges, qu'il a reçuës ? Un Principe indiqué par nôtre Auteur lui même, fournira la réponse à cette question.

Il faut que l'on puisse appliquer à tout *Poëme Epique* ce que M. *Despréaux* a dit des *Poëmes* d'*Homère*, dans le troisiéme Chant de l'*Art Poëtique*, Vers 306.

Chaque vers, chaque mot court à l'évenement.

Cette Régle (car cet éloge en renferme une essentielle) est-elle observée dans l'*Episode*, dont il s'agit ? La *Nuit*, sans que l'on sache pourquoi, vient apprendre à la *Mollesse* ce qui va causer une guerre intestine entre de *pieux Fainéans*, dont elle est la *Patrone*. La *Mollesse* effraïée répond, en se plaignant du malheur d'un tems, où tout semble se disposer à ne plus suivre ses loix ; & paroît finir son discours par prier la *Nuit* de ne pas permettre que ce qu'elle lui vient d'annoncer ait son effet. En conséquence la *Nuit*, venant de Cîteaux à Paris & passant par Montlhéri, se fait suivre d'un *Hibou*, qu'elle va cacher dans

Aussi-tost dans le Chœur la Machine emportée
Est sur le banc du Chantre à grand bruit remontée.
Ses ais demi-pourris, que l'âge a relâchez,
Sont à coups de maillet unis & rapprochez.
Sous les coups redoublez tous les bancs retentissent,
Les murs en sont émûs, les voûtes en mugissent,

Remarques.

le *Lutrin*, qu'on se dispose à replacer sur le banc du Chantre. Bientôt après les trois Champions arrivent dans la Sacristie, & se mettent en devoir de transporter la *vaste Machine*. Le bruit, le mouvement, l'éclat de la lumière effarouchent le *Hibou*, qui sort du *Lutrin* avec précipitation, & du vent de ses aîles éteint la Bougie, dont les trois Champions se servoient pour s'éclairer. Ils en sont épouvantés. Ils fuient. Ils abandonneroient même leur entreprise, si la *Discorde* ne venoit dans l'instant même, sous la forme du vieux Plaideur *Sidrac*, leur apprendre la cause de leur fraïeur & ranimer leur courage. Ils rallument leur bougie, rient de leur sottise & mettent le *Lutrin* en place. Cela fait il n'est plus question dans le reste du *Poëme* de la *Nuit* ni de la *Mollesse*.

Qu'on me dise à présent ce que cet *Episode* produit dans le *Poëme*, & comment il *court à l'événement*. Etoit-ce la peine de personifier deux *Etres Moraux*, & de leur supposer nécessairement une puissance égale à celle des Dieux de la Fable, pour que par le moïen d'un *Hibou*, trois Hommes aient une espèce de fraïeur, dont ils sont remis sur le champ; & qui loin d'être un obstacle à leur dessein, en retarde à peine l'exécution de quelques minutes? Mais je veux que le *Hibou* forme un obstacle. Outre que cet obstacle doit être compté pour rien, puisqu'il n'est que momentané, par qui le voïons-nous détruit? Par la *Discorde*, c'est-à-dire, par un autre *Etre Moral* personifié. Mais de quel droit attribuë-t-on à cet *Etre Moral*, une puissance supérieure à celle de la *Nuit* & de la *Mollesse*, qui sont des *Estres* de la même Classe, qui doivent être égaux en puissance, & qui, par conséquent, ne peuvent voir ce qu'ils ont fait, détruit que par un pouvoir, qui soit supérieur au leur.

Au reste il est aisé de voir, que tout cet *Episode* est parodié de celui de *Junon* & d'*Eole*, dans le I. Livre de l'*Enéïde*. Mais quelle différence de la Copie à l'Original! La *Mollesse* fait ici le rôle de *Junon*, & la *Nuit* celui d'*Eole*. Cette transposition des Rôles étoit nécessaire. Il eût été contre le caractère de la *Mollesse*, de lui faire quitter son lit pour aller implorer le secours de la *Nuit*. Il étoit naturel que celle-ci dît, en passant, à celle-là ce que l'on alloit faire à Paris contre ses intérêts. La *Mollesse* prie donc la *Nuit* de mettre obstacle

Et l'Orgue mesme en pousse un long gemissement.
Que fais-tu Chantre, helas! dans ce triste moment?
Tu dors d'un profond somme, & ton cœur sans alarmes
Ne sçait pas qu'on bastit l'instrument de tes larmes.
O! que si quelque bruit par un heureux réveil,
T'annonçoit du Lutrin le funeste appareil,
Avant que de souffrir qu'on en posast la masse,
Tu viendrois en Apostre expirer dans ta place,
Et Martyr glorieux d'un point d'honneur nouveau,
Offrir ton corps aux clous & ta teste au marteau.

REMARQUES.

à ce qui se prépare. C'est ainsi que *Junon*, ennemie des Troïens, aïant intérêt d'empêcher ou de reculer, du moins tant qu'elle pourra, leur établissement en Italie, prie *Eole* de ne pas souffrir qu'ils y puissent aborder. *Eole* excite une tempête, qui les rejette vers les Côtes d'Afrique. Ils auroient même bien de la peine à se sauver, si *Neptune* ne calmoit les flots. *Neptune* est le souverain des Mers, & n'a dans son Empire de puissance supérieure à la sienne, que celle de *Jupiter*. Il sauve les Troïens, en détruisant l'ouvrage d'*Eole*, qui n'est qu'un Dieu du second ordre; mais il ne détruit pas l'ouvrage de *Junon*, Divinité du premier ordre. Les Troïens restent écartés d'Italie. Mais de ce premier obstacle, combien n'en naît-il pas d'autres, qui retardent leur arrivée dans ce Païs, où le *Destin* leur promet une nouvelle Troie. Il faut à la fin que le Souverain exécuteur des Ordres du *Destin*, qu'un Dieu supérieur en puissance à tous les autres Dieux, que *Jupiter* lui-même les y conduise en quelque sorte.

Dans l'exposé que je viens de faire de cet *Episode*, on voit sans peine, qu'il ne renferme rien, que l'adresse du Poëte ne fasse concourir au but de son *Poëme*. Tout y *court à l'événement*. J'en ai donc dit assés pour montrer combien l'*Episode* de la *Mollesse*, tout admirable qu'il est en lui-même, est défectueux en tant qu'il fait partie d'un *Poëme Epique*. Me blâmera-t-on si j'ose à présent décider que cet *Episode*, ne produisant rien dans le *Poëme*, doit être regardé comme absolument *postiche*, & par conséquent comme une faute essentielle contre les Règles de l'*Epopée*, telles que nôtre Auteur les a prescrites lui-même?

A l'égard du rôle, que la *Nuit* fait ici, je puis encore ajouter, que *Desmarêts* a raison de dire, p. 113. "Voici une admirable „ fiction. La *Nuit* apparemment „ étoit favorable à ceux qui vou„ loient tirer le *Lutrin* de la Sa-

Mais déja ſur ton banc la machine enclavée
Eſt durant ton ſommeil à ta honte élevée.
Le Sacriſtain acheve en deux coups de rabot ;
Et le Pupitre enfin tourne ſur ſon pivot.

Remarques.

„ criſtie, pour le replacer dans „ le Chœur ; cependant elle eſt „ répréſentée ici comme enne- „ mie de leur entrepriſe, & va „ par une merveilleuſe inven- „ tion, prendre un *Hibou* pour „ le placer dans le *Lutrin*, afin „ qu'il fit peur à ceux qui le de- „ voient enlever „. Le Perſonnage de la *Nuit* eſt en effet contradictoire ; & l'invention du *Hibou* n'eſt qu'une puérilité, qui ne peut s'excuſer qu'en diſant, que l'Auteur vouloit faire rire.




4



CHANT IV.

LES Cloches dans les airs de leurs voix argentines,
Appelloient à grand bruit les Chantres à Matines :
Quand leur Chef agité d'un sommeil effrayant,
Encor tout en sueur se réveille en criant.
Aux élans redoublez de sa voix douloureuse,
Tous ses valets tremblans quittent la plume oyseuse.

Remarques.

VERS 3. *Quand leur Chef*] Le *Chantre*. DESP.

VERS 6. *Tous ses valets tremblans quittent la plume oyseuse.*] " Il eut été aussi bon, dit *Desmarêts*, p. 114. de mettre *la plume oysonneuse*; car on la tire des Oysons, & il a voulu marquer que ces valets couchoient sur la plume ". L'Auteur avoit déja dit, Chant I. Vers 79. *Sors de ce lit oyseux.* Supposé que le mot *Oiseux* puisse & doive être dit des choses, dans un sens à peu près parallèle à celui d'*oisif*, emploïé quand on parle des personnes : ces deux endroits de nôtre Auteur sont irrépréhensibles. Mais si le mot *Oiseux*, malgré l'usage que beaucoup d'Ecrivains en ont fait autrefois, n'a pu parvenir à se faire recevoir dans nôtre Langue à côté du mot *Oisif*, il faut convenir que nôtre Auteur s'est servi dans l'un & l'autre endroit d'un mot déja vieilli de son tems, & qui même aujourd'hui ne paroît susceptible d'aucune signification précise.

Le vigilant Girot court à luy le premier.
C'est d'un Maistre si saint le plus digne Officier.
La porte dans le Chœur à sa garde est commise :
Valet souple au logis, fier Huissier à l'Eglise.
Quel chagrin, luy dit-il, trouble vostre sommeil ?
Quoy ? voulez-vous au Chœur prévenir le Soleil !
Ah ! dormez, & laissez à des Chantres vulgaires,
Le soin d'aller si-tost meriter leurs salaires.
Ami, luy dit le Chantre encor pasle d'horreur,
N'insulte point, de grace, à ma juste terreur.
Mesle plûtost ici tes soupirs à mes plaintes,
Et tremble en écoutant le sujet de mes craintes.

Remarques.

Vers 7. *Le vigilant Girot*] Brunot. Il êtoit fâché que l'Auteur ne l'eût pas désigné par son véritable nom. Bross.

Vers 10. *Valet souple au logis, fier Huissier à l'Eglise.*] Le même *Brunot*, Valet de Chambre du *Chantre*, & Huissier de la Sainte Chapelle. Cet Huissier est un Bedeau, ou Porte-Verge, dont la principale fonction est de garder la porte du Chœur. Il êtoit fort soumis auprès de son Maître, mais dans l'Eglise il faisoit son emploi avec beaucoup de fierté. M. le Premier Président *de Lamoignon*, voisin de la Sainte Chapelle, où il alloit ordinairement à l'Office, connoissoit cet Huissier, qui se faisoit assés remarquer. Toutes les fois qu'il le voïoit en fonction, ce Vers lui revenoit dans la mémoire, & il ne pouvoit s'empêcher de dire tout bas: *Valet souple au logis, fier Huissier à l'Eglise.* Bross.

Il est à remarquer que ce Vers compose une Phrase isolée, formée de deux Nominatifs absolus, qui ne se rapportent à rien. Il y a dans nos Poëtes quelques exemples pareils de Phrases, qui sont trop irrégulières pour que l'on doive se proposer de les imiter. Il est aisé de concilier la Sintaxe avec la contrainte du Vers. On n'a qu'à vouloir en prendre la peine, & ne pas croire avoir fait des Vers dès qu'on a rimé.

Vers 13. —— *laissez à des Chantres vulgaires*,] Pour dire, *à des Chantres ordinaires*, *à de vils Chantres*. L'Epithète *vulgaires*, n'offre point dans cet endroit & n'y sauroit offrir ce sens.

Vers 14. —— *meriter leurs salaires.*] Il n'est pas trop sur que *salaire* ait un Pluriel bien établi dans la Langue.

Pour la seconde fois un sommeil gracieux
Avoit sous ses pavots appesanti mes yeux :
Quand l'esprit enyvré d'une douce fumée,
J'ay crû remplir au Chœur ma place accoûtumée.
Là, triomphant aux yeux des Chantres impuissans,
Je benissois le peuple, & j'avalois l'encens :
Lorsque du fond caché de nostre Sacristie,
Une épaisse nuée à longs flots est sortie,
Qui s'ouvrant à mes yeux dans son bluastre éclat
M'a fait voir un Serpent conduit par le Prélat.
Du corps de ce Dragon plein de souffre & de nitre,
Une teste sortoit en forme de Pupitre,
Dont le triangle affreux tout herissé de crins,
Surpassoit en grosseur nos plus épais Lutrins.
Animé par son guide en sifflant il s'avance :
Contre moy sur mon banc, je le voy qui s'élance.
J'ay crié, mais envain ; & fuyant sa fureur,
Je me suis réveillé plein de trouble & d'horreur.
Le Chantre s'arrestant à cet endroit funeste,
A ses yeux effrayez laisse dire le reste.

Remarques.

Vers 24. *Je benissois le peuple, & j'avalois l'encens* :] Voiés ci-dessous la *Remarque* sur le Vers 46.

Vers 25. *Lorsque du fond caché*] Le *fond caché* n'est assurément susceptible d'aucun sens ; & je ne crois pas qu'il soit possible de deviner ce que l'Auteur a voulu dire.

Vers 27. —— *dans son bluastre éclat*] Cet Hemistiche, dont l'Expression est très-recherchée, n'est ici, quelque chose que l'on puisse dire en sa faveur, que pour remplir un vuide, & donner une Rime à *Prélat*, qui termine le Vers suivant.

Vers 29. —— *plein de souffre & de nitre*,] Qu'on soit attentif à la suite de la Narration, & l'on verra que cet Hémistiche est inutile & n'est encore qu'une pure *Cheville*.

Girot envain l'assure, & riant de sa peur,
Nomme sa vision l'effet d'une vapeur.
Le desolé Vieillard qui hait la raillerie,
Luy deffend de parler, sort du lit en furie.
On apporte à l'instant ses somptueux habits,
Où sur l'oüate molle éclate le tabis,
D'une longue soutane il endosse la moire,
Prend ses gants violets, les marques de sa gloire,

Remarques.

Vers 39. *Girot envain l'assure,*] Pour le *rassure*. C'est une faute de Langage : *assurer* & *rassurer* ont une signification fort différente, & leur emploi n'est pas le même. *Assurer* se dit des choses. *Rassurer* se dit des personnes.

Vers 41. *Le désolé Vieillard qui hait la raillerie,*] Ce Vers flateroit beaucoup plus l'oreille si l'Auteur avoit mis : *Le Vieillard désolé.* Ce changement, que je propose, ne seroit pas seulement plus favorable à l'Harmonie ; il ajouteroit au Sens ; & cela par une raison logique, qui demanderoit une Dissertation, pour être mise dans tout son jour, & qu'il me doit d'autant plus suffire d'indiquer, que tout le monde, à l'aide de quelque réflexion, peut la trouver aisément.

Vers 44. *Où sur l'oüate molle* &c.] Nos Anciens disoient *Oüe*, pour *Oie*, & *Oüette*, pour *Oison*. Le mot d'*Oüate*, qu'on prononce *Oüette* en Province, vient de là, par rapport à ce mol duvet, que *Rabelais*, Liv. I. Chap. 13. exalte si fort dans les Oisons. Cette *Etimologie* est de M. de *La Monnoie*. Bross.

Il falloit ajouter qu'à Paris on prononce *Oüette* bien plus communément qu'*Oüate* ; & qu'on y dit toujours d'une Robe, qu'elle est *ouëttée*, & non pas *oüattée*. Cet usage général prescrit contre la prononciation d'*oüate*, qu'il ne faut pas condamner dans nôtre Auteur, parce qu'apparemment elle étoit commune de son tems.

Vers 45. *D'une longue soutane il endosse la moire,*] Pour dire : *Il endosse une longue soutane de moire* ; cette Phrase, qui seroit peut-être très-Poëtique en Latin, a bien de la peine en François à se sauver du ridicule.

Vers 46. *Prend ses gants violets,* &c.] En l'absence du *Trésorier*, le *Chantre* étoit en possession de faire l'Office avec les Ornemens Pontificaux, de se faire encenser, & de donner la bénédiction au Peuple. Le *Trésorier* ne put souffrir que l'on partageât ainsi ses honneurs. Il obtint un Arrêt du Parlement, qui le maintint dans la prérogative d'être encensé tout seul, & qui condamna le *Chantre* à porter un Rochet plus court. Mais il ne put lui faire défendre de donner des *bénédictions* en son absence. C'étoit le sujet de la jalousie du *Trésorier*. Bross.

Et saisit en pleurant ce rochet, qu'autrefois
Le Prélat trop jaloux luy rogna de trois doigts.
Aussi-tost d'un bonnet ornant sa teste grise,
Déja l'aumusse en main il marche vers l'Eglise ;
Et hastant de ses ans l'importune langueur,
Court, vole, & le premier arrive dans le Chœur.
O toy, qui sur ces bords qu'une eau dormante moüille,
Vis combattre autrefois le Rat & la Grenoüille :
Qui par les trais hardis d'un bizarre pinceau
Mis l'Italie en feu pour la perte d'un Seau :

REMARQUES.

VERS 49. *Aussi-tost d'un bonnet ornant sa teste grise*, &c.] Ce Vers est remarquable par la Critique, dont le Roi l'honora. Avant l'impression de ce *Poëme* l'Auteur le lut à Sa Majesté. Il y avoit ici :

Alors d'un Domino couvrant sa tête grise,
Déja l'Aumusse en main, &c.

Après la lecture de ce Chant, le Roi fit remarquer à M. *Despréaux*, que le *Domino*, & l'*Aumusse* sont deux choses qui ne vont pas ensemble : car le *Domino* est un habillement d'hiver, & l'*Aumusse* est pour l'été. *D'ailleurs*, continua le Roi, *vous allés dire :* DEJEUNONS, MESSIEURS, ET BEUVONS FRAIS ; *Cela marque que l'Action de vôtre Poëme se passe en Eté.* Sur le champ M. *Despréaux* changea le Vers dont il s'agit. Le Roi ajouta en souriant : *Ne soiés pas étonné de me voir instruit de ces sortes d'usages. Je suis Chanoine en plusieurs Eglises.* En effet, le Roi de France est Chanoine de saint Jean de Latran, de saint Jean de Lion, des Eglises d'Angers, du Mans, de saint Martin de Tours, & de quelques autres. BROSS.

Voïés le Vers 204.

IMIT. Vers 53. *O toy, qui sur ces bords* &c.] Le *Tassone* dans son *Poëme* de la *Secchia rapita*, Chant V. St. 23.

Musa, tù che cantasti i fatti egregi
Del Rè de Topi, e de le Rane antiche.

VERS 54. *Vis combattre autrefois le Rat & la Grenoüille :*] HOMERE a fait le *Poëme* de la *guerre des Rats & des Grenoüilles.* DESP.

M. *Brossette* ajoute : suivant l'opinion commune.

VERS 55. & 56. *Qui par les traits hardis d'un bizarre pinceau Mis l'Italie en feu pour la perte d'un Seau :*] LA SECCHIA RAPITA, *Poëme Italien.* DESP.

Alexandre Tassone, natif de Modene, & Membre de l'*Académie des Humoristes* de Rome,

Muse, prête à ma bouche une voix plus sauvage ;
Pour chanter le dépit, la colere, la rage,
Que le Chantre sentit allumer dans son sang
A l'aspect du Pupitre élevé sur son banc.
D'abord pasle & muet, de colere immobile,
A force de douleur, il demeura tranquille.
Mais sa voix, s'échapant au travers des sanglots,
Dans sa bouche à la fin fit passage à ces mots.

Remarques.

est l'Auteur de ce *Poëme*. Il en fit faire la première *Edition* à Paris en 1622. avec le simple titre de *La Secchia*, & sous le faux nom d'*Androvinci Melissone*. En 1624. il le fit réimprimer à Ronciglione avec des changemens considérables. Il y mit son véritable nom, & pour titre : *La Secchia rapita*. Il en fut encore fait de son vivant des *Editions* à Bologne, à Modene, à Venise & dans quelques autres endroits, avec quelques legers changemens. L'*Edition* de Ronciglione passe pour la meilleure ; & c'est celle dont *Pierre Perrault* s'est servi pour faire sa Traduction Françoise de ce *Poëme*, laquelle il fit imprimer à Paris en 1678. avec le Texte à côté. Cette Traduction très-littérale, est communément fort exacte & très-propre à faire entendre l'Original, dont le Stile n'est pas toujours bien clair, pour d'autres que pour des Italiens ; mais elle est seche, assés souvent peu Françoise, & presque toujours dépourvuë d'agrémens. *Gasparo Salviani* a commenté le *Tassone*, & ses *Remarques* se trouvent mises à quelques-unes des *Editions* de *La Secchia rapita*. Le *Tassone* mourut à Modene en 1635.

IMIT. Ibid. *Qui, par les traits hardis* &c.] *La Querengo*, Poëte de Pavie, le contemporain & l'ami du *Tassone*, lui parle ainsi dans le Liv. V. de ses Vers Latins, au sujet de LA SECCHIA RAPITA.

————————— pugnataque sævis
Prælia dissidiis, Rhenumque Padumque tumentes
Cædibus ob raptam lymphis putealibus Urnam ....
Concinis, immissis socco ridente cothurnis.

VERS 57. *Muse, prête à ma bouche une voix plus sauvage,*] J'avoue à ma honte que je n'ai jamais pu comprendre ce que cette *voix plus sauvage* peut signifier en cet endroit.

IMIT. Vers 62. *A force de douleur, il demeura tranquille :*] SENEQUE dans sa *Tragédie* d'*Hippolite*, Act. II. Vers 607.

Curæ leves loquuntur, ingentes stupent.

La voilà donc ; Girot, cette hydre épouvantable,
Que m'a fait voir un ſonge, helas ! trop veritable.
Je le voy ce Dragon tout preſt à m'égorger,
Ce Pupitre fatal qui me doit ombrager.
Prélat, que t'ai-je fait ? quelle rage envieuſe
Rend pour me tourmenter ton ame ingenieuſe ?
Quoy ? meſme dans ton lit, Cruel, entre deux draps ;
Ta profâne fureur ne ſe repoſe pas ?
O Ciel ! quoy ? ſur mon banc une honteuſe maſſe
Deſormais me va faire un cachot de ma place ?
Inconnu dans l'Egliſe, ignoré dans ce lieu,
Je ne pourrai donc plus eſtre vû que de Dieu ?
Ah ! plûtoſt qu'un moment cet affront m'obſcurciſſe,
Renonçons à l'autel, abandonnons l'Office,
Et ſans laſſer le Ciel par des chants ſuperflus,
Ne voyons plus un Chœur où l'on ne nous voit plus.
Sortons. Mais cependant mon Ennemi tranquille
Joüira ſur ſon banc de ma rage inutile,
Et verra dans le Chœur le Pupitre exhauſſé
Tourner ſur le pivot où ſa main l'a placé.

REMARQUES.

VERS 68. *Ce Pupitre fatal qui me doit ombrager.*] Le verbe *ombrager* a toujours été très-peu d'uſage ; & ce n'eſt point un Verbe Actif. La Langue ſemble n'en avoit reçu que le Participe paſſif, qui peut s'emploïer très-bien de la manière que nôtre Auteur s'en eſt ſervi, *Sat. III.* Vers 174.

Et ſon feutre à grands poils ombragé d'un panache.

D'ailleurs ſuppoſé qu'*Ombrager* ſoit un Verbe Actif, il eſt ici pour *cacher* ; & c'eſt ce qu'il ne peut jamais ſignifier.

VERS 77. *Ah ! plûtoſt qu'un moment cet affront m'obſcurciſſe*.] " Galimatias. C'eſt *Desmarêts* qui „ parle, p. 114. Il faut deviner „ qu'il veut dire, *pluſtôt que ce* „ *Lutrin m'obſcurciſſe*. Mais de di„ re, *pluſtôt que cet affront m'ob*„ *ſcurciſſe* ; il n'y avoit qu'un ſi „ grand Poëte capable d'une telle „ hardieſſe „.

Non, s'il n'est abbatu, je ne sçaurois plus vivre.
A moy, Girot, je veux que mon bras m'en délivre.
Périssons, s'il le faut : mais de ses aïs brisez
Entraînons, en mourant, les restes divisez.
A ces mots, d'une main par la rage affermie
Il saisissoit déja la Machine ennemie,
Lors qu'en ce sacré lieu, par un heureux hazard,
Entrent Jean le Choriste, & le Sonneur Girard,
Deux Manceaux renommés en qui l'experience
Pour les procés est jointe à la vaste science.

Remarques.

Chang. Vers 90. *Il saisissoit déja la Machine* &c.] Première Edition : *Il alloit terrasser*, &c.

Vers 91. *Lors qu'en ce sacré lieu*,] Cet Hémistiche est bien dur. L'*Adjectif* mis après le *Substantif* le rendroit plus doux.

Vers 92. *Entrent Jean le Choriste, & le Sonneur Girard*,] Jean *le Choriste* est un Personnage supposé. *Girard*, Sonneur de la Sainte Chapelle, êtoit mort longtems avant la composition de ce *Poëme*. Il se noïa dans la Seine, aïant gagé qu'il la passeroit neuf fois à la nage. Il eut un jour la témérité de monter sur les rebords du toit de la Sainte Chapelle, une bouteille à la main ; & là en présence d'une infinité de gens, qui le regardoient d'en bas avec fraïeur, il vuida d'un trait cette bouteille, & s'en retourna. M. *Despréaux* alors Ecolier, fut un des spectateurs. Bross.

J'ajoute à cette *Remarque*, 1°. Que ces deux Personnages viennent ici sans savoir pourquoi. Le *Chantre* est arrivé dans l'Eglise long-tems avant l'heure du premier Office ; un *Chantre* & le *Sonneur* ne doivent donc s'y trouver à cette heure, pour eux indue, qu'en conséquence de quelques raisons, qu'il falloit nous apprendre : 2°. que le mot *Choriste*, quoiqu'il soit de quelque usage à l'Eglise, n'est pourtant pas reçu dans la Langue : 3°. qu'il est ridicule de donner le *Sonneur des Cloches* pour conseil au *Chantre*. Il valloit autant amener là le premier *Crocheteur* du coin de la ruë, ou quelque *Manœuvre*. Il n'eussent pas fait l'un ou l'autre un Personnage plus déplacé que celui que le *Sonneur* fait ici.

Chang. Vers 93. *Deux Manceaux renommés en qui l'experience*] Avant l'*Edition* de 1701. ce Vers & les quatre suivans êtoient ainsi :

Qui de tout tems pour lui brûlant du même zele
Gardent pour le Prélat une haine fidele.

L'un & l'autre aussi-tost prend part à son affront.
Toutefois condamnant un mouvement trop prompt,
Du Lutrin, disent-ils, abbattons la Machine :
Mais ne nous chargeons pas tous seuls de sa ruine,
Et que tantost aux yeux du Chapitre assemblé
Il soit sous trente mains en plein jour accablé.
Ces mots des mains du Chantre arrachent le Pupitre.
J'y consens, leur dit-il, assemblons le Chapitre.
Allez donc de ce pas, par de saints hurlemens,
Vous-mesmes appeller les Chanoines dormans.
Partez. Mais ce discours les surprend & les glace.
Nous? qu'en ce vain projet, pleins d'une folle audace,

Remarques.

A l'aspect du Lutrin tous deux tremblent d'horreur,
Du Vieillard toutefois ils blâment la fureur.
Abbatons, disent-ils, sa superbe Machine.

Les deux premiers valoient beaucoup mieux que ceux qui les remplacent, lesquels sont très-prosaïques & très-languissans.

CHANG. Vers 105. *Partez. Mais ce discours* &c.] Ce Vers & les onze suivans n'étoient pas dans les *Editions*, qui ont précédé celle de 1701. Il y avoit seize autres Vers, que voici :

Partez. Mais à ce mot les Champions pâlissent.
De l'horreur du peril leurs courages fremissent.
Ah! Seigneur, dit Girard, que nous demandez-vous?
De grace moderez un aveugle courroux.
Nous pourrions reveiller des Chantres & des Moines;
Mais mesme avant l'Aurore éveiller des Chanoines!
Qui jamais l'entreprit? qui l'oseroit tenter?
Est-ce un projet, ô Ciel! qu'on puisse exécuter?
Hé! Seigneur, quand nos cris pourroient du fond des ruës
De leurs appartemens percer les avenuës,
Appeller ces Valets autour d'eux étendus,
De leur sacré repos ministres assidus,
Et penetrer ces lits au bruit inaccessibles :
Pensez-vous au moment que ces Dormeurs paisibles,
De la teste une fois pressent un oreiller,
Que la voix d'un Mortel puisse les réveiller?

Nous allions, dit Girard, la nuit nous engager?
De noſtre complaiſance oſez-vous l'exiger?
Hé, Seigneur! Quand nos cris pourroient, du fond des ruës
De leurs appartemens percer les avenuës,
Réveiller ces Valets autour d'eux étendus,
De leur ſacré repos miniſtres aſſidus,
Et penetrer des lits au bruit inacceſſibles;
Penſez-vous, au moment que les ombres paiſibles
A ces lits enchanteurs ont ſçu les attacher,
Que la voix d'un Mortel les en puiſſe arracher?
Deux Chantres feront-ils, dans l'ardeur de vous plaire,
Ce que depuis trente ans ſix cloches n'ont pû faire?
  Ah! je vois bien où tend tout ce diſcours trompeur,
Reprend le chaud Vieillard, le Prélat vous fait peur.
Je vous ay vû cent fois ſous ſa main beniſſante
Courber ſervilement une épaule tremblante.
Hé bien, allez, ſous luy fléchiſſez les genoux.
Je ſçauray réveiller les Chanoines ſans vous.
Vien, Girot, ſeul ami qui me reſte fidele:
Prenons du ſaint Jeudy la bruyante Creſſelle.

Remarques.

Vers 126. *Prenons du ſaint Jeudy la bruyante Creſſelle.*] Inſtrument dont on ſe ſert le Jeudy-Saint au lieu des cloches. Despréaux.

C'eſt un Inſtrument de bois en forme de Moulinet, qui fait beaucop de bruit en le tournant. On s'en ſert le Jeudi, le Vendredi & le Samedi Saint. On dit auſſi: *Crecerelle.* Bross.

Je ne ſais pas quelle eſpèce d'élégance l'Auteur a pu trouver à dire, *Saint Jeudi* au lieu de *Jeudi-Saint*, comme il l'a fort bien mis dans le Vers 142. *Penſe eſtre au Jeudy-Saint.* Deux mots unis dans nôtre Langue pour dénommer quelque choſe, ne forment qu'un nom composé, c'eſt-à-dire, un ſeul mot, dont les parties, qui le compoſent, doivent toujours garder entre elles l'ordre, que l'uſage leur a preſcrit. Ainſi au lieu de *Beau-père*, on ne ſauroit dire *Père beau.* *Saint Jeudi* pour *Jeudi-Saint*, n'eſt pas moins ridicule.

Sui-moy.

Sui-moy. Qu'à son lever le Soleil aujourd'hui
Trouve tout le Chapitre éveillé devant lui.
Il dit. Du fond poudreux d'une armoire sacrée
Par les mains de Girot la Cresselle est tirée.
Ils sortent à l'instant ; & par d'heureux efforts
Du lugubre instrument font crier les ressorts.
Pour augmenter l'effroy, la Discorde infernale
Monte dans le Palais, entre dans la grand'Salle ;
Et du fond de cet antre, au travers de la nuit,
Fait sortir le Demon du tumulte & du bruit.
Le quartier alarmé n'a plus d'yeux qui sommeillent.
Déja de toutes parts les Chanoines s'éveillent.
L'un croit que le tonnerre est tombé sur les toits ;
Et que l'Eglise brûle une seconde fois.
L'autre encore agité de vapeurs plus funebres,
Pense estre au Jeudy-Saint, croit que l'on dit Tenebres ;
Et déja tout confus tenant midi sonné,
En soy-mesme fremit de n'avoir point disné.
Ainsi, lors que tout prest à briser cent murailles,
LOUIS la foudre en main abandonnant Versailles,
Au retour du Soleil & des Zephirs nouveaux,
Fait dans les champs de Mars déployer ses drapeaux :
Au seul bruit répandu de sa marche étonnante ;
Le Danube s'émeut, le Tage s'épouvante,

REMARQUES.

VERS 128. —— *éveillé devant lui.*] Il falloit *avant*, lequel est Adverbe de tems. *Devant* est Adverbe de lieu. Nôtre Auteur a déja fait ailleurs la même faute.

VERS 140. *Et que l'Eglise brûle une seconde fois.*] Le Toit de la Sainte Chapelle fut brûlé en 1618. DESP.

M. *Despréaux* confond cet incendie avec celui de la Grande Salle du Palais. Ce fut en 1630. que le Toit de la Sainte Chapelle fut brulé. Voïés *Paris Ancien & Nouveau* de *Le Maire*. Tome I. p. 449. BROSS.

Bruxelle attend le coup qui la doit foudroyer,
Et le Batave encore eſt preſt à ſe noyer.
Mais envain dans leurs lits un juſte effroy les preſſe:
Aucun ne laiſſe encor la plume enchantereſſe.
Pour les en arracher Girot s'inquietant
Va crier qu'au Chapitre un repas les attend.
Ce mot dans tous les cœurs répand la vigilance.
Tout s'ébranle, tout ſort, tout marche en diligence.
Ils courent au Chapitre, & chacun ſe preſſant
Flatte d'un doux eſpoir ſon appetit naiſſant.
Mais, ô d'un déjeuner vaine & frivole attente!
A peine ils ſont aſſis, que d'une voix dolente,
Le Chantre deſolé lamentant ſon malheur,
Fait mourir l'appetit, & naiſtre la douleur.
Le ſeul Chanoine Evrard d'abſtinence incapable,
Oſe encor propoſer qu'on apporte la table.
Mais il a beau preſſer, aucun ne luy répond.
Quand le premier rompant ce ſilence profond,
Alain touſſe, & ſe leve, Alain ce ſçavant homme,
Qui de Bauny vingt fois a lû toute la Somme,

REMARQUES.

Vers 152. *Et le Batave encore eſt preſt à ſe noyer.*] Voïés la *Remarque* ſur le Vers 208. du IV. Chant de l'*Art Poëtique*.

Vers 165. *Le ſeul Chanoine Evrard*, &c.] L'Abbé *Danſe*. Ce Chanoine aimoit également la bonne chère & la propreté. *Loüis Roger Danſe* mourut à Ivri, en 1699. Bross.

Vers 169. *Alain touſſe, & ſe leve.*] Son nom étoit *Auberi*, que l'on prononce *Aubri*. Il ne parloit jamais ſans touſſer une ou deux fois auparavant. M. le Premier Préſident *de Lamoignon* l'avoit choiſi depuis long-tems pour ſon Confeſſeur, & lui avoit procuré un Canonicat à la Sainte Chapelle. Ce Chanoine étoit d'un eſprit médiocre, mais fort oppoſé aux ſentimens des *Janſéniſtes*. Cela eſt bien marqué par le diſcours, qu'on lui fait tenir ici, & par la qualité des Livres, ſur leſquels on fait rouler ſa ſcience & ſes lectures. Quoiqu'il fut ſi bien déſigné, on dit

Qui possede Abély, qui sçait tout Raconis,
Et mesme entend, dit-on, le Latin d'à Kempis.

REMARQUES.

qu'il lut plusieurs fois le *Lutrin* sans s'y reconnoître. BROSS.

Ce Chanoine étoit le Frère aîné d'*Antoine Auberi*, célèbre Avocat au Conseil, Auteur d'une *Histoire des Cardinaux* & de plusieurs autres Ouvrages estimables. Celui, dont il s'agit dans ce *Poëme*, avoit été Chanoine de saint Jacques de l'Hôpital, & puis du Saint Sépulchre, avant que de l'être de la Sainte Chapelle. C'étoit un Homme de beaucoup de piété, mais aïant peu d'esprit & sachant peu. Il mourut dans un âge fort avancé.

VERS 170. *Qui de Bauny vingt fois a lû toute la Somme.*] LA *Somme des péchés qui se commettent en tous états*, par le P. *Bauny*, Jésuite. Ce Livre parut en 1634. & a été réimprimé plusieurs fois.

VERS 171. —— *Qui sçait tout Raconis.*] CHARLES-*François d'Abra de Raconis*, né d'une Famille noble & Calviniste en 1590. au Château de Raconis, près de Montfort l'Amauri, dans le Diocèse de Chartres. Il fut d'abord élevé dans la Religion Protestante, & fit ensuite abjuration avec toute sa Famille, lorsqu'il n'avoit encore que 13. ans. Les progrès de ses Etudes furent si rapides, qu'à l'âge de dix-neuf ans, il fut fait, en 1609. Professeur de Philosophie au Collége des Grassins, ensuite au Collége du Plessis, où sa réputation devint si grande, qu'il eut quelquefois jusqu'à quatre cens Ecoliers dans sa Classe. Il quitta cette Chaire à la fin de 1615. pour une de Théologie au Collége de Navarre. Il ne prit le bonnet de Docteur que l'année suivante, quoiqu'il fut déja Prêtre, Prédicateur & Aumônier du Roi. Il fit imprimer un *Cours de Philosophie* & beaucoup d'autres Ouvrages sur différentes matières Philosophiques & Théologiques, & quelques Traités de Controverse. Ces Ouvrages, aujourd'hui méprisés, lui donnèrent alors une grande réputation, qui jointe à la régularité de ses mœurs, à ses fréquentes Prédications, au zèle, avec lequel il s'emploïoit à la conversion des Hérétiques, lui valut en 1637. la nomination à l'Evêché de Lavaur. Il fut sacré en 1639. En 1644. & 1645. il fit imprimer trois gros Volumes *in-4°.* contre le Livre de *La Fréquente Communion* de M. *Arnauld*. Il mourut le 16. Juillet 1646. au Château de Raconis, où il s'étoit retiré pour écrire contre l'*Augustin de Jansénius*. Ce Prélat avoit un talent singulier pour parler sur le champ & sans préparation. Un des divertissemens du Cardinal *de Richelieu*, consistoit à le faire venir dans son cabinet, où n'aïant que l'Abbé de *Boisrobert* & deux ou trois personnes pour compagnie, il lui donnoit un Sujet avec un Texte, qui n'avoit aucun rapport à ce Sujet; & dans l'instant même, M. *de Raconis*, sans prendre un moment pour la réflexion, se mettoit à prêcher & ne finissoit point, que le Cardinal ne le lui dit.

VERS 172. —— *le Latin d'à Kempis.*] THOMAS A KEMPIS,

N'en doutez point, leur dit ce ſçavant Canoniſte ;
Ce coup part, j'en ſuis ſeur, d'une main Janſeniſte.
Mes yeux en ſont témoins : j'ay vû moy-meſme hier
Entrer chez le Prélat le Chapelain Garnier.
Arnauld, cet Heretique ardent à nous détruire,
Par ce Miniſtre adroit tente de le ſeduire.
Sans doute il aura lû dans ſon Saint Auguſtin,
Qu'autrefois Saint Loüis érigea ce Lutrin.
Il va nous inonder des torrens de ſa plume.
Il faut pour luy répondre, ouvrir plus d'un volume.
Conſultons ſur ce point quelque Auteur ſignalé.
Voyons ſi des Lutrins Bauny n'a point parlé
Etudions enfin, il en eſt temps encore ;
Et pour ce grand projet, tantoſt dés que l'Aurore

Remarques.

Chanoine Régulier, paſſe communément pour Auteur du Livre de l'*Imitation de* JESUS-CHRIST ; quoiqu'il ſemble qu'on ait aujourd'hui des preuves que cet Ouvrage eſt du célèbre Docteur *Jean Gerſon*, Chancelier de l'Univerſité de Paris.

VERS 176. —— *le Chapelain Garnier.*] LOUIS *Le Fournier*, Chapelain perpétuel de la Sainte Chapelle, natif de Villeneuve au Perche. Il étoit ennemi des brigues & des cabales qui ſont ſi communes dans les Chapitres : ainſi, il n'avoit jamais pris de parti dans les démêlés du *Tréſorier* & du *Chantre*. M. *Arnauld* l'alloit voir ſouvent ; & le Chanoine *Auberi* regardoit ce Chapelain comme un *Janſéniſte*. BROSSETTE.

Il eſt parlé de ce M. *Le Fournier* dans le *Supplément au Nécrologe de Port-Roial*, XXII. Janvier.

VERS 179. *Sans doute il aura lû dans ſon Saint Auguſtin.*] M. *Arnauld*, Docteur de Sorbonne, avoit fait une étude particulière des Ecrits de *Saint Auguſtin*, dont il a traduit en François pluſieurs Traités, comme celui *des Mœurs de l'Egliſe Catholique*, celui *de la Correction & de la Grace*, celui *de la véritable Religion*, le *Manuel de la Foi*, &c. BROSS.

VERS 180. *Qu'autrefois Saint Loüis érigea ce Lutrin.*] Le *Chanoine ignorant*, qui parle, fait ici un terrible anachroniſme : car il y a un intervalle d'environ 800. ans entre *S. Auguſtin* & *S. Louis*, Fondateur de la Ste Chapelle. BROSS.

Rallumera le jour dans l'onde enseveli,
Que chaçun prenne en main le moëleux Abéli

REMARQUES.

VERS 188. —— *le moëleux Abéli.*] Fameux Auteur de la Moële Théologique : *Medulla Theologica.* DESP.

Comme on parloit un jour de cet Ouvrage, l'Abbé *Le Camus*, ensuite Evêque de Grenoble, & Cardinal, dit : *La Lune étoit en decours quand il fit cela.* Avant la composition du *Lutrin*, le Livre de M. *Abelly* étoit en réputation parmi les Théologiens, & il n'y avoit point d'Ouvrage de cette espèce, qui eut plus de cours que celui-là. Mais dès que le *Lutrin* parut, ce *Poëme* fit tomber la *Moële Théologique*, & depuis long-tems on ne la lit plus. BROSS.

Les réflexions, que M. *Bayle* a faites sur l'Epithète de *moëleux*, que M. *Despréaux* donne ici à *Abelly*, méritent d'être luës. Il en tire une raison pour montrer la nécessité qu'il y avoit de faire un bon *Commentaire* sur les *Oeuvres* de nôtre Poëte. Voïès son *Dictionnaire*, à l'article ABELLY (*Louis*) Rem. A. Il n'a pas oublié le bon mot de l'Abbé *Le Camus*, que l'on vient de lire, & qui est tiré du *Menagiana.* DU MONTEIL.

Sur la parole de M. *Du Monteil*, j'ai relu les réflexions de M. *Bayle*, desquelles il parle dans la *Note*, qu'on vient de voir, & je n'ai pu m'empêcher de penser comme M. *Du Monteil.* C'est ce qui m'a fait croire que les Lecteurs me sauroient quelque gré de les leur mettre ici sous les ïeux. M. *Bayle* dit donc en parlant de ces mots, *le moëleux Abéli* ; " L'Auteur a mis en marge „ une *Note*, qui explique la raison de l'Epithète, & il a bien „ fait. Quand je songe aux Conjectures, que formeroient les „ Critiques, si la Langue Françoise avoit un jour le destin, „ qu'a eu la Latine, & que les „ *Oeuvres* de M. *Despréaux* se „ conservassent ; je me répréSente bien des chimères. Car „ supposons que la *Medulla Theologica* de M. *Abelly* fut entièrement perduë, & que presque „ aucun Auteur, qui en eut parlé, ne subsistât, & qu'il n'y „ eût point de *Note* à la marge „ du *Lutrin* vis-à-vis de *moëleux*, „ quels mouvemens les Critiques ne se donneroient-ils pas „ pour trouver la raison de cette „ Epithète, & combien de faussetés ne diroient-ils point ? Je „ m'imagine que quelqu'un, mal „ satisfait de toutes les Conjectures de tous ses prédécesseurs, „ diroit enfin, que l'Ecrivain „ *Abelly* avoit été caractérisé par „ cette Epithète à cause qu'on „ avoit voulu faire allusion aux „ Offrandes d'*Abel*, qui ne furent point sèches comme celles de *Caïn* ; mais un véritable „ sacrifice de bêtes. Il citeroit „ sur cela le *Sacrum pingue dabo*, „ *nec macrum sacrificabo* ; il diroit „ que les Parties des Victimes „ n'étoient pas toutes également „ considérables, & que la *Graisse*, „ sous laquelle il faut aussi comprendre la *Moëlle*, étoit d'un „ usage singulier. Plus il seroit „ docte, plus on le verroit courir d'extravagance en extravagance, & accumuler de „ chimères. En cet endroit,

Ce conseil imprévû de nouveau les étonne :
Sur tout le gras Evrard d'épouvante en frissonne.
Moy ? dit-il, qu'à mon âge Ecolier tout nouveau,
J'aille pour un Lutrin me troubler le cerveau ?
O le plaisant conseil ! Non, non, songeons à vivre.
Va maigrir, si tu veux, & secher sur un Livre.
Pour moy, je lis la Bible autant que l'Alcoran.
Je sçay ce qu'un Fermier nous doit rendre par an :
Sur quelle vigne à Rheims nous avons hypotheque.
Vingt muids rangez chez moy font ma Bibliotheque.
En plaçant un Pupitre on croit nous rabbaisser.
Mon bras seul sans Latin sçaura le renverser.

REMARQUES.

,, comme en plusieurs autres, ,, verroit-on vérifiée l'espéran- ,, ce, dont il est parlé dans la ,, neuviéme *Satire* de BOILEAU.

,, *Et déja vous croïez dans vos rimes obscures,*
,, *Aux Saumaises futurs préparer des tortures.*

,, Quelqu'un a dit (*Nouv. de la* ,, *Répub. des Lett.* Octob. 1684. ,, Art. V.) qu'il seroit à souhai- ,, ter qu'on fit déja un *Commen-* ,, *taire* sur les *Satires* de cet Au- ,, teur. Il est certain que cette ,, sorte d'Ecrits deviennent bien- ,, tôt obscurs, quant à un grand ,, nombre de choses. Le *Catholi-* ,, *con d'Espagne*, & la *Confession* ,, *de Sancy* en sont une preuve. ,, Le Public est fort redevable à ,, l'Auteur, qui publia des *Re-* ,, *marques* sur la dernière de ces ,, deux *Satires* l'an 1693. & sur ,, la première l'an 1696. Il est ,, curieux & pénétrant, & fort ,, propre à ce travail ,,.

L'Auteur, que M. *Bayle* loüe, en finissant ces réflexions, est *Jacob Le Duchat*, natif de Mets, & mort à Berlin en 1735. Il s'est fait une juste réputation par les *Editions*, qu'il nous a procurées de quelques anciens Ouvrages François, curieux en eux-mêmes & qui le sont devenus encore plus par ses *Notes*, remplies de recherches utiles pour la connoissance de nôtre Histoire & pour l'intelligence de nôtre ancienne Langue.

Voïés *Satire IX*. Vers 63. 64. & sur ABELLY, *Epître II*. Vers 162.

VERS 197. *Sur quelle vigne à Rheims nous avons hypotheque.*] L'Abbaïe de saint Nicaise de Rheims en Champagne, est unie au Chapitre de la Sainte Chapelle. Comme le vin fait le principal revenu de cette Abbaïe, chaque Chanoine doit avoir tous les ans un muid de vin de Rheims ; mais cela s'apprécie : & l'on emploie cet Ar-

Que m'importe qu'Arnauld me condamne ou m'approuve ?
J'abbats ce qui me nuit par tout où je le trouve.
C'est là mon sentiment. A quoy bon tant d'apprests ?
Du reste déjeûnons, Messieurs, & beuvons frais.
Ce discours, que soutient l'embonpoint du visage,
Rétablit l'appetit, réchauffe le courage :
Mais le Chantre sur tout en paroist rassuré.
Oüi, dit-il, le Pupitre a déja trop duré.
Allons sur sa ruine assûrer ma vengeance.
Donnons à ce grand œuvre une heure d'abstinence,
Et qu'au retour tantost un ample déjeûner
Long-temps nous tienne à table, & s'unisse au disner.
Aussi-tost il se leve, & la Troupe fidele
Par ces mots attirans sent redoubler son zele.
Ils marchent droit au Chœur d'un pas audacieux,
Et bien-tost le Lutrin se fait voir à leurs yeux.
A ce terrible objet aucun d'eux ne consulte.
Sur l'Ennemi commun ils fondent en tumulte.
Ils sappent le pivot qui se deffend en vain.
Chacun sur luy d'un coup veut honorer sa main.
Enfin sous tant d'efforts la Machine succombe,
Et son corps entr'ouvert chancele, éclate, & tombe.
Tel sur les monts glacez des farouches Gelons
Tombe un chesne battu des voisins Aquilons ;

REMARQUES.

gent aux dépenses nécessaires de la Sainte Chapelle. BROSS.

VERS 223. *Tel sur les monts glacez des farouches Gelons.*] Peuples de Sarmatie, voisins du Borysthene. DESP. Peuples de la Scythie, entre les Thraces & les Gétes, vers l'embouchure du Danube, aujourd'hui le Budziac & la Bessarabie. BROSS.

VERS 224. *Tombe un chesne*

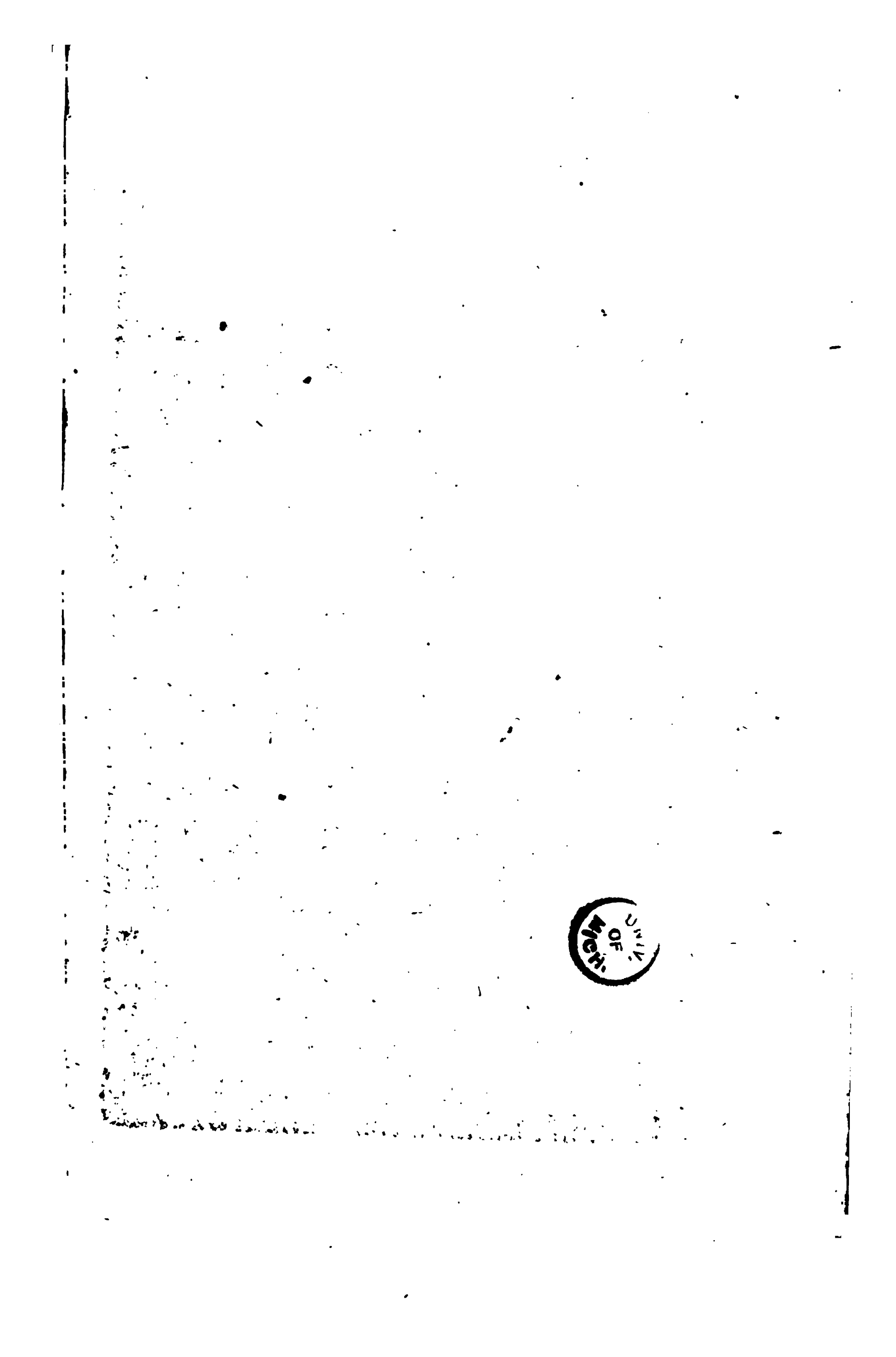
Ou tel, abandonné de ses poutres usées
Fond enfin un vieux toit sous ses tuiles brisées,
La Masse est emportée, & ses ais arrachez
Sont aux yeux des Mortels chez le Chantre cachez.

REMARQUES.

battu des voisins Aquilons.] La transposition de l'Epithète est dure & choque l'oreille. Il falloit *des Aquilons voisins*. Le seul besoin de la Rime a fait commettre la faute, que je reprens.

VERS 227. *La Masse est emportée*, &c.] Ce Vers & le suivant font dire à *Desmarêts*, p. 117. " On voit par ces derniers Vers, ,, que ce n'est ici que la moitié ,, de l'Ouvrage; puisque la Victoire du *Prélat* & de l'*Horloger*, (du *Perruquier*) qui est ,, le Héros du *Poëme Héroïque*, doit ,, en faire la catastrophe. Le ,, Poëte n'en a voulu donner ,, que ces quatre Chants, aïant ,, dit dans la *Préface* de son *Lutrin* qu'il eût bien voulu donner au Public cette Pièce achevée; *mais*, dit-il, *des raisons très-secrètes, & dont le Lecteur trouvera bon que je ne l'instruise pas, m'en ont empesché.* Et l'Auteur trouvera bon aussi, que ,, l'on croie que ces seules raisons, *très-secrètes*, font qu'il ,, n'a pu achever cet Ouvrage, ,, n'étant pas capable de faire ,, jamais un Corps, qui ait toutes ses Parties, ni de faire une ,, conclusion ,,. Les reproches, que *Desmarêts* fait en cet endroit à M. *Despréaux*, & dont il a mal profité, sont cause vraisemblablement, que nous avons le *Lutrin* achevé. Sans cela, nous pouvons croire que l'Auteur n'eut pas poussé cette badinerie plus loin que les quatre Chants, qu'il en avoit d'abord donnés au Public, & qu'il eut tranquillement laissé regretter à ses Lecteurs de ce qu'il n'avoit pas continué. Sans doute, il le devoit pour sa gloire. Ce n'est pas que le cinquiéme & le sixiéme Chants n'aient chacun leur mérite, & qu'ils ne renferment dans le détail bien des beautés de différent genre. Mais si le cinquiéme se lie nécessairement à ce qui précède, on voit du premier coup d'œil, que la seule nécessité de conclure a produit le sixiéme. Rien ne doit donc m'empêcher de dire, que le *Lutrin* entier n'est qu'un tout mal assorti, qu'une ombre d'*Epopée*. On y chercheroit vainement ce qui devroit nécessairement s'y trouver, je veux dire, l'exacte observation des règles de cette sorte de *Poëme*, contre lesquelles nôtre Auteur ne pouvoit pécher sans se faire tort, puisqu'il s'étoit chargé du soin de les enseigner aux autres.

VERS 228, ——— *chez le Chantre cachez.*] Cet Hémistiche est d'une Cacophonie bien désagréable.


UNIV.
OF
MICH.





CHANT V.*

L'AURORE cependant d'un juste effroy troublée,
Des Chanoines levez voit la troupe assemblée,
Et contemple long-temps, avec des yeux confus,
Ces visages fleuris qu'elle n'a jamais vûs.

REMARQUES.

* Les deux derniers Chants de ce *Poëme*, n'ont été faits que long-tems après les quatre premiers, donnés au Public en 1674. Ces deux-ci ne parurent qu'en 1683. avec les *Epîtres VI. VII. VIII.* & *IX.* La veille du jour que M. *Colbert* mourut, l'Abbé *Gallois* les lui lut, & ce Ministre, tout malade qu'il étoit, ne laissa pas de rire, au récit du combat imaginaire des *Chantres* & des *Chanoines*. Ce combat est une fiction du Poëte. BROSS.

" Nous voici, dit *Pradon*, p. ,, 104. au cinquiéme Chant, où ,, il (l'Auteur) prétend faire ,, une *Satire* contre tous les Au- ,, teurs, où il amène son Hé- ,, ros à la Boutique de *Barbin*, ,, pour lui faire jetter à la tête ,, tous les Livres, qu'il veut cri- ,, tiquer; invention qui n'est ,, pas de lui, mais qu'il a imi- ,, tée de *Dom Quichote*, inven- ,, tion médiocre, mais très-fa- ,, cile pour critiquer à peu de ,, frais beaucoup d'Ouvrages ,,. Il faut convenir que la *Fiction* du *combat des Chanoines* est au fonds une invention d'un mérite assés mince, & que nôtre Auteur ne soutient, en bien des endroits, qu'à la faveur de quelques *menus* traits allégoriques, qui, pressés un peu, ne présente,

Chez Sidrac aussi-tost Brontin d'un pié fidele,
Du Pupitre abbatu va porter la nouvelle.
Le Vieillard de ses soins benit l'heureux succés:
Et sur un bois détruit bâtit mille procés.
L'espoir d'un doux tumulte échauffant son courage,
Il ne sent plus le poids ni les glaces de l'âge,
Et chez le Thrésorier, de ce pas, à grand bruit,
Vient étaler au jour les crimes de la nuit.
Au recit imprevû de l'horrible insolence,
Le Prélat hors du lit impetueux s'élance.
Vainement d'un breuvage à deux mains apporté,
Gilotin, avant tout, le veut voir humecté.
Il veut partir à jeun, il se peigne, il s'appreste.
L'yvoire trop hasté deux fois rompt sur sa teste,
Et deux fois de sa main le bouys tombe en morceaux.
Tel Hercule filant rompoit tous les fuseaux.

REMARQUES.

roient pas toute la justesse imaginable. Mais c'est à tort que *Pradon* veut que cette *Fiction* soit prise de *Dom Quichote*. Tout le monde connoît l'examen, que le Curé fait avec le Barbier, de la Bibliothèque du Chevalier de *La Manche*; & cet examen ne ressemble en rien à nôtre *Combat des Chanoines*.

VERS 12. *Vient*] Il auroit fallu mettre : *Va*.

VERS 14. *Le Prélat hors du lit impetueux s'élance.*] Malgré le repos de l'Hémistiche, *impétueux* s'unit à *lit*, & semble être l'*Adjectif* de ce *Substantif*, quoiqu'au fonds il se rapporte à *Prélat*, & doive se lier au Verbe *s'élance*; l'Auteur aïant voulu dire : *Le Prélat s'élance impétueusement hors du lit*. Ce Vers doit passer naturellement pour mal construit.

VERS 15. *Vainement d'un breuvage à deux mains apporté.*] Un bouillon. BROSS.

La *Périphrase* de ce Vers ne vaut rien, étant trop générale & pouvant signifier tout autre *breuvage* que ce que nous appellons un *Boüillon*.

VERS 20. *Tel Hercule filant rompoit tous les fuseaux.*] " Pour revenir à *Hercule*, dit *Costar* à *Voiture*, je pense que ce que disent nos Scholiastes est une pure médisance, *qu'il rompoit toutes les rames quand il ramoit*. Car vous savés, Monsieur, qu'il filoit fort adroitement

Il sort demi-paré. Mais déja sur sa porte
Il voit de saints Guerriers une ardente cohorte ;
Qui tous remplis pour lui d'une égale vigueur
Sont prests, pour le servir, à déserter le Chœur.
Mais le Vieillard condamne un projet inutile.
Nos destins sont, dit-il, écrits chez la Sibylle :
Son Antre n'est pas loin. Allons la consulter,
Et subissons la loy qu'Elle nous va dicter.
Il dit : à ce conseil, où la raison domine,
Sur ses pas au Barreau la Troupe s'achemine,
Et bien-tost dans le Temple entend, non sans fremir ;
De l'Antre redouté les soûpiraux gemir.
Entre ces vieux appuis, dont l'affreuse Grand'Salle
Soûtient l'énorme pois de sa voûte infernale ;
Est un Pilier fameux, des Plaideurs respecté,
Et toûjours de Normans à midi frequenté.

Remarques.

„ chés *Omphale*, & même qu'il „ y filoit doux : & on ne lit „ point, qu'il ait jamais rompu „ de roüets, ni de fuseaux, ni „ de quenoüilles. *Entretiens de* „ *M. Voiture & de M. Costar*, Lett. III „. Bross.

Vers 22. *Il voit de saints Guerriers*, &c.] Il y a dans l'*Edition* posthume de 1713. *Il voit des saints Guerriers une ardente coberte.*] Ce *des* est une faute d'impression, qu'on a fidèlement copiée dans l'*Edition* de 1740. quoiqu'il en résulte, dans ce Vers, une véritable faute de Langage.

Vers 23. *Qui tous remplis pour lui d'une égale vigueur.*] Qu'est-ce que c'est qu'*être remplis de vigueur pour quelqu'un* ?

Vers 25. *Mais le Vieillard.*] C'est *Sidrac.*

Vers 35. *Est un Pilier fameux*, &c.] Le Pilier des Consultations. Desp.

C'est le premier de la Grand'-Salle du côté de la Chapelle du Palais. Les anciens Avocats s'assemblent près de ce Pilier, où l'on vient les consulter. Il y a aussi une Chambre des Consultations vis-à-vis ce Pilier, à côté de la même Chapelle. Bross.

Vers 36. *Et toûjours de Normans à midi frequenté.*] Les *Normands* & les *Manceaux*, que l'Auteur n'avoit garde d'oublier, &

Là ſur des tas poudreux de ſacs & de pratique
Heurle tous les matins une Sibylle étique :
On l'appelle Chicane, & ce Monſtre odieux
Jamais pour l'équité n'eut d'oreilles ni d'yeux.
La Diſette au teint blême, & la triſte Famine,
Les Chagrins dévorans, & l'infame Ruïne,
Enfans infortunez de ſes raffinemens,
Troublent l'air d'alentour de longs gemiſſemens.
Sans ceſſe feüilletant les Loix & la Coûtume,
Pour conſumer autrui, le Monſtre ſe conſume,
Et devorant Maiſons, Palais, Chaſteaux entiers,
Rend pour des monceaux d'or de vains tas de papiers.
Sous le coupable effort de ſa noire inſolence
Themis a veu cent fois chanceler ſa balance.
Inceſſamment il va de détour en détour.
Comme un Hibou ſouvent il ſe derobe au jour.
Tantoſt les yeux en feu c'eſt un Lion ſuperbe,
Tantoſt humble Serpent il ſe gliſſe ſous l'herbe.
Envain pour le domter le plus juſte des Rois
Fait regler le cahos des tenebreuſes Loix ;

REMARQUES.

qu'il déſigne plus bas, Vers 65. ſont accuſés d'aimer les Procès & la Chicane. BROSS.

IMIT. Vers 54. *Tantoſt, humble Serpent*, &c.] L'idée de ce Vers & du ſuivant eſt priſe de *Virgile*, qui dans le quatriéme Livre des *Géorgiques*, en parlant de *Protée*, dit, Vers 406. & 440.

Tum variæ eludent ſpecies atque ora ferarum.
Fiet enim ſubito ſus horridus, atraque tigris
Squamoſuſque draco, & fulvâ cervice leæna.
Aut acrem flammæ ſonitum dabit, atque ita vinclis
Excidet, aut in aquas tenues dilapſus abibit ....
——— Ille ſuæ contra non immemor artis
Omnia transformat ſeſe in miracula rerum,
Ignemque, horribilemque feram, fluviumque liquentem.

Ses griffes vainement par Pussort accourcies,
Se ralongent déja, toûjours d'encre noircies,
Et ses ruses perçant & digues & remparts,
Par cent bréches déja rentrent de toutes parts.
Le Vieillard humblement l'aborde & le saluë,
Et faisant, avant tout, briller l'or à sa vuë:
Reine des longs procez, dit-il, dont le sçavoir
Rend la force inutile, & les loix sans pouvoir.
Toy pour qui dans le Mans le Laboureur moissonne,
Pour qui naissent à Caen tous les fruit de l'Automne:
Si dés mes premiers ans heurtant tous les Mortels,
L'encre a toujours pour moy coulé sur tes autels,
Daigne encor me connoistre en ma saison derniere.
D'un Prélat qui t'implore exauce la priere.
Un Rival orgueilleux de sa gloire offensé
A détruit le Lutrin par nos mains redressé.
Epuise en sa faveur ta science fatale:
Du Digeste & du Code ouvre nous le Dédale,
Et montre nous cet art, connu de tes Amis,
Qui dans ses propres loix embarrasse Themis.

Remarques.

VERS 57. *Ses griffes vainement par Pussort accourcies.*] Monsieur *Pussort* Conseiller d'Etat, est celui qui a le plus contribué à faire le *Code*. DESP.

C'est aux *Ordonnances*, que le Roi fit publier en 1667. & en 1670. pour la réformation de la Justice, & pour l'abbréviation des Procès, qu'*Henri Pussort* eut le plus de part. BROSS.

VERS 61. *Le Vieillard.*] C'est toujours *Sidrac.* Il faut y faire attention. Je sais quelqu'un, qui, faute d'y prendre garde, croïoit que ce *Vieillard* étoit ici le *Trésorier*; & qui se pensoit là-dessus en droit d'accuser l'Auteur de s'être contredit, & d'avoir oublié qu'en parlant du *Prélat*, il avoit dit dans le I. Ch. Vers 65.

La jeunesse en sa fleur brille sur son visage.

VERS 65. *Toy pour qui &c.*] Voïés la *Remarque* sur le V. 36.

La Sibylle à ces mots déja hors d'elle-mesme,
Fait lire sa fureur sur son visage blême :
Et pleine du Demon qui la vient oppresser,
Par ces mots étonnans tasche à le repousser :
Chantres, ne craignez plus une audace insensée.
Je vois, je vois au Chœur la masse replacée.
Mais il faut des combats. Tel est l'arrest du Sort :
Et sur tout évitez un dangereux accord.
Là bornant son discours, encor toute écumante,
Elle souffle aux Guerriers l'esprit qui la tourmente,
Et dans leurs cœurs brûlans de la soif de plaider,
Verse l'amour de nuire, & la peur de ceder.
Pour tracer à loisir une longue requeste,
A retourner chez soy leur brigade s'appreste.
Sous leurs pas diligens le chemin disparoist,
Et le Pilier loin d'eux déja baisse & décroist.
Loin du bruit cependant les Chanoines à table,
Immolent trente mets à leur faim indomtable.
Leur appetit fougueux par l'objet excité
Parcourt tous les recoins d'un monstrueux pasté.
Par le sel irritant la soif est allumée.
Lorsque d'un pié leger la prompte Renommée

Remarques.

VERS 77. *La Sibylle à ces mots*, &c.] VIRGILE, *Eneid.* L.VI.V.77.

At Phœbi nondum patiens immanis in antro
Bacchatur Vates, magnum si pectore possit
Excussisse deum : tanto magis ille fatigat
Os rabidum, fera corda domans, fingitque premendo.

VERS 89. *Pour tracer* &c.] Voïés la *Remarque* sur le V. 101.

Semant par tout l'effroy, vient au Chantre éperdu
Conter l'affreux détail de l'oracle rendu.
Il se leve enflammé de muscat & de bile,
Et prétend à son tour consulter la Sibylle.
Evrard a beau gemir du repas deserté,
Lui-mesme est au Barreau par le nombre emporté.
Par les détours étroits d'une barriere oblique
Ils gagnent les degrez & le Perron antique,
Où sans cesse étalant bons & méchans écrits,
Barbin vend aux passans des Auteurs à tout prix.
Là le Chantre à grand bruit arrive & se fait place,
Dans le fatal instant que d'une égale audace
Le Prélat & sa troupe, à pas tumultueux,
Descendoient du Palais l'escalier tortueux.
L'un & l'autre Rival s'arrestant au passage,
Se mesure des yeux, s'observe, s'envisage.

REMARQUES.

VERS 102. *Et prétend à son tour consulter la Sibylle.*] Le *Chantre* aïant fait enlever le *Lutrin*, qu'on avoit mis devant son siége, se pourvut aux Requêtes du Palais, où il fit assigner, le *Trésorier* & les deux Sous-Marguilliers *Frontin* & *Sirude*. Le *Trésorier* de son côté, s'adressa à l'Official de la Sainte Chapelle, devant qui le *Chantre* fut assigné à la Requête du Promoteur. Sur ce conflict de Jurisdiction, l'Instance fut évoquée aux Requêtes du Palais, par Sentence du 5. Août 1667. BROSS.

VERS 105. *Par les détours étroits,* &c.] La Maison du *Chantre* a son entrée au bas de l'Escalier de la Chambre des Comptes, vis-à-vis la porte de la Sainte Chapelle basse. Ainsi pour aller de là au Palais, il faut passer *par les détours étroits d'une barrière oblique*, qui est plantée le long des murs de la Sainte Chapelle, & qui sert à ménager un passage libre derrière les Carrosses, dont la Cour du Palais est ordinairement remplie. L'espace vuide, qui est entre la barrière & le mur, conduit aux degrés par où l'on monte à la Sainte Chapelle. BROSS.

VERS 108. *Barbin vend aux passans des Auteurs à tout prix.*] BARBIN se piquoit de savoir vendre des Livres, quoique méchans. DESP.

Sa Boutique étoit sur le second Perron de l'Escalier de la Sainte Chapelle. BROSS.

Une égale fureur anime leurs esprits.
Tels deux fougueux Taureaux de jalousie épris,
Auprés d'une Genisse au front large & superbe,
Oubliant tous les jours le pâturage & l'herbe;
A l'aspect l'un de l'autre embrasez, furieux,
Déja, le front baissé, se menacent des yeux.
Mais Evrard en passant coudoyé par Boirude,
Ne sçait point contenir son aigre inquietude.
Il entre chez Barbin, & d'un bras irrité,
Saisissant du Cyrus un volume écarté,
Il lance au Sacristain le tôme épouventable.
Boirude fuit le coup: Le volume effroyable
Luy raze le visage, & droit dans l'estomac
Va frapper en sifflant l'infortuné Sidrac.
Le Vieillard accablé de l'horrible Artamene,
Tombe aux piés du Prelat sans pouls & sans haleine.

REMARQUES.

IMIT. Vers 116. *Tels deux fougueux Taureaux*, &c.] VIRGILE, *Georg.* Liv. III. V. 215. DESP.

C'est à ces deux Vers, que nôtre Auteur indique, qu'il doit l'idée de sa Comparaison.

Carpit enim vires paulatim, uritque videndo
Fœmina: nec nemorum patitur meminisse, nec herbæ.

VERS 124. 125. 126. & 129. *Saisissant du Cyrus——le tôme épouventable.—— Le volume effroyable —— l'horrible Artamene.*] ROMAN de Mademoiselle *de Scuderi*, intitulé: *Artamène*, ou *le Grand Cyrus*. Nôtre Auteur a affecté de donner à ce *Roman* les Epithêtes d'*épouvantable*, d'*effroiable*, d'*horrible*, non seulement pour se moquer de la grosseur des Volumes, mais encore parce que ces mêmes termes y sont emploïés à tous propos. BROSS.

La première des deux raisons alléguées par M. *Brossette*, est une pure puérilité. D'ailleurs elle porte à faux. Les Volumes du *Cyrus* ne sont pas plus gros que ne l'étoient communément alors tous les *in*-8°. La seconde raison seule paroît avoir déterminé M. *Despréaux* à se servir des *Epithètes* en question. Lorsque tout le monde étoit plein de la lecture du *Cyrus*, ces *Epithètes* pouvoient avoir ici quelque air de plaisanterie; mais aujour-

Sa

Sa Troupe le croit mort, & chacun empressé,
Se croit frappé du coup dont il le voit blessé.
Aussi-tost contre Evrard vingt Champions s'élancent :
Pour soûtenir leur choc les Chanoines s'avancent.
La Discorde triomphe, & du combat fatal
Par un cri donne en l'air l'effroyable signal.

Remarques.

d'hui que ce *Roman*, comme bien d'autres, est presque inconnu, ces mêmes *Epithètes* ne sont ici qu'une plaisanterie froide & puérile. Tout ce que nôtre Auteur dit, en cet endroit, du *Cyrus*, engage *Pradon* à dire, page 105. " Cependant ces *Tomes épouvantables* & cet *horrible Artamène*, ,, qui ont été traduits en toutes ,, sortes de Langues, même en ,, Arabe, & qui sont encore ,, aujourd'hui la plus délicieuse ,, lecture des premières Personnes de la Cour : cet *horrible Artamène*, dis-je, dont on achetoit les feuilles si chèrement à ,, mesure qu'on les imprimoit, ,, & qui a fait gagner cent mille ,, écus à *Augustin Courbé*, est à ,, présent l'objet de la satire de ,, M. D. * * * Quand ses *Satires* auront fait gagner cent ,, mille écus à *Barbin*, on souffrira sa critique un peu plus tranquillement, & quoiqu'il dise,

,, *A ses propres dépens enrichir le Libraire* ;

,, je crois qu'il y a encore du ,, chemin à faire jusques-là. En ,, vérité *Cyrus* & *Clélie* sont des ,, Ouvrages, qui ont illustré la ,, Langue Françoise, & les marques éclatantes d'estime, que le ,, Roi a données à une Personne ,, illustre & modeste, qui n'a ,, jamais voulu être nommée, ,, devoient arrêter M. D. * * *,,. C'est en 1685. que *Pradon* écrivoit ce qu'on vient de lire. Qui lui eut dit alors, qu'à cinquante ans de là, les Livres, qu'il vante si fort, & qu'il avoit vu jouir du succès le plus éclatant, ne seroient plus connus que d'un très-petit nombre de personnes, & que les Oeuvres de M. *Despréaux*, qu'il affecte tant de méprises, après des Editions sans nombre, serviroient encore à faire la fortune des Libraires, qui les imprimeroient ; l'auroit-il pu croire ? Rien de plus équivoque que le succès d'un Ouvrage dans sa nouveauté. C'est au tems seul à fixer son véritable prix. Il est des beautés de *Mode*, comme il en est de *Réelles* ; & l'on ne peut trop exhorter les jeunes Ecrivains à bien connoître dans les Ecrits, vainqueurs du tems, ces beautés réelles, afin de n'en mettre que de pareilles dans leurs Ouvrages ; sans quoi, quelque ingénieux qu'ils puissent être, ils n'auront jamais que le sort d'un *Ponpon*.

IMIT. Vers 135. *La Discorde triomphe*, &c.] Dans l'*Iliade*, Liv. XI. la *Discorde* se réjouit de voir le combat opiniâtre des Grecs & des Troïens. BROSS.

VERS 136. ——— *l'effroyable*

Chez le Libraire absent tout entre, tout se mesle.
Les Livres sur Evrard fondent comme la gresle,
Qui dans un grand jardin, à coups impetueux,
Abbat l'honneur naissant des rameaux fructueux.
Chacun s'arme au hazard du livre qu'il rencontre.
L'un tient l'Edit d'amour, l'autre en saisit la Montre ;

REMARQUES.

signal.] Cet Epithète *effroyable* est onze Vers plus haut.

VERS 140. *Abbat l'honneur naissant des rameaux fructueux.*] Cette Phrase poëtique, qui seroit bonne en Latin, & merveilleuse en Italien, n'est peut-être en François que du *Jargon*.

CHANG. Vers 142. *L'un tient l'Edit d'amour.*] C'est ainsi qu'il faut lire conformément à la première *Edition*. Dans toutes les autres, l'Auteur avoit mis : *L'un tient le nœud d'amour*. BROSS.

Cette leçon se trouve même dans l'*Edition* de 1713.

Ibid. *L'un tient l'Edit d'amour, l'autre en saisit la Montre.*] De *Bonnecorse*. DESP.

Au sujet de cet Auteur, voïés *Satire VII*. Vers 44. 45. *Epître IX*. Vers 64. *Epigramme VI*.

A l'égard de l'*Edit d'Amour*, c'est un petit *Poëme* si court, qu'on auroit bien de la peine à lui faire remplir une demi-feüille d'impression ; & je ne vois pas ce qu'il y a de plaisant à le mettre à la main de quelqu'un à titre d'arme offensive. C'est au reste un des meilleurs Ouvrages que l'Abbé *Regnier Desmarêts* ait fait en Vers François.

François-Seraphin Regnier Desmarais, ou plustôt *Desmarêts*, originaire de Saintonge, naquit à Paris le 13. Août 1632. Il fit ses études avec éclat chés les Chanoines Réguliers de Nanterre, & vint en 1647. étudier en Philosophie à Paris au Collége de Montaigu. Ce fut pendant son cours, environ à l'âge de 15. ans, qu'il traduisit en Vers burlesques la *Batrachomyomachie* d'*Homère*. Il alla à Rome en 1662. en qualité de Secretaire d'Ambassade à la suite du Duc de *Créqui*, & fut témoin de toute l'affaire des Corses, dont il écrivit une Relation, qu'il fit imprimer sous ce titre : *Histoire des démêlés de la Cour de France avec la Cour de Rome, au sujet de l'affaire des Corses*. Une *Ode Italienne* de sa façon, lui valut une place à l'*Académie de la Crusca* de Florence en 1667. En 1670. il fut reçu de l'*Académie Françoise*, dont il fut fait Secretaire perpétuel en 1684. après la mort de *Mezeray*. C'est lui qui composa tous les Mémoires, qui parurent sous le nom de l'Académie contre *Furetière*. En 1668. le Roi lui donna le Prieuré de Grammont près Chinon. Ce qui lui fit embrasser l'Etat Ecclésiastique. Il eut en 1675. l'Abbaïe de saint Laon de Thoüars, peut-être en récompense de sa *Traduction* du *Traité de la Perfection*

L'un prend le seul Jonas qu'on ait vû relié,
L'autre un Tasse François en naissant oublié.
L'Eleve de Barbin, commis à la boutique,
Veut enfin s'opposer à leur fureur Gothique.
Les volumes sans choix à la teste jettez,
Sur le perron poudreux volent de tous costez.

Remarques.

Chrétienne de *Rodrigues*, qu'il avoit faite à la prière des Jésuites, laquelle avoit paru cette même année. Ses autres Ouvrages sont une *Traduction* en Vers Italiens des *Odes d'Anacréon*, qu'il dédia en 1693. à l'*Académie de la Crusca*. Une *Grammaire Françoise* imprimée en 1706. en deux Volumes *in-12*. Deux Volumes de *Poësies*; le premier contenant ses *Poësies Françoises*, & l'autre ses *Poësies Latines*, *Italiennes & Espagnoles*. Ils parurent pour la première fois en 1708. La *Traduction* des deux Livres de *la Divination* de *Cicéron*, imprimée en 1710. Il a traduit aussi les cinq Livres de cet Auteur, *De finibus bonorum & malorum*. Il y a joint des *Remarques*. Cet Ouvrage n'a paru qu'après sa mort en 1721. Il mourut le 6. de Septembre 1713. âgé de plus de 81. ans, laissant plusieurs Ouvrages Manuscrits. On dit que sa célèbre traduction d'une Scène du *Pastor fido*, fut cause qu'il ne fut point Evêque. Cet ingénieux & savant Académicien mérite un des premiers rangs parmi nos Grammairiens, nos Ecrivains correcs & nos bons Traducteurs. Il y a plus d'esprit que de génie dans ses *Poësies*, où l'on trouve des choses très-agréables; &, ce qui n'est pas commun chés les Poëtes, beaucoup de pureté de Langage. Les Italiens font un grand cas de tout ce qu'il a composé dans leur Langue.

VERS 143. *L'un prend le seul Jonas*.] POEME du Sieur *Coras*. Voïés *Satire IX*. Vers 91. *Epître IX*. Vers 62. *Epître X*. Vers 64. BROSS.

VERS 144. *L'autre un Tasse François*] Traduction de *Le Clerc*. DESP.

Michel Le Clerc, natif d'Alby, fut un des Quarante de l'Académie Françoise. Il fit paroître en 1663. la *Traduction* en Vers François des cinq premiers Chants de la *Jerusalem délivrée*. Le peu de succès de cet Ouvrage l'empêcha de continuer.

VERS 146. —— *à leur fureur Gothique*.] En se battant à coups de Livres, ils sembloient vouloir imiter les Goths, Peuples barbares, qui avoient détruit les Sciences & les beaux Arts dans toute l'Europe. BROSS.

VERS 148. *Sur le Perron poudreux*.] On l'a appellé *La Plaine de Barbin*; depuis la publication de ce *Poëme*, à cause de la bataille qui est ici décrite. BROSS.

Là près d'un Guarini, Terence tombe à terre.
Là, Xenophon dans l'air heurte contre un la Serre.
O que d'Ecrits obſcurs, de Livres ignorez
Furent en ce grand jour de la poudre tirez!
Vous en fuſtes tirez, Almerinde & Simandre:
Et toy rebut du peuple, inconnu Caloandre.
Dans ton repos, dit-on, ſaiſi par Gaillerbois,
Tu vis le jour alors pour la premiere fois.
Chaque coup ſur la chair laiſſe une meurtriſſure.
Déja plus d'un Guerrier ſe plaint d'une bleſſure.

Remarques.

Vers 149. *Là près d'un Guarini.*] Auteur du *Paſtor Fido*, Paſtorale Italienne, remplie d'affectation & de ſentimens peu naturels. *Terence* eſt la nature même. Broſs.

Vers 150. *Là, Xenophon dans l'air heurte contre un la Serre.*] Miſérable Ecrivain, vil faiſeur de galimatias, mis en oppoſition avec *Xenophon*, dont le ſtile eſt la douceur & la netteté même. Au ſujet de *La Serre*, voïés *Satire III.* Vers 176. *Satire IX.* Vers 72. *Epître IX.* Vers 11.

Ce *La Serre* fut garde de la Bibliothèque de feu *Monſieur*, & eut le titre d'Hiſtoriographe. Ed. P. 1740.

Vers 153. —— *Almerinde & Simandre.*] Petit *Roman*, qu'on dit avoir été compoſé par le D. S. Broſs. Il parut *in*-8°. en 1646.

Vers 154. ——*Inconnu Caloandre.*] Roman Italien traduit par *Scudery*. Desp.

Ce Roman eſt d'*Ambroſio Marini*, & ſon titre le *Caloandre fidèle*. Scudery n'en traduiſit qu'une partie, qui parut en quatre Volumes chés *Barbin* en 1668. Nous en avons eu ces dernières années une *Traduction*, qui peut paſſer pour aſſés bien écrite, grace à M. *Du Perron de Caſtera*, qui s'eſt donné la peine de corriger ce que le Stile du Traducteur avoit de trop choquant. Au ſujet de *Scudery*, voïés *Satire II.* Vers 77.

Vers 155. ——*ſaiſi par Gaillerbois.*] Pierre *Tardieu*, Sieur *de Gaillerbois*, avoit été Chanoine de la Sainte Chapelle; mais il étoit mort dès l'année 1656. & l'Auteur a emploïé ſon nom, parce qu'il étoit fort connu. Ce Chanoine étoit frère du Lieutenant Criminel *Tardieu*, fameux par ſon extrême avarice, & par ſa mort funeſte. Ils étoient neveux de *Jacques Gillot*, Conſeiller-Clerc au Parlement, qui avoit été le principal Auteur de l'ingénieuſe Satire du *Catholicon d'Eſpagne*, à laquelle il travailla avec *Rapin*, *Le Roy*, & *Paſſerat*. Broſs.

D'un le Vayer épais Giraut eſt renverſé.
160 Marineau d'un Brebeuf à l'épaule bleſſé,

REMARQUES.

VERS 159. *D'un le Vayer épais Giraut eſt renverſé.*] Toutes les Oeuvres de *La Mothe Le Vayer* ont êté recueillies en deux volumes *in-folio.* L'Epithète d'*épais* déſigne & la groſſeur du volume, & le ſtile de l'Auteur. *Giraut* eſt un Perſonnage imaginaire. BROSS.

François de La Mothe Le Vayer, originaire du Mans, & d'une Famille illuſtre par les excellens Sujets, qu'elle a donnés & qu'elle donne encore à la Robe, êtoit Fils de *Felix de La Mothe-Le-Vayer*, Subſtitut du Procureur Général au Parlement de Paris, Homme illuſtre en ſon tems, comme poſſédant les Langues, comme bon Juriſconſulte, grand Philoſophe, habile Mathématicien, excellent Orateur, & bon Poëte. *François* nâquit à Paris en 1588. & ſuivit dans ſa jeuneſſe le parti de la Robe. Après avoir exercé long-tems la Charge de Subſtitut, qu'il avoit héritée de ſon Père, il la quitta pour ſe livrer entièrement à la compoſition de ſes Ouvrages. Il fut propoſé pour être Précepteur de *Louis XIV*. Mais la Reine voulut que cette place fut remplie par un Homme d'Egliſe; & chargea M. *Le Vayer* de l'éducation de *Monſieur*, Frère unique du Roi. Il fut reçu à l'*Académie Françoiſe* le 14. Février 1639. Il fut marié deux fois. L'Abbé *Le Vayer*, à qui nôtre Auteur adreſſe ſa *IV. Satire*, êtoit né du premier Mariage. Mais êtant mort en 1664. à l'âge de 35. ans, lorſqu'il commençoit à joüir d'une grande réputation parmi les gens de Lettres, le Père, pour s'en conſoler, ſe remaria la même année, quoiqu'âgé de 76. ans. Il n'eut point d'enfans de ce ſecond mariage. Il mourut en 1672. âgé de 84. ans. Les Ouvrages, qu'il avoit compoſés juſqu'en 1667. ont êté recueillis ſous ſes ïeux en trois Volumes *in-folio.* L'Edition en quinze Volumes *in-12.* faite depuis, eſt beaucoup plus complette. Il n'y manque que les neuf *Dialogues*, qu'il publia ſous le nom d'*Oraſius Tubero*, en deux Volumes *in-4°.* l'un & l'autre en 1606. portant au frontiſpice, *à Francfort.* Plus occupé du ſoin de conduire à la Raiſon que de celui de plaire, *La Mothe-Le-Vayer* ſe contenta d'écrire d'une manière nette & ſolide, ſans trop s'embaraſſer des agrémens du Stile. La liberté de penſer, le *Scepticiſme*, dont il faiſoit profeſſion, rend la lecture de ſes Ouvrages très-propre à former le Jugement & le Goût. Ses raiſonnemens ſont pourtant quelquefois plus ſpécieux que ſolides; c'eſt pourquoi l'on doit le lire avec le même eſprit de doute & d'examen, avec lequel il avoit lu lui-même ce nombre prodigieux d'Auteurs anciens & modernes, ſacrés & profanes, dont les penſées compoſent le fonds de ſes Ouvrages.

VERS 160. *Marineau d'un Brebeuf.*] La *Pharſale* de *Lucain* traduite par BREBEUF. *Marineau* eſt le vrai nom d'un Chantre, qui êtoit déja mort. BROSS.

En ſent par tout le bras une douleur amere,
Et maudit la Pharſale aux Provinces ſi chere.
D'un Pincheſne *in quarto* Dodillon étourdi
A long-temps le teint pâle, & le cœur affadi.
Au plus fort du combat le Chapelain Garagne,
Vers le ſommet du front atteint d'un Charlemagne;
(Des vers de ce Poëme effet prodigieux!)
Tout preſt à s'endormir baaille & ferme les yeux.
A plus d'un Combattant la Clelie eſt fatale.
Girou dix fois par elle éclatte & ſe ſignale.

Remarques.

Voïés ſur BREBEUF, *Epître VIII*. Vers 53. *Art Poëtique*, Ch. I. Vers 100.

VERS 163. *D'un Pincheſne in-quarto.*] ETIENNE *Martin*, Sieur de *Pincheſne*, Neveu de *Voiture*. Le caractère de ſes *Poëſies* eſt exprimé dans le Vers ſuivant, par ces mots, *Le cœur affadi*, lesquels dénotent l'inſipidité des Vers de *Pincheſne*. BROSS.

Voïés *Epître VIII*. Vers 104. *Epître X*, Vers 36, *Art Poëtique*, Chant IV. Vers 34. Nous avons une *Traduction* en Vers François des *Géorgiques de Virgile*, laquelle eſt communément plus eſtimée que celle de *Segrais*. L'Auteur de cette *Traduction* ſe nomme *Martin*. Mais ce n'eſt pas le même que *Martin*, Sieur de *Pincheſne*, quoiqu'en diſe un Ecrivain, que je me contenterai d'indiquer, en diſant qu'il ne ſe pique pas plus d'exactitude dans les Faits, qu'il rapporte, que d'équité dans les *Jugemens*, qu'il prononce *ſur quelques Ouvrages nouveaux.*

Ibid. 163. —*Dodillon étourdi.*] Il avoit été un des Chantres de la Sainte Chapelle, mais il étoit mort avant l'événement du *Lutrin*. Dans les dernières années de ſa vie il tomba en enfance, & l'on fut obligé de lui interdire la célébration de la Meſſe. Nôtre Auteur ſe ſouvenoit de l'avoir vû en cet état. BROSS.

VERS 165. — *le Chapelain Garagne.*] Perſonnage ſuppoſé. BROSS.

VERS 166. — *atteint d'un Charlemagne.*] POEME HEROIQUE de *Louis Le Laboureur*. BROSS.

Voïés *Epitre VIII*. Vers 57. *Epître IX*. Vers 171.

VERS 169. *A plus d'un Combattant la Clélie eſt fatale.*] ROMAN de Mademoiſelle *de Scuderi*, en dix Volumes. *Girou* eſt un nom inventé. BROSS.

Au ſujet de Mademoiſelle *de Scuderi*, voïés la *Remarque* ſur les Vers 124, 125, 126. & 129.

Mais tout cede aux efforts du Chanoine Fabri.
Ce Guerrier, dans l'Eglise aux querelles nourri,
Est robuste de corps, terrible de visage,
Et de l'eau dans son vin n'a jamais sceu l'usage.
Il terrasse luy seul & Guibert & Grasset,
Et Gorillon la basse, & Grandin le fausset,
Et Gerbais l'agreable, & Guerin l'insipide.
Des Chantres desormais la brigade timide
S'écarte, & du Palais regagne les chemins.
Telle à l'aspect d'un Loup, terreur des champs voisins,
Fuit d'Agneaux effrayez une troupe bélante:
Ou tels devant Achille, aux campagnes du Xante,
Les Troyens se sauvoient à l'abri de leurs Tours.
Quand Brontin à Boirude adresse ce discours.
Illustre Porte-croix, par qui nostre banniere,
N'a jamais en marchant fait un pas en arriere,

REMARQUES.

VERS 171. *Mais tout cede aux efforts du Chanoine Fabri.*] Il êtoit Conseiller-Clerc au Parlement, & se nommoit *Le Febvre*. C'êtoit un Homme extrèmement violent.

IMIT. Vers 174. *Et de l'eau dans son vin n'a jamais sceu l'usage.*] Le *Tassone*, dans sa *Secchia rapita*, dit, Chant VI. St. 60. en parlant de *Jaconia*, l'un des Capitaines venus au secours des Modenois, qu'il ne buvoit jamais de vin mêlé d'eau

E non bevea giammai vino inacquato.

VERS 175. & 177. *Il terrasse lui seul & Guibert*, &c. —— *& Guerin l'insipide.*] Tous ces noms de *Chantres* sont inventés. Cependant après la publication du *Lutrin*, l'Auteur reçut des plaintes de quelques personnes, qui portoient les mêmes noms. BROSSETTE.

VERS 185. *Illustre Porte-croix, par qui nostre banniere*, &c.] Quelques années avant ce *Poëme*, la Procession de Nôtre-Dame, & celle de la Sainte Chapelle s'êtoient rencontrées au Marché neuf, le jour de la Fête-Dieu; & aucune des deux n'avoit voulu céder le pas. La raison vouloit que Nôtre-Dame eût l'avantage; mais comme la Procession de la Sainte Chapelle étoit soutenuë par les Huissiers

Un Chanoine luy ſeul triomphant du Prélat,
Du rochet à nos yeux ternira-t-il l'éclat?
Non, non, pour te couvrir de ſa main redoutable,
Accepte de mon corps l'épaiſſeur favorable.
Vien, & ſous ce rempart à ce Guerrier hautain,
Fait voler ce Quinaut qui me reſte à la main.
A ces mots il luy tend le doux & tendre ouvrage.
Le Sacriſtain, boüillant de zele & de courage,

Remarques.

du Parlement, qui accompagnoient M. le Premier Préſident, celle de Nôtre-Dame fut contrainte de céder à la force. Ce démêlé étoit arrivé d'autrefois, & le Porte-banniere de la Sainte Chapelle avoit toujours ſoûtenu vigoureuſement ſon honneur & celui de ſon Egliſe. Pour prévenir de plus facheuſes ſuites, on réſolut que le jour de la Fête-Dieu, la Sainte Chapelle feroit ſa Proceſſion à ſept heures du matin, avant celle de Nôtre-Dame. Bross.

Imit. Vers 189. *Non, non, pour te couvrir* &c.] *Iliade*, Liv. VIII. Vers 267. Desp.

Dans l'endroit cité par nôtre Auteur, *Ajax* couvre de ſon bouclier *Teucer* ſon Frère, afin qu'il puiſſe en ſureté lancer des traits contre *Hector* & les Troïens. Bross.

Vers 192. *Fait voler ce Quinaut* &c.] Les Oeuvres de *Philippe Quinaut* de l'*Académie Françoiſe*, conſiſtent principalement en diverſes Pièces de Théatre, tant *Tragédies* & *Comédies* qu'*Opera*. Le caractère de toutes ces *Pièces* eſt marqué par ces mots du Vers ſuivant: *le doux & tendre ouvrage*. Bross.

Ce trait de ſatire porte abſolument à faux ſur les *Opera* de *Quinaut*, qui ſont ce que nous avons de plus parfait en ce genre; mais il tombe juſte ſur ſes autres Pièces de Théatre, où la douceur & la tendreſſe regnent juſqu'à la fadeur, & dont la Verſification n'a pas plus de force que celles de tout ce qu'il a fait pour être mis en Muſique, où les Vers ſont abſolument aſſervis à la commodité du Chant. Voïés *Satire II*, Vers 20. *Satire III*, Vers 187, 194. 196, *Satire IX*. Vers 98. *Satire X*. Vers 134, 137. 141. 146. 385.

Chang. Ibid. —*voler ce Quinaut*] Le nom de *Quinaut* ne ſe trouve pas dans les premières *Editions*. Du moins n'eſt-il pas dans célle de 1694. où l'on lit: *Fait voler ce P.* * * Ce qui ſemble indiquer *Perrault*, aux Ouvrages duquel la critique, que nôtre Auteur fait ici, ne pourroit convenir que par une explication très-forcée.

Chang. Vers 193. — *le doux & tendre Ouvrage.*] Dans les premières *Editions*, on liſoit: *le doucereux ouvrage*. Ce qui ne formoit pas le même ſens. *Quinaut* eſt *doux & tendre*. Ses Imi-

Le prend, ſe cache, approche, & droit entre les yeux
Frappe du noble écrit l'Athlete audacieux :
Mais c'eſt pour l'ébranler une foible tempeſte.
Le livre ſans vigueur mollit contre ſa teſte.
Le Chanoine les voit de colere embrazé.
Attendez, leur dit-il, Couple lâche & ruzé,
Et jugez ſi ma main aux grands exploits novice
Lance à mes ennemis un livre qui molliſſe.
A ces mots il ſaiſit un vieil *Infortiat*,
Groſſi des viſions d'Accurſe & d'Alciat,
Inutile ramas de Gothique écriture,
Dont quatre ais mal unis formoient la couverture
Entourée à demi d'un vieux parchemin noir,
Où pendoit à trois clous un reſte de fermoir.
Sur l'ais qui le ſoûtient auprés d'un Avicenne,
Deux des plus forts Mortels l'ébranleroient à peine,

REMARQUES.

tations ne ſont ordinairement que *doucereux*.

VERS 196. *Frappe du noble écrit l'Athlete audacieux.*] Ce *noble écrit*, dit ironiquement des Ouvrages de *Quinaut*, ne préſente pas un ſens bien net. Ajoutons une queſtion, qui ne paroîtra peut-être qu'une vétille de Grammaire. Peut-on indiquer par le mot *écrit*, un Volume contenant pluſieurs Ouvrages ?

VERS 198. *Le livre ſans vigueur mollit* &c.] Ces mots, qui caractériſent fort bien les *Tragédies* de *Quinaut*, renfermeroient une critique injuſte, s'il ne s'agiſſoit que de ſes *Opera*.

VERS 203. —— *un vieil* Infortiat.] Livre de Droit d'une groſſeur énorme. DESP.

IMIT. Vers 203. & 204. —— *un vieil* Infortiat, *Groſſi des viſions d'Accurſe & d'Alciat*,] CORNEILLE avoit dit dans le *Menteur*, Act. I. Sc. VI.

Le Digeſte nouveau, le vieux, l'Infortiat,
Ce qu'en a dit Jaſon, Balde, Accurſe, Alciat.

VERS 209. —— *auprés d'un Avicenne.*] Auteur Arabe. DESP.

Le Chanoine pourtant l'enleve ſans effort,
Et ſur le Couple paſle, & déja demi-mort
Fait tomber à deux mains l'effroyable tonnerre.
Les Guerriers de ce coup vont meſurer la terre,
Et du bois & des clous meurtris & déchirez,
Long-temps, loin du Perron, roulent ſur les degrez.
  Au ſpectacle étonnant de leur chute impreveuë
Le Prélat pouſſe un cri qui penetre la nuë.
Il maudit dans ſon cœur le Demon des combats,
Et de l'horreur du coup il recule ſix pas.
Mais bien-toſt rappellant ſon antique proüeſſe,
Il tire du manteau ſa dextre vengereſſe;
Il part, & de ſes doigts ſaintement alongez
Benit tous les Paſſans en deux files rangez.

Remarques.

Imit. Vers 211. *Le Chanoine pourtant l'enleve ſans effort,*] Depuis le Vers 203. juſqu'à celui-ci, l'Auteur fait une Parodie de cet endroit de l'*Enéïde*, Liv. XII. Vers 296.

——————— Saxum circumſpicit ingens;
Saxum antiquum, ingens, campo quod forte jacebat
Limes agro poſitus, litem ut diſcerneret arvis.
Vix illud lecti bis ſex cervice ſubirent,
Qualia nunc hominum producit corpora tellus.
Ille manu raptum trepidâ torquebat in hoſtem
Altior inſurgens, & curſu concitus heros.

Imit. Vers 224. *Benit tous les Paſſans* &c.] L'idée du *Tréſorier*, qui met fin au combat à force de donner des bénédictions, paſſe communément pour empruntée du *Taſſone*. Du moins M. *Broſſette* paroît-il en convenir, en rapportant ce que ce Poëte dit des *Bénédictions*, que le Nonce donnoit aux Troupes de deſſus les murs de Bologne. Pour mettre le Lecteur en êtat de juger, comment nôtre Auteur a profité de l'invention du *Poëte Italien*: voici ce qui ſe paſſe dans la *Secchia rapita*, Cant V. St. 29. & 30. Le Nonce arrive à Bologne au moment que les Troupes ſortent de la Ville dans la Campagne. Il monte auſſi-tôt ſur le mur, & les Troupes en paſſant, baiſſent à ſes pieds leurs lances & leurs Drapeaux; & lui cependant tranchoit avec la main certaines bénédictions qui tenoient un mille

Il ſçait que l'Ennemi, que ce coup va ſurprendre,
Déſormais ſur ſes piés ne l'oſeroit attendre,
Et déja voit pour luy tout le peuple en courroux
Crier aux combattans, Profânes, à genoux.
Le Chantre qui de loin voit approcher l'orage,
Dans ſon chœur éperdu cherche envain du courage :
Sa fierté l'abandonne, il tremble, il cede, il fuit,
Le long des ſacrez murs ſa brigade le ſuit.
Tout s'écarte à l'inſtant : mais aucun n'en réchappe.
Par tout le doigt vainqueur les ſuit & les ratrappe.
Evrard ſeul en un coin prudemment retiré,
Se croyoit à couvert de l'inſulte ſacré :
Mais le Prélat vers luy fait une marche adroite :
Il obſerve de l'œil, & tirant vers la droite,

REMARQUES.

de païs. Quand les Troupes voient ces grands ſignes de croix, elles mettent auſſi-tôt les genoux en terre, en criant, *vive le Pape & Monſeigneur*, & *meure l'Empereur Federic.* Ce Prince protégeoit les Modenois & leur donnoit du ſecours.

—— e ſali ſopra le mura,
Dove à l'uſcir de la città le ſchiere
Chinavano a' ſuoi piè lance, e bandiere.
Et egli con la man ſoura i campioni
De l'amica aſſemblea, tutto corteſe
Trinciava certe benedizioni,
Che pigliavano un miglio di paeſe :
Quando la gente vide quei crocioni
Subito le ginocchia in terra ſteſe,
Gridando, Viva il Papa, e Bonſignore,
E muora Federico Imperadore.

“ Ce trait qu'a critiqué M. *Baillet*, eſt emprunté, dit l'*Editeur de Paris* 1740. de *La Secchia rapita*, Poëme du *Taſſone*, imprimé en Italie ſous les ïeux des *Inquiſiteurs* ”.

VERS 236. —— *de l'inſulte ſacré* :] BONNECORSE, dans les *Remarques*, qui ſuivent ſon *Lutrigot*, obſerve fort bien, qu'*inſulte* eſt toujours feminin. Nôtre Auteur a fait la même faute dans le VI. Chant Vers 137. Il y dit, *un profâne inſulte.*

Tout d'un coup tourne à gauche, & d'un bras fortuné,
Benit ſubitement le Guerrier conſterné.
Le Chanoine ſurpris de la foudre mortelle,
Se dreſſe, & leve en vain une teſte rebelle:
Sur ſes genoux tremblans il tombe à cet aſpect,
Et donne à la frayeur ce qu'il doit au reſpect.
Dans le Temple auſſi-toſt le Prélat plein de gloire
Va goûter les doux fruits de ſa ſainte victoire,
Et de leur vain projet les Chanoines punis,
S'en retournent chez eux éperdus, & benis.

REMARQUES.

IMIT. Vers 240. *Benit ſubitement le Guerrier conſterné.*] Il eſt dit dans *la Secchia rapita*, qu'un des Chefs de l'Armée Bolonoiſe, nommé *Salinguerre*, qui avoit êté contraire aux intérêts du Pape, venant à défiler avec les autres, le Nonce, qui ſavoit fort bien l'affaire, tint ſa main en ſuſpens ſur lui, le laiſſa paſſer, puis fit le Signe de la Croix. *Salinguerre* s'en apperçut bien, mais il n'en fit que rire. Dans le *Poëme Italien*, le Nonce refuſe de donner ſa bénédiction à *Salinguerre*. Dans le *Poëme François*, le *Prélat* donne ſa bénédiction au *Chantre* malgré lui. BROSS.

Voici l'endroit de *la Secchia rapita*, dont il eſt queſtion dans cette *Remarque*. C'eſt la Stance XXXIX. du V. Chant.

Occupata di freſco havea Ferrara
Salinguerra, e nemico era à la Chieſa,
*Ma i * Petroni l'havean ſolo pergara*
Tratto per larghi doni in lor difeſa.
Il Nunzio che ſapea la coſa chiara,
Tenne ſopra di lui la man ſoſpeſa,
Laſciò paſſar lo, e poi ſegnò la croce;
Ma ſe n' avide, e riſe il cor feroce.

* Les Bolonois.







CHANT VI.

TANDIS que tout conſpire à la guerre ſacrée,
La Piété ſincere aux Alpes retirée
Du fond de ſon deſert entend les triſtes cris
De ſes Sujets cachez dans les murs de Paris.

Remarques.

VERS 2. *La Piété ſincere aux Alpes retirée.*] La *Grande Chartreuſe* eſt dans les Alpes. DESP. *Edit.* 1701.

I. Que fait ici l'Epithète de *ſincère* donnée à *Piété?* N'eſt-elle pas au moins oiſive. S'agiſſoit-il de diſtinguer la vraie d'avec la fauſſe Piété ? L'Auteur a perſonnifié la Vertu, qui porte le nom de *Piété*; pour la faire agir & parler. Elle va ſe plaindre (Vers 15.) de ce que l'*Hipocriſie* a pris ſon nom & ſa voix. Avoit-il donc peur que l'on s'y méprit ? Le mot *Piété* devoit paroître ici ſans Epithète.

II. Ce ſixiéme Chant eſt trop ſérieux pour un ſujet ſi comique, comme *Pradon* a raiſon (p. 106.) de le reprocher à l'Auteur. Falloit-il, pour terminer une querelle burleſque en elle-même, emploïer ce que la Religion a de plus ſaint, toutes les Vertus, qui conſtituent ſon eſprit ? Et comment encore va-t-elle ſe terminer, cette querelle ? Par une déciſion, qui n'eſt au fonds qu'une pure plaiſanterie, auſſi burleſque que la querelle même. Voïés la *Remarque* ſur le Vers 156.

III. Il eſt queſtion dans ce Chant de conclure l'*Action* du *Poëme*, d'en dénouer l'*Intrigue*. Une première attention à faire, c'eſt que le bon vouloir du Poëte amène ſeul le moment de la

Elle quitte à l'instant sa retraite divine.
La Foy d'un pas certain devant elle chemine.

Remarques.

Catastrophe. Nous ne l'attendions pas encore. Elle n'est nullement préparée. Mais cette *Catastrophe*, comment s'opérera-t-elle ? Par le moïen de deux *Etres Moraux*, que l'Auteur personnifie encore exprès, la *Piété*, qui paroît ici pour la première fois, & la *Justice*, à laquelle elle a recours & qu'elle fait agir. Je ne dis rien de la *Justice.* C'étoit elle, qui devoit être nécessairement la *Puissance supérieure*, qui renversât les projets de la *Discorde* ; & qui rétablit le calme & le bon ordre dans la Sainte Chapelle. Mais cette *Puissance supérieure* devoit être mise en mouvement par une *Puissance subalterne*, qui dès le commencement du *Poëme* & pendant toute la durée de son *Action*, auroit fait de vains efforts, ou pour empêcher la guerre entre le *Chantre* & le *Trésorier*, ou pour les forcer à faire la paix. La *Piété* n'est point dans ce cas. Elle n'a point encore paru dans le *Poëme*. Elle n'a pris part à rien de ce qui s'est fait. Pourquoi vient-elle donc sans être amenée par personne ; & qu'a-t-elle à faire de se mêler d'une querelle, qui, dans le sistême total du *Poëme*, semble n'offrir rien, qui la doive intéresser d'une manière particulière ? C'en est assés pour faire sentir combien ce Personnage est défectueux, & contraire aux Règles fondamentales du *Poëme Epique*. Dans l'*Enéïde* (car c'est le modèle, que M. *Despréaux* s'étoit principalement proposé de parodier) dans l'*Enéïde*, disje, d'une part, la haine de *Junon* contre les Troïens ; de l'autre, la tendresse de *Venus* pour son fils *Enée*, sont les deux causes, d'où naissent tous les événemens, que ces Déesses conduisent, chacune selon ses vuës ; & quand enfin le trouble est à son comble, & qu'il ne peut plus recevoir de remède que d'une *Puissance supérieure* à celle de ces deux Divinités, *Venus* somme *Jupiter* de l'exécution de ses promesses. Ce Dieu, souverain exécuteur des Arrêts du *Destin*, ordonne à *Junon* de ne plus s'opposer à ce qu'elle ne peut pas empêcher, & l'*Action* du *Poëme* se conclut par la mort de *Turnus*. Au reste, M. *Despréaux* a bien connu la faute que je lui reproche, & c'est pour la pallier, qu'il dit dans les trois Vers suivans, que la *Piété* quitte sa retraite après avoir entendu *les tristes cris de ses Sujets cachés dans les murs de Paris.* Mais les *Sujets cachés* de la *Piété* n'ont encore rien fait dans le *Poëme*, & leurs cris dans ce moment ne sont pas une *Puissance*, aïant droit d'amener une autre *Puissance* sur la Scène.

Vers 6. *La Foy d'un pas certain devant elle chemine.*] Le Verbe *Cheminer* est vieilli depuis long-tems dans la Langue, & ne s'emploie plus que dans le Stile badin. D'ailleurs sa signification n'a jamais été précisément la même que celle du Verbe *Marcher* ; & c'est *Marche* qu'il falloit ici, l'Auteur aïant à dire que la *Foi marche d'un pas ferme devant la Piété.*

L'Esperance au front gay l'appuie & la conduit,
Et la bourse à la main la Charité la suit.
Vers Paris elle vole, & d'une audace sainte,
Vient aux piés de Thémis proferer cette plainte.
   Vierge, effroy des méchans, appui de mes Autels,
Qui la balance en main regles tous les Mortels,
Ne viendray-je jamais en tes bras salutaires,
Que pousser des soûpirs & pleurer mes miseres?
Ce n'est donc pas assez, qu'au mépris de tes loix,
L'Hypocrisie ayt pris & mon nom & ma voix;
Que sous ce nom sacré par tout ses mains avares
Cherchent à me ravir crosses, mitres, tiares?
Faudra-t-il voir encor cent Monstres furieux
Ravager mes Etats usurpez à tes yeux?
Dans les temps orageux de mon naissant Empire,
Au sortir du Baptesme on couroit au martyre.

REMARQUES.

VERS 7. *L'Esperance au front gay l'appuie*] Le Verbe *appuïer* n'est Actif au sens propre, que quand il est Verbe réciproque. On dit *s'appuïer sur quelqu'un*; mais on ne dit pas *appuïer quelqu'un*. On donne à ce même Verbe un régime Actif dans le sens figuré, comme quand on dit: *Appuïer une demande*; *appuïer quelqu'un dans sa demande*.

VERS 10. *Vient aux piés de Thémis*] On ne devoit pas s'attendre de trouver à la suite de la *Piété*, de la *Foy*, de l'*Esperance* & de la *Charité*, toutes Vertus Chrétiennes, le nom de *Thémis*, Divinité du Paganisme.

VERS 11. *Vierge, effroy des méchans*,] Première manière avant l'impression : *Déesse aux yeux couverts*. L'Auteur faisoit allusion au *bandeau* avec lequel on peint la *Justice*. Mais on lui fit remarquer que le terme de *Déesse*, qui est tiré de la *Fable*, ne convenoit pas à une Vertu Chrétienne. BROSS.

On devoit donc aussi lui faire remarquer, qu'il étoit également contraire à la *bienséance* d'avoir donné dans le Vers précédent à cette Vertu Chrétienne, le nom de *Thémis* & celui de *Déesse* à la *Discorde* & à la *Nuit*; parce que tout le *Poëme du Lutrin* est dans le Sistême du Christianisme, & que de la manière que l'Auteur le conclut, le Sujet en devient Chrétien en quelque sorte.

Chacun plein de mon nom ne respiroit que moy.
Le Fidelle attentif aux regles de sa loy,
Fuyant des vanitez la dangereuse amorce,
Aux honneurs appellé n'y montoit que par force.
Ces Cœurs que les Bourreaux ne faisoient point frémir,
A l'offre d'une mitre estoient prests à gémir;
Et sans peur des travaux sur mes traces divines,
Couroient chercher le Ciel au travers des épines.
Mais depuis que l'Eglise eut aux yeux des Mortels
De son sang en tous lieux cimenté ses autels,
Le calme dangereux succedant aux orages,
Une lasche tiedeur s'empara des courages:
De leur zele brûlant l'ardeur se ralentît:
Sous le joug des pechez leur foy s'appesantît:
Le Moine secoüa le cilice & la haire:
Le Chanoine indolent apprit à ne rien faire:
Le Prélat, par la brigue aux honneurs parvenu,
Ne sceut plus qu'abuser d'un ample revenu,
Et pour toutes vertus fit au dos d'un carrosse
A costé d'une mitre armorier sa crosse.
L'Ambition par tout chassa l'Humilité,
Dans la crasse du froc logea la Vanité.

Remarques.

Vers 34. *Une lasche tiedeur s'empara des courages.*] Il faut faire attention que le mot *Courages* est mis ici dans une signification très-surannée pour *Cœurs*: sans quoi l'on trouveroit les deux Vers suivans ridicules. *Leur zèle, leur foi* ne peuvent pas se lier à *Courages*, pris dans le sens d'une qualité de l'Ame. On ne sauroit dire, le *zèle* ni la *foi* du *courage*: au lieu qu'on dit très-bien, la *foi* du *cœur*, le *zèle* du *cœur*.

Vers 44. *Dans la crasse du froc logea la Vanité.*] Socrate voïant un Philosophe qui affectoit de porter un habit tout déchiré: " Je vois, dit-il, ta vanité à travers les trous de ton manteau ". *Apophteg. des Anciens.* Bross.

Alors

Alors de tous les cœurs l'union fut détruite.
Dans mes Cloîtres sacrez la Discorde introduite
Y bâtit de mon bien ses plus seurs arsenaux,
Traisna tous mes Sujets au pié des Tribunaux.
Envain à ses fureurs j'opposay mes prieres,
L'insolente à mes yeux marcha sous mes Bannieres.
Pour comble de misere, un tas de faux Docteurs
Vint flatter les pechez de discours imposteurs,
Infectant les Esprits d'execrables maximes,
Voulut faire à Dieu mesme approuver tous les crimes.
Une servile Peur tint lieu de Charité.
Le besoin d'aimer Dieu passa pour nouveauté;
Et chacun à mes piés conservant sa malice
N'apporta de vertu que l'aveu de son vice.
Pour éviter l'affront de ces noirs attentats,
J'allay chercher le calme au sejour des frimats,
Sur ces monts entourez d'une éternelle glace,
Où jamais au Printemps les Hyvers n'ont fait place;

REMARQUES.

VERS 57. & 58. *Et chacun à mes piés conservant sa malice N'apporta de vertu que l'aveu de son vice.*] Ces deux Vers ne sont pas assés exacts pour la pensée. Ce n'est point aux pieds de la *Piété*, c'est aux pieds de l'Eglise qu'on va s'accuser de ses péchés.

VERS 60. *J'allay chercher le calme*] Dans toutes les *Editions* on lit: *Je vins chercher.* Mais on a crû devoir mettre, *J'allai*; parce que la *Piété*, qui est à Paris, parle de la Grande Chartreuse, où elle *alla chercher le calme.* BROSS.

Quoique les *Editions de Paris* 1735. & 1740. n'aient point adopté cette légère correction de M. *Brossette*, il m'a paru convenable d'en faire usage, parce qu'elle est en quelque sorte consacrée par le grand nombre d'*Editions* faites sur celle *de Genève* 1717. & qu'il étoit d'ailleurs très-naturel de ne pas rétablir une faute choquante de langage, que le *Commentateur* avoit osé corriger, & que M. *Despréaux*, sans doute, n'auroit pas conservée, si quelqu'un l'en eût averti.

Mais jusques dans la nuit de mes sacrez Deserts
Le bruit de mes malheurs fait retentir les airs.
Aujourd'huy mesme encore, une voix trop fidele
M'a d'un triste desastre apporté la nouvelle.
J'apprens que dans ce Temple où le plus saint des Rois
Consacra tout le fruit de ses pieux Exploits,
Et signala pour moy sa pompeuse largesse,
L'implacable Discorde, & l'infâme Mollesse
Foulant aux piés les loix, l'honneur & le devoir,
Usurpent en mon nom le souverain pouvoir.
Souffriras-tu, ma Sœur, une action si noire?
Quoy? ce Temple à ta porte élevé pour ma gloire,
Où jadis des Humains j'attirois tous les vœux,
Sera de leurs combats le théatre honteux?
Non, non, il faut enfin que ma vengeance éclate,
Assez & trop long-temps l'impunité les flatte.
Pren ton glaive, & fondant sur ces Audacieux,
Vien, aux yeux des Mortels justifier les Cieux.
    Ainsi parle à sa Sœur cette Vierge enflammée.
La Grace est dans ses yeux d'un feu pur allumée.
Themis sans differer luy promet son secours,
La flatte, la rassure, & luy tient ce discours.
    Chere & divine Sœur, dont les mains secourables
Ont tant de fois seché les pleurs des Miserables,

Remarques.

Vers 67.——*où le plus saint des Rois.*] Saint Louis, Fondateur de la Sainte Chapelle. Desp. Elle fut consacrée en 1248. Bross.

Vers. 84. *La flatte,*] On vient de voir dans le Vers 78. *l'impunité les flatte.* Quoique dans ces deux endroits le Verbe *flater* n'ait pas précisément la même signification; il semble qu'il ne devroit pas se trouver deux fois en six Vers sans nécessité.

Pourquoy toi-mesme en proye à tes vives douleurs,
Cherches-tu sans raison à grossir tes malheurs ?
Envain de tes Sujets l'ardeur est rálentie :
D'un ciment éternel ton Eglise est bastie ;
Et jamais de l'Enfer les noirs frémissemens
N'en sçauroient ébranler les fermes fondemens.
Au milieu des combats, des troubles, des querelles,
Ton nom encor cheri vit au sein des Fidelles.
Croy-moy, dans ce Lieu mesme où l'on veut t'opprimer,
Le trouble qui t'estonne est facile à calmer :
Et pour y rappeller la Paix tant desirée,
Je vais t'ouvrir, ma Sœur, une route asseurée.
Preste-moy donc l'oreille, & retien tes soûpirs.
Vers ce Temple fameux si cher à tes desirs,
Où le Ciel fut pour toy si prodigue en miracles,
Non loin de ce Palais où je rends mes oracles,
Est un vaste sejour des Mortels reveré,
Et de Clients soûmis à toute heure entouré.
Là sous le faix pompeux de ma pourpre honorable,
Veille au soin de ma gloire un Homme incomparable,
Ariste dont le Ciel & Loüis ont fait choix
Pour regler ma balance, & dispenser mes loix.
Par lui dans le Barreau sur mon Trône affermie
Je vois heurler envain la Chicane ennemie.

REMARQUES.

IMIT. Vers 90. *D'un ciment éternel*, &c.] Ce Vers & les deux, qui le suivent, ont été fournis à l'Auteur par ces paroles de l'*Evangile* de *S. Matthieu*, Ch. XVI. Verset 18. *Tu es Petrus, & super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam; & portæ inferi non prævalebunt adversùs eam.* BROSS.

VERS 100. *Vers ce Temple fameux*] La Saint-Chapelle. BROSS.

VERS 106 —— *un Homme incomparable.*] M. de *Lamoignon*, Premier President. DESP.

Par lui la Verité ne craint plus l'Imposteur,
Et l'Orphelin n'est plus devoré du Tuteur.
Mais pourquoy vainement t'en retracer l'image?
Tu le connois assez, Ariste est ton ouvrage.
C'est toy qui le formas dés ses plus jeunes ans;
Son merite sans tache est un de tes presens.
Tes divines leçons avec le lait sucées
Allumerent l'ardeur de ses nobles pensées.

Remarques.

VERS 116. *Son merite sans tache est un de tes presens.*] Ce Vers est horriblement dur.

VERS 117. & 118. *Tes divines leçons avec le lait sucées Allumerent l'ardeur de ses nobles pensées.*] Outre que ces deux Vers sont assés durs, ils n'offrent qu'une mauvaise Phrase poëtique, & nè disent rien moins que ce que le Poëte vouloit dire. Son dessein êtoit de nous faire entendre que le premier Président de *Lamoignon* devoit à l'Education, qu'il avoit reçuë dès sa première enfance, la piété, qui formoit tous ses sentimens, & vers laquelle il dirigeoit toutes ses pensées. C'est ce que les deux Vers ci-dessus n'expriment pas même à moitié. La signification du mot *pensées*, s'y trouve étenduë, contre l'usage de la Langue, à tout ce qui se passe dans l'Ame, c'est-à-dire, dans l'*Entendement* & dans la *Volonté*. PENSE'ES, signifient donc en cet endroit & *pensées* & *sentimens*. Il faut bien que cela soit ainsi. Sans quoi le *Poëte* ne se fut jamais imaginé de dire, l'*ardeur des pensées*. On conçoit ce que c'est que l'*ardeur des sentimens*; mais pour qu'on pût comprendre ce que c'est que l'*ardeur des pensées*, il faudroit que l'Usage eut consacré, *pensées ardentes*, comme il a consacré, *pensées vives*, *brillantes*, *animées*, *pleines de feu*. Ce dernier Terme semble signifier la même chose qu'*ardente*; & j'en conviens. Mais il faut faire attention que les Termes ont entre eux, à leur manière, de fausses ressemblances, & prendre garde de s'y méprendre. Il y a dans toutes les Langues des *Expressions Métaphoriques*, qui n'ont de justesse que celle qu'elles tiennent de l'Usage, qui les adopte; & ces sortes d'Expressions ne peuvent jamais être remplacées par d'autres, que l'on croit faussement leur être sinonimes. *Ardent* & *plein de feu* sont dans ce cas. Ils peuvent quelquefois, peut-être même rarement s'emploïer l'un pour l'autre; mais l'Usage affecte uniquement le second à la *Pensée*, & le premier au *Sentiment*. De même qu'on ne dit point, une *Pensée ardente*, on ne dit pas non plus, un *Sentiment plein de feu*. Mais quel autre assemblage! *L'ardeur de ses nobles pensées*. Ne voit-on pas là quel-

Aussi son cœur pour toy bruslant d'un si beau feu,
N'en fit point dans le monde un lâche desaveu ;
Et son zele hardi toûjours prest à paroistre,
N'alla point se cacher dans les ombres d'un Cloistre.
Va le trouver, ma Sœur, à ton auguste nom
Tout s'ouvrira d'abord en sa sainte Maison.
Ton visage est connu de sa noble famille.
Tout y garde tes loix, Enfans, Sœur, Femme, Fille.

Remarques.

que contradiction. Le mot, *Nobles* renferme dans sa signification des Idées commencées de *Grandeur*, de *Gravité*, de *Dignité*. Le mot *Ardeur* offre des Idées de *Turbulence*, d'*Impétuosité*, de *Rapidité*. Tout cela ne me semble pas trop fait pour s'allier ensemble. Enfin, *nobles pensées* ; ces deux mots unis ne me paroissent pas signifier grand' chose. *Noble* iroit fort bien avec *Sentiment*.

L'Auteur n'emploie point ici cette *Epithète* dans le même sens que l'on dit une *pensée noble*, dans ce sens-là même on ne pourroit pas dire une *noble pensée*. Cela ne signifieroit plus la même chose.

Vers 121. & 122.—— *paroistre* —— *Cloistre.*] Rime vieillie. *Paroistre*, qui se prononce universellement aujourd'hui : *parêtre*, ne rime absolument point avec *cloistre*, qui se prononce *clotre*.

Vers 123. *Va le trouver, ma Sœur,*] Pourquoi priée par la *Piété* de remédier au trouble, qui divise la Sainte Chapelle, la *Justice* la renvoie-t-elle vers *Ariste* ? La *Justice* ne sauroit-elle elle-même donner ses ordres, à son Ministre ? Cette *cascade* ne me paroît qu'un allongement. Je sais qu'on me répondra que l'Auteur a voulu nous apprendre allégoriquement que ce fut par un principe de piété, que M. *de Lamoignon* ne souffrit pas que le Procès du *Chantre* & du *Trésorier* allât jusqu'au bout, & qu'il se hâta d'interposer son autorité pour terminer une querelle ridicule, qui ne pouvoit pas manquer de causer du scandale. J'avoüerai que la piété fut le motif, qui fit agir le Premier Président. Mais il sera toûjours vrai qu'au fond, ce fut son autorité qui força le *Trésorier* & le *Chantre* d'en passer par ce qu'il leur prescrivit. La *Justice* devoit donc, en se rendant aux prières de la *Piété* sa Sœur, charger elle-même *Ariste* du soin de la contenter, & ne la lui pas renvoïer.

Vers 125. *Ton visage est connu de sa noble famille.*] Noble est six Vers plus haut. D'ailleurs *noble famille* ne signifiera jamais que *famille noble* ; & ce n'est pas ce que l'Auteur a voulu dire ; mais *son illustre, sa respectable famille*. Il falloit donc qu'il s'y prît autrement.

Vers 126. *Tout y garde tes loix,*

Tes yeux d'un ſeul regard ſçauront le penetrer ;
Et pour obtenir tout, tu n'as qu'à te monſtrer.
Là s'arreſta Thémis. La Pieté charmée
Sent renaiſtre la joie en ſon ame calmée.
Elle court chez Ariſte, & s'offrant à ſes yeux :
Que me ſert, lui dit-elle, Ariſte, qu'en tous lieux
Tu ſignales pour moy ton zele & ton courage,
Si la Diſcorde impie à ta porte m'outrage ?
Deux puiſſans Ennemis par elle envenimez,
Dans ces murs, autrefois ſi ſaints, ſi renommez,
A mes ſacrez autels font un profâne inſulte,
Rempliſſent tout d'effroy, de trouble & de tumulte.
De leur crime à leurs yeux va-t-en peindre l'horreur,
Sauve-moy, ſauve-les de leur propre fureur.
Elle ſort à ces mots. Le Heros en priere
Demeure tout couvert de feux & de lumiere.
De la celeſte Fille il reconnoiſt l'éclat,
Et mande au meſme inſtant le Chantre & le Prélat.
Muſe, c'eſt à ce coup, que mon Eſprit timide
Dans ſa courſe élevée a beſoin qu'on le guide,
Pour chanter par quels ſoins, par quels nobles travaux,
Un Mortel ſceût fléchir ces ſuperbes Rivaux.
Mais plûtoſt, Toy qui fis ce merveilleux ouvrage,
Ariſte, c'eſt à toy d'en inſtruire noſtre âge.

Remarques.

Enfans, Sœur, Femme, Fille.] Ce dernier mot n'eſt ici qu'une pure Cheville ; & ce qu'il peut ſignifier eſt compris dans celui d'*Enfans*.

Vers 137. —— *un profâne inſulte*,] Voïés la *Remarque* ſur le Vers 236. du V. Chant.

Vers 142. —— *tout couvert de feux & de lumiere.*] L'un de ces deux termes eſt abſolument inutile, puiſqu'ils ne peuvent ſignifier ici que la même choſe.

Vers 150. —— *d'en inſtruire noſtre âge.*] La dureté de cet Hemiſtiche eſt inſupportable.

Seul tu peux reveler par quel art tout-puiſſant
Tu rendis tout-à-coup le Chantre obeïſſant.
Tu ſçais par quel conſeil raſſemblant le Chapitre,
Luy-meſme, de ſa main, reporta le Pupitre,
Et comment le Prélat de ſes reſpects content
Le fit du banc fatal enlever à l'inſtant.
Parle donc : c'eſt à Toy d'éclaircir ces merveilles.
Il me ſuffit pour moy d'avoir ſceû, par mes veilles,
Juſqu'au ſixieme Chant pouſſer ma fiction,
Et fait d'un vain Pupitre un ſecond Ilion.
Finiſſons. Auſſi-bien, quelque ardeur qui m'inſpire,
Quand je ſonge au Heros qui me reſte à décrire,
Qu'il faut parler de Toy, mon Eſprit éperdu
Demeure ſans parole, interdit, confondu.

Ariſte, c'eſt ainſi qu'en ce Senat illuſtre,
Où Themis, par tes ſoins, reprend ſon premier luſtre,

Remarques.

Vers 156. *Le fit du banc fatal enlever à l'inſtant.*] M. le *Premier Préſident* fit comprendre au *Tréſorier* que ce *Pupitre* n'aïant été anciennement érigé vis-à-vis la place du *Chantre*, que pour la commodité de ſes Prédéceſſeurs, il n'étoit pas juſte que l'on obligeât M. *Barrin* à le ſouffrir, s'il lui étoit incommode. Néanmoins, pour accorder quelque choſe à la ſatisfaction du *Tréſorier*, il fit conſentir le *Chantre* à remettre le *Pupitre* devant ſon ſiége, où il demeureroit un jour; & le *Tréſorier*, à le faire enlever le lendemain : ce qui fut executé de part & d'autre. Bross.

Imit. Vers 160. *Et fait d'un vain Pupitre un ſecond Ilion.*] Cette penſée eſt priſe du *Taſſone*, qui la tourne autrement dans la dédicace de ſa *Secchia rapita*, Chant I. Stance 2.

Vedrai, s'al cantar mio porgi l'orecchia,
Elena transformarſi in una Secchia.

C'eſt-à-dire, " Tu verras, ſi tu „ prêtes l'oreille à mes Chants, „ *Helène* ſe transformer en un „ ſeau „. Le tour du *Poëte Italien* eſt beaucoup plus vif & plus Poëtique que celui du *Poëte François*.

Vers 166. —— *reprend ſon premier luſtre*,] Cet Hémiſtiche eſt encore d'une grande dureté.

Quand la premiere fois un Athlete nouveau
Vient combattre en champ clos aux joustes du Barreau ;
Souvent, sans y penser, ton auguste presence
Troublant par trop d'éclat sa timide éloquence,
Le nouveau Ciceron tremblant, décoloré,
Cherche envain son discours sur sa langue égaré :
Envain, pour gagner temps, dans ses transes affreuses ;
Traisne d'un dernier mot les syllabes honteuses ;
Il hesite, il begaye, & le triste Orateur
Demeure enfin muet aux yeux du Spectateur.

REMARQUES.

VERS 169. *Souvent, sans y penser, ton auguste presence*] L'*Infinitif* avec la Préposition *sans* est la même chose que le *Gerondif* avec une *Négation*. Ainsi *sans y penser*, c'est-à-dire, *En n'y pensant pas*. Le *Gérondif* doit se rapporter au Nominatif ou de la Phrase entière, ou de la Phrase incidente dans laquelle il se trouve. *En n'y pensant pas* ne sauroit se rapporter au *Nouveau Cicéron*, Nominatif de la Phrase entière. Il faut donc qu'il se rapporte au Nominatif de la Phrase incidente, c'est-à-dire à *Ton auguste présence*. Qu'on me dise présentement ce que c'est que cette espèce de Phrase-ci ? *Souvent ton auguste présence, troublant, sans y penser, par trop d'éclat sa timide éloquence*. Je ne vois pas qu'on puisse attribuer la *pensée* à la *présence*. L'Auteur a voulu dire, *sans que tu le veuilles, sans que tu y penses*. Nos Poëtes sont pleins de fautes semblables.

VERS 171. *Le nouveau Ciceron tremblant, décoloré*,] Ce dernier Terme est bien dur dans un Vers, & d'ailleurs il n'est guère en usage dans la Langue.

VERS 173, & 174. *Envain, pour gagner temps, dans ses transes affreuses, Traisne d'un dernier mot les syllabes honteuses*.] L'arrangement de la Phrase sembloit demander que le Verbe *traisne* ne parut pas ici sans le Pronom *il*.

VERS 176. *Demeure enfin muet aux yeux du Spectateur*,] L'Orateur demeurant muet, les Auditeurs ne sont plus que Spectateurs. Notre Poëte a eu en vuë *B... D.* à qui ce malheur arriva, & qui depuis ne plaida plus.

IMIT. Ibid. *Demeure enfin muet.*] TERENCE dans le *Phormion*, Act. II. Sc. I.

—————— Postquam ad Judices
Ventum est, non potuit cogitata proloqui :
Ità eum tum timidum ibi obstupefecit pudor,

ODES,

EPIGRAMMES,

POËSIES DIVERSES,

ET

FRAGMENS.

DISCOURS SUR L'ODE.

L'ODE suivante a esté composée à l'occasion de (2) ces estranges Dialogues qui ont paru depuis quelque tems, où tous les plus grands Ecrivains de l'Antiquité (3) sont traités d'Esprits mediocres, de gens à estre mis en parallele avec les Chapelains & avec les Cotins, & où (4) voulant faire honneur à nostre

Remarques.

(1) *Discours sur l'Ode.*] Ce Titre n'annonce rien moins que la nature de ce qu'on va lire. Ce n'est point un abregé des principales Règles de la *Poësie Lirique*; c'est uniquement une *Préface*, un *Avant-propos*, où l'Auteur explique à quelle occasion il a composé l'ODE *sur la prise de Namur*, & quel but il s'est proposé. Chemin faisant, il prétend défendre *Pindare* contre M. *Perrault*, qu'il traite d'une manière, qui me paroît peu convenable. Cet Académicien répondit par une *Lettre* judicieuse & polie, quoique sèche en quelques endroits, à laquelle M. *Despréaux* répliqua dans ses *Réflexions Critiques sur Longin*, & principalement dans la première.

Ce *Discours sur l'Ode* sera suivi de la *Lettre* de M. *Perrault*. Voïés-y Nomb. XVII. à quel motif il attribuë les mauvais traitemens, qu'il reçoit ici.

(2) *ces estranges Dialogues*] Parallèle des Anciens & des Modernes en forme de Dialogues. DESP.

M. *Perrault* en avoit publié trois Volumes, quand M. *Despréaux* composa son *Ode* en 1693. Le quatriéme ne parut qu'en 1696. BROSS.

(3) *sont traités d'Esprits mediocres*, &c.] Voïés la *Lettre* de M. *Perrault*, N. II.

(4) *voulant faire honneur* &c.] Voïés ibid. N. III.

siecle, on l'a en quelque sorte diffamé, en faisant voir qu'il s'y trouve des Hommes capables d'écrire des choses si peu sensées. (5) Pindare y est des plus maltraités. (6) Comme les beautés de ce Poëte sont extrêmement renfermées dans sa Langue, l'Auteur de ces Dialogues, (7) qui vraisemblablement ne sçait point de Grec, & qui n'a leu Pindare que dans des traductions Latines assez defectueuses, a pris pour galimathias tout ce que la foiblesse de ses lumieres ne lui permettoit pas de comprendre. (8) Il a surtout traité de ridicules ces endroits merveilleux, où le Poëte, pour marquer un esprit entièrement hors de soy, rompt quelquefois de dessein formé la suitte de son discours & (9) afin de mieux entrer dans la raison, sort, s'il faut ainsi parler, de la raison même, (10) évitant avec grand soin cet ordre methodique & ces exactes liaisons de sens qui

REMARQUES.

(5) *Pindare y est des plus maltraités.*] Voïés le *Parallèle des Anciens & des Modernes*, Tome I. p. 28. & Tome III. page 160. BROSS.

Voïés aussi la *Lettre de Perrault*, N. IV.

(6) *Comme les beautés de ce Poëte* &c.] Voïés Ibid. Nomb. V. & la *Remarque* 30. sur ce *Discours*.

(7) *qui vraisemblablement ne sçaitpoint de Grec*,] M. *Perrault*, N. V. répond bien séchement à ce reproche.

(8) *Il a surtout traité de ridicules* &c.] Voïés ci-dessous *Remarque* 30.

(9) *afin de mieux entrer dans la raison* (Pindare) *sort, s'il faut ainsi parler, de la raison même*] De quelque côté que j'envisage ce bout de Phrase, je ne puis comprendre ce que l'Auteur a voulu dire, & je trouve que M. *Perrault*, N. IV. y répond très-sensément.

(10) *évitant avec grand soin cet ordre methodique* &c.] Voïés *Remarque* 30.

ofteroient l'ame à la Poësie Lyrique. Le Censeur dont je parle n'a pas pris garde qu'en attaquant ces nobles hardiesses de Pindare, il donnoit lieu de croire (11) qu'il n'a jamais conceu le sublime des Pseaumes de David, où (12) s'il est permis de parler de ces saints Cantiques à propos de choses si profânes, il y a beaucoup de ces sens rompus, qui servent mesme quelquefois à en faire sentir la divinité. (13) Ce Critique, selon toutes les apparences, n'est pas fort convaincu (14) du pre-

REMARQUES.

(11) *qu'il n'a jamais conceu le sublime des Pseaumes de David*, &c.] Voïés *Lettre de Perrault*, N. VI.

(12) *s'il est permis de parler de ces saints Cantiques à propos de choses si profânes*, &c.] Il y a dans le Tome II. des *Mémoires de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres* un petit Ouvrage de M. l'Abbé *Fragnier*, aïant pour titre; *Caractère de Pindare*; dans lequel il fait usage de la même Comparaison, que nôtre Auteur emploie ici. Cet Abbé, dit M. l'Abbé *Goujet*, dans son utile & curieuse *Bibliothèque Françoise*, Tome IV. p. 252. " n'a pas „ craint de dire, que s'il étoit „ permis de rien comparer à la „ beauté des *Pseaumes*, aux en„ droits poëtiques du Livre de „ *Job*, & au sublime des *Canti*„ *ques*, que l'Esprit de Dieu a „ mis dans la bouche de ses „ Prophètes, la Poësie de *Pin*„ *dare* en approche autant que la „ foiblesse humaine peut appro„ cher de ces divins modèles „. C'est aussi par le parallèle de la *Narration* d'*Homère* avec celle des Livres de *Moïse*, que Madame *Dacier*, dans sa *Préface* de la *Traduction* de l'*Iliade*, s'efforce de justifier le Poëte Grec de quelques défauts, que nous ne sommes que trop en droit de lui reprocher. Ces Comparaisons indiscrètes, sans rien prouver en faveur de ceux qu'on veut nous forcer d'admirer au de-là de ce qu'ils nous paroissent admirables, pourroient bien ne servir qu'à montrer combien le zèle outré pour l'Antiquité peut être capable d'égarement.

(13) *Ce Critique* . . . . *n'est pas fort convaincu* &c.] Voïés *Lettre de Perrault*, N. VII.

(14) CHANG. *du precèpte que j'ai avancé dans mon Art Poëtique*,] Il paroît, par l'endroit qu'on vient de citer de la *Lettre de Perrault*, que nôtre Auteur, dans la première *Edition* de ce *Discours*, que je n'ai point vuë, avoit mis: *du precepte qu'on a avancé dans l'Art Poëtique*.

cèpte que j'ay avancé (15) dans mon Art Poëtique, à propos de l'Ode.

Son stile impetueux souvent marche au hazard.
Chez elle un beau desordre est un effet de l'Art.

(16) Ce precepte effectivement qui donne pour regle de ne point garder quelquefois de regles, est un mystere de l'Art qu'il n'est pas aisé de faire entendre (17) à un Homme sans goust, (18) qui croit que la Clelie (19) & nos Opera sont les modeles du genre sublime, qui trouve (20) Terence fade, Virgile froid, Homere de mauvais sens, & (21) qu'une espece de bizarrerie d'esprit rend insensible à tout ce qui frappe ordinairement les Hommes. Mais ce n'est pas ici le lieu de (22) lui montrer

REMARQUES.

(15) *dans mon Art Poëtique*,] Chant II. Vers 71.

(16) *Ce precepte effectivement qui donne pour regle* &c.] Voïés, *Remarque* 30.

(17) *à un Homme sans goust*] Voïés *Lettre* de *Perrault*, N. VIII.

(18) *qui croit que la Clelie* &c.] Voïés, Ibid. N. IX.

(19) CHANG. *& nos Opera*] Dans l'*Edition* de 1694. on lit: *& les Opera*. Dans la première *Edition*, l'Auteut avoit écrit *Operas*. M. *Perrault* lui reprocha cette *s*. N. VIII. Ce qui la lui fit supprimer dans la suite, quoiqu'il l'ait en quelque sorte justifiée dans la I. *Réflexion Critique sur Longin*.

(20) *Terence fade*, &c.] Voïés *Lettre* de *Perrault*, N. X.

(21) CHANG. *qu'une espece de bizarrerie d'esprit rend insensible* &c.] Il y avoit dans la première *Edition*, qu'*une espece de bizarrerie d'esprit, qui luy est commune avec toute sa famille, rend insensible* &c.] Dans les *Editions* suivantes nôtre Auteur retrancha ces mots : *qui luy est commune avec toute sa famille*. C'est le moins qu'il dût faire après les reproches, qu'il en avoit reçus de M. *Perrault*, qui répond très-bien à toute cette invective dans sa *Lettre*, NN. XI. XII. & XIII.

(22) *lui montrer ses erreurs*.] Voïés, Ibid. N. XIV.

ſes erreurs. (23) On le fera peut-eſtre plus à propos dans quelque autre Ouvrage.

Pour revenir à Pindare, (24) il ne ſeroit pas difficile d'en faire ſentir les beautés à des gens qui ſe ſeroient un peu familiariſé le Grec. Mais comme cette Langue eſt aujourd'huy aſſez ignorée de la pluſpart des gens, & qu'il n'eſt pas poſſible de leur faire voir Pindare dans Pindare meſme, (25) j'ay crû que je ne pouvois mieux juſtifier ce grand Poëte, qu'en tâchant de faire un Ode en François à ſa maniere, c'eſt-à-dire, pleine de mouvemens & de tranſports, où l'eſprit paruſt (26) plûtoſt entrainé du Demon de la Poëſie, que guidé par la raiſon. C'eſt le but que je me ſuis propoſé dans l'Ode qu'on va voir. J'ay pris pour ſujet la priſe de Namur comme la plus grande action de guerre qui ſe ſoit faite de nos jours, & comme la matiere la plus propre à échauffer l'imagination d'un Poëte. J'y ay jetté autant que j'ay pû (27) la magnificence des mots; & à l'exemple des anciens Poëtes Dithyrambiques, j'y ay employé les figures les plus audacieuſes,

REMARQUES.

(23) *On le fera . . . . . . dans quelque autre Ouvrage.*] Dans les *Réflexions Critiques ſur Longin.* BROSS.

(24) *il ne ſeroit pas difficile d'en faire ſentir les beautés* &c.] Voïés, *Lettre* de *Perrault*, N. XV. La réponſe eſt très-juſte.

(25) *j'ay crû que je ne pouvois mieux juſtifier ce grand Poëte*, &c.] Voïés, Ibid. N. XVI.

(26) *plûtoſt entrainé du Demon de la Poëſie*, &c.] Voïés *Remarque* 30.

(27) *la magnificence des mots*; &c.] Voï. *Lett. de Perr.* N. XVI.

jusqu'à y faire un Astre de la plume blanche que le Roy porte ordinairement à son chapeau, & (28) qui est en effet comme une espece de Comete fatale à nos Ennemis, qui se jugent perdus, dés qu'ils l'apperçoivent. Voilà le dessein de cet Ouvrage. Je ne répons pas d'y avoir réussi ; & je ne sçay si le Public accoustumé aux sages emportemens de Malherbe s'accommodera de ces saillies & de ces excés Pindariques. Mais supposé que j'y aye échoüé je m'en consolerai du moins par le commencement de (29) cette fameuse Ode Latine d'Horace, *Pindarum quisquis studet æmulari* &c. où Horace donne assez à entendre que s'il eut voulu luymesme s'élever à la hauteur de Pindare, il se seroit crû en grand hazard de tomber.

(30) Au reste, comme parmi les Epigram-

REMARQUES.

(28) *qui est en effet comme une espece de Comete* &c.] Cette pensée seroit fort bonne dans une *Ode* ; mais quoique l'Auteur ne la propose ici qu'avec un correctif, elle y fait une assés mauvaise figure.

(29) *cette fameuse Ode Latine d'Horace*,] Liv. IV. *Od. II.* BROSS.

(30) *Au reste*, &c.] Ce qui suit jusqu'à la fin fut ajouté dans l'*Edition* de 1701.

Je vais à présent m'acquitter de ce que j'ai promis par les *Remarques 6.* 8. 10. 16. & 26. La manière, dont M. *Despréaux* s'efforce ici de défendre *Pindare*, ne m'a jamais satisfait, depuis que je suis en état de penser par moi-même. Pour justifier un si libre aveu, je vais rassembler sous les ïeux des Lecteurs quelques *Principes* très-simples, quoiqu'abstraits ; & j'espère les exposer avec assés de clarté, pour qu'à l'aide d'un peu de réflexion, on en puisse aisément appercevoir des Conséquences même éloignées. Je suis forcé de me restraindre, & je ne ferai qu'effleurer très-légèrement une matière, qui demanderoit un Traité d'une juste étendue.

La *Poësie* est un *Art d'Imitation*. L'*Ode* doit être le fruit, ou

mes

mes qui sont imprimées à la suitte de cette Ode, on trouvera encore une autre petite Ode de ma façon, que je n'avois point jusqu'icy insérée dans mes Ecrits; je suis bien aise, pour

REMARQUES.

plustôt la peinture de l'*Entousiasme*. L'*Entousiasme*, tel qu'on le conçoit ordinairement, est une agitation violente, qui ne laisse point l'*Esprit* maître de lui-même. L'*Esprit* alors est dans la dépendance absoluë d'une sorte de *Délire*, qui ne lui permet pas de voir les *Idées* dans ce qu'on appelle leur *Ordre naturel*. Elles se présentent à lui, comme au hasard, en foule, pêle-mêle. L'une le frappe plus, l'autre le frappe moins. Le tout conformément au caractère de la *Passion*, ou des *Passions*, qui causent son *Délire*; car ce *Délire* ne peut être que l'effet d'une *Passion* ou de quelques *Passions* réunies. Toutes les fois qu'on veut réprésenter, par une *Ode*, un pareil état de l'*Esprit*, on manqueroit son but, en suivant un certain *Ordre méthodique*, c'est-à-dire, car le terme est très-équivoque, l'*Ordre Logique*, l'*Ordre progressif du Raisonnement*.

Mais toutes les *Odes* n'ont pas la même peinture à tracer. Toutes les *Passions* ne sont pas également turbulentes. La même *Passion* ne l'est pas toujours au même degré. Les mouvemens des unes sont plus tumultueux. Ceux des autres le sont moins. Il en est qui ne causent qu'une douce agitation. Il en est aussi qui ne produisent qu'un véritable calme. Que de sortes différentes d'*Entousiasme*! Ne faut-il pas en reconnoître autant qu'il y a de manières, dont l'*Esprit* peut être mis hors de son *assiète naturelle*? C'est tout ce que peut signifier *un Esprit entièrement hors de soi*; termes que nôtre Auteur emploie. Mais qu'est-ce que l'*Assiète naturelle de l'Esprit*? A la rigueur, il change continuellement d'*Assiète*, selon qu'il est différemment affecté par les différens objets extérieurs. Comme il faut cependant avoir un point fixe, où l'on puisse tout ramener, après en être parti; donnons le nom d'*Assiète naturelle de l'Esprit* à toute *situation*, quelle qu'elle soit, qui ne l'empêche point de suivre l'*Ordre progressif du Raisonnement*. Avançons; &, pour être plus précis, substituons le terme d'*Ame* à celui d'*Esprit*. Il n'y a peut-être point d'instant où l'*Ame* soit uniquement occupée de *sentir*. Peut-être n'est-elle jamais sans *raisonner*. Peut-être même *raisonner* & *sentir* ne diffèrent-ils pas autant qu'on le pense. Il est certain du moins, que toute *Passion* raisonne à sa manière, qu'elle a par conséquent sa *Méthode* propre; & qu'il résulte aussi des différentes combinaisons de *Passions* une *Méthode* particulière à chacune de ces combinaisons. Il est encore plus certain que les *Passions*, qui répandent le calme dans l'*Ame*, ne dérangent point cet *Ordre progressif du Raisonnement*,

ne me point brouiller avec les Anglois d'aujourd'hui, de faire icy ressouvenir le Lecteur, que les Anglois que j'attaque dans ce petit

Remarques.

auquel seul on a donné, mal-à-propos, le nom d'*Ordre naturel des Idées.* Or, s'il est vrai, comme on n'en sauroit douter, que l'*Ode* est aussi propre qu'aucun autre *Poëme* à répréſenter toutes les *situations de l'Ame*; qui peut nier qu'il n'y ait des cas où la *Poësie Lirique* atteint le but de l'*Art*, imite parfaitement la *Nature*, en remplissant un *Plan méthodique*, en suivant l'*Ordre de Raisonnement*; en allant de Principe à conséquence? Je conviendrai qu'il peut quelquefois arriver que les *exactes liaisons de sens ôtent l'ame à la Poësie Lirique*; mais je me garderai bien d'assurer que le *Sens* ne doive jamais être lié dans l'*Ode*. Il faut qu'elle ait toujours soin d'offrir des *Images*; car elle est encore plus obligée qu'aucun autre genre de *Poësie*, de peindre tout ce qui peut être peint. Mais à l'égard des *Liaisons*, c'est à la *situation de l'Ame* à servir de règle. Hors les occasions, où l'on regarde l'*Esprit* comme *entièrement hors de soi*, le manque de *Liaisons*, autorisé dans l'*Ode*, ne peut jamais s'étendre jusqu'à mettre de suite des *Idées*, qui soient opposées, ou dont le rapport ne soit pas sensible. Bannissons l'*Ordre de Raisonnement*, toutes les fois qu'il peut nuire au feu, que la *Situation* doit allumer; mais n'unissons point deux *Idées*, qui n'étant pas opposées, soient séparées par un nombre d'*Idées intermédiaires* trop grand, pour pouvoir être suppléé sur le champ par un Lecteur légèrement attentif. Il faut être rapide, quand le cas l'exige; mais il n'est jamais permis d'être obscur. Les *Liaisons*, que la *Poësie Lirique* peut négliger impunément, ce sont les *Liaisons de mots*, les *Liaisons grammaticales*. Elles ne feroient que retarder une marche, que la forme même de ce *Poëme* semble forcer d'être toujours plus vive que celle d'aucun autre. Avant d'aller plus loin, je dois avertir que j'emploie le terme de *Passions* dans toute l'étenduë de sa signification philosophique, & que j'entens par là toutes les *Affections de l'Ame*, de quelque nature qu'elle puissent être, soient qu'elles aient leur siége dans la *Volonté*, soit qu'elles l'aient dans l'*Entendement*.

Envain m'objecteroit-on que par une suite de ce que je viens de dire, toute *Ode* devroit paroître bonne, & qu'un Auteur auroit toujours à répondre à ses Censeurs: *j'ai peint la situation. Vous avés voulu la peindre*, lui diroient-ils. *L'avés-vous peinte réellement? C'est ce qu'il faut voir.* Nous avons certainement en nôtre Langue un très-grand nombre de belles *Odes*. Il y en a même parmi celles de *La Mothe*. Mais en avons-nous beaucoup de bonnes? Je n'en connois guère qui puissent soûtenir un examen un peu rigoureux. J'ose même assurer que dans

Poëme qui est un Ouvrage de ma premiere jeunesse, ce sont les Anglois du temps de Cromwel.

Remarques.

Cette multitude d'*Odes*, que les Evénemens de l'année 1744. ont produites, je n'en ai vu qu'une seule, qui gagnât à l'examen, quoiqu'elle eut des défauts, & qu'elle ne fût peut-être pas aussi constament belle, que quelques autres. Il seroit imprudent de la faire connoître ici ; mais je puis avoüer que je dois à l'impression, qu'elle a faite sur moi, la connoissance des Principes que j'expose dans cette *Remarque*. Jusques-là je n'avois jamais bien démêlé pourquoi la plusspart des *Odes* du plus célèbre de nos *Liriques* ne me paroissoient, l'Harmonie des Vers & la richesse des Rimes mises à part, que des Ouvrages assés médiocres.

C'est sur les Principes, que je viens d'établir plus haut, qu'est fondé le Précepte, que M. *Despréaux* a donné dans son *Art Poëtique* par rapport à l'*Ode*, & qu'il rappelle dans ce DISCOURS.

Son stile impetueux souvent marche au hazard.
Chez elle un beau desordre est un effet de l'Art.

CE *Précepte*, *qui donne pour règle de ne point garder quelquefois de règles*, *est-il effectivement un mistère de l'Art*, *qu'il soit difficile de faire entendre ?* Je n'y vois qu'une Règle toute simple de la *Nature*, Règle qui se présente d'elle-même à l'esprit. La *Nature* exige que la *Poësie*, qui fait une profession particulière d'être son imitatrice, observe les Règles, qu'elle observe elle-même. Voilà le mistère révélé. Ce que l'*Art* peut faire ici, c'est d'enseigner tout ce qui peut conduire à la plus parfaite imitation de la *Nature*. S'il se renferme toujours dans des Préceptes généraux; il est toujours imparfait, & ne remplit jamais toute l'étenduë de son devoir. Où doit-il puiser les véritables Règles de la *Poësie Lirique* ; car il n'est en ce moment question que de celle-là ? N'est-ce pas dans une étude approfondie du *Caractère*, de la *Marche* & du *Langage* des *Passions* en général, & de chaque *Passion* en particulier. C'est par cette *Etude*, qu'on reconnoît que le *Stile impétueux* de l'*Ode* suit des Règles certaines, constantes, invariables ; & que lorsqu'il paroît le plus ne *marcher qu'au hasard*, & braver toute *Méthode*, il est alors véritablement *méthodique*; il est le Stile exact & naturel de la *Passion*. C'est cette *Etude*, qui fait comprendre ce que c'est que ce *beau désordre*, effet de la *Nature*, objet d'imitation pour le Poëte : ce *désordre*, dans lequel M. *Despréaux* & tous nos Maîtres font consister le principal mérite de l'*Ode*, sans s'être jamais mis en devoir de nous apprendre ce qu'il est, ni par quelle voie on y parvient dans la pratique. Enfin c'est cette même *Etude*, qui peut convaincre que M. *Roy*, dans ses agréables *Réflexions sur l'Ode*, s'est approché de la Vérité, peut-être plus qu'il ne l'a

J'ay joint aussi à ces Epigrammes un Arrest burlesque donné au Parnasse, que j'ay composé autrefois, afin de prévenir un Arrest

Remarques.

pensé lui-même, quand après avoir décrit ce *Poëme* tel qu'il le conçoit, il ajoute: *L'ordre exact n'est donc pas l'ennemi de l'Entousiasme; peut-être en est-il le père*. Le *Sentiment* a son *Ordre*, dans lequel il range les *Idées*, comme le *Raisonnement* a le sien. Le premier de ces deux *Ordres* & l'*Entousiasme* peuvent-ils avoir entre eux une autre différence que celle de la *Cause* à l'*Effet*? M. *Roy* n'eut donc rien avancé que de très-vrai, s'il eut dit affirmativement, que l'*Ordre exact est le père de l'Entousiasme*.

Qu'on ne nous dise donc point que dans une *Ode* l'*Esprit* doit paroître *plustôt entraîné du Démon de la Poësie que guidé par la Raison*. Tout ce que j'ai dit jusqu'à présent ne démontre-t-il pas que l'*Entousiasme* des *Poëtes*, ce prétendu *Démon de la Poësie*, est uniquement le fruit de sa *Raison*? S'il reste encore à ce sujet quelque doute, on le sentira pleinement éclairci, dès qu'on voudra faire attention, que cet *Entousiasme Poëtique* n'est au fonds que l'imitation d'un *Entousiasme naturel*. De quelque manière que l'*Ame* soit affectée; l'*Affection* qu'elle éprouve, fait naître en elle un *Entousiasme* du même genre que sa cause. Cet *Entousiasme*, quel qu'il soit, est l'objet, que le *Poëte* se propose d'imiter. Qu'il ait dessein, par exemple, de réprésenter une certaine *situation violente de l'Ame*; il n'ignore pas qu'il doit offrir partout dans son *Ode* la peinture d'un *Entousiasme violent*. Comment le peindra-t-il s'il ne le connoît pas? Comment le connoîtra-t-il, s'il ne connoît pas tout ce qui concourt à le produire? Et ces Connoissances multipliées, qui les lui donnera? Je veux que pour commencer, il n'ait besoin que d'appercevoir en gros son objet. Ira-t-il loin, s'il ne le considère pas sous toutes ses faces; si même, pour n'en laisser rien échapper, il ne dêcend pas dans le plus menu détail? Il a donc besoin de méditation, & même d'une méditation profonde, quelque rapide qu'on la veuille supposer. La rapidité n'est point incompatible en elle-même avec la profondeur, & le *Génie* sait toujours les allier. C'est donc par la méditation, que le *Poëte* parvient à bien connoître tout son objet, à s'instruire de tous les états, par lesquels l'*Ame* a passé, de tous les mouvemens, qui l'ont agitée, pendant la durée de la *situation*, qu'il veut peindre. Ces différens états, ces différens mouvemens ne peuvent s'imprimer dans l'*Imagination* du *Poëte*, & s'exciter dans son *Cœur*, tels qu'ils ont été réellement, qu'à mesure qu'il les apperçoit, qu'il les dévelope, qu'il les définit, qu'il les connoît. Que voit-on dans tout cela qui ne soit pas l'ouvrage de la *Raison*, ou de l'*Ame qui raisonne*; c'est la même chose? Mais de ces diffé-

tres-serieux que l'Université songeoit à obtenir du Parlement, contre ceux qui enseigneroient dans les Ecoles de Philosophie, d'autres

Remarques.

rens états, de ces différens mouvemens; tout n'est pas de nature à mériter d'être exprimé dans l'*Ode*. Ce qui n'est pas nécessaire à l'impression, qu'elle doit opérer, y nuiroit. Il y a donc un choix de *Pensées*, d'*Images*, de *Sentimens* à faire. Et par qui ce choix peut-il être fait, si ce n'est par la *Raison*? Enfin, ne faut-il pas encore que la *Raison* aide l'*Imagination* & le *Cœur* à rendre en *Expressions*, en *Nombre*, en *Cadence*, en *Harmonie*, les *Images* & les *Sentimens*, qui se sont formés chés eux? Nouvelle preuve que l'*Ordre exact est le père de l'Entousiasme*. C'est la *Raison* seule, qui nous fait découvrir cet *Ordre de sentiment*, qui produit l'*Entousiasme naturel*. C'est la *Raison* seule, qui nous montre à suivre cet *Ordre*, à peindre ses effets. C'est donc elle seule, qui donne l'être à l'*Entousiasme Poëtique*, qui n'est que la copie de l'*Entousiasme naturel*.

Ces Principes & les conséquences, qui peuvent aisément s'en déduire, me mettent en droit de m'étonner, qu'un Critique aussi judicieux que M. *Despréaux* ne se soit pas apperçu qu'il décrioit lui-même *Pindare*, en faisant servir de fondement aux loüanges, qu'il lui donne, des *Idées*, qui ne peuvent prouver quelque chose qu'en faveur de ceux qui censurent ce Poëte. Si *ses beautés extrêmement renfermées dans sa langue*, ne peuvent être facilement *senties que des gens, qui se sont un peu familiarisé le Grec*; & *s'il n'est pas possible de faire voir* à d'autres *Pindare dans Pindare même*: ne puis-je pas en conclure que le principal mérite de ses Ouvrages consiste dans la *Diction*; qu'il n'est donc qu'un excellent *Ecrivain*, en prenant ce terme dans sa signification précise; qu'il n'est donc qu'un *Génie* ordinaire, qu'un *Poëte* médiocre, & que tout ce que je puis faire de mieux pour lui, c'est de consentir qu'il occupe parmi les *Poëtes* un rang à peu près pareil à celui qu'*Isocrate* tient parmi les *Orateurs*. Telles sont les conséquences, qui suivent naturellement de ce que M. *Despréaux* pose en quelque sorte pour principe. Ignoroit-il donc que le *Génie* est de toutes les Langues, comme de tous les tems? C'est lui, qui fait n'emploïer que les vraies beautés. Ces beautés ont leur source dans la *Nature*, où le *Génie*, conduit par l'*Etude*, va les puiser. C'est par là qu'elles sont toujours ce qu'elles sont, dans toutes les Langues & dans tous les tems. Les beautés, qui naissent de la *Diction*, ne sont qu'accessoires & purement accidentelles. Une chose a beau paroître belle dans une Langue, si renduë dans une autre avec toute l'exactitude possible, elle cesse de paroître belle; c'est qu'elle n'avoit en effet, qu'un éclat superficiel. Elle n'étoit belle que par la

principes que ceux d'Ariſtote. La plaiſanterie y deſcend un peu bas & eſt toute dans les termes de la Pratique. Mais il falloit qu'elle fut ainſi

Remarques.

ſard, qu'elle tenoit de la *Diction*, Il n'y a point de beautés vraies, ſolides, eſſentielles, néceſſaires, produites par la *Nature* même, tirées du fonds des différentes *Situations de l'Ame*, qui ſoient uniquement renfermées dans une Langue.

C'eſt donc par le fonds même des choſes, qu'on doit examiner *Pindare*. Ainſi ſi l'on veut ſe mettre en état de prononcer affirmativement ſur le *merveilleux* des *endroits, où ce Poëte, pour montrer un eſprit entièrement hors de ſoi, rompt quelquefois de deſſein formé la ſuite de ſon diſcours*, il faut faire une Analiſe raiſonnée de celles de ſes *Odes*, dans leſquelles ſe trouvent ces digreſſions, ces *écarts*, que des Critiques ſenſés paroiſſent au goût François avoir eu tant de raiſons de lui reprocher. Il faut établir nettement quelle eſt la *ſituation de l'Ame*, qu'il s'eſt propoſé d'imiter dans chacune de ces *Odes*. Si par la *Paſſion*, qui la met en mouvement, l'*Ame* eſt néceſſairement emportée loin de l'objet, qui ſembloit d'abord devoir ſeul fixer ſon attention, les *écarts* de *Pindare* ſont une imitation exacte de la *Nature*; & je ſuis prêt à les maintenir *merveilleux*, pourvu que je ne m'apperçoive point que c'eſt *de deſſein formé qu'il rompt la ſuite de ſon diſcours*. Ses *Odes* doivent être des Portraits d'un *Eſprit entièrement hors de ſoi*. Dans cet état, pour me renfermer dans le Langage des Opinions communes; l'*Eſprit* ne forme point de deſſein, il ne médite, il ne prévoit, il n'amène rien. Il eſt entraîné, malgré lui, par le *Délire*, qui le tranſporte. Que le *Poëte* paroiſſe donc entraîné de même, & qu'il entraîne ſes Lecteurs. Qu'il faſſe paſſer chés moi le même *Délire*, dont il me paroît maîtriſé. Que ſon *Ode*, en un mot, ſoit la copie trait pour trait des opérations de la *Nature*. Qu'il ne me laiſſe jamais entrevoir l'art, qu'il emploie pour me faire illuſion. Si je l'entrevois, cet art: je ne ſuis plus en *Délire*; je réflechis de ſang froid; l'illuſion ne ſe fait point, & *l'Ode*, malgré tout le feu de ſes détails, eſt froide dans ſon impreſſion totale.

C'eſt par l'impreſſion, que le total d'un Ouvrage d'eſprit fait ſur ſes Lecteurs, que l'on doit juger de ſon véritable prix. Si l'impreſſion eſt préciſément celle que la nature de l'Ouvrage doit opérer, l'Ouvrage eſt bon, excellent; & quelques fautes dans le détail n'en rendront pas le total moins eſtimable aux ïeux de la *Raiſon* & du *Sentiment*. Non *ego paucis offender maculis*. Mais qu'un Ouvrage ne faſſe que *courir de merveille en merveille*, qu'il ſoit, comme ceux d'un Poëte aujourd'hui très-célèbre, rempli de toutes les beautés imaginables: s'il ne fait pas ſur moi l'impreſſion, qu'il doit faire, en avoüant que cet Ouvrage eſt beau, qu'il fait honneur à l'Ima-

pour faire son effet, qui fut tres-heureux, & obligea, pour ainsi dire, l'Université à supprimer la Requeste qu'Elle alloit presenter.

————————— (31) *Ridiculum acri*

Fortiùs ac meliùs magnas plerumque secat res.

Remarques.

gination de son Auteur; je ne balancerai pas à décider qu'il est mauvais, & que celui qui l'a fait, ne connoît pas la *Nature*. J'en loüerai, tant qu'on voudra, les détails; & j'ajouterai: *sed non erat his locus*.

Un bel Ouvrage, un bon Ouvrage, sont deux choses très-différentes. Le second de ces titres est préférable au premier. L'excellence consiste à les mériter tous deux.

(31) *Ridiculum* &c.] *Horace*, Liv. I. *Sat. X.* Vers 14. L'*Arrest Burlesque* dont nôtre Auteur parle dans cet endroit, se trouvera dans le Tom. IV. de cette *Edition*.



LETTRE

De M. PERRAULT à M. DESPRE'AUX, en réponse au DISCOURS SUR L'ODE.

MONSIEUR,

I. *Puisque c'est à l'occasion de mes Dialogues sur la comparaison des Anciens & des Modernes, que l'Ode que vous venez de donner au Public, a esté composée, & que sans la colere où il vous ont mis, le Roy n'auroit point eu de loüanges; je ne puis, quelque mal que vous en disiez, me repen-*

REMARQUES.

(1) Cette *Lettre* fut imprimée dans le tems, sans date & sans nom de Ville ni d'Imprimeur, sous ce titre : LETTRE à *Monsieur D***. touchant la* PREFACE *de son* ODE *sur la prise de Namur. Avec une autre* LETTRE, *où l'on compare l'*ODE *de M. D***. avec celle que M.* CHAPELAIN *fit autrefois pour le Cardinal* DE RICHELIEU. C'est une Brochure *in*-4°. de trente-huit pages. La seconde *Lettre* commence à la page 27. & porte pour titre : LETTRE *à M. P***. où l'*ODE *de M. D***. est comparée avec* l'ODE *que M.* CHAPELAIN *fit autrefois pour le Cardinal* DE RICHELIEU.

M. l'Abbé *Granet* fit réimprimer ces deux *Lettres* en 1741. à Paris chés *Chaubert*, dans le Tome IV. du RECUEIL *de Pièces d'Histoire & de Littérature*. Avant que j'eusse vu ce *Recueil*, que je ne connois que depuis quelques jours, j'avois pris la résolution de donner ici la *Lettre de M. Perrault* sur les mêmes raisons, par lesquelles M. l'Abbé *Granet* s'étoit déterminé. " Je ne sais, „ dit-il dans l'*Avertissement*, qui „ précède son IV. Tome, si „ les Partisans outrés de l'An„ tiquité me pardonneront d'a„ voir donné une nouvelle vie „ à la LETTRE *de* PERRAULT

vir de les avoir faits. Je ne m'estonne pas que ces Dialogues qui blessent les impressions que vous avez prises au College, & que vous garderez toute vostre vie, vous ayent semblé estranges; *mais je m'estonne que vous soyez si peu exact à rapporter ce qu'ils contiennent. Sans l'extrême*

REMARQUES.

„ à DESPRE'AUX, *touchant la* „ PRE'FACE *de son* ODE *sur la* „ *prise de Namur*; mais outre „ que cette Pièce est extrème- „ ment rare, & qu'elle a été „ inconnuë à tous les *Commen-* „ *tateurs* du *Poëte Satirique*, j'ai „ cru qu'il seroit avantageux de „ voir comment *Perrault*, vive- „ ment attaqué dans cette *Pré-* „ *face* si souvent réimprimée, a „ repoussé les traits lancés con- „ tre lui. Ce n'est que par la „ comparaison réflechie des rai- „ sons de l'un & de l'autre, „ qu'on peut se former une juste „ idée de leurs combats littérai- „ res & personnels. Voilà ce „ qui m'a principalement déter- „ miné à imprimer cet Ecrit ou- „ blié, & qui pourtant est assés „ curieux. Dans le Parallèle de „ l'ODE de *Chapelain* au Cardi- „ nal *de Richelieu* avec celle de „ *Despréaux* sur la *prise de Na-* „ *mur*, je ne vois que l'envie de „ rabbaisser la moderne produc- „ tion lirique. Il me semble „ qu'on ne doit comparer que „ les Pièces, dont le sujet est le „ même; ou du moins qui peu- „ vent donner lieu à des rap- „ ports réels. C'est donc un des- „ sein bisarre & inutile, de rap- „ procher deux *Odes* dont les „ pensées sont éloignées les unes „ des autres, & même entière- „ ment différentes. On trouve „ dans ce Parallèle des remar- „ ques sur quelques Expressions „ de l'*Ode* de *Despréaux* „.

A la page 186. où commence la LETTRE *à M.* P***. M. l'Abbé *Granet* dit en *Note*, au sujet de ces premiers mots du titre: " A M. *Perrault*, qui est „ peut-être Auteur de cette *Let-* „ *tre*, où le Parallèle de l'*Ode* „ de Namur avec l'*Ode* de *Cha-* „ *pelain* au Cardinal de *Riche-* „ *lieu*, me paroît défectueux „. Ce Parallèle est en effet très-défectueux. C'est la raison pour laquelle je ne donne point ici la *Lettre*, qui le contient. Ce que je vais en rapporter mettra suffisamment les Lecteurs en état de juger du mérite de tout l'Ouvrage, qui commence ainsi. " MONSIEUR, je viens de trou- „ ver, en remuant de vieux pa- „ piers, l'*Ode* que M. *Chapelain* „ fit autrefois pour le Cardinal „ *de Richelieu*. La mauvaise opi- „ nion, que les *Satires* de M. „ *D****. m'avoient donnée de „ cet Auteur, a fait d'abord „ que je n'ai pas daigné la re- „ garder; mais comme je me „ suis souvenu que dans son „ tems elle avoit été fort applau- „ die, j'ai voulu voir par où „ elle avoit pu plaire; dans le „ dessein de déplorer l'aveugle-

indignation avec laquelle vous en parlez, je croirois que vous ne les avez jamais lûs, & je souhaiterois le pouvoir croire pour n'estre pas obligé de vous reprocher une espece de mauvaise foy bien plus estrange que tous mes Dialogues; puisqu'il est vray, comme je vais vous en convaincre, que l'on n'y trou-

REMARQUES.

„ ment des bonnes gens de ce „ tems-là. On ne peut pas être „ plus surpris que je l'ai été, „ en lisant cet Ouvrage. Je „ croïois y trouver tant de dureté & tant de sécheresse, que „ je ne pourrois pas en lire une „ Strophe ; cependant je l'ai „ luë toute entière avec un ex„ trême plaisir ; & j'ai été d'au„ tant plus touché de sa dou„ ceur & de son harmonie, que „ j'avois la gorge encore toute „ écorchée d'avoir lu l'*Ode Pin*„ *darique*. O Ciel ! me suis-je „ écrié, est-il possible que l'*Ode* „ au Cardinal *de Richelieu* soit „ de M. *Chapelain*, & que l'*Ode* „ *Pindarique* soit de M. *D****. „ L'Auteur du *Parallèle des An*„ *ciens & des Modernes* avoit dit, „ que M. *Chapelain* méritoit que „ la Satire l'épargnât, quand il „ n'auroit fait que son *Ode* au „ Cardinal *de Richelieu*, & l'on „ faisoit difficulté de l'en croire; „ mais Dieu est juste & il a per„ mis que M. *D****. ait fait „ une *Ode*. Jusques-là on pou„ voit le croire capable de com„ poser autre chose que des *Sa*„ *tires* ; mais il vient de nous „ montrer que son talent ne s'é„ tend pas plus loin. Jusques-là „ on ne pouvoit le comparer „ avec M. *Chapelain* ; car quel „ rapport d'une *Satire* avec une „ *Ode* ? Mais, Dieu merci, nous „ avons de quoi les mettre aux „ mains l'un contre l'autre ; & „ je vais, Monsieur, vous en „ donner le plaisir. Comme „ l'*Ode* de M. *Chapelain* a trente „ Strophes, & que celle de M. „ *D****. n'en a que dix-sept, „ il ne seroit pas juste de faire „ combattre toutes ces Stro„ phes, & j'ai cru qu'il n'en „ falloit prendre que quelques„ unes de chaque côté. J'oppose „ la première Strophe de l'*Ode* de „ M. *Chapelain* à la première de „ l'*Ode* de M. *D****. La di„ xiéme à la dixiéme. La quin„ ziéme à la quinziéme, & la „ dernière à la dernière „.

N'est-ce pas avec raison que M. l'Abbé *Granet* a traité cette espèce de Parallèle d'inutile & de bisarre ? Qu'en peut-il résulter ? Que des *Strophes* comparées, les unes valent mieux que les autres. Qu'est-ce que cela conclut pour le total des deux *Odes* ? M. l'Abbé *Granet*, plus fait pour penser avec esprit qu'avec justesse, semble croire, qu'*on ne doit comparer que les Pièces, dont le sujet est le même, ou du moins qui peuvent donner lieu à des rapports réels*. C'est là-dessus qu'il blâme l'Auteur du Parallèle en question d'avoir *rapproché deux* ODES *dont les pensées sont éloignées*,

vera aucune des propositions que vous m'attribuez dans la Preface de votre Ode.

II. Tous les grands Ecrivains de l'Antiquité, *dites-vous*, y sont traitez d'Esprits mediocres, de gens à estre mis en parallèle avec les Chapelains & les Cotins. *Il n'y a pas un*

REMARQUES.

les unes des autres, & même entièrement différentes. Le Principe & la Conséquence sont également faux. Pour que l'on puisse comparer deux Pièces ensemble, il suffit qu'elles soient du même genre, comme nos deux *Odes*, qui sont l'une & l'autre écrite dans le *Genre*, que les *Rheteurs* appellent *Sublime*. La différence du *Sujet* & des *Pensées* n'y fait rien. Elles ont chacune leur *Plan* & la manière dont il est exécuté. Le *Plan* & l'*exécution* du *Plan* ne sont-ils pas des *rapports réels* entre Pièces du même genre? Ils le seroient même entre des Ouvrages de genre différent. L'*Ode* de *Chapelain* pouvoit donc être mise en parallèle avec celle de M. *Despréaux*; & si l'Auteur de la *Lettre à M. P****. avoit prouvé que le *Plan* de la première est mieux imaginé, mieux conduit, mieux rempli que celui de la dernière, n'auroit-il pas, quant au fonds des deux Ouvrages, établi la supériorité de *Chapelain* sur M. *Despréaux*? S'il eut ensuite comparé les deux *Odes* par rapport au détail de la *Diction* & de la *Versification*; croit-on qu'il eut eu beaucoup de peine à prouver que *Chapelain* l'emporte ici sur M. *Despréaux* pour la noblesse de l'Expression & l'harmonie des Vers? On peut donc fort bien comparer ensemble deux Pièces dont le *Sujet* & les *Pensées* ne sont pas les mêmes.

Je placerai dans les *Remarques* sur l'*Ode de Namur*, ce qui mérite d'ailleurs quelque attention dans la *Lettre à M. P****.

Pour revenir à celle de M. *Perrault*, je la donne avec l'*Ortographe* & la *Ponctuation* de l'*Edition* originale. J'ai pris seulement la liberté, pour être en état de la citer commodement, de la diviser par *Nombres*, sans m'asservir aux *Alinea* de l'Auteur. M. l'Abbé *Granet* a fait sur cette *Lettre* quelques *Notes* qui trouveront ici leur place. Voici celle qu'il a mise sur ces mots du titre de la première *Edition* qu'il a copié; *touchant la* PREFACE *de son* ODE &c. "Cette „ *Préface* a été réimprimée en- „ suite avec des changemens par „ *Despréaux*. Elle a été incon- „ nuë à Messieurs *Brossette* & *Du* „ *Monteil*, ses *Commentateurs*„. J'ai déja dit que je ne connoissois pas la première *Edition* de cette *Préface*. Mais la *Lettre* de M. *Perrault* m'a mis en état, comme on l'a vû, d'avertir des *Changemens*, qui se trouveront rapportés encore plus exactement ici dans les *Notes* de Monsieur l'Abbé *Granet*.

seul mot de tout cela dans mes Dialogues. (2) *Homere y est traité du plus grand Génie que la Poësie ait jamais eu.* (3) *Virgile y est loüé comme le Poëte le plus accomply, & son Eneïde y est regardée comme le plus excellent Poëme que nous ayons; avec cette restriction, à la vérité, qu'ils ont escrit*

REMARQUES.

(2) *Homere y est traité du plus grand Génie que la Poësie ait jamais eu*] Parall. Tom. III. page 32. PERR.

Voici ce qui se trouve à l'endroit que M. *Perrault* cite. *L'Abbé*, c'est-à-dire, le Défenseur des *Modernes*, parle. " Je dis ,, donc qu'on peut considérer ,, quatre choses dans les Ouvrages de ce grand Poëte : le *Sujet*, les *Mœurs*, les *Pensées*, ,, & la *Diction*. Comme rien ne ,, peut arriver d'abord à sa perfection dernière, qu'*Homère*, ,, à nôtre égard, a vécu dans ,, l'enfance du Monde, . . . & ,, qu'il est un des premiers, qui ,, s'est mêlé de *Poësie*, je n'aurai ,, pas de peine à faire voir que ,, quelque *grand Génie*, qu'il ait ,, reçu de la Nature, car *c'est* ,, *peut-être le plus vaste & le plus* ,, *bel Esprit qui ait jamais été*, il ,, a néanmoins commis un très-grand nombre de fautes, dont ,, les *Poëtes*, qui l'ont suivi, ,, quoiqu'inférieurs en force de ,, génie, se sont corrigés dans la ,, suite des tems ,,. Je ne vois rien là, qui ne soit raisonnable & qu'on ne puisse dire, sans risquer d'offenser les gens de bon sens. Voïés les *Remarques* 3. 23. & 37.

(3) *Virgile y est loüé comme le Poëte le plus accomply, & son Eneïde y est regardée* &c.] T. III. p. 151. PERR.

" Je conviens, dit *L'Abbé*, ,, qu'*Homère* & *Virgile* peuvent ,, être regardés comme deux *Génies supérieurs* à tous ceux qui ,, ont composé des *Poëmes Epiques*. Je conviens encore que ,, l'*Eneïde* est, à tout prendre, le ,, meilleur *Poëme* dans son espèce; mais pour l'*Iliade* & ,, l'*Odissée*, je ne puis souscrire à ,, tous les éloges, que l'on leur ,, donne. Quand quelqu'un aura eu la bonté de me faire ,, voir, que les remarques que ,, vous venés d'entendre, & un ,, millier d'autres toutes semblables, que je pourrois faire sur ,, ces deux *Poemes*, ne sont pas ,, raisonnables, je me rendrai ,, avec joie au sentiment commun, n'aimant point à être ,, singulier dans mes opinions ,,.

Le *Défenseur des Modernes* avoit déja dit, page 125. " Je dois ,, dire que je mets une grande ,, différence entre les Ouvrages ,, d'*Homère* & ceux de *Virgile*. ,, Autant que ceux du premier, ,, admirables en certains endroits, me paroissent pleins ,, de grossiereté, de puérilité & ,, d'extravagance; autant ceux ,, du dernier me semblent remplis de finesse, de gravité, & ,, de raison. Ce qui ne vient

quelquefois des choses peu dignes de leur reputation, non point pour avoir esté des esprits médiocres, *ce que je n'ay jamais dit ny pensé, mais faute d'avoir eu dans leur temps, les lumieres & les secours dont l'usage & l'experience ont enrichi les derniers siecles, car (4) voila toute la substance de*

REMARQUES.

„ que de la différence des tems, „ où ils ont écrits, & de ce que „ *Virgile* est plus moderne qu'*Homère* de huit ou neuf cens „ ans „.

Le même *Interlocuteur* dit encore, p. 146. " Je n'ai remarqué aucun défaut ni dans *Homère*, ni dans *Virgile*, que „ l'on puisse trouver dans les „ *Modernes*: parce que la politesse & le bon goût, qui se „ sont perfectionnés avec le „ tems, ont rendu insupportables une infinité de choses, „ que l'on souffroit & que l'on „ loüoit même dans les Ouvrages des *Anciens*. Vous ne verrés aucun *Poëme* de ce siècle, „ où l'on soit en peine de savoir „ quel en est le *Sujet* comme „ dans l'*Iliade*; & où l'*Action* „ demeure imparfaite, comme „ dans l'*Eneïde*. On voit nettement que la *Délivrance de Jérusalem* est le *Sujet* du *Poëme*, „ qu'a fait *Le Tasse*, & que „ cette *Délivrance* s'accomplit „ avant la fin du *Poëme*. On peut „ dire également du *Clovis*, du „ *Saint Louis*, de l'*Alaric*, de la „ *Pucelle*, & de tous les autres „ *Poëmes*, qui ont fait quelque „ bruit dans le monde, qu'ils „ ont un *Sujet* déterminé, & qui „ s'accomplit avant que le *Poëme* „ finisse. Les *Caractères*, qu'ils „ donnent à leurs Héros, sont „ loüables & héroïques; au „ lieu que le *Caractère*, qu'*Homère* donne à *Achille*, est blâmable, le faisant injuste, impie, & plein de cruauté; & „ que le *Caractère*, que *Virgile* „ donne à *Enée*, est d'un Homme „ pleureux & craintif; ce qui „ n'est nullement héroïque „. Je ne vois rien encore dans tout cela, dont les gens, qui pensent avec goût, ne conviennent aujourd'hui. Voïés la *Remarque* 4.

(4) *voila toute la substance de mon systeme*] M. *Perrault* a pris soin d'établir par tout quel est son véritable *Sistème*. Il dit dans la *Préface* du I. Tome: " En un „ mot, je suis très-convaincu „ que si les *Anciens* sont excellens, comme on ne peut pas „ en disconvenir, les *Modernes* „ ne leur cédent en rien, & les „ surpassent même en bien des „ choses. Voilà distinctement ce „ que je pense & ce que je prétens prouver dans mes *Dialogues* „. Cette proposition n'a rien, dont on dut s'offenser. Il ajoute un peu plus loin: " Si „ nous avons un avantage visible dans les *Arts*, dont les secrets se peuvent calculer & „ mesurer, il n'y a que la seule „ impossibilité de convaincre les „ gens dans les choses de Goût &

mon systeme. Je n'ay comparé Chapelain à aucun Poëte de l'antiquité, & bien loin de le compa-

REMARQUES.

„ de *Fantaisie*, comme sont les „ beautés de la *Poësie* & de l'*E*- „ *loquence*, qui empêche que „ nous ne soïons reconnus les „ Maîtres dans ces deux *Arts*, „ comme dans tous les autres „. Il répète la même chose dans la *Préface* du II. Tome & dans celle du III. Ce *Sistème*, très-vraisemblable, n'a rien qui ne se puisse soutenir. M. *Perrault* l'outre peut-être un peu dans ses *Dialogues*, & se trompe dans les détails. Mais pour cela, méritoit-il que M. *Despréaux* le traitât avec autant de hauteur & de dureté, qu'il l'a fait dans son *Discours sur l'Ode*, & dans ses *Réflexions Critiques sur Longin*? L'emportement & le ton haut déplacés, décrient toujours la cause que l'on défend. M. *Perrault*, quant au fonds de son *Sistème*, fait voir par tout, & beaucoup d'esprit, & beaucoup de bonne foi. Je n'en veux pour preuve, que cet endroit de son III. T. page 154. C'est l'*Abbé* qui parle. “ Il y a deux choses dans tout „ *Artisan*, qui contribuent beau- „ coup à la beauté de son Ou- „ vrage ; la connoissance des „ Règles de son *Art*, & la force „ de son *Génie*. De là il peut ar- „ river, & souvent il arrive, „ que l'Ouvrage de celui qui est „ le moins savant, mais qui a „ plus de *Génie*, est meilleur „ que l'Ouvrage de celui qui sait „ mieux les Règles de son *Art*, „ & dont le *Genie* a moins de „ force. Suivant ce principe, „ *Virgile* a pu faire un *Poëme* „ *Epique* plus excellent que tous „ les autres, parce qu'il a eu „ plus de *Génie* que tous les *Poë*- „ *tes*, qui l'ont suivi ; & il peut „ en même-tems avoir moins su „ toutes les Règles du *Poëme* „ *Epique*. Ce qui me suffit, mon „ Problême consistant unique- „ ment en cette proposition que „ tous les *Arts* ont été portés „ dans nôtre siècle à un plus „ haut degré de perfection, que „ celui où ils étoient parmi les „ *Anciens*, parce que le tems a „ découvert plusieurs secrets dans „ tous les *Arts*, qui joints à „ ceux, que les *Anciens* nous ont „ laissés, les ont rendus plus „ accomplis ; l'*Art* n'étant au- „ tre chose, selon *Aristote* mê- „ me, qu'un amas de précep- „ tes pour bien faire l'Ouvrage, „ qu'il a pour objet. Or quand „ j'ai fait voir qu'*Homère & Vir*- „ *gile* ont fait une infinité de „ fautes, où les *Modernes* ne „ tombent plus, je crois avoir „ prouvé qu'ils n'avoient pas „ toutes les Règles, que nous „ avons ; puisque l'effet naturel „ des Règles est d'empêcher „ qu'on ne fasse des fautes. De „ sorte que s'il plaisoit au Ciel „ de faire naître un Homme, „ qui eut un *Génie* de la force „ de celui de *Virgile*, il est sur „ qu'il feroit un plus beau *Poëme* „ que celui de l'*Eneïde*, parce „ qu'il auroit, suivant ma sup- „ position, autant de *Génie* que „ *Virgile*, & qu'il auroit en mê- „ me-tems un plus grand amas „ de préceptes pour se conduire. „ Cet Homme pouvoit naître en „ ce siècle, de même qu'en ce

ter à Virgile (5) j'ay declaré distinctement que je ne prétendois point le mettre en parallele avec ce grand Poëte, & j'en ay en quelque façon demandé acte.

REMARQUES.

„ lui d'*Auguste*, puisque la *Nature* est toujours la même & „ qu'elle n'est point affoiblie par „ la suite des tems „.

Tout ce que j'ai rapporté jusqu'ici fait voir que c'est du côté de l'*Art* uniquement, que M. *Perrault* prétend en général, que les *Modernes* sont supérieurs aux *Anciens*. C'est un point, dont on ne peut refuser de convenir avec lui. Mais pour le *Génie*, qui l'emporte des *Anciens* ou des *Modernes*? C'est ce qui ne pourroit se décider qu'en comparant ensemble, par rapport à ce qui dépend uniquement du *Génie*, ceux d'entre les *Anciens* & ceux d'entre les *Modernes*, qui se trouvent avoir excellé dans le même Genre. C'est ce que M. *Perrault* n'avoit pas entrepris de faire. Il eut eu besoin pour cela d'être plus *Métaphisicien* qu'il ne l'étoit. Il n'avoit fait qu'entrevoir quelques Principes, qu'il n'étoit certainement pas en état d'approfondir. M. *Despréaux* qui, de son côté, n'avoit rien moins que de la *Métaphisique* dans la tête, n'avoit garde aussi de s'engager dans un pareil examen. Ceux qui les ont suivis, n'ont apporté dans cette *Dispute*, les uns que de l'*Erudition*, les autres que du *Bel esprit*; & l'on peut dire qu'au fonds, la Question n'est point encore entamée.

(5) *j'ay declaré distinctément que je ne prétendois point le mettre* (Chapelain) *en parallele avec ce grand Poëte*, (Virgile) &c.] *Parall.* Tome III. page 243. PERR.

Sur ce que *Le Chevalier*, l'un des *Interlocuteurs*, content de l'apologie de *Quinaut*, que l'*Abbé* vient de faire, le prie de rendre le même service à *Chapelain*, l'*Abbé* répond : " La chose est „ un peu plus difficile. Ce n'est „ pas que M. *Chapelain* n'ait eu „ bien du mérite en sa manière; „ mais il se trouve deux obstacles à sa loüange, difficiles à „ surmonter; l'un la dureté de „ sa Versification, & l'autre la „ prévention, où l'on est contre *La Pucelle*. Cependant je „ veux bien faire son apologie „ pour vôtre satisfaction & pour „ la mienne, à condition que „ que M. le *Président* (c'est le „ troisiéme *Interlocuteur*) n'en „ prendra pas occasion de me „ dire, que j'oppose *Chapelain* „ à *Virgile*; car je déclare hautement, que ce n'est point „ mon intention, & que je le „ fais seulement par l'intérêt „ que j'ai, en soutenant la *Poësie moderne*, de défendre les „ *Poëtes* de nôtre siécle, que l'on a „ maltraités „. Je ne rapporterai pas toute l'Apologie de *Chapelain*. Elle va de la page 242. à la page 256. Je me contenterai d'en copier deux endroits, qui me paroissent très-raisonnables. L'*Abbé* dit donc, p. 250. " Le „ *Sujet* de *La Pucelle* est un des „ plus beaux qui ait jamais été. „ C'est une Fille extraordinaire „ envoïée de Dieu pour le rétablissement du plus beau Roïau-

Pour M. Cottin je ne l'ay opposé à qui que ce soit ; je me suis plaint seulement qu'on l'eust traité de ridicule, & que mesme on en eût fait un modelle de

REMARQUES.

„ me de la terre, & qui le rétablit effectivement. Où trouver „ rien de plus merveilleux, ni „ qui autorise d'avantage de „ faire intervenir & le Ciel & „ l'Enfer ? La mission de cette „ Guerrière, qui marque une „ assistance visible de la part de „ Dieu, n'induit-elle pas naturellement à croire tous les secours des *Anges*, & toutes les „ traverses des *Démons*, dont il „ plaît au *Poëte* d'embellir son „ Ouvrage, choses qui révoltent „ ordinairement les Lecteurs „ dans les *Sujets*, où l'Histoire „ ne marque pas que le Ciel se „ soit déclaré. L'Evénement n'est „ ni trop éloigné, ni trop proche de nôtre tems. Son éloignement donne lieu au *Poëte* „ de feindre ce qu'il lui plaît, „ sans qu'on puisse le démentir ; & sa proximité empêche „ qu'on ne le regarde comme „ quelque chose de fabuleux. „ En même-tems que *La Pucelle*, „ cette Fille toute remplie de „ vertu, & qui peut être regardée comme la Vertu même, „ vient donner du courage au „ Prince abbatu, l'Histoire fournit une autre Fille d'un caractère tout opposé ; *la belle* „ *Agnès*, qui ne respire que les „ plaisirs & la mollesse : de sorte que l'état où le Prince se „ trouve au milieu d'elles, de „ même que l'*Hercule* de la Fable entre la Vertu & la Volupté, qui le sollicitent chacune „ à entrer dans la voie, qu'elles „ lui proposent, répréсente parfaitement ce qui arrive à tous „ les hommes en général, & „ produit une *Moralité*, que les „ Maîtres de l'Art demandent „ dans ces sortes d'Ouvrages „ pour les rendre utiles à tout „ le monde. L'Histoire fournit „ encore le *Comte de Dunois* „ comme un Héros parfait, & „ le *Duc de Bourgogne* comme „ un très-méchant homme „.

Le même *Interlocuteur* ajoute, p. 253. au sujet du même *Poëme* : "Il est vrai que la Versification „ en est souvent dure, sèche & „ épineuse, & particulièrement „ dans les endroits où elle devroît être la plus tendre, la „ plus douce & la plus agréable, „ comme dans les matières d'amour & de galanterie. Ce „ n'est pas qu'il ne pense juste, „ & qu'il ne dise en substance „ ce qu'il faut dire ; mais l'Expression est souvent un peu „ disgraciée. Quand il veut „ faire le portrait de *la Belle* „ *Agnès* ; la manière dont il „ s'y prend est très-ingénieuse, „ & très-poëtique. Il feint qu'elle est au milieu d'un Cabinet „ magnifique, garni de grands „ miroirs, où elle se voit toute „ entière, & de tous côtés ; „ que là elle admire sa taille „ noble & dégagée, son port „ majestueux & l'air charmant „ de toute sa personne, qu'elle „ y voit un front serein, des „ ïeux vifs, une bouche vermeille, un teint, des che-

Ridicules !

Ridicules. (6) J'ay ajouté que j'avois esté fort pressé à un de ses Sermons, & cela est vray. D'autres asseurent que la mesme chose leur est arrivée aux Sermons de M. l'Abbé de Cassagne : mais qu'importe

REMARQUES.

„ veux &c. Si l'Expression avoit „ secondé ce dessein, si dans „ cet endroit & dans cinq ou „ six autres de son *Poëme*, il „ avoit pu répandre une centaine de Vers tendres, doux „ & agréables, que les Dames „ eussent pris plaisir à lire, & „ à apprendre par cœur ; je suis „ sur que son *Poëme* auroit l'approbation, qu'on lui a refusée. . . . . Quoiqu'il en soit ; „ je soutiens, sans vouloir néanmoins prendre M. *Chapelain* „ pour mon Héros, qu'on a eu „ tort de le traiter comme on „ a fait, & qu'il méritoit d'être „ épargné, quand il n'auroit jamais composé d'autre Ouvrage que l'*Ode*, qu'il fit pour le „ Cardinal *de Richelieu* „.

(6) *J'ay ajouté que j'avois esté fort pressé à un de ses Sermons*, &c.] M. *Perrault* fait dire par son *Abbé*, Tome III. page 256. " J'ai ouï prêcher l'Abbé *Cotin*, „ mais je vous puis assurer que „ j'ai été fort pressé à son Sermon. C'étoit aux Nouvelles „ Catholiques de la Ruë sainte-Avoie, où il satisfit extrêmement son Auditoire. Il faut „ que je vous conte à ce sujet „ une circonstance de sa vie bien „ singulière. M. l'Abbé *Cotin* „ n'avoit pas grand bien de son „ Patrimoine ; mais il lui échut „ tout à coup deux ou trois successions, qui le rendirent riche. Les affaires & les procès, qui lui vinrent avec les „ richesses, l'obligèrent à plaider contre des Fermiers & contre des Locataires, qui ne „ païoient pas. Il fallut faire des „ Baux, faire des réparations, „ & enfin donner & recevoir „ des Exploits à tous momens. „ Le Langage & le Stile du Châtelet, où il ne connoissoit „ rien, le désoloient. Il étoit au „ désespoir de ne pouvoir lire „ le moindre Exploit, lui qui lisoit sans peine l'Hebreu, le „ Siriaque, & toutes les Langues Orientales. L'administration de son bien le fatigua „ si fort, qu'il résolut de le „ donner à un de ses parens, à „ condition d'être logé & nourri „ chés lui le reste de ses jours, „ & qu'il lui seroit donné, tous „ les ans, une certaine somme „ pour son entretenement & ses „ menus plaisirs. La Donation „ ainsi faite entre-vifs, les Collatéraux présentèrent aussi-tôt „ Requête pour lui faire créer „ un Curateur, prétendant „ qu'un homme ne peut pas faire une plus grande folie que „ de donner tout son bien à un „ autre. M. l'Abbé *Cotin* au lieu „ de comparoître ou de répondre juridiquement, à l'assignation, va voir ses Juges, & „ les prie de venir à quelques-unes des Prédications, qu'il „ doit faire le Carême, consentant de recevoir un Curateur, „ s'ils l'en jugent digne après „ qu'ils l'auront entendu. Les

le nom de Cottin rime à Festin , & (7) celuy de Cassagne remplit bien le vers , point de misericorde. On est bien malheureux lorsque pour faire un bon vers , on ne hesite pas à ternir la reputation

REMARQUES.

„ Juges acceptèrent sa proposi-„ tion, & revinrent si satisfaits „ de ses Sermons , & si indignés „ de l'injustice & de l'insolence „ de ses Parens , qu'ils les con-„ damnèrent & aux dépens & à „ l'amende. M. l'Abbé *Cotin* sa-„ voit beaucoup ; & ce qui sem-„ bloit devoir l'exempter des „ traits de la Satire ; savoit le „ Grec en perfection. Il auroit „ pu dire par cœur presque tout „ *Platon* , & tout *Homère*. Il sa-„ voit aussi , comme je crois l'a-„ voit déja dit , une grande par-„ tie des Langues Orientales. Il „ faisoit bien des Vers , comme „ on le peut voir dans une ex-„ cellente *Paraphrase*,qu'il nous „ a donnée du *Cantique des Cantiques* , qu'il a intitulée la „ *Pastorale sacrée* , & qu'il a ac-„ compagnée de plusieurs *Dissertations* pleines d'érudition. „ Etoit-ce là un homme à s'en „ joüer, comme on a fait, & à „ proposer non seulement com-„ me un ridicule , mais comme „ l'idée & le modèle des ridicu-„ les „?

(7) *celuy de Cassagne remplit bien le vers* ,] A la suite de ce qu'on vient de lire dans la *Remarque* précédente , on trouve p. 259. " Pour M. *de Cassagne*, je „ ne l'ai pas oüi prêcher , mais „ je l'ai connu très- particulière-„ ment. On ne peut avoir plus „ d'esprit qu'il en avoit. Il com-„ mença à se faire connaître par „ une espèce d'instruction en „ Vers , qu'il faisoit faire au „ Roi par *Henri IV*. Cet Ou-„ vrage le fit choisir par M. *Colbert* pour être d'une petite „ *Académie* , qu'il établit pour „ les *Devises* , les *Médailles* , les „ *Inscriptions* & autres choses „ semblables , dont un Homme „ comme lui , Ministre & Sur-„ intendant des Bâtimens, pou-„ voit avoir affaire. . . . . Nous „ avons de lui (de l'Abbé *de Cassagne*) une *Préface* , au de-„ vant des *Oeuvres de Balzac* , & „ une autre au devant de la „ *Traduction* de l'*Orateur* de *Cicéron* , qui sont assurément deux „ Pièces très-éloquentes ; & cet-„ te *Traduction* de l'*Orateur* , qui „ est de sa façon , est telle, qu'il „ ne s'en est faite aucune en nô-„ tre tems de quelque Livre que „ ce soit , qui lui puisse être „ préférée , & peut-être compa-„ rée. M. de *Perefixe* , Arche-„ vêque de Paris , faisoit tant „ d'estime de M. l'Abbé *de Cassagne* , qu'il l'avoit engagé à „ faire un *Sermonnaire* pour tout „ son Diocèse, c'est-à-dire , à „ composer des Sermons , pour „ y être prêchés à toutes les „ grandes Fêtes de l'Année dans „ les Eglises , où il ne se trou-„ veroit pas d'habiles Prédica-„ teurs. La mort , qui l'enleva „ peu de tems après avoir reçu „ cet ordre , nous a privés de „ cet Ouvrage „.

de deux hommes de merite. On dit que des (8) *Casuites vous ont asseuré qu'il n'y avoit pas de quoy former un peché veniel dans vos Satyres, & moy je vous dis avec tout ce qu'il y a de gens de bien en France que ces Casuites sont des ignorans ou des trompeurs.*

III. Voulant faire honneur à nostre siecle, on l'a, *dites-vous*, en quelque sorte diffamé en faisant voir qu'il s'y trouve des hommes capables d'escrire des choses si peu sensées. *Jules Scaliger, cecy soit dit sans me comparer à ce grand Personnage ny à ceux que je nommeray ensuite, a parlé de plusieurs Anciens & particulierement d'Homere d'une maniere mille fois plus offençante que je n'ay fait dans mes Dialogues; cependant on n'a jamais dit qu'il ait diffamé son siecle. Erasme,*

REMARQUES.

(8) *Casuites*] Il faut dire *Casuistes*. DESPREAUX a relevé cette faute à la fin de sa *Réflexion* VIII. contre *Perrault*, qui feignant de ne pas savoir qu'il avoit écrit *Casuite* dans cette *Lettre*, dit dans sa Réponse aux *Réflexions Critiques* de *Despréaux*, que dans le troisiéme Tome de ses *Paralelles* où il a parlé des *Casuistes*, ce mot est imprimé avec une *s*. GRANET.

Dans l'Ouvrage cité par cette *Note*, M. *Perrault* ne *feint* point *de ne pas savoir qu'il avoit écrit Casuite* dans sa *Lettre*. Il répond à ce que M. *Despréaux* lui reprochoit d'écrire toujours ce mot sans *s*: " Dans le troisiéme Tome de mes *Parallèles*, où j'ai „ parlé de *Casuistes*, on trouvera ce mot imprimé avec une „ *s*. Il est si peu vrai que je „ l'*écrive toujours* sans *s*, comme l'assure M. *Despréaux*, „ que dans le petit *Conte de Peau d'Ane*, je l'ai fait rimer avec „ *triste* : ce que je n'aurois pu „ faire, si je le mettois toujours „ sans *s*„. Voici la phrase du III. Tome des *Parallèles* que M. *Perrault* cite. Elle est à la page †. Il s'agit de ceux d'entre les Savans qu'on appelle *Critiques*. " Ils ne font presque autre chose que de se copier les uns les „ autres, comme les *Casuistes* „ & les Compilateurs„.

à qui on a eslevé des statuës de bronze, n'a point diffamé le mesme siecle; quoy qu'il ait parlé beaucoup plus desavantageusement que moy des Ouvrages de Ciceron, & le Chancelier Bacon fait encore honneur à l'Angleterre, quoy qu'il ait esté dans les mesmes sentimens qu'on me reproche. Pour faire voir que je diffame nostre siecle il faut monstrer que je suis dans l'erreur, & m'en convaincre par de bonnes raisons, mais cela est un peu plus malaisé que de dire une injure ou de mettre mon nom a la fin d'un Vers. Les amateurs outrez des Anciens ne s'avilissent pas jusqu'à raisonner.

IV. Pindare, *dites-vous*, y est des plus maltraitez. *J'avouë que je me suis un peu réjoüi sur le commencement de la premiere Ode de ce grand Poete, mais il s'agit de sçavoir si j'ay eu tort, & c'est ce qu'il est bon que nous examinions. Voicy mot à mot* (9) *l'endroit tout entier de mon Dialogue où le commencement de cette* Ode

Remarques.

(9) *l'endroit tout entier de mon Dialogue* &c.] *Paral.* Tome I. page 27. PERR.

Joignons à ce que M. *Perrault* rapporte ici ce qu'il dit de *Pindare* dans son troisiéme Tome, page 160. *Le Chevalier* dit : " Passons à la *Poësie Lirique*. „ L'ABBE'. Le plus célèbre de „ tous les Grecs en ce genre de „ *Poësie*, c'est *Pindare*. Il faut „ croire qu'il est bien sublime, „ puisque personne n'y peut at- „ teindre ; soit pour l'imiter, „ comme dit *Horace*, soit pour „ l'entendre, comme dit *Jean* „ *Benoist*, l'un de ses plus excel- „ lens Interprètes, qui assure „ (*Epist. ad Joan. Her.*) qu'a- „ vant lui les plus Savans Hom- „ mes n'y ont presque rien com- „ pris ; & qui a fait voir par „ ses interprétations forcées, „ qu'il n'y entend rien non „ plus que les autres. LE PRESI- „ DENT. Vous voïés cependant „ la réputation que *Pindare* s'est „ acquise jusques dans les der- „ niers tems, où *pindariser* signi- „ fie, dire les choses d'une

est rapporté, c'est le Chevalier qui parle. " Le „ President Morinet, discourant il y a quelques „ jours, de Pindare avec un de ses amis, & ne „ pouvant s'épuiser sur les loüanges de ce Poete „ inimitable, se mit à prononcer les cinq ou six „ premiers Vers de la premiere de ses Odes avec „ tant de force & d'emphase, que sa femme qui „ estoit presente, & qui est femme d'esprit, ne „ put s'empescher de luy demander l'explication

Remarques.

„ manière noble & sublime ; & „ vous voïés ce qu'en dit *Horace*. LE CHEVALIER. Le témoignage d'*Horace* ne conclut „ rien. Il peut s'être moqué, „ comme il lui arrivoit d'en „ user ainsi fort souvent. Il peut „ d'ailleurs, s'être accommodé à l'opinion commune, „ comme le doit un *Poëte*. Que „ lui importoit que la chose fût „ vraie, ou ne le fût pas ? Mais „ supposé qu'il ait parlé de „ bonne foi, ne savons-nous „ pas que le Cardinal *du Perron*, „ homme en son espèce, qui „ valoit bien *Horace*, a parlé de „ *Ronsard* comme d'un *Poëte* incomparable ; & que de son „ tems toute la France disoit, „ que de faire une faute dans le „ Langage c'étoit *donner un soufflet à Ronsard*. Malgré toutes „ ces marques si convainquantes d'un grand mérite, on „ ne laisse pas aujourd'hui de „ se moquer de *Ronsard*, & de „ la folle imitation des *Anciens*, „ qu'il a affectée. Quand je „ n'entens point des *Auteurs* „ *Anciens* sur des choses qui „ sont de ma portée, ou que „ des *Modernes* écorchent le „ Grec & le Latin, je prononce hardiment qu'il y a de „ leur faute, ... L'ABBE'. Si „ les Savans lisoient *Pindare* „ avec résolution de bien comprendre ce qu'il dit, ils s'en „ rebuteroient bien vîte, & ils „ en parleroient encore plus „ mal que nous ; mais ils passent légèrement sur tout ce „ qu'ils n'entendent pas, & ne „ s'arrêtent qu'aux beaux traits, „ qu'ils transcrivent dans leurs „ Recueils. Ils remarquent, par „ exemple, dans la première „ *Ode*, une Epithète Grecque, „ qui dit, que les richesses rendent l'homme superbe, que „ la *Sicile* est abondante en „ beaux chevaux, &c. Ils vont „ fort vîte dans leur lecture, où „ peu de chose les arrête ; & „ après avoir fait leurs extraits, „ qu'ils regardent comme un „ amas de pierres précieuses ; ils „ exaltent de toute leur force „ l'Auteur d'où ils les ont tirées, pour augmenter par là „ le prix de leur travail & de „ leur collection „.

„ *de ce qu'il témoignoit prendre tant de plaisir*
„ *à prononcer. Madame, luy dit-il, cela perd*
„ *toute sa grace en passant du Grec dans le*
„ *François. Il n'importe, dit-elle, j'en verray du*
„ *moins le sens qui doit estre admirable. C'est le*
„ *commencement, luy dit-il, de la premiere Ode*
„ *du plus sublime de tous les Poetes. Voicy comme*
„ *il parle.* (10) L'eau est très-bonne à la veri-
„ té, & l'or qui brille comme le feu durant
„ la nuit éclatte merveilleusement parmi les
„ richesses qui rendent l'homme superbe. Mais
„ mon esprit si tu desires chanter des com-
„ bats ne (11) contemples point d'autre astre
„ plus lumineux que le Soleil pendant le jour

REMARQUES.

(10) *L'eau est très-bonne* &c.] Voïés dans les MEMOIRES *de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres*, la *Traduction* entière de la première *Ode* de *Pindare* avec des *Remarques* par M. l'Abbé *Massieu*. On verra que *Perrault* n'a cherché qu'à rendre *Pindare* ridicule, & qu'il n'avoit point de goût pour la *grande Poësie*. M. l'Abbé *Massieu* expose les raisons de *Perrault* & de *Despréaux* sur cet endroit du *Poëte Grec*, & " laisse au Lecteur à „ prononcer entre eux, & à „ voir auquel des deux il aime- „ roit mieux ressembler pour la „ manière de raisonner & de „ traduire „. Cet *Académicien* paroît n'avoir pas connu la *Réponse* de *Perrault* aux *Réflexions Critiques* de *Despréaux*. Cet Ecrit a été réimprimé, par M. *Des Maiseaux* dans *le* MELANGE *curieux des* PIECES *attribuées à M.* DE SAINT-EVREMOND; & dans l'*Edition* des *Oeuvres* de *Despréaux* publiée en Hollande par M. *Du Monteil*. Mais ces deux Ecrivains, aussi-bien que M. *Brossette*, n'ont pas connu la *Lettre* de *Perrault*, qui donne lieu à cette *Remarque*. GRAN.

L'Ouvrage de M. l'Abbé *Massieu* cité par M. l'Abbé *Granet*, se trouve dans le Tome IV. des *Mém. de l'Acad. des Inscript. & Belles-Lettres*.

(11) *contemples*] DESPRE'AUX a trouvé une faute de Langue dans ce mot *contemples*. Il soutient qu'il faut dire, *contemple*. Voïés sa *Réflexion VIII.* contre *Perrault*, qui a cru qu'en cet endroit, son Adversaire parloit de son *Paralelle des Anciens*

„ dans le vague de l'air, car nous ne ſçau-
„ rions chanter de combats plus illuſtres que
„ les combats Olympiques. *Vous vous mocquez*
„ *de moy, luy dit la Preſidente, voila un gali-*
„ *matias que vous venez de faire pour vous di-*
„ *vertir, je ne donne pas ſi aiſément dans le*
„ *panneau. Je ne me mocque point, luy dit le Pre-*
„ *ſident, & c'eſt voſtre faute ſi vous n'eſtes pas*
„ *charmée de tant de belles choſes. Il eſt vray,*
„ *reprit la Preſidente, que de l'eau bien claire,*
„ *de l'or bien luiſant & le Soleil en plein midy,*
„ *ſont de fort bonnes choſes; mais parce que*
„ *l'eau eſt tres-bonne & que l'or brille comme le*
„ *feu pendant la nuit, eſt-ce une raiſon de con-*
„ *templer ou de ne contempler pas un autre aſtre*
„ *que le Soleil pendant le jour? de chanter ou de*
„ *ne chanter pas les jeux Olympiques? Je vous*

Remarques.

& des Modernes, En quoi il s'eſt trompé. Gran.

Dans la *Réponſe* de M. *Perrault* à la *Réflexion* de M. *Deſpréaux*, citée dans cette *Note*, je ne vois pas un ſeul mot qui puiſſe faire penſer que M. *Perrault* ait cru que ſon Adverſaire en cenſurant l'*s* de *contemples*, avoit voulu parler du *Paralelle des Anciens & des Modernes*. Il ne répond uniquement qu'à ce qui regarde l'*s* oubliée dans *Caſuites*; & j'ai rapporté plus haut, *Remarque* 8. ce qu'il dit à ce ſujet. Au reſte dans le *Paralelle*, &c. Tome I. page 28. *contemple* eſt écrit ſans *s*. Je crois donc que *contemples* & *Caſuites* ne ſont dans la *Lettre* de M. *Perrault* que deux fautes d'Impreſſion, qui lui ſont échappées, en revoïant les *Epreuves*, s'il les a vuës lui-même. Beaucoup d'Auteurs ne prennent pas cette peine. M. *Deſpréaux* ne relève ces deux minuties, que pour ſe vanger de ce que M. *Perrault* l'avoit repris, comme on le verra plus bas dans cette *Lettre*, d'avoir écrit les *Operas*, avec une *s*. Mais aïant ſous les ïeux & le *Paralelle des Anciens & des Modernes*, & la *Lettre* de M. *Perrault*, lui convenoit-il de perdre le tems à *vétiller* avec aigreur ſur ce qu'il voïoit ne devoir être dans cette dernière, que de pures fautes d'Impreſſion?

„ *avoüe que je n'y comprens rien. Je ne m'en „ estonne pas, Madame, une infinité de tres- „ sçavans hommes n'y ont rien compris non „ plus que vous, comme l'a fort bien remarqué „* (12) *un de ses plus sçavans Interpretes. Cet „ endroit est divin, & l'on est bien esloigné de „ rien faire aujourd'huy de semblable. Asseure- „ ment, dit la Presidente, & l'on s'en donne „ bien de garde. Mais je voy bien que vous ne „ voulez pas m'expliquer cet endroit de Pindare ; „ cependant s'il n'y a rien qui ne se puisse dire de- „ vant des femmes, je ne voy pas où est la plai- „ santerie de m'en faire mystere. Il n'y a point de „ plaisanterie ny de mystere, luy dit le Presi- „ dent, Pardonnez-moy, luy dit-elle, si je vous „ dis que je n'en croy rien, les Anciens estoient „ gens sages, qui ne disoient pas des choses où „ il n'y a ni sens ni raison. Quoyque pût dire le „ President, elle persista dans sa pensée, & elle „ a toujours cru qu'il avoit pris plaisir* (13) *à se „ mocquer d'elle „. Pour faire voir que j'ay tort ;*

Remarques.

(12) *un de ses plus sçavans Interpretes.*] JEAN-BENOIST *Epist.* à *Jean Her.* PERR.

(13) *à se mocquer d'elle,*] La suite de ce que M. *Perrault* vient de rapporter mérite qu'on y fasse attention. *Le Président*, page 30. répond au *Chevalier* : " Je „ ne pense pas que ce soit un „ grand reproche à un Poëte „ comme *Pindare*, de n'être pas „ entendu par Madame la Présidente *Morinet*, ni qu'en gé- „ néral le goût des Dames doi- „ ve décider nôtre contesta- „ tion. L'ABBE'. S'il ne la dé- „ cide pas entièrement, il est „ du moins d'un grand préjugé „ pour nôtre cause. On sçait la „ justesse de leur discernement „ pour les choses fines & délica- „ tes ; la sensibilité, qu'elles ont

& que ma plaisanterie est froide, il faut monstrer ou que le commencement de cette Ode est mal traduit, ou que, tel qu'il est, il contient un sens intelligible & raisonnable. (14) *C'est ce qu'on n'a point fait depuis trois ans que le Dialogue où on lit cette avanture est imprimé, & ce que je vous deffie, Monsieur, de pouvoir faire.*

V. *Vous dites* (15) Que je ne sçay pas le Grec, *il faut que les beveuës qui sont dans mes Traductions vous en ayent fait appercevoir, de mesme que celles qu'on a trouvées dans votre Traduction de Longin, nous ont fait voir que vous n'estes pas si grand grec que vous taschez de le paroistre. Vous me ferez plaisir, Monsieur, de*

REMARQUES.

„ pour ce qui est clair, vif, naturel & de bon sens, & le dégout subit, qu'elle témoignent „ à l'abord de tout ce qui est „ obscur, languissant, contraint „ & embarrassé „. Cette Replique de l'*Abbé* n'a rien que de judicieux & de vrai. Les Femmes sont Juges compétens des *beautés essentielles* de l'*Eloquence* & de la *Poësie*, dont le but est de toucher & de plaire; & la véritable pierre de touche du mérite des Ouvrages d'Esprit est l'*Impression*, qu'ils font sur l'esprit des Lecteurs, ainsi que je l'ai déja dit (Disc. sur l'Ode, *Remarque* 30.) Malheur donc à tout Ouvrage d'esprit, qui n'affecte pas les Femmes, comme il les devroit affecter, conformément à sa nature! Il ne lui servira de rien d'être constitué selon toutes les Règles de l'Art, ni d'être écrit dans le Langage le plus pur & du Stile le plus élégant. Qu'on le soumette à l'examen de la *Discussion*, laquelle n'est & ne peut jamais être que l'*Impression* développée; on trouvera que les Femmes ont du n'être pas affectées de cet Ouvrage; & que par conséquent il est mauvais.

(14) *C'est ce qu'on n'a point fait depuis trois ans*] C'est ce que M. *Despréaux* se propose de faire dans la *VIII. Réflexion Critique* sur *Longin*.

(15) *Que je ne sçay pas le Grec*,] Dans la seconde Edition (du *Discours* sur l'*Ode*) il y a: *qui vraisemblablement ne sçait point de Grec*. Gran.

me monstrer mes beveuës, & (16) je n'employeray point mes amis à vous fermer la bouche.

VI. *Vous dites que* Pindare sort quelquefois de la Raison afin (s'il faut ainsi parler) de mieux entrer dans la raison mesme. *Cela est difficile à comprendre. Ce n'est pas un moyen de mieux entrer dans la raison que d'en sortir, d'ailleurs la Poesie la plus Dithyrambique ne fait point sortir le Poete de la raison, en l'obligeant de s'écarter un peu de son sujet, puisque la raison veut qu'il ait de l'emportement & de l'entousiasme.*

VII. *Vous voulez, Monsieur*, que je n'aye jamais conceu le sublime des Pseaumes de Da-

REMARQUES.

(16) *je n'employeray point mes amis à vous fermer la bouche.*] Ces mots renferment un reproche tacite, dont le sujet est expliqué par *Pradon* dans l'*Epitre dédicatoire* de ses NOUVELLES REMARQUES *sur tous les Ouvrages du Sieur D****. Il y dit, page 9. " Pour l'Histoire de *Longin*, ,, vous ne la saviez pas, Monseigneur, & vous ne serés pas ,, fâché qu'on vous en instruise. ,, M. *D**** n'est pas toujours ,, si fier qu'il le paroît, & quand ,, il trouve des gens, qui lui tiennent tête, & qui sont plus savans que lui, il va au devant ,, du coup,

,, *Et nous voïons rampant ce fameux Satirique*
,, *Craindre comme la foudre une juste Critique.*

,, M. *Dacier* fort célèbre par la ,, parfaite connoissance qu'il a ,, des Auteurs Grecs, & par ses ,, belles & savantes *Traductions*, ,, avoit écrit contre celle de ,, *Longin* de M. *D****. Il le ,, fut, il en fut fort allarmé. Il ,, fut trouver M. *Dacier*, (quelle démarche pour un si fier ,, Auteur!) conféra avec lui, ,, & enfin par l'entremise de ses ,, amis il fut arrêté entre eux, ,, que M. *Dacier* ne mettroit que ,, la moitié des Remarques, qu'il ,, avoit faites sur celles de nôtre ,, Satirique ,,. *Pradon* répète la même chose en Vers dans une *Epître*, qui précede ses *Nouvelles Remarques*. Mais le fait est démenti par l'*Avertissement*, que M. *Dacier* a mis à la tête de ses *Remarques sur la Traduction de Longin*, & que l'on trouvera dans le III. T. de cette Edition.

vid. *J'avouë qu'il s'en faut beaucoup que j'aye assez de lumiere & naturelle & surnaturelle pour voir toutes les beautez de ces divins Cantiques, mais j'ose dire que personne ne les admire plus que moy : Voicy comment j'en ay parlé* (17) *dans le troisiesme volume de mes Dialogues que vous avez lû.* " *La Poesie des Pseaumes de David est* „ *sans contredit une des plus belles qui ait jamais* „ *esté.* (18) Lorsqu'Israel sortit de l'Egypte, „ & la maison de Jacob du milieu d'un Peu„ ple Barbare, *dit ce Poete admirable,* Dieu con-

REMARQUES.

(17) *dans le troisiesme volume de mes Dialogues*] Page 13. PERR.

(18) *Lorsqu'Israel* &c.] Entre cette Phrase & la précédente, il y a celle-ci dans le *Paralelle.* " Cependant il n'y entre (dans „ les *Pseaumes*) aucun Person„ nage forgé par le Poëte, qui „ se contente de donner du sen„ timent & de la connoissance „ aux choses dont il parle „. Cela se rapporte à quelque chose, qu'il a dit auparavant, & que je vais extraire ici, quand ce ne seroit que pour le justifier du reproche qu'on lui fait cidessus (*Remarque* 10.) de n'avoir point eu de goût pour la *grande Poësie*. Quiconque connoissoit aussi-bien ce que c'est que la *Poësie*, devoit être en état d'en goûter tous les genres. " La „ *Poësie* (dit l'*Abbé*, page 7.) „ n'est autre chose qu'une *Pein*„ *ture* agréable, qui réprésente „ par la parole tout ce que l'*I*„ *magination* peut concevoir, en „ donnant presque toujours un „ corps, un ame, du sentiment „ & de la vie aux choses qui „ n'en ont point. Quand on dit „ que la *Poësie* est une *Peinture*, „ on ne veut pas dire seulement „ qu'elle réprésente les objets, „ mais on veut aussi faire conce„ voir la manière dont elle les „ réprésente. Il y a trois cho„ ses dans la *Peinture* : le *simple* „ *Trait*, qui par ses contours „ fait voir la figure de l'objet, „ & le donne à connoître par „ la plus simple de toutes ses „ images : il y a les *Ombres* & „ les *Jours*, qui se joignant au „ *simple Trait*, lui donnent du „ relief & de l'arrondissement, „ comme on le voit dans les „ *Desseins de clair obscur*, & mê„ me dans les Estampes : il y a „ enfin les *Couleurs naturelles* des „ objets, qui achèvent de leur „ donner leur véritable & entiè„ re ressemblance. Les mêmes „ choses se rencontrent dans „ l'*Art*, qui conduit la parole : „ les *Termes simples* & ordinai-

„ sacra la nation Juive à son service & esta-
„ blit sa puissance dans Israel. La mer le vit &
„ elle s'enfuit ; le Jourdain remonta vers sa
„ source : les montagnes sauterent comme des
„ Beliers & les collines comme des Agneaux.
„ *Cela est poetique asseurement. Ensuite il in-*
„ *terroge la mer, le Jourdain, les monta-*

Remarques.

„ res, dont on se sert dans le
„ langage le plus commun, sont
„ comme le *premier Trait* & la
„ première *Delinéation* des Pen-
„ sées que l'on veut exprimer :
„ les *Mouvemens* & les *Figures*
„ de la *Rhétorique*, qui donnent
„ du relief au Discours, sont
„ les *Jours* & les *Ombres*, qui les
„ font avancer ou reculer dans
„ le Tableau : & enfin les *Des-*
„ *criptions* ornées, les *Epithètes*
„ vives & les *Métaphores* hardies
„ sont comme les *Couleurs natu-*
„ *relles*, dont les objets sont re-
„ vêtus, & par lesquelles ils
„ nous apparoissent entièrement
„ & tels qu'ils sont dans la vé-
„ rité. Or comme il n'y a que
„ cette partie de la *Peinture*, qui
„ s'appelle proprement *Peinture*,
„ le reste n'étant qu'une *Déli-*
„ *néation* ou un *Dessein* ; il n'y a
„ aussi que cette dernière façon
„ de réprésenter toutes choses
„ qui se doive nommer *Poësie*.
„ Car il ne suffit pas à la belle
„ & noble *Poësie* de se faire en-
„ tendre, ni même d'en dire
„ assés pour persuader, il faut
„ qu'elle réprésente les objets
„ dans leur vérité & leur naïveté
„ toutes pures ; il faut qu'elle
„ plaise, qu'elle charme, qu'elle
„ enleve : autrement elle n'est
„ pas vraie *Poësie* . . . Le capital
„ de la *Poësie* est de plaire . . .
„ C'est pour cela qu'elle ne par-
„ le d'aucune chose qu'elle ne
„ la revête de toutes ses couleurs
„ & de toutes les circonstances
„ qui peuvent nous la rendre
„ agréable : . . . . *qu'elle* ne
„ parle guères d'aucun objet
„ sensible, qu'elle ne le colore,
„ ou n'en exprime quelque qua-
„ lité qui le désigne si bien,
„ que l'on croit le voir... qu'elle
„ fait profession de peindre au
„ naturel & d'être abondante en
„ ornemens, qui font le princi-
„ pal de son essence. Or ces or-
„ nemens sont de deux sortes ;
„ les uns naturels & communs
„ à toutes les Nations du mon-
„ de ; les autres artificiels &
„ qui n'ont d'usage qu'en de
„ certains païs, où les Hommes
„ en sont convenus. De la pre-
„ mière espèce sont la vie, le
„ sentiment, les passions, la
„ parole & le raisonnement
„ qu'on attribuë aux choses qui
„ n'en ont point. Ces ornemens
„ plaisent presque toujours, par-
„ ce que l'Homme, qui s'aime,
„ est bien aise de se rencontrer
„ par tout, & de voir que tou-
„ tes choses lui ressemblent ; de
„ même qu'une Femme, qui a

„ *gnes & les Collines*, *& leur dit* : O mer „ pourquoy fuyez-vous, & vous Jourdain „ pourquoy retourniez-vous vers vostre sour-„ ce, montagnes pourquoy sautiez-vous com-„ me des Beliers, & vous collines comme „ des Agneaux? *Cela est encore plus poetique.* „ *Mais la response qu'il fait faire à la mer*, „ (19) *au Jourdain*, *aux montagnes & aux* „ *Collines*, *a quelque chose de si grand & de si* „ *eslevé*, *que je deffie les amateurs des Anciens*, „ *de trouver rien dans les Poetes profanes qui en* „ *approche*, *sans mesme avoir égard à la sainteté* „ *de l'ouvrage*. C'est, *dit-il*, que la Terre s'est „ émuë devant la face du Seigneur, devant

REMARQUES.

„ sa chambre remplie de mi-„ roirs, est ravie de se voir ré-„ présentée de tous côtés. Ces „ ornemens ont encore l'avan-„ tage d'être de toutes les *Poësies*, „ qui ont été & qui seront ja-„ mais. . . . . De la seconde es-„ pèce sont les *Divinités*, que „ les Anciens y ont introduites : „ les *Anges* & les *Démons*, qu'on „ mêle dans les *Poëmes Chrétiens* ; „ & les *Personnages Moraux*, „ qu'on peut introduire dans „ toutes sortes de *Poëmes* & „ *Chrétiens* & *Profanes*. Les or-„ nemens de cette seconde es-„ pèce sont une grande beauté „ dans un Ouvrage, mais ils „ ne sont point de l'essence de „ la *Poësie*, comme le sont ceux „ de la première espèce, dont „ elle ne peut se passer sans ces-„ ser d'être *Poësie* „. C'est pour prouver cette dernière Propo-sition, que M. *Perrault* dit de la *Poësie* des *Pseaumes* de David, ce que l'on voit dans sa *Lettre*, & qu'il conclut ainsi dans son Livre, p. 14. " Je pourrois rap-„ porter une infinité d'autres en-„ droits des *Poësies* de *David*, de „ *Moïse*, de *Salomon*, de la mê-„ me nature : mais celui-ci suf-„ fit pour montrer que les *Fa-„ bles* du *Paganisme* ne sont point „ de l'essence de la *Poësie* „.

Voïés au sujet des *Fictions Païennes*, les *Remarques* sur les Vers 176. 189. 193. 283. du III. Chant, & sur le Vers 133. du IV. Chant de l'*Art Poëtique*.

(19) *au Jourdain*, *aux mon-tagnes & aux Collines*, *a quelque* &c.] Dans le *Paralelle* même il y a, *au fleuve & aux montagnes*, *a quelque* &c.

„ la face du Dieu de Jacob. *Il n'y a point „ d'homme ayant du goust pour la Poesie qui ne „ fremisse à la vûë de ces grandes beautez „.* *Comment peut-on dire aprés cela que je n'ay jamais conceu le sublime de David.*

VIII. *Vous dites que je ne suis pas fort convaincu du precepte qu'on a avancé dans l'art Poetique, à propos de l'Ode, & ensuite vous citez* (20) *ces deux vers de vostre façon.*

Son stile impetueux souvent marche au hazard.
Chez elle un beau desordre est un effet de l'Art.

(21) *Ne vous appercevez-vous point, Monsieur, des airs que vous vous donnez, en supposant que tout le monde doit avoir devant les yeux vostre Art Poetique, que vous appellez absolument & comme par excellence l'Art Poetique; & ne voyez-vous point qu'il n'est pas de l'exacte modestie de se citer soy-mesme.*

IX. *Vous avancez comme une chose constante que* je suis un homme sans aucun goust, *c'est de quoy il s'agit, & on ne vous en croira pas sur vostre parole. Est-il possible qu'un homme dont les Ouvrages ont receu de l'applaudissement plus d'une fois dans l'Académie Françoise n'ait point*

REMARQUES.

(20) *ces deux vers de vostre façon.*] Ce sont les Vers 71. & 72. du second Chant de l'*Art Poëtique*.

(21) *Ne vous appercevez-vous point*, &c.] On voit par le *Discours sur l'Ode*, que M. *Despréaux* profita de la remontrance un peu vive, que M. *Perrault* lui fait ici.

de goust? J'ay honte de parler de moy si avantageusement, mais vous m'y contraignez. (22) Le jour qu'on y lut le Poeme du Siecle de Louis le Grand *(cet ouvrage vous blessa trop pour l'avoir oublié) vous le blamastes hautement & mesme d'une maniere un peu scandaleuse, pendant*

Remarques.

(22) *Le jour* &c.] Le *Poëme* du Siecle *de Louis le Grand* " fut ,, lu, dit M. *Perrault* dans la ,, *Préface* du Tome I. de son *Paralelle*, à l'Académie Fran- ,, çoise le jour qu'elle s'assem- ,, bla (le 27. Janvier 1687.) ,, pour rendre graces au Ciel de ,, la parfaite guérison de son ,, Auguste Protecteur. Tous ceux ,, qui composoient cette illustre ,, Assemblée parurent en être ,, assés contens, hors deux ou ,, trois Amateurs outrés de l'An- ,, tiquité, qui témoignèrent en ,, être fort offensés ,,. Ces Amateurs de l'Antiquité furent M. *Despréaux* & M. *Racine*. Le troisiéme fut apparemment *La Fontaine*, qui dans un mot d'*Avis*, qu'il a mis entre les *Fables* 15. & 16. de son I. Livre, nous dit bonnement; *Nous ne saurions aller plus avant que les Anciens. Ils ne nous ont laissé que la gloire de les bien suivre.* S'il eut voulu les suivre lui-même si bien, ses *Fables* ne seroient pas, comme elles le sont, les modèles les plus parfaits de ce genre. M. *Despréaux* ne se contenta pas d'éclater tout haut dans l'Assemblée contre le *Poëme* de M. *Perrault*. Il avertit le Public de son mécontentement, par quelques *Epigr.* qui sont dans cette Edition les XV. XXXII. XLII. & XLIII. M. l'Abbé d'*Olivet* dans sa *Continuation de l'Histoire de l'Académie Françoise*, nomme encore au nombre de ceux qui désapprouvèrent le *Poëme* de M. *Perrault*, M. *Huet* & l'Abbé *Regnier Desmarais*. Il est vrai que ces deux Académiciens prirent dans la suite la défense des *Anciens* & sur-tout d'*Homère*, contre le *Paralelle* de M. *Perrault*.

Au reste, le *Poëme* du Siecle *de Louis le Grand* est un Ouvrage très-ingénieux, quoique le Plan n'en soit, en quelque sorte, que Didactique, les Vers en sont en général fort bien faits, & souvent très-beaux. Voici comme l'Auteur y parle d'Homere:

Pere de tous les Arts, à qui du Dieu des Vers
Les Mistères profonds ont été découverts:
Vaste & puissant Génie, inimitable Homère,
D'un respect infini ma Muse te révère:
Non, ce n'est pas à tort que tes inventions
En tous tems ont charmé toutes les Nations;
Que de tes deux Héros les hautes avantures
Sont le noble sujet des plus doctes peintures;

que l'Assemblée composée des Academiciens & de ce grand nombre de gens qui ont acoustumé de s'y rendre tous les jours de ceremonie, témoignoit en estre satisfaite; voulez-vous qu'on croye qu'il n'y avoit-là que vous seul qui eust du goust, & que

REMARQUES.

Et que des grands Palais les murs & les lambris
Prennent leurs ornemens de tes riches Ecrits.
Cependant si le ciel favorable à la France
Au siècle où nous vivons eût remis ta naissance,
Cent défauts qu'on impute au siècle où tu naquis
Ne profaneroient pas tes Ouvrages exquis.
Tes superbes Guerriers, prodiges de vaillance,
Prêts de s'entrepercer du long fer de leur lance,
N'auroient pas si longtems tenu le bras levé;
Et lorsque le combat devoit être achevé,
Ennuïé les Lecteurs d'une longue Préface
Sur les faits éclatans des Héros de leur Race.
Ta verve auroit formé ces vaillans Demi-Dieux
Moins brutaux, moins cruels & moins capricieux.
D'une plus fine entente & d'un art plus habile,
Auroit été forgé le bouclier d'Achille,
Chef-d'Oeuvre de Vulcain, où son savant burin
Sur le front lumineux d'un resonnant airain,
Avoit gravé le Ciel, les Airs, l'Onde & la Terre,
** Et tout ce qu'Amphitrite en ses deux bras enserre:*
Où l'on voit éclater le bel Astre du jour,
Et la Lune au milieu de sa brillante Cour;
Où l'on voit deux Cités parlant diverses langues:
Où de deux Orateurs on entend les harangues:
Où de jeunes Bergers sur la rive d'un bois,
Dansent l'un après l'autre, & puis tout à la fois:
Où mugit un Taureau qu'un fier Lion dévore:
Où sont de doux Concerts; & cent choses encore,
Que jamais d'un Burin, quoi qu'en la main des Dieux,
Le langage muet ne sauroit dire aux ïeux.
Ce fameux Bouclier, dans un siècle plus sage,
Eut été plus correct & moins chargé d'ouvrage,
Ton Génie, abondant en ses descriptions,
Ne t'auroit point permis tant de digressions,
Et modérant l'excès de tes Allégories,
Eût encor retranché cent doctes rêveries,
Où ton esprit s'égare & prend de tels essors,
Qu'Horace te fait grace en disant que tu dors.

* Ce Vers est une pure cheville. Ce qu'il signifie est compris dans le mot, *la Terre*, du Vers précédent.

toute

toute la Compagnie n'en avoit non plus que l'Autheur de l'Ouvrage?

X. *Par où avez-vous jugé, Monsieur, que* (23) je croy que la Clelie & l'Opera sont les modelles

Remarques.

Voïons ce qu'il dit encore du même Poëte, dans son *Epître sur Le Génie*, adressée à M. *de Fontenelle* avant l'impression du *Paralelle des Anciens & des Modernes*. Elle se trouve avec le *Poëme* du *Siècle de Louis Le Grand* à la fin du I. Tome.

** Au dessus des beautés, au dessus des appas,*
Dont on voit se parer la nature ici bas,
Sont dans un grand Palais soigneusement gardées
De l'immuable beau les brillantes idées,
Modèles éternels des travaux plus qu'humains
Qu'enfantent les esprits, & que forment les mains, &c.
Ce fut là qu'autrefois, sans l'usage des ïeux,
Du siége d'Ilion le Chantre glorieux
Découvrit de son Art les plus sacrés mistères,
Et prit de ses Héros les divins Caractères.
Ce fut là qu'il forma la vaillance d'Hector,
Le Courage d'Ajax, le bon sens de Nestor,
Du fier Agamemnon la conduite sevère,
*** Et du fils de Thétis l'implacable colère.*
Ulysse y fut conçu, toujours sage & prudent;
Thersite toujours lâche & toujours impudent.
Dans ce même séjour tout brillant de lumières,
Où l'on voit des objets les images premières,
Il sut trouver encor tant de variétés
Tant de faits merveilleux sagement inventés;
Que, malgré de son tems l'ignorance profonde,
De son tems trop voisin de l'enfance du monde;
Malgré de tous ses Dieux les discours indécens,
Ses redites sans fin, ses Contes languissans
Dont l'harmonieux son ne flate que l'oreille,
Et qu'il laisse échaper quand sa Muse sommeille;
En tous lieux on l'adore, en tous lieux ses Ecrits
D'un charme inévitable enchantent les Esprits.

* Ces deux premiers Vers ne sont pas fort intelligibles.

**M. *Perrault* s'est un peu contredit. V. ci-dessus *Rem.* 3. ce qu'il dit du *Caractère* d'*Achille*. Ce *Caractère*, dans ses principes, n'a jamais du lui paroître formé sur les *brillantes Idées de l'immuable Beau.*

Je ne vois rien dans tous ces Vers que de très-raisonnable; & sans doute, si M. *Perrault* n'eut rien écrit de plus sur cette matière, il ne se seroit pas attiré l'opprobre éternel, dont les Ouvrages de M. *Despréaux* l'ont couvert. Il faut avoüer, que dans son *Paralelle*, les détails de Critique dans lesquels il entre, sont souvent très-outrés, & quelquefois peu sensés. Mais cela n'empêche pas qu'on ne puisse défendre le fonds de son Sistème, sans mériter tous les mauvais traitemens, qu'il a reçus.

(23) *je croy que la Clelie & l'Opera sont les modelles du genre*

du genre ſublime. *La Clelie eſt en ſon genre un des plus beaux Ouvrages que nous ayons, & l'illuſtre Perſonne qui l'a compoſée eſt d'un ſi grand merite, que vous ſerez éternellement blaſmé d'avoir taſché à luy nuire par vos plaiſanteries.*

Remarques.

du genre ſublime.] M. *Perrault* en dit bien plus ici du *Roman* de *Clelie*, qu'il n'en a dit dans ſon *Paralelle.* Voici ce qu'il y met dans la bouche de l'*Abbé*, qui place nos *Romans* au rang des *Poëmes Epiques*, Tome III. page 149. " Nos bons *Romans*, „ comme l'*Aſtrée*, où il y a dix „ fois plus d'invention que dans „ l'*Iliade*, la *Cléopatre*, le *Cyrus*, „ la *Clélie* & pluſieurs autres, „ non ſeulement n'ont aucun „ des défauts que j'ai remarqués „ dans les Ouvrages des anciens „ Poëtes, mais ont, de même „ que nos *Poëmes* en Vers, une „ infinité de beautés toutes nou„ velles „.

Pour ce qui concerne l'*Opera*, voici de quelle manière l'*Abbé* s'explique, page 236. au ſujet de ce que *Quinault* a fait en ce genre. " Quand il ſeroit vrai „ que les *Satiriques*, dont nous „ parlons, (M. *Deſpréaux*) n'au„ roient maltraité que de mé„ chans Poëtes, a-t-on du met„ tre M. *Quinault* de ce nombre? „ On ſeroit fort mal reçu à le „ faire aujourd'hui. Quand il „ entra dans le Monde & qu'il „ fit joüer ſes premières *Comé„ dies*, ce fut une affluence de „ Spectateurs incroïable, & des „ applaudiſſemens qu'on enten„ doit des ruës voiſines. Les pré„ tendus Connoiſſeurs, aïant „ conclu par leurs profonds rai„ ſonnemens, qu'un jeune hom„ me ne pouvoit pas entendre le „ Théâtre, dirent qu'il y avoit „ à la vérité quelque lueur d'eſ„ prit dans ſes *Comédies*; mais „ qu'il n'y avoit point d'art ni „ de conduite, comme s'il y „ avoit un plus grand art que „ celui de charmer tous ſes Au„ diteurs, & de les faire reve„ nir trente fois de ſuite à la „ même *Comédie*. La vérité eſt, que „ ſes *Tragédies* & ſes *Comédies* ne „ ſont pas toutes dans la der„ nière régularité; mais qui ne „ ſait qu'en fait de *Comédies*, „ quelques légers défauts, ne les „ empêchent pas d'être belles. „ Quand il vint à faire des *Ope„ ra*, un certain nombre de per„ ſonnes de beaucoup d'eſprit & „ d'un mérite diſtingué, ſe mi„ rent en fantaiſie de les trou„ ver mauvais, & de les faire „ trouver tels par tout le mon„ de. Un jour, qu'ils ſoupoient „ enſemble, ils s'en vinrent ſur „ la fin du repas vers M. *de „ Lulli*, qui étoit du ſouper, „ chacun, le verre à la main, & „ lui appuiant le verre ſur la „ gorge, ſe mirent à crier: *Re„ nonce à Quinault, ou tu es mort.* „ Cette plaiſanterie aïant beau„ coup fait rire, on vint à par„ ler ſérieuſement, & l'on n'o„ mit rien pour dégoûter *Lulli*

J'estime fort les Opera de M. Quinault, pour l'art & le beau naturel qui s'y rencontrent; mais je n'ay point dit que ny les Opera ny la Clelie fussent des modeles du genre sublime auquel ils n'ont jamais visé, si ce n'est en de cer-

REMARQUES.

„ de la *Poësie* de M. *Quinault*; mais comme ils avoient affaire à un homme fin & éclairé, leurs Stratagèmes ne firent que blanchir. L'on parla de moi dans cette rencontre : & l'un de ces Messieurs dit avec bonté, que c'étoit une chose fâcheuse que je m'opiniâtrasse toujours à vouloir soutenir M. *Quinault*; qu'il est vrai que j'étois son ancien ami, mais que l'amitié avoit ses bornes, & que M. *Quinault* étant un homme noïé, je ne ferois autre chose que me noïer avec lui : en un mot, que si j'avois un Ami dans la Compagnie, cet Ami devoit m'en avertir charitablement. M. *D****. qui avoit de la bonté pour moi, & chés qui se donnoit le repas, se chargea de cette commission. Après qu'il m'eut fait sa salutaire remontrance, & que je l'en eus remercié; je lui demandai ce que ces Messieurs trouvoient tant à reprendre dans les *Opera* de M. QUINAULT. *Ils trouvent*, me dit-il, *que les Pensées n'en sont pas assés nobles, assés fines, ni assés recherchées; que les Expressions, dont il se sert, sont trop communes & trop ordinaires; & enfin, que son Stile ne consiste que dans un certain nombre de paroles, qui reviennent toujours.* JE *ne suis pas étonné*, lui répondis-je, *que ces Messieurs, qui ne savent ce que c'est que Musique, parlent de la sorte; mais vous, Monsieur, qui la savés parfaitement, qui en connoissés toutes les finesses, & à qui la France doit cette propreté & cette délicatesse dans le Chant, que toutes les autres Nations n'ont point encore; ne voïés-vous pas que si l'on se conformoit à ce qu'ils disent, on feroit des Paroles, que les Musiciens ne pourroient chanter & que les Auditeurs ne pourroient entendre. Vous savés que la voix, quelque nette qu'elle soit, mange toujours une partie de ce qu'elle chante; & que, quelques naturelles & communes que soient les Pensées & les Paroles d'un Air, on en perd toujours quelque chose. Que seroit-ce si ces Pensées étoient bien subtiles & bien recherchées, & si les Mots, qui les expriment, étoient des Mots peu usités & de ceux qui n'entrent que dans la grande & sublime Poësie? On n'y entendroit rien du tout. Il faut que dans un Mot, qui se chante, la Sillabe, qu'on entend, fasse deviner celle qu'on n'entend pas, que dans une Phrase quelques Mots, qu'on a oüis, fassent suppléer ceux qui ont échappé à l'oreille; & enfin qu'une partie du Discours suffise seule pour la*

tains endroits où le sujet le demandoit & où ils l'ont attrappé tres-heureusement. Souffrez, Monsieur, que je vous avertisse en passant que vous escrivez (24) les Operas, *& qu'il faut escrire les Opera; ce peut estre une faute de l'Imprimeur, mais si c'est vous qui l'avez faite, vous auriez besoin de venir plus souvent à l'Académie.*

XI. *Vous m'accusez d'avoir dit* (25) que Terence est fade, que Virgile est froid, & Homere de mauvais sens. *On ne trouvera pas un seul*

REMARQUES.

„ *faire comprendre tout entier. Or* „ *cela ne se peut faire à moins que* „ *les Paroles, les Expressions &* „ *les Pensées ne soient fort natu-* „ *relles, fort connuës & fort usitées.* „ *Ainsi, Monsieur, on blâme M.* „ QUINAULT *par l'endroit, où il* „ *mérite le plus d'être loüé, qui est* „ *d'avoir su faire, avec un certain* „ *nombre d'Expressions ordinaires,* „ *& de Pensées fort naturelles,* „ *tant d'Ouvrages si beaux & si* „ *agréables, & tous si différens les* „ *uns des autres. Aussi voïés-vous* „ *que M.* DE LULLI *ne s'en plaint* „ *point, persuadé qu'il ne trouvera* „ *jamais des Paroles meilleures à* „ *être mises en chant, & plus pro-* „ *pres à faire paroître la Musique.* „ La vérité est qu'en ce tems-là „ j'étois presque le seul à Paris, „ qui osât se déclarer pour M. „ *Quinault*, tant la jalousie de „ divers Auteurs s'étoit élevée „ contre lui, & avoit corrompu „ tous les suffrages & de la Cour „ & de la Ville; mais enfin j'en „ ai eu satisfaction. Tout le „ monde lui a rendu justice dans „ les derniers tems, & ceux qui „ le blâmoient le plus, ont été „ contraints par la force de la „ vérité, de l'admirer publique- „ ment, après avoir connu qu'il „ avoit un génie particulier pour „ ces sortes d'Ouvrages „.

M. *D****. qu'on a vu plus haut, ne doit ni ne peut s'entendre de M. *Despréaux*. Ce que M. *Perrault* dit ne pourroit convenir qu'au célèbre *Lambert*.

(24) *les Operas*,] DESPRE'AUX à la fin de sa *Réflexion VIII*. contre *Perrault*, convient de cette faute, & dans la seconde *Edition* de sa *Préface*, il dit, *nos Opera*. GRAN.

Je ferai remarquer que M. *Perrault* en reprenant cette faute, commence par dire qu'elle *peut être de l'Imprimeur*. En quoi son procédé me paroît plus poli que celui de M. *Despréaux*, dont il est parlé ci-dessus, *Remarque* 11.

(25) *que Terence est fade, que Virgile est froid, & Homere de mauvais sens.*] Il est vrai que M. *Perrault* prétend, & quelquefois même avec raison, qu'il y a dans *Homère* & dans *Virgile* des choses, qui choquent la vrai-

mot de tout cela dans mes Paralleles. Il est vrai que j'ay rapporté plusieurs endroits d'Homere qui ont pu ne luy pas faire honneur; mais ce n'est pas

REMARQUES.

semblance & le bon sens; mais je ne vois nulle part qu'il les accuse formellement, l'un d'être *de mauvais sens*, & l'autre d'être *froid*. Il n'accuse point non plus *Térence* d'être fade. Voici ce qui concerne cet *Ancien* dans le Tome III. du PARALLELE. *Le Chevalier* y dit, p. 209. " *Plaute* ,, & *Térence* me plaisent tous ,, deux beaucoup : mais il me ,, semble que *Plaute* a trop en- ,, vie de faire rire, & que *Té-* ,, *rence* n'y songe pas assés; &, ,, s'il m'est permis de m'expri- ,, mer ainsi, que *Plaute* est trop ,, chaud, & *Térence* trop froid. ,, LE PRE'SIDENT. Il est vrai que ,, *Plaute* est un peu trop plein de ,, prétendus bons mots...... ,, mais pour *Térence*, ô Ciel! ,, peut-on dire qu'il y ait rien ,, de *froid* dans ses Ouvrages? ,, peut-on prendre pour froideur ,, cette sagesse admirable, cette ,, judicieuse sobriété à ne dire ,, que ce qu'il faut dans chaque ,, Caractère, & cette adresse à ,, savoir attraper si juste la naï- ,, veté de la pure nature. L'AB- ,, BE'. Vous croïés avoir loüé ,, *Térence* admirablement, en ,, disant qu'il a attrapé la naï- ,, veté de la pure nature. Quand ,, cela seroit aussi vrai que vous ,, le croïés, pensés-vous qu'il y ,, ait en cela un fort grand méri- ,, te. LE PRE'SIDENT. Je n'en sais ,, point de plus grand, particu- ,, lièrement en fait de *Comédies*, ,, qui ne sont ou ne doivent être ,, que des images naïves des ,, Actions humaines. L'ABBE'. ,, Et moi, je vous dis que cette ,, pure *Nature* dont vous faites ,, tant de cas, n'est point belle ,, dans les Ouvrages de l'*Art*. ,, Elle est admirable dans des ,, Forêts, dans des Rivières, ,, dans des Torrens, dans des ,, Deserts, & généralement dans ,, tous les lieux sauvages, qui ,, lui sont entièrement abandon- ,, nés; mais dans les lieux, que ,, l'*Art* cultive, comme par ,, exemple dans des Jardins, elle ,, gâteroit tout, si on la laissoit ,, faire, elle rempliroit toutes ,, les allées d'herbes & de ron- ,, ces, toutes les fontaines & ,, les canaux de roseaux & ,, de limon. Aussi les Jardi- ,, niers ne font-ils autre chose ,, que de la combattre conti- ,, nuellement. Il en est de mê- ,, me dans les choses de la Mo- ,, rale, où la Philosophie n'a pas ,, une plus importante & plus ,, continuelle occupation que ,, de domter & de corriger cette ,, pure *Nature*, qui est toujours ,, brutale, n'allant jamais qu'à ,, ses fins, sans s'inquiéter de ,, l'intérêt des autres......... ,, On pourroit en faire un cent ,, d'autres (Comparaisons) qui ,, prouveroient la même chose. ,, Je conclus donc... que ce ,, n'est pas un grand mérite à ,, *Térence* d'avoir imité la *Natu-* ,, *re*, comme il a fait, d'avoir ,, fait parler un Vieillard com- ,, me un Vieillard, un Jeune ,, homme comme un Jeune ,, homme, un Valet comme un ,, Valet; cela n'est pas bien dif-

ma faute, puisque je n'ay rien cité de ce grand Poëte (26) *qui ne fust traduit fidellement.*

XII. *Vous dites que cela vient* (27) d'une bizarerie d'esprit qui m'est commune avec toute ma famille. *Cet endroit, Monsieur, est trop fort, & excede toutes les libertez & toutes les licences que les gens de Lettres prennent dans leurs disputes. Ma famille est irreprochable, & elle l'est à un point que je lui ferois tort si je me donnois la peine de la justifier de vostre calomnie. On n'y trouvera que des gens de bien, des gens de bon sens, officieux, bienfaisans & aimez de tout le monde.* (28) *De quatre freres que j'ai eus & dont je suis le moindre & le dernier en toutes choses, vous n'avez connu que celui qui estoit Medecin & de l'Académie des Sciences. Par où avez-*

REMARQUES.

„ ficile; car il ne suffit pas que „ les *Caractères* soient assés marqués pour être reconnus; il „ faut les porter en quelque sorte à la perfection de leur idée, „ qui est...non seulement au dessus de la *pure Nature*, mais de „ la *belle Nature* même. Ce que „ *Térence* n'a pas fait „.

Il faut avoüer qu'au sujet de la *Comédie*, M. l'*Abbé* déraisonne aussi parfaitement qu'il se puisse, & que les principes, qu'il pose ici sont contradictoires, à ce qu'il a précédemment établi par rapport à l'essence de la *Poësie*. Voïés ci-dessus *Remarque* 18.

(26) *qui ne fust traduit fidellement.*] C'est principalement sur l'infidélité des Traductions de M. *Perrault*, que Messieurs *Despréaux*, *Huet*, *Regnier Desmarais*, *Boivin* & *Massieu*, se sont récriés.

(27) *d'une bizarerie d'esprit qui m'est commune avec toute ma famille.*] DESPRE'AUX dans la première Edition de sa *Préface* avoit dit: *& qu'une espèce de bizarrerie d'esprit, qu'il a, dit-on, commune avec toute sa famille, rend insensible* &c. Il a judicieusement supprimé dans les Editions suivantes ces mots injurieux: *qu'il a, dit-on, commune avec toute sa famille.* GRAN.

(28) *De quatre frères que j'ay eus.*] Je ne sais si *que j'ay eus* ne seroit pas ici par inattention, au lieu de *que nous étions*. On ne

vous pu reconnoistre de la Bizarerie dans son esprit ? Est-ce par ses Ouvrages ? Est-ce par la Traduction qu'il a faite de Vitruve & par les Notes dont il l'a accompagnée ? Ouvrage aussi beau en son genre qu'il s'en soit fait de nostre siecle. Est-ce par ses Essais de Physique qui ont esté si bien receus de toutes les personnes intelligentes dans les choses de la Nature ? Est-ce enfin par les Mémoires qu'il a dressez pour servir à l'Histoire naturelle des animaux, dont il y a un

REMARQUES.

connoît en tout que quatre Messieurs *Perrault*, Fils de *Pierre Perrault*, Avocat au Parlement, qui sont *Pierre*, *Nicolas*, *Claude*. & *Charles*.

Pierre Perrault, qui fut Receveur Général des Finances de la Généralité de Paris, fit imprimer en 1674. un *Traité de l'Origine des Fontaines*, & donna sa *Traduction* de *La Secchia rapita* du *Tassone* en 1678. au sujet de laquelle voïés la *Remarque* sur le Vers 56. du IV. Chant du *Lutrin*. Il est aussi l'Auteur de la *Défense de l'Opera d'Alceste*, à laquelle M. *Racine*, dans la *Préface* de son *Iphigénie*, a répondu très-sagement, sur ce qui concerne l'*Alceste* d'*Euripide*. Voïés la I. *Réflex. Critique sur Longin*. Il paroît par la *Préface*, que *Pierre Perrault* a mise à la tête de sa *Traduction* du *Tassone*, que c'est de lui, que son Frère l'*Académicien* avoit pris toutes ses idées sur les *Anciens* & les *Modernes*. C'est absolument le même Sistème, qui n'est que plus étendu, plus développé dans le *Parallelle*, dont le premier Volume ne fut imprimé qu'en 1691. ou 1692. 12. ou 13. ans plus tard que la *Préface* dont je parle, dans laquelle ce Sistème, exposé d'une manière très-générale, & fort brièvement, n'offre que de la vraisemblance.

Nicolas Perrault, reçu Docteur de Sorbonne en 1652. & mort en 1661. est Auteur d'un Volume *in-4°*. qui parut après sa mort en 1667. sous le titre de *Théologie Morale des Jésuites*.

Claude Perrault, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, & Membre de l'Académie Roïale des Sciences, fut un des plus habiles Architectes, que la France ait eus, & très-digne des éloges, que son Frère lui donne ici. Les belles Gravures de sa *Traduction* de *Vitruve*, ont été faites sur ses propres *Desseins*, qu'on trouva plus parfaits que les *Estampes*. Il a fait encore un *Abregé de Vitruve*, qui fut suivi d'un autre Ouvrage sur l'Architecture, aïant pour titre : *Ordonnance des cinq espèces de Co-*

volume d'imprimé & un volume manuscrit qu'il a laissé à l'Académie des Sciences. Non asseurement, puisque ce sont des matieres dont vous n'avez presque aucune connoissance, & où il ne s'agit ny d'Horace ny de Pindare. Concluez-vous que l'Autheur de tous ces Ouvrages n'avoit pas le sens droit, parce que Monsieur Colbert qui avoit un si grand sens le choisit pour estre de l'Académie des Sciences? Parce que ç'a esté sur ses desseins que la face principale du Louvre a esté

REMARQUES.

lonnes, *selon la méthode des Anciens*, & qui parut en 1683. Après sa mort arrivée à Paris le 9. Octobre 1688. à l'âge de 74. ans, on donna le *Recueil de plusieurs Machines* de son invention. La Chapelle de Sceaux fut aussi bâtie sur ses Desseins. M. *Despréaux*, dans sa *I. Réflexion Critique* ne convient pas qu'il eut à M. *Perrault* le Médecin, d'aussi grandes obligations, que l'*Académicien* le prétend ici. L'*Epigramme XII.* nie même absolument le fait. A l'égard de la Façade du Louvre, de l'Observatoire & de l'Arc de Triomphe, ce qu'il en dit peut faire révoquer en doute, que ce soit effectivement sur les *Desseins* de *Claude Perrault* que ces grands Ouvrages ont été faits. Il ajoute que Messieurs de l'Académie des Sciences ne convenoient pas tous de l'excellence de la *Traduction* de *Vitruve*, & finit par assurer que ce Médecin, qu'il reconnoît pour *homme de très-grand mérite, & fort savant dans les matières de Phisique*, pensoit sur les *Anciens*, comme l'Auteur du *Parallèle*. Quoique M. *Despréaux* ait traité sans façon, *Claude Perrault* d'ignorant Médecin, & qu'en effet il n'eut guère pratiqué son Art que dans sa Famille, pour ses Amis & pour les Pauvres, la Faculté ne laissa pas après sa mort de demander à ses Héritiers son Portrait pour le placer avec ceux de *Fernel*, d'*Akakia*, de *Riolan*, d'*Hamon*, & de quelques autres de ses plus célèbres Docteurs.

Charles Perrault, plus jeune de 20. ans que *Claude* le plus jeune de ses trois Frères, se fit connoître de très-bonne heure par son *Dialogue de l'Amour & de l'Amitié*, qui fut suivi de deux *Odes*, l'une sur la Paix des Pirénées, & l'autre sur le Mariage du Roi, Pièces qui furent applaudies dans le tems, & qui firent concevoir de grandes espérances du génie de leur Auteur. Le goût, qu'il avoit pour les Arts, & qu'il avoit pu cultiver, à son gré, dès sa jeunesse, par les conseils & les leçons de

bastie preferablement à ceux du Cavalier Bernin & de tous les Architectes de France & d'Italie, & que c'est encore sur ses desseins qu'on a eslevé le modelle de l'Arc de Triomphe & le bastiment de l'Observatoire. Est-ce enfin parce qu'il avoit un goust & un genie universel pour tous les Arts

Remarques.

son Frère *Claude*, fit qu'il s'y rendit très-habile Connoisseur. Ce qui fut cause que M. *Colbert*, qui le savoit d'ailleurs Homme d'honneur & de probité, lui donna sa confiance & le choisit pour Premier Commis de la Surintendance des Bâtimens, dont il le fit ensuite Controlleur général. Il est constant que M. *Perrault* ne se servit du crédit, que ses emplois lui donnèrent, que pour procurer l'avancement des Sciences & des Arts, en rendant à ceux qui les cultivoient tous les services, qui dépendoient de lui. La pluspart des Pensions ou des Gratifications distribuées à cet égard, sous le Ministère de M. *Colbert*, furent l'effet de ses sollicitations. C'est sur ses Mémoires que fut formée l'*Académie* de *Peinture*, de *Sculpture*, & d'*Architecture*. Il fut un des premiers Membres de celles des *Sciences* & des *Inscriptions*. Le 23. Novembre 1671. il fut reçu de l'*Académie Françoise*. Elle dut à ses soins la place qu'elle occupe au Louvre, & l'établissement des Jetons. La mort de M. *Colbert* aïant privé M. *Perrault* de ses emplois, il ne songea plus qu'à se livrer en repos à son goût pour les Lettres. C'est depuis sa retraite qu'il a composé le plus grand nombre de ses Ouvrages de Prose & de Vers, qui sont la pluspart de genres fort différens. Il se laissoit conduire à la fécondité prodigieuse de son Imagination. Ses Ouvrages, presque tous oubliés à présent, ne sont assurément pas dignes d'un mépris, qu'ils ne doivent, sans doute, qu'aux traits satiriques de M. *Despréaux*. M. *Perrault* écrivoit très-agréablement en Prose, quoiqu'avec un peu de négligence. On trouve dans ses *Poësies*, dont la Versification n'est pas toujours assés correcte, ni le Stile assés soutenu, du feu, des images, de la noblesse, de la douceur, du neuf, & quelquefois des traits de Génie. On l'a loüé d'avoir possédé, supérieurement à tous nos Poëtes, le talent de faire des peintures, aussi vives qu'exactes, des choses naturelles, qui paroissent même le moins susceptibles d'ornement. Il mourut à Paris le 17. Mai 1703. âgé de 70. ans. Il joignoit aux vertus les plus nécessaires & les plus utiles dans la société, beaucoup de Christianisme, & c'étoit, pour le dire en un mot, un Homme d'un vrai mérite à tous égards.

& pour toutes les Sciences? Il faut vous faire souvenir de luy par d'autres endroits. Il vous a tiré de deux dangereuses maladies avec des soins & une application inconcevables, & on sçait de quelle sorte vous avez reconnu ses soins en le maltraitant dans vos Satyres. Où est en tout cela la bizarerie de mon frere?

XIII. *J'estois intime ami de* (29) *Monsieur vostre Frere qui estoit de l'Académie Françoise. Dans le temps qu'il faisoit agir ses amis pour obtenir la charge de Controlleur de l'Argenterie,*

REMARQUES.

(29) *Monsieur vostre Frere* &c.] GILLES BOILEAU, mort en 1669.

M. *Despréaux* finit sa première *Réflexion Critique sur Longin* par ces paroles " On me pardonnera, si je prens encore ici „ l'occasion de desabuser le Public d'une autre fausseté que „ M. *Perrault* a avancée dans la „ *Lettre Bourgeoise* qu'il m'a „ écrite, & qu'il a fait imprimer, où il prétend qu'il a autrefois beaucoup servi à un „ de mes freres auprés de M. „ *Colbert*, pour lui faire avoir „ l'agrément de la charge de „ Contrôleur de l'Argenterie. „ Il allegue pour preuve, que „ mon frere, depuis qu'il eut „ cette charge, venoit tous les „ ans lui rendre une visite, qu'il „ appelloit de devoir, & non pas „ d'amitié. C'est une vanité „ dont il est aisé de faire voir „ le mensonge; puisque mon „ frere mourut dans l'année „ qu'il obtint cette charge, qu'il „ ne l'a possédée, comme tout „ le monde sçait, que quatre „ mois; & que même, en considération de ce qu'il n'en „ avoit point joüi, mon autre „ frere, pour qui nous obtinsmes l'agrément de la même „ charge, ne païa point le „ marc d'or, qui montoit à une „ somme considérable „.

Voilà deux Hommes d'honneur & d'une probité très-reconnuë, dont l'un donne un démenti bien formel à l'autre. Que penser? Je vois que M. *Perrault* s'est mépris, & qu'en écrivant sa *Lettre* à la hâte, il a confondu le Frère de M. *Despréaux* avec quelque autre personne, qui lui rendoit cette visite annuelle, dont il parle. Je vois d'ailleurs que M. *Despréaux*, en insistant sur la mort de son Frère, arrivée dans l'année même que la Charge, dont il s'agit, fut obtenuë; ne prouve pas que *Gilles Boileau* n'en fût pas redevable aux bons offices de M. *Perrault*. C'est pourtant ce qu'il sembloit d'abord vouloir faire croire.

*il me pria d'en parler à Monsieur Colbert, parce que le Roy qui n'estoit pas content des Controlleurs precedens, l'avoit chargé de lui trouver quelqu'un dont il luy répondist. J'en parlay à Monsieur Colbert qui me demanda d'abord si je voulois luy respondre de l'homme que je luy proposois. La connoissance que j'avois du bon cœur, de la probité & du desinteressement de M. vostre frere (voila, Monsieur, comme je parle de vostre famille) fit que j'en respondis comme de moy-mesme. La Charge luy fut accordée, & rien n'est égal à la reconnoissance qu'il m'en témoigna pendant toute sa vie. Il venoit me voir à tous les commencemens de l'année, pour renouveller cette reconnoissance, & pour me dire que je luy avois obtenu la chose du monde qu'il souhaitoit le plus, & où il y alloit de tout son honneur de n'estre pas refusé. Il vouloit par un excez d'honnesteté que je regardasse cette visite comme une visite de devoir qui ne devoit point estre confonduë avec les visites d'amitié, que nous nous rendions tres-frequemment. Aprés sa mort sa Charge a passé entre les mains de (30) M. de P**. vostre frere & mon ancien ami; l'exercice de cette Charge pendant une*

REMARQUES.

(30) *M. de P***.*] Monsieur *de Puymorin*, dont l'enjoument & les plaisanteries ingénieuses, faisoient rechercher la conversation. Un jour, qu'il étoit avec quelques Amis, il fut convenu que le premier, qui mourroit, viendroit donner aux autres de ses nouvelles. L'un d'eux étant mort quelque tems après, M. *de Puymorin* crut qu'il lui étoit apparu dans la nuit, &

longue suite d'années leur fut utile & n'a point diminué leur succession que vous avez recueïllie. Voila de quoy je n'ay jamais parlé à personne, m'estant tousjours contenté de faire plaisir quand j'ay esté en pouvoir de le faire, sans autre vuë que d'en estre bien-aise dans le fonds de mon cœur. Je ne vous en aurois jamais rien dit si je n'estois obligé de faire voir que nous avons tousjours esté bien éloignez mon frere & moy d'avoir mérité les mauvais traitemens que vous nous avez faits.

XIV. *Vous ajoustez, Monsieur, que la Bizarrerie qui m'est commune avec toute ma famille,* me rend insensible à tout ce qui frappe ordinairement les hommes. *A la reserve de certaines beautez de Pindare & de quelques endroits des Anciens qui ne me plaisent pas, à quelles belles choses trouvez-vous que je sois insensible. Il ne vous sied pas bien, Monsieur, de me faire ce reproche, vous qui n'avez de sensibilité, à ce qu'on dit, que pour la Poësie,* (31) *sensibilité que je vous disputeray tousjours, vous qui connoissez si*

REMARQUES.

tomba dans une mélancolie, qui le conduisit au tombeau. Je tiens ce fait d'un homme très-digne de foi, qui l'avoit connu particulièrement. GRAN.

Pierre Boileau de Puimorin mourut en 1683. âgé de 58. ans.

(31) *sensibilité que je vous disputeray tousjours*,] Par ce que j'ai rapporté de M. *Perrault* dans la *Remarque* 18. on peut juger que, connoissant, aussi-bien qu'il faisoit, l'essence de la *Poësie*, il ne devoit pas être insensible à ses beautés. Ses Ouvrages en vers, quoique trop peu travaillés, en fournissent encore des preuves. On n'est point insensible aux beautés, qu'on sait trouver & dont on sait faire usage soi-même. Mais il faut convenir que cet Ecrivain, content de s'être

peu l'Architecture, la Sculpture, & la Peinture, qui n'avez presque point de commerce avec la Philosophie & les Mathematiques, ny avec mille autres choses semblables qui font le plaisir des honnestes gens, comment pouvez-vous m'accuser d'insensibilité sur ce qui touche ordinairement les hommes, *moy qui à la verité ne suis pas fort habile dans toutes les Sciences & dans tous les Arts que je viens de nommer, mais qui suis connu pour les aimer avec passion, & pour n'avoir point donné sujet de me reprendre toutes les fois que j'ay eu occasion d'en escrire. Quelques personnes ont creu que quand vous parlez de* la Bizarrerie de ma famille, *(32) vous n'avez voulu dire autre chose sinon que mes freres estoient dans*

REMARQUES.

bien mis au fait des principes généraux de la *Poësie*, étoit bien loin d'avoir approfondi toutes les parties de cet *Art*; & qu'en ce point il étoit fort inférieur à M. *Despréaux*, dont ce même *Art* avoit fait la principale & peut-être l'unique étude. Mais d'un autre côté combien celui-ci n'étoit-il pas inférieur à l'autre par l'étenduë des Connoissances. On voit par la lecture des Ouvrages de M. *Perrault*, que ce n'étoit pas pour lui des connoissances inutiles. Elles lui fournissent continuellement des Idées, qui servent beaucoup à l'ornement de tout ce qu'il écrit; & quoiqu'on l'ait comté parmi les Auteurs propres à former un *mauvais Poëte*; je me sens tenté de conseiller aux jeunes Poëtes de lire tous ses Ouvrages. Quand ils n'y prendroient que le goût d'avoir du moins une forte teinture des Arts & des Sciences, & que ses exemples ne serviroient qu'à leur apprendre quel usage on en peut faire; ne seroit-ce pas toujours un avantage considérable pour eux?

(32) *vous n'avez voulu dire autre chose* &c.] M. *Despréaux* n'a pas manqué de profiter de l'ouverture, que M. *Perrault* lui donne ici; mais j'ose dire que c'est avec un peu de malignité. Ces paroles de sa *I. Réflexion Critique*, feront voir si je me trompe. Il y parle d'abord de *Claude Perrault*, ensuite de *Pierre*. " C'est donc de lui, dit-il; & " d'un autre frere encore qu'ils

le mesme sentiment que moy touchant les Anciens & les Modernes. On a sujet de le croire ainsi, car vous n'avez aucune raison de l'entendre autrement ; Mais quand on parle de famille dans un escrit public, il faut y apporter plus de precaution que vous n'avez fait, parce que ces sortes de choses s'expliquent tousjours au plus criminel, c'est par cette raison que j'ay cru devoir respondre à tout ce qu'on pourroit entendre par cet article.

XV. *Vous dites que quelque jour vous pourrez me monstrer mes erreurs. Je le souhaite de tout mon cœur, pourquoy voudrois-je estre trompé? Et au fond que m'importe que les Modernes vallent mieux que les Anciens, ou les Anciens que les Modernes? Mais je declare par avance qu'il faut des raisons pour me desabuser (voila la difficulté) & que des injures, des Epigrammes & des Satyres ne feront rien.*

XVI. *Vous dites qu'il est difficile de sentir les beautez de Pindare sans s'estre familiarisé le grec ;* (33) *j'en demeure d'accord pour certaines beautez qui dépendent du langage, mais pour les beau-*

REMARQUES.

„ avoient, grand ennemi comme eux de *Platon*, d'*Euripide*, „ & de tous les autres bons Auteurs, que j'ay voulu parler, „ quand j'ay dit, qu'il y avoit „ de la bizarrerie d'esprit dans „ leur famille, que je reconnois „ d'ailleurs pour une famille „ pleine d'honnestes gens, & „ où il y en a mesme plusieurs, „ je croy, qui souffrent *Homère* „ & *Virgile* „.

(33) *j'en demeure d'accord pour certaines beautez qui dépendent du langage*, &c.] M. *Perrault* n'avance rien ici, qui ne me pa-

tez qui sont dans le sens, comme les sentimens, les pensées, la conduite & l'entente de l'ouvrage, qui sont de nature à estre exprimées par toutes les langues; pourquoy ces sortes de beautez ne peuvent-elles passer de son Grec dans nostre François : cela paroist incomprehensible, il faut ou que le Grec de Pindare ait la vertu de rendre raisonnable une impertinence, ou que le François ait la malediction de rendre impertinente une chose raisonnable.

XVII. *Pour convaincre le Public des beautez de Pindare, vous prenez le parti de composer une Ode à la maniere de ce grand Poëte; mais vous n'avancez rien par là. Si vostre Ode est excellente qui empeschera de dire qu'elle n'est point à la maniere de Pindare, comme en effet elle n'y est point du tout,* (34) *ainsi que je l'ay desja fait voir, & si elle n'est pas bonne, comme plusieurs gens l'asseurent, vous aurez fait tort à Pindare en disant que vostre Ode ressemble aux siennes & qu'elle est faite sur le mesme modelle.* (35) *Le plus court & le plus seur chemin auroit esté de*

REMARQUES.

roisse très-vrai. C'est pourquoi, dans la *Remarque* 30. du *Discours sur l'Ode*, j'ai dit quelque chose qui se rapporte à son sentiment, & qui sert à le confirmer.

(34) *ainsi que je l'ay desja fait voir*;] Ces paroles nous apprennent que M. *Perrault* a fait voir dans quelque Ecrit, que l'*Ode sur la prise de Namur* n'est point du tout à la manière de *Pindare*. C'est ce qu'il n'a pas eu, je crois, beaucoup de peine à prouver. Mais je ne connois point du tout cet Ecrit. J'ignore même s'il a jamais vu le jour. Au reste, tout le raisonnement de M. *Perrault* en cet endroit, est fort juste.

(35) *Le plus court & le plus*

donner au Public une Ode de Pindare traduite par vous-mesme, & de faire voir en mesme tems que j'ay mal traduit le commencement de la premiere de ses Odes, car tant que la traduction que j'ay donnée ne sera point convaincuë d'estre mauvaise & que vous n'en donnerez point de meilleure, vous ne ferez rien pour Pindare. Quoyqu'il en soit voyons l'Ode. Voyons cette magnificence de mots (36) que vous y avez jetté à l'exemple des anciens Poëtes Dithyrambiques, & ces figures audacieuses tirées des sources que l'Autheur du saint Paulin n'a jamais connuës. *Mais non. Cet examen nous meneroit trop loin; d'ailleurs vous ne sçavez que trop le succez qu'elle a eu dans le monde, & vous avez la satisfaction d'avoir prévû sagement dans vostre Preface que le Public ne s'accommode pas* de vos saillies ny de vos excez Pindariques. *Mais laissons cela & voyons* (37) *quel sujet vous avez peu avoir de me traiter comme vous faites.*

REMARQUES.

seur chemin auroit esté de donner au Public une Ode de Pindare traduite] Ce que M. *Perrault* souhaitoit, que M. *Despréaux* eut fait, M. l'Abbé *Massieu* l'a fait depuis & beaucoup plus. Si j'en crois ceux qui sont en êtat d'en juger, le peu que nous avons dans les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres*, de sa *Traduction* de *Pindare*, qu'on prétend qu'il avoit achevée avant sa mort, nous met en êtat de bien connoître ce Poëte.

(36) *que vous y avez jetté*] Il y a comme cela dans l'Imprimé. C'est une faute apparemment d'Impression. Il faut *jettée.*

(37) *quel sujet vous avez peu avoir de me traiter comme vous faites.*] M. *Perrault* dit plus bas: „ Parlons, Monsieur, à visage „ découvert, mon vray crime „ est d'avoir dit dans le troisies„ me de mes *Dialogues*, que les

XVIII. *Ne vous imaginez pas, Monsieur, que la chaleur avec laquelle vous prenez les interests de Pindare vous fasse dans le monde tout l'honneur que vous vous imaginez. Beaucoup de gens regardent vostre colere là-dessus à peu prés du même œil qu'on regardoit autrefois l'emportement avec lequel certains Moines de saint François*

REMARQUES.

„ *Satyriques modernes* eussent „ mieux fait d'imiter *Martial*, „ qui n'a point nommé de per- „ sonne effective dans ses *Epi-* „ *grammes* médisantes, que d'a- „ voir suivi l'exemple d'*Horace*, „ qui nomme par leur nom „ les personnes, qu'il maltraite „ dans ses *Satyres* „. M. *Brossette* dit, dans la première de ses *Remarques* sur les *Réflexions Critiques* de M. *Despréaux*, que celui-ci n'avoit *pas été beaucoup ménagé* dans le *Paralelle des Anciens & des Modernes*. C'est ici le lieu de commencer à mettre le Lecteur en état de savoir à quoi s'en tenir. Pour cet effet, je vais rapporter ce qui concerne M. *Despréaux* dans le III. Tome du *Paralelle*. Il n'est nommé nulle part. M. *Perrault* se contente par tout de le désigner.

Sur ce que l'ABBE' dans l'examen, qu'il fait des *Satires* d'*Horace*, ne les compare qu'avec les *Comédies* de *Molière*. LE PRE'SIDENT lui dit, p. 218. " Pour- „ quoi n'opposés-vous aux *Sati-* „ *res* d'*Horace* que les *Comédies* de „ *Molière*? Est-ce que les *Modernes* „ n'ont point fait de *Satires*, qui „ méritent de leur être opposées? „ LE CHEVALIER. Comme le „ meilleur *Satirique*, que nous „ aïons aujourd'hui, n'a fait „ presque autre chose que de „ mettre *Horace* en François, „ comment pourroit-on l'oppo- „ ser à *Horace*? L'ABBE'. Il est „ vrai qu'il a imité *Horace* en „ plusieurs endroits; mais il „ n'est point vrai qu'il n'ait fait „ que cela. Il y a dans ses *Sa-* „ *tires* une infinité de choses de „ son invention très-excellentes „ & beaucoup meilleures que „ celles qu'il a tirées d'*Horace*. „ C'est même dommage que la „ vénération trop grande, qu'il „ a euë pour cet Auteur, lui „ ait fait croire que par là il „ enrichiroit ses Ouvrages. Je „ trouve que cette imitation „ trop fréquente diminuë quel- „ que chose de leur beauté. LE „ PRE'SIDENT. Et moi, je trou- „ ve que c'est ce qu'il y a de „ plus beau. Les endroits d'*Ho-* „ *race* me paroissent parmi les „ choses, qui sont du *Moderne*, „ comme des pierres précieuses „ au milieu de l'or, où elles „ sont enchassées. L'ABBE'. Ce- „ la ne vient que de la même „ prévention & de la même vé- „ nération outrée, que vous „ avez pour les *Anciens*, qui fait „ que dès que vous reconnoissez „ dans un *Moderne* quelque pen- „ sée, qui leur appartient, vous „ tressaillés de joie, au lieu que,

se faisoient la guerre sur la forme de leurs Capuchons, encore trouvent-ils que ces bons Peres avoient plus de raison de s'eschauffer pour leurs coeffures que vous n'en avez de vous gendarmer comme vous faites, pour un Poete mort il y a deux mille ans. Quelques-uns vouloient vous faire des complimens de condoleance sur cet outrage,

REMARQUES.

„ si vous vous laissiés conduire „ par la droite raison, vous en „ seriés moins touché, la grace de la Nouveauté n'y étant „ plus: outre qu'il y a assurément moins de mérite à traduire qu'à inventer. Pour vous „ faire voir que les choses, qui „ sont de l'invention de l'Auteur, dont nous parlons, valent mieux que celles qu'il a „ prises d'*Horace*, c'est que de „ cent morceaux qu'on a admirés dans ses Ouvrages, & que „ toute la France sait par cœur, „ il n'y en a peut-être pas quatre, qui soient d'*Horace*. LE „ CHEVALIER. Cela est vrai, & „ même on peut dire que les „ Pièces, qui sont presque toutes de lui, comme celle qu'il „ adresse *à son Esprit*, & celle „ qu'il a faite *contre l'Homme*, ont „ été plus applaudies que les autres. L'ABBE'. Il me semble „ qu'il résulte naturellement de „ tout cela, que les Ouvrages „ du *Satirique Moderne* ne le cedent pas à ceux de l'*Ancien*. „ LE PRE'SIDENT. Point du tout. „ Cette conclusion n'est pas „ bonne. Ce qui est d'*Horace* „ dans les *Satires Modernes* n'est „ que traduit, & par conséquent „ ne peut être comparé avec le „ reste, qui est original. L'ABBE'. Vous savés avec quel soin „ & avec quel succès ces endroits „ ont été traduits, &, si vous „ voulés bien en dire la vérité, „ vous avouerés qu'ils sont „ mieux tournés dans le François que dans l'original, dont „ la Versification est bien la plus „ rude, la plus scabreuse & la plus „ cahotante qui ait jamais été.... „ LE CHEVALIER..... Approuvés-vous la liberté, que plusieurs *Satiriques Modernes* se „ sont donnée, de nommer par „ leur nom les gens, qu'ils „ maltraitent dans leurs *Satires*. „ L'ABBE'. Nullement. LE PRE'SIDENT. Cependant ils ont „ tous les *Anciens*, & pour garans & pour modèles. L'ABBE'. Il n'est point vrai que „ tous les *Anciens* en aient usé „ de la sorte. Je n'en veux point „ d'autre preuve qu'une *Epigramme* de *Martial* que je vais „ vous dire „. L'*Abbé* rapporte en effet d'abord la *Traduction* de cette *Epigramme* en Vers François; ensuite l'*Epigramme* même en Latin. C'est la XV. du V. Livre. De ce que *Martial* s'y vante que personne ne se plaint d'avoir été maltraités dans ses Vers, & que plusieurs s'applaudissent de s'y voir loüés. L'*Abbé* conclut fort naturellement

dans le mesme esprit que Tibere en fit à des Ambassadeurs venus des environs de Troye sur la mort du grand Hector leur Citoyen. Mais d'autres plus clair-voyans ont declaré qu'ils ne donnoient pas dans le panneau, que ny Pindare ny Homere ny Virgile, ny quelque autre Ancien que ce soit, n'estoient pas la veritable cause de vostre couroux,

REMARQUES.

que c'est une preuve qu'il ne nommoit les gens, que pour les loüer ; & qu'il n'emploïoit que des noms supposés dans ses *Epigrammes* satiriques. A quoi LE PRE'SIDENT répond : " J'avouë que nos *Satiriques Modernes* auroient mieux fait d'imiter en ,, cela *Martial*, que de suivre ,, l'exemple d'*Horace* ; mais ,, quand on pèche après un si ,, grand Homme, la faute est ,, bien légère. L'ABBE'. Quoi ! ,, vous voulez qu'*Horace* soit un ,, modèle en fait de Morale, ,, aussi-bien qu'en matière de ,, Poësie ? Vous vous moqués. ,, LE CHEVALIER. Quoiqu'il en ,, soit, cela n'a pas peu servi ,, à donner de la réputation aux ,, Ouvrages, dont nous parlons. ,, L'ABBE'. Il est vrai que cette ,, licence, qui devoit exciter ,, l'indignation du Public, a ,, été reçuë avec des applaudissemens incroïables ; & j'avouë que ce n'est pas là une ,, petite honte au siècle, que je ,, défens, & que j'ai entrepris ,, de mettre au dessus de tous les ,, autres. Il y a eu dans le succès de ces *Satires* une illusion ,, de l'Amour propre, qui mérite bien d'être remarquée. Les ,, Lecteurs se sont imaginés valoir mieux que les Hommes, ,, dont on se moquoit ; & les ,, Poëtes, que le plaisir, qu'ils ,, donnoient, étoit l'unique effet de la beauté de leurs *Poësies*, ,, quoiqu'assurément ce qu'il en ,, coutoit aux honnêtes gens, ,, qu'ils maltraitoient, y eût ,, beaucoup de part. LE PRE'SIDENT. Tout cela ne me semble point si atroce que vous le ,, faites. Ces Auteurs se sont divertis aux dépens de quelques ,, méchans Poëtes ; & puis c'est ,, tout. Voilà un grand crime. ,, LE CHEVALIER. Bien des gens ,, sont nommés dans leurs *Satires* pour autre chose que ,, pour avoir fait de méchans ,, Vers ,,. C'est à la suite de cela que l'ABBE' dit ce que j'ai rapporté plus haut touchant les *Opera* de *Quinault* ; & ce que se trouve cette Apologie de six Académiciens, de laquelle il sera parlé dans la *Remarque* suivante.

Je n'ai plus, pour m'aquiter de ce que j'ai promis, qu'à joindre ici ce que M. *Perrault* dit touchant le *Poëme* du *Lutrin*. Voici comment il fait parler LE CHEVALIER, p. 295. " Après ,, l'aversion, qu'un des *Satiriques Modernes* a témoigné pour ,, le *Burlesque* dans son *Art Poëtique* : j'ai été étonné qu'il

& qu'on estoit coupable envers vous d'un autre crime que de celuy de leze-Antiquité ; puisque vous n'avez rien dit sur les deux premiers tomes de mes Paralleles. Parlons, Monsieur, à visage découvert, mon vray crime est d'avoir dit dans le troisiesme tome de mes Dialogues que les Satyriques modernes eussent mieux fait d'imiter Martial

REMARQUES.

„ ait composé un *Poëme* dans „ ce genre de *Poësie*. LE PRE'SIDENT. C'est un beau & noble „ *Burlesque* que celui-là ; un *Burlesque* fait pour divertir les „ honnêtes gens pendant que „ l'autre bas & rampant ne réjoüit que le menu peuple & „ la canaille. LE CHEVALIER. „ Cependant à le bien prendre „ le *Burlesque* du *Lutrin*, quelque beau qu'il soit, n'est „ qu'un *Burlesque retourné*. L'ABBE'. M. le Chevalier ne dit „ pas mal. Le *Burlesque*, qui est „ une espèce de ridicule, consiste dans la disconvenance de „ l'idée qu'on donne d'une chose, d'avec son idée véritable, de „ même que le raisonnable consiste dans la convenance de „ ces deux idées. Or cette dis- „ convenance se fait en deux „ manières ; l'une, en parlant „ bassement des choses les plus „ relevées ; & l'autre, en parlant „ magnifiquement des choses les „ plus basses. Ce sont ces deux „ disconvenances, qui ont formé les deux *Burlesques*, dont „ nous parlons. L'Auteur du „ *Virgile travesti* a revêtu d'Expressions communes & triviales les choses les plus grandes „ & les plus nobles, & l'Auteur du *Lutrin*, en prenant le „ contrepied, a parlé des choses les plus communes & les „ plus abjectes en termes pompeux & magnifiques. Dans „ l'*Ancien Burlesque* le ridicule „ est en dehors & le sérieux en „ dedans ; dans le *Nouveau*, que „ M. le Chevalier appelle un „ *Burlesque retourné* ; le ridicule „ est en dedans & le sérieux en „ dehors. LE CHEVALIER. Quoiqu'il en soit, j'aime mieux le „ *Burlesque*, qui est à l'endroit, „ que le *Burlesque*, qui est à l'envers. L'ABBE'. Je veux vous „ donner une comparaison là-dessus. Le *Burlesque* du *Virgile* „ *travesti* est une Princesse sous „ les habits d'une Villageoise, „ & le *Burlesque* du *Lutrin* est „ une Villageoise sous les habits d'une Princesse ; & comme „ une Princesse est plus aimable „ avec un bavolet qu'une Villageoise avec une couronne, „ de même les choses graves & „ sérieuses, cachées sous des Expressions communes & enjoüées, donnent plus de plaisir, que n'en donnent les choses triviales & populaires sous „ des Expressions pompeuses & „ brillantes. Quand *Didon* parle „ comme une petite Bourgeoise, „ j'ai plus de joie à voir sa douleur, son désespoir & sa qua-

qui n'a point nommé de personne effective dans ses Epigrammes medisantes, que d'avoir suivi l'exemple d'Horace qui nomme par leur nom les personnes qu'il maltraite dans ses Satyres. Je ne comprens pas pourquoy cette remarque vous a

REMARQUES.

„ lité de Reine au travers des „ plaisanteries, dont on se sert „ pour les exprimer, parce que „ l'attention se termine à quelque chose qui en est digne; „ que d'entendre une petite „ Bourgeoise, qui parle comme „ *Didon*, parce que dans le fonds „ cette Bourgeoise ne dit que „ des impertinences, qui ne méritent pas l'attention, qu'on „ leur donne, & qui laissent un „ déboire fade & désagréable. „ Quoiqu'il en soit, on est redevable à l'Auteur du *Lutrin*, „ d'avoir inventé ce *Burlesque*, „ qui a son mérite; & on ne peut „ pas lui refuser toutes les loüanges, qui sont duës aux premiers Inventeurs. LE CHEVALIER. Est-ce que *La Secchia* „ *rapita* n'est pas du même genre que le *Burlesque* du *Lutrin*? „ L'ABBE'. Non. Il y ressemble „ un peu; mais dans le fonds „ il est différent. Celui de *La* „ *Secchia rapita* ne va qu'à mêler „ le plaisant avec le sérieux; „ mais celui du *Lutrin* consiste à „ exprimer des choses basses & „ triviales en des termes pompeux & magnifiques. LE PRE'SIDENT. Je pourrois dire que „ la *Guerre des Rats & des Grenouilles*, que quelques-uns attribuent à *Homère*, en est le „ vrai modèle. L'ABBE'. Ce n'est „ point la même chose. Les *Rats* „ & les *Grenouilles* ne sont point „ des choses basses, non plus „ que les *Mouches à miel*, dont „ *Virgile* a parlé si magnifiquement. LE CHEVALIER. Un de „ mes Amis nous disoit dernièrement que le *Burlesque*, dont „ nous reconnoissons deux espèces, n'est point une chose „ nouvelle, qu'*Homère* a l'honneur de les avoir inventés l'un „ & l'autre, & qu'il est le plus „ excellent *Poëte Burlesque*, qui „ ait jamais été. LE PRE'SIDENT. „ O Ciel, cela se peut-il dire? „ L'ABBE'. Puisque toutes choses se trouvent dans HOMERE, „ *Arts*, *Sciences*, *Secrets*, *Chimie*, *Pierre Philosophale*, *Divination*, & tout ce qu'on „ sauroit imaginer, car bien des „ Savans l'ont dit ainsi; pourquoi ne s'y trouveroit-il pas „ du *Burlesque* de toutes les façons & du plus excellent. LE „ CHEVALIER. Il y a des gens „ qui y trouvent bien la *Morale* „ *de l'Evangile*. L'ABBE'. Quelle „ chimère, & quelle prévention! Mais laissons cela, „ & croïons plustôt que parmi „ les Actions vicieuses de ses „ Dieux & de ses Héros, il y a „ du *Burlesque*, que de croire „ qu'il s'y trouve de saintes & „ pieuses maximes. LE CHEVALIER. Quand *Achille* & *Agamemnon*, nous disoit cet Ami, „ se querellent, & s'appellent, „ *Ivrogne*, *Impudent*, *Tête de*

tant irrité contre moy, de mesme que (38) l'Apologie que j'ay faite de six de nos Confreres que vous avés défigurez dans vos Satyres, puisque c'est une chose, loüable en soy & qui estoit essentiel à mon dessein, car ayant entrepris de faire valoir nostre siecle en ce qui regarde la Poësie, je ne pouvois pas me dispenser de relever le merite des Poëtes qui luy ont fait honneur par leurs ouvrages, & on ne peut pas dire que je vous aye attaqué de gayeté de cœur. J'ay assaisonné ma Remarque & mon Apologie de tout ce qui pouvoit vous les faire agréer, (39) j'ay dit que ce qui estoit de vous dans vos Ouvrages estoit meilleur

REMARQUES.

„ *chien*, *Sac à vin*; n'est-ce pas „ du *Burlesque* de la première espèce, où les grandes choses, „ comme les disputes, qui interviennent entre des Rois & des „ Capitaines, se traitent avec „ des Expressions basses & triviales? Et quand il décrit en „ Vers Héroïques le Combat „ d'*Ulisse*, revêtu de haillons, „ avec *Irus*, le plus vilain de „ tous les gueux; n'est-ce pas „ du *Burlesque* de la seconde espèce, où le sujet, qui est bas „ & rampant, se traite d'une „ manière sublime & relevée? Il „ nous rapporta quantité d'autres exemples de la même force, dont il ne me souvient „ pas présentement. LE PRESIDENT. Si vous appellés *Burlesque* cette judicieuse & admirable naïveté, qui regne „ dans *Homère*, je conviendrai „ qu'il y a du *Burlesque* excellent „ dans ses Ouvrages; mais assurément ce n'est pas donner „ aux belles choses, dont vous „ parlés, le nom qu'elles méritent. LE CHEVALIER. Que „ voulés-vous, M. le Président? Ces belles choses-là „ nous font rire, quand nous „ les lisons; le moïen de leur „ donner un autre nom que „ celui dont vous vous plaignés „.

(38) *l'Apologie que j'ay faite de six de nos Confreres*] A l'*Académie Françoise*. Ces six *Académiciens* sont *Chapelain*, L'Abbé *Cotin*, L'Abbé *Cassagnes*, *Quinault*, *Saint-Amant* & *Scuderi*. Sur les quatre premiers, voïés plus haut les *Remarques* 5. 6. 7. & 23. Ce qui concerne les deux autres, trouvera place dans les *Remarques* sur la II. & la VI. *Réflexions Critiques sur Longin*.

(39) *j'ay dit que ce qui estoit de vous* &c.] *Paral.* Tome III. page 229. 230. & 231. PERR.

que les morceaux d'Horace que vous y avez inserez, & que vostre versification y estoit plus agreable que celle des Satyres de ce grand Poëte. Tout cela n'a pû vous empescher de faire tomber sur moy (40) *une gresle d'Epigrammes. J'avouë que ce procedé me surprit extrémement aprés ce qui s'estoit passé entre nous, car lorsque je vous eus envoyé le troisiesme tome de mes Paralleles avec* (41) *une Lettre pleine d'honnesteté; vous me dites à l'Académie, en me remerciant de mon Livre, que je vous y avois un peu maltraité,*

Remarques.

Voïés ci-dessus, *Remarque* 37. ce que M. *Perrault* indique ici.

(40) *une gresle d'Epigrammes.*] Voïés ci-après les *Epigrammes* X. XI. & XXXIII. Ce ne fut apparemment qu'après que le *Paralelle* eut paru, que M. *Despréaux* laissa courir les *Epigrammes*, qu'il avoit faites à l'occasion du SIECLE *de Louis le Grand*, qui sont les XV. XLIII. & XLIV.

(41) *une Lettre pleine d'honnesteté;*] Cette *Lettre* datée du 25. Novembre 1692. est telle que M. *Perrault* l'annonce, & se trouve effectivement à la suite du III. Tome du *Paralelle*. Elle a pour titre: LETTRE à M. DESPRE'AUX, *en lui envoïant le présent Livre.* Le Lecteur ne sera pas fâché de l'avoir ici sous les ïeux. Elle peut servir à le mettre de plus en plus à portée de prononcer sur les Procédés, que nos deux célèbres adversaires eurent l'un pour l'autre dans leur dispute.

" MONSIEUR. Quelques-uns „ de mes amis, qui ont lu le „ Livre, que je vous envoie, „ ont cru y voir quelque chose, „ qui pourroit vous déplaire; & „ moi, j'ai soutenu que non, „ connoissant vôtre amour pour „ la vérité. Je dis, en parlant „ des *Poëtes Satiriques* de nôtre „ tems, qu'ils eussent mieux „ fait d'imiter *Martial*, qui n'a „ nommé aucune personne ef- „ fective dans ses *Epigrammes* „ médisantes, que d'imiter *Ho-* „ *race*, qui nomme par leur „ nom ceux qu'il maltraite. Je „ suis persuadé, MONSIEUR, que „ dans la chaleur de la compo- „ sition vous avés cru de bonne „ foi ne pouvoir manquer, en „ imitant *Horace*; & que, pour „ remplir le caractère d'un vé- „ ritable *Satirique*, vous deviés „ le prendre pour vôtre modèle „ en toutes choses: mais je suis „ assuré que dans la suite vous „ avés changé de sentiment, & „ que vous avés blâmé en vous- „ même plus d'une fois les li- „ cences, que vous vous êtes „ données. Après que vos Ou-

mais que ma Lettre vous avoit desarmé & que vous seriez content pourveu que je la fisse imprimer & inserer dans mon Livre. Ce sont vos propres paroles, & Messieurs de l'Académie des Inscriptions à qui vous les redites mot à mot en leur racontant nostre entrevûë peuvent en rendre témoignage. La Lettre fut aussi-tost imprimée & inserée dans le troisiesme tome de mes Paralleles, où tout le monde la peut voir. Je crus que nous nous estions separez bons amis, & j'en eus de la joye. J'esperay mesme que vous regarderiez mon Livre comme (42) *une voye aisée que je vous ouvrois à*

REMARQUES.

„ vrages vous ont acquis toute „ la gloire, que vous pouviés en „ attendre; on ne sauroit penser qu'il vous reste aucune „ aversion contre ceux qu'ils ont „ eus pour objet, & que même „ vous ne soïés bien aise qu'on „ prenne soin d'effacer quelques „ taches, que vos *Satires* leur „ ont faites. Ces réflexions ont „ assés contenté mes Amis; cependant ils m'ont dit qu'étant „ vôtre Confrère, je devois, „ pour plus grande sureté, vous „ montrer mon Livre avant que „ de le donner à l'Imprimeur. „ Je l'aurois fait, suivant leur „ avis, sans l'embaras, où je „ me serois jetté, & que je vais „ dire. Je soutiens dans mon „ *Paralelle* que les choses, qui „ sont de vous dans vos *Satires*, „ valent mieux que les morceaux d'*Horace*, que vous y „ avés insérés; & que vôtre „ Versification est meilleure & „ plus agréable que la sienne. „ La persuasion, où vous êtes, „ MONSIEUR, qu'Homme vivant ne peut approcher d'*Horace*, & la droiture inflexible, dont vous faites profession, vous auroient porté à „ vouloir absolument que j'ôtasse cet endroit; moi, qui „ trouve que cet endroit fait infiniment au bien de ma cause, j'aurois voulu absolument „ le conserver. Pour ne point „ m'exposer à la terrible nécessité, ou de vous désobéir, ou „ de prévariquer à la défense des *Modernes*, que j'ai entreprise, j'ai pris le parti de manquer à l'honnêteté, qu'on „ m'avoit conseillée, plustôt „ que de perdre un si grand „ avantage. Je suis avec passion, MONSIEUR, Vôtre, &c „.

(42) *une voye aisée que je vous ouvrois à la satisfaction* &c.] M. *Despréaux* avoit déja fait en par-

la satisfaction que vous devez faire à tant de personnes que vous avez offensées. Je crus que vous prendriez le parti de passer condamnation sur tout ce que j'ay remarqué, & que vous y ajousteriez ce que vous croiriez necessaire pour une pleine & entiere reparation. Si vous aviez pris cette route vous auriez achevé de vous combler de gloire ; vous vous estes rendu celebre autant qu'il se peut dans le genre de Poesie qui vous est propre ; il ne vous restoit plus qu'à faire cette action de

REMARQUES.

tie, ce que M. *Perrault* lui conseille ici de faire. La *Préface* de l'*Edition* de ses *Oeuvres* faite en 1683. contient ces paroles. " En „ attaquant dans mes *Satires* les „ défauts de quantité d'Ecrivains „ de nostre siecle, je n'ay pas „ prétendu pour cela oster à ces „ Ecrivains le mérite & les bon„ nes qualités qu'ils peuvent „ avoir d'ailleurs. Je n'ay pas „ prétendu, dis-je, que *Chape„ lain*, par exemple, quoiqu'as„ sez méchant Poëte n'ait pas „ fait autrefois, je ne sçay com„ ment, une assez belle *Ode* ; & „ qu'il n'y eust point d'esprit „ ni d'agrément dans les Ouvra„ ges de M. *Quinault*, quoy„ que si éloignés de la perfection „ de *Virgile*. J'ajoûterai mesme „ sur ce dernier, que dans le „ temps où j'écrivis contre lui, „ nous estions tous deux fort „ jeunes, & qu'il n'avoit pas „ fait alors beaucoup d'Ouvra„ ges qui lui ont dans la suite „ acquis une juste réputation. „ Je veux bien aussi avoüer qu'il „ y a du génie dans les écrits „ de *Saint-Amand*, de *Brebeuf*, „ de *Scuderi* & de plusieurs „ autres que j'ai critiqués, & „ qui sont en effet d'ailleurs „ aussi-bien que moy tres-dignes „ de critique. En un mot, avec „ la même sincérité que j'ay rail„ lé de ce qu'ils ont de blâma„ ble, je suis prest à convenir „ de ce qu'ils peuvent avoir „ d'excellent. Voila, ce me sem„ ble, leur rendre justice, & „ faire bien voir que ce n'est „ point un esprit d'envie & de „ médisance qui m'a fait écrire „ contre eux „.

M. *Perrault* avoit-il tort, dans ses principes, de souhaiter que M. *Despréaux*, pour sa propre gloire, fît quelque chose de plus ? Dans ce que je viens de rapporter de la *Préface* de 1683. on a vu qu'il n'étoit nullement question de l'Abbé *Cotin*. Mais enfin M. *Despréaux*, touché vraisemblablement de ce que M. *Perrault* avoit dit au sujet de cet Abbé dans son *Paralelle* & que j'ai rapporté ci-dessus, *Remarque 6*. & de ce qu'il lui dit encore tant dans cette *Lettre*, que dans celle, qui compose la

justice plus precieuse mille fois que toutes vos Poësies, quelques excellentes qu'elles soient. Je suis persuadé, Monsieur, que vous auriez fait toutes ces choses sans le conseil de quelques faux Amis, spectateurs cruels, qui sont ravis de vous voir donner des Scenes au Public. Ils ont rallumé vostre colere, ils vous ont mis dans l'esprit que vous ne deviez pas estre content & qu'il falloit vous venger. Ils vous ont fait faire des Epigrammes peu dignes de vous, & enfin la Preface de vostre Ode où vous allez jusqu'à vouloir deshonorer ma famille; je ne sçay si vous voyez bien quelle est cette demarche. Cependant, Monsieur, il ne tiendra qu'à vous que nous ne soyons Amis, comme nous sommes Confreres, pourveu que vous ne croyez pas que je vous craigne. Les traits de vostre Satyre ne sont pas aussi mortels que vous le pensez, on en voit un exemple dans (43) *M. Quinault que toute la France regarde présentement, malgré tout ce que vous avez dit contre luy, comme le plus excellent Poëte Lyrique &*

Remarques.

Remarque 41. fit enfin mention de *Cotin*, lorsqu'il fit passer les paroles que j'ai citées de la *Préface* de 1683. dans celle de l'*Edition* de 1701. Après ces mots : *de Brebeuf*, de *Scuderi*, il ajouta : *de Cotin mesme*; & ce *mesme* semble annoncer que cette addition lui coûta.

(43) *M. Quinault que toute la France regarde ..... comme le plus excellent Poëte Lyrique & Dramatique tout ensemble, que la France ait jamais eu.*] C'est à ces paroles particulièrement, que M. *Despréaux* répond dans sa *III. Réflexion Critique sur Longin*, & voici ce qu'il y dit : " Que s'il „ (M. *Perrault*) louë en quel„ques endroits *Malherbe*, *Ra„can*, *Molière*, & *Corneille*, & „ s'il les met au dessus de tous

Dramatique tout ensemble, que la France ait jamais eu. Vous pouvez vous faire du tort tant qu'il vous plaira par vos Satyres; mais vous ne m'en ferez point du tout, nous sommes trop connus l'un & l'autre. Que si vous voulez absolument estre en guerre avec moy, je voudray ce qu'il vous plaira, pourvû que vous ne vouliez pas que je me fasche. J'ay resolu absolument de n'en rien faire, & de ne troubler pour quoy que ce soit, le repos & la tranquillité dont je joüis dans ma solitude. Je me suis fait un amusement du Parallele des An-

REMARQUES.

„ les Anciens : Qui ne voit, „ que ce n'est qu'afin de les „ mieux avilir dans la suite, & „ pour rendre plus complet le „ triomphe de M. *Quinault*, qu'il „ met beaucoup au-dessus; & „ *qui est*, dit il, en propres ter- „ mes; *le plus grand Poëte que la* „ *France ait jamais eu pour le Lyrique, & pour le Dramatique* &c„. Je ne sais si quelqu'un peut se croire en droit d'accuser M. *Despréaux* de mauvaise foi dans la Dispute; mais je sais qu'on ne peut le sauver du reproche d'une inattention inexcusable. En comparant ce qu'il rapporte comme étant de M. *Perrault*, avec les propres paroles de cette *Lettre*, on voit qu'il fait dire à son Adversaire tout autre chose que ce qu'il a dit effectivement, soit ici, soit ailleurs. On ne trouvera rien dans les Ouvrages de M. *Perrault* qui puisse faire penser, qu'il ait été dépourvû de sens au point de regarder *Quinault* comme le plus grand de nos Poëtes, pour la *Tragédie*, pour la *Comédie*, & pour l'*Opéra*. C'est ce que signifient ses paroles de la manière que M. *Despréaux* les rapporte. Mais de la manière dont il s'exprime effectivement dans cette *Lettre*, il ne dit que ce que nous disons tous les jours, que *Quinault* est *plus excellent Poëte Lirique & Dramatique tout ensemble, que la France ait jamais eu*. Ce *tout ensemble*, mis aprés *Lirique & Dramatique*, détermine si bien la Phrase à signifier uniquement, que *Quinault* est le *meilleur de nos Poëtes pour le Dramatique Lirique*, c'est-à-dire, pour les *Opera*, qui sont des *Poëmes Dramatiques* faits pour être chantés sur le Théatre avec des accompagnemens de Simphonie; qu'il est étonnant que M. *Despréaux* ait pu s'y méprendre. Soïons, dans les Disputes, plus occupés du soin d'être fidèles, que de celui d'amuser. Le plus sur est toûjours de rapporter mot à mot les paroles de son Adversaire.

ciens & des Modernes, mais (44) *à condition de laisser tout là, comme je l'ay desja déclaré, si la matière qui jusqu'à ce jour ne m'a donné que du plaisir, venoit à m'eschauffer le moins du monde.*

Je suis &c.

REMARQUES.

(44) *à condition de laisser tout là, comme je l'ay desja declaré* &c.] C'est dans une *Lettre à M. Ménage*, écrite au mois de Decembre 1687. ou dans l'année 1688. que M. *Perrault* avoit fait la déclaration qu'il rappelle ici. Voici comment elle est conçuë dans cette *Lettre*, qui se trouve à la fin du III. Tome du *Paralelle*. " Comme je n'écris sur „ les *Anciens* & sur les *Modernes* que pour me divertir, je „ quitterois-la toute la dispute, „ si elle venoit à m'échauffer le „ moins du monde „.

Que dira-t-on du *vaste Commentaire* dans lequel j'ai noïé cette *Lettre*, qui ne demandoit certainement qu'un petit nombre de *Notes*, & peut-être même assés courtes ? Serai-je suffisamment excusé dans l'esprit des Lecteurs équitables, quand je leur aurai dit que la pluspart des choses, qu'ils viennent de lire ne sont ici que comme en dépôt ? La distribution & la forme de cette *Edition* ne me laissent pas le maître absolu du terrain. Ce second Volume auroit été beaucoup plus foible que les trois autres ; & je craignois que le troisiéme ne fût beaucoup plus fort. C'est ce qui m'a fait prendre le parti d'entasser ici quantité de choses, que j'aurois du placer dans les *Remarques* sur les neuf *Réflexions Critiques* contre M. *Perrault*. C'est autant de fait ; & je prie d'avance les Lecteurs de trouver bon, quand ils en seront là, que je les renvoie souvent ici. Au reste quelques longues que soient ces *Remarques*, on verra qu'il n'a tenu qu'à moi de les grossir encore de ce que j'ai rapporté de *Chapelain*, dans ce que j'ai cru devoir joindre aux *Notes* de M. *Brossette* sur le *Chapelain Décoiffé*. Il faut sur tout faire attention à la *Remarque* 63. dans laquelle j'ai fait entrer ce que *Chapelain*, aussi judicieux Critique que mauvais Poëte, pensoit de l'Abbé *Cotin*, de l'Abbé *Cassaignes*, de *Quinault* & de lui-même.



ODES.

ODE I.

SUR

LA PRISE DE NAMUR.

QUELLE docte & sainte yvresse
Aujourd'huy me fait la loy?
Chastes Nymphes du Permesse
N'est-ce pas vous que je voy?

REMARQUES.

Le Roi assiégea *Namur* le 26. de Mai 1692. La Ville fut prise le 5. de Juin; & le Château se rendit le 30. du même mois. Cette *Ode* fut composée l'année suivante. On a une *Lettre* de M. *Despréaux* à M. *Racine* du 4. Juin 1693. laquelle contient cette *Ode* dans l'état auquel l'Auteur l'avoit mise d'abord. Mais il y fit de grands changemens avant que de la publier. BROSS.

Accourez, Troupe Sçavante,
Des sons que ma Lyre enfante
Ces arbres sont réjoüis.
Marquez-en bien la cadence ;
Et vous, Vents, faites silence :
Je vais parler de LOUIS.

Dans ses chansons immortelles,
Comme un aigle audacieux,
Pindare étendant ses aisles,
Fuit loin des vulgaires yeux,

REMARQUES.

VERS 9. *Et vous, Vents, faites silence :*] L'Auteur de la *Lettre* à M. P***. de laquelle j'ai parlé dans la *Remarque* 1. sur la *Lettre* de M. *Perrault*, dit qu'ET *vous, Vents*, est *fort désagréable*. Fausse critique. Souvent un Vers, qui paroît dur, en le lisant tout de suite, cesse de l'être, quand on le lit comme il doit être récité.

VERS 10. *Je vais parler de LOUIS.*] Le même Auteur trouve que ce Vers a *peu de vigueur*. En effet, il n'est pas ce qu'on appelle fort. Mais étoit-il besoin qu'il le fût ?

VERS 11. *Dans ses chansons* &c.] Dans la première composition cette *Stance* étoit la troisiéme. L'Auteur ne fit pas imprimer la seconde que voici :

Un torrent dans les prairies
Roule à flots précipités :
Malherbe dans ses furies
Marche à pas trop concertés.
J'aime mieux, nouvel Icare,
Dans les airs suivant Pindare
Tomber du Ciel le plus haut,
Que, loüé de Fontenelle,
Raser, timide hirondelle,
La terre comme Perrault.

M. *de Fontenelle* avoit publié depuis peu sa DIGRESSION *sur les Anciens & les Modernes*, pour fortifier le parti de M. *Perrault* contre les *Anciens*. Il fit ensuite cette EPIGRAMME.

Quand Despréaux fut sifflé sur son Ode,
Ses Partisans crioient dans tout Paris :
Pardon, Messieurs ; le Pauvret s'est mépris :
Plus ne loüera ; ce n'est pas sa méthode.

Mais, ô ma fidele Lyre,
Si, dans l'ardeur qui m'inſpire,
Tu peux ſuivre mes tranſports;
Les cheſnes des monts de Thrace
N'ont rien oüi que n'efface
La douceur de mes accords.

❦

Eſt-ce Apollon, & Neptune
Qui ſur ces Rocs ſourcilleux,
Ont, compagnons de fortune,
Baſti ces murs orgueilleux?

Remarques.

Il va draper le Sexe feminin;
A ſon grand nom vous verrés s'il déroge;
Il a paru, cet Ouvrage malin:
Pis ne vaudroit quand ce ſeroit éloge.

M. *de Fontenelle*, à qui l'on a communiqué cette *Note*, n'a pas trouvé mauvais qu'on la publiât. Bross.

Voïés *le Bolæana*, N. CXV.

Vers 15. —— *fidele Lyre,*] Ces deux Mots, placés ainſi, forment un ſon fort déſagréable. *Lyre fidele*, choqueroit un peu moins. Un *Mécaniſme*, auquel je crois qu'on doit s'aſſujettir pour rendre les Vers plus harmonieux: c'eſt de n'emploïer dans les *Apoſtrophes*, & dans tous les endroits où la Voix s'arrête, que des ſons graves & pleins. Les ſons aigus & grêles ſont toujours déplaiſans dans les repos, à moins que l'*Image* ne les y demande. Il n'y a que la viteſſe de la Prononciation, qui les rende ſupportables. C'eſt donc à la Prononciation à marquer la place, qu'ils doivent occuper.

Vers 18. *Les cheſnes des monts de Thrace*] Hemus, Rhodope & Pangée. Desp.

Les Animaux les plus féroces & les Arbres même des Forêts de Thrace êtoient ſenſibles aux accens de la Lire d'*Orphée*, ſi l'on en croit les Poëtes. Bross.

Vers 19. & 20. *N'ont rien oüi que n'efface. La douceur de mes accords.*] Le premier Vers me paroît bien dur; & peut-être les deux enſemble ne renferment-ils pas une Penſée bien juſte.

Vers 21. *Eſt-ce Apollon, & Neptune*] Ils s'eſtoient loüés à *Laomédon*, pour rebaſtir les murs de Troye. Desp.

Vers 23. —— *compagnons de fortune,*] Cette Expreſſion, à peu près proverbiale, eſt-elle aſſés noble ici?

De leur enceinte fameuse
La Sambre unie à la Meuse
Deffend le fatal abord,
Et par cent bouches horribles
L'airain sur ces monts terribles
Vômit le fer & la mort.

Dix mille vaillans Alcides
Les bordant de toutes parts
D'éclairs au loin homicides
Font petiller leurs remparts:
Et dans son sein infidele
Par tout la terre y recele
Un feu prest à s'élancer,
Qui soudain perçant son gouffre
Ouvre un sepulcre de souffre
A quiconque ose avancer.

Namur, devant tes murailles,
Jadis la Grece eust vingt ans,
Sans fruit veu les funerailles,
De ses plus fiers Combattans.

Remarques.

Vers 27. *Deffend le fatal abord,*] Ce Vers est bien dur, & peut-être l'Epithète de *fatal* n'y signifie-t-elle rien.

Vers 28. *Et par cent bouches horribles* &c.] Voïés *Epit. IV*. 121. & *Boleana*, N. LII. dont la plus grande partie sert ici de *Note* dans l'*Edition* de 1740.

Vers 31. *Dix mille* &c.] Cette *Stance* est, à mon avis, la plus belle de toute l'*Ode*; mais le dernier Vers ne me paroît pas tout-à-fait digne du reste.

Quelle

Quelle effroyable Puissance
Aujourd'hui pourtant s'avance
Preste à foudroyer tes monts !
Quel bruit, quel feu l'environne ?
C'est Jupiter en personne,
Ou c'est le Vainqueur de Mons.

N'en doute point, c'est Luy-même.
Tout brille en Lui, Tout est Roy.
Dans Bruxelles Nassau blême
Commence à trembler pour toy.
Envain il voit le Batâve
Desormais docile esclâve
Rangé sous ses étendarts :
Envain au Lion Belgique
Il voit l'Aigle Germanique
Uni sous les Leopards.

Remarques.

VERS 46. *Aujourd'hui pourtant*] Ces deux mots à côté l'un de l'autre ne sont guères harmonieux.

VERS 49. & 50. *C'est Jupiter en personne, Ou c'est le Vainqueur de Mons.*] Le Roi avoit pris la Ville de Mons l'année précédente 1691. BROSS.

L'usage de tous les Poëtes avoit été jusqu'à nôtre Auteur de comparer leurs Héros au Dieu *Mars*. Mais la peinture, qu'il vient de faire, dans les *Stances* précèdentes, des effets de la Poudre à Canon, image du Tonnerre, devoit nécessairement amener la comparaison du Héros à *Jupiter*. Outre qu'elle est neuve & juste, elle offre une idée bien plus grande que la Comparaison ordinaire n'eût fait. Elle attribue au Roi, parmi les Rois Conquérans, le même rang & la même puissance, que *Jupiter* a parmi les Dieux.

VERS 52. *Tout brille en Lui, Tout est Roy.*] Ce Vers est d'une grande beauté.

VERS 53. *Dans Bruxelles Nassau blême*] GUILLAUME *de Nassau*, Prince d'Orange & Roi d'Angleterre, commandoit l'armée des Alliés. BROSS.

Plein de la frayeur nouvelle
Dont ſes ſens ſont agités,
A ſon ſecours il appelle
Les Peuples les plus vantés.
Ceux-là viennent du rivage
Où s'enorgueillit le Tage
De l'or qui roule en ſes eaux ;
Ceux-ci des champs où la nége
Des marais de la Norvége
Neuf mois couvre les roſeaux.

Mais qui fait enfler la Sambre ?
Sous les Jumeaux effrayés,
Des froids torrens de Decembre
Les champs par tout ſont noyés.
Cerés s'enfuit éplorée
De voir en proye à Borée
Ses guerets d'épics chargés,
Et ſous les urnes fangeuſes
Des Hyades orageuſes
Tous ſes tréſors ſubmergés.

Remarques.

Vers 61. *Plein de la frayeur &c.*] L'Auteur préféroit cette ſeptiéme *Stance* à toutes les autres. Bross.

Je n'apperçois pas le motif de préférence. Cette *Stance* eſt poëtique & bien faite ; mais

Expectes eadem à ſummo minimoque Poëtâ.

La *Stance* ſuivante me paroît fort ſupérieure à celle-ci.

Vers 72. *Sous les Jumeaux effrayés,*] Le Siege ſe fit au mois

Deployez toutes vos rages,
Princes; Vents, Peuples, Frimats;
Ramassez tous vos nuages;
Rassemblez tous vos Soldats:
Malgré vous Namur en poudre
S'en va tomber sous la foudre
Qui domta l'Isle, Courtray,
Gand la superbe Espagnole,
Saint-Omer, Bezançon, Dole,
Ypres, Mastrich & Cambray.

Mes présages s'accomplissent:
Il commence à chanceler.
Sous les coups qui retentissent
Ses murs s'en vont s'écrouler.

REMARQUES.

de Juin, & il tomba durant ce temps-là de furieuses pluyes. DESP.

Cela n'est vrai qu'à l'égard du Château. La Ville s'étoit renduë dès le 5. de Juin.

VERS 81. *Deployez toutes vos rages*,] Quoique tous nos vieux Poëtes eussent emploïé ce *Pluriel*, il n'étoit déja plus en usage quand nôtre Auteur composa son *Ode*. Je ne lui ferai pourtant pas un crime de s'en être servi dans cette endroit, où ce *Pluriel* me paroît bien plus énergique que ne feroit le *Singulier*.

Cette *Stance* au reste commence très-bien, & se soutient jusqu'au sixiéme Vers. Mais rien, à mon gré, n'est si froid & ne répond moins au feu du commencement, que cette liste de Villes conquises, qui remplit les quatre derniers Vers. Il eut suffit de nommer les deux ou trois, dont la conquête avoit le plus coûté. D'ailleurs toutes ces Villes n'étoient pas moins *Espagnoles* que *Gand*. Pourquoi donc cette derniére est-elle ici la seule, qui soit qualifiée *la superbe Espagnole*?

Mars en feu qui les domine
Souffle à grand bruit leur ruine,
Et les bombes dans les airs
Allant chercher le tonnerre,
Semblent, tombant sur la Terre,
Vouloir s'ouvrir les Enfers.

REMARQUES.

VERS 95. & 96. *Mars en feu qui les domine Souffle à grand bruit leur ruine*,] On se doute bien que ces deux Vers n'ont pas du plaire à l'Auteur de la *Lettre à M. P****. J'avouë que je ne sais pas ce que c'est que *Mars en feu qui domine ces murs*. Le QUI, *Relatif* de *Mars*, se rapporte, par sa position, à *feu*, qui compose, avec la *Préposition* EN, une Locution absoluë. Ces sortes de Locutions, ne peuvent pas, selon nôtre Sintaxe, avoir de *Relatif*. D'ailleurs, qu'est-ce que c'est ici que cet *en feu*. Fait-il la fonction de l'*Adjectif* ENFLAMÉ? La Phrase en est-elle plus claire? Que veut dire: *Mars enflamé qui domine ces murs*? EN FEU tient-il lieu d'un *Adverbe*? Je ne vois pas comment cela se pourroit. On devine pourtant sans peine, que l'Auteur a voulu parler des *Bateries de Canon*, qui *dominoient*, qui *commandoient* les murs du Château de Namur; & l'on doit convenir que, dire que ces Bateries de Canon *soufflent à grand bruit la ruine de ces murs*, pour dire, qu'*ils les battent en ruine*; c'est une Figure très-belle, & dont la hardiesse n'a rien qui ne convienne à l'*Ode* du genre sublime.

IMIT. Vers 100. *Vouloir s'ouvrir les Enfers.*] VIRGILE, voulant donner l'idée d'un Arbre fort haut, dit que ses branches s'élèvent autant vers le Ciel, que ses racines s'approchent des Enfers. *Georg.* Liv. II. Vers 291.

——— *& quantùm vertice ad auras*
Æthereas, tantùm radice in Tartara tendit.

Cette peinture lui a même paru si belle, qu'il l'a répétée en mémes termes au IV. Livre de l'*Enéïde*, Vers 445.

En 1678. le Roi voulut que MM. *Despréaux* & *Racine*, auxquels il avoit depuis peu confié le soin d'écrire son Histoire, le suivissent dans sa Campagne de Flandre. Après la prise d'Ypres, par le Roi, M. *Despréaux* alla voir la Citadelle, & remarqua que les Bombes avoient fait des creux extrêmement profonds dans le terrein. Se souvenant alors du passage de *Virgile*, il en fit l'application à l'effet des Bombes. Cette observation, qu'il n'auroit pas faite, s'il n'êtoit jamais sorti de Paris, lui fit sentir combien il êtoit utile à un Poëte de voïager; & il disoit qu'*Homère* dans les divers voïages qu'il avoit faits, s'êtoit rempli d'une infinité de Connoissances, & avoit appris à former ces *Images* si vraies, si nobles, & si variées, qu'on

Accourez, Naſſau, Baviere,
De ces murs l'unique eſpoir:
A couvert d'une riviere
Venez, vous pouvez tout voir.
Conſiderez ces approches,
Voyez grimper ſur ces roches
Ces Athletes belliqueux:
Et dans les eaux, dans la flâme,
LOUIS à tout donnant l'ame
Marcher, courir avecque eux.

Contemplez dans la tempeſte
Qui ſort de ces Boulevars,
La plume qui ſur ſa teſte
Attire tous les regards.

REMARQUES.

admire dans ſa Poëſie. BROSSETTE.

VERS 101.——*Baviere*,] MAXIMILIEN-*Marie-Emmanuel-Caietan-Louis-François-Ignace-Antoine-Joſeph-Felix-Nicolas-Pie*, dit *Maximilien II.* Duc & Electeur de Bavière, Père du feu Empereur *Charles VII.*

VERS 103. & 104. *A couvert d'une riviere Venez, vous pouvez tout voir.*] Ces deux Vers ne ſont-ils pas d'un Stile trop familier pour cette *Ode?* Toute la *Stance* à la réſerve du ſecond, du huitiéme & du neuviéme Vers, n'eſt pas heureuſe en Expreſſions, & me paroît prodigieuſement proſaïque. Le cinquiéme Vers ſur tout eſt d'une platitude extrême: *Conſiderez ces approches.* Cette *Expreſſion militaire* figure aſſês mal ici. Je ne ſais rien qui ſoit auſſi difficile à placer avec grace dans la *Poëſie Lirique*, montée au ton de cette *Ode*, que ces ſortes de *Termes d'Art*, dont la ſignification ne ſe préſente pas d'abord à tout le monde, parce que tout le monde n'eſt pas obligé de les entendre.

VERS 113. *La plume qui ſur ſa teſte*] Le Roi porte toujours à l'armée une plume blanche. DESP.

A cet Astre redoutable
Toûjours un sort favorable
S'attache dans les combats :
Et toûjours avec la Gloire
Mars amenant la Victoire,
Vôle, & le suit à grands pas.

❦

Grands Deffenseurs de l'Espagne,
Montrez-vous, il en est temps.
Courage, vers la Mehagne
Voilà vos drapeaux flottans.
Jamais ses ondes craintives
N'ont vû sur leurs foibles rives
Tant de guerriers s'amasser.
Courez donc. Qui vous retarde ?
Tout l'Univers vous regarde.
N'osez-vous la traverser ?

Remarques.

Imit. Vers 115. *A cet Astre redoutable*] Homere, *Iliad. XIX.* Vers 299. dit, que l'Aigrette d'*Achille* étinceloit comme un Astre. Desp.

Si l'on s'en rapporte à M. *Brossette*, nôtre Auteur avoit encore en vuë ici cet endroit de la *Secchia rapita* du *Tassone*, Chant VI. *Stance* 18. où ce Poëte dit, que le Roi de Sardaigne, *magnifiquement orné de sa dorure & de ses belles plumes*, brilloit dans la Bataille *comme une Comete menaçante*. C'est la *Traduction* de *Pierre Perrault*.

La Comparaison *du Tassone*, tombe sur la Personne, & n'est au fonds que nôtre Phrase proverbiale : *Le voilà brillant comme un Astre*. Mais il est d'une hardiesse bien plus poëtique, de faire un astre de la Plume même du Roi. Voici les Vers Italiens.

Ei qual cometa minacciosa splende
D'oro e di piume alteramente adorno,

Vers 123. —— *vers la Mehagne*] Riviere qui passe à Namur. Desp.

Loin de fermer le passage
A vos nombreux bataillons,
Luxembourg a du rivage
Reculé ses pavillons.
Quoy ? leur seul aspect vous glace ?
Où sont ces Chefs pleins d'audace
Jadis si promts à marcher,
Qui devoient de la Tamise,
Et de la Drave soumise
Jusqu'à Paris nous chercher ?

Cependant l'effroy redouble
Sur les remparts de Namur.
Son Gouverneur qui se trouble
S'enfuit sous son dernier mur.

REMARQUES.

VERS 138. —— *de la Tamise*,] Riviere qui passe à Londres. DESP.

VERS 139. *Et de la Drave*] Riviere qui passe à Belgrade en Hongrie. DESP.

L'Electeur *de Bavière* s'étoit signalé en Hongrie contre les Turcs. BROSS.

Cette *Stance* & la précèdente sont bien foibles & bien languissantes. Il auroit fallu n'en faire qu'une des deux, pour y mettre du feu.

VERS 141. *Cependant l'effroy redouble*] CEPENDANT n'étoit guères propre à ranimer un feu, qu'on vient de voir s'amortir. Aussi, malgré tous les efforts du Poëte, cette *Stance* n'a-t-elle pas plus de chaleur que les deux précèdentes. Elle a même un défaut de plus, c'est d'être extrèmement *prosaïque*; c'est-à-dire, qu'en la réduisant en Prose, elle n'en paroîtroit pas meilleure. Mais c'est une peine qu'on peut s'épargner pour les quatre premiers Vers. Ecrits de suite & lus rapidement, ils ne paroîtront que de la Prose toute ordinaire. *Cependant l'effroy redouble sur les remparts de Namur, & son Gouverneur, qui se trouble*,

[illegible]

[illegible]

[illegible] monceaux de pierres, [illegible] briques & de corps morts. C'est [illegible] Auteur [illegible] ment pas ici.

Dépoüillez vostre arrogance,
Fiers Ennemis de la France,
Et desormais gracieux,
Allez à Liege, à Bruxelles,
Porter les humbles nouvelles
De Namur pris à vos yeux.

Pour moy, que Phebus anime
De ses transports les plus doux,
Rempli de ce Dieu sublime,
Je vais, plus hardi que vous,

Remarques.

VERS 157. *Et desormais gracieux*,] Je ne comprens absolument point ce que signifie ici *gracieux*, mis en opposition avec *arrogance* du Vers 155.

VERS 159. *Porter les humbles nouvelles*] Pour dire des *Nouvelles humiliantes*. Ces sortes de *Significations transposées* ne sont point du génie de nôtre Langue.

Les six derniers Vers de cette *Stance* sont fort peu de chose; mais les quatre premiers sont fort bons quoiqu'ils ne sortent point du *Stile narratif*. Ils sont ranimés par la hardiesse de cette Expression: *ces rochers éperdus*, & par la vivacité de ce Vers: *Le feu cesse. Ils sont rendus.*

VERS 161. *Pour moy*, &c.] Je vais mettre ici ce qu'il y a de mieux dans la *Lettre à M. P****. quoique je n'en adopte pas le tout. " C'est un labeur que de ,, remarquer toutes les négligen- ,, ces de cette dernière STANCE. ,, *Phébus* y est un pur PHEBUS. ,, *De ses transports les plus doux*, ,, comment cela s'accorde-t-il ,, avec la *sainte yvresse qui lui* ,, *fait la loi*, & avec ce qu'il a ,, promis dans l'Avis au Lecteur, ,, où il dit, qu'*il va paroître plu-* ,, *stôt entraîné par le Démon de la* ,, *Poësie, que guidé par la raison* ,,. Dans cet état, les *transports* de l'Imagination sont des *transports vifs, animés, violens* & pas *doux*. " *Dieu sublime* ne s'est jamais dit. ,, On dit, une *pensée sublime*, ,, un *Discours sublime*, mais ja- ,, mais un *Homme sublime*, ni un ,, *Dieu sublime* ,,. Cette Remarque si vraie, n'a pas empêché M. *Rousseau* de dire depuis HEROS SUBLIMES.

" *Je vais plus hardi que vous*,
,, *Montrer que sur le Parnasse*
,, *Des bois frequentés d'Horace*
,, *Ma Muse dans son declin*
,, *Sçait encor les avenuës*,

Montrer que sur le Parnasse,
Des bois frequentés d'Horace,
Ma Muse dans son declin,
Sçait encor les avenuës,
Et des sources inconnuës
A l'Auteur du Saint Paulin.

Remarques.

„ Y a-t-il de la hardiesse à montrer qu'on sait un chemin? „ Comme il est sur la fin de son „ *Ode*, il devoit dire, qu'il a „ montré qu'*il savoit un chemin*, „ & non pas qu'il va montrer „ qu'il le sait. Mais supposé „ qu'il y ait de la hardiesse à savoir des routes & des *sources inconnuës*, peut-on ajouter „ que cette hardiesse est plus „ grande que celle des *dix mille* „ *Alcides*, qui ont défendu Namur avec tant de vigueur. „ Pour ce qui est du trait de Satire contre l'*Auteur du saint* „ *Paulin*, il a été désapprouvé „ de tout le monde..... On „ sait qu'en ces sortes d'Ouvrages, il faut qu'après que la lecture en est finie, on demeure „ dans une douce & agréable „ rêverie, que cause la grandeur des choses, qu'on a luës: „ & ici on est invité à rire mal-à-propos par une plaisanterie „ hors de sa place.... Il n'y „ a aucun repos dans cette *Stance* contre la Règle universellement reçuë, qui veut qu'il y „ en ait un au quatriéme & au „ septiéme Vers „. Nos Poëtes se dispensent assés souvent du repos du septiéme Vers. Mais il faut du moins ne pas manquer à celui du quatriéme. Il me semble d'ailleurs, que l'Auteur en supprimant la seconde *Stance*, n'auroit pas du conserver celle-ci.

Vers 170. *A l'Auteur du Saint Paulin.*] Poëme Heroique de M. P***. Desp.

Imprimé en 1686. Bross.

Cette *Ode*, & je crois le pouvoir dire tout franchement, est un des moindres Ouvrages de nôtre Auteur.

Depuis que j'ai corrigé la seconde *Epreuve* de cette Feuille, le hasard m'a fait tomber entre les mains une Ode *sur la Prise de Namur*, précèdée d'une *Lettre* dans laquelle on prétend que l'*Ode* de M. *Despréaux* n'est point dans le goût de *Pindare*. Je crois les deux Pièces, que j'annonce, de M. *Perrault*, mais je n'en ai nulle certitude, & je ferai ce qu'il faudra pour m'en assurer. On les trouvera l'une & l'autre à la fin de ce Volume.

ODE II.

Sur un bruit qui courut en 1656. que Cromwel *&* *les* Anglois *alloient faire la guerre à la* France.

Quoy? ce Peuple aveugle en son crime,
Qui prenant son Roy pour victime,
Fit du Trosne un Theâtre affreux,
Pense-t-il que le Ciel complice
D'un si funeste sacrifice
N'a pour lui ni foudres ni feux?

Déja sa flotte à pleines voiles,
Malgré les vents & les estoiles,
Veut maîtriser tout l'Univers;
Et croit que l'Europe estonnée
A son audace forcenée
Va ceder l'empire des mers.

Remarques.

Je n'avois que dix-huit ans quand je fis cette *Ode*, mais je l'ay raccommodée. Desp.

M. *Brossette* dit ici que l'Auteur êtoit dans sa vingtiéme année. Voïés-en la raison (Tome IV.) dans une *Note* sur la *Préface* de l'*Edition* de 1701.

Vers 2. *Qui prenant son Roy pour victime*,] Charles I. en 1649. Bross.

Vers 3. *Fit du Trosne un Theâtre affreux*,] Pour soutenir la *Métaphore* de *victime* & de *sacrifice*, il falloit *Autel*, & non *Theâtre*.

Vers 6. *N'a pour lui ni foudre ni feux?*] L'Usage ne distingue point le *feu du Ciel*, d'avec la *foudre*.

Vers 7. *Déja sa flotte à pleines voiles*,] Il y a dans l'*Edition* de 1713. *en pleines voiles*. Bross.

Vers 8. *Malgré les Vents & les estoiles*,] Je ne vois pas trop ce que les *Etoiles* font là. *Malgré les vents*; signifie, que la Flotte a les vents contraires, Comment fait-elle donc pour aller *à pleines voiles*?

Arme-toy, France, pren la foudre.
C'est à toy de réduire en poudre
Ces sanglans Ennemis des Loix.
Suy la victoire qui t'appelle,
Et va sur ce Peuple rebelle
Venger la querelle des Rois.

Jadis on vit ces Parricides
Aydés de nos Soldats perfides,
Chés nous au comble de l'orgueil,
Briser tes plus fortes murailles,
Et par le gain de vingt batailles
Mettre tous tes Peuples en deuil.

REMARQUES.

VERS 15. *Ces sanglans Ennemis &c.*] *Cruentus* en *Latin*, qui se traduit en François par *sanglant*, signifie quelquefois figurément : *cruel*, *barbare*, *qui se plaît dans le sang*. Mais *sanglant* n'a d'usage parmi nous, par rapport aux personnes, que dans son sens propre. On dit, un *Tiran cruel*, un *Tiran barbare*. On ne dit point un *Tiran sanglant*.

CHANG. Vers 18. *Venger la querelle des Rois.*] Après cette troisiéme *Stance* il y avoit celle-ci, que l'Auteur a rétranchée.

O que la Mer dans les deux Mondes,
Va voir de morts parmi ses ondes
Flotter à la merci du sort!
Déja Neptune plein de joye
Regarde en foule à cette proye
Courir les Baleines du Nort.

CHANG. Vers 21. *Chés nous au comble de l'orgueil*, &c.] Ces quatre derniers Vers étoient d'abord ainsi :

De sang innonder nos guerets ;
Faire des deserts de nos Villes ;
Et dans nos campagnes fertiles
Brusler jusqu'au jonc des Marets.

Mais bientost le Ciel en colere,
Par la main d'une humble Bergere
Renversant tous leurs bataillons;
Borna leurs succez & nos peines;
Et leurs corps pouris dans nos plaines
N'ont fait qu'engraisser nos sillons.

Remarques.

Chang. Vers 25. *Mais bientost* &c.] Les quatre premiers Vers ont été mis à la place de ces quatre autres.

Mais bientost malgré leurs furies,
Dans ces campagnes refleuries,
Leur sang coulant à gros bouillons,
Paya l'usure de nos peines.

Le changement n'est pas heureux à l'égard du premier Vers. *Chés nous au comble de l'orgueil*, est une pure cheville.

Vers 26. *Par la main d'une humble Bergere*] Jeanne d'Arc, ou la *Pucelle d'Orleans*. Brossette.

Il est à remarquer que les deux dernières *Stances* n'ont point de repos au troisiéme Vers quoiqu'elles dussent en avoir selon la Règle.

Cette *Ode*, que l'Auteur ne mit parmi ses Ouvrages qu'en 1701. avoit paru dès 1671. telle qu'il l'avoit faite d'abord, dans le Tome III. p. 28. du *Recueil de Poësies Chrestiennes & Diverses*, imprimé chés *Le Petit* en 3. Vol. *in*-12. & que M. *Du Monteil* attribue, selon l'opinion commune, à *MM. de Port-Roïal.* Ce *Recueil* porte le nom de M. *de La Fontaine*, qui fit l'*Epître Dedicatoire* à M. le Prince *de Conti*. Mais il est d'*Henri-Louis de Lomenie*, Comte *de Briene*, lequel après avoir perdu sa Femme & sa Charge de Secretaire d'Etat, se retira dans l'Oratoire, où même il prit le Sousdiaconat. Il en sortit ensuite, & se fit, tant en France qu'en Allemagne, bien des affaires fâcheuses. Après une prison de plusieurs années à saint Lazare, il eut ordre de se retirer à l'Abbaïe de saint Severin de Château-Landon. Il y mourut le 17. d'Avril 1698. âgé de 58. ans. C'étoit un très-bel Esprit, sachant beaucoup, mais aïant le sens peu rassis. Il y a quelques Ouvrages de lui, qui sont imprimés. Il en a laissé beaucoup de manuscrits, soit en Prose, soit en Vers, dans lesquels parmi de bonnes choses, il y en a d'une bisarerie singulière.

JE *ne sais si l'on approuvera que j'aie mis les* Epigrammes *de M.* Despréaux *dans un ordre fort différent de celui de l'*Edition *de* 1717. *& de toutes celles qui l'ont suivie.*

Je donne d'abord toutes les Epigrammes, *que l'Auteur à fait imprimer lui-même dans l'*Edition *de* 1701. *la dernière, qui se soit faite de son vivant & sous ses ïeux.*

*Je mets ensuite celles, qui furent ajoutées à ces premières dans l'*Edition posthume *de* 1713. *Mais il ne m'a pas été possible de conserver aux* Epigrammes *tirées de ces deux* Editions *, la même place qu'elles y tiennent. Il m'a fallu recourir à ce qui pouvoit me procurer du terrain pour quelques* Remarques *très longues.*

Je termine le Recueil des Epigrammes *par celles que M.* Brossette *& d'autres ont publiées.*

Comme j'ai cru qu'on seroit bien aise de voir de suite ce que nôtre Auteur a fait dans ce genre, j'en ai séparé toutes les Pièces, qui n'en sont pas; & je les ai rassemblées à la fin, avec les Additions de M. Brossette, *sous le titre de* Poësies diverses & Fragmens.

EPIGRAMMES.

I.

Le Debiteur reconnoissant.

JE l'assistay dans l'indigence,
Il ne me rendit jamais rien.
Mais quoy qu'il me dûst tout son bien,
Sans peine il souffroit ma présence.
O la rare reconnoissance!

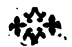
REMARQUES.

†. Les *Epigrammes* de l'*Edition* de 1701. finissent par la XXIV.

VERS 1. Le célèbre M. *Patru*, pressé par un Créancier impitoïable (c'étoit un Fermier Général) étoit sur le point de vendre ses Livres, la plus agréable & presque la seule chose, qui lui restoit. M. *Despréaux* le tira de cette fâcheuse extrémité, en lui portant une somme beaucoup plus considérable que celle pour laquelle il étoit résolu de les donner. Il voulut même que M. *Patru* gardât sa Bibliothèque, comme auparavant, & qu'elle ne lui vînt qu'en survivance. Il déboursa environ quatre mille livres; & il n'avoit pas encore les successions qu'il recueillit dans la suite. Cette *Epigramme* n'a été faite qu'après la mort de M. *Patru*, arrivée en Janvier 1681. BROSS.

Voïés *Sat. I.* 123. *Sat. IX.* 290. *Ep.* V. 97. *Art Poët.* Ch. IV. 71. 91.

Cette *Epigramme* est bonne assurément; mais il me semble qu'elle seroit beaucoup meilleure, si l'Auteur avoit supprimé le cinquiéme Vers. C'est une réflexion, qu'il falloit laisser faire au Lecteur.



II.

A Monsieur Racine.

Racine, plain ma destinée.
C'est demain la triste journée,
Où le Prophete Des-Marais
Armé de cette mesme foudre
Qui mit le Port-Royal en poudre,
Va me percer de mille traits.

Remarques.

II. En 1674. M. *Des Marêts de Saint-Sorlin* entreprit une Critique générale des *Oeuvres de M. Despréaux*, & la fit imprimer en 1675. Nôtre Poëte, qui en fut averti, prévint la Critique par cette *Epigramme*. M. le Duc de *N*.... l'Abbé *Testu*, & *Des-Marêts* avoient travaillé de concert à cette Critique. Bross.

Il s'agit là de la *Deffense du Poëme Héroïque*, laquelle parut en 1674. non en 1675. comme M. *Brossette* & l'*Edition* de 1740. le disent.

Vers 3. *Où le Prophete Des-Marais*] Son nom est écrit *Des-Marais*, afin que la Rime soit plus visible. Il s'étoit érigé, dans quelques Ouvrages, en Homme inspiré. Dans ses *Delices de l'Esprit*, Part. III. p. 2. il disoit fort sérieusement, que *Dieu, par sa bonté infinie, lui avoit envoïé la clef du trésor de l'Apocalypse*. Dans son *Avis au Saint-Esprit*, il assuroit que *Dieu l'avoit destiné à faire une réformation générale du genre humain; & que pour cet effet il levoit une armée de cent quarante-quatre mille victimes, dévouées à tout faire, & à tout souffrir, selon ses ordres*. Il annonçoit quantité d'autres merveilles, dont M. *Nicole* fit voir le ridicule dans huit *Lettres*, intitulées, *Les Visionnaires*, tant à cause de la *Comédie des Visionnaires* de *Des-Marêts*, que parce qu'on y découvroit la source de l'illusion des *Fanatiques*, & qu'on lui démontroit qu'il en étoit un. Ces *Lettres* parurent au commencement de 1666. Bross.

Vers 5. *Qui mit le Port-Royal en poudre*,] Des-Marests avoit fait en 1665. une *Réponse* à l'*Apologie pour les Religieuses de Port-Roïal*. Ce qu'il y a de plus singulier ici, c'est que M. *Despréaux* en plaisantant sur cet Ouvrage, adresse la parole à M. *Racine*, qui lui-même avoit par une *Lettre* imprimée en 1666. pris la défense de *Des-Marêts* & des *Poëtes de Théatre*, que M. *Nicole* avoit traités dans sa première *Visionnaire*, d'*empoisonneurs publics* & de *gens horribles parmi les Chrétiens*. Bross.

C'en

C'en est fait, mon heure est venuë.
Non que ma Muse soûtenuë
De tes judicieux avis,
N'ayt assez de quoy le confondre :
Mais, cher Ami, pour lui répondre ;
Helas ! il faut lire Clovis.

REMARQUES.

M. *Brossette* à la suite des *Oeuvres* de M. *Despréaux*, avoit fait imprimer cette *Lettre* de M. *Racine*. On ne la trouvera pas dans cette *Edition*, non plus que les *Réponses*, que MM. *Du Bois* & *Barbier d'Aucourt* firent à cette *Lettre*, ni celle par laquelle M. *Racine* leur repliqua. Ces trois Pièces avoient été jointes à la première *Lettre* de M. *Racine*, dans les *Editions* des *Oeuvres* de nôtre Auteur, dont M. *Du Monteil* a pris soin. J'ai cru qu'elles n'avoient plus que faire ici, depuis qu'on les a fait entrer toutes avec les *Notes* de M. *Brossette* & de M. *Du Monteil*, dans l'*Edition* des *Oeuvres* de M. *Racine*, donnée à Paris en 1736.

VERS 12. *Helas ! il faut lire Clovis.*] POEME de *Des-Marais* ennuieux à la mort. DESP.

Dans quelques *Editions* on lit : *envieux à la mort* ; & cette faute d'impression fait une équivoque assés plaisante. BROSS.

Voïés *Epigr. XX.*

Ce dernier Vers fait allusion à quelque chose, dont la connoissance rend l'*Epigramme* beaucoup plus piquante. Ce qu'il y avoit alors de jeunes Seigneurs des plus spirituels à la Cour, s'assembloit presque tous les jours avec MM. *Despréaux*, *Racine*, *Furetière*, & quelques autres Personnes d'élite chés un fameux *Traiteur* du Cimetière S. Jean à la Croix de Lorraine. Ils avoient une Chambre qui leur étoit affectée. Là fut composée la *Parodie de quelques Scènes du Cid*, sur une prétenduë querelle de *Chapelain* & de *La Serre*, avec l'enlèvement de la *Perruque à Calote* du premier. Là fut imaginée la *Métamorphose de cette fameuse Perruque en Comète*. Là fut faite en très-peu de jours la *Comédie des Plaideurs* de *Racine*. Il ne seroit pas possible de raconter toutes les plaisanteries, que ce rendés-vous a vu naître. Il y avoit toujours sur la table de cette Chambre un Exemplaire de *La Pucelle* de *Chapelain*. Quand quelqu'un de la Compagnie avoit fait une faute, contre la pureté du Langage, contre la justesse du raisonnement, ou quelque autre à peu près de même nature, on le condamnoit, à la pluralité des voix, à lire un certain nombre de Vers de ce *Poëme*. Quand la faute étoit considérable, le coupable devoit en lire vingt. Il falloit qu'elle fut énorme pour qu'on le condamnât à la page entière. BROSS.

Au sujet de *Desmarêts*, voïés, *Sat. I.* 128. *Sat. IV.* Som. & Vers 22. 62. *Sat. V.* 148. *Sat. VII.* 68. 101. *Sat. VIII.* 167.

III.

VERS *pour mettre sous le Buste du* ROY, *fait par M.* GIRARDON, *l'année que les Allemands prirent Belgrade.*

C'EST ce Roy si fameux dans la paix, dans la guerre,
Qui seul fait à son gré le destin de la Terre.
Tout reconnoist ses loix, ou brigue son appui.
De ses nombreux combats le Rhin fremit encore;
Et l'Europe en cent lieux a veu fuir devant lui
Tous ces Heros si fiers, que l'on voit aujourd'hui
Faire fuir l'Othoman au delà du Bosphore.

REMARQUES.

III. M. *de Louvois* aïant fait graver le Portrait du Roi, chargea M. *Racine* & M. *Despréaux* de faire des Vers pour être mis sous ce Portrait. M. *Racine* eut plustôt fait, & ses Vers furent gravés. Ceux-ci furent destinés à l'usage annoncé dans le titre. Ce fut en 1687. que *Girardon* fit le Buste du Roi. BROSSETTE.



IV.

VERS *pour mettre au bas du Portrait de Mademoiselle* DE LAMOIGNON.

AUX sublimes vertus nourie en sa famille,
Cette admirable & sainte Fille
En tous lieux signala son humble piété :
Jusqu'aux climats où naist, & finit la clarté,
Fit ressentir l'effet de ses soins secourables ;
Et jour & nuit pour Dieu pleine d'activité
Consuma son repos, ses biens & sa santé,
A soulager les maux de tous les Miserables.

REMARQUES.

IV. Vers 4. *Jusqu'aux climats où naist, & finit, la clarté*,] Mademoiselle *de Lamoignon*, faisoit tenir de l'argent à beaucoup de Missionnaires jusques dans les Indes Orientales & Occidentales. DESP.

Madeleine de Lamoignon, sœur du *Premier Président* de ce nom, a vécu dans une pratique continuelle des Vertus Chrétiennes. Elle étoit douée sur tout d'une grande douceur & d'une ardente charité pour les Pauvres. Elle appelloit ordinairement M. *Despréaux*, son *Directeur*; mais quelquefois elle vouloit le diriger à son tour. Elle ne trouvoit pas bon qu'il fit des *Satires*, parce qu'elles blessent la Charité. *Mais ne me permettriés-vous pas*, lui dit-il un jour, *d'en faire contre le* GRAND TURC, *ce Prince infidèle, l'Ennemi de nôtre Religion ? Contre le* GRAND TURC ! reprit Mademoiselle DE LAMOIGNON. *Ho non ! C'est un Souverain, & il ne faut jamais manquer de respect aux personnes de ce rang. Mais contre le* DIABLE, répliqua, M. DESPRE'AUX, *vous me le permettriés bien ?* NON, dit-elle encore, après un moment de réflexion. *Il ne faut jamais médire de personne*. BROSS.

Madeleine de Lamoignon, née le 18. de Septembre, mourut le 14. Avril 1687. dans sa 78. année. Elle fut inhumée aux Cordeliers dans la Chapelle de sa Famille.

V.

VERS *pour mettre au devant d'un* ROMAN ALLEGORIQUE, *où l'on expliquoit toute la* MORALE DES STOÏCIENS.

LASCHES Partisans d'Epicure,
Qui brûlans d'une flamme impure,
Du Portique fameux fuyez l'austerité,
Souffrez qu'enfin la raison vous éclaire.
Ce Roman plein de verité
Dans la Vertu la plus severe
Vous peut faire aujourd'hui trouver la Volupté.

REMARQUES.

V. " L'*Epigramme* à la loüange du *Roman Allégorique*, dit „ l'Auteur dans une *Lettre* du „ 19. Avril 1701. regarde M. „ l'Abbé d'*Aubignac*, qui a composé *La Pratique du Theâtre*, „ & qui avoit alors beaucoup „ de réputation. Ce *Roman Allégorique*, qui estoit de son „ invention, s'appelloit, *Macarise, ou la Reine des Isles fortunées*; & il prétendoit que „ toute la *Philosophie Stoïcienne* „ y estoit renfermée. La vérité „ est qu'il n'eut aucun succez, „ & qu'*il ne fit de chez Sercy qu'un* „ *saut chez l'Epicier*. Je fis l'*Epigramme* pour estre mise au „ devant de son Livre, avec „ quantité d'autres Ouvrages, „ que l'Auteur avoit exigés de „ ses amis pour le faire valoir, „ mais heureusement je lui portai l'*Epigramme* trop tard, & „ elle n'y fut point mise. Dieu „ en soit loüé, &c „. Cet Ouvrage fut imprimé en 1663. & publié en 1664. BROSS.

VERS 3. *Du Portique fameux*] L'Ecole de *Zenon*. DESP.

Voïés sur l'Abbé D'AUBIGNAC, *Art Poët*. Ch. I. Vers 1.

VI.

A Messieurs PRADON, *&* BONNECORSE, *qui firent en mesme temps paroistre contre moi chacun un volume d'injures.*

VENEZ, Pradon, & Bonnecorse,
Grands Ecrivains de mesme force,
De vos Vers recevoir le prix;
Venez prendre dans mes Ecrits
La place que vos noms demandent.
Liniere, & Perrin vous attendent.

REMARQUES.

VI. Cette *Epigramme* fut faite en 1685. *Pradon* venoit de faire imprimer une mauvaise *Critique* des *Oeuvres* de M. *Despréaux*, sous ce titre: *Triomphe de Pradon*; & *Bonnecorse* avoit donné son *Lutrigot*, qui n'est qu'une sotte imitation du *Lutrin* contre l'Auteur du *Lutrin* même. Ce dernier mourut en 1706. à Marseille, lieu de sa naissance. Voïés la *Remarque* sur le Vers 64. de l'*Epitre IX*. BROSS.

Au sujet de *Pradon*, voïés *Sat. IV*. 5. *Sat. VII*. 44. *Sat. VIII*. 267. *Sat. IX*. 97. 289. *Sat. X*. 408. 449. *Epit. VI*. 56. 58. *Epit. VII*. Avert. & *Rem.* 3. 18. Vers 17. 104. 106. *Epit. VIII*. 60. *Epit. X*. 44. 54. 55. 60. *Art Poët*. Ch. I. 1. 106. 139. Ch. II. 1. 145. Ch. III. 41. 296. Ch. IV. 20. *Lutr*. Ch. II. 152. Ch. V. *Rem*. *. Vers 125.

Sur *Bonnecorse*, outre le Vers 64. de l'*Epit. IX*. voïés *Sat. VII*. 44. *Lutr*. Ch. II. 152. Ch. V. 142.

VERS 6. *Liniere & Perrin*] Voïés au sujet du premier, *Sat. IX*. 236. *Sat. XI*. 55. *Epit. I*. 40. *Epit. II*. 8. *Epit. VII*. 89. *Epit. X*. 36. *Art Poët*. Ch. II. 194. Au sujet du second, *Sat. VII*. 44. *Sat. IX*. 97. 293. *Epit. VII*. 87. *Ep. VIII*. 59. *Ep. X*. 36.



VII.

A un Medecin.

OUY j'ay dit dans mes vers, qu'un celebre Assassin
Laissant de Galien la science infertile,
D'ignorant Medecin devint Maçon habile :
Mais de parler de vous je n'eus jamais dessein ;
Perrault, ma Muse est trop correcte.
Vous estes, je l'avouë, ignorant Medecin,
Mais non pas habile Architecte.

REMARQUES.

VII. Cette *Epigramme* fut composée en 1674. après la publication de l'*Art Poëtique*, où l'Auteur a fait au commencement du IV. Chant, la *Métamorphose d'un Médecin en Architecte*. Les motifs, qui la lui firent imaginer, sont expliqués dans une *Lettre* à M. le Maréchal *de Vivonne*. Voïés là Tome III. BROSS.

VERS 5. *Perrault*,] Il y avoit *Lubin*, dans toutes les *Editions*, faites du vivant de M. *Despréaux*, & dans celle de 1713. M. *Brossette* mit dans la sienne en 1717. *P****. M. *Du Monteil* dans celles, dont il a pris soin, a mis le nom en entier : *Perrault*. En quoi les *Editions* de 1735. & de 1740. l'ont imité. C'est de *Claude Perrault*, dont il s'agit ici. Voïés *Sat. IX*. 224. *Sat. X*. 394. *Art Poët*, Ch. IV. 1. & *Lettre de M. Perrault*, N. XII. & *Remarque* 28. & l'*Epigr. XII*.

“ Au sentiment de nôtre Auteur, dit M. *Brossette*, c'étoit ici la meilleure de ses *Epigrammes*. M. *Racine* étoit pour la XI. *D'où vient que Ciceron* &c. & M. le Prince *de Conti* préféroit la XIII. *Clio vint l'autre jour* &c. „

VIII.

EPITAPHE

DE LA MERE DE L'AUTEUR.

C'est elle qui parle.

EPOUSE d'un Mari doux, simple, officieux,
Par la mesme douceur je sceus plaire à ses yeux :
Nous ne sceumes jamais ni railler, ni médire.
Passant, ne t'enquiers point si de cette bonté
Tous mes Enfans ont hérité ;
Ly seulement ces vers ; & garde-toy d'écrire.

REMARQUES.

VIII. *Anne de Nielle*, seconde Femme de M. *Boileau* le Greffier, mourut en 1637. âgée de 23. ans. De ce Mariage sont nés *Gilles*, *Jacques*, & *Nicolas Boileau*, qui se sont extrèmement distingués dans la République des Lettres. Les Ecrits de ces trois illustres Frères marquent assés le penchant, qu'ils avoient pour la Satire. Cette *Epitaphe* fut faite en 1670. BROSS.

VERS 4. *Passant, ne t'enquiers point si de cette bonté* &c.] Le Père de nôtre Auteur faisant un jour le caractère de ses Enfans, dit en parlant de celui-ci, *Pour* COLIN, *c'est un bon Garçon, qui ne dira jamais de mal de personne*. BROSS.

IX.

VERS *pour mettre au bas du portrait de mon* PERE, *Greffier de la Grand Chambre du Parlement de Paris.*

CE Greffier doux, & pacifique
De ses enfans au sang critique
N'eût point le talent redouté :
Mais fameux par sa probité,
Reste de l'or du Siecle antique,
Sa conduite dans le Palais
Par tout pour exemple citée,
Mieux que leur plume si vantée
Fit la Satire des Rolêts.

REMARQUES.

IX. Vers 1. *Ce Greffier*] GILLES BOILEAU mourut en 1657. âgé de 73. ans; mais ces Vers ne furent faits qu'en 1690. M. l'Abbé *Boileau*, Docteur de Sorbonne & Chanoine de la Sainte Chapelle, Frère de l'Auteur, fit ces *Vers Latins*, qui furent mis sous le même Portrait, gravé par le célèbre NANTEUIL.

Desine flere tuum, Proles numerosa, Parentem,
Quem rapuit votis sors inimica tuis.
Ecce tibi audaci scalpro magis ære perennem
Æmula naturæ reddit amica manus. BROSS.

VERS 2. *De ses Enfans au sang critique*] GILLES, *Jacques* & *Nicolas Boileau.*

VERS 9. *Fit la Satire des Rolêts.*] Voïés *Sat. I.* Vers 52. & les *Remarques.* BROSS.

Voïés encore ci-après l'*Epigramme XLVI.*

X.

A Monsieur PERRAULT *sur les Livres qu'il a faits contre les* ANCIENS.

POUR quelque vain discours sottement avancé
Contre Homere, Platon, Ciceron, ou Virgile,
Caligula par tout fut traité d'insensé,
Neron de furieux, Hadrien d'imbecille.
Vous donc, qui dans la mesme erreur,
Avec plus d'ignorance & non moins de fureur,
Attaquez ces Heros de la Grece & de Rome,
Perrault, fussiez-vous Empereur,
Comment voulez-vous qu'on vous nomme ?

REMARQUES.

X. Vers 3. *Caligula par tout* &c.] Cet Empereur avoit dessein d'abolir les Ouvrages d'*Homère*, de *Virgile* & de *Tite-Live*. SUETONE, *Vie de Caligula*, Chap. 34. BROSS.

VERS 4. *Neron de furieux*,] SUETONE ne dit pas un mot, qui fasse croire que *Néron* pensât comme *Caligula*, sur le comte des grands Ecrivains de la Grèce & de Rome.

Ibid. —— *Hadrien d'imbecille.*] Il vouloit abolir la mémoire & les Ouvrages d'*Homère*, pour établir sur ses ruines, un certain *Antimachus*, Poëte, dont alors le nom n'étoit presque pas connu. *Dion*, Liv. 69. BROSS.

Quoique l'Historien *Dion* en ait pu dire, le Poëte *Antimachus* étoit très-connu des Romains. Voici ce que *Quintilien* en dit dans ses *Instit. Orat.* Liv. X. Ch. I. *In* ANTIMACHO *vis & gravitas, & minime vulgare eloquendi genus habet laudem. Sed quamvis ei secundas fere Grammaticorum consensus deferat, & affectibus, & jucunditate, & dispositione, & omnino arte deficitur, ut plane manifesto appareat, quanto sit aliud proximum esse, aliud secundum.* Ce que M. l'Abbé *Gédoyn* traduit de cette manière : ANTIMAQUE *a de la force & de la solidité. Son élocution, loin d'être commune, mérite des loüanges. Mais quoique du consentement de presque tous les Grammairiens, il ait le second rang après* HOMERE, *on ne trouve ni sentimens, ni conduite, ni agrément dans ses Ouvrages, & l'art lui a manqué entièrement. Ce qui montre visiblement la prodigieuse différence, qu'il y a entre être le premier après quelqu'un, & approcher de lui de fort près.* Avant *Quintilien*, CATULLE avoit parlé différemment de ce même Poëte

XI.

Sur le mesme sujet.

D'OU vient que Ciceron, Platon, Virgile, Homere,
Et tous ces grands Auteurs que l'Univers revere,
Traduits dans vos écrits nous paroissent si sots?
Perrault, c'est qu'en prestant à ces esprits sublimes
Vos façons de parler, vos bassesses, vos rimes;
Vous les faites tous des Perraults.

REMARQUES.

Antimachus, dans le second de ces deux Vers, qui terminent son *Epigramme* : DE SMYRNA CINNÆ POETÆ.

Parva mei mihi sunt cordi monimenta laboris,
At populus tumido gaudeat Antimacho.

Seroit-il difficile aujourd'hui de faire plus d'une application très-juste de ces deux Vers?

L'*Epigramme X.* de nôtre Auteur, laquelle n'a certainement de mérite, que d'être extrêmement injurieuse, fut faite à l'occasion de l'Ouvrage de M. *Perrault* l'Académicien, intitulé : *Paralelle des Anciens & des Modernes* &c. Voïés la *Remarque* 40. sur la *Lettre* de M. *Perrault*.

Les *Editions* faites du vivant de nôtre Auteur, & celle de 1713. ne désignent M. *Perrault* que de cette manière *P***. M. *Brossette* ne met qu'un *P.* suivi de quelques points. Mais M. *Du Monteil* écrit le nom tout du long, & les *Editeurs de Paris* 1735. & 1740. en ont fait autant. Il en est à cet égard de toutes les *Epigrammes*, que nôtre Auteur a faites contre M. *Perrault*, comme de celle-ci.

XI. Vers 2. *Et tous ces grands Auteurs que l'Univers revere,*] Ce Vers est d'une furieuse dureté.

Cette *Epigramme* est celle de nôtre Auteur, que M. *Racine* préféroit à toutes les autres, comme on l'a vû dans les *Remarques* sur l'*Epigramme. VII.* M. *Brossette* n'en a point dit la raison. Mais elle est aisée à deviner par le petit nombre d'*Epigrammes*, qui nous restent de M. *Racine*, & par ce qu'on dit de lui dans le *Bolæana*, N. LXXX.

Voïés au sujet de M. PERRAULT, *Sat. IX.* 262. *Sat. X.* Avertiss. *Rem.* * Vers 26. 134. 429. 438. 449. 459. 641. *Epit. IX.* 64. *Epit. X.* 55. 56. *Art Poët.* Ch. IV. 1. *Lutr.* Ch. III. 48. *Disc. sur l'Ode*, & *Rem.* 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 9. 11. 13. 14. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 24. 25. 27. *Lett. de Perrault* entière, & les *Remarques. Epigr.* X. XII. XIII. XXXII. XLIII. XLIV. & les huit premières *Réflex. Crit. sur Longin.*

XII.

Au mesme.

TON Oncle, dis-tu, l'Assassin
M'a gueri d'une maladie.
La preuve qu'il ne fut jamais mon Medecin,
C'est que je suis encore en vie.

REMARQUES.

XII. On trouve un mot semblable de *Pausanias* dans PLUTARQUE, *Dits notables des Lacédémoniens*. BROSS.

VERS 1. *Ton Oncle*,] Il n'a pas voulu dire : *Ton Frère*. M. *Perrault* disoit effectivement que son Frère le Médecin avoit rendu de fort grands services à nôtre Auteur, en le guérissant de deux maladies. Voïés, Tom. III. la I. *Réfl. Crit. sur Longin*. BROSS.

Voïés sur le même sujet, *Lettre de Perrault* N. XII. & *Rem.* 28.

CHANG. Ibid. *Ton Oncle, dis-tu, l'Assassin*, &c.] Les deux premiers Vers avoient d'abord été faits ainsi :

Tu te vantes, Perrault, que ton Frere Assassin
M'a gueri d'une affreuse & longue maladie.

Le P. *Commire* a traduit cette *Epigr.* en Latin, de cette manière :

Mene tuus, Clades quondam Urbis publica, Frater
Eripuit morbo difficili atque gravi ?
Mentiris : Medico non sum usus Fratre, Peralti.
Vis testem ? vitâ perfruor incolumis.

M. l'Abbé *Fraguier* a tourné cette même *Epigr.* en Vers Iambes.

Ain, Peralte, me gravi eripuit malo
Tuus iste Frater nobilis veneficus,
Fuisse medicum quem narras meum ?
Omitte. Num quòd vivo sat refelleris.

Dans l'*Edition* de 1701. où cette Traduction se trouve avec quelques autres Pièces de l'Abbé *Fraguier*, contre M. *Perrault*, cet Académicien n'est nommé nulle part. On y parle de lui sous le nom de *Fabullus*. Mais il est nommé, comme ici, dans l'*Edition* de 1694.

Voïés, *Epigr. VII*, Vers 5.

XIII.

Sur ce qu'on avoit leu à l'Academie des vers contre HOMERE *&* *contre* VIRGILE.

CLIO vint l'autre jour se plaindre au Dieu des vers,
Q'en certain lieu de l'Univers
On traitoit d'Auteurs froids, de Poëtes steriles
Les Homeres & les Virgiles.
Cela ne sçauroit estre ; on s'est moqué de vous,
Reprit Apollon en courroux :
Où peut-on avoir dit une telle infamie ?
Est-ce chés les Hurons, chés les Topinamboux ?
C'est à Paris. C'est donc dans l'Hospital des Fous.
Non, c'est au Louvre en pleine Academie.

REMARQUES.

XIII. VERS 7. *Où peut-on avoir dit une telle infamie?*] On n'a peut-être jamais emploïé ce mot *infamie*, d'une manière plus impropre.

VERS 8. *Est-ce chés les Hurons, chés les Topinamboux ?*] Peuples sauvages de l'Amérique. BROSS.

Cette *Epigramme*, que bien des gens trouvent la meilleure de nôtre Auteur, fut faite à l'occasion du *Poëme* du *Siècle de Louis le Grand*, que *M. Perrault* lût à l'*Académie Françoise* en 1687. & dans lequel *Homère*, *Virgile*, & la plusparr des meilleurs Ecrivains de l'*Antiquité* sont fort maltraités. Ce *Poëme* fit du bruit dans le monde savant. On prit parti pour & contre. Nôtre Auteur se déclara hautement pour les *Anciens*, & s'essaïa par cette *Epigramme* & quelques autres. BROSS.

Il est faux que *Virgile* soit maltraité dans le *Poëme* de *M. Perrault*. Il n'en parle que dans ces mauvais Vers.

MENANDRE, *j'en conviens, eut un rare génie,*
Et pour plaire au Théâtre une adresse infinie ;
VIRGILE, *j'y consens, mérite des Autels ;*
OVIDE *est digne encor des honneurs immortels :*
Mais ces rares Auteurs, qu'aujourd'hui l'on adore,
Etoient-ils adorés quand ils vivoient encore ?
Ecoutons Martial : MENANDRE, *esprit charmant,*
Fut du Théâtre Grec applaudi rarement ?

XIV.

*Sur la premiere representation de l'*AGESILAS *de Monsieur* CORNEILLE *que j'avois veuë.*

J'AY veu l'Agesilas.
Helas!

REMARQUES.

VIRGILE vit les Vers d'ENNIUS le bon-homme,
Lus, chéris, estimés des Connoisseurs de Rome,
Pendant qu'avec langueur on écoutoit les siens;
Tant on est amoureux des Auteurs anciens,
Et malgré la douceur de sa veine divine
OVIDE étoit connu de sa seule Corinne;

Voïés la *Lettre de Perrault*, Remarque 22.

XIV. Nôtre Auteur, étant en 1686. à la première réprésentation d'*Agésilas*, dit le bon mot, qui fait cette *Epigramme*, qu'il redoubla l'année suivante au sujet de l'*Attila*, comme on l'a dit sur le Vers 177. de la *Sat. IX*. BROSS.

Je vais mettre ici quelque chose, que M. *Brossette* & M. *Du Monteil* avoient cru mieux placé sous l'*Epigramme XXIX*.

Quoique M. *Despréaux* ait censuré *Corneille* en différens endroits, il ne laissoit pas de faire un très-grand cas de son mérite. En voici une preuve, qui fait honneur à l'un & à l'autre. Après la mort de M. *Colbert*, la pension que le Roi donnoit à M. *Corneille* fut supprimée. M. *Despréaux*, qui étoit avec la Cour à Fontainebleau, courut chés Madame *de Montespan*, pour la prier d'engager le Roi de rétablir cette Pension. Il en parla lui-même au Roi, & lui dit qu'il ne pouvoit, sans honte & sans une espèce d'injustice, recevoir une Pension de Sa Majesté, tandis qu'un Homme comme M. *Corneille* en étoit privé. M. *Despréaux* en parla avec tant de chaleur, & son procédé parut si grand & si généreux, que sur le champ le Roi ordonna que l'on portât deux cens Loüis à M. *Corneille*; & ce fut M. de *La Chapelle*, Parent de M. *Despréaux*, & différent du fameux *Chapelle l'Huilier*, qui les lui porta de la part du Roi. Outre le témoignage d'une infinité de personnes, aujourd'hui, vivantes, (*en* 1717.) qui ont connoissance de ce fait, il a été rendu public par l'Impression, dans les *Lettres de Boursault*; & c'est à quoi M. *Racine* fit allusion dans le *Discours*, qu'il prononça en pleine *Académie*, à la *Réception* de M. *Corneille le Jeune* à la place de son Frère. *Deux jours avant sa mort*, dit M. RACINE, *& lorsqu'il ne lui restoit plus qu'un raïon de connoissance, le Roi lui envoïa encore des marques de sa libéralité, & enfin les dernières paroles de*

XV.

*Sur la premiere representation de l'*ATTILA.

APRE'S l'Agesilas,
Helas !

Remarques.

CORNEILLE *ont été des remercimens pour* LOUIS LE GRAND. Des témoignages si autentiques, seront sans doute suffisans pour faire connoître l'erreur dans laquelle sont tombés des Ecrivains, d'ailleurs très-judicieux & très-estimés, en publiant que M. *Despréaux* n'avoit point contribué au rétablissement de la Pension de M. *Corneille*. Ils ont confondu celle que M. *Colbert* lui procura après la disgrace de M. *Fouquet*, avec la Pension que M. *Despréaux* fit rétablir après la mort de M. *Colbert*. BROSS.

Le Fait que M. *Brossette* vient de raconter, avoit été mis dans une *Vie* de M. *Despréaux*, qui parut quelque tems après sa mort; & les *Journalistes de Trévoux* (ce sont les *Ecrivains* indiqués par le *Commentateur*) s'étoient inscrits en faux contre ce Fait. M. *Du Monteil* remarque qu'ils continuèrent depuis, & qu'ils prirent la défense de *Corneille*, contre les Critiques que M. *Despréaux* en a faites. C'est dans l'*Article LVIII.* de leurs *Mémoires* du mois de Mai 1717. à la suite de leur Extrait de l'*Edition* de M. *Brossette*, qu'on trouve la DEFENSE *du* GRAND CORNEILLE *contre le* COMMENTATEUR *des* OEUVRES *de M.* BOILEAU DESPRE'AUX. M. *Du Monteil* la rapporte presque entière ; ce qui m'autorise à n'en rien retrancher. C'est le célèbre P. *de Tournemine* qui parle.

SI *je ne craignois pas qu'on prît les louanges, que je viens de donner à M.* Brossette, *pour une approbation de ce que son Auteur & lui ont dit contre* Corneille, *je négligerois de les réfuter. La réputation du* Grand Corneille *est trop établie, pour qu'il ait besoin de défenseurs, & ce que le* Commentateur *de* Boileau *nous apprend des efforts, qu'a fait cet ami de* Racine, *pour abaisser* le Prince des Poëtes Tragiques, *nuira moins à* Corneille *qu'à son Ennemi. M.* Brossette *nous découvre les artifices, cachés sous divers ménagemens, dont la timide jalousie de* Boileau *n'a osé se dispenser pendant la vie de* Corneille; *des louanges équivoques;* (Sat. IX. 177.) *le nom de* Corneille *supprimé dans des endroits, où l'on le blâme sans mesure;* (Art Poët. Ch. III. 29. 140. Ch. IV. 84.) *des traits, que* Boileau *n'avoit osé imprimer, & qu'il confioit à son ami pour les faire passer à la postérité.* (Epigr. XXIX. Rem.) *Mais l'idée que* Boileau *s'étoit faite de* Corneille, *& que le* Commentateur *nous présente, est si fausse, si différente de celle qu'en ont & ceux qui l'ont connu, & ceux qui lisent ses Ouvrages sans*

Mais aprés l'Attila,
Hola !

REMARQUES.

prévention, qu'il n'est pas à craindre qu'elle diminuë le nombre des Admirateurs du Sophocle François. *Le* Poëte Satirique *& son* Commentateur *parlent de* Corneille, *comme d'un homme intéressé, moins avide de gloire que de gain;* (Art-Poët. Ch. IV. 130.) Corneille, *qu'on sçait avoir porté l'indifférence pour le gain jusqu'à une insensibilité blamable; qui n'a jamais tiré de ses Pièces que ce que les* Comédiens *lui donnoient, sans conter avec eux; qui fut un an sans remercier M.* Colbert *du rétablissement de sa Pension; qui a vécu sans faire aucune dépense, & est mort sans biens:* Corneille, *qui a eu le cœur aussi grand que l'esprit, le sentiment aussi noble que les idées.*

On veut encore le faire passer pour Copiste; on affecte de nous indiquer les sources où il a puisé: on ne nous apprend que ce qu'il avoit appris lui-même au Public, en lui donnant, Le Cid, Cinna, Pompée. *Dans les premières Editions de ces* Tragédies *il fit imprimer les endroits de* Guillen de Castro, *de* Sénèque *& de* Lucain, *qu'il avoit copiés. Ces* Imitations *ne font pas la dixième partie de ces* Tragédies, *ni ce qu'on y admire le plus. Qu'on nous dise d'après qui ce* Grand Poëte *a copié* Polieucte, Rhodogune, Héraclius, Oedipe, Horace *même &* Sertorius. *Jamais Auteur ne fut plus original, plus fécond, plus varié. Il sied mal aux Admirateurs de* Racine, *d'attaquer* Corneille *de ce côté.*

On lui reproche d'avoir estimé Lucain, *& sur cela on l'accuse d'avoir le goût peu sur, & de juger sottement* (Art Poët. Ch. IV. 84.) *Une décision si magistrale & si noblement exprimée, soutenuë de tant de traits lancés contre la* belle Traduction *de* La Pharsale *en Vers François, où* Brebeuf *est aussi* Lucain *que* Lucain *même, n'empêcheront pas un grand nombre d'excellens Connoisseurs de trouver dans* Lucain *& dans son* Traducteur *des pensées brillantes sans être fausses, des sentimens généreux, une expression pleine de force, des peintures qui frappent, un vrai sublime.*

Forcé d'admirer avec le Public certaines Pièces de Corneille, Boileau, *pour se dédommager de cette contrainte, a voulu du moins immoler les dernières à* Racine *son idole. Qu'on se garde de juger de l'*Attila *de* Corneille *par une* Epigramme *assés fade du* Poëte Satirique, *& par une* Note (Sat. IX. 177.) *où le* Commentateur *a prononcé, que* la décadence de l'esprit de CORNEILLE se fait sentir dans cette Pièce, *qu'assurément il n'a pas luë. Qu'on la lise, & on y reconnoîtra l'Auteur d'*Héraclius *& de* Nicomède: *on y reconnoîtra* Attila: *on y admirera cette force de politique & de raisonnement, qui distingue toujours* Corneille: *on y trouvera des Caractères nouveaux, grands, soutenus; le declin de l'Empire Romain; les commencemens de l'Empire François, peints d'une grande manière, & mis en contraste; une Intrigue conduite avec Art; des Situations intéressantes; des Vers aussi heureux & plus travaillés que dans les plus belles Pièces de* Corneille: *on apprendra enfin à se défier de la critique de* Boileau.

XVI.

Sur une Satire tres-mauvaise, que l'Abbé COTIN *avoit faite, & qu'il faisoit courir sous mon nom.*

EN VAIN par mille & mille outrages
Mes Ennemis dans leurs ouvrages

Remarques.

L'Agésilas *enveloppé dans la même* Epigramme, *n'est pas comparable aux Chefsd'œuvre de* Corneille, *ni même à son* Attila : *mais c'est se joüer du Public, que de traiter de misérable une* Comédie Héroïque *d'un goût nouveau, où, parmi des Personnages d'un caractère singulier,* Agésilas *&* Lisander *paroissent tels, que l'Histoire nous les fait connoître : une Pièce, dont le dénoument est un effort héroïque d'*Agésilas, *qui triomphe en même tems de l'amour & de la vengeance : une Pièce, où l'on retrouve le* Grand Corneille *en plus d'un endroit. J'en transcrirai un seul. C'est* Agésilas, *qui parle.*

Il est beau de triompher de soi,
Quand on peut hautement donner à tous la loi,
Et que le juste soin de combler nôtre gloire
Demande nôtre cœur pour dernière victoire.
Un Roi, né pour l'éclat des grandes actions,
Domte jusqu'à ses passions;
Et ne se croit point Roi, s'il ne fait sur lui-même
Le plus illustre essai de son pouvoir suprême.

Mais M. Boileau; *si l'on en croit son* Commentateur, *a réparé ses critiques indiscrètes par un beau trait de générosité envers* Corneille; *il fit rétablir sa Pension, qu'on avoit supprimée. Ce Fait, déja allégué dans la* Vie de M. *Despréaux* (par M. Des Maizeaux.) *avoit été convaincu de faux dans nos* Mémoires. *On se flatte ici de le rétablir en changeant les circonstances. Ce n'est plus après la mort* (il falloit dire : la disgrace) *de M.* Fouquet, *ce n'est plus par M.* Colbert, *que la Pension étoit supprimée. C'est, dit le* Commentateur, *après la mort de M.* Colbert, *par M.* de Louvois. *Envain réforme-t-on la fable, on ne peut en faire une vérité. A une fiction grossière on en substituë une autre mieux concertée; mais c'est toujours une fiction. La Pension de* Corneille *ne fut point retranchée par M.* de Louvois *après la mort de M.* Colbert. *On défie de donner la moindre preuve de ce Fait. Ainsi M.* Boileau *n'a pas été dans l'occasion de joüer le rôle généreux, qu'on lui attribuë, de courir chés Madame* de Montespan, *de parler au Roi avec chaleur. Pour les deux cens Loüis envoïés par le Roi au* Grand Corneille *peu de jours avant sa mort; le Fait est vrai. Le Roi sut du P.* de La Chaise *que l'argent manquoit à cet illustre Malade, fort éloigné de thésauriser; &*

Que

Ont creu me rendre affreux aux yeux de l'Univers.
Cotin pour décrier mon stile,
A pris un chemin plus facile :
C'est de m'attribuer ses vers.

REMARQUES.

Sa Majesté lui envoïa deux cens Loüis. Je ne conteste pas qu'ils n'aient été portés par M. de La Chapelle, *Parent de M.* Boileau. *Je veux croire que M.* Boileau, *instruit de l'état où étoit M.* Corneille, *en parla à Madame de* Montespan, *& peut-être au Roi. Je ne prétens pas lui ôter la gloire, que mérite cet effort de générosité; mais M.* Boileau *n'a point fait rétablir la Pension de M.* Corneille, *ni dit ce qu'on lui fait dire pour en obtenir le rétablissement. C'est ce que j'avois à prouver. Je l'ai prouvé sans replique. Quand la Pension fut supprimée après la mort* (la disgrace) *de M.* Fouquet, *M.* Boileau *n'étoit pas en état d'agir pour la faire rétablir. Elle n'a pas été supprimée après la mort de M.* Colbert.

Ne retrouve-t-on pas dans cette *Défense* toute l'imagination de son Auteur? M. *Brossette* parle de la Pension de *Corneille*, en homme sur de ce qu'il avance; & son *Contradicteur* nous donne une simple dénégation pour une preuve sans replique de la fausseté du Fait, qu'il conteste. C'est au Lecteur à juger lequel des deux mérite le plus de croïance. A l'égard des autres Chefs de cette *Défense*, il est à propos de la comparer avec les endroits où M. *Despréaux* & M. *Brossette* parlent de *Corneille*. Voïés donc outre les citations placées ci-dessus en parenthèses, *Disc. au Roi*, 54. *Sat. III.* 181. 183. *Sat. VIII.* 200. *Sat. IX.* 231. *Epit. I.* 7. *Epit. X.* 66. *Art Poët.* Ch. II. 113. Ch. III. 21. 393.——400. *Epigr. XXIX.*

XVI. On avoit fait courir une *Satire* non seulement mauvaise, mais aussi très-dangereuse. L'Abbé *Cotin* n'en étoit pas véritablement l'Auteur; mais il l'attribuoit malicieusement à M. *Despréaux* qui, pour se défendre, la lui rendoit. Un jour M. le Premier Président *de Lamoignon* refusa de lire un *Libelle*, que cet Abbé avoit publié contre M. *Despréaux*; parce que M. le Premier Président accusoit, en riant, M. *Despréaux* de l'avoir composé lui-même, pour rendre ridicule l'Abbé *Cotin*. BROSS.



XVII.

Contre le mesme.

A QUOY bon tant d'efforts, de larmes & de cris,
Cotin, pour faire ôter ton nom de mes Ouvrages ?
Si tu veux du Public éviter les outrages,
Fais effacer ton nom de tes propres écrits.

Remarques.

XVII. Cette *Epigramme* avoit originairement été faite contre M. *Quinault*, parce qu'il avoit imploré l'autorité du Roi, pour faire ôter son nom des *Satires* de l'Auteur. Mais ses sollicitations n'aïant rien produit, il rechercha l'amitié de M. *Despréaux*, qui mit ici *Cotin* à la place de *Quinault*. BROSS.

VERS 3. *Si tu veux du Public éviter les outrages*,] Il me semble que dans l'usage de la Langue, le mot *outrage*, aussi-bien que celui d'*affront*, n'est *actif* dans sa *signification* qu'à l'aide d'un *que*. Ce Vers même servira d'exemples. *Les outrages du Public*, c'est-à-dire, *les outrages que le Public te fait*. Voilà la Phrase Françoise. La *signification passive* ne se détermine aussi que par le *que*. Nôtre Auteur n'auroit pas pu dire en parlant à COTIN: *Si tu veux éviter tes outrages*. Il auroit fallu dire : *Si tu veux éviter les outrages, que tu reçois*. Il en est de même du mot *affront*, au sujet duquel il faut, par cette *Remarque*, en réformer une, que j'ai faite, (je ne me souviens pas pour le moment en quel endroit) & qui n'est pas assés exacte.

XVIII.

Contre un ATHE'E.

ALIDOR aſſis dans ſa chaiſe,
Mediſant du Ciel à ſon aiſe,
Peut bien médire auſſi de moy.
Je ris de ſes diſcours frivoles,
On ſçait fort bien que ſes paroles
Ne ſont pas articles de foy.

REMARQUES.

XVIII. Nôtre Auteur, dans la *I. Sat.* Vers 128. (Voïés-y la *Remarque*) avoit mis la converſion de *Saint Pavin* au rang des impoſſibilités morales. Celui-ci s'en vengea par ce *Sonnet.*

DESPRE'AUX *grimpé ſur Parnaſſe*
Avant que perſonne en ſût rien,
Trouva Regnier avec Horace,
Et rechercha leur entretien.
Sans choix & de mauvaiſe grace
Il pilla preſque tout leur bien;
Il s'en ſervit avec audace,
Et s'en para comme du ſien.
Jaloux des plus fameux Poëtes,
Dans ſes Satires indiſcrètes
Il choque leur gloire aujourd'hui.
En vérité, je lui pardonne:
S'il n'eut mal parlé de perſonne,
On n'eut jamais parlé de lui.

A quoi M. *Deſpréaux* répondit par cette *Epigramme* XVIII. BROSS.

VERS I. —— *aſſis dans ſa chaiſe*,] Il étoit tellement gouteux, qu'il ne pouvoit marcher. DESPRE'AUX.

CHANG. Ibid. *Alidor aſſis dans ſa chaiſe*,] Première manière, *Saint Pavin grimpé ſur ſa chaiſe.* Il étoit toujours aſſis ſur un Fauteuil fort haut. BROSS.

On ne ſauroit s'empêcher d'avoüer, que l'*Epigramme* de nôtre Auteur ne vaut pas le *Sonnet* de *Saint Pavin.*

XIX.

DANS le Palais hier Bilain
Vouloit gager contre Menage,
Qu'il estoit faux que Saint-Sorlain
Contre Arnauld eust fait un Ouvrage.
Il en a fait, j'en sçay le temps ;
Dit un des plus fameux Libraires.
Attendez . . . C'est depuis vingt ans.
On en tira cent Exemplaires.
C'est beaucoup, dis-je, en m'approchant ;
La piece n'est pas si publique.
Il faut comter, dit le Marchand,
Tout est encor dans ma boutique.

REMARQUES.

XIX. Elle est sans titre dans l'*Edition* de 1701. Dans celle de 1713. elle porte celui-ci : *Contre S. Sorlain*. M. *Brossette* & les autres *Editeurs* l'ont adopté.

CHANG. Vers 1. *Dans le Palais hier Bilain* &c.] Les quatre premiers Vers étoient d'abord ainsi ;

Hier un certain Personnage
Au Palais me voulut nier
Qu'autrefois Boileau le rentier
Sur Costar eust fait un Ouvrage.

GILLES BOILEAU ne cessoit, par jalousie, de décrier les *Poësies* de M. *Despréaux* son Cadet. Celui-ci fit, pour s'en vanger, cette *Epigramme*. Mais après la mort de son Frère arrivée en 1669. il la tourna contre *Des-Marêts de S. Sorlin*, lequel avoit fait imprimer en 1665. une *Réponse à l'Apologie pour les Religieuses de Port-Roïal*, Ouvrage de M. *Arnauld*. Voïés *Epigr. II.* Vers 5. L'action de celle dont il s'agit ici, se passa dans la Grande Salle du Palais, où il y a beaucoup de Libraires, & où s'assembloient tous les soirs plusieurs Beaux Esprits, comme *Gilles Boileau*, M. *Patru*, l'Abbé *Ménage*, & M. *Bilain*, Avocat célèbre. BROSS.

Cette *Epigramme* est une des meilleures & des mieux tournées, que nôtre Auteur ait faites.

XX.

QUATRAIN

Sur un Portrait de ROCINANTE *Cheval de* DOM GUICHOT.

TEL fût ce Roy des bons Chevaux
Rocinante la fleur des Coursiers d'Iberie,
Qui trotant jour & nuict, & par monts & par vaux,
Galoppa, dit l'Histoire, une fois en sa vie.

REMARQUES.

XX. Tit. *Dom Guichot.*] C'est ainsi que l'Auteur écrit ce nom dans l'*Edition de* 1701. Nous écrivons ordinairement *Dom Quichotte*, ainsi qu'ont fait M. *Brossette* & les autres *Editeurs* depuis lui.

VERS 2. —— *d'Iberie*,] d'Espagne. BROSS.

VERS 4. *Galoppa, dit l'Histoire*, &c.] *Dom Quichotte*, Tome III. Ch. 14. BROSS.

L'Auteur fait ici le portrait d'un très méchant cheval, sur lequel étant fort jeune, il avoit été voir sa Maitresse, au Village de saint Prit près S. Denis. (Voïés *Poësies Diverses, IV.*) Il avoit fait de ce voïage, une Relation en Vers & en Prose; & M. de *La Fontaine*, auquel il la montra, s'arrêta principalement aux quatre Vers, qui sont ici. L'Auteur supprima le reste. Il se souvenoit pourtant d'une autre *Epigramme*, qui faisoit partie de cette Relation; mais il ne la récitoit que pour s'en moquer lui-même, & pour en faire voir le ridicule. *Quand je mourrai*, disoit-il en riant, *je veux la laisser à M.* DE BENSERADE. *Elle lui appartient de droit: j'entens pour le Stile.* La voici:

J'ay beau m'en aller à Saint Prit,
Ce Saint qui de tous maux guérit,
Ne sçauroit me guérir de mon amour extrême.
Philis, il le faut avoüer,
Si vous ne prenez soin de me guérir vous-même;
Je ne sçay plus du tout à quel Saint me voüer. BROSS.

Cette mauvaise *Epigramme* est, non seulement pour le Stile; mais encore pour le fonds, totalement dans le goût de *Benserade*.

XXI.

Vers pour mettre au bas du Portrait de TAVERNIER *le celebre Voïageur.*

DE Paris à Dély du Couchant à l'Aurore
Ce fameux Voïageur courut plus d'une fois :
De l'Inde & de l'Hydaspe il frequenta les Rois,
Et sur les bords du Gange on le revere encore.
En tous lieux sa vertu fut son plus seur appui ;
Et bien qu'en nos climats de retour aujourd'hui
En foule à nos yeux il presente
Les plus rares trésors que le Soleil enfante ;
Il n'a rien rapporté de si rare que lui.

REMARQUES.

XXI. Vers 1. *De Paris à Dély*] Ville & Roïaume des Indes. DESP.

Delli (c'est ainsi qu'on l'écrit) est la Capitale de l'Empire du Mogol, dans les Indes Orientales. BROSS.

VERS 3. *De l'Inde & de l'Hydaspe*] Fleuves du mesme païs. DESP.

VERS 4. *Et sur les bords du Gange*] Autre Fleuve considérable des Indes. BROSS.

VERS 8. *Les plus rares trésors que le Soleil enfante* ;] Il étoit revenu des Indes avec prés de trois millions en pierreries. DESP.

VERS 9. *Il n'a rien rapporté de si rare que lui.*] Ce mot *rare* a deux sens. *Tavernier* quoiqu'Homme de mérite, étoit grossier, & même un peu original. BROSS.

Jean-Baptiste Tavernier, Fils d'un *Géographe* estimé, qui d'Anvers sa patrie étoit venu s'établir à Paris, y naquit en 1605. Il fut élevé dans la Religion Calviniste, qu'il professa toute sa vie. A l'âge de 22. ans il avoit parcouru la France, l'Angleterre, les Païs-Bas, la Suisse, l'Allemagne, la Pologne, la Hongrie, & l'Italie. Il fit, pendant l'espace de 40. ans, six voïages aux Indes, par les différentes routes, qui peuvent y conduire. De retour de son sixiéme voïage en 1668. il acheta la Baronie d'Aubonne en Suisse, qu'il vendit neuf ans après. Il entreprit en 1688. un septiéme voïage aux Indes par la Moscovie, qu'il n'avoit jamais vuë. Il traversa l'Allemagne & la Pologne, & se rendit à Moscow. Mais il y tomba malade, & mourut au mois de Juillet 1689.

XXII.

Vers pour mettre sous le Portrait de M. de LA BRUYERE, au devant de son Livre des CARACTERES du temps.

C'est lui qui parle.

TOUT esprit orgueilleux qui s'aime
Par mes leçons se voit gueri;
Et dans mon Livre si cheri
Apprend à se haïr soy-mesme.

REMARQUES.

âgé de 84. ans, & non de 89. comme M. *Brossette* l'avoit dit. Le Roi l'avoit annobli. Comme il n'avoit point, ou très-peu de Lettres, & qu'il écrivoit fort mal en François, il emprunta différentes Plumes pour rédiger les Relations de ses Voïages.

XXII. *Jean de la Bruyère* étoit natif d'un Village près de Dourdan, & dêcendoit, à ce que l'on croit, d'un fameux Ligueur, qui pendant les troubles de son tems, avoit exercé dans Paris la Charge de Lieutenant Civil. M. de *La Bruyère* acheta, dans sa jeunesse, une Charge de Trésorier de France à Caën, laquelle il quitta bientôt après, parce que M. *Bossuet*, Evêque de Meaux, le fit entrer, pour montrer l'Histoire, auprès de M. le Duc, *Henri-Jule de Bourbon*, depuis Prince de Condé. Ce fut dans la Maison de ce Prince, qu'il passa le reste de sa vie, à titre d'Homme de Lettres, & non de Gentilhomme, comme le dit ici M. *Brossette*, & comme je l'ai dit ailleurs, d'après lui. M. de *La Bruyère* fut reçu de l'*Académie Françoise* le 15. Juin 1693. & mourut à Versailles à l'Hôtel de Condé, non à Paris, comme le dit encore M. *Brossette*, le 10. Mai 1696. âgé de 57. ans, après une Apoplexie d'un quart d'heure. Quatre jours auparavant, étant à Paris en compagnie, il s'étoit apperçu qu'il devenoit sourd tout-à coup, sans ressentir d'ailleurs aucune incommodité. C'étoit un Homme sans ambition, extrêmement Philosophe, & même un peu misantrope. Il partageoit sa vie entre un très-petit nombre d'Amis & ses Livres. Son Ouvrage des *Caractères* est un des meilleurs, que nous aïons en nôtre Langue. On y trouve par tout un Esprit solide, qui s'étant nourri de bonne heure, de la lecture de *Montagne* & de *Charron*, avoit puisé dans leurs Ecrits, ce Stile fort & nerveux, dont nôtre Langue, en s'épurant, paroissoit être devenuë incapable. Mais il seroit à souhaiter que M. de *La Bruyère*, en imitant, en surpassant même la mâle vigueur de ses modèles, n'eut pas contracté

XXIII.

(*Vers*) *pour mettre au bas du Portrait de deffunt M.* HAMON *Medecin de Port-Royal.*

TOUT brillant de sçavoir, d'esprit, & d'éloquence ;
Il courut au Desert chercher l'obscurité,
Aux Pauvres consacra ses biens, & sa science :
Et trente ans dans le jeusne, & dans l'austerité,
Fit son unique volupté
Des travaux de la Penitence.

REMARQUES.

dans leur commerce une certaine dureté, qui rend quelquefois son Stile fort désagréable. On pourroit desirer aussi, qu'il n'eut pas secoüé le joug des Transitions. Il seroit en beaucoup d'endroits plus intelligible qu'il ne l'est, & son Livre en seroit bien plus utile. Dom *Noël d'Argonne*, Chartreux, l'a critiqué vivement, & souvent avec raison, dans ses *Mélanges de Littérature & d'Histoire*, publiés sous le nom de *Vigneul-Marville*. M. *Coste* l'a réfuté tant bien que mal dans la *Défense de M. de La Bruyère & de ses Caractères, contre les accusations & objections de M. Vigneul-Marville*. Les *Dialogues de M. de La Bruyère sur le Quiétisme*, n'étoient qu'ébauchés quand il mourut. Le célèbre M. *Du Pin* y mit la dernière main, & les fit imprimer en 1699. à Paris.

Voïés *Sat. X.* 646. 738.

XXIII. *Jean Hamon*, natif de Cherbourg en Normandie, fit ses Etudes dans l'Université de Paris, & fut Précepteur de M. *de Harlay* qui fut dans la suite Procureur Général & puis Premier Président. M. *Hamon* prit le parti de la Médecine, & lorsqu'il commençoit à faire tout l'ornement de la Faculté de Paris, & que son habileté dans son Art & son esprit lui promettoient la fortune la plus brillante, il distribua son Patrimoine aux Pauvres, & vendit sa Bibliothèque, pour se retirer en 1650. dans la Solitude de Port-Roïal des Champs, n'aïant encore alors que 33. ans. Il y en vécut 36. dans la pénitence la plus austère & la plus laborieuse. Il s'occupa d'abord à la culture de la terre, puis à servir M. *Arnauld* le Docteur. Il reprit ensuite l'exercice de la Médecine pour le service des Religieuses & des Solitaires de Port-Roïal, & des Pauvres des environs. Il faisoit presque tous les jours à jeun quatre & cinq lieuës, quelquefois même jusqu'à dix, à pied dans la

XXIV.

Vers en stile de CHAPELAIN, *pour mettre à la fin de son Poëme de* LA PUCELLE.

MAUDIT soit l'Auteur dur, dont l'aspre & rude verve
Son cerveau tenaillant, rima malgré Minerve;
Et de son lourd marteau, martelant le Bon sens,
A fait de méchans vers douze fois douze cents,

REMARQUES.

Campagne, pour visiter les malades, portant sur lui tous les remèdes, dont chacun pouvoit avoir besoin, & les instrumens nécessaires pour la pluspart des Opérations ordinaires de la Chirurgie, qu'il avoit appris à faire lui-même. Les vingt-deux dernières années de sa vie, il se réduisit à manger seul, ne se nourrissant que de pain de son, afin de pouvoir en secret distribuer à quelques Pauvres ce qu'on lui donnoit pour sa nourriture. C'est ce qu'on ne découvrit qu'après sa mort. Il dormoit extrèmement peu, couchant sur une planche, & se levant avant deux heures du matin. Comme il consacroit tout le jour aux Malades, il réservoit la plus grande partie de la nuit pour la Prière, pour l'Etude, & pour la composition d'un assés grand nombre d'Ouvrages, qui roulent presque tous sur des matières de piété. L'on ne doit presque chercher dans ceux qui sont en François que l'Onction du Stile jointe à la solidité du fonds. Le Stile de ceux qui sont en Latin est vif, ingénieux, brillant, avoisinant même un peu la Pointe. Manière d'écrire, que l'on contracte assés ordinairement dans les Ecoles de Médecine. Il mourut le 22. de Février 1687. âgé de 69. ans. Les Médecins de Paris ont placé son Portrait dans leur Salle, comme un monument éternel de la vénération, qu'ils conservent pour sa mémoire.

Voïés, Tome III. *Epitaphe* de M. *Racine*.

XXIV. Vers 4. *A fait de méchans vers douze fois douze cens.*] LA PUCELLE a douze Livres chacun de douze cens Vers (ou environ.) DESP.

M. *Despréaux* aïant dit ce Quatrain à M. le Premier Président *de Lamoignon*, ce Magistrat envoïa querir chés le Libraire un Exemplaire de *La Pucelle*, écrivit de sa main ces quatre Vers sur le premier feuillet, & le renvoïa. BROSS.

XXV.

Sur le Livre des FLAGELLANS, *composé par mon Frere le Docteur de Sorbonne.*

NON le Livre des Flagellans
N'a jamais condamné, lisez-le bien, mes Peres,
Ces rigiditez salutaires,
Que pour ravir le Ciel saintement violens,
Exercent sur leurs corps tant de Chrestiens austeres.

REMARQUES.

XXV. Cette *Epigramme*, est la premiére de celles qui furent ajoutées à l'*Edition de* 1713. sous ce titre : *Epigrammes Nouvelles*. c'est une des moindres de nôtre Auteur. Elle fut composée à l'occasion de la Critique, que les *Journalistes de Trévoux* avoient faite, dans leurs *Mémoires* du mois de Juin 1703. du Livre, que M. *Boileau* le Docteur, avoit fait imprimer à Paris chés *Anisson* en 1700. sous ce titre : HISTORIA FLAGELLANTIUM *de recto aut perverso Flagrorum usu apud Christianos, ex antiquis Scripturæ, Patrum, Pontificum, Conciliorum & Scriptorum profanorum monumentis cum curâ & fide expressa.* Le but de cet Ouvrage est à peu près tel que nôtre Auteur le dit dans cette *Epigramme*. Voici comment M. l'Abbé *Boileau* le propose lui-même dans le *Sommaire* de son I. Chapitre. *Usum Flagellationum unà cum aliis carnis attenuationibus factarum reprehendere non est animus, sed earum divisim & solitariè sumptarum perversum usum, postpositis aliis carnis vexationibus, ostendere.* Six mois après l'impression de ce Livre, il fut attaqué par une *Lettre de M. D. L. C. P. D. B.* &c. On croit cette *Lettre* du fameux P. *Du Cerceau* Jésuite. M. l'Abbé *Boileau* se justifia par un Ecrit, qu'il ne fit point imprimer, & dont le titre est : *Historia Flagellantium vindicata* &c. En 1703. M. *Thiers* fit une Critique considérable de l'*Histoire des Flagellans*. Cette même *Histoire*, mise en François par un Anonime, fut imprimée en Hollande en 1701. & l'année suivante l'Abbé *Boileau* censura, dans un Ecrit public, plusieurs bévuës de son *Traducteur*, & la maniére indécente, dont il avoit rendu quelques endroits. M. l'Abbé *Granet* fit réimprimer à Paris en 1732. cette *Traduction* corrigée, & mit à la tête une *Préface Historique* de sa façon.

Jacques Boileau, Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, Maison & Société de Sorbonne, fut le second des Fils de *Gilles Boileau* & d'*Anne de Nielle*. Il naquit le 16. Mars 1635. fit ses Humanités au Collége de

Il blame ſeulement cet abus odieux
D'étaler & d'offrir aux yeux
Ce que leur doit toûjours cacher la bienſeance ;
Et combat vivement la fauſſe pieté,
Qui, ſous couleur d'éteindre en nous la volupté,
Par l'auſterité meſme & par la penitence
Sçait allumer le feu de la lubricité.

Remarques.

Beauvais, & ſa Philoſophie au Collége d'Harcourt ſous le fameux *Roger Omoloi* ; ſe diſtingua ſur les bancs de Sorbonne ; fut Prieur de ſa Licence & reçut le Bonnet de Docteur le 22. Mai 1662. En 1667. M. *de Gondrin*, Archevêque de Sens le fit Doïen de ſon Egliſe & ſon Grand Vicaire. En 1694. il fut pourvu par le Roi d'un Canonicat de la Sainte Chapelle, & revint s'établir à Paris. Il mourut le 1. Août 1716. âgé de 81. ans, 4. mois, & 15. jours. Il étoit alors Doïen de la Faculté de Théologie. C'étoit un Homme ſavant, de beaucoup d'eſprit, & qui ſe plaiſoit à railler. Il a fait un aſſés grand nombre d'Ouvrages de peu d'haleine, mais pleins de recherches. Ils ont preſque tous des matières ſingulières pour objet, & la pluſpart ſont en Latin, d'un Stile dur, affecté, ſouvent inintelligible pour qui ne voudroit lire qu'en courant ; mais les choſes les plus sèches & les plus ſérieuſes ſont preſque par tout aſſaiſonnées de plaiſanteries & de traits ſatiriques. Il avoit prouvé dans un Livre dont le titre eſt : *Hiſtorica Diſquiſitio de re veſtiariâ Hominis ſacri vitam communem more civili traducentis*, qu'il étoit indiffèrent aux Eccléſiaſtiques, vivans dans le monde, de porter des habits longs ou des habits courts ; & je me ſouviens de l'avoir vu, les dernières années de ſa vie, aller à pied dans les ruës de Paris, vêtu d'un habit eccléſiaſtique, qui n'étoit ni long, ni court.

Voïés *Sat. VIII*. Som. *Sat. X*. 253. 255. *Epit. VIII*. 25. *Epigrammes VIII*. & *IX*. *Lettre à M. Racine*, Tome III. *Bolæana*, N. CXI.



XXVI.

SUR HOMERE.

Ἤειδον μὲν ἐγὼν, ἐχάρασσε δὲ θεῖος Ὅμηρος.

Cantabam quidem ego : scribebat autem dius Homerus.

QUAND la derniere fois dans le sacré vallon,
La Troupe des neuf Sœurs, par l'ordre d'Apollon,
Leut l'Iliade & l'Odyssée,
Chacune à les loüer se montrant empressée,

Remarques.

XXVI. Ἤειδον &c.] Vers Grec de l'*Anthologie*. Desp.

Nôtre Auteur par une petite narration amène la pensée de ce Vers, qui se trouve seul dans l'*Anthologie*. Cette *Epigramme* fut faite le 12. de Décembre 1702. M. *Charpentier*, de l'*Académie Françoise*, avoit fait auparavant celle-ci sur le même sujet.

Quand Apollon vit le Volume
Qui sous le nom d'Homère enchantoit l'Univers :
Je me souviens, dit-il, que j'ai dicté ces Vers,
Et qu'Homère tenoit la plume.

" Cela est assés concis & assés „ bien tourné, dit M. *Despréaux* „ dans deux *Lettres* du 4. Mars „ & du 3. Juillet 1703. mais *le* „ *Volume* est un mot fort bas en „ cet endroit, & je n'aime point „ ce mot de Palais : *tenoit la* „ *plume*. D'ailleurs quel air l'Au„ teur de cette dernière *Epi*„ *gramme* donne-t-il à *Apollon*, „ qu'il suppose lisant ces deux „ Ouvrages dans son Cabinet, „ & se disant à lui-même ; *C'est* „ *moy qui les ay dictez*. Au lieu „ que dans la mienne *Apollon*, „ c'est-à-dire, le *Génie* seul, est „ au milieu des *Muses*, à qui il „ déclare qu'elles ne se trom„ pent point dans l'admiration „ qu'elles ont de ces deux grands „ chefs-d'œuvre, puisque c'est „ lui, qui les a composez dans „ une espece d'enthousiasme & „ d'yvresse, qui ne lui permet„ toit pas d'écrire, & qu'*Homè*„ *re* les avoit recueillis. C'est „ donc le mot d'*yvresse* qui sauve „ tout, & qui fait voir pour„ quoy *Apollon* avoit tant tardé „ à dire aux nœuf Sœurs, qu'il „ estoit l'Auteur de ces deux „ Ouvrages ; se souvenant à „ peine de les avoir faits „. Bross.

Ce que nôtre Auteur vient de dire sur le fonds de son *Epigramme*, en montre fort bien le mérite, Mais cela n'empêche pas

Apprenez un secret qu'ignore l'Univers,
Leur dit alors le Dieu des vers.
Jadis avec Homere aux rives du Permesse,
Dans ce bois de Lauriers, où seul il me suivoit,
Je les fis toutes deux, plein d'une douce yvresse
Je chantois; Homere écrivoit.

REMARQUES.

qu'on ne puisse souhaiter qu'il eut pris, pour les six premiers Vers, un tour, qui fût moins languissant.

CHANG. Vers 5. & 6. *Apprenez un secret* &c.] Au lieu de ces deux Vers, il n'y avoit que celui-ci dans la première composition:

De leur Auteur, dit-il, apprenez le vray nom. BROSS.

M. *Rousseau*, qui, plus d'une fois, a pris plaisir à joûter contre ses Maîtres, a fait l'application du même Vers de l'*Anthologie* à M. Le Marquis de *La Fare* dans une *Epigramme* de quatorze petits Vers, qu'il nomme mal-à-propos *Sonnet*, parce qu'elle est composée de deux *Stances* de quatre Vers, & d'une de six, aïant un repos au troisiéme. Je mets ici cette *Epigramme*. On pourra la comparer avec celle de nôtre Auteur, & fixer le prix de l'adresse, avec laquelle le Disciple imite le Maître.

L'autre jour la Cour du Parnasse
Fit assembler tous ses Bureaux,
Pour juger au rapport d'Horace,
Du prix de certains Vers nouveaux;
Après maint Arrêt toujours juste
Contre mille Ouvrages divers,
Enfin le Courtisan d'Auguste
Fit rapport de vos derniers Vers.
Aussi-tôt le Dieu du Permesse
Lui dit: Je connois cette Pièce;
Je la fis en ce même endroit.
L'amour avoit monté ma lire;
Sa Mère écoutoit, sans mot dire;
Je chantois, La Fare écrivoit.

Dans l'*Epigramme* de nôtre Auteur, *Homère* est seul avec *Apollon*. Dans celle de M. *Rousseau*, VENUS avoit été présente à l'Action, qui cependant étoit restée inconnuë. Disons le vrai; *Venus* n'écoute *Apollon*, que pour fournir un Vers, qui rime avec *Lire*. Chés M. DESPRE'AUX, *suivoit* rime exactement avec *écrivoit*. Trouvera-t-on chés M. *Rousseau*, qu'*endroit* rime aussi bien avec ce même mot, *écrivoit*.

XXVII.

A Madame la Presidente DE LAMOIGNON, *sur le Portrait du P.* BOURDALOUE, *qu'elle m'avoit envoyé.*

DU plus grand Orateur dont la Chaire se vante,
M'envoyer le Portrait, illustre Presidente,
C'est me faire un present qui vaut mille presens.
J'ay connû Bourdalouë, & dés mes plus jeunes ans,
Je fis de ses Sermons mes plus cheres delices :
Mais luy, de son costé, lisant mes vains caprices,
Des Censeurs de Trevoux n'eut point pour moy les yeux ;
Ma franchise surtout gagna sa bienveillance.
Enfin aprés Arnauld, ce fut l'Illustre en France,
Que j'admiray le plus, & qui m'aima le mieux.

REMARQUES.

XXVII. Tit. *A Madame la Présidente de Lamoignon*,] C'est M. *Brossette*, qui la nomme. Elle n'est point nommée dans l'*Edition de* 1713.

VERS 7. *Des Censeurs de Trevoux*] Quelque tems avant que M. *Despréaux* fit cette *Epigramme*, les Auteurs du *Journal de Trévoux* avoient écrit contre lui. Le P. *Bourdalouë* mourut le 13. Mai 1704. BROSS.

Le nom de *Trévoux* se trouve dans l'*Edition* de M. *Brossette* & dans celles de Paris 1726. 1735. & 1740. Il n'y a dans celle de 1713. que trois * * *.

Au sujet du P. *Bourdalouë*, voïés *Sat. X.* 346.

Sur les *Journalistes de Trévoux*, voïés, *Sat. XII.* 343. *Epigrammes XXV. XLVI. XLVII.*



XXVIII.

Sur la maniere de reciter du Poëte SANTEUL.

QUAND j'apperçois sous ce Portique
Ce Moine au regard fanatique
Lisant ses vers audacieux
Faits pour les habitans des Cieux,
Ouvrir une bouche effroyable,
S'agiter, se tordre les mains;
Il me semble en luy voir le Diable,
Que Dieu force à loüer les Saints.

REMARQUES.

XXVIII. Tit. —— *du Poëte Santeul.*] Il n'est point nommé dans l'*Edition* de 1713. Il est seulement indiqué de cette manière: du Poëte S***.

VERS 3. & 4. —— *Ses vers audacieux Faits pour les habitans des Cieux*] Il a fait des *Hymnes* à la loüange des *Saints*. DESP.

Lorsque *Jean-Baptiste Santeul*, Chanoine Régulier de saint Victor, & l'un des plus fameux *Poëtes Latins* du XVII. siècle, alla présenter au Roi les *Hymnes*, qu'il avoit faites pour *S. Louis*; il les récita de la manière qu'il récitoit tous ses Vers, c'est-à-dire, en s'agitant comme un Possédé, & faisant des contorsions & des grimaces, qui firent beaucoup rire les Courtisans. M. *Despréaux*, qui se trouva là, fit sur le champ cette EPIGRAMME.

A voir de quel air effroyable,
Roulant les yeux, tordant les mains,
Santeul nous lit ses Hymnes vains;
Diroit-on pas que c'est le Diable
Que Dieu force à loüer les Saints?

Sur le champ il alla l'écrire, & la remit au Duc de .... qui l'alla porter au Roi, comme si ç'eut été quelque papier de conséquence. Le Roi la lut & la rendit, en souriant, à ce même Seigneur, qui eut la malice de la lire à d'autres Courtisans, en présence de *Santeul* même. L'Auteur l'a mise depuis dans l'état qu'elle est ici. BROSS.

C'est dommage que dans la première manière le Langage ne fut pas assés correct. Les changemens, que l'Auteur a faits, n'ont servi qu'à rendre son *Epigramme* languissante, de vive qu'elle étoit.

XXIX.

Vers pour mettre au bas du Portrait de M. Racine.

Du Theâtre François l'honneur & la merveille,
Il sceut ressusciter Sophocle en ses écrits ;
Et dans l'art d'enchanter les cœurs & les esprits,
Surpasser Euripide & balancer Corneille.

Remarques.

XXIX. Vers 1. *Du Theâtre François* &c.] M. *Perrault* avoit dit en 1687. dans son *Poëme* du *Siècle de Louis le Grand*, en parlant de l'estime, que la Postérité sera de Corneille.

Mais quel sera le sort de l'illustre Corneille
Du Théâtre François l'honneur & la merveille ;
Qui sut si bien mèler aux grands évènemens
L'Héroïque beauté des nobles sentimens ;
Qui des Peuples pressés vit cent fois l'affluence
Par de longs cris de joie honorer sa présence ;
Et les plus sages Rois, de sa veine charmés
Ecouter les Héros, qu'il avoit animés.

M. *Racine* n'est nommé nulle part dans les Ouvrages de M. *Perrault* contre les *Anciens*, quoique cet illustre *Moderne* méritât de leur être opposé. M. *Despréaux* en fut piqué. Ce qui me fait croire qu'il donne exprès à *Racine* les mêmes titres, que M. *Perrault* avoit donnés à *Corneille*; & que pour qu'on ne se méprenne pas à son intention, il affecte de commencer son *Epigramme* par le second des Vers de son Adversaire que je viens de rapporter.

Vers 4. —— *& balancer Corneille.*] C'est-à-dire, balancer la réputation que *Corneille* s'étoit acquise. Nôtre Auteur avoit d'abord fait son Vers ainsi :

Balancer Euripide & surpasser Corneille.

Il ne le changea que pour ne point irriter les partisans trop outrés de Corneille. *Je ne serai point fâché*, disoit-il, *que dans la suite des tems quelque Critique se donne la licence de rétablir mon Vers de la manière que je l'avois fait.* Son sentiment est expliqué dans sa *VIII. Réflexion Critique*, où il dit, en parlant du *Grand Corneille* : que " non seulement on ne trouve point „ mauvais qu'on lui compare „ aujourd'hui M. *Racine*, mais „ qu'il se trouve même quantité „ de gens, qui le lui préfèrent. „ La Postérité jugera qui vaut le „ mieux des deux. Car, ajoûte-t-il, je suis persuadé que les „ Ecrits de l'un & de l'autre

XXX.

XXX.

Les mêmes VERS *d'une autre manière.*

DU Theâtre François l'honneur & la merveille
J'ay sceu ressusciter Sophocle dans mes Vers ;
Et sans me perdre dans les airs ;
Voler aussi haut que Corneille.

XXXI.

ENIGME.

DU repos des Humains implacable ennemie,
J'ay rendu mille amans envieux de mon sort.
Je me repais de sang, & je trouve ma vie
Dans les bras de celui qui recherche ma mort.

REMARQUES.

„ passeront aux siecles suivans. „ Mais jusques-là ni l'un ni l'au„ tre ne doit être mis en paral„ lele avec *Euripide* & avec *So„ phocle*, puisque leurs Ouvra„ ges n'ont point encore le „ sceau qu'ont les Ouvrages „ d'*Euripide* & de *Sophocle*, je „ veux dire, l'approbation de „ plusieurs siecles „. BROSS.

Je puis dire que rien n'est plus faux que le raisonnement de nôtre Auteur, rapporté, dans cette *Remarque*, par M. *Brossette*. C'est ce que je pourrai faire voir en son lieu.

XXX. Cette autre Manière est tirée d'une *Note* de l'*Edition de* 1740. sur l'*Epigramme* précédente, où l'*Editeur* dit tenir celle-ci de M. *Racine* le Fils. Que n'auroit pas dit le Défenseur de *Corneille*, s'il l'eut vuë ?

XXXI. Vers 1. *Du repos des Humains implacable ennemie*, &c.] Une Puce. DESP.

L'Auteur fit cette *Enigme* à l'âge de dix-sept ans dans une Maison de Campagne, que son Pere avoit à Clignancourt, au pied de Montmartre. BROSSETTE.

XXXII.

Imitation de l'EPIGRAMME de MARTIAL.

Nuper erat Medicus, nunc est Vespillo Diaulus.
Quod Vespillo facit, fecerat & Medicus.

PAUL, ce grand Medecin l'effroy de son quartier;
Qui causa plus de maux que la Peste & la Guerre,
Est Curé maintenant, & met les gens en terre.
Il n'a point changé de métier.

REMARQUES.

XXXII. L'*Epigramme* de *Martial* imitée par nôtre Auteur, est la XLVIII. du I. Livre. Ce Poëte emploie la même pensée dans l'*Epigramme LXXIV.* du VIII. Livre.

Hoplomachus nunc es, fueras ophtalmicus ante:
Fecisti Medicus, quod facis hoplomachus.

VERS 2. *Qui causa plus de maux que la Peste & la Guerre,*] Ce Vers ne dit rien, à force de dire beaucoup, & n'est ici qu'une pure Cheville. Il y a plus. Il nuit à la justesse de la pensée. Il faudroit, pour que la pensée fût juste, qu'on pût dire de *Paul*, devenus *Curé*, qu'*il cause* comme *il avoit causé*, lorsqu'il étoit *Médecin*, *plus de maux que la Peste & la Guerre*. La parité doit être entière entre le *Médecin* & le *Curé*, dans le point où le Poëte les considère. Cette parité se trouve exacte dans l'*Epigramme* de *Martial*; & l'Original vaut beaucoup mieux que la Copie.



XXXIII.

A M. PERRAULT.

LE bruit court que Bacchus, Junon, Jupiter, Mars,
Apollon le Dieu des beaux Arts,
Les Ris mesmes, les Jeux, les Graces & leur Mere,
Et tous les Dieux enfans d'Homere,
Resolus de vanger leur Pere,
Jettent déja sur vous de dangereux regards.
Perrault, craignez enfin quelque triste avanture.
Comment soutiendrez-vous un choc si violent?
Il est vray, Visé vous assure
Que vous avez pour vous Mercure,
Mais c'est le Mercure Galant.

REMARQUES.

XXXIII. Vers 3. 4. & 5. Il y a trois *Rimes feminines* de suite dans ces trois Vers. C'est une faute, qu'il est étonnant que l'Auteur n'ait pas corrigée. BROSS.

Trois *Rimes* pareilles de suite ne sont point une faute dans les Ouvrages en *Vers Libres*; c'est une licence autorisée par l'usage constant de tous nos Poëtes.

CHANG. Vers 7. *Perrault, craignez enfin*] Première manière: *Perrault, je crains pour vous.* Ce dernier mot se rencontroit à la Césure de trois Vers de suite. Ce qui étoit une faute considérable. BROSS.

VERS 8. *Comment soutiendrez-vous un choc si violent?*] Ce Vers avoit été oublié dans l'*Edition de* 1735. Il l'est aussi dans celle de 1740. qui n'en est presque que la Copie, comme je l'ai déja dit plus d'une fois. Au moïen de quoi l'Editeur avertit, que les Vers 7. 8. & 9. ont aussi trois *Rimes Feminines* de suite. Il devoit donc avertir, que le dernier n'en a point avec qui rimer. Ce qui seroit en effet si l'on retranchoit le huitiéme Vers.

VERS 9. *Il est vray, Visé*] Auteur du *Mercure Galant*. DESPRE'AUX.

Cette *Epigramme* est, à mon avis, ce que nôtre Auteur a fait de moins bon dans ce genre, auquel il étoit peu propre. Elle ne dit rien contre M. *Perrault*, & ne sert qu'à porter, en passant, un coup de dent à M. *de Visé*, qui dans le fonds ne prit jamais un parti déclaré dans la querelle touchant les *Anciens* & les *Modernes*; & qui pou-

XXXIV.

Vers faits pour mettre au bas d'un Portrait de Monseigneur le Duc du Maine, *alors encore enfant, & dont on avoit imprimé un petit volume de* Lettres, *audevant desquelles ce Prince estoit peint en* Apollon, *avec une Couronne sur la teste.*

Quel est cet Apollon nouveau,
Qui presque au sortir du berceau
Vient regner sur nostre Parnasse ?
Qu'il est brillant ! Qu'il a de grace !
Du plus grand des Heros je reconnois le Fils.
Il est déja tout plein de l'esprit de son Pere ;
Et le feu des yeux de sa Mere
A passé jusqu'en ses écrits.

Remarques.

voit bien avoir donné quelques loüanges à la manière ingénieuse, dont M. *Perrault* s'y prenoit pour défendre son Sistème, sans avoir mérité pour cela que M. *Despréaux* tombât sur lui.

XXXIV. M. *Racine* composa l'*Epître Dedicatoire* au Roi, pour le *Recueil* dont il est parlé dans le Titre. Bross.

Chang. Vers 5. & 6. *Du plus grand des Heros je reconnois le Fils. Il est déja tout plein de l'esprit de son Pere ;*] Ces deux Vers étoient d'abord de cette manière.

Du plus grand des Mortels je reconnois le Fils.
Il a déja la fierté de son Pere. Bross.

Dans le *Sistème Poëtique*, qui regarde les *Héros* comme des *Demi-Dieux*, le changement du premier Vers est heureux ; mais il ne l'est pas aux ïeux du *Bon-sens*, pour qui *Du plus grand des Mortels* dit beaucoup plus, que *Du plus grand des Heros*.

XXXV.

Sur une HARANGUE *d'un* MAGISTRAT, *dans laquelle les* PROCUREURS *estoient fort maltraités.*

LORSQUE dans ce Senat à qui tout rend hommage,
Vous haranguez en vieux langage,
Paul, j'aime à vous voir en fureur
Gronder maint & maint Procureur;
Car leurs chicanes sans pareilles
Meritent bien ce traitement.
Mais que vous ont fait nos oreilles
Pour les traiter si durement?

XXXVI.

Pour mettre au bas d'une méchante GRAVEURE *qu'on a faite de moy.*

DU celebre Boileau tu vois icy l'image.
Quoy, c'est-là, diras-tu ce Critique achevé?
D'où vient le noir chagrin qu'on lit sur son visage?
C'est de se voir si mal gravé.

REMARQUES.

XXXV. Cette *Epigramme* assés bonne pour le fonds, est très-languissante. Elle est trop longue. Six petits Vers auroient suffi, pour dire tout ce qu'il falloit.

VERS 5. & 6. *Car leurs chicanes sans pareilles Meritent bien ce traitement.*] Ce sont ces deux Vers qui gâtent toute l'*Epigramme*. Ils ne sont absolument ici, que pour rimer avec les deux derniers.

XXXVI. Cette *Epigramme* n'est au fonds qu'une très-mauvaise Pointe.

CHANG. Vers 1. *Du celebre Boileau*] Dans l'*Edition de* 1713. on a mis : *Du Poëte Boileau*. BROSS.

VERS 2. —— *ce Critique achevé?*] Je ne vois pas ce que cela peut signifier.

La Gravure, dont il s'agit, étoit faite sur un Portrait de l'Auteur peint par BOUIS. Le

XXXVII.

L'Amateur d'Horloges.

SANS cesse autour de six Pendules,
De deux Montres, de trois Cadrans,
Lubin, depuis trente & quatre ans,
Occupe ses soins ridicules.
Mais à ce métier, s'il vous plaist,
A-t-il acquis quelque science?
Sans doute; & c'est l'Homme de France
Qui sçait le mieux l'heure qu'il est.

REMARQUES.

Graveur aïant achevé son Ouvrage, vint trouver M. *Despréaux*, & le pria de lui donner des Vers pour mettre au bas de sa Gravure. M. *Despréaux* lui répondit, qu'il n'étoit ni assés fat pour dire du bien de lui-même, ni assés sot pour en dire du mal. Cependant quand le Graveur fut sorti, aïant fait réflexion sur l'air *refrogné* du Portrait, la pensée de cette *Epigramme* lui vint à l'esprit, & il la rima sur le champ. BROSS.

Le meilleur de tous les Portraits de M. *Despréaux*, est, sans contredit, celui que M. *Coustard*, Conseiller au Parlement de Paris, fit peindre en 1704. par le fameux *Rigaud*, & graver ensuite par *Drevet*, pour en faire des présens. Il a fait mettre sous le Portrait de son illustre *Ami*, une *Inscription Latine*, également belle, & par sa noble simplicité, & par la justesse de l'éloge, qu'elle contient. Elle caractérise les Mœurs & les Ouvrages de ce grand Homme. NICOLAUS BOILEAU DESPRE'AUX, MORUM LENITATE, & VERSUUM DICACITATE ÆQUE INSIGNIS. A la fin de cette *Inscription* on avoit marqué la naissance de M. *Despréaux* au premier jour de Novembre 1637. Voïés la cause de cette erreur dans une *Remarque* sur le commencement de la *Préface* pour l'*Edition de* 1701. (Tome IV.) C'est sur ce même Portrait, qu'on a gravé celui qui est au commencement de ce Livre (de l'Edition de Geneve 1717.) BROSS.

XXXVII. Vers 8. *Qui sçait le mieux l'heure qu'il est.*] Nôtre Auteur auroit pu mettre aussi: *Qui sçait le mieux quelle heure il est.* Laquelle de ces deux manières est la meilleure? C'est ce que je n'entreprendrai pas de décider.

Celui dont l'Auteur parle dans cette *Epigramme* "est, dit-il, „dans une *Lettre* du 5. Mars „1707. un de mes parens, qui

XXXVIII.

Sur la FONTAINE DE BOURBON, où l'Auteur eſtoit allé prendre les eaux, & où il trouva un POETE mediocre, qui luy monſtra des Vers de ſa façon.

Il s'adreſſe à la Fontaine.

OUI, vous pouvez chaſſer l'Humeur apoplectique,
Rendre le mouvement au Corps paralytique,
Et guerir tous les maux les plus inveterés.
Mais quand je lis ces vers par voſtre onde inſpirés,
Il me paroiſt, admirable Fontaine,
Que vous n'euſtes jamais la vertu d'Hippocrene.

REMARQUES.

„ eſt mort il y a vingt ans, & „ qui avoit la folie que j'atta- „ que dans mon *Epigramme*. Il „ eſtoit Secretaire du Roi, & „ s'appelloit M. *Targas*. J'avois „ dit, luy vivant, le mot dont „ j'ay composé le ſel de cette „ *Epigramme*, qui n'a eſté faite „ que depuis environ deux mois, „ chés moi à Auteuil, où cou- „ choit l'Abbé *de Chaſteauneuf*. „ Le ſoir en m'entretenant avec „ luy, je m'eſtois reſſouvenu „ du mot dont il eſt queſtion. „ Il l'avoit trouvé fort plaiſant „ & ſur cela nous eſtions con- „ venus l'un & l'autre, qu'a- „ vant tout, pour faire une „ bonne *Epigramme*, il falloit „ dire en converſation le mot „ qu'on y vouloit mettre à la „ fin, & voir s'il frapperoit. Ce- „ luy-ci l'ayant donc frappé, je „ le luy rapportay le lendemain „ au matin, conſtruit en *Epi-* „ *gramme*, telle que je vous l'ay „ envoyée &c „. BROSS.

Cette *Epigramme*, à mon avis, eſt une des meilleures que je connoiſſe, & la Règle, que nôtre Auteur propoſe dans ſa *Lettre*, eſt excellente à ſuivre.

XXXVIII. Ce fut en 1685. que l'Auteur alla prendre les eaux à Bourbon, & qu'il y trouva L'*A*.... Poëte médiocre. BROSS.

XXXIX. ET XL.

SUR MON PORTRAIT.

Monsieur LE VERRIER *mon illustre ami, ayant fait graver mon Portrait par* DREVET, *celebre Graveur, fit mettre au bas de ce Portrait quatre vers, où l'on me fait ainsi parler.*

AU joug de la Raison asservissant la Rime,
Et mesme en imitant, toujours original,
J'ay sceu dans mes écrits, docte, enjoüé, sublime,
Rassembler en moy Perse, Horace, & Juvenal.

A quoy j'ay répondu par ces vers.

OUI, le Verrier, c'est-là mon fidele portrait,
Et le Graveur en chaque trait
A sceu trés finement tracer sur mon visage
De tout faux Bel Esprit l'Ennemi redouté.
Mais dans les vers pompeux, qu'au bas de cet Ouvrage
Tu me fais prononcer avec tant de fierté,
D'un Ami de la Verité
Qui peut reconnoistre l'image.

REMARQUES.

XXXIX. & XL. Ce fut en 1704. que M. *Le Verrier* fit graver l'*Estampe*, qui porte pour *Inscription* la première de ces deux *Epigrammes*, laquèlle y commence ainsi : *Sans peine à la Raison*; au lieu de quoi l'on a mis : *Au joug de la Raison*, dans l'*Edition de* 1713. Cette *Inscription* est de M. *Despréaux* lui-même, qui la fit, piqué de ce qu'un de ses Amis en avoit fait une en fort mauvais Vers ; mais il ne voulut pas que l'on sût qu'il en êtoit l'Auteur. On lui proposa de la finir ainsi ;

Boileau dans ses Ecrits docte, enjoüé, sublime,
A sceu rassembler Perse, Horace & Juvenal ;

XLI.

Sur le BUSTE DE MARBRE, *qu'a fait de moy Monsieur* GIRARDON, *Premier Sculpteur du Roy.*

GRACE au Phidias de nostre âge,
Me voila seur de vivre autant que l'Univers;
Et ne connust-on plus ni mon nom ni mes Vers,
Dans ce Marbre fameux, taillé sur mon visage,
5 De Girardon toûjours on vantera l'ouvrage.

REMARQUES.

afin d'éviter de le faire parler lui-même dans son Portrait. On sauvoit encore cette répétition, *Dans mes Ecrits* & *En moi*, qui est dans les autres Vers. Mais il répondit, dans une *Lettre* du 6. Mars 1707. " Supposé que ce ,, qui est dit dans les deux der- ,, niers Vers, fut vrai à mon ,, égard, *Docte* répond admira- ,, blement à PERSE, *Enjoüé* à ,, HORACE, & *Sublime* à JUVE- ,, NAL. Ils avoient esté faits d'a- ,, bord indirects, & de la ma- ,, nière dont vous me faites voir ,, que vous avez prétendu les ,, rajuster, mais cela les rendoit ,, froids, & c'est par le conseil ,, de gens tres-habiles qu'ils fu- ,, rent mis en stile direct : la ,, *Prosopopée* ayant une grace qui ,, les anime, & une fanfaro- ,, nade même, pour ainsi dire, ,, qui a son agrément ,,. BROSS.

Ces Vers adressés à M. *Le Verrier* étoient ainsi d'abord :

Oüi, le Verrier, c'est-là mon fidele Portrait;
Et l'on y voit à chaque trait
L'Ennemi des Cotins tracé sur mon visage
Mais dans les vers altiers qu'au bas de cet Ouvrage,
Trop enclin à me rehausser
Sur un ton si pompeux tu me fais prononcer,
Qui de l'Ami du Vrai reconnoistra l'image. BROSS.

Le Portrait que M. *Le Verrier* fit graver en 1704. avoit été peint par M. *De Troy*. J'ai vu bien des Connoisseurs le préférer à celui de M. *Rigaud*. Ce n'est pas à moi d'en décider.

XLI. Ce *Buste* est dans le Cabinet de M. *Girardon*. On en a tiré plusieurs Copies, en Marbre & en Plâtre. BROSS.

VERS 5. *De Girardon toujours on vantera l'ouvrage.*] CHARLES-QUINT disoit, qu'il avoit reçu trois fois l'immortalité *du Titien*; parce que *le Titien* l'avoit peint trois fois. BROSS.

Cette *Epigramme* est la dernière de l'*Edition de* 1713.

XLII.

EPITAPHE.

CY gist justement regretté
Un sçavant Homme sans science,
Un Gentilhomme sans naissance,
Un tres-bon Homme sans bonté.

XLIII.

Au sujet de l'EPIGRAMME XIII. qui commence par ce Vers :

Clio vint l'autre jour se plaindre au Dieu des vers.

J'AY traité de Topinamboux
Tous ces beaux Censeurs, je l'avouë,
Qui de l'Antiquité si follement jaloux,
Aiment tout ce qu'on hait, blâment tout ce qu'on louë ;
Et l'Academie entre nous,
Souffrant chez soy de si grands Foux,
Me semble un peu Topinambouë.

REMARQUES.

XLII. Cette *Epitaphe* n'est bonne que pour ceux qui ont connu particulièrement celui, dont elle parle. BROSS.

Ce n'étoit donc pas la peine de la faire imprimer.

Cette *Epigramme* & les sept qui suivent, ont été mêlées parmi celles, qui précèdent, par M. *Brossette*, dans son *Edition de Geneve* 1717.

XLIII. Vers 1. *J'ay traité de Topinamboux*] Allusion au Vers 8. de l'*Epigramme XIII.*

Est-ce chés les Hurons, chés les Topinamboux.

VERS 4. *Aiment tout ce qu'on hait, blâment tout ce qu'on louë :*] Ce Vers est furieusement *hiperbolique*. MM. *Perrault* n'étoient pas dans ce cas-là.

VERS 7. *Me semble un peu Topinambouë.*] Ce mot a été fait par nôtre Poëte ; & la singularité

XLIV.

Contre M. PERRAULT *& ses Partisans.*

NE blâmez pas Perrault de condamner Homere,
Virgile, Aristote, Platon.
Il a pour lui Monsieur son Frere,
G.. N.. Lavau, Caligula, Neron,
Et le gros Charpentier, dit-on.

REMARQUES.

du mot fait une partie du sel de cette *Epigramme*. Long-tems avant qu'elle fût composée, M. *Chapelle*, Ami de M. *Despréaux*, avoit trouvé un vieux Almanach, à la fin duquel il y avoit une méchante Pièce en Vers Burlesques, sur le Mariage de *Lustucru*, laquelle finissoit ainsi:

Et le pauvre Lustucru
Trouve enfin sa Lustucruë.

Cette folie est l'original de *Topinambouë*. BROSS.

Cette *Epigramme* seroit assés bonne dans son genre, si l'Auteur y montroit moins de prévention, d'emportement & d'aigreur.

XLIV. Il faut joindre cette *Epigramme* à la *XXXIII*. Je ne sens la finesse ni de l'une ni de l'autre, & je n'y vois que ce qu'elles ont d'injurieux pour quelques personnes. M. *Brossette* ne joint aucune *Note* à celle-ci, & nous la donne sans nous en faire connoître le mérite.

VERS 4. *G.. N.. Lavau*,] Je ne devine pas qui l'Auteur a voulu désigner par G.. Pour N.. l'*Avertissement* qui précède la *VII. Epitre* fera connoître aisément qui c'est.

Lavau. C'étoit un très-honnête Gentilhomme, qui se trouvoit par hasard de l'*Académie Françoise*, & qui ne se piquoit de rien moins que de Littérature & de goût.

VERS 5. *Et le gros Charpentier, dit-on.*] Voïés *Discours au Roi*, Vers 21. & *Satire IV*. Vers 5.

Voïés, *Epigramme XI*.

XLV.

Sur la réconciliation de l'Auteur & de M. PERRAULT.

TOUT le trouble Poëtique
A Paris s'en va cesser.
Perrault l'anti-Pindarique
Et Despreaux l'Homerique
Consentent de s'embrasser.
Quelque aigreur qui les anime,
Quand, malgré l'emportement,
Comme Eux l'un l'autre on s'estime,
L'accord se fait aisément.
Mon embaras est comment
On pourra finir la guerre
De Pradon & du Parterre.

XLVI.

Sur un Frere aîné que j'avois & avec qui j'estois brouillé.

DE mon Frere, il est vray, les écrits sont vantés ;
Il a cent belles qualités ;

REMARQUES.

XLV. Cette *Epigramme*, faite en 1699. est insérée dans une *Lettre à M. Perrault*, ci Tome III. BROSS.

XLVI. *Gilles Boileau*, l'Aîné des Enfans de *Gilles Boileau*, Greffier de la Grand'Chambre ; & d'*Anne de Nielle*, fut Païeur des Rentes & Contrôleur de l'Argenterie du Roi. Il étoit de l'*Académie Françoise*. C'étoit un Homme de beaucoup d'esprit, aïant de la Littérature, faisant agréablement des Vers, & capable de devenir un de nos meilleurs Ecrivains, s'il eut vécu plus long-tems. Il mourut en 1669. âgé de 38. ans. Il est parlé

Mais il na point pour moy d'affection sincere.
En lui je trouve un excellent Auteur,
Un Poëte agreable, un tres-bon Orateur :
Mais je n'y trouve point de Frere.

REMARQUES.

dans les *Remarques* sur le Vers 94. de la *I. Satire*, & sur l'*Epigramme XIX*. du sujet de son chagrin contre M. *Despréaux*, son Cadet de cinq ans. C'est ce que *Linière* explique ainsi dans cette *Epigramme*, rapportée au N. LIX. du BOLÆANA.

Veut-on savoir pour quelle affaire
Boileau le Rentier aujourd'hui
En veut à Despréaux son Frère ?
Qu'est-ce que Despréaux a fait pour lui déplaire ?
Il a fait des Vers mieux que lui.

Le premier Ouvrage, par lequel *Gilles Boileau* fit connoître ses talens, fut une Traduction du *Tableau de Cebes*, qu'il fit imprimer avec une Pièce en Prose intitulée: *La belle Mélancholie*. Il donna depuis en 1665. l'*Abregé de la Philosophie d'Epictete*, traduit en François du Grec d'*Arrien*, & la *Vie* du même Philosophe ; en 1666. l'*Avis à M. Ménage sur son Eglogue*, intitulée : CHRISTINE ; & le *Remerciement à M. Costar* ; en 1659. une *Réponse* au même *Costar* ; en 1668. la *Traduction* des *Vies des Philosophes de Diogene Laërce*. Sa *Traduction du quatriéme Livre de l'Eneïde de Virgile* ne parut qu'après sa mort avec quelques petites *Poësies* de sa façon, par les soins de M. *Despréaux*, qui fit l'*Avertissement*, qu'on lit à la tête. Il avoit fait, étant encore assés jeune, cette *Epigramme* pour mettre au bas du Portrait de son Père.

Ce Greffier dont tu vois l'image
Travailla plus de soixante ans ;
Et cependant à ses Enfans
Il a laissé pour tout partage,
Beaucoup d'honneur, peu d'heritage,
Dont son Fils l'Avocat enrage.

On peut inférer de ce dernier Vers, & de la qualité de *très-bon Orateur*, que M. *Despréaux* donne à son Frère, que *Gilles Boileau*, pendant quelque tems, avoit exercé la Profession d'Avocat. Une grande partie de ses Ouvrages fait voir combien il avoit de goût & de génie pour la *Satire*.

Voïés, *Sat. I. 94. Sat. II. 35. Sat. III. 173. Sat. IX. 69. Sat. XI.* Somm. *Epigrammes VIII. XIX.*

XLVII.

Aux RR. PP. JESUITES *Auteurs du* JOURNAL DE TRE'VOUX.

MES Reverends Peres en Dieu
Et mes Confreres en ſatire
Dans vos écrits, en plus d'un lieu,
Je vois qu'à mes dépens vous affectez de rire,
Mais ne craignez-vous point que pour rire de vous,
Reliſant Juvenal, refeuilletant Horace,
Je ne ranime encor ma ſatirique audace ?
Grands Ariſtarques de Trevoux,
N'allez point de nouveau faire courir aux armes
Un Athlete tout preſt à prendre ſon congé,
Qui par vos traits malins au combat rengagé,
Peut encore aux Rieurs faire verſer des larmes.
Apprenez un mot de Regnier
Noſtre celebre Devancier :
Corſaires attaquant Corſaires,
Ne font pas dit-il, *leurs affaires.*

REMARQUES.

XLVI. Vers 15. *Corſaires* &c.] *Regnier* finit ainſi ſa XII. SATIRE.

——————— *Corſaires à Corſaires,*
L'un l'autre s'attaquant, ne font pas leurs affaires.

Cette *Epigramme* fut faite à l'occaſion de l'Extrait, que les *Journaliſtes de Trévoux* firent dans leurs *Mémoires* de Septembre 1703. d'une *Edition* des *Oeuvres de M. Deſpréaux* faite en 1701. en Hollande ; dans laquelle on avoit mis au bas des pages quelques endroits des *Poëtes Latins*, imités par nôtre Auteur. Les *Journaliſtes* diſoient, entre autres choſes, qu'*en parcourant ce Volume, on trouve que les pages ſont plus ou moins chargées de Vers Latins imités, ſelon que certaines Pièces de M.* Deſpréaux *ont été communément plus ou moins eſtimées.* Après quoi, ils remarquoient,

XLVIII.

Replique à une EPIGRAMME *faite au nom des mêmes* JOURNALISTES.

NON, pour montrer que Dieu veut estre aimé de nous,
Je n'ay rien emprunté de Perse ni d'Horace,
Et je n'ay point suivi Juvenal à la trace.
Car bien qu'en leurs écrits ces Auteurs, mieux que vous,
Attaquent les erreurs dont nos ames sont yvres,
La nécessité d'aimer Dieu
Ne s'y trouve jamais preschée en aucun lieu,
Mes Peres, non plus qu'en vos Livres.

REMARQUES.

qu'*on n'en trouvoit point dans la dixiéme Satire contre les Femmes, ni dans l'Epitre sur l'Amour de Dieu.* M. *Despréaux* fut offensé de cette raillerie par laquelle on le réprésentoit comme un grand Imitateur, qui devoit toute sa réputation aux beaux endroits des Anciens, *qu'il avoit fait passer dans ses Ouvrages.* C'est ce qui lui fit faire cette *Epigramme*, qu'il appelloit aussi une *Petite Epitre.* Le P. *Du Rus*, Jésuite y répondit ainsi.

Les Journalistes de Trévoux,
Illustre Héros du Parnasse,
N'ont point cru vous mettre en courroux,
Ni ranimer en vous la satirique audace,
Dont par le grand Arnauld vous vous croïés absous.
Ils vous blâment si peu d'avoir suivi la trace
De ces grands Hommes, qu'avec grace
Vous traduisés en plus d'un lieu;
Que, pour l'amour de vous, ils voudroient bien qu'Horace
Eût traité de l'Amour de Dieu.

C'est à cette *Epigramme* que nôtre Auteur replique par la *XLVIII.* BROSS.

Les *Journalistes de Trévoux* ne s'accordent pas, dans ce qu'on vient de lire d'eux, sur la cause du plus ou moins de succès des différentes Pièces de nôtre Auteur, avec ce que M. *Perrault* en avoit dit avant eux. Voïés sa LETTRE, *Remarque* 37. Ils se trompent d'ailleurs quand ils font entendre, qu'il n'y a point d'Imitations dans la dixiéme *Satire.*

Au sujet de l'*Epigramme*, que M. *Brossette* donne pour être du P. *Du Rus*, l'*Editeur de* 1740. dit seulement, qu'elle lui est attribuée.

XLIX.

Vers pour un Portrait de l'Auteur.

NE cherchez point comment s'appelle
L'Ecrivain peint dans ce Tableau.
A l'air dont il regarde, & montre la Pucelle,
Qui ne reconnoiſtroit Boileau.

L.

DE ſix Amans contens & non jaloux,
Qui tour à tour ſervoient Madame Claude
Le moins volage eſtoit Jean ſon Epoux.
Un jour pourtant d'humeur un peu trop chaude,
Serroit de prés ſa Servante aux yeux doux;
Lorſqu'un des ſix lui dit: Que faites-vous?
Le jeu n'eſt ſeur avec cette Ribaude.
Ah! voulez-vous, Jean-Jean, nous gaſter tous?

Remarques.

XLIX. En 1699. M. *Deſpréaux* me donna ſon Portrait peint en grand par *Santerre*. Il y eſt répréſenté ſouriant finement, & montrant du doigt *La Pucelle*, qui paroît ouverte ſur une Table. Il accompagna ſon préſent de cette *Epigramme*. Bross.

L. C'eſt une Imitation de l'*élégant badinage de* Marot, laquelle M. *Deſpréaux*, étant jeune, fit ſur une Perſonne fort connuë, qu'on ne nommera point. Bross.

L'Epigramme & la *Note* qu'on vient de lire, ont été tranſportées ici de la *Remarque* de M. *Broſſette* ſur le Vers 96. du premier Chant de l'Art Poetique.

Imitons de Marot l'élegant badinage.

L'*Editeur* de 1735. avoit auſſi renvoïé cette petite Piéce parmi les *Epigrammes*. Elle eſt chés lui la onziéme, mais elle manque totalement dans l'*Edition* de 1740.

LI.

L I.

Contre les Sieurs BOYER *&* *de* LA CHAPELLE.

J'APPROUVE que chés vous, Messieurs, on examine
Qui du pompeux Corneille ou du tendre Racine,
Excita dans Paris plus d'applaudissemens.
Mais je voudrois qu'on cherchast tout d'un temps,
La question n'est pas moins belle,
Qui du fade Boyer ou du sec la Chapelle,
Excita plus de sifflemens.

REMARQUES.

L I. Cette *Epigramme* est certainement de M. *Déspréaux*, quoiqu'elle ne se trouve dans aucune *Edition* de ses *Oeuvres*. Peut-être ne l'a-t-il jamais fait imprimer par quelque raison de ménagement pour M. de *La Chapelle*. EDITION DE PARIS 1735.

VERS 6. *Qui du fade Boyer ou du sec la Chapelle*,] BOYER est connu dans les *Oeuvres* de nôtre Auteur par les Vers 34. & 35. du IV. Chant de l'ART POETIQUE.

Qui dit froid Ecrivain, dit déteslable Auteur ;
Boyer est à Pinchesne égal pour le Lecteur.

L'*Epigramme* & les deux Vers se servent de Commentaire, & l'on y reconnoît le même génie & le même Stile. EDIT. P. 1735.

Jean de La Chapelle, né à Bourges en 1655. & mort à Paris le 29. Mai 1723. âgé de 68. ans, & Doïen de l'*Académie Françoise*, dont il étoit Membre depuis 1688. sut allier les Finances & la Politique avec le goût des Lettres & de la Poësie. Il acheta, lorsqu'il étoit encore assés jeune, la Charge de Receveur général des Finances de la Rochelle. Il fut ensuite Secretaire des Commandemens de M. le Prince *de Conti*, qui l'emploïa pour ses affaires en Suisse, où sa capacité le fit emploïer aussi pendant quelque tems par le feu Roi. Son principal Ouvrage est celui qui a pour titre : *Lettres d'un Suisse à un François, où l'on voit les véritables intérêts des Princes & des Nations de l'Europe qui sont en guerre* &c. Ces *Lettres* furent écrites à l'occasion de la guerre de 1700. On les a recueillies à Paris sous le nom de Basle en 8. vol. *in*-12. en 1704. M. de *La Chapelle* est encore Auteur des *Amours de Catulle*, des *Amours de Tibulle* de quelques Pièces de Théatre, & d'autres petits Ouvrages. Le tout est fort peu de chose.

Si l'*Epigramme* qu'on donne ici sur la foi de l'*Editeur de* 1735. est réellement de M. *Despréaux*,

LII.

PARODIE.

TOUT grand Yvrogne du Marais
Fait des Vers que l'on ne lit guere :
Il les croit pourtant fort bien faits,
Et quand il cherche à les mieux faire,
Il les fait encor plus mauvais.

Remarques.

M. *Brossette* a du l'avoir ; & vraisemblablement il ne l'a point publiée, parce que M. de *La Chapelle* ètoit encore vivant, quand il donna son *Edition* en 1717.

LII. Cette *Epigramme* ne se trouve que dans l'*Edition de Paris* 1740. On y lit au bas cette *Note*, tirée du *Bolaana*, N. LXXIII.

" *Chapelle* donnoit le ton aux „ Beaux Esprits. On prenoit son „ attache pour débiter des Vers „ prétendus *Anacréontiques*, où „ regnoient, disoit-on, les „ plus heureuses négligences & „ le plus beau naturel. Tels „ ètoient ceux-ci, dont on vient „ de voir la PARODIE.

„ *Tout bon Paresseux du Marais*
„ *Fait des Vers qui ne coûtent guère.*
„ *On les croit pourtant fort bien faits ;*
„ *Et s'il cherchoit à les mieux faire,*
„ *Il les feroit bien plus mauvais* „.

Je ne connoissois point les cinq Vers maussades, qui sont rapportés dans cette *Note* ; mais je connoissois fort bien cette *Epigramme* vraiement *Catullienne* de *Chapelle*, insérée par M. de *La Monnoie* dans la *Préface* du RECUEIL *de Pièces choisies tant en Prose qu'en Vers*, qu'il fit imprimer en 2. vol. *in*-8°. à Paris sous le nom d'Amsterdam en 1714.

Tout bon habitant du Marais
Fait des Vers, qui ne coûtent guère.
Pour moi, c'est ainsi que j'en fais ;
Et si je les voulois mieux faire,
Je les ferois bien plus mauvais.

LIII.

A une Demoiselle, que l'Auteur avoit eu dessein d'épouser.

PENSANT à nostre mariage,
Nous nous trompions trés-lourdement.
Vous me croyiés fort opulent ;
Et je vous croyois sage.

REMARQUES.

LIII. Cette *Epigramme* est tirée d'une LETTRE *de M.* DES-FORGES MAILLARD *à M. le Président* BOUHIER &c. imprimée en 1741. dans le XI. Tome des *Amusemens du Cœur & de l'esprit*, p. 550. —— 565. M. *Des Forges-Maillard* dit avoir appris cette *Epigramme* & l'*Anecdote curieuse*, qui la concerne, de M. *Roger*, Beaupère de M. *Cadeville*, Maréchal de Camp & Gouverneur d'Oleron.

M. ROGER, dit mon Garant, p. 557. & 558. *étoit fort lié avec M. le Marquis* de La Caunelaye, *Maréchal de Camp & Gouverneur de Belle-Isle. Celui-ci, qui avoit été Ami de cœur de l'illustre* Despréaux, *tenoit de sa bouche le fait, que je vais vous raconter. M.* Roger *le savoit de M. le Marquis* de La Caunelaye, *& moi je le tiens en troisiéme lieu de M.* Roger. *Cette tradition est claire & les circonstances suffisent pour en attester la certitude.* " DESPRE'AUX *avoit* „ *pour Maitresse, & recherchoit en* „ *mariage Mademoiselle* C. *Il fut* „ *informé qu'elle voïoit fréquem-* „ *ment un Mousquetaire. Le Poë-* „ *te piqué jusqu'au vif, parce* „ *qu'il s'en croïoit aimé, résolut* „ *sur le champ de ne se marier de* „ *sa vie, jugeant par son avan-* „ *ture, que toutes les femmes étoient* „ *infidèles. C'est dans cet esprit,* „ *qu'il avance dans sa dixiéme Sa-* „ *tire, que Paris ne possedoit dans* „ *son sein que trois bonnêtes Fem-* „ *mes. Quoiqu'il en soit, il renon-* „ *ça à Mademoiselle* C. *& lui en-* „ *voïa seulement pour adieu les qua-* „ *tre Vers*, „ (qui sont l'Epigramme ci-dessus.) " *Mademoiselle* C. „ *lui fit cette Réponse, ou le Mous-* „ *quetaire la fit sous le nom de sa* „ *Maitresse.*

„ Pour un Fat je n'étois point née,
„ J'ai du cœur & de la vertu.
„ Je ne t'aurois point fait C * *
„ C'est là ta destinée „.

LIV.

Sur M. Pelisson.

LA Figure de Pelisson
Est une figure effroyable ;
Mais quoique ce vilain Garçon
Soit plus laid qu'un singe & qu'un Diable,
Sappho lui trouve des appas :
Mais je ne m'en étonne pas ;
Car chacun aime son semblable.

Remarques.

LIV. On me donne cette *Epigramme*, pour être certainement de M. *Despréaux*, & l'on m'assure qu'on la tient d'un de ses Amis. C'est ce qui m'autorise à la mettre ici. Supposé qu'elle ne soit pas de lui, je ne m'oppose point à ce que ceux qui connoîtront le véritable Auteur, la lui revendiquent. Le nôtre n'y perdra pas grand' chose.

M. *Pelisson* étoit d'une laideur si choquante, qu'une Dame dit de lui, comme tout le monde sait, qu'il outroit la permission que les Hommes ont d'être laids. Comme il s'étoit rangé du parti des Ennemis de nôtre Auteur, il n'est pas étonnant que celui-ci l'ait regalé de cette *Epigr.* après l'avoir déja satirisé sur sa figure dans ce Vers d'une de ses Satir.

L'or même à Pelisson donne un teint de beauté ;

que nôtre Auteur changea dans la suite de cette manière :

L'or même à la laideur donne un teint de beauté.

Voïés *Sat. VIII.* Vers 209. & la *Remarque*.

Vers 5. *Sappho*] Mademoiselle de *Scuderi*. Son Portrait, sous le nom de *Tisiphone*, dans le *Dialogue des Héros de Roman*, nous apprend qu'elle étoit fort laide. On a toujours cru qu'il y avoit entre elle & M. *Pelisson* un Mariage de Conscience.

Voïés *Sat. XI.* 77. *Sat. III.* 44. *Sat. IX.* 108. *Sat. X.* 158. 159. 161. *Art Poëtique*, Ch. III. 100. 115. 118. *Lutr.* Ch. V. 124. 125. 126. 129. 169. *Chapelain Décoiffé*, 179.

POESIES DIVERSES ET FRAGMENS.

I.

FABLE D'ESOPE.

Le Bucheron & la Mort.

LE dos chargé de bois, & le corps tout en eau,
Un pauvre Bucheron, dans l'extrême vieilleſſe,
Marchoit en haletant de peine, & de détreſſe.
Enfin las de ſouffrir jettant là ſon fardeau,
Plûtoſt que de s'en voir accablé de nouveau,
Il ſouhaite la Mort & cent fois il l'appelle.
La Mort vint à la fin. Que veux-tu, cria-t-elle?
Qui moi? dit-il alors prompt à ſe corriger,
Que Tu m'aides à me charger.

Remarques.

I. M. de *La Fontaine* avoit mis cette *Fable* en Vers; mais comme il s'étoit écarté du ſens de l'original, M. *Deſpréaux* lui fit remarquer qu'en l'abandonnant, il laiſſoit paſſer un des plus beaux traits, qui fût dans *Eſope*. M. de *La Fontaine* refit la *Fable* (Liv. I. *Fab. XV.* & *XVI.*) & M. *Deſpréaux* fit celle-ci. BROSS.

M. de *La Fontaine* dans l'endroit cité, s'accorde pour le fait avec M. *Broſſette*, ſans nommer M. *Deſpréaux*. M. *Du Monteil*, afin de mettre le Lecteur en état de comparer tout d'un coup la *Fable* de M. *Deſpréaux* avec celle de M. de *La Fontaine*, juge à propos de rapporter ici cette dernière.

Un pauvre Bucheron tout couvert de ramée,
Sous le faix du fagot auſſi-bien que des ans
Gémiſſant & courbé, marchoit à pas peſans;
Et tâchoit de gagner ſa chaumine enfumée.
Enfin n'en pouvant plus d'effort & de douleur,
Il met bas ſon fagot, il ſonge à ſon malheur.
Quel plaiſir a-t-il eu depuis qu'il eſt au monde?
En eſt-il un plus pauvre en la machine ronde?

II.

CHANSON A BOIRE

faite à Bâville, où estoit le Pere BOURDALOUE.

QUE Baville me semble aimable !
Quand des Magistrats le plus grand
Permet que Bacchus à sa table
Soit nôtre premier President.

REMARQUES.

Point de pain quelquefois & jamais de repos ;
Sa Femme, ses Enfans, les Soldats, les Impôts,
Le Créancier & la Corvée,
Lui font d'un malheureux la peinture achevée.
Il appelle la Mort. Elle vient sans tarder ;
Lui demande ce qu'il faut faire :
C'est, dit-il, afin de m'aider
A recharger ce bois. Tu ne tarderas guère.

Le trépas vient tout guérir ;
Mais ne bougeons d'où nous sommes.
Plustôt souffrir que mourir ;
C'est la devise des Hommes.

M. *Rousseau* n'a pas craint de lutter contre deux aussi grands Maîtres. On va juger d'un coup d'œil qui des trois a le mieux réussi.

Le malheur vainement à la mort nous dispose,
On la brave de loin ; de près c'est autre chose.

Un pauvre Bucheron, de mal exténué,
Chargé d'ans & d'ennuis, de forces dénué,
Jettant bas son fardeau, maudissoit ses souffrances,
Et mettoit dans la Mort toutes ses espérances.
Il l'appelle : elle vient. Que veux-tu, Villageois ?
Ah ! dit-il, vient m'aider à recharger mon bois.

II. " Cette *Chanson*, m'écrivit M. *Despréaux* dans une „ *Lettre* du 15. de Juillet 1702. „ a esté effectivement faite à Bâville (au mois d'Avril 1672.) „ dans le temps des Nôces de „ M. *de Bâville*, aujourd'hui „ Intendant de Languedoc. Les „ *trois Muses* estoient Madame „ *de Chalucet*, Mere de Madame „ *de Bâville* ; une Madame *Helyot*, qui avoit une Terre assez proche de Bâville ; & une „ Madame *de La Ville*, Femme „ d'un fameux Traitant. Celle-„ ci aïant chanté à table une

Trois Muſes en habit de Ville
Y préſident à ſes coſtés ;
Et ſes Arreſts par Arbouville
Sont à plein verre executés.

Si Bourdaloüe un peu ſevere
Nous dit : Craignez la volupté ;
Eſcobar, lui dit-on, mon Pere,
Nous la permet pour la ſanté.

Contre ce Docteur authentique
Si du jeûne il prend l'intereſt,
Bacchus le declare Heretique
Et Janſéniſte qui pis eſt.

REMARQUES.

,, *Chanſon à boire*, dont l'*Air* eſtoit fort joli, mais les *Paroles* très-méchantes ; tous les Conviés, & le P. *Bourdaloüe* entre autres, qui eſtoit de la Nôce, auſſi-bien que le P. *Rapin*, m'exhorterent à y faire de nouvelles *Paroles* ; & je leur rapportay le lendemain les quatre *Couplets*, que vous voyez. Ils réuſſirent fort, à la réſerve des deux derniers, qui firent un peu réfrogner le P. *Bourdaloüe*. Pour le P. *Rapin*, il entendit raillerie & obligea même le P. *Bourdaloüe* à l'entendre auſſi. Au lieu de *Trois Muſes en habit de Ville*, il y avoit : *Chalucet*, *Helyot*, *La Ville*. M. d'*Arbouville*, qui vient après, eſtoit un Gentilhomme, Parent de M. le Premier Préſident : il buvoit volontiers à plein verre ,,. En effet le P. *Bourdaloüe* avoit pris d'abord très-ſérieuſement cette plaiſanterie ; & dans ſa colère il avoit dit au P. RAPIN : *Si M.* DESPRE'AUX *me chante, je le prêcherai*. BROSS.

VERS 11. *Eſcobar*] Théologien & Caſuiſte fameux. BROSS.

III.

SONNET *sur une de mes Parentes qui mourut toute jeune entre les mains d'un Charlatan.*

NOURI dés le berceau prés de la jeune Orante,
Et non moins par le cœur que par le sang lié,
A ses jeux innocens Enfant associé,
Je goûtois les douceurs d'une amitié charmante.
Quand un faux Esculape, à cervelle ignorante,
A la fin d'un long mal vainement pallié,
Rompant de ses beaux jours le fil trop délié,
Pour jamais me ravit mon aimable Parente.
O, Qu'un si rude coup me fit verser de pleurs!
Bien-tost la plume en main signalant mes douleurs,
Je demandai raison d'un acte si perfide.
Oui, j'en fis dés quinze ans ma plainte à l'Univers;
Et l'ardeur de venger ce barbare homicide
Fut le premier Démon qui m'inspira des vers.

REMARQUES.

III. " Ce *Sonnet*, dit l'Auteur „ dans une *Lettre* du 15. de Juillet 1702. a esté fait sur une „ de mes Nièces, Sœur de M. „ *Dongois*. Elle estoit à peu près „ de mesme âge que moy, & „ avoit beaucoup d'esprit. Elle „ mourut entre les mains d'un „ Charlatan, & ce Charlatan „ estoit un fameux Medecin de „ la Faculté. J'ay composé ce „ *Sonnet* dans le temps de ma „ plus grande force Poëtique, „ en partie pour montrer qu'on „ peut parler d'amitié en vers, „ aussi-bien que d'amour; & „ que les choses innocentes s'y „ peuvent aussi-bien exprimer „ que toutes les maximes odieuses de la *Morale lubrique*, des „ *Opera*. . . . . . . On ne m'a pas „ fort accablé d'éloges sur ce „ *Sonnet*. Cependant, Monsieur, „ oserois-je vous dire, que c'est „ une des choses de ma façon „ dont je m'applaudis le plus; & „ que je ne crois pas avoir rien „ dit de plus gracieux que, *A ses jeux innocens Enfant associé*; „ & *Rompant de ses beaux jours le fil trop délié*; & *Fut le premier Démon qui m'inspira des vers*. C'est à vous à en juger &c. BROSS.

IV.

Vers à mettre en Chant.

VOICI les lieux charmans, où mon ame ravie
Passoit à contempler Silvie,
Ces tranquilles momens si doucement perdus.
Que je l'aimois alors! Que je la trouvois belle!
Mon cœur vous soûpirés au nom de l'Infidele,
Avés-vous oublié que vous ne l'aimés plus!

C'est ici que souvent errant dans les préries,
Ma main, des fleurs les plus cheries
Lui faisoit des presens si tendrement reçûs.
Que je l'aimois alors! Que je la trouvois belle!
Mon cœur, vous soûpirés au nom de l'Infidele,
Avés-vous oublié que vous ne l'aimés plus.

Remarques.

IV. L'Auteur, dans sa jeunesse, avoit aimé une Fille fort spirituelle, nommée *Marie Poncher*, qu'on appelloit dans le monde Mademoiselle *de Bretonville*. Cette aimable & vertueuse Fille se fit Religieuse dans un Couvent du Fauboug saint Germain. Quelque tems après M. *Despréaux*, se promenant seul au Jardin du Roi, se rappella les doux momens, qu'il avoit autrefois passés avec elle à la Campagne. Il fit alors ces Vers, qui furent mis en Musique par le fameux *Lambert* en 1671. & que le Roi prenoit plaisir à se faire chanter de tems en tems par l'illustre Mademoiselle *de Leuffroy*. BROSS.

Mademoiselle *de Bretonville* étoit Nièce d'un Chanoine de la Sainte Chapelle, qui possédoit le Prieuré simple de saint *Paterne* au Diocèse de Beauvais. Ce Bénéfice, qui rapportoit huit cens livres, vaqua par la mort du Chanoine; & sur le conseil de la Nièce, qui présumoit que l'Evêque de Beauvais, Collateur du Prieuré, ne songeroit pas si-tôt à le remplir, M. *Despréaux* s'en fit pourvoir en Cour de Rome. Il en joüit pendant huit ans, sans prendre l'habit Ecclésiastique, & sans trop se mettre

V.

A CLIMENE.

TOUT me fait peine,
Et depuis un jour
Je croy, Climene,
Que j'ay de l'amour.
Cette nouvelle
Vous met en couroux.
Tout beau, Cruelle,
Ce n'est pas pour vous.

REMARQUES.

en peine de faire un bon usage des revenus. M. le Premier Président *de Lamoignon*, s'entretenant un jour avec M. *Despréaux*, lui fit comprendre qu'en se conduisant de la sorte, il ne pouvoit pas garder ce Bénéfice en sureté de conscience. M. *Despréaux* le reconnut, & fit sa démission entre les mains de l'Evêque de Beauvais. Il fit plus, il supputa ce qu'il en avoit retiré depuis le tems qu'il en joüissoit, & cette somme, qui montoit à six mille livres environ, fut emploïée à faire la dot de Mademoiselle *de Bretouville*. BROSS.

M. *de Boze*, qui rapporte ce dernier Fait dans l'*Eloge*, qu'il a fait de M. *Despréaux*, ne s'accorde pas tout-à-fait avec M. *Brossette*, au sujet de la dernière circonstance. Il dit, que M. *Despréaux emploïa* le montant de ce qu'il avoit reçu des Revenus de ce Bénéfice, *à différentes œuvres de piété, dont la principale fut le soulagement des pauvres du lieu.*

V. M. *Despréaux* fit ces Vers dans sa première jeunesse, sur l'*Air* d'une *Sarabande*, que l'on chantoit alors. *La Fontaine* a rimé la même pensée dans la *Fable* intitulée : *Tirsis & Amarante*, Liv. VIII. *Fab. XIII.* BROSS.

J'ai retranché cette petite *Pièce* d'entre les *Epigrammes*, quoiqu'elle en porte le nom dans les *Editions* de 1701. & de 1713. Elle n'est *Epigramme* que comme tous les *Couplets* le sont; & j'ai cru que c'étoit ici sa place.

VI.

STANCES

A M. MOLIERE *sur sa* COMEDIE *de* L'ECOLE DES FEMMES *que plusieurs gens frondoient.*

ENVAIN mille jaloux Esprits,
Moliere, osent avec mepris
Censurer ton plus bel Ouvrage.
Sa charmante naïveté
S'en va pour jamais d'âge en âge
Divertir la Posterité.

Que tu ris agreablement!
Que tu badines sçavamment!
Celui qui sceut vaincre Numance,
Qui mit Carthage sous sa loy,
Jadis sous le nom de Terence
Sceut-il mieux badiner que toi.

REMARQUES.

VI. M. *Despréaux* envoïa ces *Stances* à *Molière* le premier jour de l'année 1663. BROSS.

VERS 5. & 6. *S'en va pour jamais d'âge en âge Divertir* &c.] Quoique cette Phrase soit très-Françoise, elle paroîtroit aujourd'hui trop prosaïque dans des Vers un peu soutenus; & nous dirions simplement : *Va divertir.*

VERS 9. *Celui qui sceut vaincre Numance*,] Le second *Scipion* l'*Africain.*

VERS 11. & 12. *Jadis sous le nom de Terence Sceut-il mieux badiner que toy.*] TERENCE, Africain de naissance, avoüoit lui-même qu'il êtoit aidé dans la composition de ses *Comédies* par des Gens de Qualité. C'est à ce secours qu'il devoit la politesse & la pureté de son Stile. Mais cela ne suffit pas pour assurer que *Scipion* & *Lelius* fussent les véritables Auteurs de ses Pièces.

Au reste la loüange, que nôtre Auteur donne à *Molière*, en demandant : *Si* TERENCE *sût mieux badiner que lui*, n'est pas

Ta Muſe avec utilité
Dit plaiſamment la verité ;
Chacun profite à ton Ecole,
Tout en eſt beau, tout en eſt bon ;
Et ta plus burleſque parole
Eſt ſouvent un docte ſermon.

Laiſſe gronder tes Envieux,
Ils ont beau crier en tous lieux,
Qu'envain tu charmes le Vulgaire,
Que tes vers n'ont rien de plaiſant ;
Si tu ſçavois un peu moins plaire,
Tu ne leur déplairois pas tant.

REMARQUES.

conſidérable. Le mérite de *Térence* conſiſte dans la peinture exacte des *Caractères* ; & c'eſt de lui que *Molière* en avoit appris l'*Art*. Otés à *Térence* cet admirable talent & les agrémens de ſon Stile, vous ne trouverés rien moins qu'un Auteur plein de ce *Comique*, qui fait rire. Il eſt charmant à la lecture, mais ſes *Pièces* devoient avoir peu de ſuccès à la répréſentation. *Molière* en uniſſant par tout dans ſes bonnes *Pièces* l'exactitude de *Térence* au badinage de *Plaute*, les a ſurpaſſés tous deux.

VERS 13. & 14. *Ta Muſe avec utilité Dit plaiſamment la verité* ;] Cette Phraſe eſt fort ſingulière ; & quoiqu'elle préſente nettement ſon ſens total, elle n'en eſt pas plus correcte. Le *Subſtantif* précédé de la *Prépoſition* AVEC, n'eſt que la Périphraſe de l'*Adverbe*. Nulle différence donc entre *avec utilité* & *utilement*. Ainſi, *Ta Muſe dit avec utilité plaiſamment*, eſt la même choſe que *Ta Muſe dit utilement plaiſamment*. On voit ſans peine que ces deux *Adverbes* ne ſont pas ici dans le cas de pouvoir être mis de ſuite après un *Verbe*, ſans être liés par une *Conjonction*. D'ailleurs *avec utilité*, pris dans un *ſens actif*, n'eſt pas ſans difficulté. *Ta Muſe dit utilement* n'offre pas un ſens bien clair.

VERS 15. *Chacun* &c.] Alluſion à l'*Ecole des Femmes*. BROSS.

VII.

CHANSON A BOIRE, *que je fis au ſortir de mon cours de Philoſophie, à l'âge de dix-ſept ans.*

PHILOSOPHES rêveurs, qui penſés tout ſçavoir,
Ennemis de Bacchus, rentrés dans le devoir :
Vos eſprits s'en font trop accroire.
Allés, vieux Fous, allés apprendre à boire.
On eſt ſçavant quand on boit bien
Qui ne ſçait boire ne ſçait rien.

❦

S'il faut rire ou chanter au milieu d'un feſtin,
Un Docteur eſt alors au bout de ſon Latin :
Un Goinfre en a toute la gloire.
Allés, vieux Fous, allés apprendre à boire.
On eſt ſçavant quand on boit bien
Qui ne ſçait boire ne ſçait rien.

REMARQUES.

VII. La Muſique de cette *Chanſon* fut faite par M. de *La Guerre*, Père de Mademoiſelle de *La Guerre*, qui jouë du Clavecin. BROSS.

VERS 3. *Vos eſprits s'en font trop accroire.*] Le mot *Eſprit* ne s'emploie point au *Pluriel* dans le ſens, que l'Auteur lui donne ici. Dequoi s'agit-il au fonds? D'une manière de penſer commune à tous ces *Philoſophes*, auxquels il adreſſe la parole. Lorſqu'il s'agit ainſi de quelque manière de penſer commune à tous les Hommes, à une ſorte d'Hommes ; on ne dit point : *les Eſprits*, mais l'*Eſprit de tous les Hommes*, l'*Eſprit de cette ſorte d'Hommes*. Il falloit donc dire ici : *Vôtre eſprit* ; parce que dans le cas préſent, comme dans les exemples que j'ai cités, les différentes ſortes d'eſprit des différens particuliers, qui compoſent la totalité dont on parle, ſe réuniſſant dans un même point, dans une même manière de penſer, on les conſidère comme ne faiſant qu'un ſeul & même eſprit.

VERS 7. *S'il faut rire* &c.] M. *Broſſette* a ſupprimé ce *Couplet*, qui ſe trouve dans l'*Edition* de 1713. & n'a point rendu raiſon de cette ſuppreſſion. M. *Du Monteil* l'a rétabli dans les *Editions*, dont il a pris ſoin. Quoique l'*Editeur de* 1740. nous ait dit dans ſon *Avertiſſement*, qu'il s'étoit réglé ſur l'*Edition de* 1713. il a pourtant omis ce *Couplet*, qu'il

VIII.

Première STROPHE *de la première* ODE *de* PINDARE, *parodiée en Burlesque, à la louange de M.* PERRAULT.

MALGRE' son fatras obscur,
Souvent Brebeuf étincele.
Un vers noble, quoique dur,
Peut s'offrir dans la Pucelle.
Mais, ô ma Lyre fidele,
Si du parfait ennuyeux
Tu veux trouver le modele,
Ne cherche point dans les Cieux
D'astre au Soleil préferable;
Ni dans la foule innombrable
De tant d'Ecrivains divers,
Chés Coignard rongés des vers,
Un Poëte comparable
A l'Auteur inimitable
De Peau d'Asne mis en vers.

REMARQUES.

n'avoit pas trouvé dans celle de 1735.

VIII. Vers 2. *Souvent Brebeuf*] Poëte qui a traduit la *Pharsale* de *Lucain*. BROSS.

Voïés, *Sat. II.* 53. *Epit. VIII.* 53. *Epit. XI.* 102. *Art Poët.* Ch. I. 100. Ch. IV. 84. *Lutr.* Ch. V. 160.

VERS 4. *Peut s'offrir dans la Pucelle.*] POEME de *Chapelain*. BROSS.

VERS 12. *Chés Coignard*] Libraire de M. *Perrault*.

VERS 15. *De Peau d'Asne mis en vers.*] M. *Perrault* dans ce temps-là avoit rimé le Conte de *Peau d'Asne*. DESP.

J'ai substitué le Titre, qu'on lit ici, à celui, qui se trouve dans l'*Edition de* 1713. où ce *Fragment* a paru pour la premiére fois. Voici ce *Titre*, que j'ai trouvé très-mal conçu. PARODIE BURLESQUE *de la premiére* ODE *de Pindare à la loüange de M.* PERRAULT.

La même *Edition* porte en marge cette petite *Note* de nôtre Auteur, vis-à-vis les premiers Vers. " J'avois dessein de parodier l'*Ode*; mais dans ce ,, temps-là nous nous raccommodâmes M. *Perrault* & moi. ,, Ainsi il n'y eut que ce couplet

IX.

EPITAPHE *de M.* ARNAULD, *Docteur de Sorbone.*

AU pied de cet Autel de structure grossiere,
Gist sans pompe enfermé dans une vile biere,
Le plus sçavant mortel qui jamais ait écrit,
Arnauld, qui sur la Grace instruit par JESUS-CHRÎT,
Combattant pour l'Eglise, a dans l'Eglise même,
Souffert plus d'un outrage, & plus d'un Anathême.
Plein du feu qu'en son cœur souffla l'esprit divin,
Il terrassa Pelage, il foudroïa Calvin,
De tous les faux Docteurs confondit la Morale,
Mais pour fruit de son zele, on l'a veu rebuté,
En cent lieux opprimé par leur noire Cabale,
Errant, pauvre, banni, proscrit, persécuté;
Et même aprés sa mort leur fureur mal éteinte
N'auroit jamais laissé ses cendres en repos,
Si Dieu lui-même ici de son Oüaille sainte
A ces loups devorans n'avoit caché les os.

REMARQUES.

„ de fait „. M. *Perrault* n'est indiqué dans le *Titre* & dans les *Notes*, que par *P* * * *. M. *Brossette* en a fait de même pour le *Titre*. Tous les autres Editeurs ont mis au long le nom de *Perrault*.

IX. M. *Arnauld* mourut en Flandres le 8. d'Août 1694. âgé de 82. ans & demi. BROSS.

VERS 10. *Mais pour fruit* &c.] Ce Vers & le suivant étoient ainsi dans la première composition :

Cependant, pour tout fruit de tant d'habileté,
En cent lieux opprimé par leur noire Cabale
Il fut errant, banni, trahi, persécuté.

VERS 15. & 16. *Si Dieu lui-même* &c.—*n'avoit caché* &c.] "On „ ignore, dit M. *Bayle*, le lieu „ où M. *Arnauld* mourut. On „ croit que ce fut dans un Village du Païs de Liége. On sait encore moins le lieu où il est enterré, &c „. *Dict. Hist. & Crit.* Art. de M. *Arnauld*. DU MONTEIL.

Toutes les *Pièces* qui précèdent celle-ci sont dans les *Editions de* 1701. & de 1713. Celle-ci & les X. XI. XIII. & XIV. ont été

X.

Sonnet *sur la mort d'une Parente.*

PARMI les doux transports d'une amitié fidele,
Je voïois prés d'Iris couler mes heureux jours.
Iris que j'aime encore, & que j'aimai toujours,
Brûloit des mesmes feux dont je brûlois pour elle.
Quand par l'ordre du Ciel une fievre cruelle
M'enleva cet objet de mes tendres amours,
Et de tous mes plaisirs interrompant le cours,
Me laissa de regrets une suite éternelle.
Ah, qu'un si rude coup étonna mes esprits!
Que je versai de pleurs! Que je poussai de cris!
De combien de douleurs ma douleur fut suivie!
Iris, tu fus alors moins à plaindre que moi;
Et bien qu'un triste sort t'ait fait perdre la vie,
Helas! en te perdant, j'ay perdu plus que toi.

Remarques.

jointes aux Ouvrages de l'Auteur par M. *Brossette.*

X. L'Auteur avoit oublié ce *Sonnet*; mais j'en trouvai par hasard une Copie, que je lui envoïai, & il me fit cette réponse le 24. de Novembre 1707. “Pour ce qui est du *Sonnet*, la vérité est, que je le fis presque à la sortie du Collége, pour une de mes Nieces, qui mourut âgée de dix-huit ans...... Je ne le donnai alors à personne, & je ne sçay par quelle fatalité il vous est tombé entre les mains, aprés plus de cinquante ans qu'il y a que je le composai. Les Vers en sont assés bien tournez, & je ne le desavoüerois pas mesme encore aujourd'hui, n'estoit une certaine tendresse tirant à l'amour, qui y est marquée, qui ne convient point à un Oncle pour sa Niece, & qui y convient d'autant moins, que jamais amitié ne fut plus pure ni plus innocente que la nostre. Mais quoy? je croyois alors que la Poësie ne pouvoit parler que d'amour. C'est pour réparer cette faute, & pour montrer qu'on peut parler en vers, mesme de l'amitié enfantine, que j'ay composé, il y a quinze ou seize ans, le seul *Sonnet*, qui est dans mes Ouvrages & qui commence par *Nourri dés le Berceau* &c„. Bross.

Voïés ci-devant, III.

XI.

XI.

CHANSON A BOIRE.

SOUPIRE'S jour & nuit sans manger & sans boire ;
Ne songés qu'à souffrir ;
Aimés ; aimés vos maux , & mettés vostre gloire
A n'en jamais guerir.
Cependant nous rirons
Avecque la bouteille ,
Et dessous la treille
Nous la chérirons.

Si sans vous soulager , une aimable Cruelle
Vous retient en prison ,
Allés aux durs rochers aussi sensibles qu'elle ,
En demander raison.
Cependant nous rirons
Avecque la bouteille ,
Et dessous la treille
Nous la cherirons.

Remarques.

XI. Cette *Chanson*, faite à peu près dans le même-tems que celle, qui commence par *Philosophes rêveurs* &c. (VII.) est moins considérable par elle-même, que par l'occasion, qui la produisit. M. *Despréaux* étoit malade de la fièvre ? & toutes les fois que l'accès le prenoit, il s'imaginoit être condamné à faire des *Couplets* sur l'*Air* d'une *Chanson*, qu'il avoit oüi chanter au célèbre *Savoyard*. L'accès étant passé, il étoit délivré de cette Idée, & ne songeoit plus à sa *Chanson*. Voici celle de ce fameux Chantre du Pont-neuf. Elle est dans le *Recueil des Airs du Savoyard* p.68.

Imbecilles Amans , dont les brûlantes âmes
Sont autant de tisons ;
Allés porter vos fers , vos chaînes & vos flâmes
Aux Petites Maisons.

XII.

PLAINTE CONTRE LES THUILLERIES.

AGREABLES Jardins, où les zephirs & Flore
Se trouvent tous les jours au lever de l'Aurore,
Lieux charmans, qui pouvés dans vos sombres reduits
Des plus tristes Amans adoucir les ennuis :
Cessés de rappeller dans mon ame insensée
De mon premier bonheur la gloire enfin passée.
Ce fut, je m'en souviens, dans cet antique Bois
Que Philis m'apparut pour la premiere fois ;
C'est ici que souvent, dissipant mes alarmes,
Elle arrestoit d'un mot mes soûpirs & mes larmes ;
Et que me regardant d'un œil si gracieux,
Elle m'offroit le Ciel ouvert dans ses beaux yeux.
Aujourd'hui cependant, injustes que vous estes,
Je sçay qu'à mes Rivaux vous prêtés vos retraites,
Et qu'avec elle assis sur vos tapis de fleurs,
Ils triomphent contens de mes vaines douleurs.

Remarques.

Cependant nous rirons
Avecque la bouteille,
Et dessous la treille
Nous la cherirons.

M. *Despréaux* fit les deux *Couplets*, qui sont ici, & qu'il oublia dès qu'il fut guéri de sa fièvre. Ce ne fut que deux ou trois ans après, qu'il se ressouvint de les avoir faits. Il disoit à ce propos, qu'il avoit êté le *Continuateur du Savoyard* ; & ce fut cela même, qui dans la suite lui fit dire dans sa IX. SATIRE ; *Servir de second Tome aux Airs du Savoyard*. BROSS.

XII. Voïés dans le Tome III. une *Lettre* de M. *Despréaux* à M. *Le Verrier*, où ces Vers sont rapportés. Elle apprend à quelle oc-

Allés, Jardins dressés par une main fatale,
Tristes Enfans de l'Art du malheureux Dédale,
Vos Bois jadis pour moi si charmans & si beaux,
Ne sont plus qu'un Desert, refuge de corbeaux,
Qu'un séjour infernal où cent mille viperes
Tous les jours, en naissant, assassinent leurs meres.

XIII.

Réponse à des Couplets Satiriques de LINIERE.

LINIERE apporte de Senlis
Tous les mois trois Couplets impies.
A quiconque en veut dans Paris
Il en presente des copies;
Mais ses Couplets tout pleins d'ennui,
Seront brûlez mesme avant lui.

REMARQUES.

casion ils furent faits, & qu'ils sont totalement de M. *Despréaux*.

Les seize premiers sont un fort bon commencement d'*Elégie*; mais le reste, pour être dans le goût de l'Antiquité, ne m'en paroît pas meilleur.

XIII. Voïés la *Remarque* de M. *Brossette* sur le Vers 194. du II. Chant de l'*Art Poëtique*. Ce *Couplet* en est tiré.



XIV.

CHANSON,

Dont les Vers sont dans le goust de CHAPELAIN.

DROITS & roides rochers, dont peu tendre est la cime,
De mon flamboyant cœur, l'aspre estat vous sçavez,
Sçavez aussi, durs bois par les hyvers lavez,
Qu'Holocauste est mon cœur pour un front magnanime.

REMARQUES.

XIV. Les Vers de cette *Chanson* sont extraits de divers endroits de *La Pucelle*. M. *Despréaux* se plaisoit à les chanter sur un *air* fort tendre. Voïés la *Remarque* de M. *Brossette* sur le Vers 91. de la quatriéme *Satire*, où cette *Chanson* est rapportée.

Cette même *Chanson* se trouve, avec des différences assés considérables, dans le Tome III. du *Paralelle des Anciens & des Modernes de* M. PERRAULT.

Rochers roides & droits, dont peu tendre est la cime,
De mon barbare sort l'âpre état vous savés;
Savés aussi, durs Bois, qu'ont cent Hyvers lavés,
Qu'Holocauste est mon cœur pour un front magnanime.

On prétend dans ce Livre, qu'aucun de ces Vers-là ne se trouve tout entier dans *La Pucelle*; mais on avouë qu'*il peut y en avoir quelques mots ça & là.* Ce qui me paroît s'accorder assés bien avec ce que j'en viens de dire d'après M. *Brossette*.

XV.

AVERTISSEMENT AU LECTEUR (1) *au ſujet du* FRAGMENT *qui ſuit.*

(2) MADAME de Monteſpan, & Madame de Thiange ſa Sœur, laſſes des Opera de Monſieur Quinaut, propoſerent au Roy d'en faire faire un par M. Racine, qui s'engagea aſſés legerement à leur donner cette ſatiſfaction, ne ſongeant pas dans ce moment-là à une choſe dont il eſtoit pluſieurs fois convenu avec moy, qu'on ne peut jamais faire un bon Opera, parce que (3) la Muſique ne ſçauroit narrer: que les paſſions n'y peuvent eſtre peintes dans toute l'étenduë qu'elles demandent: que d'ailleurs (4) elle ne ſçauroit ſouvent mettre en chant les expreſſions vrai-

REMARQUES.

(1) *Au ſujet du Fragment qui ſuit.*] J'ajoute ces mots au *Titre* qui ſe trouve dans l'*Edition de* 1713. où le *Fragment* en queſtion & cet *Avertiſſement* ont paru pour la première fois.

(2) *Madame de Monteſpan & Madame de Thiange*] FRANÇOISE ATHENAÏS *de Rochechouart*, mariée en 1663. à *Henri-Louis de Gondrin de Pardaillan*, Marquis de *Monteſpan*, fut Chef du Conſeil & Surintendante de la Maiſon de la Reine *Marie-Thereſe d'Autriche*, & mourut le 28. Mai 1707. âgée de 66. ans. *Gabrielle de Rochechouart*, ſa Sœur aînée fut mariée en 1655. à *Claude-Léonor de Damas*, Marquis de *Thiange*, & mourut le 12. Septembre 1693. Elles êtoient Sœurs du Maréchal Duc de *Vivonne*.

(3) *la Muſique ne ſçauroit narrer:*] Nous avons la preuve du contraire dans quelques *Opera* de *Lulli*, & dans la pluſpart de nos meilleures *Cantates*, dont le récitatif conſiſte en de pures Narrations.

(4) *elle ne ſçauroit ſouvent mettre en chant les expreſſions vraiment ſublimes & courageuſes.*] M. de

ment ſublimes & courageuſes. C'eſt ce que je luy repreſentay quand il me declara ſon engagement ; & il m'avoüa que j'avois raiſon : mais il eſtoit trop avancé pour reculer. Il commença deſlors en effet un Opera, dont le ſujet eſtoit la chute de Phaëton. Il en fit meſme quelques vers qu'il recita au Roy, qui en parut content. Mais comme Monſieur Racine n'entreprenoit cet ouvrage qu'à regret, il me temoigna reſolument qu'il ne l'acheveroit point que je n'y travaillaſſe avec luy, & me déclara avant tout, qu'il falloit que j'en compoſaſſe le Prologue. J'eus beau luy repreſenter mon peu de talent pour ces ſor-

Remarques.

Lulli a donné entre autres un exemple du contraire, dans la belle *Idille ſur la Paix*, de M. *Racine* lui-même ; & quoiqu'elle ſoit remplie d'Expreſſions extrèmement fortes & ſublimes, le Muſicien n'eſt pas demeuré au-deſſous du Poëte. BROSS.

Voici quelques Vers de cette *Idille*, qui, de la manière que *Lulli* les a mis en Muſique, devoient avoir convaincu M. *Racine* & M. *Deſpréaux* de la fauſſeté de leur opinion.

Deja grondoient les horribles tonnerres
Par qui ſont briſés les remparts;
Déja marchoit devant les étendarts
Bellone les cheveux épars,
Et ſe flatoit d'éterniſer les guerres,
Que ſa fureur ſouffloit de toutes parts

Qu'ont-ils gagné ces eſprits orgueilleux,
Qui menaçoient d'armer la terre entière?
Ils ont vu de nouveau reſſerrer leur frontière,
Ils ont vu ce Roc ſourcilleux,
De leur orgueil l'eſpérance dernière,
De nos champs fortunés devenir la barrière.

Depuis ce tems toutes les richeſſes de la *Poëſie* déploïées dans les *Cantates* de M. *Rouſſeau* n'ont pas effraïé d'habiles Muſiciens. La

tes d'ouvrages, & que je n'avois jamais fait de vers d'amourette. Il persista dans sa resolution, & me dit qu'il me le feroit ordonner par le Roy. Je songeay donc en moy-mesme à voir de quoy je serois capable en cas que je fusse absolument obligé de travailler à un ouvrage si opposé à mon genie & à mon inclination. Ainsi pour m'essayer, je traçay sans en rien dire à personne, non pas mesme à M. Racine, le canevas d'un Prologue, & j'en composay une premiere Scene. Le sujet de cette Scene estoit une dispute de la Poësie & de la Musique, qui se querelloient sur l'excellence de leur Art, & estoient enfin toutes prêtes à se séparer, lorsque tout à coup la Deesse des Accords, je veux dire l'Harmonie, descendoit du Ciel avec tous ses charmes & ses agrémens, & les reconcilioit. Elle devoit dire ensuite la raison qui la faisoit venir sur la Terre, qui n'estoit autre que de divertir le Prince de l'Univers le plus digne d'estre servi, & à qui elle devoit le plus; puisque c'estoit lui qui la maintenoit dans la France, où elle regnoit en toutes choses. Elle ajoûtoit ensuite, que pour empescher que quelque audacieux ne vint troubler, en s'elevant contre un si grand Prince, la gloire dont elle joüissoit avec luy; elle

REMARQUES.

Musique est toujours en état de rendre les Sentimens & les Images de quelque manière qu'ils soient exprimés.

vouloit que dés aujourd'huy mesme sans perdre de temps on representast sur la Scene la Chute de l'ambitieux Phaëton. Aussi-tost tous les Poëtes & tous les Musiciens par son ordre, se retiroient, & s'alloient habiller. (5) Voila le sujet de mon Prologue, auquel je travaillay trois ou quatre jours avec un assez grand dégoust, tandis que M. Racine de son costé, avec non moins de dégoust, continuoit à disposer le plan de son Opera, sur lequel je luy prodiguois mes conseils. Nous estions occupez à ce misérable travail, dont je ne sçay si nous nous serions bien tirez, lorsque tout-à-coup un heureux incident nous tira d'affaire. L'incident fut que Monsieur Quinaut s'estant présenté au Roy les larmes aux yeux, & luy ayant remontré l'affront qu'il alloit recevoir s'il ne travailloit plus au divertissement de sa Majesté: le Roy touché de compassion, déclara franchement aux Dames dont j'ay parlé qu'il ne pouvoit se resoudre à lui donner ce deplaisir. *Sic nos servavit Apollo.* Nous retournâmes donc Monsieur Racine & moy, à nostre premier employ, &

REMARQUES.

(5) *Voila le sujet de mon Prologue,*] M. *Despréaux* n'avoit fait aucun effort pour être neuf. Son Plan ressemble à celui de la plûspart des *Prologues* de *Quinault*; & c'est ce qu'il devoit principalement éviter. Il pouvoit, en suivant une route différente, arriver aux loüanges du Roi, puisque c'étoit l'usage de les faire entrer dans les *Prologues* d'*Opera*, ce qui leur donnoit à tous une uniformité, qui ne pouvoit manquer à la fin d'être ennuïeuse.

il ne fut plus mention de nostre Opera dont il ne resta que quelques vers de M. Racine qu'on n'a point trouvé dans ses papiers aprés sa mort, & que vraisemblablement il avoit supprimez par délicatesse de conscience, à cause qu'il y estoit parlé d'amour. Pour moy, comme il n'estoit point question d'amourétte dans la Scene que j'avois composée, non seulement je n'ay pas jugé à propos de la supprimer, mais je la donne ici au Public; persuadé qu'elle fera plaisir aux Lecteurs qui ne seront peut-estre pas fâchez de voir de quelle maniere je m'y estois pris pour adoucir l'amertume & la force de ma Poësie Satirique, & pour me jetter dans (6) le Stile doucereux. C'est de quoy ils pourront juger par le fragment, que je leur présente icy; & que je leur présente avec d'autant plus de confiance, qu'estant fort court, s'il ne les divertit, il ne leur laissera pas du moins le temps de s'ennuyer.

Remarques.

(6) *le Stile doucereux.*] On voit par ces mots, que nôtre Auteur dans sa vieillesse, n'avoit point changé d'avis sur le Stile de *Quinault*. Voïés *Lutr.* Ch. V. Vers 192. 193. 196. 198. & *Lettre de Perrault* N. XVIII. & *Remarque* 43.

* *Fragment d'un* PROLOGUE D'OPERA.

LA POESIE, LA MUSIQUE.

LA POESIE.

QUOY ? par de vains accords & des sons impuissans
Vous croyez exprimer tout ce que je sçay dire ?

LA MUSIQUE.

Aux doux transports qu'Apollon vous inspire ;
Je crois pouvoir mêler la douceur de mes chants.

LA POESIE.

Oüi, vous pouvez au bord d'une Fontaine
Avec moy soûpirer une amoureuse peine,
Faire gemir Thyrsis, faire plaindre Climene.
Mais quand je fais parler les Heros & les Dieux,
Vos chants audacieux
Ne me sçauroient prêter qu'une cadence vaine.
Quittez ce soin ambitieux.

LA MUSIQUE.

Je sçay l'art d'embellir vos plus rares merveilles.

LA POESIE.

On ne veut plus alors entendre votre voix.

LA MUSIQUE.

Pour entendre mes sons, les Rochers & les Bois
Ont jadis trouvé des oreilles.

REMARQUES.

* *Fragment d'un Prologue d'Opera.*] J'ai substitué ce *Titre* à celui que ce *Fragment* a dans toutes les *Editions*, où l'on a mis uniquement pour *Titre* : PROLOGUE. C'est une liberté

LA POESIE.

Ah ! c'en est trop, ma Sœur, il faut nous séparer.
Je vais me retirer.
Nous allons voir sans moi ce que vous sçaurez faire.

LA MUSIQUE.

Je sçaurai divertir & plaire ;
Et mes chants moins forcés n'en seront que plus doux.

LA POESIE.

Hé bien, ma Sœur, séparons-nous.

LA MUSIQUE.

Séparons-nous.

LA POESIE.

Séparons-nous.

CHŒUR DE POETES ET DE MUSICIENS.

Séparons-nous, séparons-nous.

Remarques.

que j'ai déja mise en usage, & dont je n'ai pas cru qu'il fût nécessaire que je fisse des excuses.

Le second *Couplet*, que dit LA POESIE & la Replique que LA MUSIQUE y fait, sont ce qu'il y a de mieux dans ce *Fragment*. Les Vers en sont fort coulans & propres à la Musique. Tout le reste est fort peu de chose. Il s'y trouve même de très-mauvais Vers, quand ce ne seroit que celui-ci.

Quel bonheur impréveu la fait ici revoir !

Au reste, on voit qu'en travaillant à cet Ouvrage, l'Auteur n'a point perdu de vuë ses préventions contre la *Musique* ; & l'on peut remarquer aussi quelque sorte d'affectation à mettre dans la bouche de la *Poësie*, le seul morceau sur lequel le Musicien pût s'égaïer : *Oüi, vous pouvez* &c. On a pu voir de même à la fin de l'*Avertissement* qui précède ce *Fragment*, que toujours plein de son ancien préjugé sur le comte de *Quinault*, il y traite indirectement le *Stile* de ce Poëte, de *doucereux*. Peut-on s'imaginer que M. *Despréaux* fut incapable de sentir la différence réelle, qui se trouve entre le *Doux* & le *Doucereux* ?

LA POESIE.

Mais quelle puiſſance inconnuë
Malgré moy m'arreſte en ces lieux ?

LA MUSIQUE.

Quelle Divinité ſort du ſein de la nuë ?

LA POESIE.

Quels chants melodieux
Font retentir ici leur douceur infinie ?

LA MUSIQUE.

Ah ! c'eſt la divine Harmonie
Qui deſcend des Cieux !

LA POESIE.

Qu'elle étale à nos yeux
De graces naturelles!

LA MUSIQUE.

Quel bonheur impréveu la fait ici revoir !

LA POESIE ET LA MUSIQUE.

Oublions nos quereles,
Il faut nous accorder pour la bien recevoir.

CHŒUR DES POETES ET DES MUSICIENS.

Oublions nos quereles,
Il faut nous accorder pour la bien recevoir.

Remarques.

Quand il a voulu railler *Quinault*, en le qualifiant ailleurs, de *doux & tendre*, il n'a fait que donner à cet aimable Poëte une loüange légitimement acquiſe. Ce n'eſt point par là qu'il falloit attaquer *Quinault*. Son défaut eſt d'être dans ſa tendreſſe plus galant que paſſionné. *Racine*, également tendre, eſt plus paſſionné que galant. C'eſt en cela que conſiſte la principale différence du Stile de ces deux grands Poëtes.

XVI.

CHAPELAIN DÉCOIFFÉ,

OU

* PARODIE DE QUELQUES SCENES DU CID.

SCENE PREMIERE.

LA SERRE, CHAPELAIN.

LA SERRE.

ENFIN vous l'emportez, & la faveur du Roi
Vous accable de dons qui n'étoient dus qu'à moi.
On voit rouler chez vous tout l'or de la Castille.

CHAPELAIN.

Les trois fois mille francs qu'il met dans ma famille
Témoignent mon mérite, & font connoître assez
Qu'on ne hait pas mes vers pour être un peu forcez.

REMARQUES.

* Cette *Parodie* des quatre dernières *Scènes* du I. Acte & de la deuxiéme du II. Acte du *Cid*, fut faite en 1664. tems auquel le Roi avoit commencé à donner des Pensions aux Gens de Lettres. *Chapelain* en eut une de trois mille livres, & *Cassaigne* une moins considérable. *La Serre* n'en put point obtenir. Il est parlé de ces trois Auteurs en plusieurs endroits de ce Livre. La Scène est au Carrefour de la ruë Plâtrière, au retour de l'*Académie Françoise*, dont les Assemblées se tenoient alors chés M. le Chancelier *Seguier* son Protecteur. BROSS.

M. *Despréaux* n'étoit pas l'Auteur de cette *Parodie*; & voici de quelle manière il m'en écrivit dans une *Lettre* du 10. de Decembre 1701. " A l'égard du ,, *Chapelain décoiffé*, c'est une ,, Piece, où je vous confesse que ,, M. *Racine* & moi avons eu ,, quelque part, mais nous n'y ,, avons jamais travaillé qu'à table, le verre à la main. Il n'a ,, pas esté proprement fait *currente calamo*, mais *currente lagenâ*; & nous n'en avons ja-

LA SERRE.

Pour grands que ſoient les Rois ils ſont ce que nous ſommes,
Ils ſe trompent en vers comme les autres hommes ;
Et ce choix ſert de preuve à tous les Courtiſans,
Qu'à de méchans Auteurs ils font de beaux préſens.

REMARQUES.

„ mais écrit un ſeul mot. Il n'eſ„ toit point comme celui que „ vous m'avez envoïé, qui a „ eſté vraiſemblablement com„ poſé aprés coup, par des gens „ qui avoient retenu quelques„ unes de nos penſées, mais qui „ y ont mêlé des baſſeſſes in„ ſupportables. Je n'y ai re„ connu de moi que ce trait :

Mille & mille papiers dont la table eſt couverte,
Semblent porter écrit le deſtin de ma perte.

Et celui-ci :

En cet affront La Serre eſt le tondeur,
Et le tondu Pere de la Pucelle,

„ Celui qui avoit le plus de „ part à cette Pièce, c'ètoit „ *Furetiere*, & c'eſt de lui „ qu'eſt,

O perruque ma mie !
N'as-tu donc tant vécu que pour cette infamie ?

„ Voilà, Monſieur, toutes les „ lumières que je vous puis don„ ner ſur cet Ouvrage, qui n'eſt „ ni de moi, ni digne de moi....

Il ajoute encore dans un Ecrit trouvé après ſa mort, & duquel il eſt fait mention au commencement de l'*Edit.* qui parut à Paris en 1713. "J'avouë pourtant que „ dans la *Parodie* des Vers du „ *Cid*, faite ſur *la perruque de* „ *Chapelain*, qu'on m'attribuë „ encore, il y a quelques traits „ qui nous échaperent à M. *Ra*„ *cine* & à moi, dans un repas „ que nous fîmes chés *Furetiere*, „ Auteur du *Dictionnaire* ; mais „ dont nous n'écrivîmes jamais „ rien ni l'un ni l'autre. De ſorte „ que c'eſt *Furetiere* qui eſt pro„ prement le vrai & l'unique „ Auteur de cette *Parodie*, com„ me il ne s'en cachoit pas lui„ même „. BROSS.

La pluſpart des Copies tant manuſcrites qu'imprimées, qui ont paru, ſont différentes entre elles. Ici l'on a ſuivi celle qui a été inſérée dans le *Menagiana*, Tome I. p. 146. de l'*Edition* de 1715. en quatre volumes, par M. de *La Monnoie*. BROSS.

Si l'Editeur n'avoit ſuivi que ſon goût, il eût ſupprimé ce Morceau, où à quelques traits heureux on a mêlé des baſſeſſes inſupportables..... *Mais M. Broſſette .... en l'inſérant* dans ſon *Edition* ... a impoſé à ſes Succeſſeurs la loi de l'imiter. ED. P. 1740.

J'aurois volontiers été du goût de cet *Editeur* ; & je ne mets ici cette *Pièce* que dans la crainte qu'on ne trouvât mauvais de ne l'y pas rencontrer. Mais, ſuppoſé qu'elle y dût prendre pla-

CHAPELAIN.

Ne parlons point du choix, dont vôtre esprit s'irrite :
La cabale l'a fait pluſtôt que le mérite.
Vous choiſiſſant, peut-être on eût pu mieux choiſir :
Mais le Roi m'a trouvé plus propre à ſon deſir.
A l'honneur qu'il m'a fait ajoûtez-en un autre.
Uniſſons déſormais ma Cabale à la vôtre.
J'ai mes prôneurs auſſi, quoiqu'un peu moins fréquens;
Depuis que mes Sonnets ont détrompé les gens.
Si vous me célèbrez, je dirai que la Serre
Volume ſur volume inceſſamment deſſerre :
Je parlerai de vous avec Monſieur Colbert ;
Et vous éprouverez ſi mon amitié ſert.
Ma Niece même en vous peut rencontrer un Gendre.

LA SERRE.

A de plus hauts partis Phlipote peut prétendre ;

REMARQUES.

ce, ce ne pouvoit être qu'à la ſuite des *Fragmens* de nôtre Auteur, puiſqu'elle contient quelques traits, qui ſont de lui. Les Acteurs de cette *Parodie* ſont *Chapelain*, *La Serre*, & l'Abbé *Caſſaigne*.

VERS 18. *Depuis que mes Sonnets* &c.] Voïés la *Remarque* ſur le Vers 25. du *Diſc. au Roi*. BROSS.

VERS 20. *Volume ſur volume inceſſamment deſſerre :*] Tiré de *S. Amant*, qui dans ſon *Poëte croté* a dit :

Et même depuis peu la Serre,
Qui livre ſur livre deſſerre. BROSS.

VERS 21. *Je parlerai de vous avec Monſieur Colbert* ;] Ce grand Miniſtre avoit inſpiré au Roi de donner des Penſions aux Gens de Lettres, & *Chapelain* fut chargé d'en faire la liſte. BROSS.

Ce fut en 1662. que *Chapelain* fit cette liſte. Il y donne une idée, ſouvent très-juſte, du Caractère, des Mœurs, de la Science & des Talens des Gens de Lettres, dont il y parle. Le Père *Desmolets*, Bibliothécaire de la Maiſon de l'Oratoire, a fait imprimer cette Liſte dans ſa *Continuation des Mémoires de Littérature & d'Hiſtoire de M. de Sallengre*, Tome II. Part. I.

Et le nouvel éclat de cette pension
Lui doit bien mettre au cœur une autre ambition.
Exerce nos Rimeurs, & vante notre Prince,
Va te faire admirer chez les gens de Province,
Fais marcher en tous lieux les Rimeurs sous ta loi;
Sois des flateurs l'amour, & des railleurs l'effroi:
Joins à ces qualités celle d'une ame vaine,
Montre-leur comme il faut endurcir une veine,
Au métier de Phébus bander tous les ressorts,
Endosser nuit & jour un rouge just'au-corps,

REMARQUES.

VERS 26. *Lui doit bien mettre au cœur* &c.] Ce Vers est estropié dans l'*Edition de* 1740. où l'on lit ainsi:

Lui doit mettre au cœur une autre ambition.

VERS 34. *Endosser nuit & jour un rouge just'au-corps*,] Quand *Chapelain* étoit chés lui, il portoit toujours un just'au-corps rouge, en guise de robe de chambre. BROSS.

L'Auteur de la *Parodie* fait allusion à ce que *Chapelain* avoit été Archer. Voïés le *Menagiana*, Tome II. p. 78. 79. de l'*Edition de Paris* 1715. DU MONTEIL.

Voici l'endroit du *Ménagiana* cité par M. *Du Monteil*. "On „voulut une fois engager M. „*Chapelain* à se battre en duel, „Il étoit *Archer* du Prévôt de „l'Hôtel, qui s'appelloit *Alexandre Le Hardy*, Seigneur de „*La Trousse*; & c'est dans ce „tems-là que pour se moquer „de lui, on l'alla prier de servir de second dans un duel. Il „quitta la *casaque d'Archer*, & „l'épée, qu'il ne porta jamais „depuis. Il a été Précepteur „d'*Adrien Le Hardy*, Fils du „Grand-Prévôt de l'Hôtel„.

M. *de La Monnoie* ajoute ce qui suit. "Dans une ancienne „Copie manuscrite du *Chapelain décoiffé*, très-differente du texte, qu'on a donné dans le „précédent volume (Tome I. „du *Menagiana*, p. 146.) LA „SERRE parle ainsi à CHAPELAIN.

„*Tu débutas d'abord par Guzman d'Alfarache;*
„*Oeuvre dont aujourd'hui la mémoire te fâche.*
„*Tu n'étois pas alors un grand Clerc en Latin,*
„*Et tu ne l'entens guère encor quand il est fin.*
„*Ton Guzman fut vendu vingt écus au Libraire*
„*Depuis tu te formas, & tu sus la Grammaire.*
„*Enfin pour épargner les discours superflus,*
„*D'Archer tu te rendis un Rimeur, & rien plus.*

Pour

Pour avoir de l'encens donner une bataille,
Ne laisser de sa bourse échaper une maille :
Sur tout sers-leur d'exemple, & ressouviens-toi bien
De leur former un stile aussi dur que le tien.

CHAPELAIN.

Pour s'instruire d'exemple, en dépit de Liniere
Ils liront seulement ma Jeanne toute entière.
Là dans un long tissu d'amples Narrations
Ils verront comme il faut berner les Nations,
Duper d'un grave ton Gens de robe & d'armée,
Et sur l'erreur des Sots bâtir sa renommée.

LA SERRE.

L'exemple de la Serre a bien plus de pouvoir,
Un Auteur dans ton Livre apprend mal son dévoir.
Et qu'a fait après tout ce grand nombre de pages,
Que ne puisse égaler un de mes cent Ouvrages?

REMARQUES.

CHAPELAIN.

„ *Tout beau, j'étois Archer, la chose n'est pas feinte*
„ *Mais j'étois un Archer à la Casaque peinte.*
„ *Mon juste-au-corps de pourpre, & mon bonnet fourré*
„ *Sont encor les atours dont je me suis paré.*
„ *Hoqueton diapré de mon maître la Trousse,*
„ *Je le suivois à pied quand il marchoit en housse.*

LA SERRE.

„ *Recors impitoïable, & Recors éternel,*
„ *Tu traînois au cachot le pâle criminel.*

CHAPELAIN.

„ *Vous voïés cependant que dans cette occurrence,*
„ *Le mérite entre nous* &c.

„ L'Auteur de la *Parodie* a de-
„ puis, comme on l'a pu voir,
„ réchangé tout ceci „.

VERS 39.——*en dépit de Liniere*] Il avoit écrit contre le *Poëme de la Pucelle* de *Chapelain*. BROSS.

VERS 43. *Duper d'un grave ton Gens de robe & d'armée,*] Au lieu de ce Vers on trouve dans l'*Edition de* 1740. cette Ligne de Prose : *Duper d'un ton grave gens de robe & d'armée.*

Si tu fus grand flateur, je le suis aujourd'hui,
Et ce bras de la presse est le plus ferme appui.
Bilaine & de Sercy sans moi seroient des drilles,
Mon nom seul au Palais nourrit trente familles;
Les Marchands fermeroient leurs boutiques sans moi,
Et s'ils ne m'avoient plus, ils n'auroient plus d'emploi.
Chaque heure, chaque instant fait sortir de ma plume
Cahiers dessus cahiers, volume sur volume.
Mon valet écrivant ce que j'aurois dicté
Feroit un Livre entier marchant à mon côté;
Et loin de ces durs vers qu'à mon stile on préfère,
Il deviendroit Auteur en me regardant faire.

CHAPELAIN.

Tu me parles en vain de ce que je connoi;
Je t'ai vû rimailler & traduire sous moi.
Si j'ai traduit Gusman, si j'ai fait sa Préface,
Ton galimathias a bien rempli ma place.

Remarques.

VERS 63. *Si j'ai traduit Gusman*,] CHAPELAIN avoit traduit de l'Espagnol le *Roman* de *Gusman d'Alfarache*, imprimé à Paris en 1638. BROSS.

Il n'est pas sur que cette Traduction de *Guzman d'Alfarache* soit de *Chapelain*, quoiqu'elle lui soit communément attribuée.

Dans l'habitude où je suis de profiter du terrain vuide que je rencontre en mon chemin, on ne trouvera pas mauvais que je fasse ici connoître mieux que je ne l'ai fait, cet objet des Censures continuelles de M. *Despréaux*.

Jean Chapelain, Fils de *Sebastien Chapelain* Notaire au Châtelet de Paris, y naquit le 4 Decembre 1595. Il étudia dès son enfance sous le savant *Frederic Morel* Doïen des Professeurs Roïaux, & sous *Nicolas Bourbon*, excellent Poëte Latin, aussi Professeur Roïal, & l'un des premiers *Académiciens*. Aussitôt après ses Etudes, il fut chargé de l'éducation des Enfans du Marquis de *La Trousse* Grand Prévôt de France, qui le fit ensuite son Intendant. Il demeura dix-sept ans chés ce Marquis, & ce fut dans cet intervalle qu'il traduisit, à ce que l'on croit, *Guzman d'Alfarache*. En 1623. il fit imprimer à la tête

Enfin pour épargner ces discours superflus,
Si je suis grand flateur, tu l'es & tu le fus.
Tu vois bien cependant qu'en cette concurrence
Un Monarque entre nous met de la différence.

LA SERRE.

Ce que je méritois tu me l'as emporté.

CHAPELAIN.

Qui l'a gagné sur toi l'avoit mieux mérité.

LA SERRE.

Qui sait mieux composer en est bien le plus digne.

CHAPELAIN.

En être refusé n'en est pas un bon signe.

Remarques.

de l'*Edition* faite à Paris *in-folio* de L'*Adone* du Cavalier *Morin*; son jugement sur ce *Poëme*, petit Ouvrage qui lui fit honneur parmi les Gens de Lettres & dans le monde, & qui lui fit croire à lui-même, qu'étant aussi-bien instruit qu'il l'étoit des règles de l'*Epopée*, il étoit né pour être l'*Homère* ou le *Virgile* de la France. Il entreprit donc son *Poëme* de *La Pucelle* en 1629. à l'âge de 34. ans. Il emploïa 27. ans à le composer, & fit paroître les douze premiers Livres en 1659. Outre son *Ode* au Cardinal de *Richelieu*, dont j'ai parlé suffisamment dans la *Remarque* 1. sur la *Lettre* à M. *Perrault*, il en a fait quelques autres, qui furent moins estimées, quoiqu'elles aient toutes précédé l'impression de son *Poëme*. Il n'a point fait d'ailleurs d'Ouvrages considérables. Il est certain, qu'il eut la principale part aux *Sentimens de l'Académie Françoise sur le Cid*. Le P. *Desmolets*, a fait imprimer dans le VI. Tome de ses *Mémoires de Littérature & d'Histoire*, dont j'ai parlé plus haut, un fort bon *Dialogue sur la Lecture des vieux Romans*, dont *Chapelain* est l'Auteur. Il reste encore plusieurs Volumes manuscrits de ses *Lettres*, dont M. *Camusat* avoit tiré le Livret *in-12*. qu'il fit imprimer en 1726. sous le titre de *Mélanges de Littérature & d'Histoire, tirés des Manuscrits* de M. *Chapelain*. Les douze derniers Livres de *La Pucelle* existent en Manuscrit, comme je l'ai dit ailleurs. *Chapelain* mourut à Paris le 21. Février 1674. âgé de 79. ans moins 14. jours.

C'étoit certainement un Homme d'un grand sens, & sa *Pucelle* même en peut faire foi. S'il l'eut versifiée dans le goût de

LA SERRE.

Tu l'as gagné par brigue étant vieux Courtisan.

CHAPELAIN.

L'éclat de mes grands vers fut mon seul Partisan.

LA SERRE.

Parlons-en mieux : le Roi fait honneur à ton âge.

CHAPELAIN.

Le Roi, quand il en fait, le mesure à l'ouvrage.

LA SERRE.

Et par-là je devois emporter ces ducats.

CHAPELAIN.

Qui ne les obtient point ne les mérite pas.

LA SERRE.

Ne les mérite pas, moi ?

CHAPELAIN.

Toi.

LA SERRE.

Ton insolence,
Téméraire vieillard, aura sa récompense.

(Il lui arrache sa perruque.)

Remarques.

son *Ode* au Cardinal *de Richelieu*, & qu'il se fut un peu moins occupé du soin d'étaler les connoissances, qu'il avoit acquises en tout genre, il est à présumer que ce *Poëme*, dont le sujet & le plan sont également beaux, seroit aujourd'hui le premier de nos *Poëmes Epiques*, & qu'on le mettroit à côté de la *Jérusalem délivrée* du *Tasse*.

On ne sera peut-être pas fâché de voir ici le jugement, que *Chapelain* porte de lui-même dans la *Liste* de sa façon, dont j'ai parlé sur le Vers 21. " *Cha-*

CHAPELAIN.

Acheve & prens ma tête après un tel affront,
Le premier dont ma Muse a vû rougir son front.

LA SERRE.

Et que penses-tu faire avec tant de foiblesse ?

CHAPELAIN.

O Dieux ! mon Apollon en ce besoin me laisse.

LA SERRE.

Ta perruque est à moi, mais tu serois trop vain,
Si ce sale trophée avoit souillé ma main.
Adieu ; fais lire au peuple, en dépit de Liniere,
De tes fameux travaux l'histoire toute entiere :
D'un insolent discours ce juste châtiment
Ne lui servira pas d'un petit ornement.

Remarques.

„ *pelain*, y dit-il. C'est un Hom-
„ me, qui fait une profession
„ exacte d'aimer la vertu sans
„ intérêt. Il a été nourri jeune
„ dans les Langues ; & la lec-
„ ture jointe à l'usage du mon-
„ de, lui a donné assés de lu-
„ mières des choses, pour l'a-
„ voir fait regarder des Cardi-
„ naux *de Richelieu* & *Mazarin*,
„ comme propre à servir dans
„ les Négotiations étrangères.
„ Mais son génie modéré s'est
„ contenté de ce favorable juge-
„ ment, & s'est renfermé dans
„ le dessein du *Poëme Héroïque*
„ qui occupe sa vie & qui est
„ tantôt à sa fin. On le croit
„ assés dans les matières de Lan-
„ gue, & on passe volontiers
„ par son avis pour la manière
„ dont il se faut prendre à for-
„ mer le plan d'un Ouvrage
„ d'esprit, de quelque nature
„ qu'il soit ; aïant fait étude
„ sur tous les genres, & son
„ caractère êtant plustôt de ju-
„ dicieux que de spirituel. Sur
„ tout il est candide ; & comme
„ il appuie toujours de son suf-
„ frage ce qui est véritablement
„ bon, son courage & sa sin-
„ cérité ne lui permettront ja-
„ mais d'avoir de la complai-
„ sance pour ce qui ne l'est pas.
„ S'il n'étoit point attaché à son
„ *Poëme*, il ne feroit peut-être
„ pas mal l'Histoire, de laquelle
„ il sait assés bien les condi-
„ tions „.

En finissant les *Remarques* sur la *Lettre* de M. *Perrault*, j'ai renvoïé le Lecteur à cette *Remarque*, au sujet de l'Abbé *Cotin*, de

CHAPELAIN.

Rens-moi donc ma perruque.

LA SERRE.

Elle est trop mal-honnête.
De tes lauriers sacrés va te couvrir la tête.

CHAPELAIN.

Rens la calotte au moins.

LA SERRE.

Va, va, tes cheveux d'ours
Ne pourroient sur ta tête encor durer trois jours.

SCENE II.

CHAPELAIN *seul.*

O Rage ! ô desespoir ! ô Perruque m'amie !
N'as-tu donc tant vécu que pour cette infamie ?
N'as-tu trompé l'espoir de tant de Perruquiers,
Que pour voir en un jour flétrir tant de lauriers ?

REMARQUES.

l'Abbé *Cassaigne* & de *Quinault*. Voici ce que *Chapelain* en dit dans la même *Liste*.

" *Quinault* est un *Poëte* sans ,, fonds & sans art, mais d'un ,, beau naturel, qui touche bien ,, les tendresses amoureuses.

,, *Cotin* a beaucoup d'esprit & ,, de savoir dans les *Humanités* ,, & dans la *Théologie*, & il est ,, bon *Philosophe Moral* & *Logicien*. Il écrit facilement, pu- ,, rement & éloquemment, aussi ,, bien en Vers qu'en Prose, & ,, a l'air du monde & de conversation, ami de la liberté ,, & du plaisir, sans dol & sans ,, malice. Le jugement & la ,, connoissance des affaires du ,, monde, n'est pas en quoi il ,, excelle. Il a beaucoup publié ,, d'Ouvrages de galanterie & ,, de piété, avec une approbation égale ; & si la principale ,, partie étoit de la force des ,, autres, il pourroit passer entre les premiers de nos Ecrivains.

Nouvelle penſion fatale à ma calotte !
Précipice élevé qui te jette en la crotte !
Cruel reſſouvenir de tes honneurs paſſés,
Services de vingt ans en un jour effacés !
Faut-il de ton vieux poil voir triompher La Serre,
Et te mettre crotée ou te laiſſer à terre ?
La Serre, ſois d'un Roi maintenant régalé,
Ce haut rang n'admet pas un Poëte pelé,
Et ton jaloux orgueil par cet affront inſigne,
Malgré le choix du Roi, m'en a ſû rendre indigne.
Et toi de mes travaux glorieux inſtrument,
Mais d'un eſprit de glace inutile ornement,
Plume jadis vantée, & qui dans cette offenſe
M'as ſervi de parade & non pas de défenſe,
Va, quitte deſormais le dernier des humains,
Paſſe pour me vanger en de meilleures mains.
Si Caſſaigne a du cœur, & s'il eſt mon ouvrage,
Voici l'occaſion de montrer ſon courage ;
Son eſprit eſt le mien, & le mortel affront
Qui tombe ſur mon chef rejaillit ſur ſon front.

Remarques.

„ *Caſſaigne* eſt un très-bel Eſprit, & qui écrit élégamment en Vers & en Proſe Françoiſe, avec plus de naturel que d'acquis, ſur tout dans les *Lettres Humaines* ; ſon inclination pieuſe l'aïant plus porté à l'étude de la *Théologie* qu'à toute autre. Son génie eſt ſoutenu, & ſes expreſſions pures & fortes, avec beaucoup de ſentimens nobles & moraux. Il ſeroit plus propre à la Chaire qu'à tout, ſi ſa foible ſanté lui permettoit de s'y appliquer ; & ſi ſon jugement ſe peut mûrir, & tempérer le beau feu qui l'agite, il y tiendroit un des premiers rangs. Ce ſeroit auſſi une plume à faire d'éclatans Panégiriques. Enfin c'eſt un des jeunes gens de ce ſiècle de la plus belle eſpérance, & des plus nés à la vertu : car pour l'ambition. & pour l'a-

SCENE III.

CHAPELAIN, CASSAIGNE.

CHAPELAIN.

CAssaigne, as-tu du cœur ?

CASSAIGNE.

Tout autre que mon Maître
L'éprouveroit sur l'heure.

CHAPELAIN.

Ah ! c'est comme il faut être.
Digne ressentiment à ma douleur bien doux !
Je reconnois ma verve à ce noble courroux.
Ma jeunesse revit en cette ardeur si prompte.
Mon disciple, mon fils, viens réparer ma honte.
Viens me vanger.

CASSAIGNE.

De quoi ?

CHAPELAIN.

D'un affront si cruel
Qu'à l'honneur de tous deux il porte un coup mortel :

REMARQUES.

„ mour de ses Ouvrages, ce „ sont deux défauts qui ne sont „ blâmables, qu'aux gens d'un „ âge plus avancé „.

J'ai promis encore, qu'on trouveroit ici ce que *Chapelain* pensoit de *Gilles Boileau*. Le voici tiré de la même *Liste*. " *Boileau*. Il a „ de l'esprit & du stile en Prose „ & en Vers, & sait les deux Lan„ gues anciennes aussi-bien que „ la sienne. Il pourroit faire quel„ que chose de fort bon, si la „ jeunesse & le feu trop enjoüé „ n'empêchoient point qu'il ne „ s'y assujetit „. Cette *Liste* fut faite au plus tard en 1662. & *Gilles Boileau* avoit environ 31. ans.

D'une insulte... Le traître eût païé la Perruque
Un quart d'écu du moins, sans mon âge caduque.
Ma plume, que mes doigts ne peuvent soutenir,
Je la remets aux tiens pour écrire & punir.
Va contre un insolent faire un bon gros Ouvrage.
C'est dedans l'encre seul qu'on lave un tel outrage:
Rime, ou creve. Au surplus, pour ne te point flatter,
Je te donne à combattre un homme à redouter;
Je l'ai vû fort poudreux au milieu des Libraires,
Se faire un beau rempart de deux mille exemplaires.

CASSAIGNE.

Son nom? c'est perdre temps en discours superflus.

CHAPELAIN.

Donc pour te dire encor quelque chose de plus;
Plus enflé que Boyer, plus bruyant qu'un tonnerre:
C'est...

CASSAIGNE.

De grace, achevez.

CHAPELAIN.

Le terrible la Serre.

REMARQUES.

VERS 128. —— *sans mon âge caduque.*] On disoit autrefois *caduque* tant au *Masculin* qu'au *Féminin.* Le *Masculin* est CADUC, *Age caduc.* Mais le Poëte faisant ici parler *Chapelain*, Auteur suranné, a fort bien pû, conformément à l'ancien usage, lui faire dire *âge caduque.* RICHELET, dans son *Dictionnaire* a fait *caduque* des deux genres; en quoi, il s'est trompé. BROSS.

VERS 132. *C'est dedans l'encre seul qu'on lave un tel outrage:*] Encre *seul* pour *seule*, faute exprès, affectée en la personne de *Chapelain.* BROSS.

VERS 139. *Plus enflé que Boyer,*] BOURSAULT, dans sa *Comédie*, intitulée: *La Satire des Satires*, Scène VI, a fait le caractère de *Boyer.* BROSS.

Voici ce qu'on dit de *Boyer*, à l'endroit cité.

EMILIE.

————————— *Boyer, vous le connoissés peu*
Boyer, quand il compose, est toujours tout en feu;

CASSAIGNE.

Le . . .

CHAPELAIN.

Ne réplique point, je connois ton fatras.
Combats sur ma parole, & tu l'emporteras.
Donnant pour des cheveux ma Pucelle en échange,
J'en vais chercher; barbouille, écrit, rime & nous vange.

REMARQUES.

Dans ses moindres discours on voit ce feu qui brille,
Et dans les Vers, qu'il fait, le salpêtre petille.
Quand d'un crime par fois il exprime l'horreur,
La fureur poëtique est sa moindre fureur.
S'il faut peindre Bellone au milieu du carnage,
Son Pégase bondit, & sa Muse fait rage;
Il fait camper, résoudre, assaillir, effrayer,
Et dans ses Vers pompeux étaler tout Boyer:
Mais s'il faut de Vers doux embellir quelques Scènes,
On le saigne d'abord de trois ou quatre veines,
Pour faire évaporer par ces canaux ouverts
La grandeur du Génie & la force des Vers.

LE MARQUIS.

Boyer fait mal des Vers à ce comte?

LE CHEVALIER.

Au contraire,
Il seroit malaisé de pouvoir en mieux faire,
Il écrit nettement, & pour dire encore plus
Ces Vers ont de la pompe & ne sont point confus.

Ajoutons à cela ce que *Chapelain* en dit dans sa Liste. " *Boyer*, „ est un Poëte de Théâtre, qui „ ne cède qu'au seul *Corneille* „ en cette profession, sans que „ les défauts qu'on remarque „ dans le dessein de ses *Pièces* „ rabatent de son prix: car les „ autres n'étant pas plus régu- „ liers que lui, en cette partie, „ cela ne lui fait point de tort „ à leur égard. Il pense forte- „ ment dans le détail, & s'ex- „ prime de même. Ses Vers ne „ se sentent point du vice de „ son païs „.

Voïés *Art Poëtique*, Ch. IV. 34.

VERS 141. —— *je connois ton fatras.*] Le *fatras dont tu es capable.* PIERRE *Le Févre*, Curé de Merai, dans son *Art de pleine Rhetorique*, fait mention d'une *Poësie* de son tems nommée *Fatras*, où un même Vers étoit souvent répété. BROSS.

SCENE IV.

CASSAIGNE *seul.*

PErcé jusques au fond du cœur
D'une insulte imprévûë aussi-bien que mortelle,
Misérable vangeur d'une sotte querelle,
D'un avare Ecrivain chétif imitateur,
Je demeure stérile, & ma veine abbatuë
Inutilement suë.
Si près de voir couronner mon ardeur,
O la peine cruelle!
En cet affront La Serre est le tondeur,
Et le tondu, pere de la Pucelle.

Que je sens de rudes combats!
Comme ma pension, mon honneur me tourmente.
Il faut faire un Poëme, ou bien perdre une rente:
L'un échauffe mon cœur, l'autre retient mon bras,
Réduit au triste choix ou de trahir mon Maître,
Ou d'aller à Bicêtre;
Des deux côtés mon mal est infini,
O la peine cruelle!
Faut-il laisser un La Serre impuni?
Faut-il vanger l'Auteur de la Pucelle?

REMARQUES.

VERS 160. *Ou d'aller à Bicêtre;*] ALLER *à Bicêtre*, c'est *aller à l'Hôpital*, parce que le Château de *Bicêtre*, au dessus de Gentilli, sert d'Hôpital à renfermer les Pauvres. Sur quoi il est à observer que M. *Ménage*, qui, dans ses *Origines Françoises*, au mot *Bicêtre*, dit qu'au rapport d'*André Du Chêne*, ce Château étoit anciennement nommé *la Grange aux Gueux*, a mal lû *la Grange aux Gueux*, pour *la Grange aux Queux*, ce qui est bien différent. BROSS.

Auteur, Perruque, honneur, argent,
Impitoyable loi, cruelle tyrannie,
Je vois gloire perduë, ou pension finie.
D'un côté je suis lâche, & de l'autre indigent.
Cher & chétif espoir d'une veine flateuse,
Et tout ensemble gueuse,
Noir instrument, unique gagne-pain,
Et ma seul ressource,
M'es-tu donné pour vanger Chapelain ?
M'es-tu donné pour me couper la bourse ?

Il vaut mieux courir chez Conrart ;
Il peut me conserver ma gloire & ma finance,
Mettant ces deux Rivaux en bonne intelligence.
On sçait comme en Traités excelle ce Vieillard,
S'il n'en vient pas à bout, que Sapho la Pucelle
Vuide notre querelle.
Si pas un d'eux ne me veut secourir,
Et si l'on me balotte,
Cherchons La Serre, & sans tant discourir
Traitons du moins, & payons la Calotte.

REMARQUES.

VERS 175. *Il vaut mieux courir chez Conrart* ;] VALENTIN *Conrart*, Sécretaire de l'Académie Françoise. BROSS.

Chapelain parle de lui dans sa *Liste*, en ces termes : " C'est un Homme de singulière vertu, d'un jugement très-net en tout: c'est ce qui le fait consulter par les plus excellens Ecrivains François, qui se trouvent bien de ses remarques. Personne n'écrit plus purement en Prose que lui : & quoique ses *Lettres* ne s'élèvent pas jusqu'à l'éloquence (car il ne sait de Langue que la sienne & l'Italienne parfaitement, sans aucune connoissance des anciennes:) néanmoins l'élégance, la pureté & l'ordre y reluisent de telle sorte, qu'elles sont égales en beauté, & en agrémens aux meilleures que nous aïons „.

Voïés, *Epit. I.* 40.

VERS 179. —— *que Sapho la*

Traiter ſans tirer ma raiſon !
Rechercher un marché ſi funeſte à ma gloire !
Souffrir que Chapelain impute à ma mémoire
D'avoir mal ſoutenu l'honneur de ſa toiſon !
Reſpecter un vieux poil, dont mon ame égarée
Voit la perte aſſurée !
N'écoutons plus ce deſſein négligent,
Qui paſſeroit pour crime.
Allons, ma main, du moins ſauvons l'argent :
Puiſqu'auſſi-bien il faut perdre l'eſtime.

Oui, mon eſprit s'étoit déçû.
Autant que mon honneur, mon intérêt me preſſe ;
Que je meure en rimant, ou meure de détreſſe,
J'aurai mon ſtile dur comme je l'ai reçu.
Je m'accuſe déja de trop de négligence.
Courons à la vangeance :
Et tout honteux d'avoir tant de froideur,
Rimons à tire d'aîle,
Puiſqu'aujourd'hui La Serre eſt le tondeur,
Et le tondu, pere de la Pucelle.

Remarques.

Pucelle] Mademoiſelle de *Scuderi*, ſurnommée *Sapho*. Bross.

Voïés *Sat. II.* 77. *Sat. III.* 44. *Sat. IX.* 108. *Sat. X.* 158. 159. 161. *Art Poët.* Ch. III. 100. 115. 118. *Lutr.* Ch. V. 124. 125. 126. 129. 169.

Vers 193. —— *du moins ſauvons l'argent* :] En conſéquence du témoignage, qu'on a vu plus haut, que *Chapelain* avoit rendu de *Caſſaigne*, *M. Colbert* l'avoit compris dans l'état des Penſions, qui furent données alors aux Gens de Lettres ; & l'on ne peut nier que ſes talens ne méritaſſent d'être encouragés. Sa *Préface* des Oeuvres de *Balzac* paſſera toujours pour quelque choſe d'excellent ; & j'ai vu quelques petites Pièces de Vers de ſa façon fort bien faites. C'eſt dom-

SCENE V.

CASSAIGNE, LA SERRE.

CASSAIGNE.

A Moi, La Serre, un mot.

LA SERRE.

Parle.

CASSAIGNE.

Ote-moi d'un doute.

Connois-tu Chapelain ?

LA SERRE.

Oui.

CASSAIGNE.

Parlons bas, écoute.

Sais-tu que ce Vieillard fut la même vertu,
Et l'effroi des Lecteurs de son temps ? le sais-tu ?

REMARQUES.

mage que l'ambition, qu'il avoit, de tenir un rang considérable parmi les gens de Lettres, l'ait fait se livrer à l'étude avec tant d'intempérance, que sa tête s'en dérangea. J'ai rapporté sur le Vers 160. de la troisiéme SATIRE,

Qu'aux Sermons de Cassaigne ou de l'Abbé Cotin,

une *Note* de l'*Edition de* 1740. qui dit, que l'étude & le chagrin du trait Satirique lancé dans ce Vers contre l'Abbé *Cassaigne*, avoient dérangé sa tête. M. *Brossette* assure sur ce même Vers, que cet Abbé ne témoigna nul ressentiment contre M. *Despréaux* ; & *Chapelain* en 1662. le disoit de peu de santé, mais ambitieux. Il me semble donc, que c'est sans aucun fondement, que l'*Editeur de* 1740. met en partie sur le comte de M. *Despréaux* la disgrace de l'Abbé *Cassaigne*. S'il étoit vrai que le chagrin d'avoir été taxé d'attirer peu de monde à ses Sermons,

LA SERRE.

Peut-être.

CASSAIGNE.

La froideur qu'en mon ſtile je porte,
Sais-tu que je la tiens de lui ſeul ?

LA SERRE.

Que m'importe ?

CASSAIGNE.

A quatre vers d'ici je te le fais ſavoir.

LA SERRE.

Jeune préſomptueux !

CASSAIGNE.

Parle, ſans t'émouvoir.
Je ſuis jeune, il eſt vrai : mais aux ames bien nées
La rime n'attend pas le nombre des années.

LA SERRE.

Mais t'attaquer à moi ! qui t'a rendu ſi vain,
Toi qu'on ne vit jamais une plume à la main ?

Remarques.

fut entré pour quelque choſe dans la maladie de ce Prédicateur, il ne faut pas douter que M. *Perrault* n'eut eu ſoin d'en tirer avantage contre M. *Deſpréaux*. Mais il n'en dit pas un mot, comme on l'a vu dans la *Remarque* 7. ſur ſa *Lettre* ; & rien ne l'empêchoit d'en parler, puiſque quand le III. Volume du *Paralelle* parut, *Caſſaigne* étoit mort depuis quatre ans. L'ambition de ce jeune Ecrivain & l'envie qu'il eut de ſe rendre digne de la confiance & de l'eſtime de M. *de Perefixe*, Archevêque de Paris, me paroiſſent avoir cauſé ſeules le redoublement de ſon ardeur pour l'étude, dont il porta ſi loin l'excès, qu'il en devint fou réellement & qu'on fut obligé de l'enfermer à ſaint Lazare. Il y mourut en 1679. guéri depuis quelque tems de ſa folie, mais n'aïant pas recouvré toute ſa tête.

CASSAIGNE.

Mes pareils avec toi ſont dignes de combattre,
Et pour des coups d'eſſai veulent des Henris Quatre.

LA SERRE.

Sais-tu bien qui je ſuis ?

CASSAIGNE.

Oui, tout autre que moi,
En comptant tes Ecrits, pourroit trembler d'effroi.
Mille & mille papiers, dont ta table eſt couverte,
Semblent porter écrit le deſtin de ma perte.
J'attaque en téméraire un giganteſque Auteur ;
Mais j'aurai trop de force aïant aſſez de cœur.
Je veux vanger mon Maître, & ta plume indomptable
Pour ne ſe point laſſer n'eſt point infatigable.

LA SERRE.

Ce Phébus qui paroît au diſcours que tu tiens
Souvent par tes Ecrits ſe découvrit aux miens,
Et te voyant encor tout frais ſorti de Claſſe,
Je diſois, Chapelain lui laiſſera ſa place.
Je ſai ta penſion, & ſuis ravi de voir
Que ces bons mouvemens excitent ton devoir,
Qu'ils te font ſans raiſon mettre rime ſur rime,
Etaïer d'un Pédant l'agoniſante eſtime,

REMARQUES.

VERS 218. *Et pour des coups d'eſſai veulent des Henris Quatre.*] Alluſion au *Poëme*, que *Caſſaigne* a fait, intitulé *Henri IV.* où ce Roi eſt introduit donnant des inſtructions à *Louis XIV.* pour bien regner. Touchant ce *Poëme* & d'autres Ouvrages du même Auteur, voïés p. 259. & 260. du troiſiéme Volume du *Paralelle des Anciens & des Modernes*, où il eſt parlé de *Caſſaigne* en des termes, qui en donnent une autre idée que ne fait ici la *Parodie*. BROSS.

Sans aller chercher ſi loin l'endroit, auquel M. *Broſſette* renvoie, voïés-le ci-deſſus, *Lettre de Perrault*, Rem. 7.

Et

Et que voulant pour Singe un Ecolier parfait,
Il ne se trompoit point au choix qu'il avoit fait.
Mais je sens que pour toi ma pitié s'intéresse,
J'admire ton audace & je plains ta jeunesse :
Ne cherche point à faire un coup d'essai fatal,
Dispense un vieux routier d'un combat inégal.
Trop peu de gain pour moi suivroit cette victoire ;
A moins d'un gros volume, on compose sans gloire ;
Et j'aurois le regret de voir que tout Paris
Te croiroit accablé du poids de mes Ecrits.

CASSAIGNE.

D'une indigne pitié ton orgueil s'accompagne :
Qui péle Chapelain craint de tondre Cassaigne;

LA SERRE.

Retire-toi d'ici.

CASSAIGNE.

Hâtons-nous de rimer.

LA SERRE.

Es-tu si près d'écrire ?

CASSAIGNE.

Es-tu las d'imprimer ?

LA SERRE.

Vien ; tu fais ton devoir. L'Ecolier est un traître ;
Qui souffre sans cheveux la tête de son Maître.

REMARQUES.

On a vu plus haut par ce que j'ai rapporté de *Chapelain* dans la *Remarque* sur le Vers 63. qu'il ne pensoit pas de l'Abbé *Cassaigne* moins avantageusement que de M. *Perrault*.

XVII.

LA METAMORPHOSE

de la PERRUQUE *de* CHAPELAIN *en* COMETE.

LA plaisanterie que l'on va voir, est une suite de la *Parodie* précèdente. Elle fut imaginée par les mêmes Auteurs, à l'occasion de la *Comète* qui parut à la fin de l'année 1664. Ils étoient à table chez M. *Hessein*, frere de l'illustre Madame de *La Sablière*

On feignoit que *Chapelain* aïant été décoiffé par *La Serre*, avoit laissé sa *Perruque à calotte* dans le ruisseau, où *La Serre*, l'avoit jettée.

Dans un ruisseau bourbeux la calotte enfoncée,
Parmi de vieux chiffons alloit être entassée,
Quand Phébus l'aperçut, & du plus haut des airs
Jettant sur les Railleurs un regard de travers,
Quoi, dit-il, je verrai cette antique Calotte,
D'un sale Chifonnier remplir l'indigne hotte !

Ici devoit être la description de cette fameuse Perruque,

Qui de tous ses travaux la compagne fidelle,
A vû naître Gusman & mourir la Pucelle ;
Et qui de front en front passant à ses neveux
Devoit avoir plus d'ans qu'elle n'eut de cheveux.

Enfin Apollon changeoit cette *Perruque* en Co-

REMARQUES.

La Metamorphose &c.] Si ce *Fragment* & le *Chapelain Décoiffé*, qui n'ont l'un & l'autre, à parler juste, d'autre mérite, que celui, qu'une extrême malignité peut donner, eussent été faits avant 1662. & si *Furetière* eût été connu pour en être le principal Auteur, croira-t-on que *Chapelain*, tout sage & modéré qu'il étoit, eût cru devoir dire de *Furetière* tout ce qu'il en a dit dans sa *Liste* ? " FURETIERE écrit en " Vers & en Prose avec grand

mète. JE *veux*, disoit ce Dieu, *que tous ceux qui naîtront sous ce nouvel Astre, soient* POETES,

Et qu'ils fassent des Vers, même en dépit de moi.

FURETIERE, l'un des Autêurs de la Pièce, remarqua pourtant que cette *Métamorphose* manquoit de justesse en un point: *C'est*, dit-il, *que les* COMETES *ont des cheveux, & que la* PERRUQUE *de* CHAPELAIN *est si usée qu'elle n'en a plus.* Cette badinerie n'a jamais été achevée.

Chapelain souffrit, dit-on, avec beaucoup de patience, les *Satires*, que l'on fit contre sa *Perruque*. On lui a attribué l'*Epigramme* suivante, qui n'est pas de lui.

Railleurs, en vain vous m'insultez,
Et la pièce vous emportez;
En vain vous découvrez ma nuque.
J'aime mieux la condition
D'être défroqué de Perruque,
Que défroqué de Pension.

REMARQUES.

„ feu, & d'un Stile assés pur. „ Il a de l'esprit de reste; est „ inventif & enjoüé, & *a l'inclination à la Satire, sans malignité pourtant*; plus de naturel que de savoir, quoiqu'il „ n'en soit pas aussi dépourvu. „ S'il se pouvoit laisser conduire, il seroit capable de grandes „ choses; mais sa liberté & l'opinion qu'il a de lui, ne souffrent „ pas qu'on le puisse espérer „.

VERS LATINS
DE
M. DESPRÉAUX.

I.

EPIGRAMMA.

In novum Caussidicum rustici Lictoris Filium.

DUM Puer iste fero natus Lictore perorat ;
Er clamat medio , stante Parente , foro ,
Quæris , quid sileat circumfusa undique Turba ?
Non stupet ob Natum , sed timet illa Patrem.

REMARQUES.

I. " Cette *Epigramme* & celle ,, qui suit , furent faites peu de ,, tems après que l'Auteur eut ,, été reçu Avocat , en 1656. ,, Celui qu'il attaque dans celle-,, ci, étoit un jeune Avocat , Fils ,, d'un Huissier nommé ***. ,, Cet Avocat est mort conseiller ,, de la Cour des Aides. Son Père ,, étoit fort riche , & le Fils ,, passoit pour grand ménager ,,. Cette *Remarque* est tirée d'une *Lettre* de M. *Despréaux* , du 9. d'Avril 1702. BROSS.

CHANG. Vers 3. *Quæris* , *quid* &c.] M. *Brossette* & tous les autres *Editeurs* ont mis *cur* au lieu de *quid*, que j'ai rétabli sur l'*Edition de* 1701. dans laquelle cette *Epigramme* & la suivante ont paru pour la première fois. Elles ne sont point dans celle de 1713.

II.

EPIGRAMMA ALTERUM.

In MARULLUM *versibus Phaleucis antea malè laudatum.*

NOSTRI quid placeant minus Phaleuci,
Jam dudum tacitus, Marulle, quæro,
Quum nec sint stolidi, nec inficeti,
Nec pingui nimium fluant Minervâ.
Tuas sed celebrant, Marulle, laudes,
O Versus stolidos & inficetos.

REMARQUES.

II. "Cette *Epigramme*, dit „M. *Despréaux* dans la même „*Lettre* du 9. d'Avril 1702. regarde „M. de * * *. Il estoit „alors dans la folie de faire des „Vers Latins, & des Vers Phaleuces, „& comme sa dignité „en ce temps-là le rendoit considérable, „je ne pus résister à „la priere de mon Frére, aujourd'hui „Chanoine de la Sainte „Chapelle, qui estoit souvent „visité de lui, & qui m'engagea „à faire des Vers Phaleuces „à la loüange de ce Fou „qualifié, car il estoit déja fou. „J'en fis donc, & il les lui „montra. Mais comme c'estoit „la premiere fois que je m'estois „exercé dans ce genre de Vers, „ils ne furent pas trouvez fort „bons, & ils ne l'estoient „point en effet. Si bien que „dans le dépit où j'estois d'avoir „mal réüssi, je composay „cette *Epigramme*, &c„. BROSS.

Le célèbre *La Fontaine* la montra à M. *Racine*, qui ne connoissoit pas encore M. *Despréaux*. Elle fut cause de leur connoissance. M. *Racine* le pria de lui donner des avis sur la *Tragédie* des *Frères Ennemis*, à laquelle il travailloit alors. BROSS.

L'*Editeur* de 1740. dit dans une *Note*, qui sert pour cette *Epigramme* & la précèdente: "L'Auteur „composa ces deux *Epigrammes* „en 1656. Il y attaque „un Avocat Fils d'un Huissier, „qui avoit la folie de faire des „Vers Latins„. Cet *Editeur* ne s'est pas donné la peine d'examiner les *Remarques* mises par *M. Brossette* sous ces deux *Epigrammes*. La premiére regarde un Avocat Fils d'un Huissier; mais il n'est pas dit, qu'il se mêlât de faire des Vers. La seconde est contre un Fou qualifié, lequel avoit alors la folie de faire des Vers Phaleuces. Et ce Fou qualifié dont M. *Brossette* a supprimé le nom, me paroît être l'Abbé *de Loménie de Brienne*.

Voïés ci-dessus, *Ode* II. 26.

III.

SATIRA.

QUID numeris iterum me balbutire Latinis,
Longè Alpes citra natum de Patre Sicambro,
Muſa, jubes? Iſthuc puero mihi pro fuit olim,
Verba mihi ſævo nuper dictata Magiſtro
Cum pedibus certis concluſa referre docebas.
Utile tunc Smetium manibus ſordeſcere noſtris,
Et mihi ſæpe udo volvendus pollice, Textor
Præbuit adſutis contexere carmina pannis.
Sic Maro, ſic Flaccus, ſic noſtro ſæpe Tibullus,
Carmine disjecti, vano pueriliter ore
Bullatas nugas ſeſe ſtupuere loquentes......

. . . .

Remarques.

III. C'eſt le commencement d'une *Satire* que l'Auteur, étant fort jeune, avoit eu deſſein de compoſer contre les *Poëtes François*, qui s'appliquent à faire des *Vers Latins*. On voit qu'il a affecté d'y emploïer des Expreſſions ſingulières tirées d'*Horace*, de *Perſe*, & de *Juvenal*. Il avoit auſſi compoſé un *Dialogue* en François à la manière de *Lucien*, pour faire voir que l'on ne peut ni bien parler, ni bien écrire une Langue morte; mais il n'a jamais écrit ce *Dialogue*, & il ſe contentoit de le réciter de mémoire. On en trouvera des *Fragmens* au commencement du III. Tome, après le *Dialogue* intitulé : *Les Héros de Romans*. BROSSETTE.

Ce *Fragment* de *Satire* a paru pour la première fois dans l'*Edition de Genève* 1717.

ODE
SUR LA PRISE DE NAMUR.

A
MONSIEUR BONTEMPS.

MONSIEUR,

VÔTRE *zele pour la gloire du Roy est tellement connu, que ceux qui la publient dans leurs Ouvrages ne sçauroient douter que vous n'ayez de l'affection pour eux, sans même les connoître. J'ay appris aussi dans ma solitude, quoy qu'elle soit fort éloignée de la Cour, que le credit que vous y avez, n'a jamais esté employé qu'à faire plaisir, & le plus souvent à ceux qui manquoient de toute*

REMARQUES.

Voici les deux *Pièces* que j'ai promis, en terminant les *Remarques* sur l'*Ode de Namur*, que l'on trouveroit à la fin de ce Volume. J'ai dit là que je soupçonnois M. *Perrault* d'en être l'Auteur. Les recherches, que je m'étois engagé de faire, & que j'ai faites en effet, ne m'ont point assuré de la vérité de mes soupçons ; & je ne puis qu'exposer sur quoi je les fonde. M. *Bontemps*, à qui l'Auteur écrit cette *Lettre*, étoit ami particulier de M. *Perrault*, comme on peut s'en convaincre par une *Lettre* de cet *Académicien*, laquelle est la première des *Pièces*

autre protection. C'est ce qui me fait penser que vous ne désagréerez pas l'Ode que je vous envoye, & que vous voudrez bien y prendre quelque interest. Mais comme cette Ode semble venir hors de temps, ne parlant que de la prise de Namur, qui est de l'année passée, & que depuis il y a eu tant d'autres Victoires, & sur mer & sur terre, il faut vous dire par quelle occasion & à quelle fin je l'ai faite.

Il paroist depuis peu une Ode sur le même sujet, que l'on appelle l'Ode Pindarique; parce que l'Auteur dit l'avoir faite à la maniere de Pindare, le plus excellent Poëte de l'Antiquité dans ce genre de Poësie.

Aussi le Poëte moderne, qui dit avoir pris dans son Ode le genie & les manieres de l'ancien, nous la donne pour un Ouvrage qui est plein de mouvemens & de transports, où il a jetté la magnificence des mots, où il a employé les figures les plus audacieuses, où enfin il paroist emporté par le Demon de la Poësie.

Je ne m'oppose nullement à tous ces éloges que

REMARQUES.

qui composent un Recueil de ses Ouvrages, qu'il fit imprimer en 1674. *in-4°.* chés *Coignard.* S'il ne paroît ici connoître M. *Bontemps* que de réputation, c'est un tour d'adresse pour se mieux déguiser. Mais pourquoi M. *Perrault* affecte-t-il de se déguiser ainsi? La raison en est toute simple. Il veut prouver ici que l'*Ode Pindarique* de M. *Despréaux* n'est point dans le goût de *Pindare.* Mais la manière, dont il le prouve, bien qu'elle soit assés ingénieuse, n'est, comme on le va voir, qu'une pure chicane; & lui-même sans doute le sentoit bien. D'ailleurs il soutient le Sistème de *Desmarêts,* qui vouloit absolument, comme

l'Auteur se donne. Il y a seulement un point où j'ose dire qu'il s'est trompé : & comme ce point est important , & que l'exemple d'un Auteur celebre pourroit estre une occasion d'erreur , j'ay crû que pour l'interest de la Poësie Françoise , je devois au moins en avertir le Public. C'est touchant la maniere dont il introduit les Dieux de la Fable dans son Ode. Je ne la reprendray qu'en ce point-là seul , & bien loin de chercher d'ailleurs à diminuer ce qu'elle peut avoir de beauté , je souhaiterois au contraire qu'elle fût encore infiniment plus belle , parce qu'elle est à la gloire du Roy. Mais dans le point que je viens de marquer , je puis dire qu'elle n'est ni raisonnable ni Pindarique.

Ce n'est point suivre la raison que de s'adresser à des Faux-Dieux , dont on connoist la fausseté , pour leur demander serieusement du secours dans un ouvrage serieux.

Ce n'est pas non plus imiter Pindare , qui n'a eu recours à ces fausses Divinités que parce qu'il estoit né dans une Religion qui les adoroit. Sans cela jamais il n'en eust parlé. On ne voit point aussi

R E M A R Q U E S.

on l'a vu dans les *Remarques* sur le III. Chant de l'*Art Poëtique* , bannir les *Fictions Païennes* de nôtre *Poësie* , sur tout quand il s'agissoit de loüer des Princes Chrétiens. C'est un Sistême, que M. *Perrault* n'avoit adopté dans aucun de ses Ouvrages ; & dans ses différentes *Poësies* , il n'avoit pas fait difficulté d'emploïer ces mêmes *Fictions*. Il n'a donc pas voulu paroître publiquement n'être pas d'accord avec lui-même. Ajoutés à cela qu'il se trouve dans cette *Lettre* des Expressions , qui lui sont familières ; des Idées , qui sont aussi dans sa LETTRE *en réponse au Discours sur l'Ode* ; & d'autres choses , comme ce qu'il dit de *sa Se-*

qu'il ait invoqué des Dieux étrangers, ni qu'il ait fait un mélange de différentes Religions : & assurément il n'auroit pas mis dans une même Strophe Phebus & saint Paulin.

On ne peut donc que loüer Pindare d'avoir parlé selon sa Religion, quoy que ce fut le Paganisme : & si un Poëte Chretien le veut imiter en cela, il faut qu'il parle selon la Religion Chrestienne, & que jamais il ne dise rien qui y soit contraire, surtout dans un sujet grave & important.

Mais lors qu'un Poëte Chrétien, voulant s'elever aussi haut qu'un excellent Poëte Payen, & faire d'aussi beaux vers que lui, vient à parler comme lui des Dieux de la Fable, avec les mêmes expressions de respect, de grandeur & de puissance ; alors bien loin de l'imiter, il fait tout le contraire : & ce qui en arrive, c'est qu'au lieu que le Poëme du Payen est raisonnable, sage & digne de loüange, celui de Chrétien est en cela extravagant, ridicule & méprisable.

Cependant cette fausse imitation des Poëtes de l'Antiquité Payenne, est une erreur qui est tres-

REMARQUES.

litude, dont il parle volontiers dans la plufpart de ses derniers Ouvrages. Au reste ce ne sont que de simples conjectures, & je ne prétens les donner que comme telles.

Cette *Lettre* & l'*Ode sur la prise de Namur*, que l'on va lire, seront suivies d'une autre *Ode* de M. *Perrault*, précédée d'un *Avertissement* dans lequel il prouve très-bien que l'*Ode Pindarique* de M. DESPRE'AUX *ne ressemble pas aux* ODES de PINDARE. C'est à cet *Avertissement* qu'il renvoie, dans sa LETTRE *en réponse au Discours sur l'Ode*, N. XVII. où je dis, *Remarque* 34. que les Paroles sur lesquelles elle roule, *nous apprennent que M.* PERRAULT

commune, & qui peut beaucoup nuire à nôtre Poësie : parce que nos Poëtes occupez de ces vieilles Fables, ne pensent pas à chercher le grand & le sublime, qu'on ne trouve que dans le vray. De sorte qu'au lieu de mediter le sujet qu'ils ont à traiter ; au lieu de faire des efforts pour en tirer les choses qu'ils en doivent dire, ils les remplissent de ces vaines fictions, qu'ils trouvent toutes faites, & qui ne coûtent rien ; mais qui aussi vallent encore moins qu'elles ne coûtent.

Je n'en veux pas juger par la Religion, selon laquelle ce prétendu langage Poëtique est horrible & impie ; mais à n'en juger même que par le bon sens, on le trouvera toujours impertinent & hors de propos.

N'est ce pas en effet une impertinence de loüer par exemple les noms de Neptune & de Mars, en parlant des Victoires du Roy, comme s'ils y avoient quelque part ? Quel agrément peut trouver à cela un Prince Chrétien, qui est persuadé que Dieu seul fait les Vainqueurs, & qui dans cette pensée refuse d'estre loüé pour une Victoire

REMARQUES.

*a fait voir dans quelque Ecrit, que l'*ODE (de M. DESPRE'AUX) SUR LA PRISE DE NAMUR *n'est point du tout à la maniere de* PINDARE. J'ajoute : *C'est ce qu'il n'a pas eu, je crois, beaucoup de peine à prouver. Mais je ne connois point du tout cet Ecrit. J'ignore même s'il a jamais vu le jour.* Je l'ignorois en effet encore, quand à la fin des *Remarques* sur l'*Ode de Namur*, j'ai promis de donner ce que je donne actuellement ici. Ce n'est que depuis ce tems que j'ai recouvré le surplus de ce que j'ajoute à ce Volume. C'est une Brochure *in-4°.* qui parut en 1693. avec privilége, chés la Veuve de *Jean-Baptiste Coignard*, & *Jean-Bap-*

que ses Ennemis même n'attribuent qu'à sa Vertu, par laquelle il a surmonté tous les obstacles des Elemens. Un Roy qui a des sentimens si chrétiens, n'aime guere à voir les Dieux du Paganisme loüez & honorez dans le recit de ses Conquestes.

Mais comme cette erreur déja trop commune, vient encore d'être autorisée par l'Auteur de l'Ode Pindarique sur la prise de Namur, & que c'est un Auteur illustre, dont l'exemple peut tirer à consequence j'ay crû devoir composer une Ode sur le même Sujet, où l'on pût voir par le peu que j'en dis, que mille autres, qui ont infiniment plus d'esprit que moy, pourroient le traiter magnifiquement sans y rien mêler de la Fable. Quelque leger que soit l'essay que j'en donne, il suffira pour montrer au moins qu'il seroit aisé à de beaux Genies d'exprimer la Grandeur du Roy, sans dire que c'est Jupiter en personne ; *de representer une Place tres-forte sans demander si* Neptune & Apollon, compagnons de fortune, l'ont bâtie ; *de loüer la vertu heroïque sans implorer le secours des* Nimphes du Permesse ; *& enfin*

Remarques.

tiste Coignard, fils. Ce qui m'engage à faire ici cette nouvelle addition ; c'est premièrement, que dans l'*Avertissement*, M. *Perrault* prouve très-bien, comme je l'ai déja dit, que l'*Ode Pindarique* de M. *Despréaux* n'est point à la manière de *Pindare*. Secondement l'*Ode*, qui suit cet *Avertissement* m'a paru le fruit du même Génie, que celle *sur la prise de Namur*, quoiqu'elle soit & mieux écrite & mieux versifiée. Ce qui pourroit bien venir de ce qu'elle auroit été travaillée plus à loisir. Ce sont toutes choses, dont je me remets au jugement des Lecteurs. J'ai si peu dessein d'attenter à cet égard à leur liberté de juger ;

d'accorder la grande Poësie avec le bon sens & la Religion. C'est seulement la possibilité de la chose que j'ay eu intention de faire voir dans l'Ode que je vous envoye ; & on peut dire au moins que l'intention est bonne. Quant à l'execution je n'en dis rien ; j'en laisse le jugement au public, à qui il appartient, & je suis avec une particuliere estime,

Monsieur,

Vôtre tres-humble & tres-obeïssant serviteur.

ce 8. Octobre 1693.

REMARQUES.

que je ne ferai même aucune sorte de *Remarques* sur ces deux *Odes* ; qui chacune, ont leurs défauts, comme elles ont leurs beautés.

Je m'asservis dans ces differentes *Pièces* à suivre l'*Ortographe* & la *Ponctuation* des Imprimés, sur lesquels je les copie.

ODE

SUR

LA PRISE DE NAMUR.

Loin Parnasse, loin de nous
Faux-Dieux que le Sage abhorre ;
Puisse estre semblable à vous
L'Insensé qui vous implore.
Chantons LOUIS *dans nos vers*
Tel que le voit l'Univers
Sans rien emprunter des Fables ;
Oüy, l'étonnante beauté
De ses Travaux incroyables :
C'est la simple verité.



Je ne dis point qu'Apollon
Vienne épurer mon langage ;
Ni que du sacré Vallon
Il échauffe mon courage.
He quoy ! dans un noble soin
Où l'on croit avoir besoin
D'une divine assistance ;
Est-il un plus fol apas
Que d'invoquer la puissance
D'un Dieu qu'on sait qui n'est pas.

Je pardonne aux malheureux ;
Nez dans l'erreur de la Fable.
Ce ſtyle eſtoit grand pour eux
Qui le croioient veritable.
Mais aujourd'huy les neuf Sœurs ,
Leurs airs , leurs chants , leurs douceurs ,
Et leur Courſier ſi rapide ;
Tout cet attiral n'eſt bon
Qu'à remplir un ſujet vuide
D'une rime ſans raiſon.



Je n'ay point devant les yeux
Les Nayades du Permeſſe ,
Fantômes capricieux
De l'Erreur ou de l'Yvreſſe.
Ce que je vois , c'eſt LOUIS ,
C'eſt de ſes faits inoüis
La grandeur plus qu'heroïque.
Je ſçay , ſi je les conçoy ,
Que tout l'Eſprit poëtique
Viendra s'emparer de moy.



Quel bruit vôle ſur les Monts ;
Et par tout ſe fait entendre ?
Déja le Vainqueur de Mons
Nomme Namur qu'il va prendre.
Quand il veut les plus grands Rois
Tremblant pour eux ſur ſon choix
N'en percent point le myſtere.
Princes liguez & jaloux ,
Il vous dit ce qu'il va faire ,
Voyés & deffendés-vous.

Pour rompre un si grand effort
Les Ligues sont animées ;
L'Est, & le Sud, & le Nort
Font avancer leurs armées.
On voit ces Corps differens,
Grossir comme des Torrens,
Quand un vent chaud fond la glace.
Que de Champs en sont couverts !
Veut-on devant une Place
Assembler tout l'Univers ?



Quels remparts ! qu'ils sont épais
Dans leur énorme structure !
L'Art ne les a-t-il pas faits
Pour effrayer la Nature ?
A ces terribles Travaux,
Sambre & Meuse de vos Eaux
Vous ajoûtés la barriere,
Fier Namur, fatal Rocher,
Triple Fort ; double Riviere ;
Comment, par où s'approcher ?



J'entens les Camps Ennemis
Chanter d'un ton de Victoire ;
Jamais de Namur soûmis
Le temps n'écrira l'Histoire.
Ce Rocher resistera,
Ce Rocher nous vangera,
De tous les coups de la France.
Là tombera son orgüeil ;
Et nous verrons sa puissance
Se briser à cet écüeil.

LOUIS *le Chef & le Roy*
De ses Troupes renommées,
Vient, marche sous la Loy
Du Seigneur Dieu des Armées.
Redoutable & gracieux,
Fut-il Heros sous les Cieux
Plus digne de la Victoire?
Quel port! quel air plus qu'humain!
Sur son front brille la gloire,
Et la force est dans sa main.



Je voy tout en mouvement,
On foüille, on creuse, on avance;
LOUIS *sans perdre un moment*
Ordonne, agit, recompense.
C'est à qui s'efforcera,
C'est à qui surmontera
Le temps & la destinée.
Que de zele, que d'amour!
Quoy, le travail d'une année
Se fait en moins d'un seul jour!



Ceux qu'avoit veu le Soleil
Dans le plus grand feu des armes,
Se rendant tous au sommeil
En goûtent les plus doux charmes.
Pour eux la paisible Nuit
Finit la peine & le bruit;
LOUIS *seul travaille encore.*
Chaque heure a ses soins nouveaux;
Il veille, & demain l'Aurore
Le verra sur les Travaux.

❁

Il court avec ses Soldats
Par un foudroyant orage,
Seigneur, arrestez ses pas,
Où l'emporte son courage ?
Helas, je voy sous sa main
Blessé d'un plomb inhumain
Un jeune Prince qu'il aime. M. le Comte
Que ce coups donne d'effroy! de Toulouse.
Que le peril est extrême!
Ah, Seigneur, sauvez le Roy!

❁

Quoy tous les Demons de l'air
A ce Heros font la guerre;
Les Vens ramenent l'hyver,
La pluye inonde la terre.
Au temps des fleurs les frimats
Viennent saisir ses Soldats,
Pour éteindre leur courage.
C'est en vain; un feu trop beau
A le servir les engage,
Et ce feu brûle dans l'eau.

❁

Qui pourroit compter les soins
De ce Monarque invincible,
Dans les extrêmes besoins
Que cause un temps si terrible!
Les Convoys sont arrestez,
Les Fourages sont gâtez,
Il faut icy des miracles.
Il les fait, & sa Raison
Surmonte tous les obstacles
D'une mortelle saison.

Vous, Ligueurs, que faites-vous?
Que devient vôtre vengeance?
Où sont tombez ces grands coups
Dont vous menaciez la France?
Pourquoy tenir à grands frais
Dans un Camp, sur vos guerets,
Cent mil hommes inutiles?
N'ont-ils donc ni cœur ni bras?
Qui peut les rendre immobiles?
Pourquoy n'avancent-ils pas?



Que dira Bruxelle, Anvers?
Que dira toute l'Espagne?
Quoy vous qui passez les Mers
N'osez passer la Mehagne?
He bien, vous serez au moins
Les grands & fameux temoins
D'une Victoire incroyable.
Par des coups prodigieux,
Demain Namur imprenable,
Namur est pris à vos yeux.



Combien d'affreux Bataillons
Sur ce Roc inaccessible!
Que de brûlans tourbillons!
Le Vesuve est moins horrible.
Sur ces murs si hauts, si forts,
Se font voir toutes les Morts
Que l'on peut voir dans la Guerre.
Mille feux tombent de l'air,
D'autres feux crevant la Terre
Semblent sortir de l'Enfer.

Mais le courage François
Plus ardent que le feu même,
Au nom du plus grand des Rois ;
A fait un effort extrême.
Enfin Namur est à nous.
Chantons nos airs les plus doux ;
Mais quoy, le Vainqueur soûpire,
La Paix seule a tous ses vœux,
Et sa grande ame n'aspire
Qu'à rendre le monde heureux.



ODE AU ROY,

Par M. PERRAULT, de l'Académie Françoise.

ON *me trouvera peut-estre bien hardi de faire imprimer une Ode qui ne ressemble point à l'Ode* Pindarique *qu'on vient de donner au Public, comme l'unique modele de cette sorte de Poësie; mais j'ai cru que ce manque de conformité ne devoit pas m'empêcher de la faire paroistre, puisque l'Ode Pindarique ne ressemble pas aux Odes de Pindare. Le principal caractere de ce Poëte Grec c'est de s'emporter souvent hors de son sujet; son prétendu imitateur suit le sien pas à pas sans le quitter, contre le précepte qu'il en a donné dans son Art Poëtique.* * *Pindare est toujours élegant & soustenu; l'Autheur de l'Ode Pindarique s'est servi en plusieurs endroits d'expressions triviales & populaires, qui ont sauté aux yeux de tout le monde. Pindare ne goguenarde point dans ses Odes, le Reformateur ne fait autre chose dans la sienne, & croit le faire agreablement, comme quand il dit*: A couvert d'une riviere, venez vous pouvez tout voir. Considerez &c.

* D***. Art Poët. Chant second. Vers 71. & 72.

ou quand il dit, Et desormais gracieux ; porter les humbles nouvelles. *L'ancien Pindare ne mesle point de traits Satyriques dans ses Odes, & le Pindare moderne finit la sienne par un trait de Satyre contre l'*Autheur du saint Paulin. *Cet Autheur doit estre bien glorieux qu'un si grand Poëte quitte les loüanges du Roy pour parler de lui. Il est vrai que c'est pour se loüer soy-mesme, mais pourquoy n'observe-t-il pas le precepte qu'il donne dans la premiere de ses Satyres,* * *& de quoy s'avise-t-il de mesler ses loüanges à celles d'un Heros ?*

*Il est donc vray que l'Ode prétenduë Pindarique n'est point composée à la maniere de Pindare, mais à la maniere de M. D***. C'est le même Style de ses autres ouvrages, & toute la difference qu'on y peut remarquer, c'est que dans celuy-cy il a tasché de faire mieux qu'il ne pouvoit : L'Ode qu'on va voir est à la maniere de l'Autheur du S. Paulin, qui ne pretend nullement donner des leçons aux autres, ni avoir trouvé* des sources *qui leur soient inconnuës. Pour peu qu'elle ait le bonheur de plaire, il sera content, & ne s'opposera jamais à l'approbation dont le Public voudra honnorer les ouvrages qui l'auront meritée.*

Il seroit à propos de dire icy quelque chose de l'avis au Lecteur qui precede l'Ode Pindarique ; mais cet avis est si estrange, *qu'il merite une response à part, ou point du tout.*

* Discours au Roy, Vers 23. & 24.



ODE
AU ROY.

Je veux aux Races futures
Par les accens de ma voix
Transmettre les Avantures
Du plus grand de tous les Rois.
Pour accomplir ma promesse
Je ne veux point d'une Yvresse
Qui m'agite de ses feux,
Ny que ma Muse s'égare
En suivant le vieux Pindare
Dans ses écarts tenebreux.



La Raison que j'ay choisie
Pour mon immuable Loy
Veut que toute frenesie
Se retire loin de moy;
Il faut qu'au fond de mon ame
D'une lumineuse flamme
Regne la serenité,
Pour voir d'un œil clair & sage
Des Vertus qu'elle envisage
L'immense sublimité.

Les branches toujours nouvelles
Qui preservent du Tombeau,
Et les palmes les plus belles
Ombragerent son Berceau;
Dez l'aurore de sa vie;
De son belliqueux Genie
Brilla la masle vigueur,
Dans ses Guerriers il s'imprime;
Et par leurs bras qu'il anime
Par tout il se rend Vainqueur.



Ce fut luy qui dans les plaines
De Norlingue & de Rocroy,
Aux ames les plus hautaines
Porta le mortel effroy;
Du fier Heros * *de sa Race*
La jeune & bouillante audace
En ressentit la chaleur,
Et sa force accoustumée
S'en reconnut enflammée
Par une double valeur.

* Feu M. le Prince alors Duc d'Anguien.



Que fut-ce donc quand luy-mesme
Il alla de toutes parts
Le front caint du Diademe
Arborer ses estendars?
Les Forts qui gardent la Flandre
Trop foibles pour la deffendre,
Tomberent sous ses exploits;
Et par des coups de sa foudre
On le vit réduire en poudre
Quatre villes à la fois.

L'orgueilleux Rhin qu'intimide
Cette moisson de Lauriers,
En vain par son cours rapide
Veut arrester nos Guerriers ;
Du plus vaillant Roy du monde
L'œil qui les soustient sur l'Onde
Leur rend le passage aisé
Malgré les flots qui boüillonnent,
Et malgré les feux qui tonnent
Sur le rivage opposé.



Tous les rayons de la Gloire
Couronneront ses hauts faits,
Et du Char de la Victoire
Il imposera la paix,
Par tout des vives allarmes
Et des menaçantes armes
Regnoit le bruit furieux ;
A sa voix, toute la Terre
De son sein bannit la guerre
Et se tut devant ses yeux.



La sage magnificence
De ses pompeux bastimens,
Laissera de sa Puissance
Cent glorieux monumens,
Sous * les regards favorables
Par leurs travaux admirables
Refleuriront les beaux Arts ;
Jamais leur divine adresse
N'a tant embelli la Grece
Ny le siecle des Cesars.

* Il faut ses

❁

Les nations où l'Aurore
Voit ses Thresors ramassez,
Celles du Rivage More,
Celles des Climats glacez,
Sur la loüange imparfaite
Que l'immortelle Trompette
En fait voler en tous lieux,
Accourent luy rendre hommage,
Et de son auguste image
Remplir leur cœur & leurs yeux.

❁

Une si vive lumiere
Dont l'eclat nous fut si doux,
Blessa la foible paupiere
De cent Monarques jaloux;
Mais plus leur Ligue s'attache
A noircir de quelque tache
La gloire dont il joüit,
Plus cette gloire brillante
Par leur deffaite s'augmente,
Les frappe & les éblouït.

❁

Tel contre un Torrent rapide
Ecumeux & bruissant,
D'une digue qui le bride
Le rempart est impuissant;
Plus long-temps est arrestée
Sa course précipitée
Par ce frein audacieux,
Plus il rompt, plus il disperse
L'obstacle qui le traverse,
Plus ses flots sont furieux.

En vain ma Lyre s'appreſte
A chanter ſur de hauts tons
LOUIS faiſant la conqueſte
Ou de Namur ou de Mons;
Lorſque ces affreuſes Roches
Flechirent ſous les approches
Du bras qui les fit trembler,
Doctes Filles de Memoire
Son amour pour voſtre gloire
Vous diſpenſa d'en parler.



Mais, de Victoires brillantes
Quel eſſain remplit les airs?
Elles viennent triomphantes
De mille climats divers,
L'une ſur l'Onde ſalée
A vû ſa gloire comblée
Par cent valeureux efforts,
Et de deux Flottes captives
Vient étaler ſur nos Rives
Les innombrables Threſors.



Cette Autre aux ailes dorées
Chante avec quelle vigueur
S'emparant de cent Contrées
Marche le jeune * Vainqueur.
Quelque part qu'il ſe preſente
Son bras ſeme l'épouvante,
Foudroye & donne la loy;
L'Aigle meſme dans ſon aire
Devant un tel Adverſaire
Se cache & tremble d'effroy.

* Monſeigneur.

Celle-cy vient de la Meuse
Et fait retentir sa voix
De la deffaite fameuse
Du fier Tiran des Anglois ;
De ses Troupes éperduës ,
Dans les vallons répanduës
Elle dépeint la terreur ,
Et de leur sang dont sont pleines
Les Rivieres & les Plaines ,
Elle mesme a de l'horreur.



LOUIS *qui pourra donc croire*
Qu'aprés tant d'heureux combats
Pour toy , toute cette gloire
A souvent manqué d'appas ;
Oüy , quand tu vois l'Abondance
En regner moins dans la France ,
Tu cesses d'en estre épris ;
Sa splendeur devroit te plaire ,
Mais ton tendre cœur de Pere
Ne peut l'aimer à ce prix.



Aux vœux ardens de la Terre
Si le Ciel donne la Paix ,
Tributs qu'enfanta la Guerre
Vous perirez pour jamais.
Nous nagerons dans la joye
Et sur sa brillante voye
L'Astre étincellant de feux
Ne verra jamais paraistre
Un Roy plus digne de l'estre
Ny des Peuples plus heureux.

Fin du Tome II.

Notes

pages 66.